NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07572376 1

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE.

On peut se procurer aux mêmes adresses, le

JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, ou Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tout genre, qui paraissent dans les pays *étrangers à la France*, classés par ordre de matières, avec des Notices littéraires, scientifiques, etc. — Il en a paru depuis 1801 tous les mois un cahier de deux feuilles in-8°, en petit caractère, à doubles colonnes. Prix de la souscription pour l'année, 15 fr. franc de port par tout le royaume.

Tous les cinq ans les éditeurs ont publié une Table générale systématique des articles annoncés dans les cahiers qui ont paru dans cet intervalle. Cette Table se vend aussi séparément sous le titre de *Répertoire*, et forme jusqu'à présent, depuis l'an 1801, six volumes; prix pour 1801 à 1805, 3 fr. 60 c.; pour 1806 à 1810, 4 fr. 50 c.; pour 1811 à 1815, 3 fr. 50 c.; pour 1816 à 1820, 4 fr. 50 c., pour 1821 à 1825, 6 fr.; pour 1826 à 1830, 6 fr.

On peut encore se procurer la collection complète du *Journal général de la Littérature Etrangère*, ainsi que celle du *Journal général de la Littérature de France*.

IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREUIL,
Rue de la Harpe, n° 80.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tout genre, qui paraissent en France, *classés par ordre de matières, avec une notice des Séances académiques et des prix qui y ont été proposés; des notices littéraires et bibliographiques*, etc., etc.

ANNÉE 1830.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE LILLE, N° 17.

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de commerce.

1831.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. IX. avec 5 pl. 3 fr.

Histoire naturelle des poissons. Par le baron *Cuvier* et *Valenciennes*. in-8. Chez *Levrault*. Tome IV. avec pl. 13 fr. 50.; pap. carton vélin, 18 fr.

Histoire naturelle des mammifères. Par *Geoffroy Saint-Hilaire* et *Fr. Cuvier*. in-fol. Chez *Belin*. Livr. LXI. avec 6 pl. coloriées, 15 fr.

Iconographie du règne animal, de M. le baron *Cuvier*, etc. Par *F. E. Guérin*. in-8. Chez l'*auteur*. Livr. IV. avec 10 pl. 6 fr.

Cours de l'Histoire naturelle des

mammifères. Par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*, membre de l'Institut, professeur de zoologie, anatomie et physiologie, de la Faculté des sciences. Partie comprenant quelques vues préliminaires de philosophie naturelle, et l'histoire des singes, des makis, des chauve-souris et de la taupe; pouvant servir de complément à toutes les éditions de Buffon. 1 très-fort vol. in-8. avec pl. Chez *Gabon*. 12 fr.

Ce qui distingue particulièrement le cours de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, ce qui le caractérise, c'est le principe de l'unité de composition organique. Nous allons expliquer brièvement ce principe. Les naturalistes reconnaissent des organes ou des appareils différens dans chacune des classes qui composent les animaux vertébrés. M. Geoffroy-Saint-Hilaire n'admet pas cette différence; il professe qu'il y a unité de composition dans les organes. Au milieu de toutes les combinaisons, de toutes les modifications, sous les contrastes les plus tranchés, il reconnaît toujours l'analogie. Il démontre, par exemple, que la main du singe, l'aile de la chauve-souris, la patte du chien, la griffe du lion, le pied du taureau et la nageoire du phoque, sont le même organe modifié pour des usages différens; il fait voir que la chauve-souris ne diffère du singe que parce qu'elle en exagère au plus haut degré tous les caractères fondamentaux, etc. Les savans s'instruiront en prenant connaissance des vues d'un des premiers zoologistes de l'Europe, et les gens du monde pourront se faire une idée des progrès qu'a faits la science depuis Buffon.

MINÉRALOGIE.

Notice sur les gisemens houilliers et les travaux des mines de Schoenecken. in-8. avec pl. Metz.

BOTANIQUE.

Voyage de *A. de Humboldt* et *Bonpland*. Sixième partie. *Botanique*. Révision des graminées, publiées dans les *Nova genera et Species plantarum*; précédée d'un travail sur cette famille. Par *Ch. S. Kunth*. in-fol. Chez *Gide*. Livr. IX. 48 fr.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Cours de chimie générale. Par M. *Laugier*, professeur de chimie au Jardin du roi. 3 forts vol. in-8. avec un atlas composé de huit planches, un texte explicatif, une table analytique des matières, et une table alphabétique des auteurs cités dans l'ouvrage. Chez *Gabon*. 24 fr.

Le cours de M. Laugier forme un traité élémentaire de chimie des plus parfaits. La clarté de la rédaction et la simplicité de la méthode le rendent éminemment propre à toutes les classes de personnes, et surtout aux élèves qui fréquentent les écoles de médecine et de pharmacie, pour lesquels il est institué. Après avoir lu cet ouvrage en entier, chacun pourra voir parfaitement clair, dans une science que beaucoup d'hommes regardent encore comme une réunion d'arcanes impénétrables, et qui pourtant n'est composée que de faits parfaitement accessibles à toutes les intelligences, et constamment invariables, comme les lois qui les produisent. Le succès que cet ouvrage obtient en prouve au surplus le haut mérite, et le place naturellement parmi les ouvrages classiques les plus recommandables. Les trois volumes dont il se compose sont accompagnés d'un atlas de plusieurs planches, où sont gravés avec beaucoup de soin les différens appareils dont se sert M. Laugier. Un texte explicatif en fait connaître toutes les parties.

Cours de chimie. Par M. *Gay-Lussac*, comprenant l'histoire des sels, la chimie végétale et animale; cours fait à la Faculté des sciences, et recueilli par la sténographie; revu par M. *Gaultier de Claubry*, ancien répétiteur de chimie à l'École polytechnique, professeur de chimie. 2 forts vol. in-8. (33 leçons). Chez *Gabon*. 18 fr.

La chimie est devenue de nos jours une science si importante, on peut même dire si indispensable pour la plupart des professions, que les efforts faits pour en propager la connaissance ne pouvaient rester sans succès; aussi le cours d'un professeur aussi illustre que M. Gay-Lussac en obtient-il un bien mérité, quoiqu'il ne comprenne qu'une partie de la science, la seule dont se compose le cours qu'il fait tous les ans à la Faculté des sciences. Cette partie, qui comprend l'histoire des sels, la chimie végétale et la chimie animale, est traitée avec une étendue et une perfection qui ne laissent rien à désirer. Toutes les découvertes faites récemment par les savans étrangers y sont surtout détaillées avec le plus grand soin; et l'on possède ainsi un tableau complet des parties les plus importantes de la chimie en Europe.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Traité des maux de gorge, et des moyens de les guérir. Par *Clément Savatier*. in-8. *Rue des Beaux-Arts, n.* 9. 2 fr.

Cours d'études anatomiques. Par *J. Cruveilhier*. Première partie. *Anatomie descriptive*. Tome I. in-8. Chez *Béchet jeune*.

De la fluxion vulgairement appelée périodique, ou Recherches historiques, physiologiques et thérapeutiques sur cette maladie, auxquelles on a ajouté des considérations sur le cornage, la pousse et la section des nerfs pneumogastriques. Par *Dupuy*. in-8. Toulouse. Paris, chez Mme *Huzard*.

Mémoire sur le traitement de la cataracte. Par *L. F. Gondret*. 4e édition. in-8. Chez *Gabon*.

Des devoirs du médecin, et des abus qui le rendent coupable des plus grands délits. Par le Dr *L. Bucellati*. in-8. Chez *Werdet*.

Recueil de Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires; rédigé sous la surveillance du conseil de santé. Par MM. *Laubert*, *Estienne* et *Bégin*, publié par ordre de S. Exc. le ministre secrétaire d'état au département de la guerre. in-8. *Imp. de Mme Huzard*. Tome XXVII.

Ne se vend pas.

Les virus définis des maladies animalculaires, et leur thérapeutique rationnelle, ou Méthode facile et prompte du traitement curatif des maladies contagieuses, acquises ou héritées. Par le Dr *Drouin*. in-8. Chez *Béchet jeune*.

Revue médicale, française et étrangère, et Journal de clinique des grands hôpitaux de Paris. in-8. Chez *Gabon*. Décembre.

Contenu : Suite du mémoire sur l'emploi de l'émétique à haute dose dans le traitement des fluxions de poitrine; par

Benaven. — Observations sur l'efficacité de l'écorce de la racine de grenadier contre le ténia; par *Rontret.*—Observations de pathologie chirurgicale; par *Rigal.*—De l'emploi du coton écru, dit en rame, pour combattre les brûlures; par *Fontaneille.* — Mémoire sur la compression et la ligature des artères profondes, d'après une nouvelle méthode; par *Colombat*, avec pl. — Résumé des observations de L. Greding sur l'emploi du stramonium contre l'épilepsie et la folie.—Emploi de la belladone dans les névralgies faciales, etc.; par *Bailly.* — *Revue des journaux de médecine français* : Hémorrhagies par la rupture de varices aux extrémités inférieures. — Chlorure d'oxide de sodium contre les maladies scrofuleuses. — Etranglement interne chez un enfant de deux ans. — Oblitération de la veine-cave inférieure et d'une partie de la veine-porte. — Hernie de la vessie long-temps méconnue. — Du mercure contre le croup. — Chenilles expulsées vivantes de l'estomac et des intestins d'un homme. — *Revue des journaux italiens* : Rhumatismes et névralgies guéris au moyen de l'acétate de morphine à l'extérieur. — Névralgies traitées avec succès par le même médicament, à l'intérieur et à l'extérieur.—Anévrysme volumineux du pli du bras guéri par la ligature temporaire.—Affection scorbutique guérie par l'usage des acides. — De la guérison du trichiasis à l'aide de la cautérisation. — Résultats de la clinique homéopathique établie dans l'hôpital militaire de Naples. — Névralgie trachélo-brachiale. — De l'hémorrhagie sanguine. — Observation d'amauroses, suivies de guérison.

Archives générales de médecine. in-8. Chez *Béchet jeune.* Décembre.

Contenu : Aperçu des découvertes faites en anatomie pathologique et de leur influence sur les progrès de la connaissance et du traitement des maladies; par *Dezeimeris.* (6e article). — Mémoire sur l'hydrocéphale aiguë observée chez l'adulte; par *Dance.* — Mémoire sur une épidémie d'angine couenneuse scarlatineuse; par *Trousseau.* — Observations d'asphyxie par la vapeur du charbon, et réflexions sur le mode d'action de l'air froid; par *Ballot.* — Analyse des ouvrages suivans: *An Essay on the operation of poisonous agents*, etc. (Essai sur la manière d'agir des agens délétères sur les corps vivans); par *J. Morgan.* — Nouvelles observations pratiques démontrant l'efficacité du tartrate de potasse dans le traitement de la teigne muqueuse de la face; par *Gamina.* — *Revue générale :* Abcès phlegmoneux dans le corps strié gauche, etc. —Hernie inguinale interne offrant les caractères extérieurs d'une hernie crurale. — De l'étranglement du cordon testiculaire dans le canal inguinal. — Altération remarquable des deux articulations scapulo-humérales chez le même sujet. — Luxation originelle des deux fémurs.— Hémorrhagies violentes produites par la rupture des varices des extrémités inférieures. — Observations sur l'usage interne et externe du chlorure de soude dans les maladies scrofuleuses. — Tumeur carcinomateuse à la tête, enlevée avec succès par la ligature. — Cancer de la langue; ligature partielle de cet organe, suivie de guérison. — Anus contre nature guéri par la méthode de M. Dupuytren. — Cystotomie sus-pubienne simplifiée. — Notices bibliographiques, etc.

MATHÉMATIQUES.

Première année d'algèbre, contenant 150 problèmes non résolus. Par *Duchesne.* in-8. Chez *Mather.* 6 fr.

Élémens de géométrie descriptive, à l'usage des élèves qui se destinent à l'Ecole polytechnique, etc. Par *E. Duchesne.* in-8. Chez *Mather.* 5 fr.

Géométrie agricole, contenant des méthodes simples pour mesurer l'étendue des terres, en opérer le partage, en lever les plans, etc. Par *P. H. Suzanne*. in-8. avec 11 planches. Chez *Rousselon*.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Manuel de l'amateur des oiseaux de chambre. Par *La Couprière*. in-18. avec 6 pl. Chez *Masson et Yonet*.

Manuel du propriétaire d'abeilles, d'après une nouvelle méthode, rédigée en forme de dictionnaire, Par *T. Canolle*. in-12. avec 3 pl. Chez *Lecointe*.

Traité des amendemens et des engrais. Par *E. Martin*. in-8. Chez *Rousselon*. 9 fr.

FINANCES.

De l'état périlleux des finances, et du quatre pour cent Chabrol. Par *J. J. Fazy*. in-8. Chez *Alex. Mesnier*. 2 fr.

Les différens paragraphes de cette brochure traitent : De l'imbroglio dans le crédit public. — Des emprunts publics, considérés comme la principale cause des malheurs industriels. — Du monopole de la hausse, entretenu par la forme de négociation de la rente, l'amortissement et les conversions. — Forme de négociation convenable pour soustraire les fonds publics à l'influence des traitans. — Par la négociation d'un nouveau fonds, 4 pour cent au pair, on peut faire rentrer le crédit public dans une situation plus naturelle.—Considérations générales sur les bases d'un état financier suivant notre civilisation.

NAVIGATION.

Nouveau Guide des navigateurs sur la côte est de l'Angleterre, du nord aux dunes, etc., etc. Trad. de l'angl. in-8. Boulogne.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Histoire des conquêtes des Normands, en Italie, en Sicile et en Grèce, accompagnée d'un atlas in-4. Par *E. Gauttier d'Arc*.

in-8. Chez *L. Debure*. Première époque, 1016—1085, 12 fr.

Le titre porte l'épigraphe suivante : Nous touchons à l'une des époques les plus intéressantes, non seulement de toute l'histoire d'Italie, mais de toute celle du moyen âge, et qui, rappelant les temps héroïques de l'antiquité, offre comme elle des couleurs à l'épopée et des sujets au génie dramatique. (*Orloff, Mémoires de Naples, tome I.*) — Les lignes suivantes, tirées de la préface, pourront donner une idée de l'ouvrage : « Le président Hénault et tous nos écrivains s'accordent à convenir que les Normands de l'Italie donnèrent à l'histoire les couleurs de la fable ; et pourtant ces illustres chevaliers n'ont point encore trouvé d'historiens. Voltaire, Gibbon, M. de Sismondi, M^me de Chastenay, etc, ont esquissé quelques pages pleines d'intérêt sur cette merveilleuse époque. Giannone, dans son Histoire de Naples, a jeté un grand jour sur leurs conquêtes de l'Italie translibérine ; mais, ni en France, ni ailleurs, les expéditions normandes dans les contrées méridionales n'ont été l'objet d'un travail complet...... Jeté, comme Guillaume de Tyr, sur des rives étrangères, animé du même amour de la patrie, j'ai tenté aussi de crayonner une esquisse qui appelât le burin de nos grands maîtres ; m'efforçant de suppléer au talent par le travail, j'ai voulu étudier avec soin, et le berceau des conquérans, et le pays qui fut le théâtre de leurs exploits. Un séjour de plusieurs années dans l'une et dans l'autre de ces contrées m'a mis à portée de les bien connaître et de les décrire avec exactitude. Une autre tâche me restait à remplir ; il fallait apporter la critique la plus sévère dans le choix des matériaux qui servent de base à un récit où le merveilleux semble appeler à chaque page la défiance du lecteur. Le texte des auteurs où j'ai puisé, placé souvent en regard de mon travail, ne permet pas de douter que je n'aie été leur fidèle interprète. Il me suffit donc de démontrer que ces chroniques sont dignes de foi ; c'est ce qu'il me sera facile de faire avec l'appui d'un corps illustre dont personne ne récuse l'imposante autorité : je veux parler des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. » — Un nouveau travail de l'auteur, déjà presque entièrement terminé, comprendra l'histoire de la fondation du royaume des Deux-Siciles par les Normands, celle de leurs institutions, de leurs lois, de leurs progrès dans les sciences et dans les lettres. — L'ouvrage est divisé en trois livres et dix-huit chapitres, dont le sommaire est trop long pour être inséré ici. L'atlas contient les cartes et planches suivantes, gravées par *Tardieu* : Carte politique de l'Italie méridionale aux 11^e et 12^e siècles. — Carte d'une partie de la Grèce septentrionale.—Médailles des princes normands en Italie et en Sicile. — Médailles de Boémont et de Roger, fils de Guiscard, du roi Roger et de Tancrède, etc. — Manteau du roi Roger, conservé à Nuremberg, et qui sert au sacre des empereurs d'Allemagne. — Lettre du roi Roger à son ami Cristodoulos. — Cathédrale de Constance. — Statues élevées à Tancrède et à six de ses fils.—Vue générale de Hauteville-le-Guiskard.—*Fac simile* du manuscrit autographe de Navaëry. Plusieurs planches de cet atlas sont destinées à l'*Histoire de l'établissement des Normands en Italie et en Sicile, de* 1085 *à* 1140, qui fera suite à l'*Histoire des Conquêtes des Normands*, et que M. *Gauttier* est sur le point de livrer à l'impression. Cette seconde partie fera un fort volume in-8°, du prix de 7 fr. 50.

Histoire de la régénération de l'Egypte. Lettres écrites du Caire à M. le comte Alex. de Laborde, membre de la Chambre des députés. Par *Jules Planat*, ancien officier de l'artillerie de la garde impériale, et chef d'état-

major au service du pacha d'Egypte. in-8. avec cartes et planches. 1830. Chez *Barbezat.*

Ces lettres, au nombre de 35, offrent des détails et des aperçus intéressans sur les mœurs, le caractère et l'histoire des Egyptiens; sur l'établissement de leur gouvernement, l'organisation de leur armée et les guerres qu'ils ont eu à soutenir. Il est piquant de lire les bulletins d'Ibrahim et le journal de ses opérations, en même temps qu'on lit les rapports des philhellènes, et de comparer les impressions que ces événemens produisent sur les deux peuples; tous ces détails, présentés avec beaucoup de vérité, ont un attrait qu'augmentent encore les événemens de la dernière guerre entre la Russie et la Porte. *Sommaire.* Institution de Sélim III. Projet de Mohamed-Aly. Guerre en Edjaz contre les Wahebis. Ibrahim-Pacha. Expédition de Sennar. Ismaël-Pacha. Le Deftadar-Bey. Mort d'Ismaël. — Le Nizam. M. Drovetti. M. Sève, Gonon et Jumel. Fabriques. Ecole fondée par Osman Nureddin. Camps. Ibrahim à la tête de l'armée. Mohamed-Bey. — Composition de l'armée naissante. Les Européens. Dispositions et préparatifs de campagne. — Expédition du 1er régiment au Sennar et au Cordofan. Révolution de la Haute-Egypte. Occupation du Sennar et du Cordofan. — Expédition du 2e régiment dans l'Edjaz (Mecque). — Révolte d'Abdalla, pacha de Saint Jean-d'Acre. Il soutient un siége contre tous les pachas de Syrie. Intervention du pacha d'Egypte. — Grandes manœuvres. M. Sève embrasse l'islamisme. Exécution du major Aly-Effendi. — Départ pour la Morée. Camp de Kanghe. — Le général Boyer. Le général Livron. Disposition des esprits. Les castes turques et arabes. Fondation d'hôpitaux. Ecoles. — Conscription. Abus. — Le major-général. Fondation du corps d'état-major et de son école. Arsenal. Nouvel envoi de troupes en Morée. Lenteurs. Colonel Rey. Destitution du ministre de l'intérieur. — Commission de la guerre. Officiers d'état-major. Préjugés. Les drapeaux. Etablissement d'Abouzabel. — Une séance de la commission. Raisonnement des Turcs sur la politique des Russes. Ecole d'infanterie. Hiérarchie. — Administration. Les Grecs en vue d'Alexandrie. Invalides. Attentat commis sur le colonel Rey. Musique. Poudrière. — Massacre des janissaires. — Insurrection de quelques villages. — Mort de Tonsoun-Bey. Démission du général Boyer. — Les Grecs. Lord Cochrane. — Esprit des troupes égyptiennes. Résistances religieuses. — Arrivée du corps d'armée de la Mecque. Ecole spéciale de Dginad-Abad. Ecole de médecine d'Abouzabel. Ecole de Caserlain. Artillerie. Politique du vulgaire. — Police turque. Mœurs. — Visite du vice-roi au camp de Dginad-Abad. — Etat politique de l'Egypte. Position du Sennar et du Cordafan. — Abas Pacha, fils de Tousoun. — Marine. Code pénal traduit. Flotte de Constantinople. Le pacha de Candie. — Marine grecque. Marine égyptienne. — Apparition de la flotte grecque. Brûlots dans le port d'Alexandrie. — Départ des flottes réunies. Mort de Mohamed-Bey. Mahamond-Bey nommé ministre de la guerre. — Position politique. M. Grudock. Inquiétude du commerce. — Intervention armée des trois puissances par suite du traité du 6 juillet 1827. — Combat de Navarin. Protestation des Orientaux. — Expédition de la Mecque, 1824, 1825, 1826, 1827. — Départ d'Alexandrie. Jonction des flottes turque et égyptienne. Avantage remporté par la marine grecque devant Samos. Canaris. Descente des Egyptiens en Morée. Siége de Navarin. Opérations en Codorognie. Ibrahim bat Piétro-Bey à Calamata, et Colocotroni à Léondaro. Prise de Tripolizza. Reconnaissance sur Napoli de Romanie. Les Egyptiens recueillent la moisson. Partisans grecs. Colonne mobile des Albanais. Reconnaissance sur Kritène ou Caritène.

Quartiers d'hiver. — Siége et prise de Missolonghi. Tactikos. M. Fabvier. M. Maillet. M. Regnault de Saint-Jean-d'Angely forme la cavalerie. Esprit des milices grecques. Etat des possessions grecques. Gouras. Fabvier à Athènes. Le comte Poro. Expédition de Négrepont. Affaire de Karisto. Retraite des Grecs. Blocus d'Athènes par Kutaï-Pacha. Fabvier bat les Turcs à Gaïdari. Défaite des Grecs. Retraite sur Salamine. Gouras tué. Fabvier entre de vive force dans l'Acropolis. Mort du commandant Robert. Entreprise malheureuse des généraux Church et Cochrane sur Athènes. Capitulation de la place. M. de Rigny. Scio. Ibrahim ravitaille Tripolitza. Expédition sur Patras. Les flottes turque et égyptienne réunies arrivent en Morée. Blocus de Navarin par les puissances coalisées. Destruction de la marine turque.—Ce sommaire suffit sans doute pour faire connaître l'importance de l'ouvrage. Nous y ajouterons quelques anecdotes. On parla au vice roi du tableau de M. Horace Vernet, représentant le massacre des mamelucks dans la citadelle du Caire. « Le peintre pourra trouver un pendant à son tableau, dit-il; qu'il représente le massacre des mamelucks de Bonaparte à Marseille. » — Lors de la crue du Nil en 1825, comme les eaux n'étaient point arrivées à leur hauteur ordinaire, le souverain ordonna des prières dans toutes les mosquées; il engagea aussi les chefs des autres religions à faire prier pour ce bienfait commun. « De tant de religions, disait-il, il serait bien malheureux qu'il n'en soit pas une seule bonne. » — Un soldat arabe prêt à partir pour l'expédition de la Mecque fut adressé par son camarade à un derviche mendiant, qui vendait des talismans. Ces talismans consistaient en un petit triangle de plomb qu'il fallait se mettre sur la tête, et qui alors devait préserver de l'atteinte des balles. Ayant payé le derviche, il rapporta au camp son talisman, et fit part de cette découverte à un officier français qui se moqua de lui. Un peu ébranlé dans sa croyance, il ne trouva rien de mieux que de faire l'essai de la précieuse amulette. Un chien errant passait, et le soldat lui attacha le talisman à la tête, et lui appuyant le bout de son fusil sur le crâne, il l'étendit raide mort. Plein de colère, il retourne au derviche, lui jette sa relique au visage et redemande son argent. Sans se déconcerter, le derviche sourit, et lui demanda comment il avait pensé que le talisman pût préserver un animal immonde. « Il ne sauve que les croyans, » ajouta-t-il. L'Arabe aussitôt déclara qu'il allait en faire l'essai sur un croyant, et se mettait en devoir d'attacher le talisman au turban du derviche, lorsque celui-ci se hâta de tirer un morceau de linge de sa ceinture et d'en dérouler l'argent du soldat. — La *Hellas*, frégate grecque, construite par les Américains, était en vue des côtes de Morée: Ibrahim-Pacha fit aussitôt appeler les capitaines de deux corvettes, l'une de Constantinople et l'autre de Tunis, qui se trouvaient là, et leur dit en présence de son état-major : « Si vous êtes des lâches, restez dans le port; sous la protection de mon canon, vous ne risquez rien. Si vous êtes des braves, allez à la rencontre de cette frégate, et abordez-la. Mais alors, souvenez-vous que je vous observe, et que si vous reculez, je vous fais fusiller. » Les deux corvettes appareillent aussitôt; tout le monde sait la suite de cette affaire. —M. Z..... dînait dernièrement chez Abdin-Bey, homme éclairé et ami du système de régénération, et laissa échapper dans le cours de la conversation le mot *barbares*, en voulant désigner les peuples de l'empire ottoman. — Qu'entendez-vous par *barbares*, dit le bey en riant? Entendez-vous que nous sommes des hommes sanguinaires, ennemis du bien, ou seulement des hommes hors de la civilisation?... Supposons qu'en Europe on nous traite de buveurs de sang, d'hommes sans lumières et sans moyens; cela est passé en proverbe. Vous rendrez justice ce-

pendant à beaucoup de nos institutions barbares pour vous, qui ne pourraient être que mal remplacées par les meilleures de vos lois; il faut se reporter à l'ignorance du peuple que nous gouvernons, à nos mœurs et à nos dogmes religieux. Dites-moi dans quel pays la justice est aussi prompte, le crime plutôt convaincu, la police plus active et plus éclairée, sans qu'elle paraisse vexatoire pour le peuple comme chez vos nations? Dites dans quel pays l'étranger a plus de liberté? Dès qu'il met le pied sur le sol de l'empire, il se trouve affranchi de toute formalité; il peut même renoncer à son consul, s'il aime mieux vivre sous notre protection. Voyager sans passepórt, porter des armes, le chapeau, le turban, enfin vivre comme bon lui semble, personne ne s'en inquiète. Dans quel gouvernement la tolérance des religions est-elle portée à un si haut degré? Nous permettons ici l'église catholique et grecque, la synagogue; en Europe, on n'admet point l'exercice du culte de Mahomet. Ces religions existent toutes chez nous avec l'exercice public de leur culte. Votre commerce est libre sur toutes nos côtes; vos marchandises d'importation ne paient qu'un faible droit de trois pour cent, et encore sur une simple déclaration, toujours irrégulière; nous n'avons, pour ainsi dire, aucune prohibition. Vous êtes venus en foule creuser notre sol pour en arracher des monumens que le temps et nous avons respectés; vous semez le désert des dépouilles des tombeaux. Nous avons cru à votre admiration pour ces reliques antiques; mais vous en faites un trafic sous nos yeux... Nos usages, nos formes, sont invariables, éternels, parce qu'ils tiennent toute leur essence, ainsi que nos lois, de la nature du climat. Nous sommes graves et recueillis dans notre vie paresseuse, vous êtes légers, actifs, inquiets; de sorte que pour ceux qui ne connaissent pas l'Europe et qui ne vous approfondissent pas, vous êtes des hommes inconséquens, agissant sans but, et inférieurs en raison. — L'ouvrage est rempli de détails curieux, historiques et statistiques; il intéressera tous ceux qui veulent connaître l'état actuel de l'Egypte. On déplore la perte de M. Planat, que la mort a enlevé dans la fleur de l'âge, peu de temps après son retour en France. Les cartes et plans sont: Carte de l'Arabie. Itinéraire du théâtre de la guerre entre les armées d'Egypte et les Wahebis depuis 1812 jusqu'en 1827, dressée par J. Planat, d'après des relèvemens militaires et les notions obtenues jusqu'à ce jour. — Carte pour l'intelligence de la guerre de Morée en 1824, 1825, 1826 et 1827. — Levée militaire du camp de Dginad-Abad et du bourg de Kangha, exécuté le 25 décembre 1826 par Hussen Effendi et Soliman Effendi mémich, capitaine d'état-major. — Plan de la Mecque, 1827. — Une lithographie représente le costume des nouvelles troupes égyptiennes.

Histoire de la Saint-Barthélemy, d'après les chroniques, mémoires et manuscrits du 16e siècle. in-8. Chez *Urbain Canel.*

Nièce de Léon X et de Clément VII, fille de Laurent de Médicis, Catherine a vu le jour au milieu des discordes civiles et des fureurs du Saint-Siége contre les novateurs. Les devins, interrogés à sa naissance, répondirent « qu'elle serait fatale au monde. » Ses concitoyens délibérèrent s'ils l'exposeraient sur les murailles de Florence, ébranlées par le canon du pontife romain, ou s'ils l'enfermeraient avec les religieuses murées (Voyez Paul Jove). Sa destinée devait s'accomplir, elle fut rendue à son oncle avec la ville..., promise d'abord au prince d'Orange, accordée ensuite à François Sforce duc de Milan; elle devint enfin, par son mariage avec le duc d'Orléans, le gage de l'alliance de Clément VII avec François Ier, contre l'empereur qui, suivant *Dubellay*, *Guichardin* et *Paul Jove*, « envoya sollici-

ter Clément et l'avertir de ne pas prêter l'oreille à toutes les propositions des Français. » Clément répond « que la chrétienté était fort désunie, tant par la multiplication des *luthériens* en tous endroits que par *la révolte du roi d'Angleterre;* que pour la réunir, l'alliance d'un si grand roi lui était du tout nécessaire, et après, qu'il avait baillé sa nièce aux Français comme une femme qui brouillerait tout leur état. » Ces motifs de l'union de Rome avec la cour de France, bien connus et constatés, on peut croire que la mission de Catherine a été de travailler *de tous ses moyens,* si bien appréciés par son oncle, à l'extinction de l'hérésie. Rome fut le génie qui inspira Catherine, et l'auteur en convient lui-même à chaque page. Pourquoi donc a-t-il prétendu justifier la religion des assassinats de la Saint-Barthélemy? Qui oserait l'accuser de cette horrible journée? les hérétiques... Mais l'évangile des Romains est celui des huguenots... Les philosophes? mais ils ont toujours élevé leur voix puissante et généreuse contre le fanatisme, le plus implacable ennemi de la raison... Qui oserait accuser la morale du Christ, sans être à l'instant confondu par son exemple et ses leçons, prodigués au monde et que le monde n'a pas compris, *illum non cognovit.* L'évangile, ce code divin, avec lequel lois et constitutions seraient inutiles, si les hommes étaient unis par les liens de la fraternité évangélique, la religion se justifie elle-même. L'enfer seul a pu couvrir ses fureurs du manteau de la religion. « Médicis a eu recours à l'assassinat pour sauver quelques lambeaux de son pouvoir expirant. » L'auteur, qui veut donner à la Saint-Barthélemy des causes purement politiques, convient cependant que depuis longtemps Catherine avait façonné son fils à n'obéir qu'à elle, *il n'était plus qu'un misérable histrion* (page 46). Elle en a fait le fourbe exécrable que l'auteur a peint lui-même sous de si horribles traits. C'était l'extermination des protestans au profit de Rome que voulait Catherine..... L'ambition peut dévaster les états, ruiner les cités, renverser les empires, les passions des tyrans peuvent incendier le monde, mais le lâche assassinat de trente mille victimes endormies et désarmées ne peut être que le crime d'une *femme*, d'une femme inspirée, qui croit aveuglément au pouvoir des clefs, d'une femme qui, « à minuit, au moment que la Saint-Barthélemy allait commencer, craignant un changement dans l'esprit du roi, lui dit en présence de Guise, de Nevers, Birague, Tavannes et de Retz, tous menés là par Monsieur : « Vaut-il pas mieux déchirer ces membres pourris, que le sein de l'église, épouse de Notre-Seigneur? » Appuyant cet affreux blasphème de l'autorité de l'évêque *de Bitanto* qui avait prêché : « *che pieta sar fer crudele, che crudelta sar pietosa.* » Enfans! lisez l'histoire de la Saint-Barthélemy et de ces malheureux temps, quand les souverains *s'affrontaient* avec le fer et le poison, quand *le démon du midi* faisait exécuter son propre fils, condamné par des prêtres, et qu'il ordonnait et payait le meurtre *du taciturne*..., quand nos rois se succédaient avec la rapidité des ombres fugitives. Grâces enfin à de nombreux et de généreux écrivains, grâces à la religion bien comprise tous les jours, *aujourd'hui vaut mieux qu'hier.* La religion redevenue principe ne peut plus être employée comme moyen par ses oppresseurs politiques et sacrés, car les peuples ne veulent plus se combattre, se suicider et s'avilir dans l'intérêt de la triple couronne, ni d'aucun despotisme. L'auteur de l'histoire de la Saint-Barthélemy, qui vend lui-même ses livres, sait mieux que personne ce qu'ils valent et ce que le public pense de l'auteur, qu'il a placé depuis long-temps au rang des libraires honorables qu'on ne saurait confondre avec ces débitans de Mémoires, dernier asile de l'immoralité chassée des romans, qui, interrogés, s'ils connaissent les poisons qu'ils exposent, répondent, *je suis*

braire. Ce livre est écrit avec élégance t clarté; produit d'une immense éru- ition, il offre des pages dramatiques, ignes de Tacite, que l'auteur connaît ès-bien, et qu'il paraît avoir pris pour nodèle.

lémoires de M. le comte de Montlosier sur la révolution, le consulat, l'empire, la restauration et les principaux événemens qui l'ont suivie, 1755—1830, 2 vol. in-8. Chez *Dufey*.

La génération actuelle tressait des ouronnes pour M. de Montlosier; il vait eu le courage de se jeter en avant ontre le *parti-prêtre* et les jésuites, qui eprenaient successivement leurs posi- ions; les roquets de sacristie aboyaient ictoire, et l'armée noire, avec le gou- ernement déplorable en réserve, son- ait la charge. Déjà ils coupaient les ivres au noble comte; il vint s'appuyer u parti *constitutionnel*, qui arrêta d'a- ord la fougue de l'ennemi, et battit omplètement ses réserves. La plupart ensaient, qu'instruit par une longue xpérience et de sérieuses réflexions, et écrivain courageux avait renoncé ses vieilles erreurs, et qu'enfin il était assé par conviction dans les rangs des mis sincères de la liberté. Bon chré- ien et même religieux, il s'était distin- gué dans le combat contre la milice que Léon X, Clément VII et leurs succes- seurs avaient lancée contre les nova- teurs; l'évangile, le code de M. le comte, proclame charité et mensuétude, M. de Montlosier veut donc avec nous maintenir l'égalité et nos libertés con- stitutionnelles. Ami du trône, fondé sur la Charte, il chérit la religion, source intarissable de douces inspirations et de salutaires espérances. Il n'est plus, aux yeux des patriotes, le député aris- tocrate de la minorité de l'assemblée constituante; il ne rêve plus féodalité; converti sincèrement à la révolution, source féconde de tant d'améliora- tions, il a abjuré les eutopies qu'il avait soutenues autrefois... Eh bien! il n'en est rien. Lisez les deux vo- lumes que le noble comte vient de publier, et vous retrouvez le seigneur de paroisse tout prêt à opprimer les vilains et à s'enivrer de nouveau d'en- cens et d'eau bénite. M. de Montlosier est né d'une famille noble, à Clermont en Auvergne; si l'on remarque son hu- meur passionnée, son génie bizarre et son imagination ardente, on voit qu'il a été élevé dans les cratères des anciens volcans du Puy-de-Dôme; son grand- père a été assassiné par la multitude insurgée, et lui-même a failli subir le même sort, parce que de sots paysans le regardaient comme sorcier. Son père aimait beaucoup plus la chasse que sa femme, dont il eut cependant douze enfans. Sa mère était spirituelle, et sen- sible, et cependant elle s'occupait de sa famille plutôt par devoir que par sen- timent. Avant l'âge de sept ans, le jeune comte avait déjà lassé et rebuté un gou- verneur et un précepteur. On l'envoya au collége de Clermont, dirigé par les jésuites, et quoiqu'il n'y fût entré que quelques mois avant la proscription des RR. PP., il regrette cependant encore leurs leçons, leurs caresses et le prix de grec qui lui était promis. M. le comte était déjà grec à l'âge de six ans; il ne faut donc pas s'étonner s'il plaisante la majeure partie de l'assemblée consti- tuante sur son ignorance de la langue d'Homère, et de ce qu'elle ne savait pas que le mot *monarchie* dérive du grec, et signifie le bienheureux gouver- nement d'un seul. L'écolier n'aime pas ses nouveaux régens, il quitte *Ludovi- cus rex*, *le que retranché et le lexicon*, pour le chevalier de la triste figure, Gil Blas et Robinson Crusoé; comme ces héros, il veut courir le monde : il ne s'agit plus que de se procurer l'ar- gent nécessaire au voyage; il force une armoire, les écus qu'il y trouve l'épou- vantent, et il part *quand même*. Après une nuit passée dans une ferme, il re- vient à la maison, d'où il fut conduit

sans retard chez les moines augustins, qu'il peint d'une manière hideuse. Ces augustins valaient cependant beaucoup mieux dans ce temps que les sales capucins, qui veulent faire violence à la civilisation. L'auteur, sorti vierge des mains des augustins, entra pensionnaire au collége de Clermont, où il devint, en peu de temps, chef de voleurs, général d'armée, et enfin sorcier et magicien. Mais le bienheureux fouet de nos pères opéra bientôt sa conversion, et à treize ans il était *saint*. Cependant ses sentimens religieux étaient accompagnés d'*un bourdonnement vague d'amour*; il dévore le *Formosum Pastor Corydon*, il le traduit, il est dans chacun de ses camarades, et l'on ne voit plus circuler dans le collége que des déclarations d'amour; il arrive jusqu'à l'extase; mais, ô nouveau prodige! il a rencontré les oies du père de Philippe, et il s'écrie : *solum anserem volo*. Il parvient à saisir une oie, et le remords succède au bonheur; il croit lui échapper par la fuite, il vient à Paris. Il voit le monde et les princes qui en font un officier de milice. Il a suivi à la fois un cours de chimie, un autre d'anatomie, un autre de droit public, il s'est jeté à corps perdu dans la métaphysique pour arriver enfin au sublime de la science, à l'incrédulité. C'est ainsi que, gentilhomme et philosophe, il met à la raison un curé qui refuse l'encens à une noble dame, sa parente, veuve et riche; elle lui offre sa fortune et sa main, qu'il aurait acceptées si, âgée de quarante-deux ans, elle n'avait pas exigé le don de son cœur. Une autre veuve du même âge, mais moins riche et moins exigeante, lui apporta en dot une jolie ferme que son père avait aliénée, et où il avait passé les jours fortunés de son enfance. Là, au milieu des villageois dont il décrit les mœurs, et nous redit les proverbes, il visite les gentilshommes ses voisins. Il fait la connaissance du père de *M. de Barante* et de celui de *MM. de Chabrol*, il occupe son temps à l'agriculture, à la lecture des philosophes et des Saints-Pères de l'église; il pâlit sur les vieilles chroniques, où il puisa tant de connaissances et de jouissances féodales. Quelquefois couché sur une belle pelouse à la cime des volcans éteints, il passe des journées entières à chercher à l'horizon les tours de l'antique demeure de son *amie*, puis le clocher de l'église qui domine sa tombe; il verse de douces larmes; mais le bonheur est fugitif! Le tonnerre lui tue quarante moutons; ses chiens, ses porcs et ses vaches deviennent enragés; le deuil est dans la ferme et les alarmes dans le voisinage, tout cela ne passait pas pour naturel. On l'avait vu gravir les montagnes avec des instrumens extraordinaires. Un prêtre avait lu sur sa table le titre d'un livre diabolique : il était donc sorcier; ce n'était pas tout[illegible] pertes, son odeur satanique écartait les voleurs. Cependant sa réputation faillit lui devenir funeste, c'était à l'aurore de la révolution; survint une fièvre contagieuse, et cette maladie et ses discours anti-populaires le firent regarder comme une peste publique. Deux cents vilains armés étaient en marche pour aller démolir sa maison, quand un bienheureux orage les mit en fuite; et comme si tout le monde devenait fou en l'écoutant, pendant que ses voisins le prenaient pour un sorcier, sa femme se mit en tête que le Saint-Esprit, las d'occuper le petit espace qu'il remplissait, s'était emparé de la personne de son mari; elle lui confia l'éducation d'une nièce qu'il se mit à corriger et à endoctriner. Mais un jour il parut si ému après une leçon ou une punition, que madame la comtesse se hâta de renvoyer sa nièce à ses parens. Enfin la bonne tante mourut, et M. de Montlosier, tout en la regrettant, se trouva entraîné vers la petite nièce, qui tomba malade. Il la soumit au magnétisme, « ses beaux yeux se fermèrent, et toute sa personne physique sembla s'anéantir, son âme tout entière se réunit à celle du comte..... Bientôt elle se mit à répondre elle-même à des pensées

u'il ne lui confiait pas. *Ecoutez*: Me souvenant alors de ce que je savais avoir été pratiqué par d'autres, je me mis, avec une curiosité indiscrète, si elle n'était pas coupable, à lui commander *mentalement* les niaiseries qui me passaient par la tête, et qu'elle exécutait tristement, mais avec précision au moment même. Cette première scène fut suivie de beaucoup d'autres, qui se succédèrent pendant un mois. » L'aperçu de la vie privée du noble comte reviendra à l'esprit du lecteur, quand il lira sa vie politique, le tableau qu'il a tracé de l'assemblée constituante en trempant sa plume dans l'encre de *Malet-Dupan*, de *Royou*, de *Pelletier*, *Durozoy*, et de tant d'autres écrivains spirituels, détracteurs de l'immortelle assemblée constituante, qui, comme l'astre du jour n'en poursuivait pas moins sa brillante carrière. Ce tableau est une mauvaise charge. Est-ce par reconnaissance et en mémoire de ses liaisons intimes avec le père de MM. de Chabrol, qu'il réimprime aujourd'hui cette épigramme de Lepelletier?

« Juste Chabrol ne craignez pas
Que de deux noms la ressemblance
Donne au public quelqu'embarras,
De Chabrol à Chabroud, chacun sait la distance,
Il est entre vous deux la même différence
Qu'entre *Saint-Jude* et *Judas*. »

Et ces vers de M. de Champcenetz, que M. de Montlosier aurait pu prendre de préférence pour l'épigraphe de ses mémoires:

« Un des législateurs français
Parlant avec un grand succès,
Mille bravos venaient sans cesse l'interrompre.
Tandis qu'on l'applaudissait,
Un aristocrate disait:
« Bon Dieu! que ne peut-on applaudir à tout rompre. »

M. de Montlosier est beaucoup plus passionné que M. le marquis de Ferrières, il a malheureusement répété, et souvent mot pour mot, les diatribes publiées en 1796, avec autant de légèreté que d'imprudence, par l'auteur famélique de l'histoire de la conjuration de Louis Philippe Joseph d'Orleans. Il a omis des faits essentiels, il en a rapporté d'apocryphes, il en a tronqué et défiguré beaucoup d'autres; il a déchiré tous ses collègues sans exception, ceux mêmes qu'il nomme ses amis. Et cependant en prenant les Mémoires de M. le comte tels qu'ils sont, ils ont fourni à ses adversaires de nouveaux et de puissans moyens d'augmenter *ex concessis*. Mais cette controverse est terminée; l'ouvrage de M. de Montlosier n'offre plus à la curiosité publique qu'un vieux conte d'un écolier, cultivateur, précepteur et magnétiseur de filles, philosophe, législateur, sorcier.

Mémoires de madame la marquise de Montespan. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*. Tomes I, II. 15 fr.

Amours et galanteries des rois de France, mémoires historiques sur les concubines, maîtresses et favorites de ces princes, depuis le commencement de la monarchie jusqu'au règne de Charles X. Par *Saint-Edme*. 2 vol. in-8. Chez *A. Costes*. 15 fr.

ANTIQUITÉS.

Essai sur les anciennes assemblées nationales de la Savoie, du Piémont, etc. Par le comte *Ferdinand del Pozzo*. in-8. Chez *Baltimore*. Tome I.

Mémoire sur les antiquités de Marsal et de Moyenvic. Par *Dupré*. in-8. *Impr. de Gaultier-Laguionie*.

Voyage archéologique dans l'ancienne Etrurie. Par *Dorow*. Trad. de l'allemand sur le manuscrit inédit de l'auteur, par *Eyriès*. in-4. avec 16 pl. Chez *Merlin*. 12 fr.

Artistes de l'antiquité, ou Table alphabétique, contenant, jusqu'au 6ᵉ siècle de notre ère, tous les noms de statuaires, sculpteurs, peintres, architectes, fondeurs, graveurs en pierres fines que nous ont transmis les auteurs anciens et les monumens. Par le comte *de Clarac*. in-8. Toulouse.

Cérémonies des gages de batailles, selon les constitutions du bon roi Philippe de France, représentées en onze figures, suivies d'instructions sur la manière dont se doivent faire empereurs, rois, ducs, marquis, comtes, vicomtes, barons, chevaliers, avec les avisémens et ordonnances de guerre, publiées d'après le manuscrit de la bibliothèque du roi. Par *G. A. Crapelet*. in-8. avec 11 planches. Chez *Crapelet*. 20 fr.

Mémoires et Dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France. in-8. Chez *Selligue*. Tome VIII. avec 19 pl. 8 fr.

Contenu : Rapport sur les travaux de la société dans les années 1826 et 1827. —Recherches sur le culte de Bacchus; par *Rolle*. — Sur les monumens druidiques du département du Morbihan; par *de Fréminville*. — Notices sur des antiquités du département de la Lozère, de la forêt de Fontainebleau, etc. — Sur une inscription latine du musée de Toulouse, et quelques inscriptions hébraïques découvertes à Narbonne; par *Dumège*. — Sur les anciens établissemens des Juifs du Gévaudan; par *Ignon*. — Explication de deux monumens, dont l'un est un tombeau d'Italie; par *Laprst*. — Bas-relief curieux, en bois, qui paraît se rapporter au temps de la ligue; par *Romagnesi*. — Sur les procès et jugemens relatifs aux animaux dans le moyen âge; par *Berriat de Saint-Prix*. — Quelques chansons anciennes avec la musique. — Sur les usages et traditions du Poitou; par *Guerry*. Et cœtera.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Mémoire sur les îles Loyalty. Par *J. Dumont-d'Urville*. Partie hydrographique du voyage de l'*Astrolabe*. in-8. Chez *Tastu*. Numéro I.

Nouvel Itinéraire portatif de France, renfermant les routes de poste, etc. Par *de Simencourt*. 3ᵉ édition. in-18. avec 5 cartes. Chez *Langlois*. 4 fr.

Nouvel Itinéraire portatif de la Grande-Bretagne, etc. Par *L'Quetin*. 2ᵉ édition. in-18. avec 6 cartes. Chez *Langlois*. 6 fr.

Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye, suivie de recherches historiques sur les dix autres communes du canton. in-8. Chez *Ledoyen*.

Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine. Recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de Chabrol. in-4 de 51 feuilles avec 51 tableaux imprimés. *Impr. royale*.

C'est le quatrième de la collection.

Tableau de l'Egypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins; ou Itinéraire des voyageurs qui visitent ces contrées. Par *J. J. Rifaud*, de Marseille. in-8. avec une carte du cours du Nil. 1830. Chez *Treuttel et Würtz*.

Cet ouvrage peut être regardé comme le précurseur d'un autre fort considérable, en 5 vol. in-8° et atlas in-fol., que l'auteur se propose de publier prochainement, et que nous avons annoncé à la fin du cahier précédent. Il n'est presque aucun pays en Europe, dit l'auteur dans sa préface, où l'on ne trouve un guide ou itinéraire qui offre au voyageur toutes les instructions dont il a besoin. Ce genre d'ouvrage n'est pas sans utilité; les détails qu'on y rencontre préviennent souvent de fâcheuses méprises, et offrent des renseignemens qu'on n'obtiendrait ailleurs qu'avec peine. Jusqu'à ce jour, aucun livre pareil n'a été écrit pour l'Egypte. Cependant en quel pays serait-il plus nécessaire? En Europe, avec notre police, nos grandes routes, nos auberges, on ne craint guère de s'égarer ou de manquer de vivres. Qui jamais, en se mettant en route, s'inquiéta pour le soir de sa nourriture ou de son logement? Mais dans ce pays encore demi-sauvage, où l'apparition d'un étranger est un accident qui étonne, que l'on ne peut parcourir qu'en caravane et avec des conducteurs, où, le plus souvent, il faut camper et se passer de vivres, si on ne s'en est pas pourvu d'avance, de quel prix ne serait pas un ouvrage qui renfermerait des renseignemens exacts sur la meilleure route à suivre, les précautions à prendre, les besoins journaliers du voyage, et les moyens d'y satisfaire? C'est cet ouvrage que M. Rifaud, qui a resté vingt-cinq ans en Egypte, pendant lesquels il s'est occupé à étudier la langue, les usages et les mœurs des habitans, publie aujourd'hui, et qui offre le tableau fidèle de l'état actuel de l'Egypte. L'ouvrage est divisé en 24 chapitres, dont voici le sommaire abrégé, avec quelques extraits. Chap. I servant d'introduction. *Précis de la géographie physique de l'Egypte.*—Chap. II. *Précis de la géographie politique de l'Egypte. Quelques détails sur l'industrie et le gouvernement du pacha*, etc. L'Egypte est divisée en trois parties principales, qui sont le *Bahhari*, le *Vostani* et le *Saïd*, dénominations qui correspondent à celles de Basse-Egypte, d'Egypte-Moyenne et de Haute-Egypte. Chacune de ces parties se subdivise en diverses provinces. La population de l'Egypte est composée principalement de Turcs, de Coptes et d'Arabes. On compte 160,000 Coptes schismatiques, et 5,000 Coptes catholiques. La classe arabe est la plus nombreuse. Dans son état actuel, l'Egypte est gouvernée par un pacha (aujourd'hui *Méhémet-Ali*), dont la résidence est le Caire; elle relève du grand-seigneur, auquel elle paie tribut en argent, denrées, troupes, vaisseaux, etc. Le revenu net du pacha est estimé par l'auteur à 20,000,000 de piastres.—Chap. III et IV. *Alexandrie.* Alexandrie est le port vers lequel se dirigent ordinairement les Européens qui se proposent de visiter l'Egypte; c'est aussi par ce port que l'auteur a pénétré dans l'intérieur du pays. La ville n'offre d'accès que par des rues étroites et tortueuses. Au milieu de ces rues, semblables à de longs couloirs bordés d'échoppes, se presse une population d'hommes de toutes couleurs, de femmes, d'enfans demi-nus, et de quelques cavaliers montés sur de superbes chevaux. Le voyageur reconnaît qu'il a touché le sol de l'Orient, au costume des habitans, à leurs habitudes singulières pour lui, et à ces longues files de chameaux qu'il rencontre de distance en distance. A peine est-on débarqué, qu'il se présente une foule de conducteurs d'ânes, proposant leurs services pour le transport des bagages et même des personnes. L'âne est la monture ordinaire du pays. On emploie aussi pour les transports de simples portefaix.

Ces gens parlent en général plusieurs langues étrangères; le turc, le grec, le français et l'italien leur sont également familiers. — Le pacha accorde sans difficulté un firman pour voyager à l'intérieur. Muni de cette pièce, on parcourt toute l'Egypte avec sûreté. — Dans le reste du chapitre, l'auteur parle des maladies, de l'ophthalmie, de la peste, des insectes, etc., et donne à ce sujet des conseils hygiéniques. — La population d'Alexandrie est très-mêlée, et ressemble à celle d'une colonie; on l'évalue à 25,000 âmes environ. La ville offre peu d'alimens à la curiosité; on y trouve des restes d'antiquités qui méritent quelque attention. Ainsi l'on peut visiter : 1) La colonne dite de Pompée, à laquelle l'auteur n'a rien trouvé de fort extraordinaire; sa hauteur totale est de 114 pieds, le fût est de 88 pieds. 2) Les deux aiguilles de Cléopâtre, dont l'une, encore debout a été donnée au roi de France par le pacha d'Egypte; et dont l'autre, qui est renversée, appartient aux Anglais. Ces monumens sont dépolis, et comme rongés par l'action du temps. 3) Les restes de l'église Saint-Athanase et de l'église Sainte-Catherine. Ces ruines sont peu intéressantes. 4) Les restes de l'ancienne bibliothèque; ils se réduisent à une mosaïque en marbre. 5) Le camp de César; il n'est autre chose qu'une vaste enceinte déterminée par un mur en briques à demi ruiné. 6) Les ruines qui sont sur le chemin de la tour des Arabes, et, du côté opposé, celles de l'ancienne Canope, sur le chemin d'Aboukir. 7) Les catacombes; elles se composent d'une réunion de vastes salles creusées dans le roc.—Chap. V. *Instructions générales et préparatifs pour voyager à l'intérieur. Les monnaies. Le costume. Le baracan, etc.* Les voyageurs doivent se ménager des fonds disponibles par portions, et sur divers points. Un moyen très-sûr, et qui n'expose à aucun retard, consiste à faire déposer par l'intermédiaire d'un banquier, dans le trésor du divan, la somme présumée nécessaire pendant un voyage et un espace de temps déterminé; en échange de ce dépôt, le pacha délivre un ordre pour *toucher* à volonté, et selon les besoins que l'on éprouve, chez les shérafs des provinces. Le shéraf écrit, au dos de l'ordre de crédit qu'on lui montre, la somme qu'il débourse, et on lui fait un reçu qu'il présente ensuite au grand divan. L'ordre de crédit du pacha sert ainsi de shéraf en shéraf, jusqu'à ce que les rentrées successives égalent la totalité du dépôt.—Malgré l'empire de l'habitude et la commodité de leur costume, les Européens qui visitent l'Egypte feront toujours bien d'adopter, dès leur arrivée, le costume du pays. Le turban et la pelisse à la turque mettent à l'abri de beaucoup d'inconvéniens, que l'on provoquerait avec l'habit le mieux taillé à la mode de Londres et de Paris : on ne court pas seulement le risque d'être un objet de dérision, on s'expose aussi à de véritables dangers, surtout dans le désert, faute d'avoir satisfait aux convenances locales sur le point en question. Moyennant 7 ou 800 piastres on se procure un costume turc simple, mais bien assorti. Chacun est autorisé à porter telles armes qu'il veut; mais parmi les Turcs l'usage est de n'avoir qu'un sabre, à moins que l'on ne soit en voyage, auquel cas on joint au sabre des pistolets et un cardjar (poignard). La pipe est un accessoire obligé du costume à la turque; mais elle n'est pas de mise lorsqu'on s'habille à la manière des Bédouins, ce qu'il est prudent de faire dès qu'on s'aventure dans le désert. — Chap. VI. *Itinéraire d'Alexandrie au Caire et dans le Caire.* On se rend d'Alexandrie au Caire par terre ou par eau. Par terre on se sert des dromadaires et des chameaux, et la durée du trajet est de trois jours avec le dromadaire, ou de cinq avec le chameau. On passe les nuits sous des tentes; il faut avoir emporté une quantité suffisante de vivres, et même des armes, quoique la province que l'on traverse, le Béhé-

rêh, soit assez sûre. Arrivé à Boulay, on traverse le Nil, et l'on est au Caire. L'Européen qui arrive au Caire se rend directement au quartier franc, ou *Mouski* en arabe. Le Mouski comprend deux rues parallèles; celle du sud, qui est le quartier français, et l'autre rue, dite le quartier impérial. Deux couvens catholiques, le couvent de *la Propagande* et celui de *la Terre-Sainte*, y sont ouverts aux voyageurs moyennant 7 à 8 piastres par jour, tant pour le couvert que pour la nourriture. (Le piastre, de 40 paras, n'a cours aujourd'hui que pour 8 sous de France). Il y a aussi dans le même quartier des auberges tenues par des Européens, où l'on vit très-bien avec une dixaine de piastres par jour. — Les rues du Caire sont étroites, tortueuses et non pavées. Si l'on excepte quelques mosquées, le reste des édifices publics ou particuliers n'a rien de bien recommandable. Les habitations sont très-hautes, fréquemment à trois étages, et d'un aspect triste et monotone, à cause de leurs portes basses et des fenêtres étroites et grillées qui sont pratiquées sur la rue. Les magasins sont simples au-dehors comme au-dedans, et n'attirent nullement par l'artifice des étalages; les femmes n'y ont pas d'emploi et en sont exclues. Le mouvement de la population commence à six heures du matin, et s'arrête de midi à trois heures. Lorsqu'une affaire n'est pas conclue dans la matinée, on la renvoie après le *bad de la séré*, la sieste. Les cafés sont des salles simplement garnies de nattes, avec des banquettes qui règnent tout autour, où l'on ne prend guère que la liqueur dont ils tirent leur nom, et cela moyennant 2 paras la portion. La population du Caire n'est point unie par l'intérêt de la chose publique ou celui des plaisirs; elle n'a point de journaux, de bourse, d'académies, de spectacles. — Un Arabe qui gagne 20 paras par jour au Caire peut satisfaire à ses besoins et à ceux de sa famille. Un voyageur y vivrait une semaine avec la dépense d'un seul jour à Paris, toutefois en s'accommodant au régime du pays. Avec un revenu de 2,500 francs de France, on jouit d'une grande aisance au Caire. — Plusieurs quartiers du Caire se distinguent les uns des autres par la population qui leur est spéciale. Le quartier des Juifs contient 20,000 Israélites, que le gouvernement tolère, tout en les tenant sous le bâton. Dans le quartier copte, le voyageur trouve dix mille hommes exclusivement occupés du travail de l'administration et du commerce. Personne ici n'exerce de métier manuel, excepté un petit nombre qui s'occupe de l'orfévrerie, du tissage et de la menuiserie. Les Grecs ont, ainsi que les Francs, les Juis et les Coptes, leur quartier particulier. On compte au Caire de deux à trois mille filles publiques, qui ont un chef à leur tête, et qui paient contribution au pacha. Ces filles sont tenues de loger hors la ville, et sur différens points.— Chap. VII. *Préparatifs pour voyager*. Etrangers aux usages du pays, et rarement au fait du langage vulgaire qu'on y parle, la plupart des voyageurs ne sauraient se passer d'un drogman. Un drogman doit savoir parler le turc et l'arabe, son salaire est, en raison de ces capacités, la nourriture non comprise, de 100 à 120 piastres de pays par mois. L'administration actuelle de l'Egypte n'a pas de service régulier pour le transport des lettres et paquets, à l'exception du Caire, d'Alexandrie et de Damiette, où des postes sont établies pour ces points-là. Ce genre de communication n'a lieu qu'au moyen de courriers, avec lesquels chacun est obligé de faire un accord particulier. Le voyageur qui a besoin d'un *mersal* ou courrier, s'adresse, n'importe où il se trouve, à l'autorité locale, qui le lui procure et en répond. On confie aux courriers des dromadaires, ou bien ils vont à pied; l'époque convenue de leur départ et de leur arrivée est inscrite sur le message dont ils sont porteurs. Leurs dépêches sont dans un sac de peau, ou dans une outre. Arrivés à la des-

tination, ils retirent les dépêches du sac, les posant sur leur tête, les présentant ensuite, et demandent leur *bachis* (pour boire). — Une tente est l'habitation la plus ordinaire du voyageur en Egypte ; les bagages en sont les meubles; parmi ces bagages sont plusieurs ustensiles propres à tenir un ménage nomade. Ainsi, l'on a une plaque ronde en tôle destinée à servir de four; une ou deux gamelles en bois pour pétrir le pain, et dont on se sert en guise de plat; une ou deux marmites en cuivre pour faire la cuisine; les convercles de ces marmites servent aussi de plats. Le sable que la tente recouvre sert à la fois de table et de siège. Le dîner étant préparé, on s'accroupit autour, et chacun en prend sa part avec des cuillers en bois. ou, à défaut, avec les doigts. L'usage est de ne faire la cuisine qu'une fois toutes les vingt-quatre heures, entre le coucher du soleil et une ou deux heures du matin. C'est dans des outres que l'on conserve et transporte sa provision d'eau. Ces outres se ferment au cadenas; on puise dans les trous pour les remplir avec des seaux en cuir. Les grosses provisions de bouche sont le riz, la farine, les lentilles et le beurre, des œufs durs, des ognons, des dattes; on joint à cela de la viande fumée ou séchée au soleil. Les combustibles sont rares en Egypte, de sorte que le charbon est souvent compris dans les provisions de voyage. Pour le ménager on ramasse des broussailles aux lieux de stations, s'il y en a, et l'on recueille pendant le chemin la fiente de ses chameaux.

(*La suite au numéro prochain*).

VOYAGES.

Quatre mois dans les Pays-Bas. Voyage épisodique et critique de deux littérateurs dans la Belgique et la Hollande. Publié par *Lepeintre*. In-8. Chez *Leroux*. Tome III, contenant le *Midi des Pays-Pas*.

« Tous les faits qu'on trouvera dans ce volume, dit l'auteur dans sa préface, sont vrais, soit quand ils ont rapport aux mœurs locales, soit quand ils sont relatifs à des individus; si j'ai émis des idées qui ne sont pas celles de tout le monde, je les donne non comme meilleures, mais comme miennes ». Ce volume est divisé en vingt-quatre chapitres, commençant par le 55ᵉ et finissant par le 78ᵉ. Précis du sommaire avec extraits : Chap. LV. *Incident qui motive mon retour dans les Pays-Bas. — Je vais tout d'un trait à Utrecht. — Je m'égare dans la ville. — Ma conversation sémillante avec une jeune et séduisante hollandaise. — Haute opinion de deux Anglais sur la valeur française. — Partie de campagne projetée dans un endroit célèbre.* Récit des amours et aventures de l'auteur, que nous passerons sous silence. Chap. LVI. *Zeist. — L'établissement des Moraves. — Bazar de l'industrie de ces frères, leurs mariages et mœurs*, etc. Les Moraves, appelés aussi *Herrnhuters*, ne formèrent long temps qu'une même secte, composée des descendans des Hussites ou des disciples nombreux de ce Jean Hus qui fut brûlé dans l'infâme auto-da fé, dont se déshonora le concile de Constance, au mépris du sauf-conduit de l'empereur Sigismond. Quarante mille sectateurs de cet infortuné furent poursuivis et traqués comme des bêtes fauves dans la Bohême, par les catholiques qui les massacrèrent et en furent massacrés tour-à-tour pendant cent ans. Les Hussites, fondus dans d'autres sectes protestantes, tout à la fois; luthériens, et zwingliens, s'étaient cachés et dispersés, mais seulement après avoir adopté des principes d'indépendance religieuse et d'égalité civile qu'ils conservèrent pendant deux cents ans, lorsque, divisés par grandes familles répandues dans presque tous les pays de l'Europe, sauf l'Italie et l'Espagne, et même dans les Etats Unis, ils formèrent des associations partielles, toutes dirigées par une législation commune, et réussirent à rester indépendans des lois et des autorités dominantes dans les pays où ils se

trouvaient. Pendant deux cents ans ils ont vécu sous le régime de la communauté de biens, n'admettant point la propriété individuelle. Libres, quoique en agrégations, ils étaient soumis aux lois de la communauté, dans l'intérêt de tous, mais sans prononcer de vœux, célibataires ou mariés, à leur choix, et ne connaissant d'autres liens personnels que ceux d'une affection fraternelle et d'une égalité absolue. Ils n'admettaient que la théologie naturelle sans prêtre. Le grand article de leur morale, c'était de regarder la mort comme un bien. Telle fut jadis la société des Moraves. Aujourd'hui il n'en reste plus que l'ombre, et celle qui porte ce nom s'est tout-à-fait écartée de son institution primitive. Dans l'établissement de Zeist il y a des frères qui sont riches et d'autres qui sont pauvres. Ces derniers sont des ouvriers à qui la confrérie a assuré une existence viagère, et qui sont sûrs d'avoir du pain toute leur vie,... moyennant qu'ils travaillent beaucoup. Chacun d'eux a sa chambre qu'il fait lui-même. La cuisine est faite dans la maison pour tout le monde, et chaque frère va chercher son dîner, qu'il mange à son choix dans un coin ou dans sa cellule, sans nappe ni serviette. Les sœurs vivent de leur côté, et ne communiquent point avec les frères, sous peine de bannissement. C'est le pasteur qui fait les mariages. Lorsque le cœur et la nature viennent tourmenter un frère, il va voir le ministre et lui dit : J'ai besoin de me marier, donnez-moi une femme. Là-dessus, si l'impétrant est sage et bien portant, le pasteur va s'entendre avec le directeur de la confrérie et seigneur de l'endroit. Ce dernier, qui connaît comme ses dix doigts toutes les sœurs ses vassales, choisit d'après son bon plaisir celle qu'il sait en état d'être mariée, et la fait donner au soupirant, qui ne la connaît point. — Chap. LVII. *La tour d'Utrecht. — La maison du Pape. — Louis XV et Louis Bonaparte.* La tour d'Utrecht a 380 pieds de haut et 500 ans d'antiquité. Au sommet de cette tour on peut apercevoir plus de vingt villes dans un rayon de quinze lieues. — Louis XIV conquit Utrecht en 1672, et s'y fit donner militairement 500,000 fr. par ses habitans. Louis Bonaparte y dépensa à peu près la même somme en peu de jours, quand il vint y jouer le rôle de roi au *minimum.* — Chap. LVIII. *Départ d'Utrecht. Arrivée à Anvers. — La Kermesse. Arcs de triomphe en l'honneur des saints; procession sans pareille.* — Chap. LIX–LXIV. *Arrivée à Gand. — Une filature. - La maison de Louis XVIII. — La Kermesse d'Alost. — Retour à Bruxelles.* Bruxelles a 15,000 maisons, 300 rues, 15 places publiques, 22 fontaines et 9 ponts. Le musée renferme près de 500 tableaux, dont 400 ne valent rien du tout. La bibliothèque publique occupe dix salles ornées avec goût et magnificence; on l'agrandit sans cesse. Elle renferme plus de cent mille volumes et plus de trois mille manuscrits. Le cabinet d'histoire naturelle est plus riche que celui de Paris. — Chap. LXV.–LXVI. *Arrivée à Namur.* Anciennement Namur avait le bonheur de posséder treize couvens : ce n'était pas mal pour le salut de ses 17,000 âmes, si elle avait autant de population qu'aujourd'hui. Cette ville est assez riante du reste, et remplie de jardins où l'on cultive la chicorée, le tabac et le houblon; les rues sont larges, bien percées et propres; les maisons toutes à trois étages, n'ont pas d'élégance ni de brillant; mais les pierres de taille bleues, marbrées de noir et de rouge, dont elles sont bâties, lui donnent un aspect bizarre et original. — Ch. LXVII. et LXVIII. *Voyage romantique à Liége, par eau.* La configuration de Liége est des plus singulières. C'est une agglomération presque circulaire de maisons, d'édifices et de jardins. L'ensemble de l'aspect est original par la couleur; les toits sont en ardoise, les maisons sont peintes en gris de souris; tout paraît gris, même les cloches et les flèches des églises : c'est la poussière de la houille qui donne cette teinte générale aux édi-

fices qu'elle salit, et le reste a été barbouillé de main d'homme, dans la même nuance, afin que le tout soit en harmonie. — L'expérience du galvanisme suivante, que rapporte l'auteur, paraît surprenante : Un professeur de physique plaça la tête d'un guillotiné sous la pile de Volta : voilà cette tête suppliciée qui se met à grincer les dents, les yeux d'émail sortent effrayans de leurs orbites, ses muscles se contractent et se dilatent d'une manière hideuse. Tout-à-coup la tête saute, fait un bond de huit pouces, et semble vouloir s'élancer vers les spectateurs. Que l'on juge de l'effroi général que cette scène a causé! — Chap. LXX. *La galerie de serrurerie. — Les trente forges. — Les fourneaux vésuviens. — Le laminoir. — L'enfer des machines à vapeur.* Dans la galerie de serrurerie, deux cents tours sont mis en mouvement par la vapeur. On y fabrique tout ce que la serrurerie a de plus raffiné ; outre ces tours, on y voit trente machines pour raboter le fer, autant d'autres pour le polir, autant pour perforer les barres et les rouleaux. — Chap. LXXI et LXXII. *L'auteur va à Chaufontaine. — Fête du cœur de Grétry.* — Chap. LXXIII et LXXIV. *Arrivée à Maestricht. — Description de cette ville. — Le château de César.* — Chap. LXXV. *Petit voyage à la caverne Saint-Pierre.* Dans cette caverne, il existe environ cent dix mille rues, creusées de main d'homme, depuis deux mille ans. Ces rues souterraines s'étendent à plus de six lieues de longueur, sur environ deux lieues de largeur, et vont jusqu'à Liége. Elles se croisent tellement en tout sens, qu'elles forment un labyrinthe si compliqué et si étendu, qu'il n'en existe pas dans toute la terre un pareil. Les murs de ces galeries sont tapissés du haut en bas de milliers d'inscriptions autographes. Parmi les noms des personnages célèbres, on distingue ceux de Louis XIV, Alexandre, François, Guillaume, la reine de Prusse, le maréchal de Saxe, Voltaire, Rousseau, Talma, Mlle Georges, Dumourier, Mercier, Kotzebue, etc. Dans cette foule de noms, on en remarque qui sont d'une haute antiquité, ce qui est facile de voir au seul caractère des écritures, qui ont dû être tracées il y a quinze ou dix-huit siècles. Dans un enfoncement on découvre même un S. P. Q. R. — Chapitres LXXVI—LXXVIII. *Description de Louvain. — L'hôtel-de-ville remarquable. — L'église Saint-Pierre. — Les reliques. — Court séjour à Mons. — Retour de l'auteur en France.*

Voyage à Calcutta, à Bombay, et dans les provinces supérieures de l'Inde britannique, pendant les années 1824 et 1825; suivi d'une notice sur Ceylan, et d'un voyage à Madras et dans les provinces méridionales en 1826. Par *Réginald Héber*, évêque de Calcutta. Traduit de l'anglais par *Prieur de la Comble.* 2 vol. in-8. Chez *Dondey-Dupré père et fils.*

Cet ouvrage est divisé en 17 chapitres, dont nous donnerons le sommaire avec des extraits. En tête se trouve une *Notice sur la vie et les ouvrages de Réginald Héber.* La vie de ce jeune prélat a été courte et pleine; il est mort, à quarante-trois ans, des fatigues de son zèle. Ce voyage n'était point destiné à l'impression : c'est moins un livre qu'un recueil de notes précieuses rédigées jour par jour, au milieu d'une tournée épiscopale, qui devait n'avoir de limites que celles du territoire immense de l'Inde britannique. C'est le récit simple et naïf d'un vénérable propagateur de l'évangile, qui s'est mis en voyage pour savoir, par lui-même, jusqu'à quel point on pouvait être fondé à dire qu'il existât des obstacles invincibles à l'établissement du christianisme parmi les innombrables sectateurs de la foi de Brahma. — *Journal de l'auteur depuis son départ du port de Londres jusqu'à son arrivée dans l'Inde.* L'auteur est parti

pour l'Inde le 16 juin 1823, et est arrivé le 3 octobre suivant dans la baie de Saugor. — Chap. I. *Arrivée dans l'Inde.* L'île de Saugor est un terrain plat et marécageux, parsemé de grands arbres offrant l'aspect de noirs sapins, et couvert d'une espèce de joncs qui s'élèvent à la hauteur d'un jeune taillis, et produisent une verdure d'une fraîcheur délicieuse. Plusieurs grands bateaux maldives vinrent visiter le vaisseau où se trouvait l'auteur. Le capitaine et l'équipage de l'un des plus grands bâtimens étaient les plus grands et les plus beaux que l'auteur eût encore vus. Le capitaine avait un turban blanc, une espèce de petite chemise blanche sans manches, et un bracelet d'argent au bras, près de l'épaule; les hommes étaient entièrement nus, à l'exception d'une ceinture qui leur enveloppait les reins. Ils avaient la couleur sombre du bronze antique, et les formes élégantes de plusieurs d'entre eux rappelaient aux yeux, d'une manière frappante, des statues grecques du même métal. A plusieurs autres bateaux succéda un *panchway;* tel est le nom qu'on donne aux bateaux de passage. C'était un bâtiment tout à fait curieux et caractéristique, long et large, en forme de porte-mouchette, ayant un tillac et un gaillard d'arrière, recouvert au milieu par un toit fait en feuilles de palmier, pardessus lequel était tendue une feuille épaisse. Tout cela formait un excellent abri contre le soleil. Le *sérang*, ou pilote, debout sur le gaillard d'arrière, gouvernait la barque au moyen d'un long aviron; à quelques pas en avant de lui, à tribord, était un autre homme armé de même; six rameurs assis sur le port, les jambes croisées, manœuvraient de petites pagaies avec beaucoup d'adresse; ils s'en servaient, comme nous de nos rames, en les appuyant sur de longues chevilles de bambous fixées sur le bord. Une grande voile longue, en toile mince et transparente, complétait l'équipement. Un des sérangs portait une large ombrelle en feuille de palmier, qu'il maintenait sur son épaule lorsqu'il manœuvrait son canot. — Une des choses qui frappa M. Héber le plus, fut la variété de couleur qu'il remarqua parmi les naturels: les uns étaient noirs comme des nègres; d'autres seulement cuivrés; d'autres enfin n'avaient qu'une teinte un peu plus brune que des Tunisiens. — *Description d'une ferme indienne.* En avant, sur le village, était un petit édifice construit en terre, auquel s'adossait un hangar couvert de chaume; venait ensuite une cour remplie d'écales de cocos et de paille de riz brisée; au centre, un bâtiment rond couvert en chaume, appelé *golíah* ou grenier, et tout à l'entour, un certain nombre de petites chaumières en terre, dont chacune formait un appartement dépendant de l'habitation. — Les maisons des Hindous et des Musulmans de la classe moyenne ont des toits plats, de petites croisées étroites, et sont entourées d'un mur en briques destiné à empêcher les regards indiscrets de pénétrer dans l'intérieur de la vie domestique. — En entrant à Kidderpour, l'auteur aperçut des voitures européennes; un soldat de police en faction au coin d'une rue; il était presque nu et portait un sabre et un bouclier; une ou deux pagodes. — *Arrivée au fort où lord Amherst avait fait disposer l'ancien palais du gouvernement pour recevoir provisoirement M. Héber.* A la porte étaient deux factionnaires qu'on eût pris pour des Européens, sauf la couleur de la peau basanée. L'auteur fut reçu par une légion de domestiques vêtus de coton et en turbans. L'un d'eux avait un long bâton d'argent, et l'autre une petite masse. L'appartement consiste en un salon haut et d'une belle grandeur, de 40 pieds sur 25; une chambre à coucher de la même dimension; six ou sept pièces, toutes de plein-pied, dont l'une sert de chapelle. Le rez-de-chaussée est occupé presque en entier par les communs et des galeries. Les planchers sont en plâtre et recouverts de nattes;

les plafonds plats en briques revêtues de plâtre, et soutenus par d'énormes poutres. Des *punkas* ou grands cadres en bois léger, tendus en toile de coton, et ressemblant assez à des écrans énormes, sont suspendus au plafond des principales pièces, et, mis en mouvement au moyen de cordes qu'agitent un ou deux hommes de service, forment des ventilateurs fort agréables et très-rafraîchissans. Les murs sont blancs, sans aucun autre ornement qu'une certaine quantité de lampes en cristal remplies d'huile de coco. Les lits, au lieu de rideaux, ont des mousticaires; ils sont très-élevés au-dessus du sol, et très-durs, précautions excellentes contre la chaleur du climat. « Je vis ensuite, dit l'auteur, défiler devant moi tous les nouveaux domestiques, qui se présentèrent à mon audience en déclinant leurs qualités respectives; c'étaient le maître-d'hôtel, l'homme chargé de faire rafraîchir l'eau, le sommelier, les valets de pied, le valet de chambre, etc. » — Chap. II—IV. *Description de Calcutta et de ses environs*. L'aspect général de cette ville rappelle Saint-Pétersbourg. Dans le quartier de Chowringhi, qui est aussi vaste et aussi peuplé que Calcutta, on ne rencontre aucune construction indienne, à l'exception d'un vaste bazar en ruines. La partie orientale de la ville ne renferme que des rues étroites et tortueuses, des bazars en briques, des huttes de bambous, et çà et là quelques vastes bâtimens qui sont les demeures des riches *babous*, ou gentilshommes de race indienne, de marchands hindous et de banquiers. La maison de ville ne possède d'autre mérite que sa situation; mais le palais du gouverneur est d'une belle architecture; il consiste en deux galeries semi-circulaires, opposées par leur sommet, et réunies au centre par un immense vestibule; elles présentent dans leur ensemble quatre appartemens magnifiques. Ce fut là que lord Amherst donna audience à l'auteur. — Quoique la législation anglaise dans l'Inde ait aboli l'esclavage, les expressions et la tenue des domestiques en présence de leurs supérieurs, indiquent assez que la date de cette mesure philantropique est encore toute récente. « Je suis ton esclave... Ton esclave ignore... » sont des phrases d'un usage habituel. — A Barrackpour, l'auteur monta pour la première fois un éléphant, dont il trouva l'allure agréable, quoiqu'elle n'ait pas de rapport avec celle du cheval. Il met en mouvement les deux pieds du même côté à la fois, ce qui produit une sensation semblable à celle qu'on éprouve quand on est voituré à dos d'homme. Un éléphant transporte deux personnes dans le *howdah*, outre le *mahout* ou cornac qui est assis sur son cou, et le porteur d'ombrelle placé sur la croupe. — Le premier chapitre contient encore plusieurs notices fort intéressantes, mais non susceptibles d'être extraites; ce sont : la *ménagerie*, qui renferme beaucoup d'animaux curieux et peu connus. — *L'école des orphelines européennes*. — *Le musée d'histoire naturelle du général Hardwicke*. — *La description d'une fête donnée par un riche hindou babou*. — *Le Jardin botanique*, qui contient les arbres et plantes les plus remarquables de l'Inde, ainsi qu'une riche collection de produits exotiques, recueillis, pour la plupart par le docteur Wallich. — *L'école des jeunes filles hindoues*, fondée et dirigée par mistriss Wilson. — Chap. V. *Pagodes*. Elles sont construites suivant une même ordonnance générale; elles consistent en une vaste cour carrée, fermée quelquefois par un simple mur d'appui, ayant des balustres en briques revêtues de plâtre, de manière à prendre l'apparence de pierres, ou terminés par des dentelures en forme de créneaux; à quoi il faut ajouter deux ou quatre tours aux angles. Au centre de la façade principale, on remarque dans la plupart d'entre elles un péristyle élégant et noble. Lorsque la pagode touche au fleuve, un escalier, de toute la largeur du portique, descend, par une pente

douce et majestueuse, jusqu'au niveau de l'onde révérée. Au centre du parallélogramme est le temple de la divinité la plus respectée. Il se compose ordinairement de trois coupoles réunies sur la même ligne, la plus grande au milieu, et toutes surmontées de faîtes dorés, comme dans les anciennes églises russes. Il est très-rare de rencontrer dans ces temples rien qui ressemble à nos assemblées chrétiennes. Tout ce qu'on y trouve se réduit à quelques prêtres et à quelques danseuses, qui y demeurent, et dont l'objet est d'entretenir les reliquaires, de recevoir les offrandes des personnes qui viennent de temps en temps y faire leurs dévotions, et de frapper sur leurs gonge, en l'honneur de leurs idoles, ce qu'ils sont tenus de faire trois ou quatre fois en vingt-quatre heures. — *Description de Serampour*. Cette ville est fort jolie et parfaitement bien tenue. Un grand nombre de personnes de toutes nations y ont des maisons; la vie y est moins chère qu'à Calcutta.— *Idoles*. La plupart des idoles hindoues sont en terre. A certaines époques de l'année, ces images sont promenées dans les rues de Calcutta, sur la tête des marchands. Cela n'a lieu qu'avant leur consécration, que les brahmines pandits opèrent en les plongeant solennellement dans les eaux du Gange. Jusque là, elles n'ont aucun caractère sacré; souvent même on les donne aux enfans pour leur servir de jouets; mais, après leur immersion dans le Gange, cet emploi profane serait considéré comme un sacrilége. — *Sutties*. Ces sacrifices volontaires des veuves viennent d'être abolis par le gouvernement britannique.—Chap. VI. *Ponts en cordages*. Leur construction diffère de celle des ponts en fer, en ce qu'ils sont légèrement inclinés à partir du centre, et qu'ils peuvent se passer de culées. On peut aisément les démonter et transporter d'une place à une autre, à l'aide d'un petit nombre de chameaux ou d'éléphans. Près de Bénarès il en existe un de 160 pieds de long, sur un torrent, et qui fut mis à une rude épreuve pendant l'inondation de l'année dernière. — *Procession de mariage*. Le fiancé était placé dans un palanquin fort riche. La voiture de la jeune épouse était un palanquin mehannah hermétiquement fermé et ressemblant à une bière. Des torches nombreuses précédaient et entouraient la personne du mari. — *Fête hindoue de Churruck Poujah*, l'une des plus célèbres de l'Hindoustan. De tous côtés on voyait voltiger des pavillons, s'élever des théâtres pour les danses religieuses et les vêtemens blancs et flottans de toute la population hindoue donnaient à cette multitude l'aspect d'une réunion immense de femmes bien mises. La musique consistait principalement en d'énormes tymbales, ornées de houppes en plumes noires, comme celles d'un char funèbre; venaient ensuite de grandes trompettes recourbées, à la manière du clairon des anciens, et des petits gongs suspendus au milieu d'un bambou, que deux hommes portaient sur l'épaule, et sur lesquels le dernier porteur frappait en cadence avec un bâton. La totalité des personnes formant la procession, et la grande majorité des simples spectateurs, avaient le visage, le corps et leurs vêtemens de coton blanc barbouillés en tout sens d'une couche épaisse de vermillon. Ils étaient en outre couverts de couronnes, de ceintures et de colliers en fleurs de toute espèce. Des trophées et des théâtres ambulans, traînés par des chevaux ou par des bœufs, précédaient et suivaient la masse du cortége; c'étaient, en première ligne, des symboles ou des représentations mythologiques; puis un assez grand nombre d'imitations de figures ou de produits d'Europe; des soldats, des vaisseaux, parmi lesquels on distinguait un modèle fort grand d'un bateau à vapeur. Arrivaient ensuite les dévots, la langue et les bras percés d'outre en outre par des espèces de petits fers de lance, ou bien encore, et c'était le plus grand nombre, armés

de morceaux de fer rouge qu'ils s'appliquaient sur les côtes. Ils étaient tous nus jusqu'à la ceinture, le corps couvert de fleurs et de vermillon, et leur longue chevelure grasse descendant en flocons noirs jusqu'au bas de leurs reins. L'ordre le plus parfait régnait sans l'intervention de la force armée ni de la police.

(*La suite au numéro prochain*).

JURISPRUDENCE.

Droit d'aubaine de la Grande-Bretagne. Par *C. H. Okey*, avocat anglais. in-8. Rue du Faubourg Saint-Honoré, n. 35. 2 fr. 50.

Les relations des différens peuples du continent avec la Grande-Bretagne ont pris depuis quelque temps un tel degré d'extension, que la connaissance exacte des droits, obligations et privilèges des étrangers en Angleterre a nécessairement acquis la plus haute importance, et ne peut qu'assurer le succès de l'ouvrage qui en est l'objet. Le même auteur a publié récemment une seconde édition augmentée de : *A concise Digest of the law, usage and custom relating to the commercial and civil intercourse of the subjects of Great Britain and France.* in-8. 5 fr. 50.

RELIGION.

Méditations religieuses, en forme de discours, pour toutes les époques, circonstances et situations de la vie domestique et civile. Traduites par MM. *Monnard* et *Gence*, d'après l'ouvrage allemand intitulé : *Stunden der Andacht.* in-8. 1830. Chez *Treuttel et Würtz.* Numéros II, III, IV, V. Prix de souscription pour douze numéros, 5 fr.

Ces quatre numéros contiennent les méditations suivantes : Le culte domestique.—Le culte public. — La paix domestique. — L'art d'être content de son état. — De la jouissance du plaisir. — La fausse économie. — Le père de famille. — La mère de famille. — Indépendance du chrétien dans la vie civile.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Les Alsaciens, ou Six semaines de vacance ; ouvrage à l'usage de la jeunesse. Par Mlle *S. Trémadeure.* 2 vol. in-12. avec 8 gravures. Chez *Eymery, Fruger et comp.* 6 fr.

De la danse, considérée sous le rapport de l'éducation physique. Par *E. Aterme.* in-8. Chez *les marchands de nouveautés.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les vrais Élémens de dessin, enseignés en seize leçons. Par *J. P. Voïart*, auteur des *Entretiens sur la théorie de la peinture*, des *Lettres impartiales sur les salons*, etc., etc. in-4. oblong avec fig. Chez *Audot*,

éditeur du *Musée de peinture*, etc. 2 fr.—2 fr. 50.

Le principe indubitable que la connaissance du *simple* doit précéder celle du *composé* a servi de guide à l'auteur, et lui a fait reconnaître qu'il n'existe réellement dans la nature que trois formes *primordiales* et *génératrices*, lesquelles, modifiées soit par la nature elle-même, soit par l'art et le goût, président seules à la forme de tous les objets qui s'offrent à nos yeux : d'où il a conclu que l'étude de ces trois formes primitives conduirait facilement à l'imitation de toutes celles qui leur sont analogues. Les effets de la lumière et de l'ombre sur ces trois formes *génératrices* lui ont paru également applicables à tous les objets qui participent à leur configuration. Il en a déduit que les élémens du dessin existaient véritablement dans l'étude de ces formes primitives. L'ouvrage est dédié au baron Gérard, premier peintre du roi.

Vues des Ruines de Pompéi, d'après l'ouvrage publié à Londres en 1819. Par sir *W. Gell* et M. *Gaudy*, architectes, sous le titre de *Pompéiana*, in-4. Chez *F. Didot frères*. Livr. XV. 6 fr.

Contenu : Plan de Pompéi.—Maison de campagne, vue restaurée d'une salle sous le portique. — Maison de Championnet.—Vue de l'Atrium.—Tombeau de Nævoleia tyche, élévation et détails. — Maison de Championnet, coupe générale et détails.

Edifices de Rome moderne, dessinés et publiés par *P. Letarouilly*. in-fol. Chez l'*auteur*, rue de Grammont, n. 5. Livr. XVII. avec 6 pl. 6 fr.; pap. vélin, 12 fr.

Choix de maisons, édifices et monumens publics de Paris et de ses environs. in-4. Chez *Bance*. Tome III. Livr. I. avec 10 pl. 8 fr.

Ce volume aura 6 livraisons.

Galerie des peintres, ou Collection de portraits des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. Par *Chabert*. in-fol. Chez l'*auteur*, rue Cassette, n. 20. Livr. XXXII. 15 fr.

Iconographie cénomane, ou Portraits des célèbres Manceaux. in-8. Au Mans. Paris, chez *Bachelier*. Livr. II. avec 4 pl. 75 cent.

Voyage pittoresque dans le département de la Sarthe, dessiné et lithographié par *Saint-Elme-Champ*, publié par *J. Richelet*. in-4. Au Mans. Livr. IV. 1 fr. 50.; pap. de Chine, 2 fr.

Traité complet de la peinture. Par M. *P. de Montabert*. 9 vol. in-8. avec cahier in-4. de 114 planches. Chez *Bossange père*. 120 fr.

La Chine, mœurs, usages, costumes, etc., lithographiés par MM. *Aubry Lecomte*, *Devéria*, *Grevedon*, etc., avec des notes explicatives par M. *B*** de Malpière*. 3 vol. in-4. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. XXI. Prix de souscription, 12 fr. la livraison.

Contenu : Champ de repos de la ville de Hantscheou-fou ; — Manière d'éplucher le coton ; — Mendiant devant une pagode ; — Carillonneur s'exerçant sur le Pien-Tschoung ;—Jonque passant sur un plan incliné ; — Haleurs prenant leur repas.

POÉSIES.

Poésies de madame Desbordes

Valmore. in-8. avec pl. Chez *Boulland*. Tome II. 24 fr.

Elégies et mélodies. Par *Léon Tessier*. in-18. Chez *Servier*. 3 fr. 50.

Le Léporicide; poëme en quatre chants. Par *Pourquéry*. in-8. Chez *Dentu*. 2 fr.

Les Amours des anges; poëme de *Thomas Moore*, traduit en vers français par *Eugène Aroux*. in-8. Rouen. Paris, chez *Mesnier*.

Voyages poétiques, suivis d'une traduction en vers du *Giaour*. Par *Théod. Cartier*. in-18. Chez *Levavasseur*. 4 fr 50.

ROMANS.

Traditions du temps passé, par *Veit-Weiber*; traduit de l'allemand par feu M. l'abbé *de l'Ecluse*. *Adolf de Dachsbourg*. 5 vol. in-12. Chez *Jules-Lefébure*.

Lorsque l'ouvrage de *Veit Weber* parut, il y a trente ans, il eut un succès populaire et prodigieux. La tourbe des imitateurs vint ensuite, et une nuée de romans de chevalerie inonda bientôt l'Allemagne. En Angleterre, *Lewis*, auteur du *Moine*, en tira un grand parti, et, en France, M. *Loève-Weimars* l'a imité. Le style de l'original, plein d'énergie, et adapté au langage et aux mœurs de la chevalerie allemande, était difficile à reproduire en français; M. l'abbé de l'Ecluse a su vaincre les difficultés; il a mis sept ans à traduire la collection, connue sous le titre de *Sagen der Vorzeit*. Sa traduction est à la fois fidèle et élégante. La suite de ces romans est sous presse chez le même éditeur; c'est : *Sermens d'hommes et Fidélité de femme*, et *L'Enfant trouvé d'Egisheim*.

La Délivrance de Bude; roman historique tiré des guerres des Allemands et des Hongrois contre les Turcs. Trad. de l'allemand de Mme *Caroline Pichler*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Ernest, ou le Travers du siècle. Par *Gustave Drouineau*. 2e édition. 5 vol. in-12. Chez *Dehay*. 15 fr.

Le Fugitif du Jura, ou le Grison, simple épisode des troubles de la Suisse, en 1799. Trad. de l'allemand de *Zschokke*, par *Loève-Veimars*. 2e édition. 2 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

L'Histoire de tout le monde. Par *Emile de Palman*. 3 vol. in-12. Chez *Dureuil*.

Irma, ou l'Incendie de Salins. Par Mme *Carrière*. 2 vol. in-12. Chez *Papinot*.

Le sire de Moret, page du roi. (Histoire de 1679). Par *Maria Aycard*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Chroniques tirées des anciens monastères. Par l'auteur de *la Bohémienne*, du *Chef des pénitens noirs*, etc. 4 vol. in-12. Chez *Dentu*. 12 fr.

Les dernières Nouvelles. Par Mlle *Joséphine Marie L*..... in-12. Chez *Lecointe*.

Gustave Wasa, ou la Suède au 16e siècle; roman historique. Par

Mardelle. 5 vol. in-12. Chez *Debay*. 15 fr.

THÉATRE.

Marie Mignot; comédie historique, mêlée de chants. Par MM. *Bayard* et *Paul Duport*. in-8. *Bezou*. 2 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

Les Actionnaires; vaudeville. Par MM. *Scribe* et *Bayard*. in-8. *Pollet*. 2 fr. (Th. de Madame).

Les Enragés; vaudeville. Par MM. *Brazier* et *Dartois*. in-8. *Palais-royal*. 1 fr. 50. (Th. des Variétés).

Paul Morin; drame en 3 actes. Par *Marie*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de l'Ambigu-Comique).

La Couturière; vaudeville. Par MM. *Duvert*, *Desvergers*, etc. in-8. *Bréauté*. 2 fr. (Th. des Nouveautés).

Le Dilettante d'Avignon; opéra-comique en un acte, de feu *Hoffmann*, terminé par *Léon Halevy*, musique de *F. Halevy*. in-8. *Vente*. (Th. de l'Opéra-Comique).

Le Procès du baiser; vaudeville. Par *Masson*. in-8. Faubourg Poissonnière, n. 1. (Th. des Variétés).

MUSIQUE.

Grammaire musicale. Par *Adolphe Le Dhuy*, grand in-18. avec 30 planches. Chez l'*auteur*, rue Montorgueil, n. 108, et chez *Treuttel et Würtz*. 2 fr. 50.

Il est de principe que, pour arriver avec succès et promptement à la connaissance d'une science ou d'un art, le moyen le plus sûr est de procéder par l'analyse; mais il est en même temps certain que cette opération de l'esprit doit se faire par l'élève lui-même, qui ne doit pas seulement apprendre de mémoire, et répéter ce que le professeur a dit ou écrit, mais réfléchir et raisonner pour modeler lui-même sur des canevas préparés et répondre à des questions graduées, dont la solution se fixera dans sa mémoire bien plus profondément qu'en apprenant par cœur les demandes et les réponses d'un solfège, dont le langage métaphysique échappe à son intelligence et ne laisse dans sa tête que *Verba et voces prætereque nihil*. Livré à la routine après avoir tout effleuré, et n'ayant que des aperçus, tout se confond dans sa tête, rien ne s'enchaîne; et, après de longues années d'exercices, l'homme de l'art pourra encore dire de lui après l'avoir entendu ce que l'on applique dans la société aux manières et au langage de certaines personnes, *sa première éducation a été manquée*. Le savant professeur, qu'une longue expérience a mis à même de juger des imperfections de l'enseignement, dans lequel il n'a vu qu'un mécanisme fugitif et fatigant pour la mémoire des élèves, s'est occupé à trouver les moyens de parler à leur raison et à mettre en jeu les facultés de leur entendement en leur offrant des questions à résoudre par le raisonnement, à analyser enfin et à trouver des résultats indélébiles qui les conduisent, de conséquence en conséquence, à la connaissance parfaite de l'art musical. Au moyen de cet enseignement rationnel, on ne confondra pas l'élève qui l'aura suivi avec ces routiniers qui, exécutant sur un instrument un morceau d'une grande difficulté, ne savent pas lire à première vue une simple romance, ne connaissant pas même le ton dans lequel est écrit le morceau qu'ils jouent. Après

avoir lu sans préventions la grammaire que nous annonçons au public, nous sommes convaincus que M. le Dhuy a atteint le but, et qu'il est bien difficile de composer un livre, élève qui présente des moyens plus certains d'initier plus promptement les élèves dans l'art musical et de les mettre à même de voler de leurs propres ailes. Cette grammaire se compose : 1°. D'une courte préface qu'il faut lire ; 2° d'un chapitre intitulé, disposition de l'ouvrage, table, etc. 3° exposition des principes, 1re leçon, accompagnée d'une planche indiquant les valeurs réelles et fictives des signes ; de deux autres planches indiquant les relations de ces signes ; d'une autre enfin qui représente le *point*, signe augmentatif de valeur ; dont la durée est déterminée par celle de la note qui le précède actuellement. Viennent naturellement les questions auxquelles il faut répondre d'après les exemples donnés dans les quatre tableaux. La 2e leçon, de la portée, du nom des notes et de la disposition des clefs, passera de même sous les yeux de l'élève dans deux tableaux pour aller se placer dans sa mémoire, et lui fournir des réponses raisonnées aux questions relatives à cette leçon. La 3e leçon : Des signes qui affectent les intonations ; un tableau, et pareillement un exercice de questions. La 4e leçon traite des intervalles, huit tableaux suivis de deux exercices, dont le second est tout d'application des réponses faites dans le premier. Il est terminé par un examen des connaissances que l'élève a dû acquérir par les exercices précédens. On procède à cet examen par les questions indiquées. La 5e leçon : De la mesure, trois planches ; exercices, exemples des mots qui indiquent le mouvement. — 6e Leçon : Syncope, liaison. — 7e Leçon : Du mouvement. — 8e Leçon : Des tons. — Planche suivie d'exercices. — 9e Leçon : Des modes. — Deux planches. — Exercices. — Notes. — 10e Leçon : Notes d'agrément et une planche. — 11e Leçon : Signes accessoires. — Planche ; table des signes d'expression. — 12e Leçon : Exercices complémentaires. — Airs connus, écrits sans mesure, qu'il faut rétablir avec des mesures. — 13e Leçon : Transposition. — Exercices. — 14e Leçon : Exercices sur toutes les clefs et toutes les mesures. L'auteur a cru nécessaire d'ajouter un vocabulaire de quelques mots en usage dans la musique, et qui n'ont pas trouvé place dans son ouvrage. Dans un dernier tableau on apprend que l'on doit à Gui d'Arezzo la substitution des noms actuels des signes de musique aux anciennes syllabes grecques, qui servaient à solfier, et l'adoption du *si*, après l'époque de la composition de l'hymne de Saint Jean. *Ut queant laxis resonare fibris*, etc. L'élève qui fera usage de cette grammaire trouvera dans l'examen, et l'étude des tableaux annexés à chaque leçon les réponses à toutes les questions des exercices ; le maître comme inaperçu ne dit jamais : « c'est de cette manière qu'il faut faire ; mais cherchez, recommencez, vous pouvez trouver vous-même, vous en savez assez pour cela, je suis là pour vous faire répéter. La typographie de la grammaire musicale, a été soignée, la gravure est d'un travail achevé, et jusqu'aux couvertures lithographiées, tout concourt à en faire un joli petit *Vade mecum*, dont le contenu classique, facile à saisir, suffit pour, dans le courant d'une vacance, à la ville ou à la campagne, enseigner sans maître, tout ce qu'on doit savoir avant de s'exercer dans l'art musical. Cet important ouvrage ne peut qu'ajouter à la réputation de l'auteur, l'un de nos grands maîtres de guitare.

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Comédies d'Aristophane, traduites du grec par *Artaud*. 6 vol. in-32. avec pl. Chez *Brissot-Thivars*.

LITTÉRATURE ORIENTALE.

Fragmens relatifs à la religion de Zoroastre, extraits des manuscrits persans de la bibliothèque du roi. in-8. *Imp. royale.* Chez *Debure frères.*

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue des deux mondes. Recueil de la politique, de l'admnistration et des mœurs. in-8. Rue de Belle-Chasse, n. 12. Décembre. Prix de l'abonnement pour l'année, 44 fr. — 50 fr.

Contenu : Projet de la Russie d'une invasion de l'Inde. — Fédération de l'Amérique centrale. — Guatamela. — Constitution et organisation municipale de la Bavière. — Le dîner public de l'association de Saint-Joseph (lettre d'O'-Connell sur l'émancipation des catholique d'Irlande). — Mémoires autographes de l'empereur Djihan-guir, traduits de l'original persan, par le major David Price. — *Mélanges* : Description de l'île Sainte-Hélène. — Sur les manufactures de la Belgique et de la Prusse rhénane. — Souvenirs de Moscou, de 1828. (Description des mœurs et usages des Tartares). — Mouvement des sciences et de l'industrie en Espagne. — L'Astrolabe à Vanikoro. (Fragment du voyage de découvertes de l'*Astrolabe*, pendant les années 1827, 1828 et 1829; par le capitaine Dumont d'Urville.) — Révolution de Gênes, du 17 mai 1797. Le club Morando. — Le monde comparé avec l'empire britannique. — Tableau comparé du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant les années 1827 et 1828. — Budget de la Prusse en 1829. — Douanes de l'empire de Maroc. — Décret de Bolivar, concernant le nouveau tarif des douanes de la Colombie. — Capitulation de l'armée espagnole au Mexique. — Tableau de la pêche des côtes du Labrador en 1829. — Vie de Thomas Jefferson, avec un portrait, fort bien gravé, d'après un dessin inédit de Kosciuszko. On voit par ce simple exposé la variété et l'importance des articles de la *Revue des deux mondes*. Ce journal est placé au premier rang de ceux qui traitent de haute politique et d'administration.

Revue française. in-8. Chez *Alex. Mesnier*. Prix de l'abonnement pour l'année, 36 fr. — 42 fr.

Contenu des six cahiers de l'année 1829 : Histoire des Français, par M. de Sismondi; par *Trognon*. — De l'entretien et de l'achèvement des routes en France; par *T. Duchâtel*. — Journal d'un voyage dans le Fayoum (manuscrit inédit); par *Léon de Laborde*. — Histoire du droit romain au moyen âge, par M. de Savigny; par *Lerminier*. — Struensée, par Michel Beer (manuscrit inédit); par le comte *de Sainte-Aulaire*. — Des juges auditeurs; par le duc *de Broglie*. — Histoire primitive de la Suède, par M. Eric-Gustave Geyer. — De la nouvelle école poétique et de M. Victor Hugo; par *de Guizard*. — De la politique de la France; par *de Rémusat*. — Des effets et de l'abolition graduel de l'esclavage colonial; par *Passy*. — De l'état actuel de la botanique générale;

par *de Candolle.* — La conspiration de 1821, par M. le duc de Lévis; par *Armand Carrel.*—Rénovation de la science du droit romain au 12ᵉ siècle; par *Lerminier.*—Voyage dans l'intérieur de l'Afrique; par *Eyriès.* — Du théâtre indien.—De la police politique; par *de Rémusat.*—Le Jouvencel, roman du 15ᵉ siècle; par *de Barante.* — De l'administration communale et départementale; par *de Guizard.*—Histoire de Russie et de Pierre-le-Grand, par M. de Ségur; par le comte *Al. de Saint Priest.* — Examen critique des dictionnaires français, par M. Nodier; par *Dugas-Montbel.* — Tableau de la Grèce en 1827; par *Becker.* — Formes et relations des volcans; par *Elie de Beaumont.* — Revue musicale; par *Castil-Blaze.* — De l'enquête commerciale; par *T. Duchâtel.*—De l'agriculture dans ses rapports avec le gouvernement; par *de Gasparin.* —De la littérature islandaise; par *Raulin.*—De la législation des hypothèques. — De l'état des cabinets européens; par *Guizot.*—De l'état comparé de l'agriculture en France et en Angleterre; par *Passy.* — De l'âge des éligibles à la Chambre des députés; par *Prosper Duvergier de Hauranne.* — De la mort de Henri III et des drames historiques; par *de Barante.* — Histoire des ducs de Bretagne, par M. de Roujoux; par *Billiard.* — Du mouvement de la matière primitive; par *H. Royer-Collard.* — Littérature italienne. Quatre nouvelles. — Des jésuites, de leur institut et de leur histoire; par *de Guizard.* — Histoire de la chapelle-musique des rois de France; par *Castil-Blaze.*—Œuvres diverses de M. le baron Auguste de Staël; par *de Barante.* — Des forçats libérés et des peines infamantes; par *de Broglie.* — Monumens historiques de l'ordre de Malte, par M. le vicomte de Villeneuve-Bargemont; par *A. Thierry.* — Voyage de M. Cunningham à la Nouvelle-Galles; par *Eyriès.* — Des biographies françaises; par *J. Taschereau.* — Des moyens d'améliorer le sort des classes inférieures; par *Vitte* —Des mémoires du duc de Saint-Simon; par *de Sainte-Aulaire.* — L'enlèvement d'une redoute; par *Prosper Mérimée.* —M. Broussais, de l'existence de l'âme. — De la correspondance de Grimm et des derniers salons du 18ᵉ siècle; par *Guizot.* — De l'omnipotence du jury; par le comte *Siméon.* —De l'état actuel de l'Italie. — Des premiers colons d'Amérique et du nouveau roman de Cooper.—De l'organisation militaire de la France; par *Passy.* — Traité de droit pénal par M. Rossi; par *de Rémusat.*— Monumens, souvenirs, mœurs de l'Espagne; par le comte *de Saint-Priest.*— Esquisse de la Basse-Nubie; par *Lenormant.* — Des Mémoires du maréchal Gouvion Saint-Cyr; par *Thiers.*- Ulysse-Homère, par Constantin Koliadès; par *Dugas-Montbel.* — Des Sermonaires des 15ᵉ et 16ᵉ siècles; par *Raulin.* — Post-scriptum, par *Guizot.* A la fin de chaque cahier se trouve une analyse d'ouvrages nouveaux, français et étrangers.

Revue encyclopédique, etc. in-8. Chez *Sédillot* et chez *A. Bertrand.* Décembre.

Contenu : Du monopole de l'enseignement; par *Ch. Comte.* — De la liberté de l'enseignement dans le royaume des Pays Bas. — Analyse des ouvrages suivans: Traité sur les gastralgies et les entéralgies; par *Barras.*—Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France; par *Guizot.*—Histoire de la révolution française; par *Thiers.* — Poésies du roi Louis de Bavière, traduites de l'allemand par *W. Duckett.* — Annonces de 74 ouvrages français et étrangers. — Nouvelles scientifiques et littéraires.

Mémoires de l'Académie royale de Metz. Lettres, sciences, arts, agriculture. Dixième année, 1828—1829. in-8. avec 4 pl. Metz.

Mémoires politiques et anecdoti-

ques, inédits, du baron *de Grimm*, agent secret à Paris de l'impératrice de Russie, de la reine de Suède, etc., etc., depuis l'année 1743 jusqu'en 1789; traduits de l'allemand par *Zinmann*. 2 vol. in-8. Chez *Lerouge-Wolff*. 15 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire des Dictionnaires, pour apprendre plus facilement et pour retenir plus promptement l'orthographe et le français; seul ouvrage dans lequel les mots soient classés et groupés par ordre naturel de difficultés, etc., etc. Par *F. Darbois*. in-8. Chez l'*auteur*, rue d'Enghien, n. 55. 7 fr. 50.

Exercices pratiques de prononciation anglaise. Par *Ménard*. in-12. Chez *Hachette*.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Institut. Académie des Sciences. Novembre et décembre 1829. Sur l'acide acétique; par *Gay-Lussac*. — Rapport de M. *Cordier* sur les collections géologiques, provenant de l'expédition de l'*Astrolabe*, commandée par le capitaine d'Urville. — Rapport sur un mémoire de M. *Rigal* ayant pour titre: De la destruction mécanique des calculs vésicaux. — Découverte de cinq nouvelles caverne à ossemens à Fauhun, (Hérault). Diverses espèces de décompositions observées sur des monnaies et des armures antiques; par *Becquerel*. — Résultats des travaux laissés imparfaits par M. Vauquelin, concernant l'analyse des eaux potables. — Rapport de la commission chargée de donner au gouvernement les moyens les plus convenables d'empêcher l'explosion des machines à vapeur. — Rapport de M. *Latreille* sur un mémoire de Milne Edwards, relatif à quelques nouveaux crustacés. — Rapport sur une montre, présenté par M. *Rebillier*. — Sur la duplicité d'existence de la fille bicéphale Ritta-Christina; par *Geoffroi Saint-Hilaire*. — Mémoire de M. *Puissant*, intitulé: nouvel essai de trigonométrie sphéroïdique. — Rapport sur le traité de M. *Deleau*, concernant l'emploi de l'air atmosphérique dans le diagnostic, le pronostic et le traitement de la surdité. — Mémoire de M. *Dupin* intitulé: Recherches sur les progrès comparés des revenus privés et des revenus publics dans la France et dans la Grande-Bretagne, depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à nos jours. — Exposé d'une nouvelle méthode de dactylologie alphabétique et syllabique, indispensable aux personnes qui veulent commencer l'instruction des sourds-muets; par *Deleau*. Rapport sur un mémoire de M. *Sérullas*, ayant pour titre: De l'action de différens acides sur l'iodate neutre de potasse, etc. — Rapport sur le mémoire de M. *Straus*, intitulé: *Fundamenta nova theoriæ functionum ellipticarum*, et sur les recherches mathématiques de M. *Abel*.

Société géographique de Paris. Décembre 1829, deuxième assemblée générale de l'année. — Discours du président, M. *Hyde de Neuville*, sur la géographie en général, et sur la marine en particulier. — Rapport sur les travaux de la société pendant l'année. Notice sur la vie et les ouvrages de feu M. Pacho; par *de la Renaudière*. — Fragment du capitaine *d'Urville*, sur son voyage autour du monde. — Eloge de M. le contre-amiral *Roissel*; par *La Roquette*.

Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Séance générale. *Prix décernés*: Pour la fabrication de la colle forte, 2,000 fr. à MM. *Grenet fils* et *Gemperte*. — Pour la construction d'une machine à raser les peaux dont les poils sont employés dans la chapellerie, 1,000 fr. à M. *Caffin*, de New-York. —

Cinq médailles d'or : Mémoire sur la culture du lin. —Fabrication du papier avec toutes sortes de matières filamenteuses, et notamment avec l'écorce du mûrier. — Pour la culture de la patate. — Pour des tuyaux de conduite des eaux en pierre de Volvic. — Perfectionnement dans la construction des fourneaux propres à réduire les résidus de plomb. — *Prix proposés :* Pour la fabrication d'un papier réunissant les qualités du meilleur papier de Chine employé dans l'impression de la gravure en taille-douce, 3,000 fr. — Pour la culture du mûrier papyrier sur un demi-hectare au moins, 1,500 fr. — Pour le procédé le plus économique à employer dans le nettoiement de l'écorce du mûrier, 1,200 fr. — Deux prix de 1,200 fr. chacun, l'un pour le meilleur moyen de sûreté contre l'explosion des machines à vapeur; l'autre pour une disposition de chaudière de machine à vapeur qui prévienne ou annulle le danger des explosions. — Pour la fabrication des bouteilles destinées à contenir les vins mousseux, 3,000 fr. — Pour l'impression lithographique en couleur, 2,000 fr. — Pour le peignage du lin par une machine, 12,000 fr. — La somme des prix remis au concours ajoutée à celle des prix proposés l'année dernière pour 1830, 1831 et 1832, forme un total de 161,000 fr.

Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. Prix proposés pour 1830 et 1832. 1) Sujet remis au concours : Une théorie physico-mathématique des pompes aspirantes et foulantes, faisant connaître le rapport entre la force motrice employée et la quantité d'eau réellement élevée, en ayant égard aux principaux obstacles que la force peut avoir à vaincre. — 2) Déterminer la manière dont les réactifs anti-fermentiscibles et anti-putrescibles connus, tels que le gaz acide sulfureux, le peroxide et le chlorure de mercure, le camphre, l'ail, etc., mettent obstacle à la décomposition spontanée des substances végétales ou animales, et préviennent ainsi la formation de l'alcool dans les premiers, et de l'ammoniaque dans les secondes, en même temps qu'ils empêchent tout développement de moisissure et d'insectes même microscopiques.

Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Prix proposé pour 1830 : Des programmes de tableaux tirés de l'histoire de Normandie.

ANNONCES.

Journal de médecine vétérinaire, théorique et pratique, et analyse raisonnée de tous les ouvrages français et étrangers qui ont du rapport avec la médecine des animaux domestiques. Recueil publié par MM. *Bracy-Clark, Crépin, Delaguette, Godine jeune, Leblanc.* Première année. 1830.

Ce journal sera tout à fait dans l'intérêt de la science et des vétérinaires; il défendra avec zèle leurs droits; il recevra tous les mémoires, observations et avis qu'on voudra bien lui adresser; on s'efforcera d'y placer le plus convenablement et d'y faire valoir le mieux possible le travail de chacun. Il sera ouvert à toutes les réclamations critiques ou réfutations qu'on voudra faire dans un but d'utilité générale; il sera permis d'y émettre et d'y examiner avec la plus entière liberté toutes les opinions médicales, quelle que soit leur source. Il se partagera en deux parties, l'une consacrée aux mémoires originaux, l'autre à l'analyse raisonnée des journaux et de tous les ouvrages de médecine vétérinaire français et étrangers. Prix de l'abonnement pour l'année, 13 fr.—15 fr. On souscrit chez *Raynal.*

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 80.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des mammifères et des oiseaux découverts depuis 1782 jusqu'à nos jours. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *Baudouin*. 3 fr. 50.

Tome VI du complément des Œuvres de Buffon.

Instinct, mœurs et sagacité des animaux, ou Lettres de deux amies sur l'histoire naturelle; publiées par *B. Rousse*. in-12. Chez *Werdet*.

Species général des coléoptères de la collection de M. le comte Dejean. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome IV. 9 fr.; pap. vélin, 12 fr.

Histoire naturelle des lépidoptères. Par *J. Duponchel*. in-8. Chez

Méquignon-Marvis. (Nocturnes). Livr. XVI. 5 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. X. avec 4 pl. 5 fr.

Histoire naturelle des poissons. Par le baron *Cuvier* et *Valenciennes*. in-4. Strasbourg, chez *Levrault*. Tome IV.

Atlas des oiseaux d'Europe, etc. Par *C. Werner*. in-8. Chez *Belin*. Livr. XVI. avec 10 pl. 3 fr. 50.; fig. coloriées et retouchées, 6 fr. 50.

Manuel de l'histoire naturelle des crustacés, contenant leur description et leurs mœurs. Par *G. Bosc*. Edition mise au niveau des connaissances actuelles, par *A. G. Desmarest*. 2 vol. in-18. avec 18 pl. Chez *Roret*. 6 fr.

Traité général d'anatomie comparée. Par *J. F. Meckel*; trad. de l'allem. par MM. *Riester* et *Alph. Sanson*. in-8. Chez *Rouen frères*. Tome IV. Partie I.

Cette partie, qui comprend l'anatomie spéciale, traite des organes actifs de la locomotion et des muscles dans les différentes classes d'animaux.

MINÉRALOGIE.

Annales des mines, etc. Par le conseil général des mines. in-8. avec pl. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. V. 1829. Prix de souscription pour l'année, 20 fr.

Contenu : Sur les chemins à ornières; par MM. *Coste et Perdonnet*. (Cet article est très important). — Note sur l'affinage de la fonte au bois dans le fourneau à réverbère et l'affinage champenois à la houille; par *Coste*. — Note sur les usines à or, argent et plomb de Transylvanie; par *Karsten*. — Résultats de divers essais entrepris dans le but de perfectionner les procédés métallurgiques employés en Saxe. — Essais faits pour séparer l'or des divers minérais du district de Freyberg. — Diminution dans la quantité de pyrite de fer ajoutée aux minérais d'argent que l'on traite en fonte crue. — Sur la carbonisation du bois à Goersdorf, en Saxe. — Sur les puits forés, et particulièrement sur la nature du terrain ou la constitution physique du sol de la ville de Lyon. — Ordonnances rendues pendant la suite du second trimestre de 1828.

BOTANIQUE.

Flore médicale, décrite par MM. *Chaumeton*, *Poiret*, etc. Nouv. publication. in-8. Chez *Panckoucke*. Livr. XXIII et XXIV. chacune avec 4 pl.

L'ouvrage aura 90 livraisons.

Histoire philosophique, littéraire, économique des plantes de l'Europe. Par *Poiret*. in-8. Chez *Ladrange*. Tome VII. avec 32 pl. 14 fr. 50.

Voyage de A. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique*. Révision des graminées, publiées dans les *Nova genera et species plantarum*; précédée d'un travail sur cette famille, par *Ch. S. Kunth*. in-fol. Chez *Gide fils*. Livr. X. avec 4 pl. 48 fr.

Essai monographique sur les *hieracium* et quelques genres voi-

sins. Par *Aug. Monnier*. in-8. Nanci.

Flore de la Moselle, ou Manuel d'herborisation, etc. Par *J. Holandre*. 2 vol. in-18. Metz, chez *Thiel*. 6 fr.

Histoire naturelle et médicale de la famille des solanées. Par *F. Pouchet*. in-8. Rouen.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Essai de chimie, et observations sur le sucre de betteraves. Par *S. Clémandot*. in-8. Arras. Paris, chez *Mesnier*.

Mémoire sur la création, fondée sur la chimie physiologique des trois règnes, formant la physiologie anatomique des corps, véritable base de la génération spontanée des animaux, des végétaux et de la cristallisation minérale qui a pour type original la régénération du monde primitif de la Genèse. Par *Boze*. in-8. Aix. 6 fr.

Résumé complet de météorologie, etc. Par *Bailly de Merlieux*. in-18. Rue du Jardinet, n. 8. 3 fr. 50.

Ce petit volume traite, en deux parties, des météores, des instrumens de physique et des signes et observations météorologiques. Le tout est précédé de notions préliminaires essentielles.

Traité élémentaire de physique. Par *E. Péclet*, maître deconférences à l'école préparatoire, professeur de physique à l'école centrale des arts et manufactures. 2e édition. in-8. de 628 pages, avec pl. Chez *Mather et comp*. Tome I.

Ce volume traite au chap. Ier de la première partie, des propriétés générales des corps, étendue, impénétrabilité, mobilité, composition des forces qui sollicitent un point matériel, composition des forces qui agissent sur des points liés entre eux d'une manière invariable. Mouvement d'un point matériel. — Chap. II. Divisibilité, forces permanentes qui agissent sur les corps, gravitation, pesanteur, phénomènes généraux et causes de la pesanteur, lois de la pesanteur, lois de la chute d'un corps à une petite distance de la surface de la terre, intensité de la pesanteur et ses variations à la surface de la terre. Appareils destinés à mesurer les poids des corps. — Chap. III. Attraction moléculaire, force répulsive de la chaleur. Corps solides. Porosité des corps solides, densité des corps solides, phénomènes qui résultent de la stabilité plus ou moins grande d'équilibre entre les molécules des corps solides, structure des corps solides, équilibre des corps solides, mouvement de ces corps, choc des corps solides, lois du mouvement d'un système de corps, emploi des corps solides pour transmettre et modifier les forces. — Chap. IV. Corps liquides. Porosité, densité, phénomènes qui résultent de la stabilité d'équilibre entre les molécules des liquides, équilibre des liquides, équilibre d'une masse liquide qui n'est soumise à aucune force étrangère, équilibre des liquides soumis à des forces quelconques, équilibre des liquides pesans renfermés dans des vases d'une grande capacité, équilibre des liquides dans les espaces capillaires, équilibre des corps flottans, mouvement des liquides, emploi des corps liquides pour transmettre et modifier les forces, emploi des liquides comme moteurs. — Chap. V. Corps gazeux. Constitution des corps gazeux et phénomènes qui en résultent. Air atmosphérique, propri-

té générale des gaz, mesure de la force élastique des gaz, densité des gaz, dissolution des gaz dans l'eau, corps flottans dans le gaz, mouvement des corps gazeux. Machines et appareils dont le jeu est fondé sur les propriétés de l'air, emploi des gaz comme moteurs, de l'air considéré comme véhicule du son, production et propagation du son, mode de propagation du son dans l'air, les autres gaz, les liquides et les solides. Perception et comparaison des sons, vibrations des colonnes d'air dans les tuyaux, vibration des cordes, vibrations des corps rigides, communication des mouvemens vibratoires, organes de l'ouïe et de la voix.—Deuxième partie. *Fluides impondérables.* Chap. 1er. *Calorique.* Calorique sensible, calorique rayonnant, lois de réchauffement et du refroidissement, calorique latent, dilatation des corps, corrections relatives aux densités des vapeurs, vapeurs dans le vide, mélanges des gaz entre eux et des vapeurs avec les gaz, de l'hygrométrie, calorique spécifique, phénomènes qui se développent dans les changemens d'état des corps, passage de l'état solide à l'état liquide, *et vice versa,* passage de l'état liquide à l'état de vapeurs, retour des vapeurs à l'etat liquide, emploi de la vapeur comme force motrice, emploi de la vapeur comme moyen de chauffage, sources de la chaleur, sources du froid. — Tel est la distribution des matières contenues dans ce premier volume. Le savant professeur, dans une introduction aussi bien écrite que parfaitement raisonnée, s'est attaché à prouver que dans les sciences naturelles il faut remonter aux faits primitifs par les dérivés, opération contraire à celle qui s'exécute en mathématique, ou les faits primitifs doivent d'abord être connus pour en déduire tous les autres par des conséquences rigoureuses : d'où il conclut que les deux branches de la science sont tellement liées entre elles; que la connaissance de l'une est souvent indispensable pour bien comprendre et déterminer les objets qui constituent l'autre. Quoique les mathématiques ne s'exercent que sur des propriétés abstraites, et ne sont réellement utiles que par leur application aux sciences naturelles, nous ferons cependant remarquer que, quoique l'auteur paraisse considérer les mathématiques comme un précédent indispensable à acquérir avant de s'élever à l'étude des sciences naturelles, il a écrit son livre avec tant de lucidité et de logique que les théorèmes et les calculs dont il s'appuie ne sont pour ainsi dire qu'un complément de preuves pour les mathématiciens, et que ceux qui ne le sont pas n'en comprennent pas moins facilement ses leçons et leurs développemens, ce qui met son livre à la portée de tous les lecteurs. C'est ce mérite, très-rare dans l'enseignement des sciences naturelles, que nous croyons devoir signaler aux personnes qui se livreraient avec plaisir à l'étude de ces sciences si intéressantes, si elles n'étaient rebutées, dès les premiers pas, par des formules et des équations auxquelles elles n'entendent rien. La première édition de ce traité bien connu dans le monde savant, a été promptement épuisée, la deuxième le sera plus tôt encore. Nous rendrons compte du contenu des volumes qui se succéderont. Les planches, au nombre de 90 numéros, sont d'une grande exactitude.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Atlas historique et bibliographique de la médecine, composé de tableaux sur l'histoire de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène, de la médecine, de la chirurgie et de l'obstétrique, etc. Par *Casimir Broussais*. in-fol. de 12 feuilles. Chez Mlle *Delaunay*. 13 fr.

De la destruction mécanique de la pierre dans la vessie, ou Considérations nouvelles sur la li-

thotritie. Mémoire lu à l'Académie des sciences. Par *J. A. Rigal.* in-8. avec pl. Chez *Gabon.* 3 fr.

Histoire des phlegmasies des vaisseaux, ou de l'angite. Par *Breschet.* in-8. *Imp. d'Everat.*

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain. Par *J. Cloquet.* in-4. avec pl. Chez *Béchet jeune.* Livr. XLII. 3 fr. 75.; avec fig. color. 7 fr.

Coup-d'œil sur les cliniques médicales de la faculté de médecine et des hôpitaux civils de Paris. Par *F. S. Ratier.* in-8. Chez *Baillière.* 3 fr.

Cours de médecine clinique. Par *Léon Rostan.* 2ᵉ édition. 3 vol. in-8. Chez *Béchet jeune.*

Nouvelle Médecine sans médecin, ou Remèdes simples, peu coûteux, etc., pour guérir la plupart des maladies qui attaquent le corps humain, etc. Par *Lendrain.* 2ᵉ édition. in-18. Chez *Leroi.*

MATHÉMATIQUES.

Le fameux problème de la quadrature du cercle, résolu par *Beaupied.* in-8. Chez l'*auteur*, rue Sainte-Hyacinthe, n. 2. 50 cent.

Solution géométrique et rigoureuse du problème de la quadrature du cercle, résolue, au moyen de la géométrie élémentaire. Par *Malacarne.* in-8. avec pl. *Imp. de Huzard-Courcier.*

Résolution du problème de la quadrature du cercle, par les principes de la géométrie. Par *J. B. Chevoil.* in-12. avec pl. Chez *Bachelier.* 4 fr.

Traité de la géométrie descriptive, précédé d'une introduction qui renferme la théorie du plan et de la ligne droite considérée dans l'espace. Par *Lefebure de Fourcy.* in-8. avec pl. Chez *Bachelier.* Tome I.

Arithmétique théorique et pratique, appliquée à la géographie, à l'histoire et aux premiers élémens de la physique; divisée en trois parties. Par *A. Savary.* in-8. Chez *Maire.* Parties II et III.

ART MILITAIRE.

Cours élémentaire de fortification, précédé de Considérations sur la manière d'envisager l'étude de cette science dans ses rapports avec la tactique et la stratégie. Par *J. Imbert.* in-8. Chez *Mathher.* Livr. I.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Tableaux de la vie rurale, ou l'Agriculture enseignée d'une manière dramatique. Par M. *Désormeaux*, etc. 3 vol. in-8. Chez *Bossange*.

Cet ouvrage, tout à fait neuf, se distingue de la multitude de ceux qui ont paru sur le même sujet par sa forme ingénieuse, son but moral, la solidité des principes politiques et l'étendue des connaissances de toutes les parties de l'art à la perfection duquel presque tous les autres viennent concourir, et spécialement la physique et la chimie. Prenant M. Désormeaux pour guide, on arrivera sans faire d'école et avec les moindres frais possibles à des résultats heureux et certains. L'auteur peut dire à plus juste titre que Virgile..., *vicina coëgi utquam vis avido parerent arva coloni*. Ce livre pourra produire beaucoup d'effet, et s'il surgit, par hasard, encore un seul partisan du *chaumage* et des *jachères*, il deviendra la risée des campagnes. Si quelque nouveau projet de loi contre l'égalité des partages de famille et en faveur des substitutions devait être reproduit, on n'aurait plus la patience de l'écouter, les avantages de la division des propriétés étant démontrés d'une manière évidente. M. Désormeaux a déchiré le voile qui cachait la vérité aux yeux des masses. Pour juger le style de l'auteur, ouvrez au hasard, voyez au tome 1er, page 18 : *reproduction végétale*. « On peut remarquer dans les fleurs le développement succesif des phénomènes suivans : d'abord la construction de la maison conjugale, la sûreté de ses abris et le décor de toutes ses parties, la création du lit nuptial, l'apparition des deux époux dans leur état de candeur naturel, le développement de leur puberté marqué par des signes sensibles, leurs jeux, d'abord innocens, qui deviennent des agaceries, leurs mouvemens qui deviennent des provocations marquées, l'exhalaison des parfums dont toute la maison est embaumée, la réunion des époux, la conception, l'incubation, l'enfantement, la langueur du nœud conjugal et sa dissolution. Dans un parterre fleuri on naît, on joue, on aime, on se reproduit et on meurt; c'est absolument comme chez nous. » Voulez-vous entendre raisonner économie politique? lisez au tome II, page 253, ce que l'auteur dit de l'impôt du sel si nuisible à l'agriculture. Aristarque conviendrait lui-même que cet ouvrage réunit l'utile à l'agréable, s'il lisait les pages 152 et 329 du tome III. Mais ce livre est trop cher pour le village ; il serait donc à désirer que l'auteur prît la peine de le réduire à des principes généraux et des conséquences absolues, afin de le mettre à la portée de toutes les classes et de toutes les fortunes, et que la société pour l'instruction élémentaire aidât à le faire pénétrer partout, dussent les ennemis de la production et des lumières en mourir de dépit.

Mémoires et analyse des travaux de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la ville de Mende. in-8. Mende.

Manuel de l'agriculteur limousin. Par *Judde-de-la-Judie*. in-8. Limoges. 5 fr.

JARDINAGE.

La Flore et la Pomone françaises,

etc. Par ***Jaume Saint-Hilaire.*** in-8. Chez l'***auteur***, rue de Furstemberg, n. 3. Livr. XXVII et XXVIII. avec pl. Prix de chaque livraison, 2 fr. 75.; pap. vélin, 5 fr.

L'ouvrage aura 800 planches.

Pomologie physiologique, ou Traité du perfectionnement de la fructification, avec des recherches et expériences sur les moyens d'améliorer les fruits domestiques et sauvages, d'augmenter et d'assurer leur produit; de faire naître des espèces et variétés nouvelles, et d'en diriger la création; d'acclimater les espèces étrangères, et d'accélérer l'époque de la mise à fruit des végétaux, et particulièrement des jeunes arbres à fruit, à pepin et à noyau, et autres venus de semis; suivies de plusieurs mémoires relatifs à la taille des arbres à fruit, à la marche de la sève, à la formation des hybrides et des variétés, etc. Par ***Sageret.*** in-8. Chez M^me^ ***Huzard.*** 7 fr. 50.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Recueil industriel, manufacturier, et des beaux-arts, auquel est réuni le Journal hebdomadaire des arts et métiers de l'Angleterre. Par ***de Moléon.*** in-8. avec pl. Chez l'***auteur***, rue Godot-de-Mauroy, n. 21. Décembre.

Contenu : Précis du compte rendu des délibérations de la commission d'enquête en tout ce qui regarde l'industrie des fers. (Fin). — Notice sur les machines et les procédés de blanchissage employés à la blanchisserie mécanique établie sur la Seine à Paris. (Cette blanchisserie a été malheureusement en partie détruite cet hiver par les glaçons). — Serrure de sûreté perfectionnée, inventée à Londres par ***Charles Chubb.*** (On peut voir chez M. de Moléon les échantillons de cette serrure, qui est regardée comme un petit chef-d'œuvre). — Eclairage des cadrans d'horloges durant la nuit. — Archives des chambres de commerce, depuis le 25 mai 1829 jusqu'à la fin de l'année. — Tableau des brevets d'invention, etc., délivrés en France pendant le 4^e^ trimestre de 1827. — Brevets français annullés. Brevets anglais, 4^e^ trimestre.

Des puits forés, dits artésiens, et par comparaison, des puits salans et des puits à fer de la Chine, etc. in-8. avec pl. Nantes.

Réflexions sur le raffinage des sucres et sur la fabrication du sucre de betteraves, ou Avis aux capitalistes. Par ***Edouard Huard.*** in-12. Chez l'***auteur***, rue Saint-Joseph, n. 5. 2 fr.

Manuel du tapissier, décorateur et marchand de meubles. Par ***Garnier-Audiger.*** in-18. avec pl. Chez ***Roret.*** 2 fr. 50.

Manuel de l'amidonnier et du vermicellier, etc. Par ***Morin.*** in-18. avec pl. Chez ***Roret.*** 3 fr.

Manuel du cartonnier, du cartier et du fabricant de cartonnages. Par ***Lebrun.*** in-18. avec pl. Chez ***Roret.*** 3 fr.

Art de se préserver de l'action de la flamme, appliqué aux pompiers et à la conservation des personnes exposées au feu; avec une série d'expériences faites en Italie, à Genève et à Paris. Par

le chevalier *Aldini.* in-8. avec 4 pl. Chez Mme *Huzard.* 2 fr.

Les expériences du chevalier Aldini, répétées dans différentes villes, et récemment à Londres, ont été couronnées d'un succès complet, et tous les journaux en ont proclamé les résultats. L'auteur traite, en outre dans cette brochure, de la filature de l'amiante, de la fabrication et de l'usage des toiles et du carton de cette substance, ainsi que des lanternes de sûreté.

Traité de fabrication et de teinture des draps pour l'armée française. Par *Dupré Lasalle,* agent principal du service de l'habillement. in-12. Chez l'*auteur,* rue de l'Abbaye, n. 14. 3 fr. 50.

L'auteur indique les matières et les teintures qu'il faut choisir, ainsi que les procédés à suivre pour la confection des draps solides et durables, tels qu'il les faut pour l'habillement des soldats.

COMMERCE.

Les Arbitrages de banque de l'Europe, calculés dans toutes leurs combinaisons. Par *Auzière.* in-fol. avec 16 planches. Chez l'*auteur,* quai Saint-Michel, n. 15.

Instruction générale sur la tenue en partie double des livres de commerce, etc. Par *Moulin-Collin.* in-fol. Châteauroux. Paris, chez *Mongie aîné.* 11 fr.

Manuel complet du teneur de livres, ou l'Art de tenir les livres, en peu de leçons, par des moyens prompts et faciles Par *Trémèry.* in-18. Chez *Roret.* 3 fr.

NAVIGATION.

L'Art de déterminer la longitude en mer avec une précision inconnue jusqu'à ce jour; précédé de la manière de prévenir et de reconnaître l'erreur du pointé. Par *J. Devoulx.* in-12. Chez *Babeuf.*

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Mémoires historiques et anecdotiques du duc de Richelieu. 6 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée.* Tome I, II, III.

Au premier volume, une préface qu'il faut lire pour apprécier le degré d'authenticité qu'on peut accorder, raisonnablement, à ces Mémoires. Ce volume se compose aussi de vingt-quatre chapitres, dont le premier traite d'abord de la naissance du duc, de ses vices précoces, de son éducation, de sa belle-mère, de sa présentation à la cour, de Louis XIV, âgé de 79 ans. Vient ensuite l'histoire des premières amours du roi, celle de *la Beauvais*, de *Boneau, Bontemps.* — Les portraits de ses maîtresses, mademoiselle Desœillets. — Madame Duludre. — Mesdames de Montespan, la Vallière, Fontange, de Soubise,

de Maintenon, etc., etc. Quelques historiens ont parlé des malheurs de la France en 1709. Mais, avec quelle indulgence ils ont traité le grand roi!... (Voyez p. 105.) On imagina des papiers pour représenter l'argent, on en paya d'abord l'intérêt; on en suspendit ensuite le paiement, et ils perdirent 80 pour cent. On les remit ensuite en rentes sur la ville, pour un tiers de leur valeur. Après nos victoires et la paix avec l'Europe, le décret *Ramel*, qui créa le tiers consolidé, nous offrit en dédommagement un grand accroissement de puissance. La réunion d'un territoire immense et le plus inappréciable de tous les biens, la liberté.... Ici, rien qu'une désorganisation complète, persécutions religieuses, dragonnades, despotisme absolu, ... honte et servitude... Jusqu'au chap. VIII, futilités curieuses en 1712. État de la France. — Villars. — Le dauphin. — Mouvement des ennemis. — Siége du Quesnoy. Chap. IX et X, Bataille de Denain. — Eugène et Villars. — Albermarle prisonnier. — Suite d'opérations militaires d'autant plus intéressantes que l'auteur, témoin oculaire, a vécu assez long-temps pour rectifier ses jugemens, que d'ailleurs il a commandé lui-même en chef avec assez de distinction. Au chap. XI, Misérables farces jouées tous les jours, pour occuper le vieillard couronné et le distraire parfois de son rigorisme religieux. Chap. XII. Le duc d'Orléans fanfaron de vices. — Mort du grand dauphin. — Du duc et de la duchesse de Bourgogne. — Les princes légitimés; on se rappellera que les légitimes et les légitimés en ont appelé dans le temps, *à la souveraineté du peuple*, et du motif de l'édit du roi qui a prononcé définitivement sur les prétentions des parties, édit qui a été vérifié et enregistré en parlement, uniquement fondé *sur le droit que le peuple français n'a jamais perdu de choisir ses rois*. Voir à ce sujet une note très-curieuse insérée dans un ouvrage du sénateur *Rœderer*, intitulé *le Fouet de nos Pères*, et rapportée en entier dans un de nos précédens numéros. Parcourez les chapitres jusqu'au XIXe.—Mort du père du duc de Richelieu. Apologie des substitutions. Résignation gaie. Chap. XX et XXI. Futilités amusantes. La dernière Saint-Louis de Louis XIV. — Sa conférence secrète avec le duc d'Orléans. — Sa profession de foi. — Ses paroles mémorables au dauphin. — Madame de Maintenon. — Mort du roi. — Joie grossière du peuple. — Chanteurs ivres. — Apologie de Louis XIV et de madame de Maintenon. Chap. XXII. Le parlement déclare le duc d'Orléans régent. — Faiblesse du duc du Maine. — La duchesse. — Funérailles de Louis XIV.— Administration du duc d'Orléans. — Sa cour. — Son portrait peint par sa mère, Les roués. — Réaction contre la gravité de l'ancienne cour. Chap. XXIII. Le maréchal de Villars. Chap. XXIV. Amis du régent. — Le Mercure Dubois. — Couronne du duc d'Orléans, etc.

Tome II, premier chap. Dubois. — Les affronts et les emplois lui sont prodigués. — L'archevêque de Sens. — L'aumonier des roués. — La duchesse de Berri. — Son faste, etc., etc. Chap. II. Ma femme déroge. Ma philosophie. — Mes conseils de prudence. — Je suis veuf. Chap. III. Faux bruits. — Famille du grand Condé. — Roueries continuelles. — Duel. Catastrophe. Chap. IV. Utilité des lauriers de Denain pour le maréchal de Villars. — Aventure nocturne. — Erreur d'un mari. — *Nécessité d'apprendre à vivre aux maris bourgeois*. Aujourd'hui personne ne lira cette aventure sans remarquer qu'il y a un abîme entre ce temps et le nôtre! Chap. V. Dubois me sonde. — Bruits secrets de mariage. — Charlotte Aglaé, fille du régent. — Le rendez-vous. — Mademoiselle de Valois nous surprend. — Dénouement. — Chap. VI. Un souper à la régence. — Duel. — Second emprisonnement du duc à la Bastille. — Deux anges à la Bastille. — Le masque retrouvé. — Logement des seigneurs et dames de cour. — État de la France.

Chap. VII. Impatience. — Sagesse. — Courage. — Canons de la Bastille. — Mazarin, Dubois. — La Fillon. — Le petit corbeau noir. — Le prince Lièvre. — Le prince Plante. — Mort à nourrir, etc. Chap. VII. Querelles terminées. — Saint-Simon. — Le duc de Crussol. Dubois, fils d'apothicaire. — La Trémouille. — Bethune. — Luynes. — Cossé Brissac. — Vigneret, joueur de luth. — Saint Simon. — Rochefoucault. — D'Estrées. — Boulainvilliers. — Boufflers. — Lauzun. — Grammont. — Noailles. — Melleray. — Arcourt. — Epernon. — Villars. — Gèvres. — Mailly. — Clermont-Tonnerre. Insolence de Dubois. — Chansons. — Réponses au Mémoire. — La Constitution. — Les princes légitimés. Chap. IX. — La commère de Dubois. — Eve et la pomme. — Le Juif. — La fausse inutilité des clefs et des croisées. — L'armoire aux confitures. — Au feu! au feu! — Encore le corbeau noir etc. Chap. X. Madame de Sabran. — Je suis trop pressé. — Je suis capot. — Médisance. — Modération. — Triomphe etc. Chap. XI. Le jeune duc de Chartres janséniste. — L'abbé Manigo. — Les sacremens. — Les soufflets. — Madame Louise-Adélaïde d'Orléans. — La musique au couvent. — L'abbesse de Chelles. — Commentaire sur la grâce. — Talens variés d'une abbesse. — La sœur janséniste. — La cour de la duchesse du Maine. — Chaulieu. — La Grange-Chancel. — Le marquis de Lassay. — L'abbé Genest. — Brancas. Chap. XII. Un mot sur Law. — Le czar Pierre I^{er}. — Kourakin. — Embarras du régent, promenades et curiosité du czar à Paris et à Versailles. — Madame de Maintenon au lit, etc. — Départ de Pierre I^{er}. Chap. XIII. Politique. — Premier ministre du régent. — Dubois. — Le duc de Mailles. — D'Aguesseau. — Villars. — Villeroi, etc. — Les sceaux à d'Argenson. — Histoire de sa fortune. — Madame est enceinte. — Sérail du lieutenant-général de police, etc. Chap. XIV. Alberoni. — Dubois. — État de l'Europe. — L'Espagne. — Intrigues ministérielles. — Lit de justice. — Cabales. — Jésuites. — Etats-généraux. — Le Parlement. Chap. XV. L'ambassadeur d'Espagne. — Le nom d'Alberoni — Philippe V. — Conspirateurs. — Le prince de Sellamarre. — Le gigot et l'aloyau, etc. Chap. XVI. La cour de Sceaux. — Brancas. — Le cardinal de Retz et ses mémoires. — L'Inscription. — *Arouet et Voltaire.* — L'orage. — Le régent et la Bastille. — Le logement. — La nourriture. — Le Régent à Ari. — Voltaire. — Apologie. — Flatterie. — Brancas. — Mécènes. — L'Académie. — Œdipe. — Épître de Voltaire à Dubois. — Dix-sept mai 1717. — Onze avril 1718. Chap. XVIII. Première représentation d'Œdipe. — La pièce. — L'auteur. — Le maréchal de Villars etc. — La conspiration. — Sellamare. — Dubois. — Buvat. — Les copies. La Fillon. — L'abbé Porto-Carréro. — Monte Leone. — La Normande. — Dépêches saisies. — Visite à l'hôtel de l'ambassade, etc. — Détails du complot. — Arrestation. — Pompadour. — Madame du Maine et son mari. — Madame de Maintenon. — La Bastille s'emplit. Chap. XVIII. On ne tient que la tête et la queue. — La duchesse du Maine. — Montesquiou en Bretagne. — Chateauneuf. — Marquis de Pons. — Calec. — Mort par l'eau. — Trois bourreaux pour quatre victimes. — Les têtes et les corps. — Les funérailles. Chap. XIX. Mes valets de chambre. — Les bonnets de nuit. — Les pistolets etc. — Le duc d'Orléans et Angélique. — Etranger mystérieux. — Lettres d'Albéroni. — L'épée de Damoclès. — Madame de Tencin. — Sa cour. — Son portrait. — Ses façons. — Ses intimes. — Son boudoir. — Son sourire. — Le cinq mars etc. Chap. XX. Les bonnets de nuit. — Préparatifs pour la Bastille. — Le vingt-neuf mars 1719. — Un fiacre. — Le gouverneur. — Mon cachot. — Interrogatoires. — Biron décapité. — Dubois. — Leblanc et d'Argenson. — Éaque, Minos et Rhadamante. — Sensation causée à Paris par mon emprisonnement. — Insurrection des dames. — Visites

des princesses. — Souvenir de l'armoire aux bonbons. — Changement de cachot. — Chants de la Bastille. — Mémoires de madame de Staël. — Son interrogatoire et ses réponses. Chap. XXI. Surprise. — *Mea culpa.* — Amour de mademoiselle de Launay. — Le Masque de fer. — Promenade sur les tours. — Signaux de reconnaissance. — Promenade à la mode. — Mort de madame de Maintenon. — Reine, maîtresse d'école. — Le baguier. - L'élixir de Garus. — Oraison funèbre oubliée. Chap. XXII. Nouvel interrogatoire. — Un piége. — Lettres contrefaites. — Les yeux et les oreilles des murs des prisons. — Visite de contrebande. — Rencontre des deux cousines etc. — Adieux à la Bastille. — Visite rendue à la consolatrice du prisonnier. — A Modène. — La réponse au libelle injurieux qui attaque les ducs et pairs.

Au troisième volume, chap. Ier, je me suis corrigé des conspirations politiques. Les géans de la civilisation moderne. — Le coup de raquette. — Dubois, archevêque. — Destouches et le roi George. — Le rêve de Dubois. — Le cardinal de Noailles a des scrupules. — Complaisance de l'archevêque de Rouen. — La partie de chasse à Pontoise. — Le sacre au Val-de-Grâce. — Les complimens de cour. — Visite à la Fillon. — Les félicitations. — Les reproches. — Reconnaissance du nouvel archevêque. — Usage qu'il crut faire de sa crosse. Chap. II. Excès d'exactitude de deux dames. — Madame de Polignac et madame de Nesles. — Le boudoir. — Cabinet de Barbe bleue. — Je suis un monstre. — Vers de Voltaire sur le cordon de Saint-François. — Les suites d'un rendez-vous. — Le cartel. — Vers inédits de Voltaire. — D'autres sur une moustache. — Lettre de madame de Modène. — Excursion à la frontière. Chap. III. Retour à Paris. — Arrestation esquivée. — Dangers de l'absence. — Le mort vivant. — La fatale nouvelle. — Le régent n'est pas mort. — Les coups de bâton. — Le cardinal de Noailles et le système. — Le prince de Conti. — Définition de la femme, par Law. — Enthousiasme des Parisiens. Chap. IV. Law, bourgeois gentilhomme. — Son fils grand seigneur. — La banque déclarée royale. — Les merveilles du Missisipi. - Law mystifié. - Sa conversion. — Fortunes miraculeuses. Law rit et chante comme les autres. — Réduction des billets. Chap. V. Lutte entre le parlement et le régent. — Exil du parlement à Pontoise. — Dubois ultramontain. — Enregistrement de la Bulle. — Retour du parlement à Paris. — Evasion de Law. — Son arrestation. Chap. VI. L'âne qui vole. — Le cheval consul. — Mort du pape. — L'abbé de Tencin, symoniaque. — Contrat passé entre le nouveau pape et Dubois. — Ce dernier ne désespère pas d'occuper un jour la chaire de Saint-Pierre. — Les quatre coups de pied. — Présentation du cardinal au roi. — Le cardinal cartoniste. — Entrée au conseil, Fleuriot d'Arménonville. — Famille Pelletier. — Chap. VII. Echange de princesses. — Peur du mariage. — Amour propre du cardinal. — Les intrigues du jésuite Lafiteaux. — Manéges de Saint-Simon. — Hypocrisie de Dubois. — Orgueil de Villeroy. — Dépit du régent. — Villeroi tombe dans le piége. — Diogène sans lanterne. — Tristesse du roi. — Il casse les vitres. — Son mariage pour rire. — Sa curiosité sur la paternité. — Retour de l'évêque de Fréjus, etc. Chap. VIII. Citation de Virgile. — Galatée redevenue statue. — Plus belle que sage. — Lettres en gage. — Mouvement d'humeur. — Le duc d'Orléans au spectacle. — Le prince et son ministre ivres. Chap. IX. La mémoire du régent. — La boue des princes et des laquais. — Les femmes ont-elles une âme? — Mahomet. — Son paradis. — Ma voiture. — L'ambassadeur de la sublime porte. — Le laquais Saint-Jean. — Le cheval rescamier. — Madame d'Abret, etc. Chap. X. Dangers de trop maltraiter un amant. — Madame de Nesles a la colique. — Un papillon et un zéphir. —

L'étoile dans le puits. — La cour des cuisines et les marmitons. Chap. XI. Le duc de Duras. — Instinct des somnambules. — Retour. — Paris. — Mort de Danjou. — Son héritage littéraire. — Scudéri. — Littérature et billets, etc. Chap. XII. Les deux lièvres somnambules. — Mari roué. — Ma petite maison dénoncée. — Mon opinion du titre d'académicien. — Piron. — Mon nom à l'académie. — Amant ou voleur. — Poignard sur la gorge. — Ma sœur. — Le prince de Conti. — Les coups de chambrière. — Les dix têtes de mort. — Le chien sultan. — Le mari mordu, etc. Chap. XII. Je me réveille membre de l'Académie française. — Défiance de la discrétion des hommes de lettres. — Fontenelle. — Destouches. — Campistron. — Les trois discours. — Mon valet de chambre m'aide. — Mon discours est fait. — Séance de réception. — Les dames. — Mon succès. — Félicitations. — Lettre de M. le duc de Richelieu, académicien. — Conversation par le trou de la serrure. — C'est le diable. — Dubois, membre de l'Académie française. — Réponse de Fontenelle au cardinal Dubois. — Titres de Dubois et de Richelieu pour être reçus à l'Académie française. Il avoue que son discours n'est pas de lui. — Madame du Deffant l'embrasse. — M. Dacier, etc etc. Chap. XIV. Lettre de Mantes. — Aveu de Carlus. — Je prends mon parti. — Mystères d'Eleusis, etc. etc. Chap. XV. Le maréchal Géronte. — Malborough s'en va-t-en guerre. — L'épée pucelle. — Les deux cousines. — Les deux neveux du curé. — Le sermon improvisé. — Le mari absent, la brouille et le raccommodement, — La grossesse. Chap. XVI. Ma place est prise. — Le chevalier Daydre. — Madame la marquise d'Alincourt. — La duchesse de Brancas. — La vengeance est le plaisir des dieux et des femmes. Chap. XVIII. La dame admirée et aimée. — Morale de madame d'Albret. — La saignée supposée. — L'utilité de l'innocence. — Retour de la dame aux moustaches, etc. — Bistoquet. Chap. XVIII. Je prends séance au parlement pour mes duchés de Richelieu et de Fronsac. — La polygamie. — Souper chez Brancas. — Je vaux mieux que ma réputation. — Le procès. — Le juge. — Les plaideurs. — Epices. — Le gage. — La poche pleine. Chap. XIX. Le Palais-Royal et Saint-Cloud, les fêtes d'Amathonte. — Tradition de Sybaris. — La Grèce et Rome. — Les flagellans. — Le cardinal. — Sardanapale. — Le Pamphlet de la régence. — Le garde des sceaux. — Le ministre de la marine. — Le ministre de la guerre. — Le secrétaire de la régence. — Le contrôleur général, etc. etc. — Condé, Dubois et le régent. — *Nunc dimittis.* Le jeune roi. — Les deux Fleury. — Les études de S. M. — Le sous-précepteur. — Le mariage avec l'infante — *Or écoutez, peuple français*, etc. — Joad, Joas et Mathan. — Dubois fait sa cour au jeune roi.

(*La suite au numéro prochain*).

Histoire des Français. Par *J. C. L. Simonde de Sismondi*, correspondant de l'Institut de France, etc., etc. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tomes X, XI et XII. 24 fr.; pap. vélin, 48 fr.

Troisième article.

Edouard III, donna ordre, le 6 juillet, à ses ambassadeurs, de terminer tous les différends avec Philippe et avec David Bruce, et pour aplanir tous les obstacles qui pourraient s'opposer au passage des deux rois dans la Terre-Sainte. Cet espoir ne tarda pas à s'évanouir, et le 24 août il écrivit à tous ses prélats et ses barons de se réunir le 23 septembre à Nothingham en parlement, pour lui donner conseil sur ce qu'il avait à faire; instruit que Philippe armait en Normandie, et que la flotte génoise, sous le prétexte de porter l'armée française dans le levant, était destinée à attaquer l'Angleterre. Le 6 novembre il donna des ordres pour réunir la flotte à Portsmouth

pour le 6 décembre. Philippe désirait faire commencer la guerre par les Flamands; il disposait du comte de Flandres, qui supportait avec peine la fierté des riches et puissans bourgeois de Gand, d'Ypres, de Bruges; il voyait leur ruine comme un moyen de soumission. Leur richesse venait de leur commerce avec l'Angleterre, la guerre le détruirait. Louis Ier de Flandre, à la suggestion de Philippe, fit arrêter en un jour tous les anglais qui se trouvaient en Flaudres. Le 5 octobre, Edouard III usa de représailles, il écrivit le 10 octobre au comte de Flandres et aux bourgmestres des trois grandes villes pour se plaindre de cette violence. Le comte de Flandres, pour plaire à Philippe et ruiner ses sujets, ne répondit point; mais les villes de Flandres, gouvernées par des magistrats tirés de leur sein, fidèles à leurs intérêts, sans ambition personnelle, sans espoir de plaire, mus seulement par le sentiment patriotique, n'hésitèrent pas à s'exposer à tous les dangers, pour la défense de leurs droits. Cependant Philippe et Edouard avaient accepté la médiation du pape, et la guerre allait s'éloigner encore, quand Philippe, qui avait d'abord abandonné l'Ecosse, voulut la faire comprendre dans la trêve, et les négociations furent rompues. La terrible guerre qui mit aux prises la France et l'Angleterre pendant plus d'un siècle allait enfin commencer. Edouard III sentait l'immense disproportion de ses forces, et le souvenir des guerres de ses prédécesseurs avec la France n'était pas fait pour le rassurer. Philippe VI semblait entraîné dans cette lutte si désastreuse pour lui et pour la France, et par sa haine contre Robert son beau frère, qui était reçu à la cour d'Édouard, et par l'esprit de chevalerie et de gloire militaire, qui était celui de sa cour. Déjà les deux rois n'observaient plus de ménagemens. Philippe avait pris à sa solde beaucoup d'infanterie et les galères de Gênes; il avait réconcilié les ducs de Bourgogne et de Chalons pour assurer sa tranquillité dans la Franche-comté, et pour se procurer de l'argent, dont il manquait toujours, parce qu'il ne mettait point de bornes à ses dépenses, il fit arrêter, le 10 avril 1337, les marchands italiens qui trafiquaient dans son royaume, et il exigea de chacun d'eux une rançon arbitraire avant de leur rendre la liberté; il altéra les monnaies, et enfin il prit à sa solde le comte de Foix, et donna l'ordre aux sénéchaux de Languedoc de se mettre à la tête de la noblesse et des milices de la province, avant le milieu de mai, pour saisir, au nom du seigneur suzerain, le duché de Gascogne. Il crut aussi s'assurer de la Bretagne en faisant épouser à Jeanne la Boiteuse, fille du duc, le comte de Blois. De son côté, Édouard armait à Bayonne; il s'était fait des alliés dans le Hainault, les Pays-Bas et dans la Basse Allemagne; il était important pour lui d'ouvrir ses communications avec ses nouveaux alliés; il ne pouvait se flatter d'attirer le comte Louis Ier dans son parti, mais les Flamands sentaient que la haine de leur comte triompherait de leurs privileges, surtout s'ils s'engageaient dans une guerre ruineuse contre l'Angleterre. Un homme parut au milieu d'eux: *Jacob d'Arteveldt*, riche brasseur; il assembla les bourgeois de Gand pour délibérer sur les moyens de conserver leurs droits et leurs manufactures. Les officiers du comte résolurent, dans la nuit du 29 décembre 1337, de le faire assassiner; mais ce projet éventé, ils se sauvèrent avec tous ceux qui vivaient aux dépens du peuple. Arteveldt fit séquestrer leurs biens, dont il fit deux parts; l'une fut destinée à leurs familles, et l'autre à subvenir aux frais de la guerre. *L'ambassadeur d'Édouard III*, l'évêque de Lincoln, traita au nom de son maître avec le brasseur, qui fit sentir à Édouard qu'il devait requérir l'aide des Flamands, non pas comme roi d'Angleterre, mais comme roi de France, « afin d'interposer son autorité royale entre nous et notre comte. Nous ne voulons pas, disait-il, en faisant alliance avec le roi d'An-

gleterre, être à la fois rebelles envers notre seigneur et traîtres envers notre suzerain. » Pendant ces conférences, les agens du comte Louis ayant attiré à Ruremonde un des collègues d'Arteveldt, Ziger, chevalier de Courtray, lui firent trancher la tête. Cet acte de vigueur et de perfidie souleva ceux qui hésitaient encore, et l'alliance avec l'Angleterre fut conclue. Édouard fit proclamer la guerre dans la ville de Rochester, le 26 du mois d'août 1337, et pour la première fois il désigna Philippe VI par ces mots : *Philippe VI se prétendant roi de France.* Convaincu du besoin qu'il avait que ses peuples fussent persuadés de la justice de sa cause, il adressa, le 28 août, à tous les comtés de l'Angleterre, une circulaire qui relatait ses griefs, ses efforts pour conserver la paix, et pour les engager à le soutenir par leur dévouement et leur propre intérêt. Philippe, au contraire, mettait sa gloire à n'être comptable envers personne, et faisait peu de cas de l'opinion publique, qu'il dédaignait d'éclairer sur les causes qui allaient exposer le pays à de si funestes destinées ; il ne voyait que l'offense que lui avait faite Édouard en prenant publiquement à Westminster, le titre *de roi de France*, et nommant pour le représenter, comme ses vicaires généraux, le duc de Brabant, et les comtes de Hainault et de Northampton. Déjà lec omte d'Alençon, frère de Philippe, avait rassemblé une armée à Boulogne, mais Édouard ne parut pas sur cette côte ; seulement le comte d'Irby et le sire Gauthier de Mauny, avec une flottille portant deux mille cinq cents hommes, se présentèrent le 10 novembre devant Cadsand, situé entre l'île de Walcheren et la ville de l'Ecluse. Gui le Bâtard, de Flandre, frère du duc, devait la défendre avec cinq mille hommes ; mais les anglais, secondés par le vent et la marée, s'avancèrent à pleines voiles en poussant des cris ; les archers firent une décharge générale et les cuirassiers s'élancèrent à terre. L'impétuosité de l'attaque mit les Flamands en désordre ; leur chef fut fait prisonnier, ses capitaines tués, et les anglais poursuivirent les fuyards et jonchèrent les rues de quatre mille morts ; puis ayant pillé et brûlé cette ville florissante, ils se rembarquèrent en laissant sur le continent ce premier et terrible avant-coureur des fureurs de la guerre, qui commençait.

(*La suite au numéro prochain.*)

Mémoires et Journal du marquis de Dangeau, publiés pour la première fois sur les manuscrits originaux, avec les notes du duc de Saint-Simon. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée.* Tomes I. II. 15 fr.

Les Mémoires du marquis de Dangeau, dit l'éditeur, sont de véritables journaux du règne de Louis XIV et de la régence ; de même que ceux de Pierre L'Estoile, sur les règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII. Cette manière d'histoire en gazette doit être surtout considérée comme d'utiles matériaux pour les historiens à venir ; ce sont des pierres brutes dans la carrière : elles ont besoin d'être préparées avant d'être employées ; vient ensuite l'édifice. Ces mémoires ont acquis une célébrité *historique* plus que littéraire ; ils resteront comme les fastes les plus curieux et les plus authentiques de cette grande monarchie de Louis XIV, qui n'est pas encore si bien déracinée qu'on n'en retrouve à chaque pas quelques débris dans notre gouvernement. La physionomie de l'époque, ce qui constitue enfin la couleur locale, est singulièrement caractérisée dans ces mémoires, qui sont les échos naïfs de Versailles, de Marly, de Saint-Germain, du grand et du petit lever du roi, des appartemens, du Palais-Royal et du Luxembourg, et même des cours de l'Europe, pendant l'espace de trente sept ans non interrompus, depuis 1684 jusqu'en 1720. L'éditeur a eu soin de faire disparaître

dans cette édition les ennuyeuses redites et les puérilités qui avaient grand charme pour un seigneur de la cour de Louis-le-Grand, et que madame de Maintenon se délectait à lire dans la retraite de Saint-Cyr. Fallait-il, dit-il, répéter sept fois par semaine, et trente-une fois par mois, que le roi a été à la chasse ou bien à la messe; que monseigneur a joué à culbas ou au lansquenet; que madame la dauphine a eu des vapeurs; que madame la duchesse de Bourgogne a passé la soirée chez madame de Maintenon? Les mémoires de Dangeau sont en quelque sorte, l'appendice des nombreux mémoires de cette époque et comme une vaste table analytique des matières, par ordre chronologique. Saint-Simon est l'historien le plus satirique, et Dangeau l'historiographe le plus consciencieux du siècle de Louis XIV.

L'ouvrage aura dix volumes.

Scènes contemporaines et scènes historiques laissées par Mme la vicomtesse *de Chamilly*. in-8. Chez *Barbezat*. Tome II.

Ce volume contient : Le Camp de Compiègne.—Le convoi de Louis XIV. — Les sœurs de charité. — La chanoinesse.—Une insurrection à Saint-Denis. — L'amour qui tue. — Le producteur. — Hampden (fragment). Ces scènes offrent une peinture exacte de mœurs, on les lira avec plaisir. Nous craindrions de décolorer ces charmans tableaux en en donnant une analyse, dont au reste l'ouvrage n'est pas susceptible.

Mémoires de madame de La Vallière. 2 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*.

Le manuscrit original de ces mémoires, dit l'éditeur, a été trouvé, en 1790, dans le pavillon dit *La Vallière* du couvent des Carmélites, situé à l'endroit où passe aujourd'hui la rue du Val-de-Grâce. A cette liasse étaient jointes plusieurs lettres de la mère de Bellefond, du maréchal son frère, et quelques-unes de mademoiselle La Mothe. Quoi qu'il en soit de cette découverte précieuse, ces mémoires sont fort intéressans, et se lisent comme un roman. L'ouvrage est divisé en 53 chapitres, contenant une foule de détails, d'anecdotes et de scènes historiques, dont il est impossible de faire un extrait, le sommaire seul remplissant 13 pages en petit texte. Mademoiselle de La Vallière était née à Tours en 1644, elle est morte le 6 juin 1710, âgée de 65 ans et dix mois, après avoir vécu 36 ans au grand couvent des Carmélites.

L'Art de vérifier les dates depuis l'année 1770 jusqu'à nos jours; formant la continuation, ou IIIe partie de l'ouvrage publié sous ce nom, par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. in-8. Chez *Denain*. Tome VIII. 7 fr.; in-fol. 18 fr. 75.; in-4. 11 fr. 25.

La troisième partie aura trois volumes in-folio, trois volumes in-4°, ou douze volumes in-8. Chaque volume, soit in-folio, soit in-4°, sera distribué en quatre livraisons, chacune desquelles représente ou contient un volume in-8. Il paraît onze volumes in-8.

Histoire de Marseille. Par *Augustin Fabre*. in-8. Marseille. Paris, chez *Delacroix*. Livr. II. 1 fr. 50.

Révélations de faits importans qui ont préparé ou suivi les restaurations de 1814 et 1815, et Considérations sommaires sur leur marche et leurs déviations jusqu'à ce jour. Par *C. N. Morin*, etc. in-8. Chez *Audin*.

Cet ouvrage offre d'abord un avant-propos, et se divise ensuite en deux livres. Le premier contient quatre chapitres et le second cinq. Il se termine par des pièces justificatives. Ce livre est

un appel au public contre les agens du pouvoir, qui, depuis quinze ans, refusent à l'auteur le remboursement des frais qu'il a faits dans l'intérêt des deux restaurations.

Mémoires de Gabrielle d'Estrées. 4 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*.

Second article.

Tome II. Chap. I. *Henri IV fait la cour à Gabrielle, qui lui avoue son amour pour Bellegarde.* Nous citerons la scène suivante : « Sire, dit Gabrielle, que ne dites-vous ces belles choses à tant de pucelles qui répondraient oui? Or, moi aimant Bellegarde, je ne puis ni ne veux vous donner l'espoir. » — « J'attendrai, mon âme, et prierai Dieu qu'il fasse Bellegarde infidèle et parjure à mon profit. » — « Sire, empêchez-vous de me tâter et tenir comme fera mon époux à venir, et pour tout dire, dissuadez-vous de pourchasser le cœur et la personne. » — « Pour tout dire aussi, belle rebelle, vous serez mienne de bonne volonté et à l'envie des plus hautes maisons. » — « Sire, vous ferez tant que je m'en irai au bout de l'univers, ou je me rendrai ligueuse. » — « En ce cas je vous prendrai par force comme ennemie, et l'armée du duc de Parme ne viendra vous secourir. » — « Mon bon sire, mettez que Dieu vous voit et vous entend... » — « Suis-je pas hérétique? ventre saint-gris! ma chasteté s'en va à tous les diables, et je ne vous vis onc plus divine! » — « Vous aurez peine et repentir de ce que vous ferez, sire! » — « Gabrielle, mignonne, ma mie, je te promets des diamans de quoi paver ta chambre, retiens-toi de crier... » — « Non, sire, je crierai, et le monde viendra, et vous serez confus de votre vilaine entreprise. » — « Quand tu crieras et crieras jusqu'à demain, Bellegarde, qui est à Saint-Omer, entendra-t-il davantage? » — « Mes sœurs! Françoise! mon frère Annibal! à l'aide! à la force!... » — « Je fais belle résistance, et le roi beaux efforts, dit Gabrielle, néanmoins je n'ose dire ce qui serait advenu, si, dans la salle au-dessous, Périnet, mon vrai ange gardien, n'eût crié au feu! au feu! Ce cri terrible fit lâcher au loup sa proie... » — Chap. II. *Lettre équivoque du roi à Gabrielle :* Ma chère dame, d'âme je vous aime; même jour et nuit amour me point; point ne vous dirais tout ce que je sens; sans mentir la guerre guère ne me plaît loin de vous; vous certes ne pensez à moi; mois, semaines, jours me semblent éternels, simpiternels; l'absence m'importune; une flamme de bon lieu, loin de s'éteindre, s'allume sous vent; souvent à part moi dépité, je me dis : dix femmes ne la valent en cruauté. Oté l'amour, reste ennui : en nuit quelconque ne vous pourrai-je voir? voire vous tenir en mes bras. Brassons du plaisir tous deux à faire envie; en vie jouissance convient; vient la mort, et l'âme est à Dieu. Adieu. *Henri* en rit. » — Cette équivoque, dit Gabrielle, m'amusa tant que je la relus, et pourtant je ne fis de réponse qu'en ces mots : « Dites à Sa Majesté que je suis sur mon départ, et que je la dissuade de m'écrire à Soissons, ville trois et quatre fois ligueuse. » — *Arrivée à Soissons. — Lettre écrite par le chevalier d'Aumale avec son sang. — Lettre de Zamet. — Mort du chevalier d'Aumale. — Vœu de célibat. — Mariage de Georges de Brancas avec Juliette-Hippolyte d'Estrées. — Arrivée à Mantes. — Lettre de Bellegarde. — Lettre du roi. — Entrevue du roi et de Gabrielle. — Les femmes grosses. — La ville de Chartres investie.* Gabrielle étant malade, le roi fit venir son premier médecin *Alibour :* « Par Hippocrate! s'exclame le vieux bonhomme d'Alibour, en parlant au roi, vous n'aurez une guérison à mener ce bon train de vie. » — « Mon vieux, reprit le roi, ce n'est point à cause de moi que je vous ai mandé. » — « De fait, mes ordonnances ont dû vous faire oublier la religieuse de Longchamps. » — « Foin de ta religieuse et de tes ordonnances! Voilà tantôt huit mois que je suis tout

frotté d'onguens; mais ce n'est ce dont il s'agit. » — « Quelque fille grosse ou en mal d'enfant? » — « Ici, bonhomme, mettez vos besicles; car la santé de cette dame a cent fois plus de prix que la mienne. » Alibour était renommé à la cour et à la ville pour son idée de voir les grossesses, voire même chez les pucelles; Henri, par raillerie, lui disait souvent, la main sur le ventre : « Bonhomme, j'ai si grand peur de la loi salique, que, d'aventure, je vous demande si je ne suis en état de faire un enfant. » — Chap. III. *Gabrielle prie Bellegarde de l'épouser sans délai*, attendu, dit-elle, que le lendemain le roi la ferait enlever pour ses plaisirs. *Bellegarde hésite. — Dépit de Gabrielle. Elle se rend à Cœuvres. Lettre du roi*, dont voici la teneur : « Ma chère âme, vous êtes cruelle en vos faits comme en vos paroles, je suis plus à plaindre que je ne dirai; car, depuis votre fuite inopinée, je me fonds en eau par les yeux : trouvez-en un qui vous aime mieux. Bellegarde est le plus grand déloyal qui soit au monde; j'en viendrai à ce point de le combattre à outrance, pour voir qui vous possédera. Mais vrai Dieu! qu'ai-je fait pour être traité trop inhumainement? Mon infortune est de n'avoir pas la puissance de vous non ou moins aimer; je suis en humeur de venir à vos genoux requérir mon pardon, si je vous ai offensée. Mes amis se boudent contre moi et m'empêchent, disent-ils, de tendre la main aux fers de la ligue et la gorge au poignard de Jacques Clément; car la Picardie et surtout les alentours de Cœuvres sont pleins d'ennemis. Je donnerais la moitié de ma vie pour être où vous êtes; enfin il n'est pas dit que des canailles ligueuses me frustreront d'une telle félicité. C'est tourment intolérable d'être loin de l'objet adoré, fût-on roi de France et de Navarre ; ce qui ne console guère. Donc, soignez votre chère santé, et, s'il se peut, efforcez vous de me tenir moins rigueur. Je vis pour penser à vous et en pensant à vous; sans vous je ne me soucie de vivre. » *Votre Henri.* — Gabrielle commence à oublier Bellegarde. Le nez du roi, dit elle, lui semblait d'une moins prodigieuse grandeur. — Le roi adresse à Gabrielle la fameuse complainte « Charmante Gabrielle, etc. » — Chap. IV. *Visites du roi. Départ du roi.—Explication entre le roi et Bellegarde.— Gabrielle mariée à Bellegarde sans le savoir. — Le roi à Compiègne.—Tourmens de l'absence.*—Chap. V. *Prise de Louviers.—Siége de Noyon. —M. d'Estrées fait gouverneur de Noyon. — Mort du président Brisson.—Les seize et le bourreau. — Gabrielle se résout de quitter Paris. — L'assassinat du président Brisson vengé.*—Chap. VI. *Arrivée de Gabrielle à Mantes. Elle y trouve le roi.* Etant seuls, après des baisers donnés et reçus, Henri se mit à pleurer. « Sire, dis-je, ces pleurs dérivent-ils de ma présence, et vous plairait-il mieux que je revinsse chez monsieur mon père? — Oui, mignonne, je me dépite de penser à toi et aussi à moi; j'envie la fortune d'un tabellion de village, mangeant du pain et de l'ail, mais allant et venant à sa convenance : je ne suis pas roi, mais esclave des calvinistes et des catholiques.— Sire, jetez bas ces vilaines idées en temps que nous sommes ensemble. — Au contraire, ma mie, j'y pense à ton objet; car voici que tu as secoué le joug d'un père tyrannique, et moi je ne puis rompre mes entraves : tu viens, et je pars. — Sire, le meilleur est que vous mettiez la ligue à néant, comme Hercule faisait des monstres : le siége de Rouen achevé, vous marcherez à Paris, et je vous vois sacré et couronné roi à Reims. — Le pas est plus difficile que tu penses : que si je deviens catholique, comme tout m'en convie, messieurs les calvinistes recommenceront la ligue à l'encontre d'un relaps; que si je persiste en ma religion, mes gentilshommes catholiques me délaisseront; ce dont chaque jour ils me menacent. Vive Dieu! j'ai bonne envie de redevenir roi de Navarre sans royaume, comme devant. »

— *Gabrielle aux abois.* — *Le précepteur La Gaucherie.* — Chap. VII. *Religion des fous.* — *Henri IV et Gabrielle à la messe de minuit.* — *Obscurité favorable à l'amour.* — *Blessure du roi et siége de Rouen.* — *Gabrielle à Louviers.* — *L'hôte mystérieux du cabinet.* — Chap. VIII. *Arrivée de M. de Liancourt. Son portrait.* — *M. de Liancourt enlève madame de Liancourt.* — *Fausse-couche.* — *L'accouchée et la marquise de Monceaux.* Fin du tome second.

(*La suite au numéro prochain*).

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Mémoire statistique pour servir à l'histoire de l'établissement du christianisme à Lyon, depuis le second siècle de l'église jusqu'à nos jours. in-8. Lyon, chez *Baron.* 5 fr.

BIOGRAPHIE.

Biographie de la Moselle, ou Histoire des personnes nées dans ce département qui se sont fait remarquer par leurs actions, leurs talens, etc. Par *Auguste Bégin.* in-8. Metz. Tome I.

L'ouvrage aura deux volumes, qui coûteront 14 fr.

Biographie universelle et portative des contemporains, etc. in-8. Chez *Ledentu.* Livr. XXXII. (VER—VIN). 2 fr.

ANTIQUITÉS.

De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité. Par *A. L. Heeren;* trad. de l'allemand par *W. Suckau.* in-8. Chez *F. Didot.* Tome I. 7 fr.

L'ouvrage aura huit volumes.

Description des médailles antiques, grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. Par *E. Mionnet.* in-8. Chez *Debure frères. Supplément.* Tome IV. 30 fr.

Le tome V est sous presse.

Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères. Par *la Société des antiquaires de France.* in-8. avec pl. lith. 1830. Chez *Selligue.* Tome VIII. 8 fr.

Contenu : Monumens druidiques du Morbihan; par *de Fréminville.* — Découvertes d'antiquités dans les Ardennes; par *Duvivier.* — Notice complète de Scarpone (Meurthe); par *le Bonnetier* et *Lamoureux.* — Mémoire inédit de *Danville* sur le lieu de naissance de Charlemagne.—Dissertation sur la ville de Sainte-Suzanne (Mayenne); par *de la Pilaie.* — Dissertation sur des monumens de l'ancien Maine; par *Dugué.*—Dissertation sur un bas-relief, en bois, trouvé à Sully-sur-Loire; par *Vergnaud-Romagnesi.*—Découverte de la ville romaine de *Mons Seleucus* (Hautes Alpes); par *Ladoucette.* — Sur les antiquités et les bains d'Uringe, près Grenoble; par *Berriat de Saint-Prix.* — Recherches sur les procès relatifs aux animaux.— Découvertes récentes dans le Cantal; par *Derolier.* — De la danse phocéenne des Olivettes; par *Des Michels.*—De la romance de Clotilde, et description des monumens antiques du moyen âge de la Lozère; par *Cayx.* — Sur une inscription conservée au musée de Toulouse; par *Dumège.* — Sur un poignard antique, trouvé dans le rocher de Crussol (Ardèche); par *de la Croix.* — Inscriptions et bas-reliefs inédits de la Haute-Loire; par *Jorand* et *Dulaure.* — Sur un aqueduc antique de la Gironde; par *Billaudel.* — Sur des figurines de bronze dans le département du Doubs; par *Lapret.*- Notice sur l'ancienne existence d'une colonie juive dans le Gévau-

dan ; par *Ignon*.—Sur quelques inscriptions hébraïques découvertes à Narbonne; par *Dumège*. — Sur les usages et les traditions du Poitou ; par *Guerry*.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Pétersbourg, Moscou et les provinces, ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du 19e siècle. Suite de l'*Ermite en Russie*. Par *E. Dupré de Saint-Maure*. 3 vol. in-12. avec gravures et vignettes. Chez *Pillet aîné*.

Ces trois volumes complètent l'ouvrage de *l'Ermite en Russie*; ils contiennent tout ce qui a resté à dire sur ce grand empire. Il serait difficile de donner une analyse exacte d'un livre dont la matière est si variée; nous nous contenterons d'offrir à nos lecteurs quelques courts extraits. Le premier volume contient quinze numéros ou chapitres. N° I. *Arrivée à Moscou*. Cette ville est presque aussi française que sa sœur cadette; quant au goût pour notre langue, on la parle avec la même pureté et le même dévoûment; point de différence pour l'élégance des mœurs et les raffinemens du luxe; peut-être même la magnificence y est-elle mieux entendue qu'à Pétersbourg, parce qu'elle est plus grande, plus hospitalière, et qu'on y accorde moins à la parade ruineuse des colifichets; les cœurs sont plus ouverts aux étrangers, la cordialité y est plus franche, mieux soutenue. S'il était possible qu'un voyageur, digne du bon accueil qu'il reçoit, pût se faire des ennemis, ce serait en refusant les invitations, et en manquant d'assiduité chez les gens où on voudrait le fêter aujourd'hui, parce qu'on l'a fêté la veille.—Moscou devient la proie des flammes; pendant près de deux mois, trois cent mille vainqueurs bivouaquent sur ses débris : huit ans s'écoulent à peine sur cette horrible catastrophe, et le voyageur, parcourant avec inquiétude l'immense cité, est surpris, confondu, de chercher vainement une trace de feu, un terrain vacant, un objet qui porte encore le sinistre cachet de cette mémorable calamité. — N° II. *Les Emigrés. Impression que laissèrent les émigrés à Moscou et à Pétersbourg*.— N° III. *Détails des mœurs*. La capitale russe est tout-à-fait en harmonie avec la nôtre par les manières et le ton habituel de la haute société, par l'élégance de ses mœurs et le caprice de ses usages. On y entend fort bien les malices et les allusions les plus fines de notre langue. Les conversations sont toutes françaises; notre littérature y est plus généralement cultivée et honorée que dans beaucoup de nos villes commerçantes, où les esprits sont absorbés par le génie des spéculations. —N° IV. *Les Iles. Embellissemens de Saint-Pétersbourg. Description des îles*. L'étranger, dit madame de Staël dans son premier volume des *Dix années d'exil*, reste en admiration à la vue des îles sur la rive droite de la Néva; aucune capitale de l'Europe ne peut s'honorer d'un aussi pittoresque voisinage. Qu'on se figure un immense jardin anglais, de la circonférence de cinq lieues de France, partagé dans tous les sens par le bras du fleuve, dont le moins large a l'étendue d'une grande rivière. Les sinuosités des eaux, en renouvelant sans cesse les points de vue, donnent un charme de variété qui semble inépuisable. Ces grandes ramifications de la Néva se divisent elles-mêmes en une multitude de canaux qui augmentent les beautés de l'intérieur des îles. Leurs promenades renferment tout ce que l'opulence peut inventer de séduisant et de gracieux pour captiver les regards, pour ajouter aux attraits de la belle saison, toujours si fugitive dans le nord. Des arbres gigantesques, vieux habitans du sol, mêlent leurs teintes sévères au vert plus tendre des plantes exotiques, des arbustes à fleurs, groupés aux pieds des pins et des bouleaux, et dont les cimes ont une élévation prodigieuse; plus de quatre cents jolies maisons, toutes variées d'architecture,

bordant les rives du fleuve ou disséminées dans les bosquets; les pelouses d'une verdure éclatante, et qui, par une pente douce, se confondent avec les eaux; la rencontre imprévue, d'un village bâti symétriquement sur les bords de la rivière; enfin, le mouvement continuel des promeneurs à cheval, en calèches et en barques; les chants et les sons des instrumens répétés par les échos; tout donne à ces îles un charme de féerie, une couleur d'enchantement que l'on ne rencontre nulle part. — N° V. *Le clergé.* Le mariage est une des conditions imposées au sacerdoce, il doit même précéder le sacrement de l'ordre; mais les popes ne peuvent ni épouser une veuve, ni se marier deux fois. La perte de leurs femmes les place dans cette alternative, ou de se faire moines, ou de renoncer aux fonctions sacerdotales; la plupart des veufs, optent pour le couvent. — N° VI. *Les femmes russes. Les coups de bâton, preuves d'amour pour les femmes russes.* Cet usage est en décadence. — N° VII. *Les langues.* Les Russes, prévoyant que leurs enfans s'ennuieront chez eux comme ils s'ennuient souvent eux-mêmes, veulent qu'ils puissent un jour se livrer à la délicieuse distraction des voyages; dans ce but, on leur apprend cinq ou six langues, on met un grand prix et on sacrifie beaucoup d'argent à cette branche de l'éducation. La plupart des enfans sont entourés de bonnes anglaises, allemandes, françaises et italiennes; cet apprentissage commence avec les premiers pas du bambin; on ne perd pas une minute. Rien de plus simple que ce cours; il ne coûte d'efforts ni aux élèves, ni aux professeurs; ceux-ci parlent, les autres écoutent, cela va tout seul; les bonnes rivalisent de zèle; chacune a ses heures et ses attributions; on gronde les enfans en anglais, on les fait manger et boire en allemand, on les récompense en français, et on les envoie se promener en italien. Dès qu'ils atteignent l'âge de sept ou huit ans, ils sont livrés aux professeurs des *quatre nations*, qui les soumettent aux règles de la grammaire, et leur apprennent à se rendre compte de ce qu'ils savent; tel est l'immense avantage de l'instruction première, que les maîtres n ont absolument rien à faire pour l'accent et la prononciation; leurs élèves la possèdent comme s'ils étaient nés sur les bords de l'Anio, de la Sprée, de la Tamise ou dans la rue de Richelieu. Ce double mécanisme explique comment les Russes ont l'heureuse faculté, quand ils voyagent, de passer dans tous les lieux pour des naturels du pays. — N° VIII. *Les superstitions.* L'auteur peint les différens genres de superstitions qui règnent encore dans la bonne compagnie comme dans le peuple, et cite à ce sujet quelques exemples; elles sont à peu près les mêmes que dans d'autres pays. — N° IX. *La Bibliothèque impériale.* — N° X. *Les cimetières.* Description de plusieurs mausolées et tombeaux, et entre autres celui du général Souvaroff, qui n'a pour inscription que ces mots : « Ci-gît Souvaroff. » Enterrement du comte *Razoumoffsky selon le rit grec; passeport du défunt déposé dans la bière.* Ces sortes de passeports ou lettres d'absolution sont de la teneur suivante : « Je soussigné, évêque de... atteste, par ces présentes, que .... porteur desdites lettres, a toujours vécu en bon chrétien, faisant profession de la religion grecque, et quoiqu'il ait souvent péché, il s'en est confessé; il a reçu l'absolution et la communion, en rémission de ses péchés. Il a honoré Dieu et ses saints, jeûné et prié aux heures et aux temps ordonnés par l'Eglise, en sorte que je n'ai point fait difficulté de l'absoudre de ses péchés. En foi de quoi, nous lui avons expédié le présent certificat, afin que saint Pierre, en le voyant, lui ouvre la porte du séjour des joies éternelles. » — N° XI. *La Sibérie. Hospitalité des Sibériens. La ville de Tobolsk.* — N° XII. *Les chantres de la cour. Origine et organisation de cette célèbre école de chant.* — N° XIII. *Corporations et douanes.* Toutes les corporations ressortissent du ma-

gistrat; si on n'obtient point justice de leurs chefs, on fait appel à l'administration municipale, qui, dans ce cas, remplit les fonctions de justice de paix.... La noblesse russe est à l'abri de la contrainte par corps : les marchands sont privés de ce moyen de poursuite contre les débiteurs retardataires.—N° XIV. *La Censure ancienne. Liberté de la presse sous Catherine II.* — N° XV. *L'officier russe en retraite;* nouvelle historique.

(*La suite au numéro prochain*).

VOYAGES.

La Fayette en Amérique en 1824 et 1825, ou Journal d'un voyage aux Etats-Unis. Par *A. Levasseur.* 2 vol. in-8. avec 11 gravures et carte. Chez *Baudouin.* 15 fr.

Troisième article.

Ce second volume contient seize chapitres. Dans le premier : le message du président des Etats-unis à M. de Lafayette, et la narration succincte des honneurs extraordinaires qui accompagnèrent la récompense nationale, offerte par le congrès. Dans le deuxième : l'élection du président, caractère public de ce président, des ministres, des fonctionnaires publics, du congrès. — Chap. III. Départ de Washington. — Fayetteville. — Caroline du nord. — Chap. IV. Caroline du sud, son histoire, ses institutions, ses mœurs. — Chap. V. Etat de Géorgie, etc. — Chap. VI. Etat d'Alabama mobile, etc. — Chap. VII. Golfe du Mexique. — Passage de la Palize. — Débarquement aux lignes de la nouvelle Orléans. — Bataille. — Chap. VII. Histoire et constitution de la Louisiane. — Bâton rouge, — Natchez. — Etat du Mississipi. — Navigation jusqu'à Saint-Louis. — Chap. IX. Changement de la navigation du Mississipi depuis l'emploi de la vapeur. — Les Canadiens et les Indiens. — Etat d'Illinois. — Chap. X. Rivière de Cumberland. — Habitation du général Jackson. — Naufrage sur l'Ohio. — Louisville. — Etat de Kentucky. — Chap. XI. Cincinnati. — Les Suisses de Vevay. — Etat d'Ohio. — Discours de M. Galatin. — New Geneva. — Pittsburg. — Chap. XII. Victoire du commodore Perry, remportée sur les Anglais. — Chute du Niagara. — Aspect de Lackport. — Navigation jusqu'à Rochester. — Aqueduc sur la rivière Jenessé. — Route par terre de Rochester à Syracuse. — Navigation de Syracuse à Chenectady, en passant par Rome et Utica. — Grand canal. — Chap. XIII. Retour à Boston. — Célébration de l'anniversaire de Bumkers-Haill. — L'histoire de la révolution familière à tous les Américains. — Chap. XIV. Retour à New-York. — Célébration de l'anniversaire de l'indépendance. — La chaloupe américaine. — Chap. XV. Lettre de M. Kératry sur l'anniversaire de Bumkers-Haill. — Machine hydraulique de Philadelphie. — Clergé de Lancastre. — Retour à Baltimore. — Chap. XVI. Retour à Washington. — Caractère du nouveau président. Visite à l'ancien président, cultivateur et juge de paix. — Le gouvernement offre à Lafayette un bâtiment de l'état pour retourner en France. — Traversée. — Réception au Havre. — Quelques heures à Rouen. — Arrivée de Lafayette à Lagrange au milieu de sa famille, de toute la commune, de tout le canton.

Ce simple exposé des chapitres, inspirera sans doute le plus vif désir de les lire et de connaître cette belle partie du globe, sur laquelle la liberté victorieuse répand avec complaisance la paix, la prospérité et le bonheur. Nous nous bornerons à citer quelques fragmens de cet ouvrage, qui a le grand mérite, aujourd'hui si rare, de n'offrir aux lecteurs que des faits avérés, qui ont pour garans 14,000,000 de citoyens, qui réclameraient contre des erreurs ou l'exagération ; et pour ne pas excéder les bornes qu'un journal spécialement consacré aux annonces bibliographi-

ques à du s'imposer, nous indiquerons au lecteur les pages qui nous ont paru devoir fixer plus particulièrement son attention; ainsi nous invitons à lire le discours du président Monroe, relatif aux révolutions de l'Amérique du Sud page 10, où l'on trouve la déclaration suivante: « Nous ne pouvons souffrir que les cabinets européens interviennent dans leurs affaires (celles des républiques de l'Amérique), spécialement dans celles qui regardent le choix de leur gouvernement... Et nous serions obligés de regarder comme une aggression qui nous serait personnelle, toute intervention de cette nature. » Et cette déclaration était faite deux ans auparavant que M. Canning se vantât « d'avoir placé au rang des nations, les républiques de l'Amérique du Sud, en reconnaissant *le premier* leur indépendance. » Le même président Monroe, en rendant compte des motifs de la visite du général Lafayette aux Etats-Unis, s'exprime ainsi: « Est-il un individu dans l'Union dont la famille n'ait pris part à la guerre de l'indépendance, est-il un enfant qui n'en ait entendu le récit? toute la nation depuis quarante ans n'en apprécie-t-elle pas, chaque jour, le résultat? Nous combattions pour notre liberté publique et individuelle, et nos efforts furent couronnées du succès. Les droits du général Lafayette à notre reconnaissance sont connus. » Enfans de la France! dont les pères ont repoussé l'étranger, vous souffrez dans vos rangs des hommes qui siègent à côté d'Arnold... Quand viendra le jour, où, comme les Américains, vous paierez un éclatant tribut de reconnaissance aux mânes de ceux qui se sont dévoués pour vous?

Lisez l'acte du congrès concernant le général Lafayette, à la p. 37. Méditez tout ce qui a rapport à l'élection du président en 1825, et ne vous étonnez plus de trouver dans le message du président actuel l'expression de son vœu pour que le peuple seul procède à l'élection de son premier magistrat. — Séances du congrès. « Les débats n'y ressemblent en rien à ceux qui ont lieu dans notre chambre des députés; jamais un orateur n'est interrompu par d'indignes clameurs, ni par des applaudissemens dont l'inconvenance blesserait la dignité de l'assemblée. » Voyez à la p. 135 la réponse au discours de M. Petit-Devilliers, à la tête des Français de la ville de Savannah; au nombre des députés de cette ville était *Achille Murat*, fils de Joachim Murat, roi de Naples, planteur dans la Floride, « à peine âgé de 24 ans; » il a été assez sage pour apprécier les bienfaits de la liberté, il s'est fait naturaliser citoyen des Etats-Unis; il a conservé son nom, *sans aucun titre*, et par ses manières franches et républicaines, il s'est concilié l'estime et l'attachement de tous ceux qui le connaissent... Il est cependant pénible de ne pouvoir compter le jeune cultivateur au nombre des citoyens décidés à travailler à l'affranchissement graduel des noirs... Faut-il donc que le péché originel de la royauté influe sur le meilleur naturel? Arrêtez-vous à la p. 185, vous surtout qui, restés en petit nombre, avez vécu sous l'ancien régime, et lisez le jugement porté par Washington sur l'homme civilisé et le sauvage. Les magistrats intègres d'autrefois pensaient de même quand il s'agissait des nobles et des vilains. On verra sans doute avec intérêt, à la p. 188, que les restes infortunés du champ d'asile sont réunis dans une cité toute française de l'Alabama, qu'ils ont nommé Gallopolis: puissent-ils y vivre heureux, si on peut l'être loin de la patrie! La p. 205 offre, dans les expressions du président de l'état de la Louisiane, un vaste sujet de réflexions, et tout Français voudrait avoir fait la réponse improvisée par Lafayette. Ecoutez M. Derbigny, portant la parole pour le barreau d'Orléans. Suivez la conversation d'un colonel d'état-major, qui conduisit l'auteur dans les lignes devant lesquelles vinrent échouer 12,000 Anglais aguerris, contre

3,000 soldats des milices de la Louisiane. Ecoutez les détails extraordinaires de l'attaque et de la défense, et remarquez surtout l'honorable indépendance de l'auteur, s'exprimant avec autant de connaissances de l'art que de franchise sur les fautes capitales commises par le général américain, aujourd'hui président de l'Union; arrêtez vous surtout à la p. 227, au paragraphe « au moment ou ils arrivaient à la portée du *fusil*, etc.» L'esprit et le cœur se reposent un instant à la vue d'un moine ami de la liberté; tel est le P. Antoine, capucin à Orléans. Lisez ses adieux au général Lafayette, auquel il recommande sa patrie. « Mon fils, mon cher fils, faites quelque chose pour la pauvre Espagne! » Page 240, état de la nouvelle Orléans en 1718, jusqu'au moment où elle fut vendue à l'Espagne pour quinze millions par Louis XV, qui venait de perdre le Canada. On s'occupait si peu de cette immense contrée chez madame de Pompadour, que l'on n'avait pas même prévenu le commandant de la Louisiane de la cession; ce qui fit que lorsque les bâtimens des Espagnols arrivèrent à l'embouchure du Mississipi pour prendre possession, le gouverneur et les habitans refusèrent de reconnaître l'autorité espagnole. Après trois ou quatre ans, l'Espagne courroucée fit partir une escadre avec des forces considérables, sous les ordres du général O'relli, qui à son arrivée, montra les dispositions les plus conciliantes; ses proclamations ne parlaient que de l'oubli du passé,... le tout comme de coutume et en tout temps: on se rendit; et pour célébrer la réconciliation, O'relli invita les chefs de la colonie à un banquet sur son bord; mais!!... nous n'achèverons pas... Un Espagnol aussi considéré par la générosité de ses sentimens que par les hautes fonctions qu'il a dignement remplies dans des temps difficiles, et dont la modération et la véracité sont généralement connues, qui a été lié avec le général O'relli, nous a parlé de la foi et de la loyauté de ce général, de manière qu'il serait impossible de le croire coupable de tant de cruauté et de perfidie. Cependant un événement qui semble arrivé hier à la Louisiane, un fait raconté avec toutes ses circonstances, en présence de l'hôte de la nation et d'un nombre considérable de citoyens de toutes les classes, serait-il apocryphe? Nous invitons les amis du général O'relli à justifier sa mémoire d'une odieuse accusation, et nous pouvons assurer que l'auteur recevra avec satisfaction les pièces qui lui seront adressées dans cette intention, et qu'il les publiera dans sa seconde édition qui est sous presse. — A la p. 248, voyez sur qui les principes, l'expérience acquise a fait reposer la constitution que s'est donnée l'état de la Louisiane. — A la p. 293, l'auteur est au milieu d'un peuple d'*origine française*; « ils ne connaissaient de la France que ce que la tradition a conservé au milieu d'eux du règne de Louis XIV, n'ayant aucune idée des convulsions qui depuis 40 ans ont déchiré le pays de leurs pères.» N'avez-vous pas vu un autre fameux général, dit l'un d'eux (faisant allusion au général Lafayette), lequel, appelé Napoléon, vous a fait faire des guerres glorieuses? — Au récit de ses exploits, ils se frottaient les mains avec un air de supériorité, et disaient: ce que c'est pourtant que nos braves Français! — Mais quand on vint à leur dire comment ce fameux général avait paralysé les droits et les libertés, ils devinrent tout tristes, comme s'ils allaient pleurer, et s'écrièrent: et vous avez souffert tout cela? Comment, dans la belle, la grande France, on n'est pas libre comme dans l'état d'Illinois? etc., etc. » — Pendant toutes ces exclamations, le rouge me montait au visage. Combien de fois cela m'est arrivé devant des vendéens, des émigrés et tous ces vainqueurs rentrés à la suite des Cosaques, qui chantent leur triomphe sur la révolution!.... Voyez à la p. 299,

comme on entend la légitimité chez les Illinois. Mais ce sont des sauvages!... A la p. 343, arrêtez-vous à comparer les mœurs de ces peuples avec celles de l'Europe. — Page 380, un Kentuckien regrettant que Napoléon ne se fût pas rendu en Amérique, au lieu de se fier dans sa folie à son plus cruel ennemi : « Je crois, lui dit M. Levasseur, que vous connaissez mal le caractère de Napoléon ; il aurait peut être tenté de substituer, comme il l'a fait chez nous, sa volonté à vos sages institutions. » « Voyez vous cette carabine ? lui dit son hôte : avec elle je ne manque jamais un faisan à cent pas : un tyran est plus gros qu'un faisan, et il n'y a pas un Kentuckien qui ne soit aussi patriote et aussi adroit que moi. » — A la page 439, partez avec nos voyageurs pour Manchester, petit village situé sur la rive droite du Niagara ; passez avec eux dans la grande île qui sépare en deux parties inégales la rivière Niagara, au point où ses eaux forment les cataractes en se précipitant dans un gouffre de 150 pieds de profondeur. Suivez l'auteur à *l'île de la Chèvre*, et reposez vos regards sur la rivière qui roule ses eaux unies comme une glace dans un large lit, sans obstacle, entre des rives basses et fertiles. Ici le style de l'auteur semble se modeler sur le sujet ; l'on croit entendre le bruit de la terrible chute ; on frissonne, on se croit emporté dans le courant irrésistible dont aucune puissance ne pourrait soustraire à l'insatiable avidité du gouffre. Avec quelle douce sensibilité, avec quelle simplesse pastorale M. Levasseur raconte ! « Il y avait quelques années qu'un jeune Indien... Il dormait étendu dans le fond de son canot qu'il avait attaché au rivage... Une jeune fille, qui avait répondu à son amour, mais qu'il avait trahie pour une autre, vint à passer et l'aperçut. A cette vue, les fureurs de la jalousie allumaient en elle le désir de la vengeance. Elle s'approcha, détacha le canot et le poussa doucement au large ; le courant s'en empara et l'entraîna avec rapidité. Bientôt le mugissement des flots éveilla le jeune Indien, qui, en ouvrant les yeux, reconnut l'imminence du danger qui le menaçait. Son premier mouvement, inspiré par le sentiment de sa conservation, fut de prendre la rame pour lutter contre le courant ; mais il ne tarda pas à reconnaître l'inutilité de ses efforts, auxquels son impitoyable maîtresse insultait du rivage par les cris d'une joie cruelle. Alors, n'ayant plus à opposer au sort qu'une courageuse résignation, il s'enveloppa dans sa couverture, s'assit au milieu de son canot, fixa froidement ses regards sur les portes de l'éternité qui s'ouvraient devant lui, et quelques minutes après il disparut. . »

C'est à Lockport que les voyageurs s'embarquèrent sur le grand canal pour descendre à Albany. Ayant parcouru 65 milles dans la nuit, quel ne fut pas leur étonnement, quand, éveillés au bruit des acclamations d'un peuple immense, ils se trouvèrent comme suspendus dans les airs. Plusieurs cataractes tombaient en grondant autour d'eux ; et la rivière de Genessée roulait à plus de 50 pieds de profondeur. Le canal dans lequel ils se trouvaient, s'élançait dans cet endroit avec une hardiesse incroyable par dessus la rivière au moyen d'un aquéduc de plus de 400 pieds de largeur. Le canal passe ainsi plusieurs fois par dessus des rivières fort larges ; au-dessus de l'Irondignot, par exemple, il parcourt une route aerienne de plus d'un quart de mille de long, à une élévation de 70 pieds. Ils quittèrent le canal à Rochester pour aller le reprendre à Syracuse ; cette route achève de les convaincre que nulle partie de l'Amérique, et peut-être du monde entier, ne renferme autant de merveilles de la nature que l'état de New-York. — De Syracuse ils prirent le canal à Utica pour se rendre à Shenectady, qui en est à 80 milles ; ils avaient fait depuis Lockport près de 300 milles sur le canal exécuté en 8 ans par le seul état de New-York ; et

dans quelques mois (c'était en 1825) les bateaux devaient aller sans interruption du lac Erie à Albany, en parcourant une distance de 360 milles, en descendant d'une hauteur de 550 pieds, à l'aide de 83 écluses bâties en pierre de taille, et dont l'intérieur, portant 30 pieds de long sur 15 de large, peut contenir des bateaux de 100 tonneaux. On évalue à 10 millions de dollars la dépense de construction; les taxes perçues pour droit de navigation, quoique très faibles, ont déjà rapporté (1824) une somme de 350,761 dollars; et tout portait à croire que, dans 10 ans, les dettes contractées pour l'accomplissement de cette grande œuvre seraient éteintes, et qu'en déduisant encore 100,000 dollars de dépenses annuelles pour frais de réparations, de perception et de surveillance, l'état de New York aura un revenu net de plus d'un million de dollars, ce qui égale 4 fois les dépenses de son gouvernement. Alors cet état offrira le spectacle nouveau d'une communauté de plus de deux millions d'hommes, se gouvernant sans impôts, et possédant des revenus progressifs.— «Nous présentons ce tableau de prospérité publique à la méditation des politiques et des économistes des vieilles nations.»

Enfin, en moins de quatre mois, M. Lafayette, fêté jusque dans le moindre village, et retardé par les populations qui se pressaient à sa rencontre, était rentré à Boston. «Il avait parcouru une route de plus de 5,000 milles, traversé des mers près de l'équateur, et des lacs près du pôle glacial, remonté des fleuves rapides jusqu'aux limites de la civilisation du nouveau monde, recueilli les hommages de seize républiques! Et l'étonnement s'accroît encore quand on songe que cette course a été entreprise et fournie par un homme de 67 ans!»

Il est temps de terminer cet article. Il faut nous priver de la satisfaction de parcourir les 132 pages qui complètent ce second tome, si plein, si substantiel. Déjà la frégate que le président Adams a déterminé M. Lafayette à accepter pour le reconduire en France, et que, pour perpétuer un nom qui rappelle un événement dans lequel le sang de Lafayette a scellé ses principes révolutionnaires, on a nommée *la Brandywine*, est sur la rade. Son commandant, M. Charles Morris, commodore distingué dans la marine de l'Union, est à son bord, et le jour du départ est fixé au 7 septembre. Ce jour arrivé, le président, entouré des ministres et de la population tout entière, adressa à M. Lafayette, au nom de la nation américaine, un discours d'adieu. Nous n'en transcrirons que le passage suivant: «Vous préférâtes avec fermeté et constance, la fatigue, les dangers et les privations de toute espèce pour la défense d'une cause sainte, à un repos sans gloire et aux distinctions du rang, des richesses et d'une jeunesse sans frein dans la cour la plus brillante et la plus aimable de l'Europe. Il n'y eut dans ce choix pas moins de sagesse que de magnanimité; l'approbation d'un demi-siècle, et les acclamations de voix innombrables, impuissantes à exprimer toute la reconnaissance du cœur, en sont la preuve certaine. Dans ce moment pénible où nous allons nous séparer de vous, nous nous consolidons à l'idée que partout où vous pourrez être, jusqu'à la dernière pulsation de votre cœur, notre pays sera toujours présent à vos affections... Parlant ainsi au nom du peuple américain, et donnant un libre cours aux sentimens d'attachement qui font battre le cœur de toute une nation, comme bat celui d'un seul homme, je vous fais un pénible et touchant adieu!...» Ces paroles retentissaient encore aux oreilles du général Lafayette, quand d'odieuses tracasseries l'avertirent qu'il touchait aux rives soumises au gouvernement français. Si seulement les stupides instrumens de ces honteuses vexations eussent épargné le spectacle de leur lâcheté à la jeunesse américaine indi-

gnée!.... Le général fut porté, pour ainsi dire, à sa campagne au milieu des fêtes et des acclamations. Il y jouit, dans le calme patriarchal, du culte de sa famille et de la vénération des deux mondes.

L'ouvrage de M. Levasseur est un beau monument élevé à l'Amérique du nord; il y a été traduit; on le trouve chez tous les citoyens; et dans le format de manuel, on le voit dans les mains des enfans à la ville et à la campagne. Nous parlerions de l'accueil qu'il a reçu en Allemagne, et particulièrement dans le royaume de Hollande, si nous n'étions pas forcés d'appeler l'attention des gouvernemens sur les *pirates littéraires*, qui en toute sécurité, sans scrupules et sans remords, contrefont nos meilleurs livres aussitôt qu'ils paraissent.

Voyages en Orient, entrepris par ordre du gouvernement français, de l'année 1821 à l'année 1829. Par *V. Fontanier*. 2 vol. in-8, avec pl. Chez *Mongie aîné*. 15 fr. 50.

Voyage épisodique et anecdotique dans les Alpes. Par un Parisien. in-8. Quai Voltaire, n. 15. 4 fr. 50.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Tableau de la constitution politique de la monarchie française selon la Charte, ou Résumé du droit public des Français, etc. Par *A. Mahul*. in-8. Chez *Desauges*. 10 fr.

Contenu : Du droit public des Français; des formes du gouvernement du roi; de la pairie; de la Chambre des députés des départemens; des ministres; de l'ordre judiciaire; des droits particuliers garantis par l'état. Le tout est précédé d'une introduction, et suivi de la déclaration de Saint-Ouen et du texte de la Charte constitutionnelle.

ADMINISTRATION.

Histoire de l'administration de M. Debelleyme. in-8. Chez *Ladvocat*.

Se vend au profit de l'extinction de la mendicité.

PHILOSOPHIE. MORALE.

Principes de morale et de politique. Application au gouvernement du peuple français et aux conditions politiques de sa situation actuelle. Par *H. Azaïs*. in-8. Chez *Boulland*.

Dictionnaire de maximes, ou Choix de maximes, pensées, sentences, réflexions et définitions extraites des moralistes et des écrivains, tant anciens que modernes. Par *L. Mabire*. in-8. Chez *Ancelle*. 6 fr.

RELIGION.

Méditations religieuses, en forme de discours, pour toutes les époques, circonstances et situations de la vie domestique et civile. Traduites par MM. *Monnard* et *Gence*, d'après l'ouvrage allemand : *Stunden der Andacht*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Numéros VI—X. Prix de souscription pour douze numéros, 5 fr.

Sujets des méditations contenues dans ces cinq cahiers : *Diminution de notre aisance. — Soins domestiques, bonheur domestique. — Dangers de la pauvreté. — Avantages que peut offrir la pauvreté. — Dangers de la richesse. — Avantages de la richesse. — Plaisirs domestiques.*

— *La religion de l'enfance.* — *Les nouveaux mariés.* Pour donner une idée de cet écrit périodique, dont il paraît un numéro par semaine, et dont nous avons inséré le prospectus dans un de nos précédens cahiers, nous allons citer quelques passages dans lesquels on remarquera une morale pure et une philosophie douce et bienfaisante qui conviennent à tous les états de la société. *Dangers de la richesse.* Une fausse convenance porte la plupart des hommes à adresser aux riches un langage obligeant: de là naît l'habitude d'attacher de l'importance à leurs qualités les plus insignifiantes, d'atténuer leurs fautes, de relever leurs bons mots, de montrer, dans leurs moindres actions un peu louables, l'effet des vertus les plus rares. Quoique le riche flatté ait souvent assez de justesse de tact pour s'apercevoir qu'on cherche à le tromper, il souffre néanmoins qu'on le trompe: il se fait illusion; et son amour-propre lui persuade qu'il mérite en grande partie ces éloges, quoique exagérés; tant il s'ignore lui-même! tant il est incapable d'apprécier son mérite et ses défauts!... Une vie commode et délicate relâche les nerfs de l'âme. Les plaisirs dont les riches se font une habitude produisent la sensualité, et celle-ci comprime les ressorts de l'esprit. L'existence n'a de prix à ses yeux qu'autant qu'il plane au-dessus de la multitude; la vie ne lui offre de l'intérêt qu'entouré de ce qu'on appelle honneur dans la partie du monde ou même de la contrée où il vit... Plus le riche est élevé, plus il cède facilement à l'erreur de se considérer comme le but, ou l'objet du respect, et de regarder les subalternes comme les moyens, les instrumens de ses caprices. L'abolition de l'esclavage chez les peuples chrétiens fut moins l'ouvrage de la générosité des riches, du sentiment de leur devoir, de leurs égards pour les droits de l'humanité, que l'effet de l'accroissement progressif de la civilisation, des lumières et de la force morale des classes moyennes, que le résultat d'événemens impérieux ou l'œuvre de la magnanimité de quelques princes vertueux et sages. — *Bonheur des riches.* Conserver son innocence au milieu des piéges et des artifices de la volupté; garder les mœurs simples de la pauvreté dans l'opulence, et n'être riche que pour les malheureux et pour sa patrie; se préserver de l'esprit de domination au faîte du pouvoir, et n'employer son autorité qu'à maintenir la justice, à repousser l'iniquité, à protéger l'innocence; élevé au-dessus de nombreuses classes d'hommes, ne voir en eux que des frères, et ne se considérer que comme leur protecteur, les aimer d'un amour égal, et respecter la sainteté de leurs droits; ah! c'est là marcher dans la voie et selon l'esprit de l'Evangile; c'est se rendre digne de l'approbation des hommes qui savent estimer le mérite et la véritable dignité. —*Plaisirs domestiques.* L'accomplissement d'un devoir, un travail achevé, un acte d'obéissance, voilà le premier et le plus pur des plaisirs domestiques. — Que la décence et l'amitié règnent dans le choix des plaisirs domestiques. — Que l'on bannisse de sa maison tout plaisir, tout amusement dont la source ne serait pas pure. — *La Religion de l'enfance.* Faut-il inculquer des idées religieuses aux enfans dès que leur intelligence commence à se développer, ne vaut-il pas mieux attendre qu'ils aient acquis une certaine force de réflexion? L'auteur examine cette question, qui fait l'objet de deux méditations, et prétend qu'il faut nourrir les enfans dès leurs premières années, des saints préceptes de la religion. — *Les nouveaux mariés.* C'est principalement la piété qui leur est recommandée.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Simples contes, à l'usage des plus jeunes enfans. Par M^me^ *de Civrey.* in-12. avec 6 pl. Chez *D. Belin.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Grands prix d'architecture. Par MM. *Vaudoyer* et *Baltard*. in-fol. Chez Mme *Lenoir*, quai Malaquais, n. 3. Livr. XI, XII. Prix de chaque livraison, avec 6 pl. 5 fr.; pap. de Hollande, 9 fr.; pap. *idem*, avec les planches lavées, 36 fr.

Cet ouvrage contient les monumens d'architecture composés par les élèves de l'école d'architecture, et couronnés par l'Académie des beaux-arts. Les planches de ces deux livraisons représentent : Un hôtel des gardes-du-corps; par *Blouet*. — Un tombeau de famille; par *Lecointe*. — Un cimetière public; par *Lesueur*. — Un palais de justice; par *Blouet*. — Une porte pour le ministère de la marine; par *Lecointe*. — La maison de Pline, dite le Laurentin; par *Normand*.

Sapho, Bion et Moschus. Recueil de compositions dessinées par *Girodet*, et gravées par *Châtillon*, de quelques-unes des poésies de Sapho et de Moschus, et une Notice sur les œuvres de Sapho; par *A. Coupin*. in-fol. Chez *Jules Renouard*. Livr. III. IV et dernières. Prix de chaque livraison, 24 fr.; pap. de Chine, 40 fr.

On trouve une analyse détaillée de ce bel ouvrage dans la *Revue encyclopédique*, février 1830.

Le Musée français. Recueil de 343 planches, d'après les plus beaux tableaux et les plus belles statues qui existaient au Louvre avant 1815. in-fol. Chez *Galignani*. Livr. XIX.

Choix de maisons, édifices et monumens publics de Paris et de ses environs. in-4. oblong. Chez *Bance*. Tome III. Livr. II. avec 10 pl. 8 fr.

Ce troisième volume aura six livraisons.

Collection de costumes, armes et meubles pour servir à l'histoire de France. Par le comte *Horace de Viel-Castel*. in-4. Chez l'*auteur*. Livr. XXI. avec 5 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départemens adjacens, dédié au roi. Par *Melling*. in-fol. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. XI. 50 fr.

Contenu : Château de Couiza sur l'Aude.— Forge de Quillan.—Pierre-Lis, vallée de l'Aude.—Ruines d'un ancien couvent. — Ermitage de Saint-Antoine de Galamus, vallée de l'Agly. — Porte Notre-Dame à Perpignan.

Voyage autour du monde, fait par ordre du roi sur les corvettes l'*Uranie* et la *Physicienne* en 1817, 1818, 1819 et 1820. Par M. *Louis de Freycinet*, capitaine de vaisseau. 8 vol. in-4. accompagnés de 4 atlas, composés de 348 planches. Chez *Pillet*. *Partie botanique*. Livr. XII et dernière, avec 10 pl. 14 fr.

Contenu des planches : *Railliarda*

linearis. — *Dubautia plantaginea.* — *Cymbonotus lawsonianus.*—*Elichrysum cassinianum.*-*Elichrysum humboldtianum.* — *Viraya podolepis.* — *Colmisia longifolia.* — *Boehmeria (procris) candolleana.* — *Pellionia elatostemoides.* — *Sciophila torresiana.*

Manuel du graveur, ou Traité complet de la gravure en tous genres. Par *A. Perrot.* in-18. avec 2 pl. Chez *Roret.* 3 fr.

Ce manuel contient tout ce qu'un graveur a besoin de connaître. Il traite de l'étude de la gravure, de l'atelier et des outils du graveur, du cuivre, de l'eau-forte, de la gravure au burin, du pointillé, de la manière noire, de l'aqua-tinta, de la gravure sur acier, de celle en lettres, en musique, en géographie, de la gravure sur bois, etc. L'ouvrage est terminé par une biographie des graveurs célèbres et par un vocabulaire raisonné.

ROMANS.

Le Bourreau. Par *Maurice Dufresne.* 4 vol. in-12. Chez *Renduel.*

Roman comme un autre, rempli de faits invraisemblables, mais dont les deux premiers volumes offrent une lecture amusante. Le héros du roman, ou le bourreau, est représenté comme un homme d'esprit, aimable et même sensible. Le but de l'auteur était sans doute de détruire le préjugé populaire contre ces parias de la société.

Petits romans allemands, traduits par Mme *Elise Voïart.* 4 vol. in-12. Chez *Denain.* 14 fr.

Contenu : La suppliante au camp ennemi, esquisse d'un tableau de la guerre de trente ans, par *Spindler.*— La chercheuse de trésors, légende populaire; par *Appel.* — Le Savant, nouvelle; par *Tieck.*—La Nuit de Noël, conte populaire; par *Raupach.* — Le Captif, épisode des guerres des Guelfes et des Gibelins; par *Lohmann.*— La Veille de la Saint-Chrysogon, nouvelle historique de la fin du 15e siècle.

Le Novice. Par Mme *de Bawr.* 4 vol. in-12. Chez *Fournier jeune.* 14 fr.

La *Revue encyclopédique* ne rend pas un compte avantageux de cette production.

Maurice Pierret, épisode de 1793. Par *Mortonval.* 5 vol. in-12. Chez *Eugène Renduel.* 15 fr.

Ce roman est fort intéressant.

THÉATRE.

Alice, ou les Fossoyeurs écossais; mélodrame. Par MM. *Ch. Desnoyer* et *Edan.* in-8. Rue de Crussol, n. 15. (Th. de la Gaîté).

La Première cause, ou le Jeune avocat; vaudeville. Par MM. *Duport* et *Monnais.* in-8. Rue du Faubourg Poissonnière, n. 1. (Th. de Madame).

Louise, ou la Réparation; vaudeville. Par MM. *Scribe* et *Mélesville*, etc. in-8. *Pollet.* 2 fr. 50. (Th. de Madame).

Newgate, ou les Voleurs de Londres; mélodrame. Par *T. Sauvage.* in-8. *Bezou.* (Th. de la Gaîté).

Christine à Fontainebleau; drame en 5 actes et en vers. Par *Fr. Soulié.* in-8. *Lemoine.* 4 fr. 50. (Th. de l'Odéon).

Elisabeth d'Angleterre; tragédie en 5 actes. Par *Ancelot.* in-8. *Bréauté.* 4 fr. (Th. Français).

Mon Oncle le bossu, ou les deux Pupilles; comédie en un acte, de MM. *Lafontaine*, *Mélesville*, etc. in-8. Au Palais-royal. 1 fr. 50. (Th. de l'Odéon).

Le Nain de Sunderwald; pièce en 2 actes et en huit parties; imitée de l'anglais. in-8. Au Palais-royal. 75 cent. (Th. du Cirque-Olympique).

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne. in-8. Chez *Dondey-Dupré*. Janvier 1830. Prix d'abonnement pour l'année, 50 fr.—56 fr.

Contenu : Politique commerciale et douanes de la France. *Edinburgh Review*. (Cet article est de la plus haute importance). — Statistique de la presse périodique en Ecosse. *Westminster Review*. Parmi les principaux écrits périodiques publiés en Ecosse, on compte : Le *Courant*. Feuille d'annonces, sans couleur, mais dont les bénéfices s'élèvent à plus de 100,000 fr. par an. — L'*Edinburgh weekly Journal*. Sa couleur politique est le torysme modéré. — Le *Mercure Calédonien*. Le meilleur des journaux libéraux. — Le *Scotsman*. Feuille libérale qui déploie une grande force de principes et d'argumens. — L'*Advertiser*. Politique chancelante. — L'*Observer*. Même couleur politique que le *Scotsman*. — Le *Saturday Evening-Post*. Il guerroye en faveur de l'autel et du trône, des prérogatives de l'aristocratie et de tous les préjugés dont les lumières des temps modernes ont fait une éclatante justice. — *Edinburgh litterary Gazette*; et *Litterary Journal*. D'autres journaux, de moindre importance, sont le *Star*, le *Correspondent*, l'*Examiner*, le *Times*, l'*Indépendant*, etc., etc. — La sépulture de lord Byron à Hucknak Torkard. (Ses restes furent enterrés le 16 juillet 1824.) — Progrès de l'exploration intérieure de l'Afrique. *American quarterly Review*. (Article plein d'intérêt.) — Excursion aux Etats-Unis. N° I. *Extractor*. (Tableau statistique et moral de New-York). — Les embarras d'un voyage en Italie. *New monthly Magazine*. (Observations faites pendant un voyage à Rome). — Nouvelles des sciences, de la littérature, des mœurs, du commerce, etc. Dans ces mélanges on remarque un article fort intéressant, intitulé : Objections contre la pluralité des mondes.

Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans les sciences, les arts industriels, la littérature et les beaux-arts. Par une réunion de membres de l'Institut et d'autres hommes de lettres. in-8. Rue d'Enfer-Saint-Michel, n. 18. Tome I. Janvier et Février 1830.

Contenu : *Mémoires*, *notices*, *lettres et mélanges*. Considérations philosophiques sur l'histoire de la révolution française; par *P. Laurent*. — Des causes du romantisme, ou de l'influence de la civilisation sur la poésie et sur les arts. — Analyse des ouvrages suivans : Re-

cherches statistiques sur la ville de Paris.— Annales agricoles de Roville, par Mathieu de Dombasle. — Œuvres de M. Auguste de Staël.—Essai d'une statistique générale de l'empire de Russie; par Schnitzler. — Histoire de Russie et de Pierre-le-Grand, par de Ségur.—Théâtre d'Eugène Scribe. —Bulletin bibliographique. — Sur les canaux et les chemins de fer; par *Herpin*. — Exposé des mesures législatives adoptées dans les colonies anglaises; par *A. Dufau*.— Annonces de 76 ouvrages, français et étrangers. —Nouvelles scientifiques et littéraires.

Revue des deux mondes. Recueil de la politique, de l'administration et des mœurs. in-8. Rue de Belle-Chasse, n. 12. Janvier 1830.

Contenu : Considérations nouvelles sur le traité de paix d'Andrinople, et subsidiairement sur le traité conclu entre la Russie et la Perse en 1827; par *Fontanier*.— Des possessions asiatiques au-delà du Caucase. — De l'avenir des Etats-Unis, par un citoyen de la Virginie. —Lettre I, datée de Richmond, du 15 novembre 1829. — Administration locale de l'Angleterre.—Lettre IV. Attributions administratives des magistrats. Communautés primaires. Caractère particulier du système administratif local anglais. — Mémoires autographes de l'empereur Djihan - Gur. (Conclusion). — *Mélanges* : De la force du préjugé chez les Indous.—*Valachie*. Une scène de Bohémiens. (Extrait des *Mémoires d'un jeune Grec*). — *Petite Bukharie*. Réforme de l'administration judiciaire. Prohibition du commerce du thé. — *Allemagne*. Tableau des universités de la Bohême et de la Prusse, en 1827.—*Cap de Bonne-Espérance*. Association pour le rachat et l'éducation des esclaves. — *Berlin*. Impôt sur les chiens. (A dater du 1er janvier 1830, les habitans de la ville de Berlin paieront pour chaque chien une taxe annuelle de trois thalers).—*Havane*. Mouvement de l'industrie et de la population. (La population a été, en 1828, de 112,023 individus, y compris les esclaves, les militaires et les étrangers. La population libre n'est guère que de 70,000 âmes. A la Havane, il y a deux théâtres, une université, 2 séminaires, 72 écoles, etc. — *Constantinople*. Présens du sultan à la cour de Saint-Pétersbourg. (Ces présens consistent : en plusieurs ballots de schals de cachemire de 3 à 10,000 piastres l'un; en tabatières d'or garnies en brillans; deux perles fines d'une grosseur extraordinaire; colliers et bracelets en perles; bagues solitaires de toute espèce; bois d'aloës en grande quantité, etc., etc.) — *Egypte*. Innovation de Méhémet-Ali. (L'envoi des jeunes gens confiés à la France, pour y être instruits dans les sciences, les arts et les métiers, ne discontinue pas depuis l'année 1826. On publie maintenant en Egypte un journal de format in-folio, sur deux colonnes, l'une en arabe et l'autre en turc. Il a pour titre : *Nouvelles d'Egypte*, et s'imprime à Boulay, port du Caire). — *Etats-Unis*. Sociétés de tempérance. (Ces sociétés ont pour but d'abolir l'usage des liqueurs spiritueuses).— *Géorgie américaine*. Indiens Cherokies.—*Chine*. Commerce du port d'Amoy avec l'Espagne. — *Prusse*. Statistique de l'armée.— *Angleterre*. Association pour l'abolition de la traite. — Du pauperisme dans plusieurs pays de l'Europe. — *Statistique*. Le monde comparé avec l'empire britannique. Deuxième tableau. — *Pièces officielles* : Message du président des Etats-Unis, à l'ouverture du congrès. — Ratification impériale relative à la franchise du port de Venise. — Discours prononcé par S. M. le roi de Wurtemberg à l'ouverture de la session des états. — Décret de Bolivar accordant la franchise de l'île Marguerite. — *Annonces bibliographiques*. Ce journal, qui est à la 6e livraison du tome second, mérite d'être placé au premier rang des feuilles périodiques politiques; il contient des articles

importans qu'on ne trouve nulle part ailleurs; son succès paraît assuré.

Gazette littéraire, Revue française et étrangère de la littérature, des sciences, des beaux-arts, etc.; publiée tous les jeudis. in-4. Chez *Sautelet*. Prix de l'abonnement pour l'année, 50 fr. — 58 fr.

Cette gazette est pour la France ce que *Literary Gazette* est pour l'Angleterre. Elle contient des extraits d'ouvrages inédits; une revue de livres nouveaux et anciens; des articles sur les beaux-arts; des extraits des meilleurs romans, français et étrangers; des nouvelles littéraires; une analyse des nouvelles pièces de théâtre, etc., etc.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie des sciences. Janvier 1830. Rapport sur le procédé de M. *Chevalier* pour enlever la teinte noirâtre qui dépare les bâtimens de Paris. (Ce procédé consiste à remplacer le grattage par des lavages à l'eau et à l'acide hydrochlorique faible, en s'aidant de l'action d'une brosse un peu rude). — Rapport sur la note de M. *Payen*, relative à la cuisson et au gâchage du plâtre. — Rapport sur le mémoire de feu *Woisard*, intitulé : *Recherches sur la détermination des fonctions de deux variables, dont les coefficiens différentiels sont donnés implicitement*. — Lettre de M. *Svanberg*, datée de Stockholm, avec un manuscrit ayant pour objet une théorie complète des réfractions atmosphériques, et dans lequel l'auteur déduit de cette théorie la valeur de la température des espaces planétaires. — Rapport sur les divers procédés imaginés par M. *Barbier* pour lire et écrire dans l'obscurité, et pour l'instruction des aveugles. — M. *Dumont d'Urville* présente une carte détaillée de la Nouvelle Zélande. — Observations de M. *d'Aubusson*, relatives aux variations de température, et recueillies en même temps à Toulouse et à Paris, pendant le même temps. (Elles prouvent que le froid a été plus intense dans le midi de la France qu'à Paris). — Suite des recherches de M. *Dupin* sur les revenus publics et privés de la France. — Lettre de M. *Dutrochet*, ayant pour objet d'établir que la lumière est une cause occasionelle de mouvement pour les liquides, et que l'eau, à l'état de liquidité, possède deux états moléculaires très-différens, et qui paraissent être analogues, l'un à l'agrégation régulière, l'autre à l'agrégation confuse des molécules des acides. — Rapport sur le mémoire de M. *Ad. Brongniart*, relatif au développement du charbon dans les graminées. — Rapport sur le mémoire de M. *Jules Guérin*, relatif aux phyllosomes. — Rapport sur un mémoire de M. *d'Aussy*, ayant pour objet la détermination des positions géographiques du Caire, d'Alexandrie et de quelques autres points de la Méditerranée. — Rapport sur les ouvrages de M. Andreini, contenant le relevé et le résultat des opérations chirurgicales pratiquées par ce professeur dans le grand hôpital de Sainte-Marie-la-Neuve, à Florence. — Rapport sur la notice imprimée de M. *Jaume Saint-Hilaire*, relative à la grosseur des fruits du poirier. — Mémoire de M. *Cauchy*, sur la détermination des racines primitives dans la théorie des nombres. — Nouveau mémoire de M. *Becquerel* sur de nouveaux effets électro-métiques, propres à produire des combinaisons, et sur leur application à la cristallisation du soufre et d'autres substances.

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. Prix proposés pour 1831 : Quelles sont les améliorations à introduire dans la culture du sainfoin en Provence?

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 80.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Description des coquilles fossiles des environs de Paris. Par *G. Deshayes*. in-4. Strasbourg, chez *Levrault*. Tome I. Livr. XIII, avec 3 planches, 5 fr.; pap. de Chine, 10 fr.

La 12e livraison a paru il y a quatre ans. L'ouvrage aura 36 livraisons.

Faune française, etc. Par MM. *Vieillot, Desmarest*, etc., etc. in-8. Chez *Levrault*. Livr. XXV. avec 10 pl.

Nouveau Recueil de planches coloriées d'oiseaux, etc. Par *Temminck* et *Meiffren-Laugier*. in-4 Chez *Levrault*. Livr. LXXXII. 10 fr.; in-fol. 15 fr.

L'ouvrage aura 90 livraisons.

Histoire naturelle des lépidoptères, ou Papillons de France. Par *J.*

Duponchel. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome VII. Partie II. *Nocturnes*. Livr. XVII. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Les Ages de la nature, ou Histoire de l'espèce humaine. Par le comte *de Lacépède*. 2 vol. in-8. Chez *Levrault*. 12 fr.

BOTANIQUE.

La Flore et la Pomone françaises, etc. Par *Jaume Saint-Hilaire*. in-8. avec pl. color. Chez l'*auteur*, rue Furstemberg, n. 3. Livr. XXIX et XXX. Prix de chaque livraison, 2 fr. 75.; pap. vélin, 5 fr.

Flore pittoresque et médicale des Antilles. Par *E. Descourtilz*. in-8. Chez *Crosnier*. Première et deuxième livraisons supplémentaires. Prix de chaque livraison, 4 fr.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Essai sur l'épilepsie, et en particulier sur son traitement radical. Par *Ritmil jeune*. in-8. Rue de l'Ecole de médecine, n. 13 *bis*. 2 fr. 50.

Traité de la péritonite puerpérale. Par *C. Baudelocque*. Ouvrage couronné par la Société royale de médecine de Bordeaux. in-8. Chez *Gabon*. 6 fr. 50.

Nosographie organique. Par *F. G. Boisseau*. in-8. Chez *Baillière*. Tome IV (et dernier). 8 fr. 50. Prix de l'ouvrage complet, 34 fr.

Des maladies nerveuses en général, de l'épilepsie en particulier, et des moyens de les combattre avantageusement; recherches précédées d'un court examen physique et moral du système nerveux, et mêlées de réflexions sur quelques changemens à faire subir à notre législation. Par le Dr *Borie*. in-8. Chez *Gabon*. 5 fr.

Considérations générales sur l'état actuel de la médecine et sur les moyens d'apporter dans l'enseignement, ainsi que dans l'exercice de cet art, les changemens nécessités par les progrès des connaissances, adressées à la Société de médecine de Marseille. Par *R. Charbonnier*. in-8. Chez Mlle *Delaunay*.

Traité de médecine légale, relatif à la génération. Ouvrage dans lequel sont exposées toutes les connaissances qu'il importe aux juges, aux jurés et aux avocats de connaître sur la virginité, la défloraison, le viol, l'impuissance, etc., etc. Par *Morel de Rubempré*. in-8. Chez l'*auteur*, 6 fr. 50.

Clinique chirurgicale, exercée particulièrement dans les camps et les hôpitaux militaires, depuis 1792 jusqu'en 1829. Par le baron *J. Larrey*, membre de l'Institut. 3 vol. in-8. Chez *Gabon*. 24 fr.

Mémoire sur l'angine épidémique ou diphthérite. Par *P. Emangard*. in-8. Chez Mlle *Delaunay*.

Nouveau Manuel de l'anatomiste, comprenant la description succincte de toutes les parties du

corps humain, et la manière de les préparer, etc. Par *Alex. Lauth.* in-8. avec 7 pl. Strasbourg, chez *Levrault.*

Anatomie de l'homme, ou Description et figures lithographiées de toutes les parties du corps humain. Par *J. Cloquet.* in-fol. Rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 50. Livr. XLVII. avec 7 pl. 9 fr.

Hygiène du gastronome, ou Essai sur les substances alimentaires considérées comme causes de maladies et comme remèdes, précédé d'une dissertation sur le régime qu'il convient de suivre relativement aux tempéramens, aux climats, aux saisons, etc. Par *César Gardeton..* in-18. Chez *Renard.* 2 fr. 50.

Nouveau Traité des hémorrhoïdes. Par *C. S.....* in-8. Rue de l'Ecole de médecine, n. 13. 2 fr.

MATHÉMATIQUES.

Lettres à Eucharite sur l'arithmétique, ou l'Esprit et la logique de la science des nombres, puisés dans l'histoire de la fable. Par *Martin jeune.* in-8. Rue Croix-des-Petits-Champs, n. 35. 6 fr.

Arithmétique des demoiselles, ou Cours élémentaire théorique et pratique en 12 leçons. Par *Ch. Vantenac.* in-12. Chez *Roret.* 2 fr. 50.

Numérographie spontanée, ou l'Arithmétique improvisée par la méthode déco-unitaire, à la faveur de laquelle on abrège de moitié les chiffres qu'exigent les calculs les plus simples et les plus composés. Par *Joseph Rose.* in-12. Toulon. 3 fr. 50.

ARCHITECTURE.

Etudes d'architecture civile, ou Plans, élévations, coupes et détails nécessaires pour élever, distribuer et décorer une maison et ses dépendances. Par *Mandar.* Nouv. édition, gravée en taille-douce et augmentée de 20 planches. in-fol. Chez *Carilian-Gœury.* Livr. VI. Prix de l'ouvrage entier, 54 fr.

Architectonographie des prisons, ou Parallèle des divers systèmes de distribution dont les prisons sont susceptibles, selon le nombre et la nature de leur population, l'étendue et la forme des terrains. Par *Baltard.* in-fol. avec 40 planches. Chez l'*auteur*, au Palais des beaux-arts.

ASTRONOMIE.

Connaissance des temps, ou des mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1832; publiée par le bureau des longitudes. in-8. Chez *Bachelier.* 6 fr.

ART MILITAIRE.

Introduction à l'étude des grandes combinaisons de la stratégie et de la tactique, notamment au traité des grandes opérations militaires et observations sur les lignes d'opérations et sur différens ouvrages qui ont combattu les principes développés dans le chapitre XIV du Traité des gran-

des opérations militaires. Par le baron *de Jomini.* in-8. avec pl. Chez *Anselin.* 2 fr. 50.

Force et faiblesse militaires de la France : Essai sur la question générale de la défense des états et sur la guerre défensive, en prenant pour exemple les frontières actuelles et l'armée de France. Par *J. Paixhans* in-8. Chez *Bachelier.* 7 fr. 50.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

La Maison de campagne. Par Mme *Aglaé Adanson.* 3e édition, augmentée. 2 gros vol. in-12. avec portrait et planches. Chez *Audot.* 7 fr.—9 fr. 25.

Cet ouvrage expose les avantages de la vie champêtre, et enseigne tout ce qui se doit pratiquer dans une maison de campagne, pour joindre l'agrément au bon ordre et à l'économie ; il indique les soins et la surveillance que la maîtresse de maison doit exercer sur la maison, les domestiques, la boulangerie, la laiterie, la fromagerie, la fruiterie, le grenier, le cellier, la cuisine; la basse-cour, les bestiaux ; les jardins potager, fruitier et d'agrément; les étangs et les rivières. Ces instructions sont suivies du *Jardin des plantes médicinales* et de la *Pharmacie domestique*, avec une indication sommaire des propriétés et des usages des plantes et des médicamens les plus nécessaires. Deux éditions imprimées à grand nombre, épuisées en peu de temps, donnent une preuve de l'accueil qui a été fait à cet ouvrage, fruit des travaux et de l'observation de la fille du célèbre Adanson.

Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et domestique. Par *Louis Dubois.* 2e édition. in-12. Chez *Raynal.* Tome I.

Revue agronomique. Par *Rougier de la Bergerie.* in-8. Chez *Rousselon.* Janvier 1830. Prix de l'abonnement annuel, 10 fr.

JARDINAGE.

Traité des arbres fruitiers. Par *Poiteau* et *Turpin.* in-fol. Chez *Levrault.* Livr. LVIII. avec 6 pl. 30 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles, faites dans les sciences, les arts et les manufactures, tant en France que dans les pays étrangers, pendant l'année 1829, avec la liste des brevets d'invention, notices sur les prix décernés, etc. in-8. Chez *Treuttel et Würtz.* 7 fr. Prix de la collection composée de 21 vol. 147 fr.

Cet ouvrage, dont il paraît depuis 1809 tous les ans un volume, offre cha-

que année un résumé exact de tout ce que la science et l'industrie, les voyages, la pratique journalière, ont fait découvrir d'utile ou d'applicable aux divers besoins de la société. L'auteur, avantageusement placé pour observer les progrès de l'esprit humain, s'est appliqué à rendre son recueil de plus en plus complet, et à faciliter les recherches en y suivant l'ordre le plus méthodique. On ose affirmer qu'il n'y a pas une seule classe de lecteurs qui ne trouve dans cet ouvrage un intérêt réel. Les manufacturiers et les industriels en général, verront dans le nouveau volume qui vient de paraître, indépendamment d'une foule de procédés d'une application immédiate à leurs travaux, la description de plusieurs machines nouvelles qui, en accélérant et perfectionnant les opérations pratiques dans leurs ateliers, procurent une économie considérable de temps et d'argent.

Considérations sur la législation des brevets d'invention. Par *Sallandrouze de Lamornaix*. in-8. *Impr. de Crapelet.*

Dictionnaire technologique, ou Nouveau Dictionnaire universel des arts et métiers, etc. Par une société de savans et d'artistes. in-8. Chez *Thomine*. Tome XVI. (POL—POR). *Id.* Planches. Livraisons XXVI et XXVII. Prix du volume, 7 fr. 50.; de chaque cahier de planches, 2 fr. 50.

Quelques Observations sur l'économie industrielle en France. Par *Magnier-Grandprez*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Mémoires de M. de Bourrienne, ministre d'état, sur Napoléon, le consulat, l'empire et la restauration. in-8. Chez *Ladvocat*. Tome IX.

Nous avons rendu compte dans les précédens cahiers des huit premiers volumes de ces intéressans mémoires. Le neuvième est divisé en 26 chapitres dont le sommaire est fort étendu; nous n'en donnerons que de courts extraits, qui suffiront peut-être pour faire connaître l'importance des matières. *Chap. I.* Conduite de Napoléon envers M. de Czerbischeff. Czernischeff était aide-de-camp et *espion* de l'empereur Alexandre. Napoléon voyait dans ses intrigues que la Russie l'attaquerait. — *Chap. II.* Immense étendue de l'empire, et le serment de Bonaparte au sénat. On pouvait alors, sans quitter le territoire français, parcourir l'immense distance qui sépare les bouches de l'Elbe du port d'Ostie. — Echec de Masséna en Portugal. — Bertrand en Illyrie et Marmont en Portugal. — Assemblée des Cortès en Espagne. — L'Europe entière victime du système continental. — Murat devine les plans de Bonaparte sur l'Italie. C'est le système continental, dit M. de Bourrienne, qui a séparé la cause de Murat de la cause de l'empereur, et qui a contraint le nouveau roi de Naples à chercher des alliances parmi les princes en guerre contre la

France. — *Chap. III.* Poésies commandées par Fouché pour le mariage de Napoléon avec Marie-Louise. — Discours de M. de Châteaubriand. Bonaparte comparé à Néron. — *Chap. IV.* Naissance du roi de Rome. — Etat de la France en 1811. — Cinquante-sept millions d'hommes soumis à Napoléon. —Querelles de Napoléon avec le pape. —Nouveau voyage de Napoléon en Hollande. — *Chap. V.* Chances alternatives de succès et de revers en Espagne. — Napoléon certain d'une guerre avec la Russie. — Préparatifs immenses. — Traité de garanties mutuelles de territoire avec la Prusse et l'Autriche. — *Chap. VI.* Translation du pape à Fontainebleau. — Amitié du pape pour M. Denon. « Le pape avait pris l'habitude de me tutoyer, dit M. Denon; il m'appelait toujours: mon fils, et il paraissait se plaire beaucoup à ma conversation, surtout lorsque je lui parlais de notre expédition d'Egypte, sur laquelle il me questionnait souvent. Un jour il me demanda de lui donner à lire l'ouvrage que j'ai publié sur les antiquités égyptiennes, et, comme tout n'y est pas fort orthodoxe et d'accord entre certaines explications et l'époque de la création du monde selon la Genèse, j'hésitais d'abord; mais il insista, et je me rendis à son désir. Le Saint-Père me dit que la lecture de mon livre l'avait beaucoup intéressé, et je cherchais à esquiver les points délicats. «C'est égal, me dit-il à plusieurs reprises, c'est égal, tout cela est extrêmement curieux; en vérité je ne le savais pas. » Alors, poursuivit M. Denon, je crus pouvoir dire à Sa Sainteté quel avait été le motif de mon hésitation à lui prêter cet ouvrage; je lui avouai qu'il l'avait excommunié aussi bien que son auteur. « Excommunié! toi, mon fils, reprit le pape avec la plus touchante bonté; je t'ai excommunié! j'en suis bien fâché; je t'assure que je ne m'en doutais pas. » — *Chap. VII.* Campagne de Russie et la relation de M. Philippe de Ségur. — Voyage de Napoléon à Dantzig.—Opinion de Napoléon sur son alliance avec la Prusse et l'Autriche. — *Chap. VIII.* Napoléon et Alexandre, et désir mutuel de la guerre. — Intérêt de la Turquie à faire cause commune avec la France. — Tentative de Napoléon pour détacher la Suède de son alliance avec la Russie. — *Chap. IX.* Projets de Bonaparte sur la Pologne. — M. de Pradt à Varsovie. —Espérances et désappointemens des Polonais. — *Chap. X.* Désastres de l'armée. — Conspiration de Mallet. — Véritables motifs du départ de Napoléon. — Le 29ᵉ bulletin. — *Chap. XI.* Murat abandonnant l'armée. — Arrivée de Napoléon à Paris. — Création d'une nouvelle armée. — Institution des gardes d'honneur. — La guerre résolue. — La régence déférée à l'impératrice. — *Chap. XII.* Evacuation de Hambourg par les autorités françaises. — *Chap. XIII. XIV.* Duplicité du cabinet de Vienne, et aveuglement du cabinet des Tuileries. — Suite des affaires de Hambourg.—*Chap. XV.* Les deux séjours de Napoléon à Dresde. — La bataille de Bautzen. — Assemblée d'un congrès a Prague. — Arrivée du général Moreau en Europe. « On ne peut pas savoir, dit l'auteur, ce que l'empereur Alexandre avait promis à Moreau; mais celui-ci pouvait avoir consenti à favoriser, dans le cas d'une chance heureuse, les vues d'Alexandre et l'ambition de Bernadotte. Mais ce que l'on sait parfaitement, et ce que j'ai appris depuis d'une manière positive, c'est que les princes français de la maison de Bourbon firent faire à Moreau des ouvertures par un ancien proscrit du 18 fructidor, le général Wilson, qui s'était attaché à leur cause. Ce que j'ai su parfaitement, c'est que le général Moreau, qui était alors à Baltimore, ne voulut point adopter ni servir la cause des Bourbons..... Moreau n'a cédé qu'à un besoin, le besoin de se venger de Napoléon; et il trouva la mort où il ne pouvait pas trouver la gloire » Bataille de Dresde et de Leipsic. — Un roi fidèle. — *Chap. XVI.*

Mort de Duroc. — Poniatowski, ministre du grand-duché de Varsovie. — *Chap. XVII.* Le gouvernement de Marie-Louise. — Voyage de l'empereur et de l'impératrice à Mayence. — *Chap. XIX.* Manifeste des alliés aux Français. — Belles promesses. Napoléon présenté comme le seul obstacle à la paix. Mauvaise foi évidente des alliés. -- Révolte des Hollandais. — Changement dans le ministère. — Coup-d'œil de Bonaparte sur l'Espagne.—Ajournement du corps législatif. Les membres du corps législatif ajourné voulurent retourner chez eux. Ils prirent, selon l'usage, congé de l'empereur. Dans le discours qu'il leur tint, il y a des choses fort remarquables; on y voit que Napoléon craignit que, n'ayant pu s'entendre avec la commission, cette assemblée délibérante ne prît, pendant que de grands événemens allaient avoir lieu, des mesures qui anéantissent ou contrariassent ses plans, ses projets et ses traités. Il aima mieux leur fermer la bouche.— *Chap. XX.* Le drapeau de l'armée d'Italie et les aigles de 1813. — Consentement des cantons suisses à livrer leur territoire. — La place de ministre en Suisse offerte à M. de Bourrienne et refusée par lui. — *Chap. XXI.* Siége de Hambourg.— *Chap. XXII.* Importance attachée par Napoléon à la conservation de l'Italie. — Traité entre Murat et l'Autriche. — Murat abandonné par les généraux français. — Evacuation de la Toscane. — *Chap. XXIII.* La couronne impériale et la couronne de fer.— Plans de défense gigantesques conçus par Napoléon. — Effet funeste de la trahison de Murat. — Conseils donnés à Bonaparte de se rapprocher des Jacobins. — Armement de la garde nationale de Paris. — Adieux de l'empereur à la garde nationale. — *Chap. XXIV.* Départ de l'empereur pour l'armée.—Ouverture du congrès. — Détails sur la marche des négociations. — Surprise des alliés à la vue des exigences de l'empereur. — Rupture du congrès. — Napoléon, seule cause de sa chute et immortalité de sa gloire.— *Chap. XXV.* Position exacte des alliés à l'égard de la maison de Bourbon. — Amitié personnelle d'Alexandre pour Napoléon. — Napoléon repoussant les Prussiens. — Les Russes à Fontainebleau. — *Chap. XXVI.* Le théâtre de la guerre rapproché de Paris. — Nouvelle de la présence en France du duc d'Angoulême. — Le comte d'Artois à Vesoul. — Arrivée de Bernadotte sur le territoire français. — Le duc d'Angoulême à Bordeaux. — Les derniers jours de mars, et les alliés devant Paris. — Suivent les pièces justificatives. Fin du tome IX. (*La suite tome X, au numéro prochain.*)

Mémoires historiques et anecdotiques du duc de Richelieu. 6 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée.* Tome IV, V, VI. à 7 fr. 50 c.

Second article.

Tome IV. Chap. Ier. Le mari cordon rouge. — La fête de St.-Cloud.—Voltaire complaisant. — Dubois et M. le duc. — Vers de Voltaire à Dubois. — Madame du Deffant. — Amours romanesques, etc. — Chap. II. Il paie mes folies, etc. La partie incroyable de mes mémoires. —Portrait du diable, etc.— Chap. III. L'Italie. — La route de Modène. Le Colporteur. — Richelieu en députation à Modène. — Le Pélerinage incomplet. — Adèle de Ponthieu, etc. — Chap. IV. Le Sacre. — Les Ducs et Pairs, etc. Majorité de Louis XV. Son discours au duc d'Orléans —Apothéose de Dubois. — L'Assemblée du clergé.— Honneurs de Dubois. — Fruit des ses débauches.—Dubois à cheval.— L'ulcère. — Lapeyronie. — Le nez.—L'opération. — Les blasphèmes. — La confession. — L'exorcisme. — Le mariage de Dubois, etc. — M. de Breteuil, etc. — Chap. V. Le duc d'Orléans, premier ministre. — Le prince retombe dans sa mollesse habituelle.—Nouveau soleil. — Madame de Prie. — Agnès.— Son portrait. — Vers de Voltaire. — Vers de Boileau. — Le dernier dîné du

duc d'Orléans. — Fortune de Fleury. — Les quatre frères Paris. — Les chevaliers du Saint-Esprit, etc. — Chap. VI. Procession pour la pluie. — Qui est-ce qui fait la pluie et le beau temps. — Jalousie des d'Orléans et des Condé. — Le renvoi de l'Infante est décidé, etc. Désapillier. — Les trois couplets. — Chap. VII. Le roi de Pologne. - Marie Leczinsca. — Fortune imprévue. — Mademoiselle de Clermont. — Mariage par procuration. — Philippe V, Louis Ier et Grimaldo. — Politique de l'Angleterre. — Chap. VIII. Politique générale. — Riperda. — Le congrès de Cambrai. — L'empereur VI. Extrait d'une lettre du cardinal de Polignac. — Le prince Eugène. — Le marquis de Porlaz. — Le comte Savaglia, etc., etc. — Chap. IX. Adieux. — L'Amitié. — Adieux d'amour. — Adieux de politique. — Madame de Muy. — La cour de Vienne. Ma jeunesse. — Ambassadeurs traités en espions. — La préséance. — Les forces de Riperda. — Le coup de Condé. — M. de Villy. — Nouvelles de la cour de France. — Chap. X. Mon entrée à Vienne. — Mes soixante-quinze carrosses, mes pages, mes écuyers, etc. Les clous d'argent. — Les revers de la médaille. — Le roi pleure. — Le duc de Gèvres. — Intérieur de la cour au 30 avril 1726. — Chap. XI. Le prince Eugène. — Les préliminaires sont signés. — Mes espérances. — Lettres de Fleury. — Ses promesses. — Dissimulation du roi. — Le cordon bleu. — Les rêves. — Chap. XII. Un sorcier. — L'oracle. — Le capitaine. — Le diable. — La conspiration. — Les cris d'un enfant. — Ce qu'il en coûte pour voir le diable, etc., etc. — Chap. XIII. La princesse Czartoriska. Les coups de canne. Mœurs polonaises. — Chap. XIV. Le duc de Riperda. Le Mahomet de Hollande. Nouvelles de France. M. le duc à Chantilly. — La parodie d'Oreste. — Madame de Prie. — Le poison. — La reine. — Le roi. — Le cardinal de Fleury. — Le confesseur et le valet de chambre, etc. — L'âge de 29 ans. — Effets de l'absence. — Vers de Voltaire. — Mademoiselle de Charollais. — La mère et l'enfant se portent bien, etc. L'étiquette de Versailles. — Les soupers des rois. — Les entrées. — Vertus de la reine. — Besoin d'argent. — Economie du cardinal. — Intérieur de la cour. — Les cent louis. — Le prince tigre, etc. — Chap. XVI. La conspiration des Marmousets. — Le gouvernement des prêtres. La béquille du père Barnaba. — La lettre des ivrognes. — La petite poste des morts. — Les querelles de religion. — Le parlement. — Les Jansénistes. — Ma réception à l'Académie des sciences. — Chap. XVII. Voyage à Leyde. La consultation. — L'ordonnance. — Je me mets en nourrice. — Je suis sevré et pense au mariage. — Souplesse poétique de Voltaire. — Le musc. — Mon épitaphe par Voltaire. — Ma femme est enceinte. — Julie. — L'opéra. — La tante de Julie. — Où la vertu va se nicher. — Madame de Lamarteillière et Julie sont enceintes. — La part que je prends au bonheur de mon ami le financier.

Tome V. Chap. Ier. Les plaisirs et la guerre. Congrès de Soissons. — Villars et Berwick. - La diète de Pologne. — Départ secret de Stanislas. — La cocarde de Villars. — Le fort de Kehl. — La Lorraine envahie. — Campagne d'Italie. — Le bal et la tranchée. — Bataille de Quastalla. — Dantzick. — Fuite de Stanislas. — Chap. II. Berwick et le prince Eugène. — Maurice de Saxe. — Siége de Philipsbourg. — Mort de Berwick. — Je suis blessé. — Fleury accomplit les plans d'Alberony. — Mon duel avec le prince de Lieven. — La mort du prince. — Retour à Paris. — Mort de Julie. — Voyage de la princesse de Modène. — Sa réception. — Ses regrets. — Ses larmes. — Epigrammes, etc. — Chap. III. Amitié de Voltaire. — Les boulets de canon. — Les duels. - Chances de mort. — Nouveau combat. — Mort de mon adversaire. — Ma blessure. — Les amours du roi. — Froideur de la reine. — Ses refus. — Embarras de Lebel. — Embarras du cardinal. — Madame de Maillé. — C'est la femme qu'il faut. — Madame

de Vintimille, etc. - Chap. IV. Le muse et le troupeau de moutons. - Réception à Montpellier. — Les Grisettes. — Les dames. — La dévotion et l'amour. - Les Huguenots, etc. - Chap. V. Naissance de ma fille. — Retour à Paris. Les derniers momens de ma femme. - Un mois de regrets. — Vertus et tendresse de la défunte. — Sa dot. — Son frère. — Le coup de pistolet. Vers de Voltaire sur un serin. — Les consolations du veuvage, etc. — Habitudes du roi. — Sa dévotion. — Sa peur de la mort. — Etat de la France. — Chap. VI. Le prince Laquais. — Les deux sœurs à la cour. — Je suis condamné à réparer mon château. — Je suis regretté. — Mon retour à Versailles. — Le père Renaud. — La pénitence, etc. - Chap. VII. Les parties de Choisy. — Le lit. — Les courtisans de la noce. — Le roi gratte à la porte. La guerre avec Marie-Thérèse. — Belle-Isle. — L'électeur de Bavière. — Désolation du cardinal. — La mort de Fleury. - Chap. VIII. Mes progrès dans la confidence du roi et de la favorite. — Belle-Isle. — Chap. IX. Départ du roi pour l'armée. — Je suis un des aides-de camp du roi. — La maladie du roi à Metz. — La cabale sacerdotale. — Abandon de la favorite. — Son renvoi. — Inquiétude exagérée. — Convalescence du roi. - Chap. X. L'amour de madame de Châteauroux. — Je parle au roi de la duchesse. Réconciliation et rapprochement. — Mort de la duchesse. — Chap. XI. Consolation plus sûre. — Seconde campagne en Flandre. — Perfidie anglaise. — Le maréchal de Saxe. — Le duc de Cumberland. — Le général hydropique. — Arrivée du roi. - La bataille. — Où prendre du canon? — Isnard. — Je décide la victoire. — Ce qui se passe en Allemagne, etc. - Chap. XII. Les trois dègrés de l'échelle dans les amours de Louis XV. — Les princes légitimés. — Arrivée de la dauphine. — Les fêtes du mariage. Bal à l'Hôtel-de-Ville. — Le morceau du roi. — La grâce galante des Bourbons. — La famille Poisson. — Le *nunc dimittis* de la mère Poisson. — La cour de la nouvelle favorite. — La fortune de la marquise de Pompadour. — Le ministère des beaux-arts. — Chap. XIII. Je reviens à mes amours. — Ce qu'on peut faire d'une femme de finance. — La Poplinière. — Marmontel, Vanloo, Rameau. — Le maréchal de Saxe. — Je l'emporte. — Je passe à travers le feu. — La cheminée tournante. — Le prince Charles-Edouard. — Je suis nommé pour commander l'expédition d'Ecosse. — Chap. XIV. Nouvelle assemblée des états de Languedoc. — Madame Capy. — Avant le péché. — Après le péché. — Les mauvaises langues. — St.-Florentin. — Le fanatisme. — Le suicide par intolérance. — Le faux zèle, etc. — Chap. XV. La jalousie de M. de la Poplinière. — La protection du maréchal de Saxe. — Dénouement. — Les deux dauphines. — L'entrevue. — Le portrait. Les larmes légitimes. — Chap. XVI. Campagne d'Italie. — Revers, exactions. — Révoltes. — Gênes libre. — Je suis demandé par les Génois. — Je traverse la flotte anglaise. — Les femmes de Gênes. — Annette Brignala. — Pelinetta. — Mes amours avec la jolie Génoise. - Chap. XVII. Le sommeil sauve Pelinetta et je sauve Gênes des Autrichiens. — Je suis maréchal de France. — On m'élève une statue. — Epître de Voltaire. — Le maréchal de Saxe. — Bataille de Lawfeld. - Berg-op-Zoom. — Le comte de Lœwendal. — La paix. — Madame de Pompadour et les arts. — Le duc de Choiseul. — L'Homme tué. — La chasse aux braconniers. — Chap. XVIII. Le marquis de Brignolles à Paris. — Je n'ai pas été le premier. — Intrigues, cabales. — Les embarras d'un premier gentilhomme. — Les plaisirs, ses vengeances. — L'abbé Berny. — La rue des Mauvaises paroles. — Chap. XIX. Voltaire, son impatience. — Trajan mécontent. — Voltaire en Prusse. — Le poète en cage. — Commission de Voltaire pour madame de Pompadour. — J'élude une proposition de mariage. — L'épitaphe de la future. — *Le refus*

de l'impôt. — Les assemblées délibérantes. — Le roi exile les parlemens. — Je casse les états. — Lettre du roi Louis XV sur l'autorité royale.

Tome VI. Chap. Ier. Un colonel âgé de deux ans. — Madame Degmont. — Le couvent. — Les regrets du cloître. — Mort de la religieuse. — Mariage de ma fille, etc. — Voltaire me recommande Lekain. — *Dangers de l'imagination dans les conditions inférieures.* — Chap. II. De la guerre de 1756. — *Les Anglais se moquent de nous.* « Alors comme auparavant et comme aujourd'hui. » — Mon mémoire sur Minorque. — Je ne demande que trente mille hommes. — Le roi me nomme pour commander l'expédition. — Le fort Sanfelipe. — L'amiral Byng, etc. — Chap. III. Voltaire se fait prophète. — Condamnation de l'amiral Byng. — Le roi est assassiné. — Damiens. — Alarmes du roi. — Cabales de la cour. — Incertitude de madame de Pompadour. — Audace de Damiens. — Son procès. — Sa condamnation. — Exécution. — Horreur du supplice. — Précaution du bourreau. — Renvoi de deux ministres, et rappel de madame de Pompadour. — Chap. IV. On me préfère le maréchal d'Estrées. — Je fais la guerre pour Lekain. — Plan de campagne. — La cuisse de madame Denis. — Le petit père Lamarande. — Lettre du roi de Prusse. — Ma réponse, etc. — Chap. V. Je suis remplacé par le général des Bénédictins. — Compte de mon architecte pour le pavillon de Hanovre — Je vais à Bordeaux. — Mon luxe. — Les dames bordelaises. Les demoiselles de bonne volonté. — Je me compare au soleil. — Chap. VI. Vue des Pyrénées. — Les états de Bigord. — Duché de Fronsac. — Madame Labat. — Ninon de Lenclos en haut-de-chausse. — La none, le grand vicaire, etc. — Satires, etc. — Chap. VII. Avantage des cheveux gris. — Je retrouve trop tard la faveur du monarque. — Lettre de Voltaire. — On me propose le ministère. — M. de Choiseul. — Les trois Bussy. — Le pacte de famille. — Le parc aux cerfs. — Mademoiselle de Roman. — Brinborion. — Mademoiselle de Martinville. — Chap. VIII. Chapitre des morts. — Dernier jour de la marquise de Pompadour. — Portrait de la marquise, par Voltaire. — Sa dernière heure. — Elle a trop vécu sur les lis. — Son cousin le tambour. — Mort du dauphin. — Son portrait. — Ses funérailles. — Distique de Voltaire. — Mort de la dauphine. — Mort de Stanislas. — Mort de la duchesse de Parme. — Mort de la princesse de Condé. — Mort du comte de Charollais. — Mort du duc de Bourgogne. — Tendresse conjugale du roi. — Premières accusations contre moi. — Bizarrerie de la mémoire. — Bordeaux. — Ma franchise. — Calomnie. — La jeune fille et la supplique. — Papa Mareschal. — Voyage à Ferney. — Les Génevois ridicules. — Plaintes de Voltaire. — Chap. X. Mariage du duc de Fronsac avec mademoiselle de Hautefort. — La comtesse d'Egmond et le duc de Choiseul. — La duchesse de Grammont. — Dubarry le roué. — Lebel. — Mademoiselle Lange. — Elle est agréée. — M. de Choiseul. — Mademoiselle Lange devient comtesse Dubarry. — Intrigues contre le duc de Choiseul. — Chap. XI. Voltaire, capucin indigne. — *Mon antipathie pour les philosophes.* — *Nécessité d'un Dieu.* — Voltaire et madame Dubarry. — Mariage du dauphin. — Portrait. — Superstition. — Madame Létiquette. — Chap. XII. Le fouet de Louis XIV. — Voltaire ennemi des républiques. — Mon antipathie pour les parlemens. — Actes arbitraires. — Despotisme de valets grands seigneurs. — Chap. XIII. Le potage de madame Dubarry. — La dame fouettée. — La lettre perdue. — Le duc d'Aumont. — Les lettres de cachet. — La vérité sur l'homme au masque de fer. — Chap. XIV. Tristesse du roi. — Mort du marquis de Chauvelin. — Madame Louise. — Dernière débauche du roi. — La cabale dévote. — Inquiétude de madame Dubarry. — Régicide par zèle pieux. — Madame Dubarry à Ruelle. — L'amende

honorable. — Je m'oppose à la confession. — L'abbé Moudoux. — Le 10 mai. — Ma justification. — M. de Maurepas. — La nouvelle cour. — Départ pour la Guienne — Chap. XV. L'Aristide de longévité. — Mon homme d'affaires. — Le voleur. — Raccommodement avec mon fils. — Mademoiselle Rancourt et Virginie. — Rancune du parlement. — Le prince de Conti. — Disgrâce. — Lettre à Louis XVI. — Lettre du maréchal de Mouchy. — Chap. XVI. Mon retour à la cour. — Louis XVI. — La reine. — M. le comte d'Artois. — Ce que l'on pense de moi en Angleterre. — Mademoiselle Colombe. — Le curé de Saint-Roch. — Après un capucin, une comédienne. — Voltaire à Paris. — Ma conversation avec lui après son triomphe — Sa mort. — Maladresse du curé de St.-Sulpice. — Chap. XVII. Madame la duchesse de Bourbon et madame de C... — Masque indiscret. — Impatience et vivacité du prince. — Le duc de Chartres. — Provocation. — M. de Bezenval. — Le prince de Condé. — Le Duel. — Le soleil dans les yeux. — La Célimène du Misanthrope. — Chap. XVIII. Gaîté de M. le duc de Duras. — Désespoir de monsieur et de madame de Maurepas. — La mort de Grigris. — Louis XVI a tué Grigris. — Le roi fait des serrures. — L'intendant de Bordeaux se fait pétarder. — Ma 85e année. — Récapitulation de mes mariages. — Mon troisième mariage. — Dernière visite à ma petite maison. — Mon bonheur conjugal. — Sollicitude de ma femme pour ma santé, etc. — Le cousin de la Sainte Vierge. — Le nom de Richelieu. — Conclusion. — Citations de Voltaire. — Deux femmes fidèles sur trois. — Une blonde de 20 ans rajeunit le maréchal. — La présidence du tribunal du point d'honneur est enlevée au maréchal..... Sa dernière repartie galante, etc., etc.

Quelques soins que le pudique arrangeur de ces six volumes ait pris d'allonger les jupons de son épopée, nous ne dissimulerons pas qu'elle nous a paru encore fort indécente, et que nous avons même hésité d'appeler sur elle la curiosité publique ; cependant, après y avoir réfléchi, nous sommes resté convaincu que, loin de nuire, ces tableaux licencieux n'exciteront aujourd'hui qu'un sentiment profond de mépris pour le tissu d'horreur qui les compose, et que la vie séculaire de M. le maréchal duc de Richelieu, et la révélation des aventures de son long voyage à travers la fin du règne du mari de la veuve Scarron, des bacchanales de la régence et des saturnales du règne du stupide amant de la Dubarry, loin d'offrir aucun danger pour l'innocence, seront d'utiles leçons pour la jeunesse, qui, sans remonter au temps des *Valois* pour y chercher des souvenirs de nos souffrances, pourra faire la comparaison de la honte de nos anciennes misères avec notre situation actuelle. Non, un roi ne pourrait plus répondre aujourd'hui à un noble qui, après avoir tué dix citoyens, viendrait lui demander pardon de l'assassinat du onzième : « Je vous fais encore grâce cette fois, mais je vous préviens que je la ferai de même à celui qui vous tuera. » Il n'y a plus de duc qui battrait impunément un citoyen, ni de commissaire de police qui le ferait pourrir en prison pour avoir crié. Les voitures de nos femmes ne couvriront plus la grande rue St.-Antoine, depuis l'Hôtel-de-Ville jusqu'à la Bastille, pour aller se faire remarquer par un fat libertin qu'on ferait mourir aujourd'hui sous le bâton à Paris, qu'on jetterait à l'eau à Bordeaux, et qu'on assommerait partout, si les tribunaux refusaient de lui faire son procès. Nous ne prétendons pas que les princes et les courtisans d'aujourd'hui soient des saints ; mais on ne les voit plus insulter publiquement les mœurs, et s'ils commettent encore quelques vieux péchés d'habitude, c'est dans l'ombre, et leurs valets seuls en souffrent. La révolution a donc servi à quelque chose ! Toutes les classes de la société se sont donc évidemment amé-

liorées! et quoique M. de Montlosier prétende le contraire dans ses Mémoires, *le clergé lui-même* vaut mieux que celui d'autrefois. Nous avions déjà un long chapitre des iniquités, des misères humaines, sous le nom de *Richelieu cardinal duc;* celui du maréchal duc est un peu plus gai..... S'il avait été publié avec les *Liaisons dangereuses*, *Faublas*, les magistrats pudibonds du temps lui auraient rendu le même honneur; aujourd'hui la raison publique suffit pour faire justice de ces livres qui s'offraient alors aux imaginations ardentes et désœuvrées, mais qu'on ne lit plus depuis qu'il est permis de se livrer à des méditations autrement sérieuses et utiles, et les scènes indécentes que d'imprudens auteurs empruntent tous les jours aux Mémoires cyniques des Dubois, des Richelieu, etc., etc., sont impitoyablement sifflées sur nos théâtres, désertés par l'honnête homme et sa famille. Ce qu'il est presqu'impossible de concevoir, à moins d'avoir vécu dans le temps, c'est qu'un grand seigneur, l'ami du prince, un maréchal de France, un duc et pair, un homme de cour et de prétendue bonne compagnie, n'ait pas craint de nous enlever le reste de notre foi dans la légitimité, en publiant ses bonnes fortunes chez les princesses, jusqu'à chez *madame Michelin.* Quelle multitude de bâtards à Paris, à Bordeaux et partout où il a passé! Il faut convenir que l'éditeur pouvait s'exercer d'une manière plus honorable et plus utile; et nous craignons que le parquet, qui veut faire taire une voix de la montagne, ne soit tenté de donner une preuve de son impartialité, en arrêtant le cours des Mémoires de Richelieu, et forçant l'auteur à la triste nécessité de se nommer, et de contribuer au budget, sans que cette subvention puisse lui compter pour le cens, sans lequel on ne peut arriver à la tribune, où ses talens, ses connaissances et ses investigations dans les siècles du despotisme, pourraient fournir à son génie des moyens puissans en faveur des libertés publiques.

Histoire populaire de Napoléon et de la grande armée. Par *Horace Raisson.* 10 vol. in-18. avec portr. et gravures. Chez *Roret.* 7 fr. 50.

Présent encore parmi nous par sa gloire, dit l'auteur, Napoléon est l'objet éternel de nos souvenirs, de nos entretiens, et son histoire, publiée tant de fois, est toujours accueillie, recherchée comme une publication nouvelle. Un vice cependant paraît entacher les divers ouvrages où la vie de Napoléon se trouve retracée : les auteurs ont mal compris le vœu du plus grand nombre de lecteurs; au lieu des déclamations passionnées, ou des admirations aveugles, ce que le peuple français désire, c'est un récit naïf et sincère de la vie de ce grand capitaine. M. Raisson ne veut ni louer ni blâmer Napoléon; il le montre tel qu'il a été, et son récit est fait pour intéresser tous les partis. L'ouvrage est imprimé avec soin et orné de dix jolies gravures; son prix modique, à 75 cent. le volume, le met à la portée de tout le monde.

Histoire de la Barbarie et des lois du moyen âge, de la civilisation et des mœurs des anciens, comparées à celles des modernes, de l'église et des gouvernemens; des conciles et des assemblées nationales chez différens peuples, et particulièrement en France et en Angleterre. Par *Toulotte* et *Théod. Riva.* 3 vol. in-8. Chez *Dureuil.*

Chroniques pittoresques et critiques de l'Œil de bœuf, des petits appartemens de la cour et des salons de Paris, sous Louis XIV, la régence, Louis XV et

Louis XVI; publiés par M^me la comtesse douairière de B***. 2 vol. in-8. Chez *Leroux*. 15 fr.

Mémorial de sir Hudson Love, relatif à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène. in-8. avec le portrait de l'auteur et une vue de Longwood. Chez *Dureuil*. 7 fr. 50.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Histoire universelle de l'église chrétienne. Par *J. Matter*. in-8. Strasbourg. Paris, chez *Treuttel et Würtz*. Tome II.

Ce volume, divisé en neuf chapitres, contient la troisième période : Etablissement du mahométisme; sa lutte contre la société chrétienne; décadence de cette société en Orient, et progrès en Occident. Origine du projet de ressaisir l'ancien domaine du christianisme.

Critique de l'Histoire ecclésiastique de Fleury, avec une addition sur son continuateur. Par le D^r *J. Marchetti*, traduit littéralement de l'italien, d'après la 4^e édition de Venise, 1794. 2 vol. in-12. Besançon.

Histoire de l'Eglise. Par *Bérault-Bercastel*. Nouvelle édition, augmentée de sa continuation, depuis 1720 jusqu'à Léon XII. Par *Pélier de Lacroix*. in-8. Besançon. Tomes III et IV.

Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, etc. Par le R. P. *Héliot*. in-8. Rue de Seine, n. 40. Tome I. Livr. I. avec 3 pl. 1 fr. 60.; pap. vélin, 3 fr.

Cette édition formera 10 volumes, chaque volume aura 6 livraisons.

BIOGRAPHIE.

Annuaire nécrologique, ou Complément annuel et continuation de toutes les biographies ou dictionnaires historiques, contenant la vie des personnages remarquables en tous genres, morts dans le cours de chaque année; rédigé et publié par une société de gens de lettres, et sous la direction de *A. Mahul*. in-8. Chez *Fournier jeune*. Année 1827. Partie II. 6 fr.

Les années 1821 à 1827 de cet *Annuaire*, qui a paru pendant deux ans sous le titre d'*Annales biographiques*, sont en vente. La seconde partie de l'année 1827 contient la biographie de trente personnages célèbres, dont Talma, Caulaincourt, Larochefoucauld-Liancourt, Pestalozzi, Weber, Petitot, etc., etc. L'année 1828, qui est sous presse, contiendra la vie de 61 autres, et celle de 1829, de 57.

Histoire de la Monja Alferez dona Catalina de Brauso, écrite par elle-même et enrichie de notes et documens. Par don *Joaquin Morio de Ferer*. in-12. avec portr. Chez *Bossange père*.

Histoire de l'amiral Coligny. Par M. *de la Ponneraye*. in-8. Chez *Delaforest*. 5 fr.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Pétersbourg, Moscou et les provinces, ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du 19^e siècle; suite de l'*Ermite en Russie*. Par *E. Dupré de Saint-Maure*.

3 vol. in-12. avec gravures et vignettes. Chez *Pillet aîné.*

Second article.

Le tome second contient les chapitres XVI-XXXVIII: *Novogorod la Grande*; *les deux Paysans*, nouvelles. — *Les Gouverneurs d'enfans.* Sous les règnes de Catherine et de Paul, un homme exerçant la noble profession de l'enseignement se retirait, après vingt ou vingt-cinq ans, avec cinquante mille écus d'économie et une pension de deux mille francs. Les temps sont changés : hors le rayon des jouissances personnelles, tout est établi sur un pied parcimonieux et mesquin. — *Un émigré apprend l'idiome languedocien à deux jeunes Polonaises qui croient apprendre l'italien.* — *Les bains russes.* Le samedi, jour spécialement consacré aux ablutions, les bains sont le rendez-vous général du peuple ; c'est là qu'il porte ses rhumes, ses catarrhes, ses rhumatismes, et tous les maux qui tourmentent la pauvre humanité; il est rare qu'on rapporte chez soi ses souffrances; souvent les guérisons tiennent de la magie. — *La Maison jaune* (hospice des fous). — *Les Voyageurs. Futilité des récits des voyageurs.* — *Fête du Jardin d'été.* — *Foire matrimoniale.* A la Pentecôte, les jeunes filles des marchands, richement vêtues et accompagnées de leurs père et mère, viennent dans la grande allée du jardin d'été, avec l'espoir d'attirer l'attention des jeunes gens de leur classe ; ceux-ci se rendent en masse à cette assemblée pour y jeter leur dévolu conjugal ; ils forment une haie épaisse aux deux côtés de l'allée que parcourent les nombreux essaims de jeunes filles. On conçoit combien doit être rapide l'échange des œillades furtives ; mais les jeunes personnes devinent bientôt le cœur qu'elles font palpiter. Lorsqu'un prétendant aperçoit celle qu'il a rêvée, pour peu que la sympathie s'en mêle, il est présumable que le lendemain matin les intérêts seront réglés et le jour fixé pour les noces. — *Plaidoyer d'un Russe.* Discours d'un Russe en faveur de son pays. — *Les Russes en France.* Anecdotes intéressantes sur les Cosaques en France. — *Le Susceptible*, anecdotes. Nous en citerons quelques-unes. En 1812, lors du fameux 29e bulletin, un homme de la cour se trouvait dans une ville de province; un jour, en revenant de la chasse, il entre dans un salon que venait de consterner la lecture de ce terrible bulletin. Quelques personnages témoignaient de vives inquiétudes sur l'avenir de la France, et déploraient le sort de notre belle et puissante armée. Le courtisan s'empare du journal, le parcourt rapidement, et le rejetant sur la table, il s'écrie : « Ah! bon Dieu, que vous m'avez fait peur! j'ai cru que l'empereur était malade. » Avant cette époque, un personnage de cette même cour, causant avec plusieurs dames qui s'obstinaient à ne pas vouloir partager son admiration pour l'empereur, leur exprimait son dévouement au maître d'une manière aussi piquante que neuve. « Moi, madame, disait-il, j'ai une si parfaite confiance en lui, que s'il me disait : Tu es un coquin, je lui ferais d'abord d'humbles représentations ; mais si, malgré cela, il ajoutait avec un ton de conviction : Non, je t'assure que tu es un coquin, eh bien! foi d'*homme d'honneur*, je finirais par le croire. » — *Assemblée de la noblesse. Tableau des rangs civils et militaires. La noblesse n'est rien, sous le rang militaire ou civil.* Ce chapitre est terminé par une anecdote relative aux classes. Un Russe, habitant le fond d'une province très-éloignée, et qui, par grand hasard, ne comprenait rien aux hiérarchies du rang, quoiqu'il en eût un, voyageait et demandait très-vivement des chevaux en station. Le maître de poste s'excusa du retard, en disant au voyageur qu'il ne pouvait être servi qu'après un conseiller de collége qui appartient à la sixième classe. « Eh bien ! dit notre provincial, si ce monsieur est de la sixième classe, apprenez

que je suis de la quatorzième ; je dois donc passer avant lui. *Attelez-moi* sur-le-champ. » — *Grande foire de Nijni.* Réunion de 500,000 âmes. Diversité de marchandises, de costumes et d'habitudes. Toutes les nations se rendent à cette foire avec les ministres de leur culte. Tableau des produits de cette foire. La valeur totale des marchandises conduites à Nijni s'élevait en 1823 à 94,780,000 roubles. La vente générale des marchandises, à la somme de 50,000,000. 2,830 boutiques furent occupées; 800 restèrent vacantes; mais il faut dire que cette foire ne fut pas aussi brillante que celles des années précédentes. — *Mélanges.* Les doctrinaires. Les dames portugaises restent chez elles; les dames russes n'y restent jamais. Un voyageur fait le vœu de faire son frère capucin s'il échappe au naufrage. Retour de madame Krudener en Russie. Miracle opéré par la Newa. — *Les troupes russes.* Discipline du soldat russe; dévouement à ses chefs. Immobilité des emplois en Russie. — *Les Anglais en Russie.* Traits caractéristiques des Anglais. — *L'Abbé Delille en Russie.* Anecdotes sur plusieurs mystifications qu'on lira avec plaisir dans l'ouvrage. — *Quelques pages du cœur humain.* L'anecdote suivante peut figurer dans le grand registre des vanités humaines. Le général P...., Français au service de la Russie, est mort fort âgé. Les quatre derniers jours de sa vie furent consacrés à régler minutieusement le cérémonial de son convoi funèbre ; la crainte du plus léger oubli dans les honneurs qu'on devait lui rendre lui causait une vive anxiété. Il est d'usage en Russie que la mort d'un général soit honorée d'un coup de canon tiré à la forteresse. La veille du grand jour, le général écrivit au commandant de la forteresse russe la lettre suivante : « Monsieur le commandant, mon médecin, qui est un très-habile homme, connaît à une minute près l'instant où un malade doit mourir ; il m'a prononcé mon arrêt pour demain, à quatre heures du soir : j'y compte, car ce sera comme il le dit : en conséquence, monsieur le commandant, veuillez avoir la complaisance de faire tirer le coup de canon *qui me revient*, demain à trois heures trois quarts, afin que j'aie la consolation de l'entendre. J'espère que vous ne refuserez pas ce petit service à un mourant qui vous prie d'agréer, etc. *P. S.* Je prends cette précaution, parce que j'ai su que, faute d'être averti, l'ancien commandant laissa mourir quelques généraux sans leur accorder l'honneur qui leur était dû. » — La réponse fut affirmative. Le lendemain, à trois heures, le général P..... ordonna qu'on ouvrît ses croisées, et lorsque la pendule indiqua la demie, il se fit placer sur son séant pour mieux prêter l'oreille. A trois heures trois quarts, il entendit fort distinctement le coup de canon, et sa figure devint rayonnante. A quatre heures et demie, le bon général mourut très-gaîment. Ainsi, son Esculape ne s'était trompé que d'une demi-heure. — *La Géorgie.* Précis historique sur la Géorgie. — Description de la célèbre fête du jour de l'an russe, où l'empereur reçoit dans son palais d'hiver quarante mille de ses fidèles sujets. — *Départ pour l'étranger.* — *Le sénat dirigeant.* Organisation du sénat dirigeant; son pouvoir tout judiciaire et point législatif. — Les tribunaux. — Les universités. — *Le Droit du seigneur.* Anecdote à ce sujet. — *Les Enfans-trouvés.* Description de cet établissement. — *L'Enfant retrouvé, nouvelle russe.* Fin du tome second.

(*La suite au numéro prochain*).

Tableau de l'Egypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins, ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées. Par *J. Rifaud*, de Marseille. in-8. avec une carte. Chez *Treuttel et Würtz*. 8 fr.

Second article.

Chap. XIV. *Provinces de Gizèh ou Djizèh. Pyramides de Gizèh et de Saggarah.* On attribue à la plus grande de ces pyramides une hauteur de 480 pieds; elle est plus élevée que Saint-Pierre de Rome et tous les monumens de Rome. Chaque côté de la base, qui est un triangle équilatéral, a environ 600 pieds de longueur. Ces pyramides sont assises sur un rocher qui s'élève à 40 ou 50 pieds au-dessus du niveau de la plaine environnante. D'après la disposition et les dimensions de leurs chambres intérieures, ces monumens ne peuvent avoir été que des tombeaux. Les documens historiques les plus authentiques font remonter à l'an 900 avant J. C. la construction de la plus grande pyramide de Gizèh.—M. *Caviglia* découvrit parmi les ruines qui se trouvent dans la plaine de Saggarah cette fameuse statue de Sésostris, qui, sans les jambes, avait 34 à 35 pieds de hauteur. Le musée de Turin possède aujourd'hui un colosse semblable, en brèche siliceuse, qui fut découvert par M. *Rifaud*, à Thèbes, vers 1817. Le musée Charles X en possède un second que le même a trouvé au même lieu; ils pesaient chacun 36 milliers. — Chap. XV. *Province de Fayoum. Coup-d'œil sur l'état agricole et industriel du Fayoum. Mœurs de la population. La ville des Mamelouks. Madinet el Fayoum*, la ville principale du Fayoum, était jadis le séjour de plaisance, ou, pour mieux dire, le lieu de retraite des Mamelouks. Les maisons qu'ils y occupaient étaient vastes et appropriées à leur genre de vie, mais la plupart tombent en ruines. La population de cette ville n'est guère plus que de 12 à 15,000 âmes. Elle a près d'une lieue de circuit. — Un village du Fayoum diffère du reste du pays par son aspect riant et pittoresque : c'est *Fiddemin*. Les habitations y forment deux groupes bien distincts qu'entourent et ombragent des arbres fruitiers, tels que figuiers, oliviers, grenadiers, citronniers, vignes, dattiers, etc. L'un de ces groupes est occupé par des musulmans; la population de l'autre est chrétienne : ce sont des Coptes. — Chap. XVI. *Excursions dans les provinces de Bénisouf, Alfièh, Minièh et Monfalout.*—Chap. XVII. *La Thébaïde.* La rapidité, dit l'auteur, avec laquelle on peut avoir fait plusieurs explorations, n'est plus possible à Thèbes; l'observation prend ici une allure plus sérieuse et plus circonspecte, à cause du caractère grandiose et imposant des monumens, dont le nombre est d'ailleurs si considérable qu'il échappe à l'énumération. Au lieu de quelques mois, le voyageur aurait besoin de consacrer des années à la Thébaïde, car chaque recherche nouvelle qu'on y fait est toujours suivie de nouvelles découvertes. Il faut lire dans l'ouvrage la description du temple de Carnak, des tombeaux des rois dans la vallée de Biban El-Molouk, des chambres sépulcrales renfermant des momies, etc., etc. — Chap. XVIII. *Saïd inférieur. Anatopolis. Commerce d'eunuques. Antiquités remarquables, etc.* — Chap. XIX. *Saïd supérieur. Arabes pasteurs de la tribu de Wassel. Ruines d'Ombos. Catacombes. Syenne. Le serpent merveilleux. Eléphantine. Obélisque. Phitoé. Lions en granit. Première cataracte du Nil.*— Chap. XX. *La Nubie. Le lit du Nil. Temples. Lampe d'or. Statue de femme. Fragmens de sphinx. Iles d'Hogos et autres. Cataractes, etc.* Le grand temple d'Ibsamboul suffirait seul pour déterminer les voyageurs à visiter la Nubie. Sa façade a 117 pieds de longueur, sur 88 d'élévation; quatre statues colossales taillées dans le roc et de position assise y sont adossées. Les oreilles de ces figures ont trois pieds et demi de longueur, la face a sept pieds de haut; la distance entre les épaules est de vingt-cinq pieds et demi; leur hauteur totale, y compris le bonnet, est d'environ 65 pieds. Vingt et une statues de singes éthiopiens sont dans les ornemens accessoires de cette façade. Sa distribu-

tion intérieure comporte quatorze salles différentes ; on y remarque huit statues de 22 pieds, taillées dans le roc, et une foule de compositions peintes ou sculptées du plus haut intérêt. Les Nubiens, hommes et femmes, s'occupent à filer la laine et le coton ; ils fabriquent les gros tissus en laine dont ils font leurs *zébouts*, et cultivent soigneusement les terrains propices. Leur passion pour le tabac est extrême ; ils le fument et le mâchent, soit en feuille, soit en poudre, et mélangé avec du natron ; ce dernier excite une salivatione xtraordinaire. Les femmes fument et chiquent comme les hommes. Les uns et les autres se graissent les cheveux avec de l'huile de palma-christi. On voit des Nubiens qui, pour ne pas déranger l'ordonnance de leur tête crépue, se grattent avec un instrument allongé en bois lorsqu'ils sentent des démangeaisons à des places que la main ne peut atteindre sans un mouvement du corps. — Chap. XXI. *D'Edfou à la côte de Bérénice.*—Chap. XXII. *De Kénéh à Cosséir et à Suez.* De Suez on va au mont Sinaï en tournant l'extrémité septentrionale de la mer Rouge, ou bien on va au nord-est aux ruines d'Arsinoé. Ces lieux sont semés de vestiges anciens d'un vif intérêt ; on trouve à chaque pas, gravés sur des rochers, des hiéroglyphes et des inscriptions en diverses langues, et, pour charmer la solitude de la route, on y jouit de charmans points de vue. - Chap. XXIII. *Du Fayoum à l'oasis d'El-Cossar.*—Chap. XXIV. *Le mont Sinaï, la mer Rouge, l'Arabie Pétrée.* L'auteur recommande de visiter dans le couvent de Sainte-Catherine, qui est au nord du mont Horeb, la châsse de sainte Catherine, le puits de Moïse, la chapelle du Buisson ardent, et autres curiosités. A une lieue de la vallée de Jabab, on arrive à un endroit réputé pour être celui où le veau d'or fut jeté par Aaron. Cette croyance est appuyée sur l'analogie qu'un trou de rocher offre avec le profil d'une tête de veau.—*Rapports faits par les diverses Académies et sociétés savantes de France, sur les ouvrages et collections rapportés de l'Egypte et de la Nubie, par M. Rifaud.*— En tête de l'ouvrage se trouve un *Vocabulaire des dialectes vulgaires de la Haute-Egypte*, et un *Vocabulaire de la Nigritie de Faohetrou.*

Le Mexique. Par *J. C. Beltrami*, auteur de la *Découverte des sources du Mississipi et de la rivière Sanglante*, du *Pélerinage en Europe et en Amérique*, etc. 2 vol. in-8. Chez *Crevot.* 14 fr.

Dans cet ouvrage, le Mexique ancien et moderne est considéré sous tous les aspects, physique, moral, politique, etc. On y remonte, à travers les souvenirs de la conquête et les temps fabuleux, jusqu'à la première lueur qui s'échappe des ténèbres de l'antiquité la plus reculée de ce pays. On peint les révolutions les plus récentes, les héros et les monstres qui y ont figuré, et les personnages qui figurent encore sur la scène mexicaine. C'est le seul ouvrage, peut-être, où soient retracés les derniers événemens qui ont tant rehaussé l'importance des relations du Mexique avec l'Europe ; qui rappelle les exploits si intéressans, et *le véritable but* de l'expédition de Mina, dont l'auteur a suivi de ses pas toutes les traces, depuis le lieu du débarquement jusqu'à son tombeau ; le seul qui renferme sur la vie et la mort d'Iturbide les événemens les plus mémorables, des documens intéressans, écrits de sa main, et cachés aux Mexicains eux-mêmes, le gouvernement ayant jugé prudent de les soustraire à la publicité ; le seul enfin qui, par le secours de traditions locales et de monumens de tous les temps, interrogés avec soin, par la découverte de divers manuscrits, et les communications d'illustres personnages de la scène politique, ait pu, avec une plume entièrement indépendante, corriger l'histoire dans un grand nombre d'erreurs et de

calomnies, accréditées sur le Mexique ancien et moderne par l'ignorance et le despotisme, la superstition et la légèreté. La configuration extraordinaire de la terre, les découvertes géographiques, les mines et les Anglais, leurs spéculations mercantiles et leurs vues politiques sur ces gigantesques entreprises; les beaux-arts mexicains à toutes les périodes; des aperçus et des objets rares en histoire naturelle, etc., etc., ont aussi fixé l'attention de l'auteur.

(*Extrait du Prospectus*).

Routier des îles Antilles, des côtes de Terre-Ferme et de celles du golfe du Mexique. 3e édition; trad. de l'espagnol par *Chaucheprat*. in-8. *Impr. royale*.

VOYAGES.

Voyage dans l'Arabie Pétrée par MM. Léon de Laborde et Linant; publié par M. *Léon de Laborde*. in-fol. Chez *Giard*. Livr. I. avec 5 planches. 20 fr.

Depuis la découverte et la publication des monumens de Palmyre, on savait qu'il existait au midi de cette ville des ruines qu'on disait surpasser en étendue et magnificence, ou du moins en singularité, cette reine des déserts; on désignait ce point comme devant être le site de Pétra, capitale de la vaste province de l'Arabie Pétrée encore inconnue, quoique si célèbre dans les livres saints. Ces données imparfaites excitaient vivement la curiosité des savans que les voyageurs n'avaient point encore pu satisfaire. La plupart de ceux qui traversaient ce pays, le faisant dans un but religieux, s'arrêtaient au mont Sinaï. Trois cependant, plus entreprenans que les autres, partant de l'Égypte, arrivèrent à la forteresse de l'Acaba, située à l'extrémité du golfe Élanitique; mais ils retournèrent bientôt sur leurs pas, laissant devant eux la partie la plus intéressante, et, à la vérité, la plus périlleuse. Enfin quelques-uns de ces voyageurs, venant du Nord, eurent plus de succès; et c'est à eux que nous devons la découverte des ruines situées dans Ouadi Mousa, et que l'on reconnaît pour celles de la ville de Pétra. Burckhardt, le premier qui y pénétra, ne put nous en donner qu'une faible idée. Ce patriarche des voyageurs, qui a laissé dans tout l'Orient des traces de sa simplicité et de sa hardiesse; que l'Arabe sous sa tente, que le fellah dans sa cabane, reconnaissent au nom de Cheick-Ibrahim, ne pouvait malheureusement, par sa manière de voyager, ni dessiner, ni lever de plans. Quelques années après lui, M. Banks, accompagné de plusieurs Anglais, y pénétra à main armée; mais inquiété, souvent forcé de se défendre, il ne put y recueillir que peu de renseignemens; du moins les documens que nous trouvons dans l'ouvrage de MM. Mangles et Irby, ses compagnons, sont loin d'être suffisans. Enfin MM. Strangues et Anson ne firent que traverser ces ruines. MM. Léon de Laborde et Linant, plus heureux que leurs prédécesseurs, peut-être aussi favorisés par les circonstances, parvinrent non seulement à parcourir les ruines et les environs de cette ville, mais aussi, et ce que n'avait fait personne avant eux, à dessiner chaque monument en détail, à en lever le plan, et en prendre les mesures: ce n'est qu'après huit jours entiers passés dans ces ruines, et après s'être assurés qu'ils ne laissaient derrière eux rien d'intéressant dont ils n'eussent pris connaissance, qu'ils quittèrent ce lieu. Nous ne suivrons pas ces voyageurs dans leurs observations ni dans les découvertes qu'ils firent au sud de Ouadi Mousa, sur un espace de vingt lieues carrées, qui n'avaient encore été visitées par aucun Européen, et où ils découvrirent les ruines d'une ville dans laquelle on remarque une naumachie bien conservée; d'une autre approvisionnée par un aqueduc de trois lieues de long; et une quantité de sites intéressans par leur

coïncidence avec les rapports des anciens. Nous ne parlerons pas non plus de la route que M. Léon de Laborde, après que M. Linant l'eut quitté, suivit seul à travers les montagnes de la presqu'île du mont Sinaï; on trouvera dans le texte de l'ouvrage et dans les dessins les résultats de ce dernier voyage, qui présente un intérêt particulier pour l'explication de l'Ancien Testament. Nous ajouterons seulement que M. Léon de Laborde, après un voyage de deux ans en Orient sous la conduite de son père le comte Alexandre de Laborde, après avoir visité l'Asie-Mineure, Baalbek (Héliopolis), Palmyre (Tadmour), tout le Hauran, Djerach (Gerasa), et Amman (Philadelphia); et M. Linant, après huit ans de voyage dans l'intérieur de l'Afrique, et après avoir fait dans ces contrées des découvertes notables, étaient tous deux bien à même d'établir une comparaison entre l'architecture des monumens de Pétra et celle des monumens égyptiens, grecs, romains, ou syriens, qui subsistent encore. M. Linant, continuant ses voyages en Afrique pour le compte de la *Société africaine de Londres*, qui a trouvé en lui un digne successeur du célèbre Burckhardt, n'a pu s'occuper de la rédaction du texte; mais il a pris part à cette publication par une partie des dessins et des plans des monumens. L'ouvrage formera dix livraisons de cinq planches chacune, représentant les monumens de Pétra et les lieux les plus intéressans de la péninsule du mont Sinaï; un plan général de Pétra sur une grande échelle, et une carte très-détaillée de l'Arabie Pétrée, feront partie de cette publication. M. Léon de Laborde, désirant ajouter à l'intérêt de cet ouvrage celui d'une exécution soignée, a pensé que la lithographie rendrait le mieux ses dessins, et s'est associé les talens des artistes les plus distingués dans ce genre. MM. Adam, Arnoult, Bichebois, Chapuy, Deroy, Fragonard, Hostein, Sabatier, Schmitt, Villeneuve, pour les lithographies, Michel et Desmadryl pour les cartes et plans, sont une garantie du soin que l'on a mis à l'exécution de cet ouvrage. Les quatre premières livraisons étant déjà terminées, on peut être assuré que cette publication n'éprouvera aucune interruption.

Les planches de la première livraison représentent: Vue d'un grand tombeau. — Vue de la forteresse de l'Accaba. — Vue intérieure du couvent de Sainte-Catherine.—Vue d'une colonne isolée. — Vue de deux tombeaux détachés du roc. — Plan général de la ville de Pétra.

Voyage en Normandie et en Bretagne. Par *A. D. G.*, ancien élève de l'école polytechnique. in-18. Chez *Sédillot*. Tome I.

Mémoires et voyages, ou Lettres écrites à diverses époques pendant des courses en Suisse, en Calabre, en Angleterre et en Ecosse. Par *de Custine*. 2 vol. in-8. Chez *Vezard*. 15 fr.

Voyage militaire dans l'empire ottoman, ou Description de ses frontières et de ses principales défenses. Par le baron *Félix de Beaujour*. in-8. Chez *F. Didot*. Tome II. avec atlas in-fol. de 5 cartes. 9 fr.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Cours complet d'économie politique pratique. Par *J. B. Say*. in-8. Chez *Rapilly*. Tome VI (et dernier). 7 fr. 50 c.

JURISPRUDENCE.

Lettres sur la cour de la chancellerie d'Angleterre, et sur quelques points de la jurisprudence

anglaise; enrichies de notes et appendices par *E. P. Cooper*, avocat anglais, et publiées avec une introduction par *P. Royer-Collard*, avocat à la Cour royale de Paris, etc. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. 7 fr. 50.

Nous ne pouvons mieux faire connaître cet ouvrage qu'en donnant un extrait de la préface de M. Royer-Collard. « Les lettres, dit-il, que je donne au public, sont l'ouvrage d'un jeune Français qui, obligé par des affaires d'intérêt à passer quelque temps en Angleterre, crut devoir mettre ce séjour à profit, et l'employer à des observations utiles. Elles me furent montrées par son frère, à qui elles étaient adressées ; il me parut que les matières qui y étaient traitées, et les vues qu'elles contenaient, étaient de nature à exciter l'intérêt général. Je les communiquai à M. Cooper, qui voulut bien y ajouter un grand nombre de notes précieuses et pleines d'érudition, et jugea même convenable de les publier en Angleterre. La faveur avec laquelle ces lettres ont été accueillies par les jurisconsultes anglais, me détermine d'autant plus à les livrer à l'impression en France. La lecture en est plus utile, sans doute, en Angleterre, puisqu'il y est question de la cour de chancellerie, de la chambre des pairs considérée comme tribunal d'appel, de la rédaction d'un code, et de différens points de jurisprudence anglaise. Néanmoins, le besoin d'une réforme est si généralement senti, même dans notre pays, et d'un autre côté, l'esprit d'examen s'est tellement réveillé parmi nous, que les Français ne peuvent manquer de recevoir avec empressement un ouvrage où l'on discute les questions les plus élevées de la législation universelle. Le tableau des calamités judiciaires, tableau affligeant et presque incroyable, mais pourtant sincère et vrai, nous engage à reporter nos yeux sur notre procédure et notre organisation judiciaire; nous y apercevons aussi des plaies et des défectuosités, et nous nous efforçons de trouver les moyens d'y remédier..... Ces lettres ont été écrites à la fin de 1826 et au commencement de 1827, lorsque milord Eldon avait encore les sceaux, et devait, selon toutes les apparences, les conserver long-temps. A cette même époque, sir John Copley, aujourd'hui chancelier sous le nom de lord Lyndhurst, remplissait les fonctions de garde des rôles; sir John Leach, aujourd'hui garde des rôles, était vice-chancelier. Cette observation expliquera un grand nombre des pensées de l'auteur; d'un autre côté, la date de la rédaction de ces lettres, et celle de leur publication, prouvent également que celui qui les a écrites n'avait l'intention, ni d'insulter un grand magistrat après sa chute, ni de ménager ceux qui sont maintenant en place. » Ces lettres sont au nombre de quarante. Elles sont précédées d'une introduction de M. Royer-Collard, en 9 chapitres, qui traitent : De l'état actuel de l'organisation en France, pour les matières civiles.—Du double degré de juridiction. — Des justices de paix et des arbitrages. — Des tribunaux de commerce et du jury, en matière civile. — De la procédure et des avoués. — De la composition des cours et tribunaux. — Des conflits. — Des appels comme d'abus.

PHILOSOPHIE. MORALE.

Physiologie du mariage, ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal; publiées par un jeune célibataire. 2 vol. in-8. Chez *Levavasseur*.

RELIGION.

Méditations religieuses, en forme de discours, pour toutes les époques, circonstances et situations de la vie domestique et civile.

in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome I. Numéros XI et XII, et tome II, numéro I.

Contenu: *Le mariage*. — *Le beau-père et la belle mère*. — *Le célibat*. — *La vieillesse*. — *Le cœur pur verra Dieu*. — *La dévotion*. Nous ne pouvons extraire qu'au hasard quelques passages de ces méditations qui, fortes de raisonnement et pleines d'onction, sont propres à entretenir le sentiment religieux dans toutes les classes de la société, quel que soit leur culte. — *Le mariage*. Chaque sexe honore dans le sexe opposé les avantages qui lui manquent : la douceur toute-puissante, les sentimens délicats de la femme, modèrent la fierté impétueuse que donne à l'homme la conscience de sa vigueur ; la force de l'homme et son courage protégent la faiblesse de sa compagne. Attirés l'un vers l'autre par les penchans de la nature, le jeune homme et la vierge timide se rapprochent ; et, dans leur cœur innocent, l'amour mutuel qu'ils éprouvent devient en quelque sorte un avant-goût de l'amour divin. Tous les peuples de la terre célèbrent avec respect l'institution du mariage ; aux yeux de tous, le mariage est saint, et ses droits demeurent inviolables..... La simplicité des mœurs multiplie les mariages heureux ; elle facilite l'union des personnes que l'accord de leur esprit et de leurs sentimens appelle à se créer un bonheur céleste sur la terre...... La paix et la sérénité de la vie entière dépendent du sage choix d'un époux ou d'une épouse. Et toutefois avec quelle imprudente frivolité, tant de mortels franchissent ce pas, le plus décisif pour leur avenir! Quelle source de larmes brûlantes serait tarie, si l'on choisissait avec plus de prudence le compagnon ou la compagne de son pélerinage terrestre! Que de regrets sans terme l'on préviendrait! Que de douleurs journellement renouvelées; que de chagrins secrets, de vers rongeurs pour la santé du corps, comme pour celle de l'ame; que de résolutions suggérées par le désespoir, l'on s'épargnerait!..... La durée du bonheur domestique repose sur cette loi fondamentale : que les époux, couvrant du silence les secrets de leur maison aux yeux de tout le monde, sans excepter leurs plus intimes amis, aient l'un pour l'autre la plus grande sincérité, la plus entière franchise, dans toutes leurs relations, soit d'époux, soit de père et de mère, soit d'amis inséparables. — *Le beau-père et la belle-mère*. La haine des marâtres est passée en proverbe, comme la plus opiniâtre et la plus cruelle des haines. D'où peut naître ce vice si redoutable et si universellement méprisé? D'où proviennent cette froideur, et ce manque d'amour, si fréquent, dont les enfans d'un autre lit sont les victimes? On trouve la première et la plus ordinaire de ces causes dans la prédilection que chacun a naturellement pour les siens; car la nature elle-même a uni, des liens les plus étroits, les parens et leurs propres enfans..... Bientôt la froideur et le trouble divisent les époux. Le père voit avec douleur son enfant chéri, partout rebuté et négligé par l'injustice de la belle-mère. La mère s'attriste en voyant la sévérité d'un beau-père envers l'enfant qu'il avait promis de protéger. La maison en proie à la discension, finit par perdre l'estime qu'elle avait acquise. La discorde divise à leur tour les enfans; elle s'allume entre les enfans et les auteurs de leurs jours; et ce feu se propage d'année en année, loin de s'éteindre. Dans l'âge mûr et dans la vieillesse, ce souvenir aigrit encore les caractères les plus doux. — *Le Célibat*. Tous les états, le célibat aussi bien que le mariage ont leurs écueils. Dans l'un comme dans l'autre il y a des dangers pour le repos et pour le bonheur. Apprenez, célibataire, à connaître et à éviter ceux qui sont particuliers à votre position, tels que cette rudesse de mœurs, incompatible avec la noblesse et la délicatesse des sentimens, sauvegarde de la vertu ; ce mépris des fem-

mes, fruit ordinaire d'un ressentiment personnel que toutes n'ont pas mérité; cet esprit peu sociable qui vous prive de bien des heures d'épanchement, et quelquefois de l'affection de vos amis les plus dévoués; ces caprices bizarres et ces singularités que, dans le commun de la société, on pardonne quelquefois plus difficilement à des hommes de sens, que des vices réels et des fautes graves. — *La Vieillesse.* Nous regardons avec raison une vieillesse tranquille et honorable comme la récompense de nos travaux et de nos soins. L'adolescent et l'homme fait souhaitent arriver à ce terme reculé de la vie humaine. Nos soins, nos efforts, notre économie, ont pour but les jouissances dont nous désirons entourer notre vieillesse. Le vieillard exempt de peines est en possession d'une félicité que nous poursuivons de tous nos vœux. Des milliers d'hommes sont moins heureux que lui; mille autres ont fait naufrage loin du port, et vu échouer leurs espérances. La vieillesse est l'heure du repos; moissonneur fatigué, l'homme se repose, au soir de la vie, sur ses gerbes amoncelées, et considère avec plaisir le vaste champ qu'il a cultivé de ses mains: ses forces sont affaiblies, mais il fait tourner au profit de la société et sa longue expérience et les trésors de sagesse qu'il s'est amassés. Si d'autres ne peuvent recueillir de lui de bons conseils, ses fils et ses filles recueillent les paroles du vieillard. — *Le cœur pur verra Dieu.* Ayez un cœur pur! Quel sens profond renfermé dans ce peu de paroles! Il ne suffit pas que vous vous absteniez extérieurement de tout mal; que vous ne vous déshonoriez par aucun crime; que vous ne soyez ni intempérant, ni fourbe, ni calomniateur, ni séducteur de l'innocence, ni parjure; il ne suffit pas que vos mains soient nettes de sang et de rapine, et votre corps des souillures de l'impureté; non, il faut encore que votre âme soit innocente, qu'aucune pensée vicieuse ne profane ce sanctuaire.... Bien que vous ne cherchiez point à nuire, vous n'avez pas un cœur pur, tant que ce cœur ne vous rend pas le témoignage que vous faites à votre prochain tout le bien qu'il est en votre pouvoir de lui faire. Votre cœur n'est pas pur, tant que vous prêchez la vertu sans la pratiquer. Il n'est pas pur, tant que vos désirs et vos efforts ne tendent pas à vous rendre, dans votre sphère, le bienfaiteur de tous ceux qui se trouvent en rapport avec vous, et qui peuvent avoir droit à vos bienfaits. Votre cœur n'est pas encore pur, tant que vous ne pouvez chaque soir vous rappeler un service rendu dans la journée, à l'un de vos frères, un plaisir que vous lui avez procuré, quelquefois même au prix d'un sacrifice pénible.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Callisthénie, ou Gymnastique des jeunes filles, traité élémentaire des différens exercices propres à fortifier le corps, etc. 2ᵉ édition. in-18. avec 25 pl. Chez *Audot.*

Du Goût, et de son influence sur l'éducation. Par Mᵐᵉ *Burtel.* in-18. avec fig. Chez *Guérin.*

L'Ecolier, ou Raoul et Victor. Par Mᵐᵉ *Guizot.* 4 vol. in-12. Chez *Dufey.* 15 fr.

Le Portefeuille de la jeunesse, ou la Morale et l'histoire enseignées par des exemples. Par *Bouilly.* in-18. Chez *Moutardier.* Tome VIII. 2 fr. 25.

Les Encouragemens de la jeunesse. Par *J. N. Bouilly.* 2 vol. in-12. avec fig. Chez *L. Janet.* 10 fr.

La Sortie de pension, ou la Bonne tante. Par Mᵐᵉ *Elisabeth Celnart.* 2 vol. in-12. Chez *Méquignon-Havard.*

Les Vendanges. Par Mlle *V. Trémadeure.* in-18. avec pl. Chez *Boulland.*

Contes à ma petite nièce. Par Mme *Gottis.* 2e édition, augmentée. in-12. avec 6 pl. Chez *Eymery et Fruger.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris et les principales villes de France, dessinés, gravés et publiés par *Normand fils.* in-fol. Chez *Normand fils.* Livr. I. avec 6 pl. 3 fr. 50.; pap. collé, 5 fr.

L'ouvrage aura 12 livraisons.

Principaux monumens et vues pittoresques de la ville de Paris et de ses environs, dessinés d'après nature par *Civeton*, et gravés au burin par *Durau*, avec texte historique et descriptif. in-4. Chez *Vallardi.* Livr. I. avec 4 pl. pap. vélin, 10 fr.; pap. de Chine, 12 fr.

L'ouvrage aura 8 livraisons.

La Silhouette, album lithographique, beaux-arts, dessins, mœurs, théâtre, caricatures. in-4. *Rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.* 24. Livr. I. Prix de l'abonnement pour trois mois, ou 13 livraisons, chacune avec 2 lithographies, 14 fr.

Histoire de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes du 11e siècle jusqu'à la fin du 18e, accompagnée de la vue du plus remarquable édifice de chacun d'eux. Par *Quatremère de Quincy.* 2 vol. in-8. avec 47 planches. Chez *J. Renouard.* 30 fr.; grand pap. vélin, 50 fr.

On trouve chez le même libraire les ouvrages suivans du même auteur: *Monumens et ouvrages d'art antique militaires.* 2 vol. in-4. avec 13 pl. 30 fr. — *Le Jupiter olympien, ou l'Art de la sculpture antique.* in-fol. avec 13 pl. 200 fr. — Essai sur la nature, le but et les moyens de l'imitation dans les beaux-arts. in-8. 2 fr.

Manuel de miniature et de gouache. Par *F. Constant Viguier*; suivi du Manuel du lavis à la sépia et de l'aquarelle, par *Langlois de Longueville.* 2e édition. in-18. avec pl. Chez *Moronval.* 2 fr.

Choix de maisons, édifices et monumens publics de Paris et de ses environs. in-4. Chez *Bance aîné.* Tome III. Livr. III et IV. Prix de chaque livraison avec 9 planches, 8 fr.

Ce volume aura 6 livraisons.

Le Rhône. Description historique et pittoresque de son cours de-

puis sa source jusqu'à la mer. Par *Sauvan*. in-4. Chez *Ostervald*. Livr. V. VI. VII. avec 12 pl.

Voyage pittoresque dans le département de la Sarthe, dessiné et lithographié par *Saint-Elme-Champ*, publié avec un texte explicatif par *J. Richelet*. in-4. Chez *Désauges*. Livr. V. VI. avec 8 pl. Prix de chaque livraison, 1 fr. 50.; pap. de Chine, 2 fr.

Voyage autour du monde, exécuté par ordre du roi sur la corvette *la Coquille*, en 1822, 1823, 1824 et 1825, et publié par M. *Duperrey*, capitaine de frégate. 6 vol. in-4. accompagnés de 4 atlas, formant 376 planches in-fol. Chez *A. Bertrand*. *Partie historique*. Livr. IV. 12 fr.

Contenu : Indigènes du Pérou. — Vue d'une partie du village de Matavœ; île de Taïti. — Naturels des îles Basses. — Ile de la Société. — Armes, ustensiles, etc., de la Nouvelle-Irlande. La partie historique se composera de 15 livraisons.

POÉSIES.

Choix de sonnets de Pétrarque, traduits en vers par *Camille Esménard*. in-12. avec portrait. Metz. Paris, chez Mme veuve *Charles-Béchet*.

Contes d'Espagne et d'Italie. Par *Alfred de Musset*. in-8. Chez *Levavasseur*. 6 fr.

La Solitude; poëme en 14 chants. Par *Réné Marée*. in-8. Chez *Selligue*.

ROMANS.

Contes fantastiques de *A. Hoffmann*; traduits de l'allemand par *Loève-Veimars*, et précédés d'une notice sur Hoffmann, par *Walter Scott*. 4 vol. in-12. Chez *Renduel*.

Précaution, ou le Choix d'un mari. 3 vol. in-18. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*.

Scharkan, conte arabe; traduit par *Asselan-Riche*. in-12. Marseille. Paris, chez *Dondey-Dupré*.

Sophie d'Alwin, ou le Séjour aux eaux de Bade, etc. Par Mme *de Montolieu*. in-12. avec fig. Chez *A. Bertrand*.

Le Gentilhomme normand. Par *Raban*. 4 vol. in-12. Chez *Thoisnier-Desplaces*. 12 fr.

Le Conscrit. Par *Raban*. 3 vol. in-12. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*. 9 fr.

Contes de Robert mon oncle. Par *Brès*. 2 vol. in-18. avec 10 pl. Chez *L. Janet*.

La Famille d'Aubeterre, ou Scènes du 16e siècle; roman historique. Par Mme de ***. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

La Maîtresse et la Femme mariée. Par *Fr. de Castillon*. 2 vol. in-12. Chez *Renduel*.

Le Marchand de Coco; roman de mœurs. Par *Aug. Ricard*. 5 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 15 fr.

Le Miroir de la tante Marguerite et la Chambre tapissée, contes, par sir *Walter Scott*; trad. de

l'angl. in-12. Chez *Gosselin*. 3 fr.

Barbe Grabowska. Par Mme la comtesse ***. 2 vol. in-12. Chez *Moutardier*. 7 fr.

Clotilde. Esquisses de 1822, recueillies et publiées par le comte *Gaspard de Pons*. 2 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Philippine de Flandre, ou les Prisonniers du Louvre; roman historique belge. Par *G. Moke*. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Logan de Restalrio, ou la Forfaiture, histoire écossaise du 17e siècle, faisant suite à *Saint-Johnston, ou le Dernier comte de Gowrie*. Par sir *Edw. Maccauley*. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Raimond de Tripoli. Par *T. Dinocourt*. 5 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 17 fr. 50.

Rantzau, ou la Monomanie, chronique danoise. Par *Achille Grégoire*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Le petit Bossu, chronique du 18e siècle. Par *de Bilderbeck*. 4 vol. in-12. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*.

THÉATRE.

Emmeline; opéra-comique en 3 actes. Par *de Planard*, musique de *Hérold*. in-8. *Bezou*, 2 fr. 50. (Th. de l'Opéra-Comique).

L'Enragé de Chaumont; comédie en un acte. Par MM. *Simonnin* et *Benjamin*. in-8. *Imp. de Herhan*. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

L'Homme du peuple; drame en 3 actes et en prose. Par MM. *Dumersan* et *Gabriel*. in-8. *Au Palais-royal*. 2 fr. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

La Vieille des Vosges; mélodrame. Par MM. *Saint-Amand* et *Henry*. in-8. *Quoy*. 75 cent. (Th. du Cirque-Olympique).

La Femme, le mari et l'amant; vaudeville. Par MM. *Paul de Kock* et *Dupeuty*. in-8. Au Palais-royal. (Th. des Nouveautés).

La Cour d'assises; vaudeville. Par MM. *Scribe* et *Varner*. in-8. *Pollet*. (Th. de Madame).

Proverbes dramatiques. Par *Charles Lemesle*. in-8. Chez *Mongie*.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bre-

tagne. Par MM. *Saulnier fils*, *Dondey-Dupré fils*, etc., etc. in-8. Chez *Dondey-Dupré père et fils*. Février. Prix de l'abonnement pour l'année, 50 fr.—56 fr.

Contenu : Nouvelle médecine allemande, ou système de l'homéopathie. (Extraits des ouvrages allemands de Hahnemann, fondateur de la doctrine). (*Edinburgh Review*). — Les Doctrines du Torysme. (Extrait de l'ouvrage de sir *Thomas Moore*, *or Colloquies on the progress etc., of Society*). (*Edinburgh Review*). — Hommes d'état sud américains : Artigas, Belgrano, San-Martin, les frères Carreras, Bolivar, Sucre, Rivadavia. (*Extractor*). Deux hommes dominent parmi ceux dont il est question : *Bolivar*, qui, depuis tant d'années, dispute vaillamment sa patrie à l'Espagne, et son pouvoir à ses ennemis; et *Rivadavia*, dont l'esprit est orné de toutes les lumières modernes, et dont l'âme paraît formée sur un patron antique, et ressemble à celles que nous a si bien fait connaître Plutarque dans ses *Hommes illustres*. — Tribus guerrières de l'Inde. (*Monthly Review*). —La caverne du tigre. Aventure dans les montagnes du Pérou. (*New monthly Magazine*). — Nouvelles des sciences, de la littérature, etc., etc. — Observations sur la croissance journalière de l'orge et du froment; par le prof. *Mayer*. — Caisses d'épargnes d'Angleterre. — Voyage du docteur Gérard au Thibet. — Exposé comparatif de la colonisation et du développement social des divers états de l'Union de l'Amérique du Nord. — Amélioration importante dans la fonte du fer.

Revue des deux mondes. Journal des voyages, de l'administration, des mœurs, etc., chez les différens peuples du globe, ou Archives géographiques et historiques du 19ᵉ siècle. Par une société de savans, de voyageurs et de littérateurs français et étrangers. in-8. Chez *Roret*. Février et Mars.

Contenu : *Essai sur la population des deux mondes*; par *Adr. Balbi*. (2ᵉ article.) La population de l'Asie, dit M. Balbi, est un problème qui n'a pas encore pu être résolu d'une manière satisfaisante, et il y a toute apparence qu'il se passera bien des années avant qu'il le soit. Les géographes, partant de principes souvent erronés, et le plus souvent encore hypothétiques, ont offert et présentent tous les jours dans leurs ouvrages, les opinions les plus contraires. La plupart s'accordent, on ne sait trop pourquoi, à porter à 380 millions la population de l'Asie. Tandis que Volney, en 1803, la réduisait à 240 millions, que M. Graberg, en 1813, ne l'estimait qu'à 366 millions, que l'*Oriental Herald* ne l'évaluait en 1822, qu'à 372,700,000, et que la plupart des géographes anglais s'arrêtent à 400 millions; Stein l'élève de nouveau à 536,517,000, et Melish la porte jusqu'à 600 millions. Le savant Hassel, après avoir flotté entre 381 et 480 millions, s'était arrêté à 480 millions, et Malte-Brun à 340 millions. M. Balbi porte la population totale de cette partie du monde à 390 millions, en retranchant de l'Asie toute la Malaisie, et tous les pays situés à l'ouest de l'Oural, et au nord de la chaîne du Caucase. — Analyse des ouvrages suivans: *Voyage en Norvège, en Laponie et en Suède*; par *Everest*. — *Description de la ville de Temboctou; par René Caillié*. — *Tagebuch einer Reise, etc.* (*Journal d'un voyage aux Etats-Unis; par Hulswitt.*) — *Relation inédite d'un Voyage au Japon; par don Rodrigo de Vivero y Velasco*. (2ᵉ article.) — *Journal pittoresque* (encore inédit) *d'un Voyage autour du monde; par Lesson*. Ce bel ouvrage sera publié en 12 livraisons, ornées de 30 gravures. — Archives historiques : Documens sur quelques tribus mauresques des bords du Sénégal. — Lettres sur l'Inde anglaise; par le colonel *Briggs*. (Ces let-

tres du colonel Briggs, ancien résidant britannique à Sataria, et actuellement à Paris, ont été écrites durant un séjour de 26 années dans l'Inde britannique ; elles seront publiées successivement dans la *Revue des deux mondes*). — De l'origine asiatique et japonaise des peuples du plateau de Bogota ; par le chevalier *de Paravey*. — Une Rencontre de bandits au Mexique. Extrait d'une relation de M. Dixon. (Récit effrayant d'un Anglais qui, attaqué par des brigands, a seul échappé miraculeusement à la mort, tous ses compagnons de voyage ayant été égorgés). — Variétés et Mélanges : Le Jubilé, le Carnaval, la Semaine Sainte, la Mort du pape, le Conclave et l'exaltation d'un nouveau pontife, à Rome. — La Terre de Dospuda dans le palatinat d'Augustow (Pologne) ; par *Chodzko*. (Description de ce beau domaine, appartenant au général L. Paç, actuellement à Paris, possesseur d'une magnifique galerie de tableaux et connaisseur fort éclairé en beaux-arts). — Les Turcs et les Grecs. (Comparaison en faveur des premiers) — Le docteur Madden, (auteur d'un Voyage en Orient). — Théâtre des Francs à Smyrne. (On y représente les pièces de Scribe). — Mélanges. — Documens officiels : Firman du grand-seigneur accordant amnistie à tous les rayas révoltés. — Indépendance et délimitation définitive du nouvel état grec. — On voit, par ce simple sommaire, combien la *Revue des deux mondes* offre de l'intérêt et mérite l'accueil général qu'elle a reçu.

Keepsake français, ou Souvenirs de littérature contemporaine, recueilli par *A. Soulié*. in-8. avec 18 gravures anglaises. Chez *Giraldon-Bovinet*. Pap. vélin superfin, satiné et relié en tabis moiré, et doré sur tranche, 25 fr. ; grand papier vélin fin, figures sur pap. de Chine, 50 fr.

On trouve dans ce volume *la Maison d'Aspen*, tragédie par sir *Walter Scott*, traduite en prose par madame *Sw. Belloc* ; un chœur du *Moïse* de M. *de Châteaubriand*. Et cetera.

Album britannique, ou Choix de morceaux traduits des recueils annuels de la Grande-Bretagne, publié par les éditeurs de la *Revue britannique*. in-8. Chez *Dondey-Dupré fils*.

Des Mœurs, des lois et des abus. Tableaux du jour. Par *A. de Chazet*. in-8. avec *fac-simile*. Chez *Gosselin*. 6 fr.

Rome, Londres et Paris. Scènes contemporaines. Par *E. de Saint-Maurice*. in-8. Chez *Urbain-Canel*. 6 fr.

Lettres d'Artwell (*sic*). Correspondance politique et privée de Louis XVIII, roi de France, auteur du *Voyage à Coblentz*. in-8. Chez *Lefebure*.

L'avis de l'éditeur n'étant pas long, nous l'insérons en entier. « C'est dans les épanchemens d'une correspondance intime, que se peint surtout le caractère, que se développent les opinions, que se dévoilent les projets ; et à ce titre, les lettres que nous publions aujourd'hui ne sauraient manquer d'être d'un haut intérêt pour les contemporains, d'une puissante ressource pour l'histoire. Adressées, comme *le Voyage à Coblentz*, dont elles forment la suite, et en quelque sorte l'indispensable complément, à son ami le plus cher, par l'illustre exilé d'Hartwell ; elles sont d'autant plus précieuses, que leur auteur était assuré qu'elles demeureraient secrètes. Il les écrivit sous l'influence des plus grands événemens politiques, des malheurs domestiques les plus poignans ; il s'y montre sans fard, sans

restrictions, à nu : si jusqu'à ce jour il est resté quelques doutes sur ses vues, quelque incertitude sur le but auquel il tendit constamment, les lettres où il consigne ses jugemens, ses affections, ses antipathies, ses prévisions, y vont mettre un terme. Ce recueil eût pu paraître beaucoup plus tôt, et sa publication eût été plus piquante, sans doute, si nous l'eussions fait coïncider avec celle du Voyage à Coblentz. Des motifs de haute convenance nous ont arrêté jusqu'à ce moment. (On dit que le ministre Peyronnet a fait saisir l'édition tirée à 10,000 exemplaires). Louis XVIII vit avec plaisir la publication d'un spirituel ouvrage où il n'a retracé que des impressions; son amour-propre d'auteur fut flatté du succès juste et brillant qui l'accueillit: la publicité donnée aux *Lettres d'Hartwell* eût produit un tout autre effet; et en supposant même que le temps n'eût pas modifié les opinions qu'il y avait si franchement émises, la politique au moins exigeait qu'elles demeurassent secrètes. En publiant aujourd'hui ces lettres, nous rendons, ce nous semble, le plus noble hommage à sa royale mémoire. Il s'y montre ami sincère, tendre époux, prévoyant politique; et leur lecture ne peut que faire chérir davantage le nom de l'auteur de la Charte.» Ces lettres ne révèlent point de secrets politiques; écrites confidentiellement, elles roulent, en grande partie, sur des affaires domestiques, où l'auteur y fait parade de quelques mots anglais et de quelques vers latins. Nous en citerons les passages les plus remarquables. «Mon malheureux ami, le roi de Suède (Gustave-Adolphe), est vengé de la criminelle ingratitude de ses sujets par l'élection de Bernadotte; et en se proposant lui-même un pareil successeur, le duc de Sudermanie a mis le dernier sceau à son infamie.» — «Du côté du Nord les cartes se brouillent beaucoup; et tout ce qui me persuade le plus qu'il va y avoir guerre, c'est que Bonaparte a fait mettre dans le Moniteur qu'il n'avait jamais été mieux avec la Russie. Pauvre Alexandre! Il est bien temps d'ouvrir les yeux. Je ne lui donne pas un an pour être réduit au point de son malheureux voisin, dont quelqu'un disait l'autre jour qu'il n'était plus le roi de Prusse, mais le roi *Prussien*. Viendra ensuite le tour du beau père, que son indigne ventre de chair humaine ne sauvera pas plus que les autres.» — «Voilà donc un poupon dans la famille Napoléon! qu'il soit sorti des flancs de la malheureuse archiduchesse, ou entré chez elle par la porte de sa chambre, peu m'en chaut. Beaucoup de gens regardent cet événement comme fort important; je ne puis être de leur avis, et voici mon dilemme: Si Dieu a condamné le monde, Bonaparte ne manquera pas de successeur; si au contraire la colère divine s'apaise, toute la marmaille du monde n'empêchera pas l'édifice d'iniquité de s'écrouler.» — Après avoir lu ces lettres, on ne voit pas ce qui devait en empêcher la publication.

ÉTUDE DES LANGUES.

Lettres à Thémire sur la grammaire française, en prose et en vers. Par *Durand*, de Nevers. in-12. Chez *Dureuil*. 5 fr.

La Grammaire réduite à sa plus simple expression; suivie d'une méthode entièrement neuve. Par *Bonneau*. 2 parties in-12. Chez *Garnier*. 2 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE.

Description de la Bible écrite par Alcuin, et offerte par lui à Charlemagne, le jour de son couronnement à Rome, par son propriétaire M. *de Speys-Passavant*. in-8. Chez *Fontaine*.

L'authenticité de ce monument de paléographie est constatée par les principaux bibliophiles de France.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie des sciences. Février 1830. Rapport sur le mémoire de M. *Adrien de Jussieu*, relatif à la famille des Méliacées. — Mémoire de M. *Thilorier* contenant la description d'une machine destinée à perfectionner celle qui a obtenu le prix de mécanique de l'année dernière. — Lettre de M. *Villermé*, où il annonce qu'ayant fait des recherches sur la taille des hommes dans différentes conditions de la vie, il a reconnu que la stature des habitans des villes est, en général, plus haute. — Lettre de M. *Duhamel*, contenant des observations sur la formation de la glace dans les rivières. — Rapport verbal de M. le général *Rogniat* sur deux ouvrages de M. *Carion de Nisas*, ayant pour titre, l'un, *Essai sur l'histoire générale de l'art militaire;* l'autre, *Histoire des campagnes des Français en Allemagne, en* 1800. — MM. *Boutron-Challard* et *Robiquet* annoncent avoir trouvé dans l'huile essentielle d'amandes amères une grande quantité d'acide benzoïque. — M. *Legallois* adresse un hygromètre du docteur *Cumming*, de Chester, auquel il a fait subir une modification. — Lettre de M. le colonel *Raucourt*, sur la formation des glaces dans la Néwa.— Rapport sur le mémoire de M. *Cambessèdes*, concernant les organes de la fleur des plantes de la famille des Capparidées. — Rapport sur le mémoire de MM. *Meyranx* et *Laurencet*, intitulé: *Considérations sur l'organisation des Mollusques.* — Rapport sur les globes artificiels, terrestre et céleste, proposés par le D^r^ Müller, de Hanovre. — Mémoire de M. *G. Cuvier*, intitulé: Considérations sur les mollusques et en particulier sur les céphalopodes.—Rapport sur le mémoire de M. *Achille Richard*, concernant les familles de plantes à placentas ou trophospermes pariétaux. — Rapport sur un mémoire de M. *Ad. Brongniart*, intitulé : *Recherches sur la structure et les fonctions des feuilles.*

Académie royale des sciences et arts de Bordeaux. Prix proposés pour 1830 et 1831, concernant l'agriculture : Rédaction d'un *Manuel d'agriculture* approprié au département de la Gironde (remis au concours). — Recherches des meilleurs *faluns*, et l'indication par des essais comparatifs de leurs propriétés fertilisantes.—Avoir obtenu de vers nourris et éclos dans le département une quantité de cocons, qui ne soit pas moindre de 10 quintaux métriques. — Faire connaître les insectes qui attaquent soit le vieux bois, soit les jeunes pousses des osiers et des aubiers, etc. — Quelques autres questions d'un intérêt purement local.

ANNONCES.

Histoire romaine, de *Niebuhr*, traduite de l'allemand par *de Golbéry*, conseiller à la cour royale de Colmar, correspondant de l'Institut, etc. Chez *Levrault*.

Ce livre est d'une haute importance pour l'étude de l'histoire et de la législation de Rome.

Œuvres complètes de lord Byron, avec notes et commentaires, comprenant ses Mémoires publiés par Thomas Moore, et ornées d'un beau portrait de l'auteur. Traduction nouvelle par M. *Paulin Paris*, attaché à la bibliothèque du roi. 10 à 12 vol. in-8. imprimés sur papier fin satiné. Chez *Dondey-Dupré*. Prix de souscription, 2 fr. 25 c. le volume.

Lord Byron et Walter Scott tiennent aujourd'hui dans la littérature la même place que l'on accordait, dans le siècle dernier, à Voltaire et à J. J. Rousseau. Ces deux écrivains, d'un génie si divers, mais d'un talent peut-être égal, ont été

traduits dans toutes les langues de l'Europe, sans que l'empressement des lecteurs ait rien perdu de son activité. La récente réimpression de l'auteur de Waverley, dans deux éditions rivales, devait être naturellement suivie de celle de Byron, et désormais les œuvres de ces grands littérateurs seront, pour ainsi dire, inséparables. Sans prétendre rabaisser, au profit de la nôtre, le mérite d'une précédente traduction publiée il y a long-temps, et dont le prix d'ailleurs est fort élevé, il nous suffira de dire que celle que nous annonçons sera digne, en tous points, de figurer à côté du travail de l'heureux traducteur de Walter Scott (M. Defauconpret). Nommer Mr P. Paris, qui déjà a fait passer dans une traduction de Don Juan la verve admirable et la capricieuse malice de ce poëme original, comme ayant bien voulu se charger d'accomplir cette grande tâche, c'en est assez, sans doute, pour justifier notre assertion. Toutefois le mérite de la traduction ne recommandera pas seul notre édition, car nous ferons tous nos efforts pour qu'elle soit aussi correcte et aussi soigneusement imprimée que possible, malgré le prix modique auquel nous nous engageons à la livrer. Ajoutons qu'elle sera aussi la plus complète, puisqu'elle contiendra, outre les pièces inédites promises par MM. Galignani, les Mémoires de Lord Byron, confiés par l'illustre auteur à son ami Thomas Moore, et dont la publication va enfin remplir l'attente générale.

(*Extrait du Prospectus*).

Ouvrages statistiques de M. César Moreau, vice-consul de France, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., etc. Chez *Treuttel et Würtz.*

Contenu : État du commerce de la Grande-Bretagne avec toutes les parties du monde, de 1697 à 1830, année par année (celles de paix distinctes de celles de guerre), etc., etc. Prix 6 fr. — Archives de la Compagnie des Indes orientales, considérées sous le rapport des revenus, dépenses, dette, commerce, navigation, etc., de 1600 à 1830, 12 fr. — Origine et progrès du commerce de soieries en Angleterre, 10 fr. — Industrie britannique vue dans ses exportations pour chaque pays, de 1698 à 1830, 7 fr. — Archives chronologiques de la marine royale et marchande britannique, de 827 à 1830, 30 fr. — État de la navigation marchande, intérieure et extérieure de la Grande-Bretagne, de 1827 à 1830, 5 fr. — État passé et présent de la situation statistique de l'Irlande, etc., etc. 25 fr. — Archives chronologiques des finances de la Grande-Bretagne, établies d'après des documens officiels depuis l'année 55 jusqu'à 1830, 20 fr. — Examen impartial du commerce de la Grande-Bretagne avec toutes les parties du monde durant les périodes les plus remarquables des 17e, 18e et 19e siècles, 6 fr. — Aperçu du commerce de la Grande-Bretagne, de 1821 à 1830, présenté dans ses importations et exportations au moyen de tableaux faisant connaître la quantité et l'espèce des marchandises avec l'indication des lieux de provenance et de destination, 5 fr. — Examen statistique du royaume de France en 1787, considéré sous les rapports de son étendue, de sa population, de ses revenus, de ses dépenses, de sa dette, de son commerce, de sa navigation, etc. 15 fr. — Tableau comparatif du commerce de France avec toutes les parties du monde avant la révolution et depuis la restauration, 2 fr. — Examen comparatif du commerce de France avec tous les pays du monde, aux deux époques de paix les plus importantes qui ont précédé la révolution (1787 à 1789), et suivi la restauration (1819 à 1821), considéré sous le point de vue des importations et des exportations, réunies et séparément, avec l'indication de la valeur des principaux articles reçus ou expédiés, et l'opinion des auteurs les plus célèbres sur le commerce français avec chaque puissance, 15 fr. — Opinion de

cent auteurs français et étrangers sur la balance du commerce, 5 fr. — Origine et progrès du commerce des laines brutes, et manufacturées en tissus, dans les îles britanniques, 6 fr.

Les ouvrages sur le commerce, la marine militaire et marchande, l'industrie, les finances, etc., qu'a publiés M. César Moreau, sont trop universellement appréciés pour qu'il soit nécessaire d'en faire sentir, de nouveau, le mérite et l'utilité : l'un et l'autre sont suffisamment attestés par le concours unanime d'éloges que les hommes instruits de tous les pays ont donnés aux services que notre savant et laborieux compatriote a rendus aux connaissances les plus essentielles : celles qui ont pour objet les besoins immédiats des peuples et la prospérité des états. Tous les journaux du monde, sans distinction d'opinion, les recueils périodiques les plus accrédités, la voix des hommes les plus marquans chez les diverses nations policées, les suffrages des sociétés savantes, dont plusieurs ont appelé M. César Moreau dans leur sein en témoignage de leur gratitude; l'accueil que les gouvernemens eux-mêmes ont fait à ses travaux, dont ils ont facilité et élargi la circulation, sont autant de garanties auxquelles nos commentaires n'ajouteraient aucune autorité. Toutefois, pour éclairer le public sur l'importance de ces travaux, nous croyons devoir mettre sous ses yeux un abrégé succinct de l'opinion que la presse de la Grande-Bretagne a uniformément manifestée sur chacun des ouvrages dont se compose la collection. La France y trouvera la mesure d'une opération véritablement nationale, et nous ne doutons point que les indications que nous lui signalons ne suffisent pour amener à nous un nombre de souscripteurs suffisant à la réalisation de ce vaste travail. Dès que ce nombre garantira la rentrée de nos frais seulement, la publication, en français, des divers ouvrages de M. César Moreau, dont plusieurs éditions anglaises, allemande, italienne et espagnole ont déjà obtenu un si brillant succès, recevra son immédiate exécution.

(*Extrait du Prospectus*).

Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par *L. Aimé-Martin.* 12 vol. in-8. sur papier superfin des Vosges.

La rapidité avec laquelle les différentes éditions des Œuvres de Bernardin de Saint-Pierre ont été épuisées, dispense les éditeurs de cette nouvelle publication de faire l'éloge de cet auteur. Ses ouvrages seront toujours recherchés par les amis des lettres et de la morale, non seulement parce que Bernardin de Saint-Pierre est un grand écrivain, mais encore parce que tous ses écrits sont empreints d'une philosophie douce et aimable qui prend sa source dans les sentimens les plus vertueux. Cette édition, malgré la modicité du prix, sera plus complète et mieux ordonnée que les précédentes. L'essai sur la vie et les ouvrages de Bernardin de Saint-Pierre, revu avec soin par M. Aimé-Martin, est augmenté de plusieurs faits curieux qui ne se trouvent dans aucune autre édition.

L'ouvrage sera divisé en treize livraisons, savoir : 12 livraisons ou 12 volumes de texte, et une livraison de planches de botanique, etc. Le prix de chaque livraison est fixé à 2 fr. 25 c. Les éditeurs publieront séparément une suite de dix vignettes gravées sur acier par les meilleurs artistes anglais, sur les nouveaux dessins de William Corbould. Cette illustration magnifique est accompagnée d'un superbe portrait gravé par Wedgwood. Le prix de ces onze planches, sur papier vélin grand in-8, est de 9 fr., le double avant la lettre. Ces vignettes seront publiées en trois livraisons. Le portrait se vendra séparément 3 fr., et 6 fr. avant la lettre. Il y aura quelques exemplaires des onze

planches sur papier de Chine avant la lettre avec les eaux fortes. On souscrit chez *Lequien fils*.

Cours d'histoire des états européens, depuis le bouleversement de l'empire romain d'Occident jusqu'en 1789. Par *Fréd. Schoell*, auteur de l'*Histoire des traités de paix*, et de celles *des Littératures grecque et romaine*. 30 vol. in-8. de 400 pages chacun. Chez *Gide fils*.

Il existe plusieurs ouvrages sur l'histoire des états de l'Europe depuis le bouleversement de l'empire romain d'occident; mais les uns, traitant leur sujet en général, ne sont guère que des abrégés dans lesquels on chercherait en vain un plus grand développement des faits les plus importans; les autres, tels que les histoires particulières des différens états, sont trop volumineuses pour l'usage des personnes qui ne s'adonnent pas spécialement à des recherches historiques. Le livre de M. Schoell tiendra le milieu entre ces deux sortes de compositions. Il contient le cours d'histoire et de droit public que l'auteur fait depuis cinq ans à Berlin devant un auditoire composé de hauts personnages, de ministres, de fonctionnaires publics et de jeunes gens qui se vouent aux carrières politique, judiciaire ou administrative. Il renferme les histoires de tous les états de l'Europe, de toutes les maisons souveraines qui ont existé depuis le cinquième siècle dans cette partie du monde; on y voit l'origine de ces états, les progrès qu'ils ont faits dans la civilisation, les moyens qu'ils ont employés pour parvenir à la puissance, les fautes qu'ils ont commises, leur décadence ou leur prospérité, la forme de leur gouvernement, leur religion et leur littérature (ces dernières dans leur origine seulement). L'auteur s'est efforcé de ne passer sous silence aucun fait que des personnes exerçant des fonctions publiques peuvent être dans l'obligation de rappeler à leur mémoire. Il a pris à tâche surtout de remonter autant qu'il est possible à l'origine de toutes les institutions politiques et aux sources des législations civiles. Il a désiré que son ouvrage pût servir de répertoire, pour retracer sommairement au moins aux personnes qui ont achevé leurs études, le souvenir de tout ce que l'histoire moderne offre de vraiment curieux, avec les dates précises des faits et des événemens. M. Schoell a suivi la méthode de M. Koch dans son *Tableau des révolutions de l'Europe*. Le temps qui s'est écoulé depuis 476 jusqu'en 1789, est divisé en huit sections. Dans chacune, il traite d'abord de quelques grands événemens qui ont exercé une influence sur l'Europe en général; ensuite il donne l'histoire particulière de chaque état. Quant au style, l'auteur a voulu se conformer au précepte de Lucien, qui recommande à l'historien, avant tout, la clarté et la précision, et qui dit : que son style soit intelligible à tous, sans être désagréable aux gens de goût. Cet ouvrage est écrit avec la franchise et l'impartialité dont se fait un devoir tout écrivain qui veut mériter l'estime de ses lecteurs. La véracité dont M. Schoell fait profession l'a déterminé à s'arrêter à l'année 1789.

Chaque volume est de 7 fr. pour les souscripteurs, et de 7 fr. 50 c. pour les personnes qui n'auront pas souscrit avant la mise en vente du sixième volume. On ne paie rien d'avance; l'on s'engage seulement à retirer les livraisons à mesure de leur mise au jour. Il en paraîtra un volume toutes les six semaines. Les tomes I et II sont mis en vente depuis le 10 mars.

(*Prospectus*).

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. XI—XIII. Prix de chaque livr. avec 5 pl. 5 fr.

Iconographie et Histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Par le comte *Dejean* et *Boisduval*. in-8. avec pl. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome I. Livr. IV et V. Prix de chaque livr. avec 5 pl. 6 fr.; pap. grand-raisin vélin, 12 fr.; in-4. pap. vélin superfin satiné, 25 fr.

Atlas des oiseaux d'Europe, etc. Par *Werner*. in-8. Chez l'*auteur*, rue Copeau, n. 9. Livr. XVII. 3 fr. 50.; fig. coloriées et retouchées, 6 fr. 50.

Histoire naturelle des lépidoptères, etc. Par *J. Duponchel.* in-8. Chez *Méquignon-Marvis.* (Nocturnes). Livr XVIII. avec pl. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Traité d'ornithologie. Par *P. Lesson.* in-8. Strasbourg, chez *Levrault.* Livr. I.

Nouveau Recueil de planches coloriées d'oiseaux, etc. Par *Temminck* et *Meiffren-Laugier.* in-fol. Chez *Levrault.* Livr. LXXXIII. avec 6 pl. 15 fr.

L'ouvrage aura 90 livraisons.

BOTANIQUE.

Flore de Terre-Neuve et des îles Saint-Pierre et Miclon, avec figures dessinées par l'auteur sur la plante vivante. in-4. *Imp. de F. Didot.* Livr. I.

Voyage de A. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique.* Révision des graminées, publiées dans les *Nova genera et Species plantarum,* de MM. de Humboldt et Bonpland, précédée d'un travail sur cette famille, par *C. S. Kunth.* in-fol. Chez *Gide fils.* Livr. XI et XII. chacune avec 5 pl. 48 fr.

Flore médicale, décrite par MM. *Chaumeton*, *Poiret*, etc., peinte par *P. Turpin.* Nouvelle publication. in-8. Chez *Panckoucke.* Livr. XXVII—XXVIII. chacune avec 4 pl. 2 fr. 50.

L'ouvrage aura 90 livraisons.

La Flore et la Pomone françaises, ou Histoire et figure, en couleur, des fleurs et des fruits de France ou naturalisés sur le sol français. Par *Jaume Saint-Hilaire.* in-8. Chez l'*auteur,* rue Furstemberg, n. 3. Livr. XXXIII et XXXIV. Prix de chaque livraison, avec 6 pl. 2 fr. 75.; pap. vélin, 5 fr.

L'ouvrage aura 800 planches.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Le Tableau de la nature, ou l'Univers considéré sous ses rapports physique et mécanique. Par *J. D. M.* 3[e] édition. in-8. avec 7 pl. Blois.

Traité de la lumière. Par *W. Herschel.* Trad. de l'angl. avec des notes par MM. *Verhulst* et *Quételet.* in-8. Chez *Mather.* Tome I. Partie II. avec 6 pl.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Élémens de chimie physiologique expérimentale. Par *Boze.* 3 vol. in-18. Bourg, chez *Bottier.*

Mémoire sur les bains iodurés dans les maladies scrofuleuses; suivi d'un tableau pour servir à l'administration des bains iodurés selon tous les âges. Par *A. Lugol.* in-8. Chez *Baillière.*

Réflexions sur l'intermittence considérée chez l'homme dans l'état de santé et dans l'état de maladie; suivies de recherches chimiques sur l'olivier d'Europe, etc. Par *E. Pallas.* in-8. Chez *Béchet jeune.*

Secours à donner aux malades avant l'arrivée du médecin, dans les cas graves et urgens, avec des

réflexions sur les charlatans, etc. Par *Mège*. in-8. Chez *Werdet*.

Notice sur Bourbonne et ses eaux thermales. Par *F. Le Molt*. in-8. Chez *Gabon*.

Dégagé de toute prévention aveugle et d'enthousiasme, l'auteur, inspecteur des eaux thermales de Bourbonne, ne fait point l'éloge de ces eaux, dont la réputation, mise avantageusement en regard de celles des établissemens thermaux les plus importans en France, repose sur plusieurs siècles d'expériences pratiques. Il laisse parler les faits, dont l'autorité est plus persuasive qu'un étalage pompeux de guérisons éclatantes, embellies trop souvent du prestige de la fiction. Il se borne à présenter l'historique concis de la statistique de Bourbonne, de ses eaux, des diverses maladies auxquelles elles s'appliquent avec le plus de succès, des moyens diététiques qui doivent en seconder les effets, des préjugés relatifs à leur emploi, et des principales indications propres à éclairer les malades et à donner plus de fixité aux conseils de l'art.

Fastes de la pharmacie française. Exposé des travaux scientifiques, publiés depuis quarante années par les pharmaciens français, avec l'indication des ouvrages dans lesquels ces travaux ont été consignés; suivi d'un dictionnaire des résultats obtenus, etc. Par *P. de Mèze*. in-8. Chez *Thomine*.

Recherches expérimentales sur les fonctions du système nerveux ganglionaire, et sur leur application à la pathologie. Par *L. Brachet*. in-8. Lyon. Paris, chez *Gabon*.

Traité sur la non existence des fièvres essentielles. Par *Quotard-Piorry*. in-8. Chez *Compère jeune*. 3 fr. 50.

Des habitudes secrètes, ou des maladies produites par l'onanisme chez les femmes. Par le Dr *Rozier*. 3e édition. in-8. Chez *Audin*.

Du Tempérament pituiteux ou glaireux, et de l'identité des vices goutteux et hémorroïdal. Par *Doussin-Dubreuil*. in-8. Chez l'*auteur*, rue Taranne, n. 14.

MATHÉMATIQUES.

Arithmétique commerciale, industrielle et administrative, réduite à l'addition. Par *F. Midy*. 2e édition, augmentée. in-8. Chez *Bachelier*. 7 fr. 50.

Principes élémentaires d'algèbre. Par *H. Suzanne*. in-12. Chez *Bachelier*.

Traité de géométrie descriptive, précédé d'une introduction qui renferme la théorie du plan et de la ligne droite considérée dans l'espace. Par *Lefebure de Fourcy*. in-8. Chez *Bachelier*. Tome II. avec 34 pl.

Tables des sinus pour la levée des plans de mines et pour faciliter quelques opérations de trigonométrie, calculées jusqu'à 100 mètres. Par MM. *Henri Giroud* et *Lesbros*. in 8. Grenoble. Paris, chez *Bachelier*.

ASTRONOMIE.

Nouvelles Tables astronomiques et hydrographiques, contenant un traité abrégé des cercles de

la sphère; la description des instrumens à réflexion; diverses méthodes pour obtenir les latitudes et les longitudes terrestres; une nouvelle table des logarithmes, des sinus, cosinus, tangentes et cotangentes de seconde en seconde pour les 90 degrés du quart de cercle. Par *V. Bagay.* Edition stéréotype. in-4. avec 5 pl. Chez *F. Didot.* 25 fr.

Précis du système astronomique, pour servir à l'intelligence des six tableaux de M. Sigismond Visconti, et du planisphère, etc. Par *H. Dufour.* in-12. Chez *Simonneau.* 2 fr.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Annales agricoles de Roville, ou Mélanges d'agriculture, d'économie rurale et de législation agricole. Par ***Mathieu de Dombasle.*** in-8. avec pl. Nanci. Paris, chez M^me^ *Huzard.* Livr. I—V.

Chimie de la cuisine, ou Complément indispensable à tous les cuisiniers du monde. Par un chimiste gastronome. in-18. Chez *Guibert.*

Ecole spéciale pour l'agriculture. Par *Blang,* ancien élève de l'école polytechnique. in-8. A l'école préparatoire d'agriculture, rue du Faubourg Saint-Honoré, n. 98.

Cette école est ouverte non seulement aux jeunes gens qui veulent devenir des cultivateurs éclairés, mais doit encore fournir le complément d'une bonne éducation. Les élèves sont admis dans l'école, soit comme externes, soit comme pensionnaires ordinaires, soit comme élèves en chambres particulières, aux prix moyens des diverses institutions de Paris.

JARDINAGE.

Annuaire du bon jardinier et de l'agronome, pour 1830. in-18. Chez *Roret.* 3 fr.

Choix des plus belles fleurs, prises dans les différentes familles du règne végétal, etc. Par ***J. Redouté.*** in-4. Chez l'***auteur,*** rue de Seine, n. 6. Livr. XIX. avec 4 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 25 livraisons.

ART VÉTÉRINAIRE.

Recherches sur la nature, les causes de la morve, et les moyens à employer pour en diminuer les ravages; suivies d'un chapitre contenant de nouvelles preuves tirées de la comparaison des détails complémentaires sur les remontes. Par ***C. Rodet.*** in-8. Chez ***L. Cordier.***

Traité des maladies des bestiaux, ou Description raisonnée de leurs maladies et de leur traitement; précédé d'un Précis d'histoire naturelle et d'un traité d'hygiène, et suivi d'un Aperçu sur les moyens de tirer des bestiaux les produits les plus avantageux. Par *V. Delaguette*. in-12. Chez *Raynal*. 3 fr. 50.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Recueil industriel, manufacturier, agricole et commercial de la salubrité publique et des beaux-arts, auquel sont réunis et ajoutés le Journal et la Feuille des arts et métiers d'Angleterre et les Annales de la Société royale des prisons. Répertoire général des brevets d'invention. Par *V. de Moléon*. in-8. avec pl. Chez l'*auteur*, rue Godot-de-Mauroy, n. 2. Mars. Prix pour l'année, 30 fr.

Contenu : Analyses des réponses aux questions proposées pour la révision des lois sur les brevets d'invention. (Suite). — Mortalité des prisons et des bagnes; par le D[r] *Villermé*.—Description d'une lampe ou briquet perfectionné ; par *Simonin*, avec pl.—Notice sur le royaume d'Alger; par un officier attaché à la première expédition. (Le prochain numéro renfermera une seconde notice sur Alger, avec une carte gravée qui permettra de suivre les opérations du débarquement projeté).—Machine propre à faire des moulures en bois, avec pl. —De l'état actuel des fouilles de Pompéi. (Fin) — Bulletin de l'industriel et de l'artiste.

Mémoire sur les chemins à ornières. Par MM. *Léon Coste* et *Auguste Perdonnet*. in-8. avec 2 pl. Chez *Bachelier*.

Guide du meûnier et du constructeur des moulins. Trad. de l'angl. d'*Olivier Evans*, par *N. Benoît*. in-8. Chez *Mather*. Tome I. avec 4 pl. 5 fr.

Manuel du fabricant d'étoffes imprimées et du fabricant de papiers peints. Par *Séb. Lenormand*. in-18. avec pl. Chez *Roret*. 3 fr.

Programmes des prix proposés par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale dans sa séance du 16 décembre 1829, pour être décernés en 1830, 1831 et 1832. in-4. avec pl. *Imp. de M[me] Huzard*.

COMMERCE.

Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe, depuis les croisades jusqu'à la fondation des colonies d'Amérique. Par *G. B. Depping*. Ouvrage qui a été couronné en 1828 par l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. 2 vol. in-8. *Imprimerie royale*. Chez *Treuttel et Würtz*. 14 fr.; sur papier vélin, 28 fr.

Dans sa préface, l'auteur dit que l'histoire du commerce du moyen âge serait facile à écrire si les auteurs contemporains s'étaient occupés davantage de cette matière, si les archives municipales étaient plus accessibles, plus faciles à examiner, et mieux connues qu'elles ne le sont, et si l'on n'avait laissé périr une foule de documens inédits. Il cite ensuite les sources où il a puisé, et finit par engager les savans, surtout ceux qui habitent les places maritimes célèbres dans les fastes du commerce, à faire connaître les actes enfouis dans les archives des villes, et si importans pour l'histoire des relations sociales du moyen âge. L'ouvrage est

divisé en 12 chapitres, dont voici l'intitulé, avec quelques courts extraits. Chap. I. *Commerce de l'Inde, de l'Arabie et de la Perse.* Cambaie, Calicut et Malacca, entrepôts du commerce de l'Inde. — Fabriques d'indiennes sur la côte de Malabar, dans le Decan et au Bengale. — Factoreries arabes.—Opulence des marchands de cette nation.— Leurs établissemens à Ceylan.—Commerce des épices des îles Moluques et des marchandises de Chine à Malacca. — Entrepôt dans l'île d'Ormuz. — Pêcheries de perles à Bahrein. — Grand commerce au port d'Aden. — Jedda, Suakem, Aïdah, Kosseïr, Suez, échelles dans la mer Rouge. — Sur la longue route depuis la mer des Indes jusqu'à l'extrémité de la mer Rouge, il a fallu recourir à des entrepôts, à des commissionnaires et facteurs, embarquer et débarquer des marchandises, acquitter plus d'une fois des droits de douane; tout cela renchérissait nécessairement les articles; encore avaient-ils à passer par de nouvelles mains avant d'arriver entre celles des Européens qui les attendaient. — Chap. II. *Commerce de l'Egypte, de la Syrie, de la mer Noire, etc.* Productions de l'Egypte.— Traite des esclaves. — Exportation du lin et du coton. — Fabriques d'étoffes de soie. — Foires de Jérusalem.—Factoreries en Syrie. —Commerce de Chypre. — Constantinople.—Ports et états de l'Asie - Mineure. — Commerce de grains de la mer Noire, colonies génoises en Tauride. — Trébizonde. — Arménie. — Route commerciale de Tauris. — Caucase. — Denrées du Levant. Depuis les croisades, Constantinople fut l'entrepôt des marchandises de l'Orient et de l'Occident; il en arrivait par toutes les voies et de toutes les régions. Les Génois y apportaient les poissons, la pelleterie et les grains des bords de la mer Noire; Caïta passait pour fournir la meilleure qualité de blé du Pont-Euxin, dont les bords donnaient aussi les blés d'Axilo et de Montcastro, tandis que la Romanie fournissait l'excellent froment de Rodesto. Les vins de l'Italie se vendaient concuremment avec ceux de la Romanie, de Chypre et de Candie. Les épices, les parfums, les drogues, le coton, l'indigo, le sucre arrivaient de l'Asie - Mineure, de Trébizonde et de l'Egypte. Les Hongrois livraient aux Grecs, en échange de denrées, des ouvrages en bois et en fer, des armes, etc. Par mer, les Francs apportaient à Constantinople de la draperie de Châlons, Beauvais, Paris, etc. Les Russes y envoyaient leurs fourrures. Ainsi les navires étrangers trouvaient dans la capitale de l'empire grec, jusqu'à l'époque de son entière décadence, un marché pour les marchandises qu'ils apportaient et pour les cargaisons qu'ils allaient prendre à leur retour. Que l'on ajoute à ces avantages ceux d'un port magnifique, l'entrée d'une vaste mer, des magasins de vivres toujours remplis; une ville opulente, habitée par un peuple avide de plaisirs et de nouveautés, et l'on aura une idée des affaires nombreuses qui devaient occuper les marchands indigènes et étrangers de cette superbe cité — Chap. III. *Venise.* Possessions des Vénitiens. — Expéditions périodiques des flottes marchandes. — Exportations pour le Levant, pour la Flandre, pour la France.—Importations.—Système prohibitif.—Commerce avec les Allemands.—Fabriques de draperies, soieries, armes, verreries. — Route de commerce par la Bulgarie, l'Autriche et la Hongrie. — Entrepôts d'Augsbourg et de Nuremberg. — L'entrepôt immense de Venise engloutissait les trésors des autres nations. La monnaie de Venise recevait les lingots de métaux précieux tirés de presque toutes les mines exploitées alors. C'est avec un juste orgueil qu'en 1421 le doge Thomas Mocenigo, organe de la république, pouvait s'écrier en plein sénat, et en présence des ambassadeurs florentins : « Toutes les semaines il nous arrive de Milan 17 à 18,000 ducats ; de Monza 1,000, de Côme 3,000, d'Alexandrie 1,000, etc., etc., en tout

94,000 pièces. Nous faisons avec la Lombardie un commerce de 28 millions de ducats..... Considérez combien de vaisseaux le recouvrement des marchandises entretient en activité, soit pour les porter en Lombardie, soit pour aller les chercher en Syrie, en Romanie, en Catalogne, en Flandre, en Chypre, en Sicile, sur tous les points du monde. Venise gagne deux et demi à trois pour cent sur le frêt..... Le commerce de Venise met en circulation, tous les ans, 10 millions de sequins !... » Substances végétales, minérales, animales; tout prenait sous la main des industrieux Vénitiens, des formes ou des qualités qui les rendaient agréables ou utiles, et leur assuraient un débit chez les peuples civilisés et chez les barbares. Quand Venise n'aurait eu, pour le commerce d'outre-mer, que ses propres marchandises, elle aurait donné assez d'occupation à sa marine, et se serait suffisamment enrichie.–Chap. IV. *Gênes. Pise. Florence.* Commerce des Génois avec les Grecs.—Etablissemens à Péra. — Colonies et factoreries dans la mer Noire. — Traite des esclaves.— Commerce entre Gênes et l'Allemagne. — Etablissement des Génois en Espagne. — Combats sur mer contre les Catalans. — Banque de Saint-George. — Cartes géographiques des Génois. — Fabriques de draperies à Florence. — Marine de Florence. — Relations avec l'Egypte. — Tableau de la prospérité florentine. — Le grand développement du commerce italien avait donné lieu à des affaires de banque considérables; dans ce genre, les Italiens avaient de la supériorité sur les autres nations: aussi les vit-on se répandre en France, en Angleterre et ailleurs, sous le nom de Lombards, pour se charger des finances et des changes. — Chap. V. *Barcelone.* Relations des Catalans avec l'Egypte et la Syrie. — Bourse de Barcelone; son consulat. — Commerce aux foires de Champagne. — Ordonnances des rois d'Arragon sur le commerce du Levant. — Présens envoyés au soudan d'Egypte. — Factoreries à Séville. — Relations des Maures d'Espagne avec le Levant. — Vers le milieu du 13e siècle, les marchands de Barcelone, de Valence, de Lérida, fréquentaient les foires de Pézénas, de Beaucaire et celles de Champagne. A Troyes, ils occupaient un quartier spécial, avec les marchands de Montpellier; ils y tenaient surtout les maroquins, qu'ils recevaient, soit des Maures d'Espagne, soit des Sarrasins d'Afrique. Au 15e siècle, Barcelone était au nombre des principales places de l'Europe; elle faisait le change avec Paris, Pise, Montpellier, Venise, Londres, etc. — Chap. VI. *France, Pays-Bas et Angleterre.* Commerce maritime de Marseille.—Envois en Syrie.—Juifs. —Transports de pèlerins. — Fabriques de draps en Languedoc et en Roussillon. — Débit de ces draps en Orient.— Drogueries de Montpellier. — Foires de Champagne. — Draperies du Nord de la France. — Transit des laines d'Angleterre. — Commerce de La Rochelle. — Grand commerce manufacturier en Flandre, à Bruges, à Gand, etc. — Ligue anséatique. — Foires du midi de l'Allemagne. — Commerce maritime de l'Angleterre. — La marine des ordres religieux et militaires avait la faculté de transporter six mille pèlerins par an. Il paraît d'après cela qu'il y eut à Marseille une quantité prodigieuse de ces pieux voyageurs, empressés de faire le trajet de la Méditerranée. Ordinairement il partait deux grands convois par an, l'un au printemps, l'autre en été. Dans le temps de la grande ferveur religieuse, la concurrence des patrons de navires était telle qu'il fallut assigner, par le tirage au sort, à chaque bâtiment, son tour pour le chargement et le départ..... Dans le temps de la splendeur du commerce des Pays-Bas, Bruges et Anvers étaient les principaux entrepôts des marchandises étrangères. Bruges conclut au 14e siècle des traités de commerce avec l'Empire germanique, l'Espagne, l'Irlande, le Portugal, l'Ecosse, l'Angleterre, les villes

anséatiques, et au 14[e] siècle, avec Venise, Gênes et l'Aragon, sans parler des traités que la ville fit avec des provinces ou des villes de France, d'Espagne, etc. L'Angleterre ne prit pas au moyen âge beaucoup de part au commerce du Levant, et on était loin de prévoir qu'un jour elle dominerait dans l'Inde. Pendant long-temps elle ne put fournir que des matières premières, savoir des laines et de la pelleterie. Les étrangers lui apportaient le grand nombre d'objets qui lui manquaient..... Le goût du luxe, dans la Grande-Bretagne, n'avait pas attendu les progrès de l'industrie nationale pour se procurer des parures en soie, en perles précieuses. On cite un comte d'Arundel, qui possédait cinquante-deux habillemens d'or, et une favorite du roi Edouard III, dont la succession séquestrée procura au fisc un trésor de deux mille perles et environ dix-huit mille pierres précieuses. La soie et les bijoux étaient même devenus d'un usage général, malgré les lois somptuaires. — Fin du tome premier.

(*La suite au numéro prochain*).

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Histoire de Charles-Edouard, dernier prince de la maison de Stuart; précédée d'une Histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Écosse. Par *Amédée Pichot*. 2 vol. in-8. Chez *Ladvocat*. 15 fr.

« L'histoire de la dynastie malheureuse des Stuarts, dit l'auteur, occupe depuis long-temps tous nos écrivains, et si j'ai choisi Charles-Edouard dans cette liste de rois et de princes, c'est parce qu'il était le seul qui n'eut pas encore servi de titre à aucun ouvrage sur les révolutions de l'Angleterre. Je m'estimerai heureux si mes deux volumes peuvent être un appendice des histoires justement estimées de MM. Villemain, Guizot, Mazure, Carel, etc., et du fragment éloquent intitulé : « Les Quatre Stuarts, par M. de Châteaubriand. » L'ouvrage est divisé en 42 chapitres dont le sommaire fait voir la haute importance, mais qui n'est pas susceptible d'être extrait. Nous ne citerons ici qu'une notice curieuse sur l'origine peu connue des mots *Whig* et *Tory*. *Whig*, contraction de *whig-a-more*, est un mot dont se servent les paysans de l'ouest de l'Écosse pour faire avancer leurs montures: *to whig* signifie aller vite; *to whig a more*, aller plus vite. Les paysans de ces cantons furent ainsi surnommés dans une insurrection qu'ils firent en 1648 : et ce surnom fut appliqué par extension aux *Covenantaires* (partisans du Covenant), aux parlementaires, aux mécontens, et en général à tout membre de l'opposition anti-royaliste. Les voleurs, en Irlande, ont les mots *torie me*, donnez moi (c'est-à dire donnez-moi la bourse), d'où l'on fit le mot *tory*, voleur; et ce mot, qui rappellera celui de *brigand*, fut appliqué aux partisans de Jacques II, parce que parmi ses partisans se trouvaient naturellement beaucoup d'Irlandais, comme catholiques. Sous Guillaume, les royalistes se divisèrent en Torys, ou monarchistes, à qui toute dynastie était indifférente au fond, pourvu qu'il y eût un roi, roi légitime ou roi fait, et en Jacobites (de Jacobus),

partisans de Jacques et des Stuarts, de l'hérédité, du droit divin; les *Whigs* furent quelquefois nommés alors Williamites, et puis Hanovriens quand la maison de Hanovre monta sur le trône.

Mémoires d'un Emigré, écrits par lui-même. 2 vol. in-8. Chez Mme Ve *Lepetit.*

Ces mémoires, remplis d'anecdotes piquantes et de traits de caractère de beaucoup de personnages célèbres et fameux, et rédigés avec beaucoup d'esprit, trouveront un grand nombre de lecteurs. Pour donner un échantillon du style de l'auteur, nous ne pouvons mieux faire que de copier une partie de son préambule, où il se peint lui-même, comme véritable type du caractère léger d'un Français, étourdi, superficiel, mais toujours aimable; ce préambule est en même temps l'exposé de l'ouvrage. « Je suis vieux, dit-il...; la sotte chose que de vieillir, et que la décrépitude est pénible lorsque l'on a mené vie joyeuse! J'ai été fort jeune, c'est-à-dire fort étourdi, très-dissipé. Le malheur qui vint me frapper de bonne heure ne me corrigea pas, et je conservai dans l'infortune la légèreté de mon caractère, mon besoin de distractions, toutes les illusions d'une haute naissance, d'une grande fortune, et des avantages qui procurent une assez jolie tournure et des traits assez bien traités de la nature. Je m'étais arrangé, dès que j'avais su assembler deux idées, pour passer ma vie dans l'insouciance et le repos le plus parfait. Mon rang m'appelait à tout. Je n'avais donc aucune peine à prendre pour faire un chemin rapide. Tous mes soins devaient se borner à me procurer des plaisirs nombreux, constans et variés. Je puis certifier que j'avais tâché d'accommoder les choses en conséquence. Hélas! pouvais-je prévoir que le monstre de la révolution arriverait tout-à-coup, la gueule béante, pour nous tous dévorer, et que des grands seigneurs de la cour de France elle ferait des mendians européens, ou des héros, dont toute la gloire reposerait; non sur des victoires, mais sur le courage et la loyauté? Comme je n'étais nullement préparé aux revers dont j'ai pris ma part, les événemens politiques me dérangèrent plus que je ne peux le dire; mais enfin je me résignai, et me mis à courir le monde avec assez de philosophie. L'amour me dédommagea d'abord de mes chagrins. L'ambition succéda à l'amour, et maintenant je m'avise d'être raisonnable. C'est un peu tard, j'en conviens; mais que faire! Je pouvais imiter le bon monsieur Tartuffe; ce qui n'eût pas été mieux, malgré le nombre d'exemples *illustres* que j'ai devant moi. Depuis que je suis devenu sage, je me suis aperçu que j'étais désœuvré. Mes amis, qui parfois se donnent les airs de me persiffler, en retour de ce que je les gagne de vitesse, mes amis m'ont conseillé, pour bâiller moins, et pour mieux passer le temps, de mettre au net mes mémoires. Je me suis d'abord recrié sur l'extravagance de cette idée; ils m'ont répondu que publier les faits et gestes de sa vie, était maintenant le droit de l'homme et même des femmes; ils m'ont cité tant d'obscurités qui, par ce moyen, se sont mises en lumière, que je me suis laissé entraîner par l'exemple, et j'ai pris la plume..... Une excellente mémoire me fournira des matériaux précieux pour l'ouvrage que j'écris. Je promets, non du génie, mais de la variété dans mes récits. Je ferai passer sous les yeux du lecteur, en manière de lanterne magique, cinq ou six cents personnages de toutes conditions, de tout sexe et de tout caractère. Je révélerai des particularités ignorées et bonnes à connaître. Je serai vrai, parce qu'il me serait trop pénible d'inventer; que d'ailleurs je m'accommode mieux de la vérité que du mensonge. Je dois également prévenir le public que, voulant plaire et amuser surtout, je ne passerai point sous silence mes amours et mes aventures de jeunesse. Je saurai être grave

quand il le faudra, et je resterai moi tant qu'il me sera possible. J'ai une autre confession à faire; celle-ci m'est pénible. J'avouerai avec confusion que je suis loin aujourd'hui des sentimens que je professais autrefois; que mes opinions en 1829 ne sont plus celles de quarante ans auparavant; que j'ai eu la faiblesse de marcher avec le siècle, ce qui est un tort aux yeux de beaucoup de mes contemporains. Est-ce ma faute? J'ai tant vu, que mes yeux ont fini par mieux voir. J'ai eu des heures d'un tel désœuvrement, que je me suis trouvé dans la nécessité de réfléchir. Or, la réflexion tue les préjugés; la plupart des miens ont disparu. Je n'ai conservé que ceux qui sont indispensables à mon âge et à ma position. Cependant, je ne traiterai pas avec mes idées actuelles les diverses époques de ma vie. Je veux conserver dans mon récit, autant que je le pourrai, les impressions du moment. Je cacherai mon nom, afin de laisser aux curieux le plaisir de chercher à le deviner, et à cinq ou six littérateurs celui de prétendre avoir fait mon ouvrage. J'ai trop vécu à la cour, pour qu'il me soit possible d'être sincère en me faisant connaître. » — *Détails sur la famille de l'auteur.—Il entre au service, et arrive à Metz.— Mademoiselle Paulette.* Nous passerons tout ce qui concerne les amours de l'auteur, quoique cela ne soit pas la partie la moins intéressante du livre. — Chap. II. *Grande scène nocturne dans mon appartement. —Une princesse aux prises avec une grisette.*—Chap. III. *Je viens à Versailles. — Mes amis : comte de Tilly, marquis de Champcenets, marquis de Louvois, duc de Fitz-James, duc d'Aiguillon, marquis de Chauvelin, duc de Lauzun, etc.*—Chap. IV. *Beaumarchais.* C'était un *Turcaret* de bonne mine, fort beau garçon, mais d'une construction massive, rempli d'esprit, de finesse, et possédant au plus haut degré la science des affaires. Il était calculateur par nature; et, par une sorte d'instinct, ses pièces de théâtre se trouvaient fortement intriguées. Il dédaignait ce qui était simple et facile; il lui fallait des obstacles à vaincre, des traces à surmonter, et plus il était tourmenté, plus le ressort de son imagination se tendait. — *Quelques personnages célèbres que Beaumarchais rassemble;* c'étaient : *Barthe, Mercier, Ducis, Andrieux, Bernardin de Saint-Pierre, Cailhava, Marsollier, Sedaine, Chénier, Boucher, Saint-Lambert, Lemierre, Pigalle, Vien, de Lagrénée, Suvée, Robert, Cochin, Casanova, Wille, David, Piccini, Gossec, Daleyrac, Méhul, Molé, Monvel, Dugazon, etc., etc.* Notices intéressantes sur tous ces personnages. — Chap. V. *J'entre dans la maison militaire du roi. Je suis présenté à Louis XVI. — Monsieur, comte de Provence.–Les Polignac. La duchesse Jules. Le duc de Coigny. Marie-Antoinette. Mgr le comte d'Artois. Madame la comtesse d'Artois. Mgr le duc d'Angoulême. Le duc de Berri.* Les Polignac étaient venus pauvres à la cour; les gens qui se mêlent de généalogie leur contestaient l'avantage d'appartenir à cette famille dont ils portaient le nom. Ce qu'il y a de certain, c'est que des actes paraissent établir le fait; je ne le rapporte cependant que comme un ouï dire. MM. de Polignac n'étaient pas des aigles, bien s'en faut; mais l'un d'entre eux, le comte Jules, avait épousé une femme charmante, jolie, douce, agréable, spirituelle, sans éclat, et propre à inspirer une passion; ce ne fut pas au roi qu'elle plut, mais *à la reine*, et dès ce moment sa fortune grandit avec rapidité,.... Le duc de Polignac, excellent homme, était d'une nullité désespérante; il ne fallait lui rien demander qui exigeât quelque génie; l'affaire la plus ordinaire l'embarrassait. Allez trouver ma femme, disait-il à ceux qui voulaient lui parler sérieusement, elle vous entendra, je ne me mêle que de mon service; c'était à faire pitié! Armand de Polignac était pis encore, et ce n'était pas peu dire..... Le comte d'Artois était aimé de toute la cour; elle se plaisait

à chérir un prince tout brillant, tout en dehors, qui n'avait rien de la sagesse morose du roi, ni de la parcimonie de *Monsieur*. Les hommes aimaient sa franchise chevaleresque, cette valeur impétueuse qui attendait avec impatience le moment de se développer. Ils espéraient que, l'heure du péril sonnée, monseigneur le comte d'Artois les guiderait à la gloire. Ils se plaisaient à voir son éloignement pour les hommes du commun, le peu d'affection qu'il portait à la magistrature, et son respect pour la qualité de gentilhomme; on en augurait de là que l'on trouverait en lui l'appui propre à relever la noblesse; on ne reconnaissait pas qu'elle tombait de vétusté, et que l'on ne saurait reconstruire un vieil édifice sans employer des matériaux neufs. Les femmes idolâtraient sa galanterie; elles comptaient ses nombreuses conquêtes, en étaient fières, et le proclamaient le digne descendant d'Henri IV et de Louis XIV; en un mot, Versailles tout entier était à genoux devant lui; malheureusement il n'en était pas de même à Paris..... Nous vîmes, en 1789, la guerre déclarée entre le frère du roi et la canaille parisienne; et celle-ci, à notre grande surprise, triomphant du prince.—Chap. VI. *Mademoiselle Contat. Sophie Arnauld.*—Chap. VII. *Amours réchauffés avec Paulette. — Le fermier général Saint-Hilaire.—Ma vie de jeune homme.* —Chap. VIII. *Causes premières de la révolution. Necker. Calonne. Le cardinal de Brienne. D'Espremenil. Goislard de Montsabert.* On avait voulu s'isoler à Versailles, on en porta la peine; la veille, le roi était le maître, il ne fut plus rien le lendemain. Si cela nous étonne, c'est que nous ne réfléchissons pas; la royauté était détrônée depuis Louis XIV, parce que la royauté ne peut régner qu'appuyée sur la masse; un monarque seul, avec une poignée de courtisans, n'est d'aucun poids dans la balance politique; nous en eûmes la preuve en 1789. « Je me rappellerai toujours l'étonnement inexprimable dans lequel nous jeta la première résistance du tiers aux volontés du roi; nous n'en pouvions revenir; les vilains, cette canaille, parlant, raisonnant, disputant, tenant tête, cela nous paraissait un mauvais rêve, un cauchemar pénible. Bon dieu! que nous fîmes d'excellentes plaisanteries sur ces bourgeois si rogues, si guindés, si ridicules! Leurs démarches, leurs gestes, leurs propos, tout nous prêtait à rire; nous nous moquions d'eux en face; mais voilà que tout-à-coup, pour nous répondre, ils prêtent le serment du jeu de paume, s'emparent de la Bastille et font rouler devant eux les têtes sanglantes de nos parens, de nos amis. Quel reveil! quel coup de tonnerre! nous en fûmes écrasés; la force nous manqua; nous vîmes tout-à-coup notre faiblesse, elle nous éblouit, et nous cédâmes sans combattre. » La révolution devait avoir lieu, le ministère de Calonne hâta sa venue, et plus encore celui de l'archevêque de Toulouse, Lomenie de Brienne; ils avaient l'un après l'autre remplacé Necker le Génevois, sans pouvoir faire mieux; leur impéritie parut dans les mesures qu'ils prirent successivement. — Chap. IX. *Conversation sur les états-généraux.—Intrigues à Versailles pour ou contre cette assemblée.— Seconde assemblée des notables.— Adresse des ducs et pairs au roi.* « On frémit, dit M. de Chatellux, à la seule pensée d'avoir des comptes à rendre et de se donner des tuteurs; il est de la dignité d'un roi de tenir ses sujets dans la dépendance, de leur intimer ses volontés, et de les faire payer comme il lui plaît; les tenir au courant des affaires, les initier dans le secret des dépenses, ce serait une dégradation par trop humiliante.» —Chap. X. *Suite des amours de l'auteur.*—Chap. XI. *Politique de la cour en 1789. — Cause première de l'émigration. — Forfanterie des courtisans.—On tâche d'influencer les électeurs. — Lanjuinais. — L'abbé Grégoire.* Lanjuinais était spirituel et profond, léger et plein de vivacité, et avait du volcan dans l'âme et

de la sensibilité dans le cœur; il dédaignait la feinte, était habile légiste, et connaissait surtout les matières canonicales, de manière à tenir tête à tous les prélats de l'église de France; il était petit et laid, mais ferme dans ses résolutions. Son énergie s'augmentait dans le péril, il devenait simple comme un enfant dans un temps calme. — L'abbé Grégoire était un prêtre qui prétendait refaire la religion ainsi qu'elle existait aux premiers siècles du christianisme, qu'indignait la pompe mondaine et les vices de l'épiscopat. Il voulait réformer le clergé, le faire rétrograder jusqu'aux temps primitifs, où tous les prélats étaient des saints. — Chap. XII. *On calomnie la reine. — Fautes de cette princesse.* — Chap. XIII. *Soirée chez la duchesse de Polignac — Complot contre les jours de Marie-Antoinette.* — Chap. XIV. *Les états-généraux. — MM. de Pompignan, de Boisgelin, Maury, Montesquiou, de Pradt, duc de Luxembourg, etc.* La noblesse et les grands ont toujours fait profession de mépriser le peuple, de le regarder comme incapable d'aucune résolution élevée; ils n'ont cessé de le traiter comme un vil esclave envers qui on peut tout se permettre sans crainte; ils ne soupçonnent sa force, ils ne s'aperçoivent qu'il est quelque chose qu'au moment où, dans sa colère, il répand des flots de sang. Alors on tremble devant lui tandis qu'on le bravait la veille; on le croit faible quand il est patient, et on ne sait que le fuir lorsque sa fureur l'enflamme. « Le duc de Coigny nous conta, un jour, que son épicier était venu le voir: *me voir! entendez-vous, messieurs et mesdames?* il m'a paru effrayé des dispositions de la populace de son quartier. — Mon pauvre Germain, lui ai-je répondu, si ces gens-là crient, bouchez-vous les oreilles; s'ils marchent, appelez le Suisse de mon hôtel pour qu'il les arrête et les conduise au poste le plus rapproché du guet. Voilà, poursuivit le duc, de quelle manière il est bon d'apaiser la révolte de cette tourbe que l'on décore du nom de peuple. » On sait la suite, et comment ce seigneur fut l'un des premiers à se sauver devant cette tourbe qu'il prétendait contenir à l'aide de son seul Suisse. — L'abbé de Pradt, qui depuis a fait tant de bruit, ne fut guère aperçu à l'assemblée constituante; il n'était pas mûr alors; on admirait dans ce temps son royalisme excessif, dépassant Maury dans son enthousiasme factice, prononçant peu de discours, et aucun de remarquable, mais faisant de sa place la petite guerre de mots, se remuant, gesticulant, lançant une foule de traits malins, et faisant nombre. Plus tard il a fait secte, il croyait en Dieu; maintenant il croit surtout en lui-même, et on craint que ce ne soit la foi la plus vive.

(*La suite au numéro prochain*).

Histoire des Français. Par *J. C. L. Simonde de Sismondi*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tomes X, XI, XII. 24 fr.; pap. vélin, 48 fr.

Quatrième article.

La marche que nous avons suivie dans nos précédens numéros était peut-être la seule qui pût donner une idée complète de cette importante histoire; mais elle nous forçait à dépasser les bornes de l'analyse, et nous ne ferons plus qu'indiquer les faits en nous arrêtant à ceux qui peuvent servir de leçons et d'instructions journalières. — 1345 et 1346. Renouvellement de la guerre. — Les Anglais vainqueurs en Guienne. — Mort de Jean de Monfort en Bretagne, de Jacques Arteveldt en Flandre, du comte de Hainaut en Frise. — Le dauphin de Viennois à la tête d'une croisade. — Etats-généraux. — Guerre continuelle et funeste. En parlant de l'incapacité des chefs et de la lâcheté des combattans qui fuient partout devant les Anglais, nous n'accusons pas la nation française, spoliée dans la paix, écrasée dans la guerre, elle était comptée pour rien. « La noblesse avait tel-

lement pris à tâche de tenir les roturiers dans la sujétion et la crainte, de les accabler de mépris, de punir comme un délit chez eux toute manifestation d'audace, d'indépendance ou de résistance, qu'ils étaient devenus non moins lâches devant leurs ennemis que devant leurs maîtres. » Ainsi le général anglais *Darby* en Gascogne, opposé au comte de Lille-Jourdain, marche de succès en succès, sans s'inquiéter du nombre de ses ennemis. Venu de Libourne avec trois cents lances et six cents archers, il attaque dix mille Français qui bloquent la ville d'Auberoche, les surprend dans leur camp; de Lille-Jourdain leur général, grièvement blessé, le comte de Périgord, Roger, son oncle, sont faits prisonniers, le sire de Duras est tué ainsi qu'un nombre considérable de barons et de chevaliers. « Jamais la noblesse du Languedoc n'avait fait une si grande perte; il en coûta cinq cent mille livres sterlings pour le rachat des prisonniers. » Et cependant le duc Jean de Normandie se trouvait près de là et n'avait pas voulu s'approcher, n'estimant pas qu'il y eût parmi les Anglais un chef digne de se mesurer avec lui. Après la défaite, au lieu de s'avancer à la rencontre de Darby pour se venger, il recula jusqu'à Lindre, tandis que toutes les villes ouvraient leurs portes aux vainqueurs. En Bretagne, la guerre était aussi active, mais c'était par le nord que le roi Edouard comptait faire sa principale attaque. Il débarque au fort de l'Ecluse, il y est reçu par Arteveldt et les bourgeois de Gand, qui allaient bientôt souiller leurs mains dans le sang de ce même Arteveldt leur libérateur. La guerre avait été assez malheureuse pour avertir Philippe qu'il était temps de faire attention aux plaintes de son peuple. Il convoqua les états-généraux et y déclara que les emprunts forcés cesseraient immédiatement, « ne se réservant *le droit de prendre* que pour les nécessités de son hôtel et de sa chère compagne la reine et de ses enfans, tous les chevaux et toutes les propriétés de ses sujets qui seraient à sa convenance. » Il fit encore d'autres belles promesses qui furent oubliées dès que l'assemblée fut dissoute, et le continuateur de Nangis se plaint qu'à la fin de l'année l'oppression était plus grande qu'à son commencement; cependant le produit des impôts et des extorsions était prodigué aux courtisans; et au moment de lever deux puissantes armées, Philippe donnait l'exemple d'un faste insolent et des plus folles prodigalités. L'une de ses armées, sous les ordres du comte de Normandie, précédée et suivie par le pillage et l'incendie, vint s'épuiser contre les places que Darby avait fait fortifier, pendant qu'Edouard, à la tête d'une armée formidable, vient débarquer à la *Hogue Saint-Vast.* Elle s'avance en Normandie contre un ennemi sans prévoyance; toutes les places tombent successivement entre ses mains : il est devant Caen. Philippe envoie pour défendre cette cité opulente et populeuse son connétable de Guines et le comte de Tancarville, qui arrivent pour se rendre prisonniers de guerre au milieu du massacre des habitans, qui auraient tous péri jusqu'au dernier, si *Godefroi de Harcourt* n'eût pas réussi à fléchir Edouard, qui avait prononcé l'arrêt de destruction de cette ville, dans laquelle il avait trouvé le traité conclu à Vincennes le 23 mars 1339 entre les députés de la province de Normandie et Philippe VI, pour renouveler la conquête de l'Angleterre aux frais de cette province. Marchant de succès en succès, Edouard pénétrait au cœur de la France, brûlant et saccageant Vernon, Verneuil, etc., etc.; cherchant à établir un pont sur la Seine, il s'arrêta à Poissy, poussant des partis jusqu'aux portes de Paris, où il serait entré infailliblement s'il l'avait tenté, puisque les principales forces de Philippe étaient occupées au confluent du Lot et de la Garonne, à 150 lieues, au siége d'Aiguillon. Il faut lire dans l'auteur comment l'arrivée en France de l'empereur

Charles et de son père, chassés de l'Allemagne, du roi de Bohême, du duc de Lorraine, et d'un grand nombre de seigneurs allemands, avec environ cinq cents cavaliers, releva le courage de Philippe de Valois et de ses soldats. Malgré les courses des Anglais, qui enlevaient les milices que Philippe appelait des provinces, son armée se grossissait de jour en jour, et la position d'Edouard devenait plus difficile; derrière lui il avait ruiné le pays dont les populations cherchaient à se venger. Le 16 août 1346 il traversa la Seine sur le pont qu'il avait fait construire à Poissy, passa devant Beauvais, et vint camper à Airaine. Il partit de là pour Blanche-Tache, où, après un combat tout en sa faveur, donné et reçu dans le lit de la Somme, il arriva dans le Ponthieu, résolu d'y combat tre sur son propre sol. Ici l'histoire se refuse à l'analyse, tous les faits se lient et s'enchaînent. Copier serait trop long et cela nous ferait trop de mal!!... C'est en parlant de la bataille de Crécy, que Villani, historien contemporain, qui mourut deux ans plus tard, fait mention de l'artillerie employée pour la première fois, entremêlée avec les archers anglais. — Lisez dans l'auteur les propos atroces de Philippe et ses ordres sanguinaires, qui furent la principale cause de la déroute dans laquelle il laissa sur le champ de bataille onze princes, 80 bannerets, 1,200 chevaliers et 30,000 soldats, outre deux corps d'armées qui n'arrivèrent que le lendemain pour se faire prendre et détruire entièrement. Ce funeste événement eut toutes les conséquences qu'on pouvait prévoir. Le Poitou fut abandonné aux ravages des Anglais... Les édits fiscaux, l'altération des monnaies, l'arrestation de tous les Lombards et Italiens, la saisie de leurs biens et la gabelle vinrent mettre le comble à la misère publique. On s'arrêtera à la page 306 pour s'expliquer comment Edouard semble ne pas profiter de ses avantages et se borner à resserrer ses liens d'amitié avec les Flamands. Dans cette conflagration générale, la guerre avait recommencé en Bretagne, où Charles de Blois obtint d'abord quelques succès; mais trop de sécurité après la victoire lui coûta la liberté et la mort des sires de Laval, de Rohan, de Chateaubriand, de Malestroit, de Rougé, de 200 chevaliers et de plus de 4,000 Français. Les partis qui continuèrent la guerre n'eurent plus en tête que deux princesses, la femme de Charles de Blois et la veuve de Jean de Montfort. Philippe de Valois marcha enfin au secours de Calais qu'Edouard serrait de très-près; mais après des négociations infructueuses, après avoir reconnu l'impossibilité de forcer les Anglais dans leur position, il abandonna le projet de faire lever le siége de cette place et licencia son armée. Lisez les extrémités auxquelles cette malheureuse ville fut livrée, et admirez la noble franchise de Gautier de Manny et le courage civil de Jean de Vienne, de sire Eustache de Saint-Pierre, de Jean d'Aire, de Jacques de Vissant et de Pierre, son frère; mais ne croyez pas que leur générosité et leur dévouement fût pour la France, et encore moins pour Philippe de Valois et sa race, « qu'on ne pouvait guère que haïr ou mépriser. » Philippe fit bien encore quelques démonstrations hostiles, mais les deux princes avaient besoin de la paix pour des raisons différentes que nous invitons à méditer. Le pape Clément VI, toujours dévoué à la France, offrit à propos une médiation désirée. Une trève de six mois fut signée et laissa respirer l'humanité, qui en avait grand besoin : non seulement la France et l'Angleterre, mais l'Europe entière avait été cruellement agitée. L'Italie s'était donné un magistrat populaire, dans Colas de Rienzo « qui demanda au monde chrétien d'obéir, après quatorze siècles, aux vieux souverains de la république romaine. » Ce météore lumineux éclaira pendant cinq mois, et s'éteignit dans une profonde obscurité. A Naples une reine étrangle

son mari, l'indignation soulève ses sujets, elle livre les instrumens de ses crimes à leur fureur. Menacée par le roi de Hongrie, frère de son mari, elle épouse le 20 août 1347 son cousin Louis de Tarente, comme elle de la maison de France, et son complice. Le roi de Hongrie arrive le 11 janvier 1348 à Bénévent, et le 15 la coupable Jeanne et son indigne époux s'embarquent à Naples et abordent à Nice le 20. Le 19 juin suivant le pape Clément VI acheta de la parricide Jeanne la souveraineté d'Avignon, dont elle était propriétaire en qualité de comtesse de Provence. En Espagne, Pierre IV, roi d'Arragon, venait de triompher de ses sujets, et effaçait du livre des lois du pays l'autorisation au peuple libre d'organiser sa résistance aux volontés royales. « Mais la fermentation violente causée en France par la guerre, en Allemagne par la rivalité de deux empereurs, par l'invasion des Hongrois à Naples, par l'oppression de l'Arragon, etc., s'apaisa tout-à-coup pour faire place à un silence de mort... qui arrêta l'explosion de toutes les passions et qui laisse un vide dans l'histoire. » C'était l'effet d'une terrible peste qui, venue du Levant, ravagea toutes les contrées, fit taire tous les ressentimens, suspendit toutes les vengeances, et confondit tous les projets ambitieux en présence de la mort. La peste continuait à s'avancer, et faisait lentement le tour de l'Europe, un grand nombre d'illustres personnages moururent à cette époque. « Peu d'historiens ont osé dire que ce fût de la peste, il y aurait eu un manque de respect de supposer que le fléau qui dépeuplait le monde s'attaquait jusqu'au sang royal. » Cependant Blanche, sœur de Philippe de Valois et femme de Charles IV, venait de mourir au mois de septembre 1349; Philippe de Valois perdit sa femme, sœur du duc Eudes de Bourgogne, et sa belle-sœur, la duchesse de Normandie, sœur de Charles IV. Jeanne II, fille de Louis Hutin, qui avait porté la couronne de Navarre à Philippe, comte d'Evreux et son mari, moururent aussi laissant la Navarre à leur fils Charles-le-Mauvais. La mort enleva encore Eudes IV, duc de Bourgogne, etc. Philippe de Valois fait un voyage à Avignon au printemps de 1349, et le 18 avril il achète pour douze cent mille écus de Jacques, roi de Majorque, les seigneuries de Montpellier et de Lattes, et du dauphin de Viennois Humbert, le Dauphiné pour une somme de deux cent mille florins. Cette souveraineté fut assurée au duc Charles de Normandie dans une assemblée qui eut lieu à Lyon le 6 juillet 1349. Ce ne fut cependant que lorsque le nouveau dauphin devint roi, qu'il établit, long-temps plus tard, que le Dauphiné passerait toujours au fils aîné des rois; on comprend à peine où Philippe trouva l'argent nécessaire pour ces acquisitions! Mais voyez les ordonnances du temps. « Il recommença à altérer les monnaies, dont neuf ordonnances pour 1349 seulement avaient changé les valeurs. Il vendit à l'enchère les prevôtés et les magistratures auxquelles étaient attachées le droit d'imposer des amendes, et tout cela, dit l'ordonnance, pour soustraire son pauvre peuple aux extorsions. » Par une autre ordonnance du 28 octobre, il révoque tous les dons que lui ou ses prédécesseurs pouvaient avoir faits d'aucunes parties du domaine royal. Les peuples étaient alors réduits à un tel état de souffrances que l'excès du malheur invoqua la superstition comme pour réunir tous les fléaux en un seul. Les flagellans, hommes et femmes, couraient à moitié nus, se déchiraient le corps, et faisaient couler le sang sous la discipline; mais comme toute espèce de rassemblement pouvait devenir funeste au gouvernement, Philippe fit condamner les flagellans par la Sorbonne, et les extermina par la force. Les rois de France et d'Angleterre conclurent une nouvelle trève au mois de mars 1349 pour durer jusqu'à la Pentecôte de 1350. L'Angleterre en avait surtout un grand besoin : la peste, ac-

compagnée d'une épizootie presque universelle, la désolait. Edouard fut obligé de proroger son parlement à plusieurs reprises par l'impossibilité de réunir les députés, et des ordres furent donnés pour arrêter l'émigration. Le 13 de juin la trève fut continuée jusqu'au 1er août de l'année suivante. Au milieu de toutes ces calamités, la cour de France étalait le luxe de ses fêtes; presque tous les princes se mariaient à la fois: Jean, duc de Normandie, devait épouser Blanche de Navarre sa cousine; mais Philippe de Valois, frappé de sa beauté et de ses dix-huit ans, la prit pour lui-même, et donna à son fils Jeanne, fille de Guillaume, comte d'Auvergne, veuve de Philippe de Bourgogne, âgée de vingt-quatre ans. Charles, fils du duc de Normandie, et petit-fils de Philippe, qui prenait le titre de dauphin, épousa Jeanne de Bourbon, d'abord promise à son prédécesseur, et dans le même temps Louis II, de Flandre, épousa Marguerite, seconde fille du duc de Brabant. Avons nous besoin de dire, que, comme la guerre et toutes ses calamités, les fêtes de la cour étaient le signal de nouvelles exactions? Des ordonnances bouleversèrent encore le système des monnaies; celles du 16 janvier étaient une crue de huit sous par marc d'argent, et celles du 3 mai ordonna le retour à la monnaie forte, avec règlement sur la manière dont les dettes devaient être acquittées. « Lorsque le créancier était tout autre que le roi, des commissaires furent autorisés à vendre toutes les grâces qui dépendaient de la prérogative royale; ils pouvaient pardonner tous les crimes, sauf celui de lèse-majesté, anoblir les vilains, légitimer les bâtards; tout ce qu'ils feraient serait bien fait, pourvu qu'ils apportassent beaucoup d'argent; mais pendant que Philippe de Valois faisait remplir ses coffres, qu'il vidait en fêtes et en dépenses folles, il dépensait sa santé en proportion. Agé de cinquante-huit ans, il croyait pouvoir se conduire en jeune homme avec sa jeune épouse. Il mourut à Nogent le 22 août 1350, laissant deux fils, l'aîné Jean, duc de Normandie, qui lui succéda, Philippe, duc d'Orléans, et sa femme, grosse d'une fille.

(*La suite au numéro prochain*).

Chronologie de l'histoire générale des peuples et de leurs cultes, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Par *Arnault Robert*. 2e édition. in-plano d'une feuille. *Rue Gaillon*, *n*. 6.

Collection de matériaux pour l'histoire de la révolution de France depuis 1787 jusqu'à ce jour. Bibliographie des journaux. Par M. D***. in-8. Chez *Barrois aîné*. 10 fr.

Essai sur l'histoire de l'esprit humain dans l'antiquité. Par *Rio*. in-8. Chez *Hachette*. Tome II. 7 fr. 50.

Histoire de Grenoble et de ses environs, depuis sa fondation, sous le nom de Cularo, jusqu'à nos jours. Par *A. Pitot*. in-8. Grenoble.

Histoire de Marseille. Par *Augustin Fabre*. in-8. Chez *Lacroix*. Livr. III. 1 fr. 50.

L'ouvrage formera 2 volumes, chacun composé de 6 livraisons.

Histoire du Palais-royal. in-8. *Impr. de Gaultier-Laguionie*.

Lettres inédites de Duché de Vanci, contenant la relation historique du voyage de Philippe d'Anjou, appelé au trône d'Espagne, ainsi que les ducs de Bourgogne et de Berry, ses

frères, en 1700; précédés de l'exposé de ce qui s'est passé à la cour de Versailles. Par *Colin* et *Raynaud*. in-8. Marseille. Paris, chez *Sautelet*. Livr. I. 1 fr. 25.

L'ouvrage aura 6 livraisons.

Les Polonais en Italie, tableau historique, chronologique et géographique des travaux des Polonais en Italie pour la régénération de leur patrie. Par *Léonard Chodzko*. in-plano d'une feuille. Chez *Barbezat*.

HISTOIRE MILITAIRE.

Mémoires militaires et historiques pour servir à l'histoire de la guerre depuis 1792 jusqu'en 1813 inclusivement. Par le baron *de Crossard*. in-8. Chez *Migneret*. Tomes V et VI. Prix de chaque volume, 7 fr. 50.

Fragmens historiques relatifs à la campagne de 1815 et à la bataille de Waterloo; par le général *Grouchy*. De l'influence que peuvent avoir sur l'opinion les documens publiés par M. le comte Girard. in-8. Chez *F. Didot*.

BIOGRAPHIE.

Notice sur le célèbre violiniste Nicolo Paganini. Par *Imbert de Laphalèque*. in-8. avec portrait. *Rue du Colombier*, n. 14. 3 fr.

Histoire du pape Alexandre VI et de César Borgia. Par *E. M. Masse*. in-8. Chez *Audin*.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Description des fouilles et des découvertes faites par M. Rifaud dans la partie est de la butte Koum-Médinet-el-Farès, au Fayoum, accompagnée du dessin, des coupes et du plan des constructions intérieures. in-8. *Imp. de Crapelet*.

Atlas classique de géographie ancienne, moderne, et du moyen âge. Par *de Simencourt*. in-4, avec 36 pl. Chez *Langlois fils*, 12 fr.

Histoire de la mission au Groënland, précédée de quelques détails sur cette contrée et sur les peuples qui l'habitent. in-12. Chez *Servier*.

Constantinople et la Turquie en 1828 et 1829. Par *Charles Mac-Farlane*. Trad. de l'angl. par *Nettement*. in-8. Chez *Moutardier*. Tome III. avec 4 cartes. 6 fr.

VOYAGES.

Journal d'un voyage à Temboctu et à Jenné dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures Braknas, les Nalous et d'autres peuples, pendant les années 1824 à 1828. Par *René Caillié*. 3 vol. in-8. avec carte et planches et des remarques géographiques par *Jomard*. Chez *Mongie aîné*. 30 fr.

Voyage à Calcutta, à Bombay, et dans les provinces supérieures de l'Inde britannique, pendant les années 1824 et 1825; suivi d'une notice sur Ceylan, et d'un voyage à Madras et dans les provinces méridionales en 1826. Par *Réginald Heber*, évêque de Calcutta. Trad. de l'angl. par *Prieur*

de la Comble. 2 vol. in-8. Chez *Dondey-Dupré père et fils.* 13 fr.

Second article.

Nous avons rendu compte dans le précédent numéro du premier volume de cet ouvrage intéressant; le second est divisé en sept chapitres, dont voici le sommaire abrégé. Chap. Ier. De Monghyr à Buxar. *Convois de bœufs en voyage. — Brahmines laboureurs. — Patna, Bankipour. — Greniers d'abondance. — Boutiques flottantes. — Variétés de carnation.* Le convoi de bêtes à cornes s'effectuait d'une manière très-simple. Les conducteurs étaient nus, leurs longs manteaux gris tournés autour de la tête, leurs grands bâtons ferrés à la main, et passaient d'île en île, tantôt à gué, tantôt à la nage, et toujours sur les flancs de leurs troupeaux, escortés du convoi bruyant d'enfans et de chiens, sans lesquels ils n'entreprennent aucune excursion lointaine. — Les maisons des indigènes, à Patna, sont généralement en terre, mais couvertes en tuiles et ornées de verandahs, ce qui leur donne une apparence plus agréable et plus riche que celles des cheminées bengalies. Les hackerys (voitures du pays), sont aussi très-différens de ceux de Calcutta; ils consistent en de petites tentes en coutil, entourées de moustiquaires, surmontées d'un toit carré, semblable à celui d'une guérite, et maintenus entre les deux roues par quatre montans en bambous, on y attèle un cheval et deux bœufs. — On remarque un singulier usage parmi les Européens; c'est de ne point avoir de cimetière. Chacun enterre ses parens dans ses jardins mêmes; aussi n'en aperçoit-on aucun qui n'ait quelque obélisque ou quelque urne funéraire, au milieu d'un bouquet de tamarins. — Nous nous croisâmes, dit M. Heber, avec une quantité prodigieuse de bâtimens de commerce; deux d'entre eux m'ont paru fort curieux et mériter une mention spéciale. L'un était un budgerow amarré à Chuprah; il paraissait avoir un chargement incomplet, et sur le flanc du navire on lisait, au milieu d'une bande bleue de ciel, cette inscription, en lettres de deux points : *Goods for sale on commission* (marchandises à vendre par commission); c'était, dans le fait, une sorte de boutique ambulante qui se rendait, par le Gange, de stations en stations, pour apporter à celles qui manquent de magasins, à poste fixe, les différens objets dont elles ont besoin, et qu'on a soin habituellement de décorer du nom pompeux de marchandises d'Europe. — Chap. II. De Buxar à Benarès. — *Ghazipour. — Culture des roses. — Suttis. — La poste en palanquin. — Bénarès. — Description de la ville sainte. — Une maison hindoue. — Des prédications dans les rues.* Les roses, qui généralement dans l'Inde, manquent de fraîcheur, sont aux environs de Ghazipour d'un éclat et d'une richesse de teintes qui feraient envie aux heureux propriétaires de nos beaux parterres du continent européen. Les champs de rosiers destinés à la distillation de l'*attar* ou essence de rose occupent un espace de plusieurs centaines d'acres. C'est d'un aspect magique dans la saison des fleurs. Les parfums qu'on en retire sont excellens et d'un prix peu élevé. L'eau de rose, première qualité, coûte huit anas le sir, ou un shelling le poids de deux livres. — Les suttis sont plus fréquens dans ce district que dans le voisinage même de Calcutta. L'année dernière, on en a compté quarante. — A son entrée dans un joli village, M. Heber s'amusa à observer une scène champêtre qui se déployait sous ses yeux. C'étaient des jeunes filles qui passaient avec leurs pots de kedgeri pleins d'eau sur la tête, les bras couverts de bracelets en argent et en laque rouge, placés alternativement les uns au-dessus des autres; leurs jambes nues ornées, à la cheville, de lourds anneaux d'argent, le front peint en

rouge, et les narines et les oreilles traversées par des anneaux monstrueux, dans le même métal que leurs autres parures. — Bénarès est une ville très-remarquable, une cité bien caractérisée, en somme tout autre chose que ce qu'on rencontre dans le Bengale : aucun européen n'y demeure ; les rues mêmes sont trop étroites pour le passage des voitures. Les maisons sont en général, très-hautes ; aucune n'a moins de deux étages ; le grand nombre en a trois ; on en voit qui en ont cinq et même six. Les rez-de-chaussée sont élevés d'une manière remarquable au-dessus du niveau de la rue ; généralement, ils sont précédés par un rang d'arcades, au fond desquelles sont établies de petites boutiques. Toutes ces constructions sont en outre richement décorées de verandahs, de galeries, de croisées gothiques ou mauresques en saillie, et de larges toitures prolongées en appentis dont les avances sont soutenues par des consoles sculptées avec magnificence. Le nombre des temples ou chapelles est immense ; mais ce qui domine, ce sont des oratoires d'une dimension très-petite, érigés à l'angle de presque toutes les rues, et placés comme à l'ombre des vastes édifices au pied desquels ils se trouvent adossés. Toutefois, ces constructions ne manquent point d'élégance ; elles sont, pour la plupart, surchargées d'une profusion de sculptures délicates, représentant des fleurs, des animaux et des branches de palmier, et tout au moins égales pour la richesse et le fini aux modèles les plus beaux de l'architecture grecque ou gothique. Les maisons sont bâties en belles pierres de Chunar ; mais les Hindous sont dans l'usage constant d'en revêtir les parois extérieures d'une épaisse couche de rouge foncé qu'ils affectionnent beaucoup, et par-dessus laquelle ils peignent, en couleurs éclatantes, des hommes, des femmes, des pots de fleurs, des taureaux, des éléphans, des dieux et des déesses, avec toutes les variétés de costumes, de formes, d'armures, et les cent têtes et les cent bras que leur accorde la mythologie brahminique..... Nous ne pouvons poursuivre la description de la ville sainte ; elle est on ne peut plus intéressante ; mais la place nous manque. — Chap. III. De Bénarès à Allahabad. *Chunar. — La citadelle. — Le vieux palais. — Le lieu saint. — Querelles religieuses entre les Hindous et les Musulmans. — Description d'Allahabad. — Le caravanserail et les jardins du sultan Khasrou. — Fête du Ramayana. — Combats simulés et représentations dramatiques.* Le lieu le plus révéré de l'Inde entière, dit l'évêque Heber, était une petite cour carrée, ombragée par un vieux pipul, à l'une des branches duquel était suspendue une petite sonnette en argent. Au pied de l'arbre gisait un énorme bloc de marbre noir, et sur la muraille, en face, on voyait une rose grossièrement sculptée, enfermée dans un triangle ; du reste, aucune image. C'est sur cette pierre que, suivant la croyance générale des Hindous, repose le Très-Haut, présent, quoique invisible, pendant neuf heures chaque jour ; les trois autres heures de la journée, il est présumé se rendre à Bénarès. — Chap. IV. D'Allahabad à Cawnpour. *Une caravane. — Passage d'un régiment dans un village. — Les marabouts ou mendians musulmans dans les tombeaux. — Description de Cawnpour.* « A l'ombre d'un groupe majestueux d'arbres de toute hauteur, raconte l'auteur, reposait notre caravane dispersée en nombreux pelotons. Nos tentes avec leurs feux, nos chevaux, nos bœufs et nos chameaux au repos, dans différentes attitudes, les échopes des Hindous et leurs corbeilles de fruits, de riz et de ghi exposée en vente ; le costume pittoresque et varié de toute cette population, les uniformes rouges des sepays, les robes blanches de mes gens, les longs voiles et les parures en argent des villageoises,

les noirs manteaux, les barbes noires et les reins nus des paysans et des coulies, la tenue resplendissante des chuprassis avec leurs sabres, leurs lances et leurs boucliers, tout cela formait un tableau animé et plein d'intérêt. comme celui d'une foire orientale ». — Chap. V. De Cawnpour à Lucknow. *Arrivée dans le territoire de Oude. — Description de Lucknow, résidence du roi de Oude.* Nous étions encore à quelque distance de Lucknow, dit M. Heber, lorsque l'escorte d'honneur ou suwarrie, qui nous était annoncée, s'offrit à nos regards. Elle se composait d'une quantité considérable de chevaux et d'éléphans. Le capitaine Salmon et l'aide-de-camp du roi de Oude marchaient en tête. Ils nous amenaient, au nom du prince, des éléphans chargés de hawdahs en argent, en nombre suffisant pour une société trois fois plus considérable que la nôtre. Ils étaient accompagnés d'un corps de suwarrs en rouge et jaune, et de quelques compagnies d'infanterie irrégulière, mais singulièrement pittoresque; les hommes étaient armés de sabres et de boucliers, avec des arquebuses ou d'autres armes à feu de toutes grandeurs et de tout calibre. Plusieurs portaient des lances tout en fer, ayant assez la forme de broches; quelques-unes étaient argentées et ornées d'une bannière verte triangulaire. Tout cela formait une longue procession d'un aspect très-peu guerrier, suivant nos idées d'Europe, mais qui ne laissait pas cependant d'avoir son éclat et même sa majesté. — On estime la population de Lucknow, capitale du royaume, à 300,000 âmes. — Chap. VI. De Lucknow à Bareilly. *Départ de Lucknow. — Arrivée à Bareilly. — Préparatifs pour le passage de l'Himalaya.* — Chap. VII et dernier. De Bareilly à Almorad. *Première vue de l'Himalaya. — Les souverains de Kemaoun. — Une chasse au tigre. — Entrée dans l'Himalaya. — Vue magnifique des glaciers. — Un pèlerinage à Bhadrinath.* « Lorsque nous fûmes parvenus au sommet de la seconde montagne, dit le voyageur, nous eûmes une vue plus développée et plus belle encore qu'au mont Gaughur, des glaciers de l'Himalaya. — Milord, milord, s'écria avec enthousiasme le sépay brahmine, voilà le mont Méru! la plus haute montagne du monde! voilà les sources du Gange! Le coup d'œil dont je jouis alors est des plus extraordinaires qu'on puisse imaginer; je ne vis plus qu'une suite de montagnes, de plus en plus abruptes et dépouillées de verdure, s'élevant les unes au-dessus des autres jusqu'à l'horizon, qui terminait la chaîne étincelante des cimes neigeuses du Tibet. D'espace en espace, les pics surgissaient comme des tours, par-dessus les glaciers inférieurs qui paraissaient les unir, semblables aux remparts d'une ville du moyen âge. Cette ligne s'étend, à perte de vue, dans la direction de l'est à l'ouest. »

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Le Portugal sous don Miguel. Trad. de l'angl. de ***William Young***, par ***Nisard***. in-8. Chez *Moutardier*. 6 fr.

Robert Emmet, ou l'Irlande en 1803. Par le baron ***Edouard Henry***. in-8. Chez *Delaunay*.

Le Souverain, ou du gouvernement d'après l'esprit des institutions. Par ***Auguste Vidalin***, avocat. in-8. Chez Mme *Huzard*. 6 fr.

De la crise présente et de celle qui se prépare. Par le comte ***de Montlosier***. in-8. Chez *Dufey*.

JURISPRUDENCE.

Annales du barreau français, ou

Choix de plaidoyers et mémoires les plus remarquables. in-8. Chez *Warée aîné*. Tome IX. 6 fr. 50.

PHILOSOPHIE.

Cours élémentaire de philosophie morale. Par *J. B. Maugras*. in-8. Chez *Pichon et Didier*. 7 fr. 50.

De l'Entendement et de la Raison. Introduction à l'étude de la philosophie. Par *F. Thurot*. 2 vol. in-8. Chez *Aimé-André*. 14 fr.

RELIGION.

Méditations religieuses en forme de discours, pour toutes les époques, circonstances et situations de la vie domestique et civile. Trad. de l'allem. par MM. *Monnard* et *Gence*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome II. Numéros III. IV. V.

Contenu : *Le chrétien dans le tumulte de la vie. — Le chrétien au jour de la Pâque. — Ce qui fait le prix des sacrifices.* « Faire de riches aumônes, contribuer largement à des fondations de charité, déposer, suivant l'usage, des offrandes sur l'autel, destiner des legs aux églises ou à des établissemens d'utilité publique, ou donner volontairement une partie de sa fortune pour les besoins de la patrie, voilà ce qu'on nomme des sacrifices! ..... C'est tout notre être que nous devons sacrifier à Dieu; non seulement par la pensée et la prière, mais en effet et en réalité. Tout pour Dieu ! etc. » — *Influence de l'humeur sur le sentiment religieux.* « Les promptes altérations de l'humeur prouvent presque toujours la vivacité et l'irritabilité du tempérament. Toutefois elles sont bien moins pénibles que ne l'est cette mélancolie qui plonge l'âme dans une sombre tristesse durant des semaines et des mois entiers. Cette disposition fait de la vie un tourment, et paralyse l'énergie de la vertu. L'inégalité de l'humeur influe même puissamment sur les sentimens religieux. La sérénité de l'esprit est accompagnée d'une bienveillance générale; l'humeur sombre, au contraire, nous rend haineux, irascibles, violens, peu indulgens dans nos jugemens, nos discours et nos actions. » — *Danger des résolutions précipitées.* « Dans les grandes émotions, l'homme calcule rarement la mesure de ses forces; tout lui semble facile alors. Mais à mesure que son cœur se calme et que ses sentimens se modèrent, le monde apparaît sous un jour bien différent. Il est de nouveau entraîné par le cours ordinaire de la vie. Ses anciennes habitudes reprennent leurs droits. De nouvelles circonstances, de nouvelles relations, le sollicitent de ne pas refuser des avantages, des honneurs, des éloges qu'il accepte au mépris de ses principes. Son ambition se réveille. La vue de certaines personnes ranime dans son cœur des sentimens opposés à la résolution qu'il a prise de vivre sans reproche. Alors seulement commence la grande lutte; alors seulement, rentré dans son assiette ordinaire, il trouve difficile ce qui, dans un moment d'enthousiasme lui avait paru si facile. »

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Traité complet de la méthode Jacotot, rendue accessible à toutes les intelligences, ou Manuel pratique et normal, dans lequel cette découverte est explorée jusque dans ses sources, l'auteur suivi pas à pas, et sa méthode commentée, développée de manière à mettre en évidence la théorie et la pratique de ce nouveau mode d'enseignement, et à en faciliter l'exécution dans tous ses détails. Ouvrage dédié aux instituteurs, aux pères de famille, à

toutes les personnes qui s'occupent d'éducation. Par *A. Durietz.* 6ᵉ édition, augmentée. in-8. Chez l'*auteur*, rue Saint-Dominique, n. 37.

La méthode Jacotot, ou l'enseignement universel, dit M. Durietz, est une expérience faite sur l'entendement humain, qui s'applique avec un égal succès à l'enseignement de toutes les sciences, et assure aux élèves des progrès frappans dans toutes les branches des connaissances humaines. Cette méthode consiste à se mettre en face d'un art ou d'une science qu'on veut acquérir, à en considérer séparément tous les faits, c'est-à-dire les examiner, les étudier d'abord dans leur ensemble, ensuite les décomposer, les séparer pour les examiner un à un, jusqu'à ce qu'on ait obtenu des idées claires et nettes. On recompose alors son sujet en combinant de nouveau l'ensemble de ses élémens, et recherchant les causes et les effets, observant tous les rapports qui les lient entre eux, jusqu'à ce qu'on ait bien saisi cet ensemble, et que, bien compris, les faits s'enchaînent dans notre esprit pour n'y former qu'un seul tout. Cette marche s'étend à toutes les branches des connaissances humaines, qu'elle qu'en soit la nature, soit physique, soit morale. — Quel que soit en lui-même le nombre des élémens de la méthode, on peut la renfermer en trois parties principales, savoir: une partie *mnémonique*, une partie *analytique*, et une autre *synthétique*. La première consiste à confier un livre ou un texte quelconque à la mémoire, et à le répéter tous les jours; c'est la partie *mnémonique*. La seconde est *analytique*, en ce qu'elle oblige l'élève à réfléchir sur ce qu'il a appris par cœur, et à distinguer de lui-même les mots et les rapports qui unissent les idées. La troisième est *synthétique*, puisqu'elle conduit l'élève à mettre en œuvre, dans des compositions variées, les matériaux qu'il a rassemblés par les deux premières, sous le nom de *développemens*, *imitations*, *portraits*, *parallèles*, *descriptions animées*, *synonymes d'expression*, de *pensées*, de *réflexions*, etc., etc. C'est dans la manière dont M. Jacotot fait employer ces trois procédés, qu'il faut chercher le caractère distinctif de sa méthode. L'auteur a pris pour base de ses démonstrations *Télémaque*, qui est le livre de l'enfance, comme de l'âge mûr. Tout s'y trouve: style élégant, récits variés, éloquence douce et persuasive. Les différentes sections dont cet ouvrage se compose sont intitulées: Théorie de l'enseignement universel. — Langue maternelle. Lecture. — Orthographe. — Explication, définition, développement, ordre et marche de la méthode. — Suivent vingt exercices sur la composition, l'imitation, les synonymes, etc., etc. — Langues étrangères: langues latine, anglaise, italienne. — Arithmétique. — Mathématiques. — Géographie. — Histoire. — Musique instrumentale et vocale. — Dessin. — Résumé de la méthode.

Il a été publié, et on publie encore tous les jours un grand nombre d'ouvrages pour et contre la méthode Jacotot.

Le Retour des vendanges, contes moraux et instructifs. Par Mᵐᵉ *de Renneville*. 3ᵉ édition. 4 vol. in-18. Chez *Thoisnier-Desplaces*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Dessin d'après nature et sans maître, suivant la méthode du professeur Lebreton, consistant à faire dessiner d'après nature dès la première leçon. Par Mme *Adèle, veuve Lebreton.* in-fol. Chez l'*auteur*, rue du Pot-de-fer, n. 20. Livr. I et II, avec 9 planches. Prix de chaque livraison, 5 fr.

L'ouvrage aura 8 livraisons.

Iconographie cénomane, ou Portraits des plus illustres Manceaux, dessinées par *Pelletier*. in-8. Au Mans. Paris, chez *Bachelier*. Livr. III. avec 4 pl. 75 cent.; pap. de Chine, 1 fr.

La collection aura 20 livraisons.

Iconographie mythologique et monumentale, ou Recueil de statues, bas-reliefs, peintures et autres monumens propres à orner, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les temples, palais, places publiques, jardins, etc. Par *Benoît Pécheux.* in-fol. avec pl. Chez l'*auteur*, rue Saint-Florentin, n. 14. Livr. I, II.

Cathédrales françaises, dessinées d'après nature et lithographiées par *Chapuy.* in-4. Chez *Engelmann.* Livr. XX. avec 5 pl. 6 fr.

Contient les vues pittoresques de la cathédrale d'Albi.

Architecture antique de la Sicile, ou Recueil des plus intéressans monumens d'architecture des villes et des lieux les plus remarquables de la Sicile ancienne, mesurés et dessinés par *J. Hittorf* et *L. Zanth.* in-fol. Chez *Hittorf,* rue Coquenard, n. 32. Livr. VI. avec 6 pl.

Edifices de Rome moderne, dessinés et publiés par *P. Letarouilly.* in-fol. Chez l'*auteur*, rue des Beaux-arts, n. 15. Livr. XVIII. avec 6 pl. 6 fr.; pap. vélin, 12 fr.

Vues prises dans les Pyrénées françaises, dessinées par *J. Jourdan*, et accompagnées d'un texte descriptif, par *Emilien Frossard.* in-fol. Chez *Treuttel et Würtz.* Livr. II. avec 4 pl. 8 fr.; pap. de Chine, 12 fr.

L'ouvrage aura 6 livraisons.

Iconographie des contemporains, depuis 1789 jusqu'à 1820. in-fol. Chez *Delpech.* Livr. XXXIII et XXXIV.

Portraits lithographiés de Legendre, Fabre d'Églantine, Chaumette, Pétion, Pichegru, Savary, Bonchamps, Bernadotte.

Voyage de l'Arabie Pétrée. Par MM. *Léon de Laborde* et *Linant*, publié par *Léon de Laborde.* in-fol. Chez *Giard.* Livr. II. 26 fr.

Contenu: Titre avec un frontispice. — Palmier sauvage. — Escalier cons-

trait sur le mont Horeb. — Forteresse de l'Akabah (pl. 2e). Plan de la forteresse. — Couvent de Ste.-Catherine (pl. 2e). Vue générale de Pétra.

POÉSIES.

Le Sylphe, poésies de feu *Ch. Dovalle*, précédées d'une préface de *Victor Hugo*. in-8. Chez *Ladvocat*.

L'Auteur est mort à l'âge de 22 ans; il a été tué dans un duel au mois de novembre 1829.

Poésies allemandes, Klopstock, Goethe, Schiller, Bürger. Morceaux choisis et traduits par *Gérard*. in-18. Chez *Méquignon-Havard*.

Napoléon, ses exploits et sa mort; poëme élégia-héroïque en douze chants. Par *E. Betty*. in-18. Chez *Ladvocat*.

Mil huit cent-trente, satire politique. Par *Barthélemy*. in-8. Chez *Denain*. 2 fr. 50.

ROMANS.

La Fille-mère. Par Mme *Louise Maignaud*, avec une préface par l'auteur de l'*Ane mort et la Femme guillotinée*. 4 vol. in-12. Chez *Renduel*.

Raoul et Anna, ou le Retour à la vertu, suivi de Tancrède et de Célina, nouvelles. Par Mlle *L. de N*. in-12. Chez *Vezard*.

Sœur Anne. Par *Paul de Kock*. 4 vol. in-12. Rue de Seine, n. 33.

Le Moqueur amoureux. Par Mme *Sophie Gay*. 2 vol. in-8. Chez *Levavasseur*.

Le Salon, le boudoir, le théâtre et l'hospice. Par Mme M***. 2 vol. in-12. Chez *Moreau-Rozier*. 8 fr.

Alfred et Coralie, ou les Français en Espagne. Par Mlle *Emilie M******. 3 vol. in-12. Chez *Pigoreau*. 9 fr.

La princesse Christine, épisode historique du commencement du 18e siècle. Par *H. Zschokke*. Trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. 2e édition. 2 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

La Prison d'Edimbourg, conte de mon hôte. Par sir *Walter Scott*. Traduction nouvelle. 3 vol. in-18. Avignon. Paris, chez *Denn*.

THÉATRE.

Le Félon; drame historique en trois actes. Par *Merville*. in-8. *Boulevard Saint-Martin, n. 2*. (Th. de l'Ambigu-Comique).

Le Fils de Louison; mélodrame en trois actes. Par MM. *Benjamin* et *Alexis*. in-8. *Quoy*. 2 fr. (Th. de la Gaîté).

Fra Diavolo, ou l'Hôtellerie de Terracine; opéra-comique en trois actes, paroles de *Scribe*, musique d'*Auber*. in-8. *Bezou*. (Th. de l'Opéra-Comique).

Les Inconsolables; comédie en un acte. Par *Scribe*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. Français).

La Paysanne de Livonie; comédie, mêlée de chants. Par MM. *Xavier, Villeneuve*, etc. in-8.

Au Palais-royal. 1 fr. 50. (Th. des Nouveautés).

La Revue de Paris; scènes épisodiques. Par MM. ***Emile, de Courcy***, etc. in-8. ***Au Palais-royal.*** 1 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Extraits choisis d'Horace, rangés par ordre de matières, traduction mise à la portée des élèves de l'enseignement universel et des gens du monde. Par ***A. Duriez.*** in-12. Chez l'***auteur***, rue Saint-Dominique, n. 37. 3 fr.

Dans cet ouvrage se trouvent tous les passages propres à faire connaître le fond de la philosophie de ce poète modèle, ceux que les professeurs offrent chaque jour à l'admiration de leurs élèves, et qui ont été imités dans notre langue par nos illustres poètes, La Fontaine et Boileau, avec leurs imitations. Il est terminé par les pensées et sentences d'Horace, passées en proverbes.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Voyage à Paris, ou Esquisses des hommes et des choses dans cette capitale. Par le marquis ***Louis Rainier Lanfranchi.*** in-8. Chez Mme Ve ***Lepetit.***

Cet ouvrage n'a ni préface ni avis de l'éditeur; il est divisé en 34 chapitres. Chap. Ier. *Plan de l'ouvrage. Ce qui décide l'auteur à écrire son voyage. — Sa position sociale. — Comment il parlera de Paris. — Les Parisiens imitateurs.* « Ce sont surtout les mœurs et les coutumes parisiennes, dit l'auteur, que je m'attache à peindre; je parlerai fort au long des hommes et des choses. Il n'est pas donné à tout le monde d'être spirituel, mais je serai véridique, je serai exact, voilà l'essentiel; et quand j'exprimerai des opinions, elles seront les miennes, au risque de me tromper; car, il est bon qu'on le sache, c'est avec mon seul secours que j'espère remplir le cadre que je me suis tracé; pour me distinguer de mon siècle et du pays que j'habite momentanément, je tâcherai de voler de mes propres ailes et de ne rien emprunter à personne que par forme de citation, si j'en ai besoin. » — Chap. II. Aspect général de Paris. *Division morale. — Les deux côtés de la Seine. — Le faubourg Saint-Germain, la noblesse. — Le faubourg Saint-Jacques, science et misère. — La rue Saint-Denis, frontière commune. — Les faubourgs Saint-Antoine, Poissonnière, l'industrie. — Le Marais, les rentiers. — La Chaussée-d'Antin, le haut commerce, les courtisanes, les Anglais, le luxe, les fripons. — Les Tuileries et leur jardin. — Le dimanche. — La petite Provence.* — Chap. III. *Comédie française. Les billets donnés. — Lafont, Armand, Michelot, etc. — Comment on fait un succès.* Il faut qu'un acteur ait à ses gages un ou deux journaux qui le fassent *mousser*, au détriment de ses camarades; sa gloire doit être le prix d'un certain nombre d'abonnemens; malheur à lui s'il ne les renouvelle pas avec exactitude! rayon par rayon sa gloire

s'éclipsera au gré du terrible folliculaire... Après les journaux, qui pourtant ne se vendent pas tous, viennent les *chevaliers du lustre*, hommes privilégiés, on dirait même patentés, qui ont à leur disposition mille sifflets et un grand battoir. Ceux-là sont les manœuvres obligés ou de la chute ou du succès; ce sont eux qui l'entreprennent à tant par représentation : acteurs ou actrices, tous sont dans la dépendance de ces lazzaronis dramatiques... Un claqueur habile doit savoir à point nommé rire, pleurer, bâiller, tousser, se moucher; au besoin, il doit être en état de faire le coup de poing, et de réprimer les impertinences d'un goût trop difficile. — Chap. IV. Du romantisme. *Les Parisiens aiment la nouveauté. — Les romantiques. MM. Lamartine, Victor Hugo, Joseph Delorme.* Les Parisiens aiment le changement; faire ou penser toujours la même chose, leur déplaît; la stabilité leur est insupportable, et, du bonheur de la vie future, la perpétuité d'un plaisir sans fin est ce qui les charme le moins... Ils haïssent le *statu quo*, et ne reculent pas même devant l'idée d'une catastrophe, pourvu que le lendemain elle leur offre l'occasion de s'occuper de tout autre chose que ce qui les intéressait la veille. Voilà pourquoi l'immense majorité de la nation donna tête baissée dans les chances de la révolution de 1789. Tout le monde la voulait, parce qu'on était excédé, ennuyé, fatigué, outré même du repos forcé qui depuis les guerres de la Fronde pesait si lourdement sur la France. — De cette digression, l'auteur passe au romantisme. Après le retour des Bourbons, dit-il, la politique passa de mode; il fallut chercher une autre distraction : où la trouver? On se jeta à corps perdu dans la littérature; on demanda des doctrines neuves, et ceux-là qui n'en avaient étudié aucune s'empressèrent de répondre à l'appel; toutefois, en tâtonnant, le génie manquait pour faire une hérésie littéraire..... Il fallait un nom au genre qu'on allait introduire, on le caractérisa par l'épithète de *romantique*. Que signifiait ce mot? d'où venait-il? on l'ignorait, et on ne se souciait guère de le savoir. L'important de l'affaire, c'est que le *romantique* était l'opposé du *classique*, et sous cette dénomination on comprenait toutes les productions qui avaient joui jusqu'alors de quelque estime tant dans la littérature ancienne que dans la littérature moderne. On en exceptait toutefois quelques œuvres germaniques, et Shakespeare, dont on fit le chef du nouveau parti. Les noms trouvés, chacun se rangea sous l'une des deux bannières. Les romantiques traitèrent de *perruques* Homère, Sophocle, Horace, Corneille, Racine, Molière, Boileau et Voltaire. Ces auteurs ne furent plus que des sots, des ânes, des aveugles, des esclaves; leurs antagonistes furent de grands hommes, des génies surprenans; et la pauvre France se vit tout-à-coup déshéritée de sa gloire de l'empire. « Maintenant, continue l'auteur, n'allez pas croire que je suis un enragé classique : je fuis également et le classique qui m'ennuie, et le romantique qui m'assomme; au surplus, la différence entre les deux genres n'est qu'imaginaire. » —Chap. V. Une soirée chez un homme de lettres. *MM. de Jouy, Chasles, Béranger, Dumoulin, Jay, Arnault, de Norvins, Rossini, etc., etc.* Portraits de tous ces personnages. — Chap. VI. Le ministère Villèle. *État politique de la France. — La cour. — La congrégation. — Les jésuites. — MM. de Villèle, Peyronnet, Corbière, Chabrol, Clermont-Tonnerre. — Un cardinal ministre de la guerre. — M. de Damas. — Comment on fait à Paris un homme d'état.* Il y a dans la France morale une démarcation bien tranchée. D'une part, c'est la nation tout entière, et de l'autre, la cour. Par la cour, j'entends les familles privilégiées de l'ancien régime, celles accoutumées à jouir de la faveur du monarque et des

princes, celles qui puisaient à volonté dans les trésors de l'État; ce sont, par le fait, les seules qui depuis la restauration conspirent contre l'ordre établi... Dans cette position bien définie, bien franche, la nation parle au roi comme à son père, et la cour adresse des notes secrètes aux souverains étrangers. L'influence de ceux-ci est malheureusement immense dans le cabinet des Tuileries; le souvenir des malheurs passés, la crainte qu'on inspire sans cesse de leur retour, porte à des ménagemens, à des déférences qui ont presque la physionomie de la soumission et de l'esclavage. On veut savoir l'opinion de M. de Metternich, de lord Wellington sur telle ou telle mesure; on les consulte; et eux, sous prétexte de travailler à consolider la couronne de Saint-Louis sur la tête de ses enfans, donnent des conseils funestes à la France. L'étranger a donc ici une prépondérance marquée et soutenue par deux affiliations ténébreuses, jamais avouées qu'à demi, et dont la faiblesse des conspirateurs féodaux de l'intérieur espère merveille : ce sont *la congrégation* et les *jésuites*, corps distincts et néanmoins intimes, marchant au même but par deux chemins : le premier frappe, le second dirige les coups et en profite; le premier est composé de sots et d'ambitieux hypocrites; le second, de gens qui voudraient avoir l'habileté des jésuites d'autrefois, et qui n'en ont recueilli que l'amour immodéré du pouvoir. La congrégation étend ses rameaux dans toutes les provinces : mais c'est un arbre faible; sans sève, et déjà tout rabougri; sous son ombrage, qui ne dépasse guère l'enceinte des églises, il ne reçoit que de vieilles femmes, de vieux libertins, qui donnent à Dieu les restes d'un corps usé dans la débauche, ou de jeunes tartufes qui voient dans le cagotisme un moyen d'avancement. Ces derniers parviennent en effet, mais en déconsidérant les places qu'ils occupent, et par conséquent sans aucun avantage pour leur parti. La congrégation a plus de force à la cour; là est son temple, elle y règne mais au moyen de coups d'état; elle avance avec circonspection, et chaque victoire qu'elle extorque, plus qu'elle ne la gagne, lui cause une épouvante dont elle n'est pas encore guérie quand elle tente une autre attaque contre la liberté. Les jésuites sont prêtres avant tout, c'est-à-dire qu'ils veulent eux d'abord, la féodalité ensuite, et le roi à la queue. — Chap. VII. Le Musée du Luxembourg. *De la peinture à Paris. — Guérin, Ingre, Gros, Gérard.* L'Italie, maintenant si abaissée, ne tient plus le sceptre des arts : il est passé aux mains de la France, si riche en grands talens, et qui voit s'élever dans son sein de beaux génies qui seront dignes de leurs devanciers. — Eloge et critique éclairée et juste des productions de nos meilleurs peintres d'histoire. — Chap. VIII. Paris au physique et au moral. *Le climat. — Amusemens dans les rues. — Le double visage d'un boutiquier. — Les commis et les demoiselles. — Ruses, fraudes et astuces des marchands de Paris.* En ce pays le point essentiel est de faire une grosse fortune dans le plus bref délai possible. Autrefois celle d'une maison de commerce commencée par le grand-père était à peine achevée par le petit-fils. Les choses ne sont plus de la sorte; on veut jouir sans attendre, sans patienter. En conséquence, on est un peu moins chatouilleux sur le chapitre de l'honneur. Les matières premières sont mauvaises, la main d'œuvre ne l'est pas moins. Tout est donné à l'apparence, rien à la solidité. On trompe l'acheteur de mille façons différentes..... Dans la nation qui vend, il n'y a plus de marchands, mais des négocians; plus de *bourgeois*, mais des patrons de courtiers; plus de commis, mais des élèves de commerce. Les filles de boutique sont des demoiselles de comptoir. L'élève du commerce, ainsi que la demoiselle de comptoir, rivalisent à qui *fera le plus habilement l'article* au détriment de l'acheteur et au bénéfice du patron

ou de madame. Madame, savez-vous ce que c'est? la maîtresse du magasin; sa fille est *mademoiselle*, tout court. Où est *monsieur?* on ne le voit que le soir, c'est celui qui d'ordinaire vit avec *madame*.–Chap. IX. Ministère de transition. *L'évêque de Beauvais. — MM. de la Ferronays, Hyde de Neuville, Portalis, de Caux, Saint-Criq, Vatismé-nil, Roy, Martignac.* Portraits dessinés d'après nature. Le chapitre finit par ces mots : On se flatte que Charles X entendra le vœu de la majorité des Français, et que des tempêtes nouvelles ne s'élèveront plus. Mais, mon Dieu! sur quoi compter, où les courtisans sont puissans encore, où les jésuites règnent toujours! — Chap. V. *Du goût dans les arts en France. — Du goût pur. — Des hérésies. — Vicissitudes et intermittences du goût. — Influence de la mode. — Révolution en faveur des principes.* Critique amère du goût actuel.–Chap. XI. Les Femmes. *Une nouvelle mariée. — Les maris en tutelle. — L'ami intime. — Les cachemires. — Les cadeaux. — L'amant payant.—Les femmes honnêtes entretenues. — Le mari commode. — Les mères complaisantes.* Le premier soin d'une nouvelle mariée est de se saisir des rênes de l'intérieur; on les lui abandonne sans contestation; elle en abuse toujours, et dès cet instant le mari parisien passe sous une tutelle dont il ne peut plus s'affranchir. Point de marchand qui, dans la plus mince affaire, ose s'engager définitivement avant d'avoir consulté sa femme... Dès que vous entrez dans le magasin, celle-ci est sur vos talons; elle vous suit pas à pas. Un mari ne doit connaître aucun des détails du ménage. Le linge, l'argenterie, le mobilier, rien de cela n'est de sa compétence; défense à lui de s'en mêler; il ignore le prix des choses de première nécessité, ne sait ce qu'il mangera que lorsque les plats paraissent sur la table, et n'apprend le nom des convives que lorsqu'on les lui présente dans le salon. Il lui est interdit de veiller sur la santé et l'éducation de ses enfans; c'est madame qui les gouverne à sa manière, d'après les conseils de l'ami intime. — Chap. XII. Quelques femmes célèbres. *Mesdames de Staël, Cottin, Armande Roland, Gay. — Mademoiselle Delphine Gay. — Madame Amable Tastu. — Mademoiselle Elisa Mercœur. — Mesdames Lebrun, Mongez, Haudebourt-Lescot, Jacotot. — Mirbel.* Nous n'anticiperons pas sur le plaisir du lecteur, qui entendra l'éloge mérité de ces dames qui se sont illustrées dans la littérature et dans les arts.

(*La suite au numéro prochain*).

Mémoires secrets de Bachaumont, de 1762 à 1827. Nouvelle édition, revue, mise en ordre, et augmentée de notes et éclaircissemens. Par *J. Ravenel*. in-8, Chez *Brissot-Thivars*. Tomes I et II, 14 fr.

Ces Mémoires occupent une place distinguée parmi les monumens les plus curieux de l'histoire littéraire du 18e siècle. Sans pouvoir rivaliser, dit l'éditeur, avec *la Correspondance littéraire de Grimm*, pour la profondeur et l'originalité des vues, ou avec celle de La Harpe, pour l'élégante facilité du style, ils semblent cependant offrir à la curiosité du lecteur un attrait pour le moins aussi vif que ces deux recueils. L'époque à laquelle se rattachent ces Mémoires embrasse les dernières années du règne de Louis XV et les événemens précurseurs de la révolution, et par conséquent la partie la plus intéressante de notre histoire moderne: un tableau de ces temps de scandale et de démoralisation, tracé long-temps avant nous, est utile à étudier: chacun peut y puiser sa conviction, et apprendre qui du peuple ou du gouvernement, du tiers-état ou de la cour, a poussé le char de l'état au bord du précipice. (*Extrait du prospectus*). L'édition formera 10 volumes imprimés sur papier superfin des Vosges.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale de médecine. (Avril). Anopsie. — Empoisonnement par les préparations mercurielles. — Avantages des sutures. — Abstinence et diète. — Peste d'Egypte. — Gayac, spécifique des affections rhumatismales et goutteuses. — Résection des polypes utérins. — Syphilis chez les nouveaux-nés. — Bandages herniaires. — Fractures du col du fémur.

ANNONCES.

Union encyclopédique pour la propagation des connaissances utiles. Souscription avec part dans les bénéfices.

Sous ce titre et à l'instar d'une société analogue qui existe en Angleterre depuis 3 ans et dont M. Brougham est président, il vient de s'organiser à Paris, sous la direction et par les soins de M. Bailly de Merlieux, une association qui se propose de faire composer, et de répandre par toute la France, des traités élémentaires bien faits, sur chacune des branches des connaissances humaines. Toutes les combinaisons propres à lui faire produire les plus grands résultats s'y trouvent réunies: Ainsi, un conseil de perfectionnement, composé de 60 membres-assistans et de 120 membres-auxiliaires, choisis parmi les savans les plus éminens dans tous les genres, doit présider à la rédaction des traités. Le tableau donné dans le prospectus, de tous les ouvrages qui doivent composer cette Bibliothèque universelle, laquelle comprendra, dans trois séries, les sciences, lettres et beaux-arts, les arts industriels, manufactures et métiers, l'histoire, la géographie et les voyages, assure que le nombre des volumes fixé ne sera pas dépassé. Un recueil mensuel, sous le titre de Mémorial encyclopédique, destiné à enregistrer les progrès journaliers de chaque branche des connaissances, sert de supplément et de suite nécessaire à la collection, qui deviendra par là une véritable Encyclopédie progressive, toujours complète et toujours nouvelle. Enfin, le mode de souscription, tout-à-fait neuf, assure, mais aux premiers souscripteurs seulement : 1° l'avantage de ne payer les volumes que 2 fr. au lieu de 3 fr. 50 c.; 2° les trois quarts dans les bénéfices de l'entreprise, bénéfices qui peuvent être tels que, si les ouvrages publiés par la société obtiennent seulement un succès six fois moindre que ceux publiés par la société anglaise, ces souscripteurs auront *gratis* une Bibliothèque en 300 volumes avec un Recueil périodique, et, en outre, un revenu annuel de 100 fr. Ces souscripteurs sont ainsi actionnaires intéressés dans l'entreprise, mais ils ne sont sujets à aucun appel de fonds, et les versemens n'ont lieu que par fractions de 2 fr. au fur et à mesure de la réception des livraisons. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails sur cette vaste entreprise, dont le prospectus lui-même est un grand ouvrage; nous ajouterons seulement que le but principal de la société étant de répandre partout des connaissances positives, le nombre des souscriptions admissibles a été fixé, pour chaque ville et pour chaque département, en raison de la population. Le prospectus détaillé et le modèle de souscription seront adressés *gratis* aux personnes qui en feront la demande, avant la clôture de la souscription (par lettre affranchie), aux bureaux de la direction de l'Union encyclopédique, rue du Jardinet, n° 8, à Paris. — Ils sont aussi déposés au bureau du journal, et chez tous les libraires et directeurs des postes.

Cette *Bibliothèque universelle des connaissances humaines*, se compose de trois séries, chacune de 100 volumes grand in-32. papier vélin, dont 50 ont paru, ou de 100 livraisons, grand in-8, dont 32 sont publiées. Prix : Pour les souscripteurs actionnaires ayant part

celles qui rendent la traduction de Poinsinet de Sivry un monument de ridicule et d'esprit faux. D'ailleurs, ces notes eussent-elles été parfaites dans le temps, la plupart serait encore à refaire. Et que l'on n'objecte pas la possibilité de lire Pline sans commentaire. On le peut sans doute; mais combien de pages en lira-t-on ainsi avec fruit? Point de milieu; ou vous-même vous avez longuement travaillé sur tel ou tel livre de Pline, ou, pour bien le comprendre, il vous faut le travail d'un autre. Or, ce travail n'existe pas : on l'a tenté, mais nul n'y a complètement réussi, parce que, seul, nul ne pouvait y réussir. Pour nous, à qui l'aspect de cette grande lacune a inspiré l'idée de la combler, quelle que soit la supériorité des lumières actuelles et la facilité de trouver, sur presque tous les objets effleurés par Pline, mille renseignemens nouveaux, nous n'aurions pas osé, seuls et abandonnés à nous-mêmes, tenter cette entreprise aventureuse. Mais d'heureuses circonstances nous ont fourni les moyens que jusqu'ici personne n'avait songé à mettre en œuvre. Honorés de la bienveillance de plusieurs savans, non moins distingués par leur zèle désintéressé pour la science que par leurs rares talens, nous avons obtenu d'eux la promesse, soit d'une collaboration active, soit de notes tant historiques que théoriques sur les diverses branches de connaissances cultivées par les anciens. Nommons ici parmi ceux dont nous possédons déjà des travaux : Pour la nomenclature des auteurs cités par Pline, MM. Daunou, le docteur Lemercier, et Thurot; pour la cosmographie, l'astronomie, la physique, etc., etc., MM. L. Fouché, Fourier, Lacroix; pour la géographie, MM. Dugate, Letronne, L. Marcus et Valentin Parisot. Nous avons été secondés d'une manière particulière par M. Parisot pour la traduction de la géographie; pour la zoologie, M. G. Cuvier; pour l'anatomie, MM. P. Robert, Valenciennes, Hipp. Vergne; pour la botanique, MM. Decandolle, Desfontaines, Fée, de Jussieu, Kunth; pour la matière médicale, MM. Descuret, Doé, Guibourt, Robiquet, H. Thibaud; pour la minéralogie, MM. Beudant, Brongniart, Lafosse; pour les beaux-arts, l'archéologie, etc., etc., MM. Éméric David, E. Dolo, Eloi Johanneau, Louis Liskenne, Mongès, Panckouke, Quatremère de Quincy. Ces notes, presque toutes inédites et toutes signées par les auteurs, seront rédigées dans le même esprit et sur les mêmes proportions. On s'y gardera des longueurs, des inutilités, qui ont, jusqu'à présent, encombré tous les commentaires : les dissertations ne s'y trouveront admises que lorsqu'elles rouleront sur des idées totalement neuves, et dont les pièces justificatives n'existeraient point ailleurs. Quant à la traduction, on sait aujourd'hui quelle méthode doit suivre celui qui vise à reproduire dans une langue quelconque les chefs-d'œuvre d'un idiome étranger. L'école ouverte il y a vingt ans par Laporte Dutheil et Gueroult, et suivie aujourd'hui avec succès par les traducteurs de la Bibliothèque latine-française, est la seule qui ait compris comment un traducteur peut unir la fidélité et la liberté. Depuis long-temps nous nous occupions de réunir, avec les conseils de M. Cuvier, les matériaux de cette grande entreprise; elle n'a été retardée que pour lui donner la perfection désirée; mais quelles que soient nos richesses en ce genre, nous conjurons les savans et les hommes de lettres de nous aider de leurs lumières, et de nous communiquer ce qu'ils pourraient posséder de relatif à notre auteur.

Un volume sera mis au jour le premier de chaque mois. Le prix de chaque volume in-8. papier fin satiné, de 400 à 450 pages, est de 7 fr.; format cavalier superfin, 14 fr. Le tome Ier de Pline est en vente.

(*Extrait du Prospectus*).

De l'Imprimerie de Marchand Du Breuil, rue de la Harpe, nº 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Centurie zoologique, ou Choix d'animaux rares, nouveaux ou imparfaitement connus, enrichi de planches inédites, etc. Par *P. Lesson*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*. Livr. I. Le même ouvrage in-4.

Faune française, etc. Par MM. *Vieillot, Desmarest, de Blainville*, etc. in-8. Chez *Levrault*. Livr. XXVI. avec 10 pl.

Le Règne animal, distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée. Par le baron *Cuvier*. Nouv. édition, augmentée. in-8. Chez *Déterville*. Tome III.

Les tomes I, II, IV et V ont paru l'année dernière.

GÉOLOGIE.

Cours élémentaire de géognosie, fait au dépôt général de la guerre. Par *Rozet*. in-8. avec 7 pl. Strasbourg, chez *Levrault*.

Notice sur les ossemens humains fossiles des cavernes du département du Gard, présentée à l'Académie des sciences le 29 juin 1829. Par *de Cristol*. in-8. avec pl. Montpellier.

Essai sur la topographie géognostique du département du Calvados. Par *de Caumont*. in-8. avec carte et 7 pl. Chez *Lance*. 13 fr.

Vues et coupes des principales formations géologiques du département du Puy-de-Dôme, accompagnées de la description et des échantillons des roches qui les composent. Par *Lecoq* et *Bouillet*. in-8. Clermont. Livr. I—VI.

L'ouvrage aura au plus huit livraisons; prix de chacune, tirée à 40 exemplaires seulement, et avec les échantillons, 35 fr. On tirera à part quelques exemplaires de la description et du gisement, destinés à être vendus sans échantillons; prix de chaque livr. 4 fr.

BOTANIQUE.

Herborisations artificielles en France, sous la latitude de Paris, ou Iconographie des plantes qui y croissent spontanément, recueillies, dessinées et gravées par *F. Plée*. in-8. Chez *Lequien fils*. Livr. I. avec 8 pl.

Chaque plante sera représentée d'après nature, autant que possible de grandeur naturelle, et de manière à la montrer dans toute sa fraîcheur, dans toute la force de sa végétation. Les détails anatomiques qui l'accompagneront constamment seront figurés tantôt de grandeur naturelle, tantôt grossis; leur nombre, leur minutieuse exactitude en feront une des parties les plus curieuses et les plus intéressantes de l'ouvrage: ces détails, coloriés avec le plus grand soin, ainsi qu'une fleur entière qui sera placée au bas de chaque planche, donneront l'idée la plus vraie de la plante, et remplaceront ainsi avantageusement une gravure coloriée entièrement. Au haut de la planche on trouvera le nom de la famille naturelle, ainsi que celui de la classe et de l'ordre de Linné: au bas, on trouvera le nom imposé à la plante par l'immortel auteur de *Philosophia botanica*, par M. de Candolle, dans la *Flore française*, et par M. Mérat, à qui l'on doit la *Flore des environs de Paris* la plus estimée. Outre ces indications, on fera connaître le nom vulgaire de la plante représentée, sa durée, l'époque de sa floraison et ses propriétés diverses. A l'aide de ces planches, l'herboriste ira avec certitude choisir les plantes dont il aura besoin, et le savant obtiendra les renseignemens qu'il demande en vain aux échantillons qui peuplent ses herbiers. Les *Herborisations artificielles* paraîtront de mois en mois, par livraisons composées de huit planches, grand in-8. Cent planches, divisées en treize livraisons, formeront un volume; la treizième livraison contiendra le titre du volume, la table raisonnée des matières, et la liste des souscripteurs. Le prix de chaque livraison, avec les détails seulement coloriés, est de 2 fr. 75 c.; entièrement coloriée avec le plus grand soin, 4 fr.; imprimée en couleur, sur grand papier vélin, et retouchée au pinceau par les meilleurs artistes, 6 fr.

Beautés méridionales de la Flore

de Montpellier. 2e édition, augmentée. in-8. Montpellier.

Monographie des Campanulées. Par *Alph. de Candolle*. in-4. avec 20 pl. Chez Mme Ve *Desray* et chez *Treuttel et Würtz*. 25 fr.

Cet ouvrage est du fils de notre célèbre botaniste, qui marche avec succès sur les traces de son père. Il est divisé en deux parties, dont la première, subdivisée en 5 chapitres, traite de l'histoire générale des Campanulées; la seconde, donne la description des genres et espèces. L'impression et l'exécution des planches, la plupart au trait, ne laissent rien à désirer.

De Candolle (Aug. Pyrami) Botanicon gallicum, seu Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum. Editio secunda. Ex herbariis et schedis Candollianis propriisque digestum a *J. E. Duby*. 8. Ve *Desray*. Pars II. Plantas cellulares continens. 15 fr.

Ce volume contient plus de 500 pages de petit texte non interligné, sans compter *Clavis analytica ordinum et generum*.

Nouvel Herbier de l'amateur, contenant, etc. Par *Loiseleur-Deslongchamps*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*. Livr. I.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Traité de chimie appliquée aux arts et métiers, et principalement à la fabrication des acides sulfuriques, etc. Par *J. Guilloud*. in-12. avec pl. Chez *Raynal*. Partie I.

Cours de physique, destiné à MM. les élèves de l'école royale spéciale militaire. Par *J. M. Peyré*. in-8. Chez *Anselin*. Cah. I. 9 fr.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Archives générales de médecine. Par une société de médecins. in-8. Chez *Béchet jeune*. Avril.

Contenu : De l'humeur lacrymale considérée à la partie antérieure du globe de l'œil; par *Ribes*. — Des fièvres puerpérales observées à la Maternité de Paris, pendant l'année 1829, etc.; par *Tonnellé*. (2e article). — Sur les vaisseaux du cancer encéphaloïde ou cérébriforme; par *Bérard aîné*. — Mémoire de *Scarpa* sur cette question : pourquoi la ligature temporaire de l'artère principale d'un membre, pratiquée pour la cure d'un anévrysme, a-t-elle été considérée quelquefois comme insuffisante pour déterminer l'oblitération définitive du vaisseau? — Sur la pathologie des membranes muqueuses; par *Turnbull Christie*. — Revue générale. Extraits de journaux français et étrangers. — Variétés. Bibliographie.

Observations sur la nature et le traitement des fièvres aiguës en général et de la fièvre miliaire ou suette en particulier. Par *Fr. Schweighaeuser*. in-8. Strasbourg, chez *Heitz*.

Bibliothèque de thérapeutique, ou Recueil de mémoires originaux et des travaux anciens et modernes sur le traitement des maladies et l'emploi des médicamens. Par *J. Bayle*. in-8. Chez *Gabon*. Tome I. 7 fr.

L'ouvrage aura de 8 à 10 volumes.

Traité des plaies de la tête et de l'encéphalite, principalement de celle qui leur est consécutive. Ouvrage dans lequel sont discutées plusieurs questions relatives aux fonctions du système ner-

veux en général. Par *P. Gama.* in-8. Chez *Sédillot.*

Sur l'utilité des antiphlogistiques dans le traitement des plaies et lésions d'articulation. Par *J. B. Foucart.* in-8. *Imp. de Lachevardière.*

L'Abeille médicale, ou Journal analytique de médecine et de sciences accessoires. Par *Jules Hatin.* in-8. Rue Servandoni, n. 10. Janvier 1830. Prix pour l'année, 25 fr.—31 fr.

On promet par mois un cahier avec planches, lorsqu'elles seront nécessaires.

Clinique de l'Hôtel-Dieu; tableau des maladies observées dans les salles des fiévreux civils, pendant les mois d'avril, mai et juin 1829. Par *A. Laennec.* in-8. Nantes.

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain. Par *Jules Cloquet.* in-4. Chez *Béchet jeune.* Livr. XLIV. 3 fr. 75.; pl. coloriées, 7 fr.

Considérations générales sur l'état actuel de la médecine et sur les moyens d'apporter dans l'enseignement, ainsi que dans l'exercice de cet art, les changemens nécessités par les progrès des connaissances, etc. Par *R. Charbonnier.* in-8. Chez Mlle *Delaunay.*

De l'opinion des médecins américains sur la contagion ou la non contagion de la fièvre jaune. Par *Chervin.* in-8. Chez *Baillière.*

Art de guérir les maladies syphilitiques par la méthode dulcifiée, simplifiée, et mis à la portée des gens du monde. Par *F. Ollivier.* in-8. Chez *Ladvocat.* 2 fr.

De l'onanisme, ses suites et leur guérison. Trad. de l'angl. par l'auteur *E. Smith.* in-12. Bordeaux.

Des substances alimentaires considérées comme causes de maladies et comme remèdes; précédé d'une dissertation sur le régime qu'il convient de suivre relativement aux tempéramens, etc. Par *C. Gardeton.* in-18. Chez *Renard.* 2 fr.

Etudes médicales sur les quatre âges de la vie, ou Guide sanitaire pour l'enfance, l'adolescence, la virilité et la vieillesse, etc. Par *Dupont,* de l'Ain. in-8. Chez l'*auteur,* rue Basse-du-Rempart, n. 44. 3 fr. 50.

ARCHITECTURE.

Nouveau Système d'écluses, évitant toute perte de forces vives, autrement dit ne dépensant qu'un poids d'eau égal à celui des bateaux ascendans, et gagnant au contraire la même quantité de liquide à la descente de ces derniers. Par *Burdin.* in-4. Chez *Carilian-Gœury.*

DEUXIÈME CLASSE.

JARDINAGE.

Mémoire instructif sur la manière de tailler les oliviers atteints par la gelée, et sur les procédés du recepage. Par *A. Faubert*. 2e édition. in-8. Agen.

Essai sur les roses. Par *P. Vibert*. in-8. Chez Mme *Huzard*. Livr. III. (Culture et conservation des bengales et noisettes).

CHASSE. PÊCHE.

Le Pêcheur français, traité de la pêche à la ligne en eau douce, contenant l'histoire naturelle des poissons, la pêche particulière à chacun d'eux, les moyens de découvrir les endroits où ils se tiennent, de trouver ou composer les appâts et de les employer d'une manière assurée, les époques les plus favorables pour la pêche, la connaissance des ustensiles nécessaires avec leurs prix, et l'art de les fabriquer et réparer. 2e édition, presque entièrement refaite à neuf et augmentée, entre autres articles, de la pêche à la mouche artificielle pour les truites, saumons, ombres et poissons blancs que l'on prend à la surface de l'eau; de l'art de traîner pour le brochet et la perche: du texte de la loi sur la pêche fluviale; et ornée de 26 planches nouvelles représentant les ustensiles et engins de pêche, ainsi que les figures de vingt-neuf poissons, dessinés par Théodore Susemilch, et supérieurement gravés par Pedretti. Par *C. Kresz aîné*, auteur du *Traité des chasses aux piéges*, etc. Chez *Audot* et chez l'*auteur*, quai de la Mégisserie, n. 34. 5 fr—6 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Notice sur les procédés à mettre en pratique pour conserver les murs des édifices publics et particuliers, les statues, etc., et pour enlever la couleur noire due à la vétusté. Par *A. Chevallier*. in-8. *Imp. de Fournier*.

Leçons de chimie appliquée à la teinture, faites à la manufacture royale des Gobelins. Par *F. Chevreul*. in-8. Chez *Pichon et Didier*. Leçon XXVI. Prix de trente leçons, 22 fr. 50.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Histoire des Français. Par *J. C. L. Simonde de Sismondi*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tomes

X, XI, XII. 24 fr.; pap. vélin, 48 fr.

Cinquième article.

Avénement du roi Jean.

Lisez dans l'auteur les réflexions qui commencent ce chapitre sur les successions dans la monarchie, sur l'âge et les passions du roi Jean; image de son père il était superficiel comme lui, dépourvu des connaissances nécessaires à un roi, ne voyant la grandeur que dans le faste royal et l'élévation de l'âme, dans un orgueil jaloux et une irritation profonde contre toute limite à son pouvoir. Brave comme son père, Jean n'avait pas plus de talent que lui pour la guerre. Comme lui, impétueux, colère et incapable d'écouter la voix de l'humanité ni de l'honneur quand il croyait devoir se venger. Il avait cependant la prétention d'être un preux chevalier dont il avait étudié le type dans les romans. Sa première ordonnance est datée de Vincennes le 31 août 1350, altération des monnaies. Elle ajoute une crue de trente-un sous sur le marc d'or; il avait besoin d'argent pour les fêtes de son sacre, qui eut lieu à Reims le 25 septembre. Le même besoin d'argent força le roi à traiter avec ses sujets. — Fréquentes violations de la trêve avec l'Angleterre. —Charles d'Espagne, favori du roi assassiné par le roi de Navarre, qui obtient son pardon, mais auquel le roi tient rancune. Il lui enlève ses amis et le force de se retirer à Avignon pendant qu'il lui prend ses châteaux en Normandie. — Traité de réconciliation entre eux. — Campagne d'Edouard en Artois et du prince de Galles en Languedoc. — Dix-huit ordonnances sur les monnaies dans la même année. — Désordre complet dans les finances. Les états généraux sont convoqués. — Réformes importantes. — Ils seront assemblés tous les ans. — Les nobles, les bourgeois et les paysans formaient en France trois nations séparées. —Les nobles et les prêtres avaient la France pour patrie, les bourgeois leur cité, les paysans n'avaient pas de patrie. Les relations de la France avec l'Italie influent sur la civilisation. — Grande prospérité de l'Italie républicaine. Progrès immenses qui en furent les suites. Les nobles reviennent d'Italie avec un redoublement de jalousie contre les bourgeois plus instruits et moins faciles à tromper. Les paysans seuls, sans association, restent exposés sans défense à toutes les violences. Les nobles et les bourgeois avaient fait des progrès, les paysans étaient déchus. Les trois ordres, chargés sans l'avoir demandé de réparer les fautes des rois, étaient trop ignorans. Colère de Jean contre le roi de Navarre. Le dauphin l'invite à dîner à Rouen, le roi l'y surprend, arrête les convives et les maltraite. Il fait massacrer sous ses yeux le comte d'Harcourt et trois autres seigneurs. Philippe de Navarre et Godefroy d'Harcourt s'unissent à l'Angleterre, et envoient défier le roi. Lancaster vient au secours des vassaux du roi de Navarre, puis se retire. Au mois d'août 1356 le prince de Galles entre en Rouergue, et parcourt l'Auvergne et le Limousin. A la fin de ce mois, le roi Jean rassemble son armée à Chartres, et le 16 septembre, sous les murs de Poitiers, elle coupe la retraite au prince de Galles, qui fortifie son camp de Maupertuis. Les cardinaux de Périgord et de Saint-Vital proposent en vain de traiter. Le 19, bataille de Poitiers; les deux maréchaux attaquent le prince dans sa position; ils sont défaits, le dauphin prend la fuite avec ses deux frères, sans attendre l'ennemi. Le prince de Galles attaque la division du roi, deux fois plus forte que la sienne.—Bravoure de Jean et de son fils Philippe. — Leur impéritie cause la perte de la bataille. Le roi Jean se rend à un sire de Bourmont. — Il court de grands dangers. — La déroute est complète. — Joie des Anglais enrichis. — Egards du prince de Galles pour le roi son prisonnier, qu'il conduit à Bordeaux. — Le 29 septembre le dau-

phin fuyard rentre à Paris, où il convoque les états pour le 17 octobre. — Délibération des états dont les historiens rendent un compte infidèle. — Les états accusent les ministres et demandent un conseil permanent. — Le 3 novembre, le dauphin congédie les états sans vouloir entendre leurs doléances. — Il se rend à Metz pour s'entendre avec l'empereur. La reine va en Bourgogne pour y marier son fils. — Mécontentement général. — Les barons, fuyards de Poitiers et prisonniers relâchés sur parole, oppriment les paysans pour payer leur rançon. Irritation des paysans que leurs oppresseurs ont surnommés *Jacques Bonhomme*. Les soldats débandés tombent en même temps sur ces mêmes paysans. Le 5 février les états s'assemblent à Paris. Crédit dont ils jouissent. Robert Lecoq, évêque de Laon et Etienne Marcel, prévôt des marchands. Leurs doléances sont appuyées par les états provinciaux. — Le 3 mars, assemblée générale pour la réformation du royaume. Ordonnance de réformation qui attaque à la fois tous les abus. — Caractère injustement calomnié de Robert Lecoq et du prévôt. — Le dauphin promet pour la seconde fois de choisir ses conseillers. — L'ordonnance de réformation ayant reçu l'assentiment du royaume entier, le dauphin ne trouve plus de moyen de résister aux demandes qui lui sont adressées. — Assemblée solennelle présidée par le dauphin, accompagné de ses deux frères. — L'évêque de Laon porte la parole et demande itérativement le renvoi des perfides conseillers et des garanties contre les abus dont ces mêmes conseillers se sont rendus coupables. La demande de l'evêque de Laon est appuyée, par Jean de Pecquigny pour la noblesse, par l'avocat de Basville au nom des communes, et Etienne Marcel y parla pour et au nom de Paris. Tout est accordé, mais tout est éludé. Lisez dans l'auteur ce qui a été arrêté par les états et consenti par le dauphin. « Il avait pris l'engagement solennel en son nom et au nom de tous les princes et princesses du sang royal, comme en celui de tous les grands officiers de la couronne, de ne plus rien détourner de l'argent destiné à la défense du royaume. Il interdit d'avance à tous ses officiers de lui obéir s'il donnait des ordres contraires à ses engagemens. Il renonce, pendant la durée de l'aide que les états lui accordaient, à toute autre imposition ou extorsion pour son service ou celui des princes. Il convoque les états pour le 17 avril suivant, et les autorise à se rassembler deux autres fois à leur volonté avant le 1[er] mars 1358. Il s'engage à ne plus accorder de lettres d'abolition pour les crimes atroces comme il avait fait fréquemment par le passé, à tenir la main à ce que la justice ne fût plus différée par faveur ou haine des parties, en sorte qu'on ne vit plus, comme on l'avait vu récemment, les juges se refuser vingt ans à rendre un arrêt. Il promit de ne plus vendre ni donner à ferme des offices de judicature, de ne plus autoriser les juges à recevoir en argent les compensations pour les crimes des grands. *Il exclut de ses conseils comme indignes et insuffisans les vingt-deux personnes que les états lui avaient dénoncées comme ayant participé aux abus précédens.* Il promit de réformer les prévarications de la Chambre des comptes et celle des enquêtes; de rétablir la bonne monnaie d'or et d'argent, et de ne plus y apporter aucun changement sans l'assentiment des états. Il interdit de nouveau toutes *prises* ou levées d'approvisionnemens pour le service d'aucun des hôtels royaux, et parce qu'aucuns ont s'y accoutumé de prendre ou user de prises audit royaume, qu'à peine s'en pourront tenir. » Il autorise chacun à leur résister, et à s'en défendre à force ouverte. Il soumet les percepteurs des précédentes impositions, accusés d'en avoir détourné la moitié à leur profit, à l'obligation de rendre compte. Il abolit *les garennes*. Il autorise à résister aux soldats mêmes royaux qui voudraient

piller le paysan. Il s'engage à ne plus aliéner le domaine de la couronne, et à faire tout son pouvoir pour recouvrer ceux que lui ou son père ont aliénés. Il autorise les députés aux états à porter des armes, soit en allant, soit en revenant des états, pour se mettre à l'abri des vengeances de ceux dont ils auraient provoqué la colère en dénonçant leurs malversations. « Cette *Charte* mémorable nous fait connaître l'étendue des abus qui pesaient sur le peuple et la loyauté des chefs opposés à la couronne, qui obtenaient par leur fermeté des réformes aussi avantageuses que nécessaires. A en juger par ce résumé de leurs demandes, ce n'étaient pas des esprits inquiets, jaloux et turbulens, ce n'étaient pas des traîtres, cet évêque de Laon et ce prévôt des marchands, encore que tous les historiens de la monarchie se soient efforcés de les noircir. Voyez Villaret, *Histoire de France*, Mézeray, Jean de Serres, Paulus Emilius, Secousse, dans les *Mémoires de l'Académie*, Pasquier, etc., etc. Qui ne voit aujourd'hui clairement que ces hommes étaient animés du désir du bien public, qu'ils croyaient à une patrie, qu'ils étaient Français avant tout, et que, voyant le désordre toujours croissant, les voleries universelles, l'incapacité et l'incurie des ministres, ils tentèrent de sauver la France en dépit des princes français? S'ils employèrent une fois la violence, l'arme ordinaire de leurs adversaires, c'est qu'il ne leur restait aucun moyen légal de faire le bien. Ce sont eux enfin qui ont proclamé les premiers « qu'il n'y a de salut pour aucun peuple tant qu'il reste soumis au pouvoir absolu, quelles que soient les personnes qui en sont investies. » Cependant le roi Jean, prisonnier à Bordeaux, avait excité l'intérêt des Gascons, auxquels il était parvenu à persuader de ne pas le laisser conduire en Angleterre. « Le prince de Galles commença à se sentir embarrassé, mais Regnault de Gobham et Jean Chandos ses conseillers, s'assurèrent qu'avec les Gascons convoiteux, comme ils se montraient toujours, tout pourrait s'arranger pour de l'argent. En effet, le prince de Galles leur offrit d'abord 60,000 francs à se partager entre eux, sous condition qu'ils le laisseraient maître de disposer du roi à sa fantaisie; ils résistèrent d'abord; mais quand le prince offrit 100,000 florins, ils consentirent à tout. Voyez Froissard, Matthéo, Villani, etc. Il fallait une nouvelle trève pour ne courir aucun danger en emmenant le roi, elle fut conclue le 23 mars 1357, et le roi fut conduit à Londres. Cependant les provinces de France étaient ravagées par les compagnies et par l'archevêque Arnauld de Cervolles, le Languedoc opprimé par le comte d'Armagnac. Cet exacteur assiégé dans le château de Toulouse par les bourgeois, déterminés à le massacrer, se sauve par des sermens de cesser ses pillages, et de ne pas chercher à se venger. Mais dès que les bourgeois eurent quitté les armes, rappelant à lui ses soldats dispersés, il se saisit des chefs de la bourgeoisie et les fit pendre, et continua ses brigandages. Au lieu de le punir, le dauphin envoya ce comte commander en Normandie. Non, il n'y a pas de transaction possible avec la tyrannie! On a vu le dauphin à la dernière session des états promettre de renvoyer ses ministres; mais ils lui étaient devenus plus chers en raison de ce qu'ils avaient été accusés; il n'écoutait plus qu'eux, et il les autorisait à intriguer pour faire échouer toutes les mesures de salut. Il congédie les commissaires des états et déclare vouloir gouverner *seul*; il fait publier le 6 avril, qu'il défend de payer l'aide décrété et aux états de s'assembler. Mais, tremblant après ce premier moment de vigueur, le 8 du même mois il révoqua son ordonnance. Cependant ses ministres continuèrent à avertir les contribuables que le prince leur saurait gré s'ils ne payaient pas les taxes décrétées, et presque tous les gens d'église et les nobles refusèrent de payer, en sorte

que l'aide ne rapporta pas le dixième de ce qu'on en avait attendu. Les états se réunirent le 30 et confirmèrent les trente-six députés qui les représentaient; mais sans argent, etconséquemment sans soldats, ils ne pouvaient mettre obstacle aux brigandages, et l'anarchie fomentée par les ministres était au comble. Vers la mi-août, le dauphin, bien averti par ses ministres, manda le prévôt des marchands, Charles Causat et Jean Delile, commissaire des états, qui avait montré du zèle pour la liberté, et leur défendit de ne plus se mêler du gouvernement du royaume. Les trente-six commissaires se séparèrent sans résistance, et l'évêque de Laon se retira dans son évêché. Pour célébrer son affranchissement des états, le dauphin sortit de Paris, et le 4 septembre il publia à Maubuisson une ordonnance par laquelle il rétablissait les abus. Mais les compagnies dépouillaient ses pourvoyeurs, faisaient trembler ses courtisans; et, sans sûreté pour lui-même dans les petites villes, il rentra dans Paris, où il eut bientôt besoin des états, qu'il invita à se réunir en novembre dans le couvent des cordeliers. A peine furent-ils assemblés, que dans la nuit du 8 au 9 novembre, Jean de Pecquigny, député de la noblesse de Picardie, surprit le château dans lequel le roi de Navarre était gardé. On croit que Marcel, n'espérant plus rien obtenir par la persuasion, contribua à la surprise du château d'Arles et à la liberté du roi de Navarre, qui fut accueilli comme le libérateur du royaume. Ce roi fait sa paix avec le dauphin, et pérore en même temps le peuple auquel il promet son appui. En janvier 1358, malgré toutes ses promesses, le dauphin falsifie de nouveau les monnaies, et il est plus que démontré qu'il existe une conspiration formée par les ministres et les grands officiers, accusés par les états; aucun tribunal n'avait osé juger les ministres, aucun tribunal ne le jugerait, malgré les faits matériels et les dénonciations de la France entière. Ils étaient les seuls conseillers du dauphin et annonçaient hautement leur mépris pour les communes et leur intention de punir des bourgeois insolens. Pour se sauver avec la liberté publique, les chefs des communes devaient donc inspirer de la crainte au dauphin, et l'on savait combien il en était susceptible. Il fallait prévenir, dissiper son conseil secret, et en punir les membres les plus audacieux. Dans un temps où personne ne respectait ni les lois, ni les formes judiciaires, ni la vie des hommes, il ne faut pas s'attendre que Marcel sentît seul un tel respect. Bien convaincu surtout qu'il ne trouverait en France ni un tribunal devant lequel il pourrait accuser, ni des juges pour condamner les grands coupables, il demanda aux bourgeois de prendre les couleurs nationales, *chaperon mi-partie de rouge et de bleu*. Bientôt tous les Parisiens se couvrirent de ce chaperon. Le dauphin ayant rompu le traité qu'il avait fait quelques semaines auparavant avec le roi de Navarre, les soldats de ce prince et les compagnies arrivaient chaque jour jusqu'aux portes de Paris et augmentaient la détresse du peuple que ce roi avait promis de protéger, si le dauphin lui avait gardé sa foi. Mais Charles de Valois ne savait ni maintenir la paix ni faire la guerre. Les campagnes étaient incendiées, les vivres n'arrivaient plus, et Paris se remplissait de paysans fugitifs. Dans ces circonstances, le 22 février, le prévôt des marchands, suivi d'une nombreuse députation de bourgeois portant le chaperon mi-partie, se présenta au palais, et demanda au dauphin « de mettre ordre à la défense du royaume, dont il devait hériter, et de protéger le peuple abandonné au brigandage des soldats. » Le dauphin, entouré de ses ministres, de prélats, de nobles et de chevaliers, consulta avant de répondre *Robert de Clermont*, maréchal de Normandie, et le sire de Conflans, maréchal de Champagne; et dit ensuite : « Ce n'est point à moi à présent, c'est à ceux qui reçoivent l'argent

des impôts à pourvoir à la garde du royaume. » Enfin Marcel dit au prince : « Sire, ne vous esbahissez de choses que vous voyez. » Puis, s'adressant à ceux qui l'accompagnaient ; « Faites en bref ce pourquoi vous êtes venus ici. ». Aussitôt les maréchaux de Normandie et de Champagne tombèrent morts si près du dauphin, que sa robe fut ensanglantée. Charles effrayé se jeta à genoux devant Marcel et lui demanda la vie ; Marcel l'assura qu'il ne courait aucun danger, et pour lui ôter toute crainte il échangea de chaperon avec lui. On le conduisit ensuite en triomphe à l'hôtel de ville, où Charles de Valois, se mettant à la fenêtre, déclara au peuple assemblé sur la place de Grève, « que les deux maréchaux étaient de mauvais traîtres, et qu'il approuvait ce qui s'était fait à leur égard. » La ville offrit alors au dauphin une pièce de drap rouge et une autre de drap bleu pour faire à toute sa maison des chaperons aux couleurs nationales... Voyez Froissard, continuateur de Nangis, Matheo, Villani, etc. Pendant ces scènes tumultueuses qui offriraient aux poètes classiques et romantiques un sujet, qui fournirait de grandes ressources au développement de leurs talens tragiques, les états tenaient leurs séances, et, loin d'empiéter sur les prérogatives de la couronne, ils faisaient prendre au dauphin le titre de régent du royaume, afin d'augmenter sa confiance en lui-même et son pouvoir sur les autres. Cependant la jalousie des nobles et du clergé contre les bourgeois, qui seuls avaient montré de l'énergie et de la capacité, les parens des ministres renversés ne pouvaient pardonner l'effusion d'un sang illustre par des mains roturières, quelque juste et fondée que fût la cause qui l'avait fait répandre. Ils abandonnèrent successivement le parti des états, auxquels le dauphin, devenu régent, opposa des états provinciaux, dans lesquels il fit accuser les Parisiens et menacer leur vie. Marcel se rend maître du Louvre.—Le dauphin veut affamer Paris. Le roi de Navarre veut en prendre le commandement. — Horrible détresse des paysans.—Explosion de la Jaquerie. — Sept mille Jacques sont massacrés à Meaux, et le roi de Navarre, qui aurait dû les utiliser pour la cause nationale, entre en conférence avec le dauphin, excite la défiance des Parisiens, et achève les restes des malheureux Jacques. Des soupçons vagues s'étendent jusque sur Marcel lui-même; lorsqu'il veut faire entrer le roi de Navarre à Paris, il est assassiné par Maillard. *Is fecit scelus qui prodest.* Le dauphin rentre à Paris, où il fait déployer l'appareil des supplices. Le roi de Navarre lui déclare une seconde fois la guerre.—Ses succès.— Etat déplorable des paysans. — Le dauphin use de la liberté qu'il vient de recouvrer de falsifier les monnaies. — Les Navarrois échouent devant Amiens.—Brigandages des compagnies.— Conjuration. — Supplices. Surprise et pillage d'Auxerre. — Paix de Pontoise avec le roi de Navarre. —Le roi Jean signe à Londres un traité pour partager la France. Le régent fait rejeter ce traité par les états-généraux. — La France et l'Angleterre se préparent à recommencer la guerre. — Dernière campagne d'Edouard III en France. — Paix de Bretigny. — Le royaume ravagé par les compagnies, la famine et la peste. — La succession de Bourgogne dévolue à la France. Le roi Jean projette une croisade, il retourne en Angleterre et il y meurt.

Après avoir lu ce dixième volume, on regrette que nos pères, qui ne manquaient ni d'énergie, ni de résolution, ni d'occasions, à de si tristes époques, n'aient pas fondé la liberté sur des institutions dont l'Angleterre jouissait depuis long-temps, et qui faisaient alors la gloire de l'Italie. *Nimium vobis... visa potens, superi propria hæc si dona fuissent.*

(*La suite au numéro prochain.*)

Mémoires et Souvenirs d'un Pair

de France, ex-membre du sénat conservateur. in-8. Chez *Guyot,* Tomes III. IV. 15 fr.

Nous avons rendu compte à l'époque de leur publication, l'année dernière, des deux premiers volumes de ces importans mémoires. Les deux derniers, qui paraissent après la mort de l'auteur, ne sont pas moins intéressans, comme on verra par le simple extrait du sommaire des chapitres. — Chap. L. *Bonaparte à Paris.—Partisans du directoire. Partisans de Bonaparte.—Embarras des directeurs. — Le 18 brumaire. — Les généraux abandonnent le directoire. — Disgrâce de Sieyes.* En vain pour calmer la disposition des esprits, on chercha à les réunir par des fêtes. Celle qui eut lieu dans l'église de Saint-Sulpice, transformée en temple de la Victoire, et dont on fit la salle du banquet national, ne conduisit pas à ce but. L'auteur se trouva à ce festin à côté de Chénier. Il me semble, lui dit celui-ci, que nous sommes à un de ces repas funéraires que donnaient les Romains! Qui enterrons-nous, est-ce la gloire militaire, est-ce la liberté?... La conversation suivante de deux hommes du peuple est remarquable. L'un disait à l'autre : « Vois-tu, il faut en finir; cinq directeurs, ça ne vaut pas le diable; un seul comme le général Bonaparte, remettrait la république sur un bon pied. — Oui, mais s'il se fait roi? — Il ne sera pas si bête, les rois ne lui vont qu'à la ceinture; et s'il se faisait roi, nous le tuerions; mais s'il reste grand citoyen, alors nous le pousserions de notre mieux. » — Chap. LI. *Les trois consuls. — Le sénat conservateur. Le tribunat. Le corps législatif. Le concordat. — Marengo. — La machine infernale. — Le Code civil.* Le premier mot de Bonaparte (alors premier consul) fut une profession de tolérance; il comprit que, pour jouer le beau rôle qu'il avait conçu, il ne fallait être d'aucun parti; il les comprima tous, ou plutôt il les accueillit tous; aussi son règne fut tranquille, parce qu'il ne voulut être l'homme de personne, et qu'il devina qu'un prince sera toujours grand lorsqu'il marchera avec les masses, et jamais avec des individus. — Chap. LII. *Le premier consul président de la république cisalpine. — On intrigue autour de Moreau.—La famille Moreau donne par ses menées l'éveil au premier consul. — Mort de La Harpe. — Le premier consul songe à obtenir une abdication de Louis XVIII.— Amnistie des émigrés.* Voici la proposition faite par Bonaparte au comte de Lille : « 1) Le comte de Lille assemblera les membres de sa famille, et prendra leur renonciation librement consentie à tous les droits qu'ils peuvent avoir sur la couronne de France; il en fera dresser un acte qu'ils signeront tous, et qu'il légalisera de sa signature. 2) Cela fait, il se rapprochera le plus possible de la frontière de France, dans une ville libre de l'empire, ou mieux encore de la Suisse; et là, en présence d'une députation composée de membres du sénat, du corps législatif, du tribunat, des autorités judiciaires et administratives, du conseil d'état et du clergé, il abdiquera pour lui-même, librement, franchement, et réitérera trois fois son abdication à cinq jours de date chacune. 3) Il lui sera accordé l'indemnité suivante : l'île de Saint-Domingue, toute entière (le premier consul ayant pris à ce sujet des arrangemens avec le roi d'Espagne); qu'il y gouvernera, lui et ses successeurs, sous le titre de roi d'Haïti. Une armée sera mise à sa disposition pour réduire les nègres révoltés. Si cela ne lui convient pas, on lui donnera l'île de Cuba, et on indemnisera l'Espagne, qui consent encore à ceci; enfin, on offre en dernier lieu, ou l'île de Bourbon, ou la Martinique. Plus un revenu fixe de six millions, transporté sur la banque d'Angleterre, et une somme de cent millions, une fois donnée, comptés en cinq ans et par cinquième, sur lettres de changes acceptées. De plus, on rendra à tous les princes de la maison de Bourbon tous les biens qu'ils possé-

daient en France, et qui n'ont pas été vendus, pour qu'ils puissent s'en défaire en leur nom et à leur avantage; on les indemnisera de ce qui ne pourra pas leur être rendu. 4) Le premier consul, en retour de cet acte magnanime, y répondra par tous ses efforts à ramener la paix et la fidélité publique. Il fera pareillement indemniser et récompenser tous les émigrés français que les princes de la maison de Bourbon appelleront à les conseiller dans cette circonstance. Il fera enfin tout ce qui dépendra de lui pour contenter le comte de Lille et ceux de sa famille. » — L'auteur devait être chargé de cette négociation; mais il s'y refusa. On sait de quelle noble manière Louis XVIII répondit à une proposition si inconvenante.—Chap. LIII. *Consulat à vie.— L'Angleterre nous déclare la guerre par une perfidie. — Conspiration de Georges Cadoudal.—Lettres inédites de Monsieur* (*Louis XVIII*). — *Assassinat du duc d'Enghien. — Mort de Pichegru. — Elévation du premier consul à l'empire.*—Chap. LIV. *Création de l'empire. — Napoléon hésite à faire ses frères les héritiers de sa couronne.— Procès de Moreau.* — Portraits de quelques hommes marquans : *Fontanes, le cardinal Cambacérès, etc., etc. — Les jésuites chassés de France. — Le pape à Paris.* — Chap. LVI. *Les araignées de l'astronome Lalande; sa manie d'athéisme. — La comtesse Fanny de Beauharnais. Ses qualités, ses bizarreries. — Le chevalier de Cubières. L'abbé Cournaud, Vigée. Le chevalier de Boufflers. Mercier.* L'anecdote suivante sur le goût singulier de M. de Lalande est curieuse : « Un soir, dit l'auteur, je me trouvais à deux pas de lui, je le vis porter la main à sa tabatière ou bonbonnière; il y prit quelque chose que je ne pus distinguer, il l'éleva à la hauteur de sa bouche, le posa sur ses lèvres, et se mit à le sucer avec une affectation de volupté qui me parut jouée; je le regardais faire, mais je ne devinais pas son manége. M. de Courchamps, mon voisin, s'apercevant de ma curiosité, se penche à mon oreille : « Ce sont des araignées, me dit-il. — Des araignées! m'écriai-je assez haut, et de manière à être entendu. — Eh! pourquoi pas, monsieur? me répliqua l'astronome; elles ont un goût délicat qui tient de la fraise et de l'artichaut; je les aime beaucoup, et vous offre de partager mon régal, si le cœur vous en dit. » A cette proposition, je m'éloignai par un mouvement d'horreur involontaire; j'avais bien entendu parler de cette manie de M. de Lalande, mais, n'en ayant pas encore été le témoin, je la regardais comme une mauvaise plaisanterie dont on se plaisait à le rendre l'objet. Mais lui, moins étonné que choqué de mon geste : Pitoyable préjugé! dit-il; voilà les hommes : tout ce qui est inaccoutumé les effraie. Puis revenant à moi : « Monsieur, croyez-vous en Dieu? — Si j'y crois! répondis-je; quel est le malheureux qui douterait de son existence? — Moi, monsieur. — Je vous plains. — J'ai trop appris pour croire. — Ah! monsieur, lui répliquai-je, la science vous aurait-elle fait tout oublier? » — Chap. LVII. LVIII. *Le duc de Monteleone. Le comte de Wintzingerode. Le prince Primat. Le baron de Humboldt. Le cardinal Albani. Delisle de Salles. Madame Dufresnoy. Madame Cottin. Jacques Delille et madame Delille. Chénier. M. François, cordonnier et poète, etc., etc.* Anecdotes sur tous ces personnages. — Chap. LIX. *Cambacérès et l'abbé de Montgaillard. — Cercles du prince archichancelier. M. d'Aigrefeuille. Le marquis de Villevieille. M. Chazet. M. Joseph Pain. Le libraire Léopold Collin. Le comte de Bausset. Le cardinal de Bausset. L'évêque d'Hermopolis. — Napoléon excommunié. — Canova, David et son école.* Nous ne citerons qu'une seule anecdote sur David, dont l'auteur fait un grand éloge sous le rapport de son art : David se trouvant un matin au lever de l'empereur, celui-ci lui demanda quel ouvrage occupait ses pinceaux; l'artiste répondit qu'il allait reprendre son tableau de Leoni-

das. « Beau sujet ! s'écria Napoléon ; à quoi bon se passionner pour des vaincus ? Croyez-moi, David, la gloire, la grandeur, la justice, ne sont que du côté de la victoire. Les Spartiates étaient des fous, de prétendre lutter au nombre de trois cents contre les trois millions d'hommes du roi de Perse ; je dirai plus, c'étaient des rebelles ; la résistance inutile est un crime ; le monde ne se compose que de forts et de faibles ; les premiers sont destinés à commander, les autres à obéir ; tout peuple qui ne peut se défendre devant un conquérant et lutte contre lui mérite d'être écrasé.... » David a fait pour compléter sa gloire, de bien habiles élèves : Gros, Guérin, Gérard, Girodet, ont tous reçus ses leçons, et nous dédommagent en partie de sa perte. Lorsqu'il fut créé baron de l'empire, il prit pour armoiries une palette de sable placée sur un champ d'or, avec le bras du vieil Horace, tenant les trois épées qu'il destine à ses fils. — Chap. LX. LXI. *Un pensionnat de jeunes filles. Fête donnée à l'ambassadeur persan dans ce pensionnat. — Le baron Gros, Gauttorot, Vermey, Colson, Mazois. — Napoléon veut qu'Eugène assiste à la séance du divorce.—Le roi de Wurtemberg à Notre-Dame. Le roi de Saxe. Le roi de Bavière. Le comte de Montgelas.— Illuminations de Paris.—Voyage en Belgique. — Delille refuse de chanter le mariage.*—Chap. LXII. *Changement de ministre de la police. — Nomination du duc de Rovigo. Son portrait.* Le duc de Rovigo ne possédait pas l'esprit supérieur de celui qu'il remplaçait ; on ne peut même lui en accorder beaucoup, mais il était rempli de zèle, il aimait l'empereur, et il l'aimait en Séide, c'est-à-dire d'un amour fanatique, dépassant toute mesure. Courageux sur le champ de bataille, il introduisait dans la vie civile cette obéissance passive qui n'admet pas une condition. Il aurait voulu que tout pliât devant son maître comme lui-même le faisait ; on en a eu la preuve dans la rigueur avec laquelle il poursuivit ceux qui déplaisaient à Napoléon, madame de Staël, par exemple..... Ses mémoires sont une apologie de sa conduite, et non des mémoires historiques ; il charge cruellement deux hauts personnages, sans pour cela se blanchir lui-même. — Chap. LXIII. *Retour de Napoléon et de Marie-Louise. — Fête chez l'ambassadeur d'Autriche. Incendie.—Opinion de l'empereur sur la manière de gouverner.* « La faute unique de Louis XVI, disait l'empereur, fut dans son amour de la légalité : tout est perdu dans un souverain lorsqu'il souffre que son peuple raisonne sur sa puissance. Une nation doit obéir et se taire ; c'est un enfant dont il faut faire le bonheur sans qu'il s'en mêle lui-même. Grands, magistrats, prêtres, tout doit être soumis au même niveau. C'est là le secret de la tranquillité publique et de la stabilité du trône. » Voilà les idées libérales de Napoléon !—Chap. LXIV. *Histoire de M. de L... et de Mlle Palmyre de Lat.....*—Chap. LXV. *Abdication du roi de Hollande. — Le cardinal Maury à Paris. — Maury et David avaient la même maîtresse.* « L'opinion, disait un jour Maury, est une catin qui .... avec tout le monde : ne me parlez pas d'elle ; si jamais elle se perd, ne la faites pas chercher bien loin, mais parcourez les b......, et vous l'y trouverez sûrement. » — L'empereur, en parlant de Maury, doit avoir dit : « J'avais besoin d'un prêtre qui ne crût pas en Dieu, et je l'ai trouvé dans le cardinal Maury. » — Chap. LXVI. *La distribution des aigles ; tableau de David.—La statue de Desaix. — Le comte Portalis. M. de Pommereuil. L'abbé d'Astros. — Conférence de Napoléon au sujet du pape, avec le cardinal Maury, l'archevêque de Malines et l'évêque de Carcassonne. — Naissance du roi de Rome.* Le plus mauvais goût avait présidé à la composition de la statue de Desaix et de ses accessoires ; la nudité de Desaix est dégoûtante ; sa mine furieuse, le glaive qu'il tenait, le Canope renversé entre ses jambes, tout concourait à former un effroyable tableau. On fit à ce sujet le distique suivant :

· Le grand Desaix, modeste au comble
de la gloire,
Demande à haute voix qu'on cache
son histoire.

Chap. LXVII. *Levée de six cent mille hommes.—Mot de Napoléon au sujet des chambellans.* Les chambellans furent ceux dont les cajoleries flagorneuses contribuèrent le plus à perdre Napoléon; avec lui, ils ne sortaient pas d'une admiration outrée; aussi disait-il d'eux : « S'il me prenait la fantaisie de leur déclarer que je suis le soleil, ils se hâteraient de s'essuyer le front avec leurs mouchoirs, tant mes rayons les feraient suer.— Sire, répliqua le maréchal Lannes, ils prétendraient que vous êtes trop modeste, et trouveraient le moyen de faire de vous mieux que le soleil. » — *Conspiration de Mallet.—Retour de Napoléon. — L'empereur surprend une correspondance mystérieuse de Talleyrand.* « Je vous connais, dit Napoléon à M. de Talleyrand, je sais de quoi vous êtes capable. Vous êtes un misérable qui avez trahi tous les gouvernemens, et qui trahirez encore ceux à qui vous faites mine de vous attacher maintenant; mais je ne vous laisserai pas le loisir de les servir à mes dépens; je vous ferai punir comme vous le méritez. » Le prince, à cette brusque attaque, jugea l'imminence du péril qui l'environnait, mais sans se déconcerter il protesta de son dévouement, de son innocence, et demanda à connaître ses accusateurs, qu'il était certain de confondre. « Vos accusateurs, ce sont vos lettres. Vous avez eu l'art, j'en conviens, de n'y intéresser vos secrets qu'à demi, vous vous êtes enveloppé d'un voile épais, mais j'ai su le déchirer. Je vous avertis que vous ne me tromperez plus dorénavant... » Sur l'intercession de Cambacérès, Napoléon lui pardonna. « Je ne le blâme pas de sa clémence, ajoute l'auteur, mais il eût tort de ne pas éloigner de Paris un personnage dont la présence dans cette ville fut la cause unique, trois mois plus tard, de la chute du trône impérial. » —Chap. LXVIII–LXX. *Mission en Italie donnée par Napoléon à l'auteur. — Détails sur son voyage et sur sa mission secrète.*—Chap. LXXI. *Approches du 30 mars 1814. — Intrigues du prince de Talleyrand pour engager la régence à quitter Paris. — Fausse lettre de l'empereur d'Autriche. — Départ de Paris. — Lettre inédite de Louis XVIII. — L'auteur s'engage dans le parti royal.* —Chap. LXXII. *Les alliés à Paris. — Proclamation des alliés. — Le gouvernement provisoire. — Soult et Wellington. — Royalistes du moment.* —Chap. LXXIII. *Abdication de Napoléon.—Anecdote de la violette.* Un jeune enfant qui jouait dans le jardin de Fontainebleau, accourut vers l'empereur, et lui présentant un bouquet de violettes: « Sire, lui dit-il avec toute l'ingénuité de son âge, on dit que vous partez, je voudrais bien vous revoir lorsque cette fleur reviendra. » — « J'en accepte l'augure, répliqua le héros; puis se tournant vers ceux qui l'accompagnaient : nous n'avions pas trouvé encore un signe qui pût rallier tous mes fidèles, le voilà; nous nous réunirons à l'époque où le printemps fait refleurir la violette; cette fleur aime à se cacher sous l'herbe; eh bien! qu'elle devienne l'emblème de notre pensée, de mon retour et d'un bon espoir. » — *Départ de l'empereur. — Son séjour à l'île d'Elbe.* — Chap. LXXIV. *Portrait du prince de Talleyrand* (peu flatté). — *L'abbé de Pradt.— Conversation de l'auteur avec l'impératrice Joséphine.—Audience accordée par Louis XVIII à l'auteur.*—Chap. LXXV. *Prétention des ultra.—L'uniforme sans tache de M. Gensoul.—L'habit du général de division du marquis d'A...—Moment de crise.—Ministres du roi.—Portrait du comte de Blacas. — Le général Dupont. Le baron de Vitrolles. Les émigrés. Louis XVIII.* On affectait de se présenter devant le roi avec des costumes ignorés de la génération présente. On a vu M. de Gensoul, noble à peine en 1791, venir en habit de l'ancien régiment de Champagne, qu'il

avait porté peut-être quarante-huit heures, et se glorifier d'avoir su conserver ce vêtement sans tache, comme s'il y en avait sur celui de nos vétérans de la gloire. A cette époque se ranima le génie de la caricature : une des plus malignes faisait allusion aux regrets que l'on supposait à l'empereur d'Autriche, elle lui causa un vif chagrin. On avait dessiné une voiture dans laquelle il était assis ; l'empereur de Russie était sur le siége ; le duc de Wellington conduisait en cocher ; le roi de Prusse, placé sur le derrière, servait de domestique, tandis que Napoléon à pied s'accrochait à la portière, en disant : « Beau-père, ils m'ont mis dehors. — Et moi dedans, » répondait François, avec sa piteuse mine et avec vérité. — Les émigrés rentrés avec le roi n'apportèrent en France que leur amour et leur dévouement à la famille royale. Aucun ne nous revint avec des talens mûris par l'expérience, avec un génie développé par le malheur. Dieu sait ce qu'ils étaient alors, et comme le maître était conseillé. Tous avaient besoin de refaire leur fortune. Il leur fallait de l'argent à tout prix, et en criant contre la révolution ils héritaient de ses dépouilles sans s'embarrasser d'où elles provenaient. Fin du tome III.

(*La suite au numéro prochain*).

Histoire d'Ecosse, racontée par un grand'père à son petit-fils ; traduite de l'angl. par *Defauconpret*. in-12. Chez *Gosselin*. Tome VIII—XI. 12 fr.

Histoire romaine. Trad. de l'allem. de *Niebuhr*, par *de Golbéry*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*. Tomes I et II. 15 fr.

Mémoires de Brissot, membre de l'assemblée législative et de la convention nationale, sur ses contemporains et la révolution française ; publiés par *son fils*, avec des notes et des éclaircissemens par *E. de Montrol*. 2 vol. in-8. Chez *Ladvocat*. 7 fr. 50.

L'ouvrage aura 4 volumes.

Souvenirs et anecdotes sur les comités révolutionnaires. 1793—1795. Par *G. Audiger*. in-8. Chez *Delaunay*.

Les trois Conjurations : le cardinal de Retz, Sarrazin, Saint-Réal, avec des notes par *C. Nodier* et *Laurentie*. in-18. *Rue Férou, n.* 28.

Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux. in-8. Chez *Delangle*. 15 fr.

Histoire pittoresque de la révolution française, mise à la portée de tout le monde. Par *Léonard Gallois*. in-18. Chez *Audin*. Tome I. 1 fr.

Jakaré Ouassou, ou les Tupinambas, chronique brésilienne. Par *D. Gavet* et *P. Boucher*. in-8. Chez *Dehay*. 7 fr. 50.

BIOGRAPHIE.

Memoriæ Johannis Schweighæuseri sacrum. Seminarii protestantium theologici nomine scripsit *J. G. Dahler*. 8. Argentorati.

J. Schweighæuser, de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie des sciences et professeur de littérature grecque, s'est illustré par plusieurs ouvrages fort estimés, et principalement par ses commentaires d'Appien, d'Hérodote, d'Athénée, Polybe, Epictète, etc. Il était né à Strasbourg en 1742 ; il est mort en 1829, à l'âge de 87 ans.

ANTIQUITÉS.

Essai sur les poteries romaines et les nombreux objets d'antiquités qui ont été trouvés au Mans en 1809 dans les fouilles pratiquées pour la fondation du pont royal de cette ville. Par *Dandin*. in-fol. Chez *Lance*. Livr. I. avec 6 pl. 10 fr.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Du royaume de Naples, de ses finances et de son industrie. Par *Millenet*, de Naples. in-8. Chez *Levavasseur*.

Itinéraire descriptif de la France, ou Géographie complète, historique et pittoresque de ce royaume par ordre de routes. Par *Vaysse de Villiers*. in-8. avec carte. Chez *J. Renouard*. Tome XVI. (Route de Paris au Hâvre.) 5 fr.

Alger. Esquisse topographique et historique du royaume et de la ville, accompagnée d'une carte générale du royaume et d'un plan du fort et de ses environs. Par *A. Perrot*. in-8. Chez *Ladvocat*. 3 fr.

Alger. Tableau du royaume, de la ville d'Alger et de ses environs; état de son commerce, de ses forces de terre et de mer; description des mœurs et des usages du pays, etc. Par *Renaudot*. in-8. avec 7 pl. Chez *Mongie aîné*. 7 fr.

VOYAGES.

Journal d'un voyage pittoresque autour du monde, exécuté sur la corvette *la Coquille*, commandée par *L. J. Duperrey*, pendant les années 1822 à 1825. Par *P. Lesson*. in-8. avec gravures. Chez *Gobin et comp*. Tome I. 4 fr.

Pour saisir le point de vue de l'auteur, il faut lire son avertissement. Le capitaine de Freycinet, dit-il, était à peine de retour en France, que le ministère ordonna une nouvelle expédition d'exploration dans la mer du Sud. MM. Duperrey et d'Urville en avaient présenté le projet, et c'est à ces deux officiers qu'en fut confiée l'exécution. La corvette de charge *la Coquille* fut choisie pour accomplir cette mission, et je fus désigné pour en faire partie dans la double qualité de médecin et de naturaliste. Les travaux relatifs à ces fonctions ont été livrés au public, d'abord dans mon *Voyage médical autour du monde*, et puis dans la partie zoologique du *Voyage de la Coquille*, publié par ordre du roi, et dont deux volumes in-4 ont vu le jour. Désirant me délasser des descriptions techniques auxquelles ma vie était consacrée depuis mon retour en France, et jaloux d'utiliser les notes nombreuses que j'ai rédigées sur l'ensemble de la campagne, je me suis décidé à imprimer mon journal. J'ai eu pour but unique, dans ce dernier travail, de m'adresser à la masse des lecteurs, et surtout à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les termes de marine, et encore moins avec les recherches de pure érudition... Ce volume est précédé des instructions qui furent adressées à l'auteur sur *l'histoire naturelle*, et des rapports faits à l'Institut sur ses collections. — Chap. I. *Traversée de France au Brésil. La Coquille* en sortant de la Méditerranée n'avait encore parcouru que trois cents lieues, et l'Océan qui la recevait déroulait devant elle ses immenses replis. Mais rien de remarquable ne signala sa courte traversée jusqu'à l'île de Ténériffe. Une folle gaîté régnait parmi les matelots, les chants et la danse récréaient leurs

momens de loisir. Il y avait si peu de temps qu'ils avaient quitté le rivage !... Aujourd'hui que les navigateurs ont sillonné toutes les mers, que leur persévérance a visité un à un les plus petits îlots, Ténériffe n'est plus qu'une auberge nautique d'un assez triste aspect, où s'arrêtent les vaisseaux qui ont besoin de ses vins, ou de remplir quelques tonneaux d'eau.—Le 2 septembre 1822, au lever du soleil, les voyageurs se trouvèrent près de l'île de Gomère, et à une faible distance de l'île de Fer. Le pic de Ténériffe leur apparut alors dans toute sa majesté : il semblait s'élever du sein de la mer pour soutenir le ciel. Le 5, ils atteignirent le tropique du cancer; trois jours après on reconnut les rivages de Santo-Antonio, la plus occidentale des îles du cap Vert..... Le soleil, en se couchant dans la soirée du 10, dit l'auteur, nous fit assister à un spectacle plein de charmes. Jamais il n'avait vu une réunion si brillante de nuées fantastiques. Le peintre le plus habile eût brisé sa palette, et le ciel de nos climats est terne et sans couleurs près de celui des tropiques. Ici, des masses sombres se prêtaient aux fantaisies de l'imagination ; là, des faisceaux de lumière se dégradaient sur des teintes de pourpre, des globes de feu, des arcades d'or, des portiques d'azur; plus loin, aux bornes de l'horizon, des nuages sombres, lugubres, versaient des torrens d'eau, qui cessaient avec la même rapidité qu'ils s'étaient formés ; quelques étoiles filantes, des lueurs phosphoriques et un météore enflammé, ajoutaient encore à l'effet de ce tableau. — Chap. II. *Séjour à Sainte-Catherine du Brésil*. Dans mes excursions nombreuses, dit l'auteur, j'eus occasion de visiter souvent les Brésiliens du littoral de Sainte-Catherine. Je les trouvai presque toujours affables, prévenans, empressés à m'offrir des rafraîchissemens, à me faire partager avec désintéressement leurs repas; et les jeunes filles, suivant l'usage, couraient chercher quelques fleurs, dont elles composaient des bouquets, qu'elles offraient avec le sourire sur les lèvres et les manières les plus aisées. Sans être jolies, il en est de très-agréables, et d'ailleurs les marins qui arrivent de la mer n'ont point, il faut l'avouer, le goût fort difficile, et toute femme un peu gracieuse est souvent à leurs yeux une divinité..... Nubiles de fort bonne heure, les jeunes filles sont dès l'âge de douze à treize ans engagées dans les liens de l'hymen. Elles témoignent aux étrangers une bienveillance qui se déclare dès la première entrevue. Il est vrai que ceux-ci possèdent de nombreux moyens de séduction, et que les présens dont ils assaisonnent leurs paroles leur donnent une expression à laquelle il est difficile de résister..... L'île de Sainte-Catherine a environ dix ou douze lieues de longueur. On estime sa population à 30,000 habitans au plus, dont les esclaves forment la majeure partie. — Description d'une forêt du Brésil : La vie, la végétation la plus abondante, sont répandues partout; on n'aperçoit pas le plus petit espace dépourvu de plantes. Le long de tous les troncs d'arbres, on voit fleurir, grimper, s'entortiller, s'attacher, les grenadilles, les caladium, les dracontium, les poivres, les begonia, les vanilles; diverses fougères, des lichens, des mousses d'espèces variées. Les palmiers, les lauriers, les myrtes, les figuiers et mille autres espèces d'arbres, la plupart encore inconnues, composent le massif de la forêt. Quelques-unes des tiges gigantesques chargées de fleurs paraissent de loin blanches, jaune foncé, rouge éclatant, roses, violettes, azurées. Dans les endroits marécageux s'élèvent en groupes serrés, sur de longs pétioles, les grandes et belles feuilles elliptiques des héliconia, qui ont souvent huit à dix pieds de haut, et sont ornées de fleurs de forme bizarre, rouge foncé ou couleur de feu. Sur les bifurcations des rameaux croissent des ananas énormes, à fleurs en épis ou en panicules, de couleur écarlate ou de teinte égale-

ment vive. Il en descend des paquets de racines qui pendent jusqu'à terre, et imitent des cordes tendues pour empêcher de cheminer au milieu de leur lacis. Des plantes grimpantes, de toutes les formes, enlacent les arbres et couronnent leurs sommets de fleurs étrangères. Qu'on joigne à ce luxe l'essaim des êtres animés qui peuplent et animent ces solitudes, cette variété infinie d'oiseaux-mouches, qui bourdonnent sur les fleurs; ces serpens gracieux par leurs couleurs; ces buprestes dorés, si brillans, et l'on n'aura encore qu'une faible idée de la création propre à cette partie du monde. — A cette description est jointe une fort belle vue d'une forêt du Brésil. — Chap. III. *Traversée du Brésil aux îles Malouines, et séjour sur ces îles antarctiques.* Les Malouines se trouvent placées à 75 lieues de la terre des états et à 140 du cap de Horn. Les deux îles qui composent ce groupe sont traversées par un étroit canal auquel les Espagnols ont imposé le nom de San-Carlos. Lorsque Bougainville y transporta des familles canadiennes et résolut d'y former un établissement, il crut devoir les nommer *Malouines*, parce qu'il les regardait comme n'ayant été bien explorées, dans l'intervalle de 1700 à 1708, que par les intrépides Bretons, dont Saint-Malo arma pendant long-temps les aventureux corsaires. Il donna le nom de *Conti* à l'île la plus orientale, que les Espagnols connaissent sous celui de *Soledad*..... L'étendue des Malouines est d'environ 40 lieues en longueur..... Leur position est surtout heureuse comme centre de pêcherie. C'est à ce titre que les baleiniers les fréquentent pour y poursuivre les grands cétacés communs dans les mers qui les baignent. . Sur ces terres incultes les animaux n'ont d'autres ennemis que les navigateurs qui y séjournent passagèrement. Leurs espèces s'y sont accrues en paix pendant des siècles, et plusieurs d'entre elles n'ont même point appris à fuir les dangers qui les entourent; car il n'est pas rare de toucher avec la main des volatiles dont la confiance rappelle l'âge d'or de la création.

(*La suite au numéro prochain*).

Souvenirs de la Morée, recueillis pendant le séjour des Français dans le Péloponèse. Par *J. Mangeart*. in-8. avec un plan du port de Navarin. Chez *Igonette*.

Pour bien connaître les Grecs, dit l'auteur, j'ai dû les étudier dans leurs institutions militaires, civiles et religieuses. Eglises, magasins, cafés, intérieur de cabanes, costumes, armures, rien n'a échappé à mon observation. J'ai dû conduire mes lecteurs jusque dans l'étroit réduit où reposait une beauté, dont les faveurs auraient paru vraiment célestes, si elles n'avaient été vénales. L'ouvrage est divisé en 30 chapitres, dont voici le sommaire abrégé, avec quelques extraits. *Chap. I.* Expédition de Morée. — Départ du deuxième convoi. — Tempête. — Arrivée à Calamata. L'Auteur a quitté Paris le 11 août 1828. Ce n'était ni comme militaire, ni comme attaché à aucune administration, qu'il suivait l'expédition française; son but était de concourir à la création d'une imprimerie française et grecque, que se proposait d'établir en Morée le lieutenant-colonel Raybaud, qui en était le directeur et le propriétaire. C'était le cinquième voyage que cet officier français allait faire dans ce pays, qu'il avait servi avec distinction pendant plusieurs années sous les ordres de Fabvier, ou ceux du prince Maurocordato, dont il était l'aide-de-camp. — *Chap. II.* Bazar de Calamata. — Navarin. Navarin, situé sur une côte élevée, à la pointe du continent et du côté méridional du golfe qui porte son nom, se prolonge jusque sur le rivage; ses murailles sont baignées, en cet endroit, par les eaux de la mer. Son fort était occupé par des Turcs et des Egyptiens. Au pied des murs, et à l'endroit même où l'on a construit la nouvelle ville, était campé

le reste des troupes d'Ibrahim. Ce golfe pourrait contenir plus de mille navires. — *Chap. III—VI.* Camp d'Ibrahim-Pacha. — Bon accueil que nous y recevons. — Femmes grecques au pouvoir des Turcs et des Egyptiens. Ces femmes, la plupart prises dans le siége de Missolonghi, ne parurent aucunement affligées de leur esclavage; elles se disaient les amantes et les épouses de leurs maîtres. — Clauses de la capitulation de Navarin. — Arrivée d'Ibrahim à Navarin. — Revue générale des troupes françaises. — Ibrahim y arrive *incognito*. — Nous mettons à la voile pour nous rendre à Patras. — Débarquement. Parlementaires turcs. — Le château ouvre ses portes. — Capitulation de Patras. — Embarquement des Turcs et de leurs femmes. — Description des cahuttes de la ville. — Le château est à dix minutes du rivage. Il est assez bien fortifié, entouré de murailles épaisses et solides. Hors l'enceinte des murs, et presque tout autour du fort, se trouve une quantité de véritables cahuttes; elles forment une rue, remarquable par la saleté et l'odeur infecte qu'elle exhale. Chaque cahutte était supportée par quatre longs pieux, enfoncés dans ce fumier.—Vous entrez dans un café, le garçon vous apporte aussitôt une petite tasse de porcelaine, renfermée dans une espèce de coquetier d'argent. Vous portez à votre bouche cette tasse d'où le liquide s'est bientôt échappé; vous la croyez vide, et vous êtes étonné de la trouver presque à moitié remplie d'un mare noir et épais. Ajoutez à cela l'amertume de cette liqueur où ils se feraient un crime de mettre du sucre, et vous aurez une idée de la manière dont se prend le café dans le Levant. — *Chap. VII—X.* Cimetière turc. Tombeaux égyptiens.— Sérail d'un aga. — Usages orientaux.— Parlementaires turcs du château de Morée. — Embarquement du reste des Turcs du château de Patras. — Le château de Morée refuse de se rendre. — Attaque du fort que le général Maison fait battre en brèche. Il ouvre ses portes. — Habitans de la nouvelle ville de Patras. — Maison qui nous est accordée pour l'établissement de notre imprimerie. — Première messe militaire et revue des troupes de Patras. — Secours envoyés aux Grecs par les comités américains. Les vêtemens qu'ils recevaient de la générosité des Américains consistaient en habits à la française, en chapeaux ronds, dont ils s'empressèrent de s'affubler. — Activité et commerce de Patras. — Succès des armes grecques. — Peste de Calavrita. — Utilité pour les Grecs des manœuvres de nos troupes.—Description des églises de Patras. Les églises de Patras rappellent la pauvreté et le dénûment des premiers chrétiens; elles respirent autant de simplicité, que les nôtres affectent de luxe et d'étalage. — Dévastation de la Morée. — Arrivée à Patras de Turko-Maria, dite la belle Albanaise. — Bruit qui se répand d'un prochain départ de l'armée. Plaisirs qu'en ressentent les Français. — Description topographique des environs de Patras. — Arrivée du colonel Fabvier à Navarin. — Patras s'embellit de jour en jour. — Danse grecque et française. — Noël des Grecs. — Images de vierges et de saints dans toutes les cabanes. — Embarquement d'une partie des troupes. — Départ du général Sébastiani. — Réparation du château de Morée. — Carême des Grecs. — Fêtes de Pâques. — M. Raybaud veut transférer son imprimerie; l'auteur le quitte pour rentrer en France. — Il arrive à Modon, et s'embarque à bord du brick l'*Eole*. — Il mouille dans la rade de Toulon.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

De la nécessité d'une dictature. Par *Cottu*. in-8. Chez *Belin-Mandar*.

Société des établissemens charitables. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*.

Cette brochure contient : Statuts de la société. — Discours prononcé par M. le duc de Doudeauville, dans la séance du 29 mars 1830. — Rapport fait par M. le baron de Gérando, dans la même séance. — Liste des membres de la société, composition du bureau et des comités. Les statuts de la société offrant un grand intérêt, nous les donnons ici en entier. Article I^er^. *Recueillir, comparer, publier les informations et instructions relatives aux divers établissemens de charité, et propres, soit à en perfectionner l'organisation et le régime, soit à en étendre les bienfaits*, tel est le but que la société se propose. Art. II. A cet effet, elle établit les correspondances nécessaires, soit à l'intérieur, soit à l'étranger, pour obtenir des renseignemens sur les établissemens de ce genre. Les membres de la société se répartissent entre eux les diverses branches de cette correspondance, suivant leurs relations respectives. Art. III. La société se partage, pour ses travaux ordinaires, en cinq comités, qui s'occupent spécialement, savoir : Le premier, des secours à domicile, des moyens de prévenir la mendicité, des maisons de refuge, des ateliers et colonies de charité, des asiles pour l'enfance, des écoles gratuites, des établissemens d'apprentissage ; le second, du régime des hôpitaux pour les malades, des hospices pour les vieillards, les infirmes, les orphelins, les enfans trouvés, etc. ; le troisième, des institutions ayant pour objet l'instruction et l'éducation des sourds muets, l'instruction et l'éducation des aveugles de naissance, des aveugles par accident, le travail pour toutes les classes d'aveugles, le traitement des aliénés ; le quatrième, des caisses d'épargnes, des sociétés de prévoyance et d'assistance mutuelle, des moyens de prévenir les accidens et d'y porter remède ; le cinquième, de la publication de tous les moyens propres à favoriser les idées religieuses et morales, et de l'application des sciences, des arts et de l'économie domestique, à l'amélioration du sort des indigens. Art. IV. Un comité central est chargé de réunir et de coordonner les documens fournis par les cinq comités spéciaux pour être publiés dans le bulletin de la société. Il est composé du bureau et d'un membre de chacun des cinq comités. Aucune publication n'a lieu au nom de la société sans l'assentiment du comité central. Art. V. Les réunions de chaque comité spécial et l'ordre de ses travaux sont fixés par des réglemens particuliers. Ces réunions ont pour objet de recevoir les communications des membres de la société, de prendre connaissance de ceux de leurs travaux qu'ils jugeraient à propos de leur présenter. Chaque comité charge l'un de ses membres d'examiner les documens, ouvrages, renseignemens reçus par la société, et de lui en rendre compte. Il fait le choix des questions et des faits qu'il croit devoir soumettre à la réunion générale par l'organe d'un rapporteur qu'il désigne à cet effet. Art. VI. Les réunions générales de la société ont lieu au moins quatre fois par an. Elles ont pour objet : 1° de discuter les questions qui lui seraient soumises sur les avantages ou les inconvéniens des divers systèmes, régimes, procédés, relatifs aux établissemens charitables, et sur le mérite des améliorations proposées ; 2° de déterminer les objets des concours qui seraient ouverts par la société, ou les encouragemens qu'elle croirait devoir décerner pour les améliorations utiles aux établissemens charitables ; 3° de régler sur le rapport du bureau tout ce qui concerne le régime intérieur de la société, ses relations de correspondance, et d'arrêter ses recettes et ses dépenses ; 4° de procéder à l'élection des membres, au choix et au renouvellement du bureau. Art. VII. Le bureau est composé d'un président, de trois vice-pré-

sidens, d'un secrétaire, de deux vice-secrétaires et d'un trésorier. Il est renouvelé tous les ans. Art. VIII. La société est composée de soixante membres. La présentation d'un candidat, en cas de vacance, est faite par trois membres; elle a lieu par écrit : elle rappelle les services ou les travaux du candidat en faveur des établissemens charitables. La nomination ne peut avoir lieu qu'autant que le candidat aurait obtenu les trois quarts des suffrages. Art. IX. Chaque membre verse dans la caisse de la société une somme annuelle de 50 francs pour subvenir aux dépenses communes. Art. X. Un bulletin est publié au nom de la société; il en est distribué un exemplaire gratuitement à chacun de ses membres. Art. XI. Un rédacteur-archiviste est attaché à la société, et remplit en même temps les fonctions d'agent comptable. Art. XII. Il est statué par des réglemens intérieurs sur les détails des opérations de la société et de ses comités.

RELIGION.

Méditations religieuses, etc., traduites de l'allemand d'après l'ouvrage intitulé : *Stunden der Andacht*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Numéros VI, VII, VIII, IX, X.

Contenu : *La Prière domestique. — Influence de la prière sur les destinées humaines*. Beaucoup de gens croient la prière inutile ; ils ne prient pas de peur de passer pour dévots; à leurs yeux la prière n'est bonne que pour les hommes d'une intelligence bornée, ou même elle n'est qu'une fonction des seuls ecclésiastiques. A quoi bon prier? dit le prétendu sage. Ma prière ne change, à coup sûr, rien au cours des événemens. Ce que la sagesse divine a déterminé arrivera; toutes mes supplications pour obtenir le contraire seraient superflues. Dieu me dispense, sans que je le lui demande, ce qui m'est utile et nécessaire; il connaît mes besoins avant que je l'invoque. Ni mes conseils, ni mes directions n'influent sur les décrets de la Providence. L'infinie bonté de Dieu m'accorde ce qui m'est bon, même quand je ne le lui demande pas... L'auteur combat cette opinion. — *Efficacité de la prière. — La foi et les œuvres*. Beaucoup de chrétiens affirment que toutes nos bonnes actions, toutes nos vertus, sont inutiles pour notre salut; que la foi seule nous sauve; qu'il suffit, pour être justifié devant Dieu, de croire en Jésus crucifié, au mérite de sa mort expiatoire; que le pécheur dont la vie entière fut consacrée au vice est sauvé et sanctifié, si, à l'instant de sa mort, la pensée sublime du mérite du Sauveur saisit tout-à-coup et pénètre son âme. Selon d'autres, ce n'est point la foi qui sauve, mais la droiture du cœur. L'auteur penche pour ces derniers. — *Nature de la crainte de Dieu*. Les païens tremblent devant leurs dieux, et leur offrent des sacrifices, non par un motif d'amour véritable, mais pour les engager à ne leur faire aucun mal. L'ancien Testament nous montre ainsi les Israélites grossiers, soustraits à la servitude d'Egypte, se représentant Jéhova comme un dieu courroucé, jaloux, qui punit les péchés des pères sur les enfans jusqu'à la troisième et la quatrième génération..... L'auteur explique ce que l'on doit entendre par la *crainte de Dieu, — Le triomphe de la religion chrétienne*. « Après la mort des apôtres, en s'éloignant du culte simple des premiers chrétiens, on substitua des recherches subtiles à une foi pieuse; on disputa sur la personne de Jésus-Christ, sur le rapport de la nature divine et de la nature humaine, sur le mystère de la Trinité, etc..... En vain, du fond de leurs temples abandonnés, les prêtres païens et les juifs armèrent leur fureur contre la religion nouvelle; en vain l'on envoya des armées contre les fidèles disciples de Jésus; en vain l'on alluma des bûchers, et l'art des bourreaux inventa des sup-

plices contre les confesseurs du christianisme. La religion de Jésus fut victorieuse ; les bûchers devinrent des trophées, les échafauds des autels, les prisons des temples. Des milliers de chrétiens moururent pour une croyance qui triomphe des terreurs du monde. Plongées dans le deuil, mais pleines de courage, les nouvelles communautés chrétiennes s'assemblèrent autour des tombeaux des martyrs..... De nos jours encore le christianisme continue de se répandre chez les nations les plus éloignées. Il viendra un jour où tous les peuples ne formeront plus qu'un seul troupeau dont le Christ sera le pasteur.» — *Devoir du chrétien de propager la religion.* « Rien n'a fait plus de tort à la religion chrétienne dans l'opinion des hommes, et n'a plus altéré sa pureté, que l'erreur de ces chrétiens qui s'imaginent devoir combattre toute croyance qui n'est pas la leur, et, lorsque l'arme du raisonnement ne suffit plus, employer celle de l'injure et de l'anathème. Cette lutte de l'opinion avec la foi n'a jamais eu pour résultat que des animosités personnelles, ou des divisions qui ont déchiré le sein de l'église. — L'*Incrédulité.* L'homme, accoutumé à s'abandonner sans frein à ses caprices et à ses passions, trouve incommodes les pensées sérieuses qui pourraient arrêter le cours de ses désordres. S'il ne peut nier un Dieu, il cherche du moins à jouir d'une sorte de sécurité en pensant rarement à lui, ou en se persuadant que le créateur de l'univers ne saurait s'occuper en détail des actions de chacune de ses créatures. S'il ne nie pas absolument l'immortalité de l'âme, il se plaît du moins à se tranquilliser sur sa destinée à venir par un doute qui le flatte. « Que savons-nous à cet égard? dit-il. Nul d'entre les morts n'est revenu nous révéler le sort qui nous attend; peut-être mourrons-nous à jamais comme les plantes et les animaux ; à quoi bon, dans tous les cas, troubler par de sombres réflexions la sérénité de cette vie passagère.,....» L'auteur disserte savamment sur cette matière ; mais il nous semble qu'il laisse encore beaucoup à dire.

Le Réformateur, ou l'Echo de la religion et du siècle. Journal religieux, politique et littéraire. in-8. Rue de l'Arbre-sec, n. 13. Première année, 31 mai, Numéro I. Prix, 20 fr. pour l'année.

Ce nouveau journal est rédigé par des ecclésiastiques exerçant le ministère, et des littérateurs distingués, au nombre desquels on compte M. *Toulotte*, auteur de plusieurs ouvrages remarquables : *La Cour et la Ville ; Paris et Versailles ; Histoire philosophique des empereurs ; Histoire de la Barbarie ; Lois du moyen âge, etc.* Le frontispice du premier numéro représente un prêtre rencontrant l'auteur. Le prêtre dit à ce dernier : « *Je suis prêtre, mais tolérant ;* » l'auteur répond : « *Je vous cherchais.* » Cette rencontre fortuite a donné le jour au *Réformateur*, au moment même où l'on travaillait à baillonner *la Gazette constitutionnelle des cultes*. Ce journal paraît être destiné à servir de suite ou à faire pendant à ladite *Gazette des cultes*. Le premier numéro contient : *Les évêques de France convaincus d'ultramontisme, par leur seule protestation contre les ordonnances du 16 juin 1828*. Cet article est d'une grande force, par *un prêtre exerçant le ministère*. — Sur *le Procès intenté à la Gazette constitutionnelle des cultes*. L'Auteur finit par ces mots : « Le *non possumus* et le *non volumus* des évêques ont fait répandre plus de sang, dans la catholicité, que les fautes de la diplomatie et l'ambition des rois. » — *Anecdotes*. Nous en citerons quelques-unes : « Passeport pour l'autre monde délivre par les jésuites, pour la somme de deux cent mille florins, *ad majorem Dei gloriam*. » Cette pièce, donnée à Gand en 1550, est extraite des manuscrits du musée britannique. Le curé de Mantes, diocèse de Versailles, est en

odeur de sainteté pour avoir dit en chaire, il y a deux ans, que Louis XVIII et Charles X étaient damnés, l'un de ces princes parce qu'il avait donné la Charte, et l'autre parce qu'il avait juré de la maintenir. — Un ecclésiastique eut assez de courage pour parler de tolérance en chaire, ses confrères l'ont traité de *révolutionnaire.* — *De la Tolérance qu'on devrait trouver dans toutes les religions, et qu'on ne trouve dans aucune. Par un prêtre exerçant le ministère.* — *Alger. Mœurs et croyances singulières. Contrastes entre différens peuples. Consul anglais insulté par un Maure, et vengé par le dey.* Alger désigne à la fois une ville et un royaume. On ne connaît pas l'étymologie de ce nom..... L'intérieur des terres d'Afrique n'étant point humide, il est facile d'y conserver, pendant une longue suite d'années, d'immenses provisions de froment, que l'Europe achète à très-haut prix, quand elle est menacée des suites qu'entraîne la famine chez les princes sans prévoyance..... La puissance absolue du gouvernement algérien réside dans le conseil d'état. Tous les officiers de l'armée en font partie ; ils s'y réunissent quatre fois par semaine. Le dey ou bacha n'a le droit d'entrer dans le divan que lorsque le conseil le fait appeler par ses huissiers nommés *chioux.* L'aga des janissaires préside l'assemblée; il propose les affaires qui doivent être mises en délibération. Si le bacha est présent, il opine avant tout autre membre, mais il n'a que sa voix..... Lorsqu'il s'agit d'une déclaration de guerre, de la conclusion d'un traité de paix, ou de toute autre affaire d'une haute importance, on convoque avec les membres ordinaires du conseil d'état, les *mansout-agas*, ou les agas sortis de charge. Il y a plus de quinze cents membres aux séances du divan, lorsque cette assemblée est complète...., Mahomet autorise la possession de quatre femmes légitimes, et la paix du ménage n'est pas plus altérée à Constantinople qu'à Paris, ni chez les Algériens que dans les familles portugaises. La polygamie adoucit les mœurs de l'homme, et ne permet point à la femme de se montrer acariâtre; elle veut plaire mieux et plus souvent qu'une autre épouse ; ses armes sont des soins, des égards, des caresses. Tandis que chez les autres peuples, dont la loi exclut la pluralité des femmes, l'épouse ne tolère pas la moindre infidélité; elle passe des plaintes aux injures, et des procédés les plus révoltans à cette maussaderie qui rend inhabitable la maison conjugale. (Tout ce qui est relatif à Alger dans ce journal est fort intéressant, mais on le retrouvera dans les nombreuses descriptions d'Alger que chaque jour voit paraître.) — *Le Départ pour Alger, couplets à l'occasion de l'expédition d'Afrique;* par *Ledoux.* — *Conduite du parti prêtre et des libéraux, depuis l'établissement de la Charte.* — *Utilité de l'administration actuelle.* — *Commerce, industrie, découvertes, annonces, etc.* Nous croyons pouvoir prédire un avenir très-heureux pour le *Réformateur.*

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Contes à mes petites amies, ou Trois mois en Touraine. Par *N. Bouilly.* in-12. avec 4 fig. Chez *Louis Janet.* 7 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Architecture moderne de la Sicile, etc. Par *Hittorf* et *Zanth*. in-fol. Chez *J. Renouard*. Livr. XVIII. avec 4 pl. 5 fr.; sur colombier vélin, 10 fr.

Panorama d'Avignon, de Vaucluse, du Mont-Ventoux et du Col-Longet; suivi de quelques vues des Alpes françaises. Par *J. Guérin*. in-18. avec 8 pl. Avignon. 2 fr. 50.

Collection de 25 portraits des personnages les plus célèbres du siècle de Louis XIV, avec une notice sur chacun, dessinés par *Devéria*. in-8. Rue de la Parcheminerie, n. 2.

Esquisses sur la Bretagne, ou Vues de châteaux historiques, abbayes et monumens anciens, dessinées sur les lieux. in-4. Rennes. Livr. I. II.

Les Ruines de Pompéi, dessinées et mesurées par *Mazois*. in-fol. Chez *F. Didot*. Livr. XXVIII. avec 5 pl. 20 fr.; demi-colombier vélin, 30 fr.

Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris, etc., avec texte historique par *A. Blancheton*. in-fol. Chez *F. Didot*. Livr. XXVI. 15 fr.

L'ouvrage aura 30 livraisons.

Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départemens adjacens. Par *Melling*. in-fol. oblong. Chez l'*auteur*, rue de Condé, n. 5, et chez *Treuttel et Würtz*. Livr. XI, avec 6 pl. 30 fr.; fig. avant la lettre, 50 fr.

Les Monumens de la France, classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts. Par le comte *Alex. de Laborde*. in-fol. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. XXXI. avec 6 pl. 18 fr.; pap. vélin, 30 fr.; fig. avant la lettre, 50 fr.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris et dans les principales villes de France, dessinés, gravés et publiés par *Normand fils*. in-fol. Chez *Normand fils*. Livr. II et III. Prix de chaque livraison, avec 6 pl, 3 fr. 50.; papier collé, 5 fr.

L'ouvrage aura 12 livraisons.

Collection de costumes, armes et meubles, pour servir à l'Histoire de France, etc. Par le comte *Horace de Viel-Castel*. in-4. Chez l'*auteur*, rue du Bac, n. 71. Livr. XXIII. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Monumens inédits d'antiquité figurée, grecque, étrusque et romaine, recueillis pendant un voyage en Italie et en Sicile dans les années 1826 et 1827. Par *Raoul-Rochette*. in-fol. Chez

l'*auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Livr. III et IV. 34 fr. 50.

Vues des ruines de Pompéi, d'après l'ouvrage publié à Londres par *Gell* et *Gandy*. in-fol. Chez *F. Didot*. Livr. XV. 6 fr.

ROMANS.

La Chemise sanglante, histoire dauphinoise des dernières années du 17e siècle. Par *A. Barginet*. 4 vol. in-12. Chez *Mame et comp*. 12 fr.

Henri de Hochfurth, ou la Destinée; suivi de la Parole d'un chevalier. Trad. de l'allem. de *Veit Weber*. 2 vol. in-12. Chez *Urbain-Canel*.

Le Prévenu. Par *Dinocourt*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 12 fr.

Six mois de séjour au château des Rochers de Mme de Sévigné, ou Souffrance et repos. Par *Ch. la Thébeaudière*. 2 vol. in-12, avec fig. Chez *Lecointe*.

Le Tribunal secret, ou les Francs-juges. Trad. de l'allem. de *Veit Weber*. 2 vol. in-12. Chez *Urbain-Canel*.

La Chaumière d'Oullins. Par *Servan de Sugny*. in-8. Chez *Urbain-Canel*. 6 fr.

Mémoires d'une femme sensible, suivis d'Adalbert et Nathalie, du Cimetière et d'Isaure. Par Mlle de B***. 2 vol. in-12. Chez *Lebrun*.

Le Serf, ou la Pologne au 11e siècle. Par le comte *Alex. Bronikowski*. Trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. 3 vol. in-12. Chez *Urbain-Canel*.

Stanislas Poniatowsky, épisode du 8e siècle. Par le comte *Alex. Bronikowski*. Trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. in-12. Chez *Urbain-Canel*.

L'Exposition de tableaux, ou le Faussaire. Par *H. de Molière*. 4 vol. in-12. *Rue Dauphine, n. 24*.

Mazeppa, chef des cosaques de l'Ukraine; roman historique sous le règne de Pierre-le-Grand et de Jean Casimir. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 9 fr.

La Religieuse de Monza, épisode du 17e siècle, faisant suite aux *Fiancés* de *Manzoni*. Trad. de l'italien par *J. Cohen*. 5 vol. in-12. Chez *Fournier jeune*. 15 fr.

Le Robinson chinois, ou Mémoires d'un sauvage trouvé dans une île inconnue; écrits par lui-même en chinois et traduits en français. 2 vol. in-12. avec fig. Chez *Pigoreau*.

Un Mariage du grand monde; trad. de l'angl. de miss *Baillie*. 4 vol. in-12. Chez *Barbezat*.

L'Idée fixe. Par l'auteur des *Aventures de la fille d'un roi*. 2 vol. in-8. Chez *P. Dupont*.

Le comte d'Olrive, seigneur féodal, meurt en ordonnant à sa fille Noéma d'épouser le marquis de Lisval, son ancien ami. Sa veuve inconsolable respecte les dernières volontés d'un mourant; mais comme le marquis a fait la guerre de sept ans, et que l'on était

alors aux beaux jours de l'empire, madame d'Olrive, en femme expérimentée, juge qu'elle doit ménager une *connaissance* à sa fille. Elle jette les yeux sur son voisin Léopold Montalais, un peu farouche, mais beau, jeune et vigoureux. Léopold est introduit au château, et Noéma s'écrie tout à coup au milieu du salon, « que je suis malheureuse! il manque un héliotrope à mon bouquet! La comtesse saisit l'à-propos, et envoie sa fille dans le jardin pour en étaler les trésors aux yeux du jeune voisin. Léopold, qui a toute la *timidité d'un enfant élevé dans la forêt*, ne perd pas de temps, il déclare avec énergie à Noéma qu'ayant tué sa sœur à la chasse, il lui en faut une autre; Noéma ne demande pas mieux que de satisfaire aux besoins de ce cœur impétueux. La maman sourit en voyant la bonne intelligence qui règne entre eux, l'encourage, la favorise, et le bon Lisval vient les égayer par ses boutades et ses saillies. Au milieu des fureurs de la révolution, le vieux gentilhomme, pour sauver sa tête et sa fortune, avait joué le patriote, il avait même acheté des biens nationaux, et cependant il ne peut comprendre comment il se fait que maintenant les paysans soient propriétaires. Enfin Léopold, pour se rendre plus digne de sa sœur, court au siége de Gaëte : il plante le drapeau tricolore sur les remparts de la place, et sauve la vie au duc de Santo Bello, et l'honneur de sa fille menacée par des soldats ivres de sang; et comme les vainqueurs s'arrêtent tout-à-coup au milieu du carnage, entrent dans les maisons des vaincus, caressent leurs enfans et font danser leurs femmes, les Gaétans sont enchantés des Français; le duc cherche partout son sauveur, qui, après s'être long-temps laissé prier, se rend enfin au palais. La fille du duc, laissée toujours en tête-à-tête avec le jeune officier, est subjuguée, et le père l'offre aussitôt à Léopold, qui, d'abord ébloui par la magnificence du palais, des bijoux de Marida, finit cependant par refuser. — Massena le charge d'aller en France porter les clefs de Gaëte. Il s'embarque et il est enlevé par des Barbaresques. Le bey de Tunis lui offre le commandement de ses troupes; Léopold le menace. La mort va être le prix de son audacieuse ingratitude. Sélime calme la fureur de son maître; car Sélime n'a pu voir impunément le noble front du Français. Elle va le trouver dans sa retraite, lui annonce sa délivrance, et lui peint l'ardeur de la passion qui la dévore. Pour le tirer de son immobilité, elle se découvre le visage, et comme Léopold n'est pas encore assez ému, elle finit par déchirer sa chemise; alors Montalais s'enflamme, et il va s'abandonner à ses transports, lorsque des cris tumultueux les avertissent qu'il est temps de fuir. Une fois en pleine mer, Léopold ne craint pas de déclarer que son cœur est engagé en France, et Sélime se précipite à la mer. Plus libre maintenant dans sa course, Léopold franchit la distance qui le sépare d'Olrive; il arrive au château. Mais neuf mois se sont écoulés pendant sa captivité, et Noéma appartient légitimement à Lisval. Léopold veut la tuer; puis il s'apaise lorsqu'elle lui fait observer qu'ils peuvent toujours vivre en frère et sœur. Lisval les réunit chaque jour; il les conduit tous deux à Paris, et ne commence à concevoir des soupçons qu'à la suite d'un duel entre le jaloux Léopold et un jeune fat qui avait osé s'occuper trop vivement de la marquise. Résolu à regagner son manoir, il n'ose laisser seul à Paris Léopold, qui pourrait *s'y perdre;* et la liaison continue à Olrive. Cependant Léopold devenant de plus en plus entreprenant, Lisval finit par se fâcher en surprenant les amans le teint enflammé, les yeux ardens, les lèvres tremblantes, au milieu d'un bosquet de lilas. Noéma l'apaise en lui proposant de traverser les Alpes et de parcourir l'Italie. Mais Léopold les poursuit de ville en ville, saisit enfin sa maîtresse au milieu d'un bal masqué à Venise; mais forcé de l'abandonner,

il poignarde un domino qui s'était opposé à l'enlèvement; puis il s'enfuit et ne s'arrête qu'à Paris, où il reprend haleine. Au bout de quelques mois il rencontre un convoi, c'était celui de Lisval; aussitôt il court chez la veuve pour l'épouser; mais ce masque qu'il a frappé à Venise, c'était Lisval qui est venu mourir à Paris des suites de sa blessure; la veuve ne peut donc se donner à son meurtrier. Cependant le chagrin de ne plus voir son amant, les regrets d'avoir peut-être causé sa mort, minent l'existence de Noéma. Sentant sa fin approcher, elle appelle un prêtre et lui confie qu'en ce moment même elle est encore dévorée par le feu de l'amour; ce prêtre, c'était Léopold; cette fois il ne veut pas laisser échapper l'occasion; Noéma ne peut lui résister, elle se débat contre la mort; la vivacité de l'émotion lui arrache son dernier soupir, et il n'embrasse plus qu'un cadavre. Alors ayant accompli l'*Idée fixe* mobile de toutes ses actions depuis qu'il avait vu Noéma pour la première fois, il n'a plus rien à faire dans la vie; il se couche dans sa tombe et s'endort pour l'éternité.

L'Auteur de cet ouvrage a gardé l'anonyme; mais par la force des conceptions, la nouveauté des incidens et des situations, les mœurs, la convenance des détails et du langage, la vivacité et surtout la délicatesse des peintures, on peut présumer qu'il a fait son va tout.

THÉATRE.

Bonardin dans la lune, ou la Monomanie astronomique; folie en un acte. Par *Honoré*. in-8. Au Palais-royal. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

Le Mardi-gras et le Lendemain, ou Vivent la joie et les pommes de terre! vaudeville. Par MM. *Saint-Laurent, Durand*, etc. in-8. Rue du Faubourg Poissonnière, n. 1. 2 fr. (Th. des Variétés).

L'Adjoint dans l'embarras, ou le Pamphlet; comédie en 3 actes. Par *G. Duval*. in-8. Au Palais-royal. (Th. de l'Odéon).

La Czarine; épisode de l'Histoire de Russie, en un acte. Par MM. *Dartois* et *Masson*. in-8. Au Palais-royal. (Th. des Variétés).

La Seconde Année, ou A qui la faute? vaudeville. Par MM. *Scribe* et *Mélesville*. in-8. *Pollet*. 2 fr. (Th. de Madame).

Une Fête de Néron; tragédie en cinq actes, de MM. *Alex. Soumet* et *Louis Belmontet*. in-8. Au Palais-royal. (Th. de l'Odéon).

Nouveaux Proverbes dramatiques. Par *Théodore Leclercq*. 2ᵉ édition. 2 vol. in-18. Chez *Mesnier*. 7 fr. 65.

Le Bal champêtre au cinquième étage, ou Rigolard chez lui; vaudeville. Par *Achille Grégoire*. in-8. Boulevard Montmartre, n. 8. (Th. des Nouveautés).

Gustave-Adolphe, ou la Bataille de Lutzen; tragédie en cinq actes. Par *Lucien Arnault*. in-8. Au Palais-royal. (Th. Français).

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans les sciences, les arts, etc. in-8. Chez *Sédillot* et chez *Treuttel et Würtz*. Avril.

Contenu : Considérations sur les mollusques, et en particulier sur les céphalopodes; par le baron *Cuvier*. — Du régime pénitentiaire. — Analyse d'ouvrages. Bulletin bibliographique. Un appendice contient un article fort intéressant de M. *de Sismondi* sur l'expédition contre Alger.

Encyclopédie moderne, ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts, avec l'indication des ouvrages où les divers sujets sont développés et approfondis. Par *Courtin*. in-8. avec pl. Rue Neuve-Saint-Roch, n. 24. Tome XVIII. (PEA—POS). 9 fr.

L'ouvrage aura 24 volumes.

Les Matinées de Versailles, esquisses morales et dramatiques. Par *Chouber-Lerond*. in-8. Chez *Moutardier*. 6 fr.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire des Dictionnaires, pour apprendre plus facilement et pour retenir plus promptement l'orthographe et le français; seul ouvrage dans lequel les mots soient classés et groupés par ordre naturel de difficultés. Par *L. F. Darbois*. in-8. grand format. Chez l'*auteur*, rue d'Enghien, n. 35. 7 fr. 50.

Cet ouvrage contient : 1) Un dictionnaire de toutes les difficultés pour les *initiales*, pour les intermédiaires et pour la variation des *finales*. De telle sorte que, lorsqu'on cherche un mot par une difficulté, on trouve à l'instant, non seulement le mot rectifié suivant l'orthographe de l'Académie, mais en même temps *tous les mots* qui ont la même difficulté d'orthographe, de prononciation et de variation suivant les meilleurs dictionnaires modernes. — 2) Un dictionnaire des homonymes, de toutes les locutions presque homonymes, etc. — 3) Un répertoire de tous les *mots composés*, avec indication de ceux qui prennent un *s*, et de ceux qui n'en prennent pas, soit au singulier, soit au pluriel. — 4) Les verbes tous conjugués en deux lignes, et par ordre alphabétique; ceux qui prennent le verbe *être*, ou le verbe *avoir*; avec la préposition *de*, ou avec la préposition *à*, etc. — 5) Un traité des participes, en deux règles, sur deux colonnes en regard, avec explication. — 6) Un traité sur l'emploi des différens temps du subjonctif, etc. — 7) La manière d'analyser les mots et les phrases selon la logique et selon la grammaire. — 8) Tableaux des difficultés dans l'accord de la finale de tous les temps des verbes, avec leur sujet, soit simple, soit complexe, soit composé dans la phrase écrite. — 9) Locutions vicieuses *rectifiées*, sur deux colonnes en regard. — 10) Un traité complet de ponctuation grammaticale et logique, d'après les meilleurs typographes. — Nous citerons quelques-unes de ces difficultés, qui feront voir l'utilité et le mérite de l'ouvrage, ainsi que

les savantes recherches de l'auteur. *Liste des noms composés qui sont réunis par des traits d'union*, et dont les uns sont variables au pluriel, d'autres variables dans le second mot, les troisièmes invariables. *Invariables*. Abat-jour. — Corps-de-garde. — Hors-d'œuvre. — Nu-tête. — Souffre-douleur. — Trouble-fête, etc., etc. *Variables dans le premier mot*. Bout-d'aile. — Chef-d'œuvre. — Cul-de-lampe. — Cul-de-sac. — Œil-de-bœuf. — Clin-d'œil. — Coude-pied, etc. *Variables dans le second mot*: Avant-goût. — Basse-taille. — Belle-mère. — Courte-pointe. — Sage-femme. — Ver-luisant, etc. — La liste des verbes qui exigent la préposition *de*, et de ceux qui exigent la préposition *à* avant l'infinitif qui les suit, est très-importante, surtout pour les étrangers. — Les règles du participe, réduites au nombre de deux, sont exposées avec beaucoup de lucidité; les hommes instruits même liront avec fruit les exemples que l'auteur donne. — Les difficultés de la langue qui terminent le volume, méritent également d'être étudiées; il y en a qui paraissent surprenantes.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Société centrale d'agriculture. Séance annuelle du 18 avril 1830. Mémoire de M. *Hérisart de Thury* sur le concours pour le percement de puits forés suivant la méthode artésienne, à l'effet d'obtenir des eaux jaillissantes applicables aux besoins de l'agriculture. — Rapports et mémoires sur différentes questions d'économie rurale, parmi lesquels on distingue celui de M. *Demoussy* sur la cécité des chevaux, la traduction de la *Philosophie de la statistique de Melchior Gioja*, par M. *Blanchard*, de Gap; un manuel propre à guider les habitans des campagnes et les ouvriers dans les constructions rustiques; par *de Fontenay*. — Prix proposés: Pour un *manuel pratique*, etc. — Mémoire sur la cécité des chevaux. — Construction d'une machine à battre et à vanner le blé. — Percement de puits artésiens. — Culture du pavot, dit œillette. — Semis de chêne-liége. — Contagion ou non contagion de la maladie du pied des bêtes bovines et ovines, connue sous le nom de *crapaud* ou *piétin*.

Société française de statistique universelle. Avril 1830. La société a arrêté qu'il sera ouvert un concours et décerné des prix pour l'ouvrage suivant: *Statistique élémentaire de la France*.

Académie des sciences. Avril 1830. Sur la propagation du son dans un corps élastique, et sur le mouvement de la lumière; par *Cauchy*. — Rapport très-favorable sur l'ouvrage de M. *de Morogues*, concernant les droits sur les laines. — Considérations sur l'os hyoïde (suite); par *Cuvier*. — Sur la découverte de la salicine (substance extraite de l'écorce du saule); par *Jules Guérin*. — M. Delessert communique deux lettres qu'il a reçues d'Ecosse. La première est relative à un nouvel arbre donnant un lait bon à boire; la seconde est relative à la germination de la plante dioïque, connue sous le nom de *népenthes*. — Lettre de M. *J. Dumas*, sur une variété de sel gemme qui provient de la mine de Wiéliczka en Pologne. — Eclaircissemens sur quelques passages d'auteurs anciens, relatifs à des vers à soie. — Sur l'intégration d'une certaine classe des équations aux différences partielles, et sur les phénomènes dont cette intégration sert à faire connaître les lois; par *Cauchy*. — Sur le mécanisme de la respiration chez les poissons; par *Flourens*. — Sur les maladies de l'oreille qui engendrent la surdité; par *Deleau*. — M. *E. Robert* annonce qu'il vient de recueillir dans la sablonnière du Gros-Caillou une défense d'éléphant. — Rapport sur la notice imprimée de M. *His*, relative aux orangers. — Rapport sur un manuscrit intitulé: Plantes du mont Sinaï, recueillis par *Léon de Laborde*. — Rapport sur une Flore étrangère dont les plantes ont été recueillies en 1826 par M. *Delcour*, professeur à Bresde.

—M. *Bald*, irlandais, fait hommage à l'Académie d'un modèle en relief de l'île Clare.—Rapport sur une monographie de M. *Charpentier*, relative à l'hydrocéphale aiguë des enfans.—Rapport sur un *Traité d'astronomie pratique* de M. *Francœur*.—Rapport sur le mémoire de M. *Soubeiran*, concernant les arséniures d'hydrogène. — Sur la combinaison de l'acide iodique avec les alcalis végétaux; par *Sérullas*.

Académie française. Séance pour la réception de M. de Lamartine, 1er avril 1830. Discours de M. de Lamartine, et réponse de M. le baron Cuvier.

ANNONCES.

Œuvres de Fenimore Cooper, traduction de M. *Defauconpret*, avec des notes historiques. Nouvelle édition, format in-8. Chez *Furne*. Prix, 2 fr. 50 c. le volume, chaque volume contiendra un roman.

Les romans de Cooper sont lus et relus avec autant d'avidité que ceux de Walter Scott; il est difficile de réunir deux écrivains dont le genre et le talent aient autant de ressemblance. Aussi la réimpression de l'auteur de Waverley devait-elle être suivie de celle du romancier américain, ces deux auteurs étant pour ainsi dire inséparables. Cette nouvelle édition, entièrement conforme à l'édition de Walter Scott, publiée par M. Furne, formera neuf volumes, et contiendra les ouvrages suivans: Précaution. — L'Espion.—Le Pilote.—Lionel Lincoln.—Le dernier des Mohicans. —Les Pionniers.—La Prairie.—Le Corsaire rouge. — Les Puritains d'Amérique. Le premier volume a paru; les autres se succéderont de mois en mois.

Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte, d'après les mémoires, matériaux, documens inédits, fournis par MM. le comte *Belliard*, lieutenant-général, pair de France; marquis *de Châteaugiron;* comte *d'Aure*, commissaire-ordonnateur en chef de l'armée d'Orient; baron *Desgenettes*, médecin en chef de l'expédition; *Dutertre*, premier dessinateur attaché à l'expédition; baron *Larrey*, chirurgien en chef de l'expédition; colonel *J. Miot; F. de Montrol; Poussielgue*, administrateur-général des finances en Egypte; comte *Rampon*, lieutenant-général, pair de France; *Redouté*, membre de l'institut du Caire; *Prix-Réal;* baron *Taylor*, etc., etc.: et rédigé par MM. le colonel *Bory de Saint-Vincent;* marquis *de Fortia-d'Urban; Geoffroy Saint-Hilaire*, membre de l'Institut; *Isidore Geoffroy Saint-Hilaire;* général *Gourgaud; Julien* de Paris; *Marcel*, directeur de l'imprimerie du Caire; *Parceval de Grandmaison*, de l'Académie française; *Louis Reybaud; Rey-Dusseuil:* sous la direction de M. *X. B. Saintine*.

Ce qui distingue d'abord la campagne d'Egypte et de Syrie, c'est son unité, qui en fait, pour ainsi dire, un épisode à part, entièrement détaché des autres guerres de la révolution. Ce qui en relève ensuite le plus l'importance aux yeux des amis de la patrie et des arts, c'est son double but scientifique et militaire, rapport complexe sous lequel néanmoins elle n'a point encore été envisagée dans un même ouvrage. Cette manière de la comprendre était cependant nécessaire pour une expédition dont les résultats ne furent essentiellement favorables qu'à la science. Les relations stratégiques qui nous ont été données sur les campagnes de cette

époque durent se ressentir des passions et des exigences du moment. La plupart d'entre elles, écrites par des militaires, qui, figurant comme acteurs dans ces grandes scènes, ne pouvaient tout à la fois assister avec Bonaparte et Kléber aux assauts donnés sous les murs de Saint-Jean-d'Acre, et suivre Desaix dans le Saïd, sont restées incomplètes, et n'ont été offertes au public, à l'armée surtout, que comme documens. Le grand ouvrage d'Egypte, admirable monument élevé aux arts, n'est lui-même qu'un recueil de matériaux, plus semblable à la collection des mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres qu'à une description méthodique et suivie de l'antique Egypte. De plus, le plan d'après lequel il a été conçu, les détails techniques et les nombreuses citations en langues orientales, dont il est hérissé, semblent n'en réserver la lecture qu'à un petit nombre d'érudits, comme l'élévation de son prix ne le met qu'à la portée d'un petit nombre de fortunes. L'histoire générale et complète de l'expédition d'Egypte restait donc encore à faire. Nous avons osé l'entreprendre; et, la considérant dans tout son ensemble, mêler aux exploits de nos soldats les conquêtes de nos savans. Pour publier un semblable ouvrage avec toute l'indépendance de position, toute la franchise que réclame l'histoire, et se procurer une foule de renseignemens précieux, il fallait attendre que les circonstances eussent permis aux opinions les plus opposées de se trouver en présence. C'est là le moment favorable pour l'écrivain impartial qui vient peser, comparer, juger les faits. Tout ce qui tient à Napoléon et aux plus illustres généraux de la république n'est plus aujourd'hui que de l'histoire. Les portefeuilles que des raisons de convenance ou des exigences d'époque avaient tenus fermés jusqu'à présent nous ont enfin révélé cette foule d'événemens inaperçus et de détails précis qui donnent aux grands tableaux le mouvement et la vie. De nouveaux explorateurs, au niveau de la science, qui de nos jours marche à si grands pas, ont été méditer sur les merveilles de l'Egypte, dans le calme de la paix, et protégés par les firmans d'un pacha, comme leurs devanciers l'avaient été par les baïonnettes françaises, ils en ont rapporté de nouvelles richesses, devant lesquelles vient de s'ouvrir un vaste musée, l'un des plus précieux dépôts, en ce genre, de toute l'Europe. Afin d'accomplir le plan que nous nous étions tracé, nous avons dû entreprendre l'ouvrage sur de larges dimensions. Douze volumes le composeront. Les deux premiers, sous la forme d'une introduction, traiteront de l'histoire et des arts de l'Egypte, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'epoque de l'expédition, et contiendront un aperçu des travaux des plus célèbres voyageurs, tels que Jacques Ziégler, Corneille Le Bruyn, John Greaves, Maillet, Charles Perry, Richard Pococke, Niebuhr, Shaw, Norden, Savary, Volney, etc. Les six volumes suivans seront entièrement consacrés au séjour des Français en Egypte. Ils retraceront à la fois et les travaux de l'armée et ceux de la commission des sciences et arts pendant les trois années de l'occupation. Les changemens survenus depuis cette époque jusqu'à nos jours, sous le gouvernement de Mohammed Aly, trouveront place dans les neuvième et dixième volumes. Là seront rappelées les découvertes nouvelles faites par Burkhardt, Belzoni, Cailliaud, le comte de Forbin, Hamilton, Planat, Rifaud et l'Anglais Young, qui dispute à M. Champollion jeune l'honneur d'avoir retrouvé la clef du langage hiéroglyphique. Ainsi sera complété notre travail sur l'Egypte de toutes les époques. Les deux derniers volumes contiendront des mémoires, des documens historiques, des détails circonstanciés, entièrement inédits, sur les principaux monumens, ainsi que les discussions les plus impor-

tantes de la science, qui, jetés au milieu du récit, auraient ralenti sa marche et refroidi l'intérêt.

L'ouvrage entier formera 12 volumes in-8°, imprimés sur beau papier, avec un atlas in-4° oblong, d'au moins 400 planches, vues, cartes, plans et portraits, contenant plus de 900 sujets. Chaque volume sera divisé en cinq livraisons, qui paraîtront régulièrement tous les vingt jours, à compter du 31 mai 1830. La livraison se composera de cent pages au moins (six ou sept feuilles de texte) et d'un atlas renfermant les planches ou portraits, suivant la marche des événemens ; ainsi, les lecteurs auront à la fois sous les yeux et les détails du texte et la représentation physique des faits. Prix de chaque livraison, atlas compris, 5 fr.; celle sur papier vélin, figures papier de Chine (épreuve de choix), 10 fr. Avec la dernière livraison, il sera donné aux souscripteurs une table analytique de l'ouvrage, une explication détaillée des gravures, ainsi qu'un tableau indicatif du placement des portraits, dans le cas où ils voudraient les faire relier dans le corps de l'ouvrage. L'ouvrage complet aura coûté aux souscripteurs 300 francs, en trois ans. On souscrit chez *Gagniard*, et chez *Denain*.

(*Extrait du Prospectus*).

Œuvres de M. Ballanche. 9 vol. in-8. Chez *Barbezat*.

Ces œuvres contiennent des mémoires historiques et philosophiques, des élégies, des fragmens, la plupart inédits ou insérés en partie dans la *Revue de Paris* et autres journaux accrédités. Les neuf volumes paraissent de mois en mois depuis le 15 mars. *Contenu :* Antigone.— — L'homme sans nom. — Essai sur les institutions sociales.—Le vieillard et le jeune homme.—La Palingénésie sociale. — Formule générale de l'histoire de tous les peuples, appliquées à l'histoire du peuple romain.— La ville des expiations.—Elégies. Fragmens. Preuves.

Tablettes historiques. Revue des faits contemporains.

Ce recueil est consacré, non seulement à reproduire les faits susceptibles d'inspirer quelque intérêt, mais encore à préparer des matériaux pour l'histoire et à tracer un tableau complet des progrès de la civilisation. La pensée qui a présidé à la création des *Tablettes historiques* est tout entière dans ce peu de mots. Les *Tablettes historiques*, livrées aux souscripteurs en feuilles détachées, et à des époques indéterminées, formeront tous les six mois un volume in-8°. Chaque livraison, divisée en deux parties bien distinctes, et par leur forme et par les matières qu'elles contiendront, présentera une esquisse fidèle des événemens de la semaine. Aucune grande question nationale, philosophique ou littéraire ne pourra s'élever sans y trouver sa place. Ainsi, de la peinture successive des faits et des opinions, résultera un tout intéressant et utile, un large tableau du mouvement progressif de l'esprit humain durant le semestre. Les divisions générales de ce nouveau journal, sont : Correspondance. — Questions à l'ordre du jour. —Sciences, lettres et arts.- Spectacles. —Variétés. Les sous-divisions : Etranger.— France.—Paris. — Départemens. — Colonies. — Tribunaux. — Industrie. — Bibliographie. — Nécrologie, etc. L'abonnement pour l'année, de deux volumes, est de 44 fr.; un seul volume, 22 fr., et un demi-volume, 12 fr. On souscrit au *bureau*, rue Grammont, n. 5, et chez *Delaunay*.

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des lépidoptères, ou Papillons de France. Par *J. Duponchel*. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome VIII, partie I. (*Nocturnes*). Tome V, partie I. Livr. I et II. Prix de chaque livraison, 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Iconographie du règne animal, de M. le baron *Cuvier*. Par *E. Guérin*. in-8. Chez l'*auteur*, rue des Fossés-Saint-Victor, n. 14. Livr. VI. 6 fr.

Histoire naturelle des mammifères, etc. Par *Geoffroy Saint-Hilaire* et *Fr. Cuvier*. in-fol. Chez *Belin*. Livr. LXII. avec 6 pl. color. 15 fr.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson*. in-8.

Chez *A. Bertrand*. Livr. XII. avec 5 pl. 5 fr.

GÉOLOGIE.

Réflexions extraites d'un Mémoire inédit sur les lois qui régissent les fleuves et les chaînes de montagnes primordiales et secondaires. Par le marquis *de Brion*. in-4. avec pl. *Impr. de F. Didot*.

L'existence d'une chaleur centrale dans l'intérieur de la terre acquiert, dit l'auteur, de plus en plus un degré de certitude par les expériences qui ont été répétées avec soin : les traditions les plus anciennes se trouvent d'accord avec les nouvelles découvertes, ou plutôt la science nouvelle se trouve d'accord avec la science ancienne, dont les leçons sont parvenues jusqu'à nous par une transmission non interrompue : il n'y a de différence que dans la manière d'exprimer les observations et dans les conséquences que la nouvelle école s'efforce d'en tirer. Parti de ce principe, l'auteur examine la base du nouveau système qui repose sur l'hypothèse que la terre a été lancée hors du soleil en état de fusion, et il en discute les conséquences. « Que les continens actuels, dit-il, soient sortis du fond des mers primitives par l'action des gaz expansibles, ou par le rapprochement de la terre vers son centre, opéré aux deux pôles, et principalement au pôle sud, ainsi que nous le pensons, les résultats durent être les mêmes ; disparition de l'ancien continent, dont la majorité forme le fond des mers actuelles, et déplacement des couches primitivement superposées sur les sommets de nos hautes chaînes de montagnes, lesquelles ont glissé de dessus leurs bases anciennes, et ont recouvert le sol primitif en ayant l'inclinaison qui résulte de la hauteur de leur point de départ et de la distance parcourue ; car il n'y a pas de plaines proprement dites, et l'inclinaison générale des terrains ne peut être mise en doute..... On prétend que l'expansion des gaz ou l'action des volcans a formé les diverses chaînes de montagnes du globe : deux auraient eu lieu et auraient soulevé les montagnes d'Europe, les Alpes et les Pyrénées, une seule aurait soulevé la grande chaîne asiatique, une autre celle qui entoure le continent d'Afrique ; enfin, la dernière aurait fait surgir du sein des eaux la totalité du continent de l'Amérique... Dans le système adopté maintenant, le continent d'Asie eût dû être le premier soulevé du fond des mers anti-diluviennes, puisque le sommet de la chaîne primordiale qui le traverse est le plus élevé au-dessus des mers ; puis les continens d'Amérique, d'Afrique, et enfin celui d'Europe : alors on pourrait dire que l'action des gaz expansibles ayant diminué graduellemens, elle n'avait pu élever ces derniers à la même hauteur que la chaîne asiatique. » — L'auteur termine sa savante dissertation par ces mots : Les gaz expansibles ne peuvent rien produire d'eux-mêmes, ni métaux, ni pierres, ni montagnes, ni aucun être quelconque ayant existence ; ce n'est que par leur combinaison avec la matière inerte qu'ils peuvent constituer des êtres plus ou moins susceptibles de dureté, de compressibilité, d'action et de vie. Un appendice contient des remarques sur les aérolithes, qui finissent ainsi : « Nous ne pouvons y voir que deux principes distincts et séparés, les terres, la matière inerte et le feu, la lumière ou feu visible, agissant comme base, comme principe des acides, et, par sa combinaison avec les terres, passant à l'état de feu latent, et donnant alors à la matière morte et inerte les propriétés des corps, selon le degré de ces mêmes combinaisons avec elle. » Les cartes sont : Directions et abaissemens vers les pôles de la chaîne centrale des montagnes des continens, en partant du sommet du Dhavalagiri, point le plus élevé de la terre, situé au

30e degré de latitude nord, et de 8,556 mètres au-dessus du niveau de la mer. — Elévation des sommets des chaînes de montagnes.

MINÉRALOGIE.

Annales des mines, etc. Par le conseil général des mines. in-8. avec pl. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. IV.

Contenu : Description du procédé de la fabrication de l'acier de forge à Siégen (grand duché du Rhin ; par *Stengel*. — Mémoire sur l'écoulement des fluides élastiques dans les vases et les tuyaux de conduite ; par *Navier*. — Note sur la température souterraine aux Etats-Unis d'Amérique ; par *L. Cordier*. — Mémoire sur un gisement de blende dans le département du Gard, et sur la possibilité d'en tirer parti ; par *Varin*. — Programme de deux prix de 12,000 fr. proposés par la société d'encouragement pour l'industrie nationale, pour des moyens de sûreté contre les explosions des machines à vapeur et des chaudières de vaporisation. — Ordonnances du roi, concernant les mines.

BOTANIQUE.

Mousses de la Normandie, recueillies et publiées par *Alph. de Brébisson*. in-8. Caen, chez *Mancel*. Cah. I–IV. Prix de chaque cahier avec des échantillons de mousses, 3 fr. 50.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

De la léthargie et des signes qui distinguent la mort réelle de la mort apparente. Par *L. Pichard*. in-8. Chez l'*auteur*, rue Beaubourg, n. 29.

Manuel des hémorrhoïdaires : considérations et observations pratiques sur la nature, les causes, les symptômes et le traitement de tous les accidens auxquels ils sont exposés, etc. Par *F. Delacroix*. 5e édition, augmentée. in-12. Chez l'*auteur*, rue de la Sourdière, n. 33. 3 fr.

Nouveau Manuel de l'anatomiste, comprenant la description succincte de toutes les parties du corps humain et la manière de les préparer ; suivie de préceptes sur la confection des pièces de cabinet et sur leur conservation. Par *E. Alex. Lauth*. in-8. avec 7 pl. Strasbourg, chez *Levrault*.

Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques. Par MM. *Andral, Bégin, Blandin*, etc., etc. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome IV. (BALA—CARY). 7 fr.

Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale, contenant l'indication, la description et l'analyse de tous les médicamens connus dans les diverses parties du globe. Par *E. Mérat* et *J. Delens*. in-8. Chez *Baillière*. Tome II. (C—D). 8 fr.

L'ouvrage aura 6 volumes.

Formulaire de poche, ou Recueil de formules les plus usitées dans la pratique médicale. Par *A. Richard*. 5e édition. in-32. Chez *Béchet jeune*. 2 fr. 50.

Traité général d'anatomie comparée. Par *J. F. Meckel* ; trad. de l'allem. et augmenté de notes par MM. *Riester* et *Sanson*. in-8.

Rue de l'Ecole de Médecine, n. 13. Tome V.

Recherches et considérations sur la dégénérescence tuberculeuse en général, et sur celle des glandes bronchiques en particulier. Par *A. Berton*. in-8. *Impr. de Casimir.*

Mémoire couronné par la Société medicale d'émulation.

Anatomie méthodique, ou Organographie humaine en tableaux synoptiques. Par *J. Sarlandière*. in-fol. Chez l'*auteur*, rue de la Michodière, n. 2. Livr. I. avec 8 pl. 15 fr.; avec pl. color. 18 fr.

La seconde et dernière partie est sous presse.

Extrait d'un ouvrage inédit, intitulé : *Traitement des maladies de l'oreille moyenne qui engendrent la surdité.* Par *Deleau jeune*. in-8. Chez M^lle^ *Delaunay*. 3 fr.

Des Dartres et des maladies produites par l'altération du sang et des autres fluides de l'économie. Par *Dupont, de l'Ain*. 6^e^ édition. in-8. Chez l'*auteur*, rue Basse-du-Rempart, n. 44. 2 fr.

Dans ce traité, l'auteur expose sa méthode pour la guérison des affections ci-dessus mentionnées; il trace le tableau des tristes effets de la répercussion des dartres et de la gale; fait connaître la véritable cause de l'érysipèle, celle du scorbut, et celle des glaires qui déterminent la gêne dans la respiration; il donne aussi des conseils aux femmes enceintes, à celles qui nourrissent, etc.

Des Poisons considérés sous le rapport de la médecine pratique et de la médecine légale. Par *Ph. Mutel*. in-8. Chez *Ferra*. 6 fr.

Faire d'une manière succincte la description des corps et des substances renfermant des principes dont l'action peut détruire en peu de temps l'action organique; décrire les symptômes et les lésions de tissu déterminés chez l'homme par ces substances, ainsi que les applications curatives les plus rationnelles; faire connaître tous les moyens que la chimie possède pour découvrir les poisons partout où il en existe la moindre parcelle, même long-temps après la mort; indiquer la manière de procéder à l'ouverture des cadavres dans les cas d'empoisonnement; parler des contre-poisons et de la confiance qu'on doit leur accorder; traiter des différens gaz et des asphyxies qu'ils produisent, de la submersion et de la strangulation, des signes de la mort réelle, des falsifications qu'un coupable intérêt engage souvent les marchands à faire éprouver à un grand nombre de substances alimentaires, enfin chercher à mettre la toxicologie en harmonie avec les autres branches de l'art de guérir, tant sous le rapport de la médecine pratique que sous celui de la médecine légale, tel a été le but de l'auteur. Il existe plusieurs ouvrages sur la connaissance médico-légale des poisons, mais aucun dans lequel on les considère sous le point de vue pratique. Cet ouvrage sera utile aux médecins, aux pharmaciens et aux jurisconsultes.

Examen des critiques publiées depuis 1827 sur la nouvelle doctrine de la syphilis et le traitement antiphlogistique. Par *Devergie aîné*. in-8. *Impr. de Lachevardière.*

MATHÉMATIQUES.

Méthode simple et facile pour le-

ver les plans; suivie d'un traité du nivellement, etc. Par *F. Lecoy*. 5e édition, augmentée. in-12. avec 14 planches, dont 10 enluminées. Chez *Anselin*. 4 fr.

ARCHITECTURE.

Traité pratique de la coupe des pierres, ou Art particulier du trait pour la construction des voûtes en général et autres parties du bâtiment, à la portée des ouvriers, etc.; précédé d'un vocabulaire des mots et termes usités dans la coupe des pierres. Par *H. Delaperrelle*. 2 parties in-4. avec un grand nombre de planches. Chez *Carilian-Gœury*. 35 fr.

ART MILITAIRE.

L'Esprit de l'homme de guerre, ou Essai moral, historique et théori-pratique sur l'art militaire, accompagné de tableaux et de planches. Par le capit. *A. d'Esmond*. in-8. avec 16 pl. Chez *Anselin*.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

La Cuisinière bourgeoise, précédée d'un Manuel prescrivant les devoirs qu'ont à remplir les personnes qui se destinent à entrer en service dans les maisons bourgeoises. 8e édition, revue par une maîtresse de maison. in-12. avec pl. Chez *Moronval*. 2 fr.

Manuel d'agriculture pratique pour le centre de la France. Par *Saulnier d'Anchald*. in-8. Chez *Rousselon*. 1 fr. 50.

Essai sur la pomme de terre, contenant le meilleur mode de culture de ce tubercule, etc.; suivi de la Réfutation de la brochure intitulée : *Le pain à un sou la livre*. Par *Saulnier d'Anchald*. in-12. Chez *Rousselon*. 75 c.

JARDINAGE.

Essai sur les roses. Par *J. P. Vibert*. in-8. Chez *Mme Huzard*. Livr. IV. 2 fr.

Des inconvéniens de la greffe du rosier sur l'églantier, et des modifications qu'elle nécessite.

Recherches et expériences sur les moyens pratiques d'accélérer la fructification des arbres, principalement du poirier et du pommier greffés sur franc. Par *Calvel*. 2e édition. in-12. avec pl. Chez *Mathiot*. 1 fr. 80.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

L'Art du lapidaire. Par *Honoré Lançon*. in-12. Coulommiers. Paris, chez *Garnier*. 1 fr. 50.

Description des machines et procédés spécifiés dans les brevets d'invention, de perfectionnemens, etc., dont la durée est expirée; publiée d'après les ordres du ministre de l'intérieur. Par *Christian*. in-4. Chez Mme *Huzard*. Tome XVII. avec 34 planches. 25 fr.

Sur les canaux et les chemins de fer. Par *Ch. Herpin*. in-8. Chez *Bachelier*. 60 cent.

Traité sur la nouvelle découverte du levier volute, dit levier Vinet, agent mécanique le plus puissant pour exciter et entretenir la rotation par la force d'impulsion qu'occasionent son poids, sa construction et sa position, etc. Par *Vinet-Buisson*. in-18. avec 14 planches. Epernay.

Notice sur une nouvelle machine à battre le grain, inventée par *Stanislas de Marolles*. in-8. *Impr. de Ducessois*.

Histoire des machines à vapeur, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Par *Hachette*. in-8. avec pl. Chez *Corby*. 5 fr.

COMMERCE.

Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe, depuis les croisades jusqu'à la fondation des colonies d'Amérique. Par *G. B. Depping*. Ouvrage qui a été couronné en 1828 par l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. 2 vol. in-8. *Impr. royale*. Chez *Treuttel et Würtz*. 1830. 14 fr.

Second extrait.

Contenu : Tome II, chap. VII. *Consulats*. Origine des consuls de commerce. — Magistrats commerciaux à Venise. — Consuls de mer à Barcelone. — Conservateurs des foires à Lyon. — Bourse des marchands de Toulouse. — Consuls de Paris. — Origine des lois nautiques de la Méditerranée. — Consulats dans l'Orient. — Magistrats maintenus chez les Maures, au moyen âge. — Consulats marseillais, en Syrie, aux 12e et 13e siècles. — Rivalité des consuls de Venise et de Gênes en Chypre. — Leurs consuls en Crimée, en Égypte. — Consuls catalans en Alexandrie. — Consulats à Séville. — Fondes ou loges des chrétiens en Orient. — Droits consulaires. — Les consulats, dit l'auteur, étaient quelquefois des postes dangereux et presque toujours pénibles. Voilà pourquoi, si dans un temps on les recherchait, dans d'autres on les fuyait; et le commerce s'estimait heureux alors que quelqu'un avait assez de courage et de dévouement pour se charger du consulat chez des nations barbares, qui avaient en horreur tous les chrétiens, et qui se vengeaient quelquefois sur tous les commerçans des injures reçues par quelque écumeur de mer venant d'Europe. — Chap. VIII, IX. *Traités de commerce*. — Traités de Venise, de Gênes et de Pise avec les empereurs grecs. — Priviléges des Marseillais en Syrie; leurs conventions avec les rois de Jérusalem. — Conventions entre Chypre et Marseille, entre Venise et Trébizonde. — Pactes conclus par les Vénitiens et les Génois avec les khans tartares et bulgares. — Négociations des Catalans avec les soudans d'Égypte. — Stipulations du commerce des Vénitiens dans ce pays. — Traités conclus avec les états barbaresques par Pise, Gênes, Venise et l'Aragon. — Tarifs de douanes établis par les Sarrasins de l'Orient. — Il y avait, dit l'auteur à la fin de ce chapitre, pour les chrétiens de l'avantage et du désavantage tout à la fois à tirer les denrées levantines soit de l'Égypte, soit des ports de la Syrie et de la mer Noire. Aussi les deux voies étaient-elles

également suivies, et l'on trouve presque autant de traités conclus avec les soudans d'Égypte et les états barbaresques qu'avec les empereurs grecs et tartares de la mer Noire. — Chap. X. *Obstacles du commerce du Levant.* Défenses promulguées par les papes et les souverains. — Excommunications des marchands. — Licences obtenues ou sollicitées par les Français. — Piraterie. — La barbarie des Orientaux, la jalousie des commerçans de la Méditerranée, l'esprit de fiscalité des gouvernemens, les armemens en course, les guerres fréquentes, étaient les principaux obstacles à ce commerce. — Chap. XI. *Établissement de l'empire grec par les Turcs.* Les Turcs passent le Bosphore et attaquent l'empire de Byzance. Les places de la Syrie tombent en leur pouvoir. — Prise de Constantinople. — Traité entre Venise et les Turcs. — Crédit des Florentins à la Porte ottomane. — Marchands vénitiens expulsés de l'Égypte. — Florence et l'Espagne traitent aussi avec l'Egypte. — Capitulation entre la France et la Turquie. — Chap. XII et dernier. *Découverte du cap de Bonne-Espérance et de l'Amérique.* Première navigation le long de la côte d'Afrique. — Découverte des Canaries, de la Guinée. — On transporte la vigne et le sucre dans les îles d'Afrique. Arrivée des Portugais dans les marchés de l'Inde. Leur arrivée en Arabie. — Vains efforts des Vénitiens pour empêcher le commerce portugais de vendre des denrées coloniales. —Arrivée des cargaisons orientales dans les marchés d'Europe. — Christophe Colomb découvre l'Amérique. — Les Européens y fondent des colonies et y transportent les végétaux de l'Orient. — Changemens prodigieux dans le commerce des Européens. — L'auteur termine par ces mots : Depuis les bords de la mer Noire jusqu'à ceux de la Baltique, depuis le Caucase jusqu'aux frontières de la Chine, s'étend un empire chrétien qui pourra égaler un jour en civilisation les principales nations de l'Europe, et changer en partie la direction de l'Inde, si ce changement ne part pas toutefois de l'Inde même, où grandit actuellement une race nouvelle, celle des Anglo-Indiens, qui sûrement aura un jour quelque influence sur les destinées du commerce de l'Orient, quand aura enfin cessé le monopole de la compagnie anglaise, la plus puissante association mercantile que le monde a vue et verra peut-être, et que l'on était loin de prévoir dans le moyen âge.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Mémoires de Constant, premier valet-de-chambre de l'empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour. in-8. Chez *Ladvocat*. Tomes I et II. 15 fr.

On a tant écrit sur la vie de Napoléon, qu'il semble que nous n'avons plus rien à apprendre à ce sujet, et que tout a été dit. Cent volumes de mémoires n'ont cependant pas épuisé la matière; chaque jour en voit éclore de nouveaux, et pendant long-temps encore on s'entretiendra de Napoléon. Les mémoires de M. Constant offrent l'histoire intime, la vie familière, le loisir caché du grand homme. C'est Napoléon pris au dépourvu, débarrassé de l'épée du gé-

néral, de la pourpre du consul, du diadème de l'empereur. C'est, dit l'auteur, Napoléon dans le repos du conseil et de la bataille, dans l'oubli du pouvoir et des conquêtes, Napoléon qui se délasse, Napoléon qui se couche, Napoléon qui dort d'un sommeil d'homme, comme si le monde n'était pas suspendu à ses rêves. Ce sont des faits vivans de naturel et de simplicité, ajoute M. Constant, dont une préoccupation profonde peut s'exagérer le caractère et s'amplifier l'importance, mais qui composent, sous un œil réfléchi, sous celui du temps et de l'histoire, une masse inappréciable de documens qui laisseront bien loin derrière eux les vaines spéculations de l'étude, et bien plus loin les décisions impérieuses des partis. Dans son introduction, l'auteur fait la déclaration suivante : « Depuis le départ du premier consul pour la campagne de Marengo, où je le suivis, jusqu'au départ de Fontainebleau, où je fus obligé de quitter l'empereur, je n'ai fait que deux absences, l'une de trois fois vingt-quatre heures, l'autre de sept à huit jours. Hors ces congés fort courts, dont le dernier m'était nécessaire pour rétablir ma santé, je n'ai pas plus quitté l'empereur que son ombre. » Les deux premiers volumes se composent de 33 chapitres, dont le sommaire seul remplit 40 pages de petit texte. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas même de donner un précis de ce sommaire; nous nous contenterons de citer quelques anecdotes peu connues. — Roustan, si connu sous le nom de mameluck de l'empereur, était d'une bonne famille de Géorgie; enlevé à l'âge de six à sept ans et conduit au Caire, il y avait été élevé parmi de jeunes esclaves qui servaient les mamelucks, en attendant qu'ils eussent l'âge d'entrer eux-mêmes dans cette belliqueuse milice. Le sheik du Caire, en faisant don au général Bonaparte d'un magnifique cheval arabe, lui avait donné en même temps Roustan et Ibrahim, autre mameluck, qui fut ensuite attaché au service de madame Bonaparte, sous le nom d'Ali. On sait que Roustan devint un accompagnement indispensable dans toutes les occasions où l'empereur paraissait en public. Il était de tous les voyages, de tous les cortéges, et ce qui lui fait surtout honneur, de toutes les batailles. Dans le brillant état major qui suivait l'empereur, il brillait plus que tout autre par l'éclat de son riche costume oriental... Roustan a épousé une jeune et jolie Française, nommée mademoiselle Dourville, dont le père était valet-de-chambre de l'impératrice Joséphine. Lorsque, en 1814 et 1815, quelques journaux lui faisaient une sorte de reproche de n'avoir point suivi jusqu'au bout la fortune de celui pour lequel il avait toujours annoncé le plus grand dévouement, il répondit que les liens de famille qu'il avait contractés lui défendaient de quitter la France, et qu'il ne pouvait rien déranger au bonheur dont il jouissait dans son intérieur. (Il tient actuellement une boutique de bijouterie au Palais-royal).—Le premier consul sortit un jour de grand matin, vêtu de sa redingotte grise et accompagné du général Duroc, pour se promener du côté de la machine de Marly. Comme ils marchaient en causant, ils virent un laboureur qui traçait un sillon en venant de leur côté. « Dites donc, mon brave homme, dit Bonaparte en s'arrêtant, votre sillon n'est pas droit, vous ne savez donc pas votre métier? — Ce n'est toujours pas vous, mes beaux messieurs, qui me l'apprendrez; vous seriez encore assez embarrassés pour en faire autant.—Parbleu, non!—Vous croyez, eh bien! essayez, reprit le brave homme en cédant sa place au premier consul. » Celui-ci prit le manche de la charrue, et, poussant les chevaux, voulut commencer la leçon; mais il ne fit pas un seul pas en droite ligne, tant il s'y prenait mal. « Allons, allons, dit le paysan en mettant sa main sur celle du général, pour reprendre sa charrue, votre besogne ne vaut rien : chacun son

métier; promenez vous, c'est votre affaire.» Le général Duroc lui remit deux à trois louis pour le dédommager de la perte de temps qu'on lui avait causée. — M. de Bourrienne dit dans ses mémoires que l'empereur dans ses momens de bonne humeur, pinçait à ses familiers *le bout de l'oreille*. «J'ai l'expérience par devers moi, dit M. Constant, qu'il la pinçait bien tout entière, souvent même les deux oreilles à la fois, et de main de maître. Il est dit aussi dans les mêmes mémoires qu'il ne donnait qu'avec *deux doigts* ses *petits* soufflets d'amitié : je puis attester là dessus, que Sa Majesté, quoique sa main ne fût pas grande, distribuait ses faveurs beaucoup plus *largement*.» — L'empereur lisait quelquefois le matin les nouveautés et les romans du jour. Quand un ouvrage lui déplaisait, il le jetait au feu. On aurait tort de croire qu'il n'y avait que les livres mauvais qui fussent ainsi brûlés. Quand l'auteur n'était pas de ceux qu'il aimait, ou qu'il parlait trop bien d'un peuple étranger, cela suffisait pour que le volume fut condamné aux flammes. J'ai vu, dit M. Constant, Sa Majesté jeter au feu un tome de l'ouvrage de madame de Staël sur l'Allemagne. S'il nous trouvait le soir occupés à lire dans le petit salon où nous l'attendions à l'heure du coucher, il regardait quels livres nous lisions, et quand c'étaient des romans, ils étaient brûlés sans miséricorde. Un matin qu'il avait parcouru et jeté au feu un livre de je ne sais quel auteur, Roustan se baissa pour le retirer; mais l'empereur s'y opposa en lui disant : «Laisse donc brûler ces cochonneries-là, c'est tout ce qu'elles méritent.» —L'empereur ne mettait dans ses vêtemens d'autre recherche que celle de la finesse de l'étoffe et de la commodité; ses fracs, ses habits et la redingotte grise si fameuse, étaient des plus beaux draps de Louviers. Ses vestes et ses culottes étaient toujours de casimir blanc. Il en changeait tous les matins. On ne les lui faisait blanchir que trois ou quatre fois. Deux heures après qu'il était sorti de sa chambre, il arriva très-souvent que sa culotte était toute tachée d'encre, grâce à son habitude d'y essuyer sa plume et d'arroser tout d'encre autour de lui, en secouant sa plume contre la table.— Tout le linge de corps de Sa Majesté était de toile extrêmement belle, marqué d'un N couronné. — Beaucoup de personnes ont cru que l'empereur avait une cuirasse sous ses habits dans ses promenades et à l'armée; le fait est matériellement faux. L'empereur ne portait jamais de bijoux; il n'avait dans ses poches ni bourse ni argent, mais seulement son mouchoir, sa tabatière et sa bonbonnière. Il ne portait à ses habits qu'un crachat et deux croix, celle de la Légion-d'Honneur et celle de la Couronne de fer. Son chapeau, de la forme bien connue, était de castor fin et très-léger; le dedans en était doublé de soie et ouaté. Il n'y portait ni glands, ni torsades, ni plumes, mais simplement une ganse étroite de soie plate qui soutenait une petite cocarde tricolore. (Il faut lire tous ces détails, ainsi que d'autres plus minutieux, dans l'ouvrage même). — L'empereur passant un jour une revue sur la place du Carrousel, son cheval se cabra, et dans les efforts que fit Sa Majesté pour le retenir, son chapeau tomba à terre; un lieutenant, aux pieds duquel le chapeau était tombé, le ramassa, et sortit du front de bandière pour l'offrir à Sa Majesté. «Merci, capitaine,» lui dit l'empereur encore occupé à calmer son cheval. — «Dans quel régiment, sire?» demanda l'officier. L'empereur le regarda alors avec plus d'attention, et s'apercevant de sa méprise, dit en souriant : «Ah! c'est juste, Monsieur; dans la garde.» Le nouveau capitaine reçut peu de jours après le brevet qu'il devait à sa présence d'esprit, mais qu'il avait auparavant bien mérité par sa bravoure et sa capacité. — Le séjour de près de cinq mois que Pie VII fit à Paris fut un temps d'édification pour les fidèles. Les marchands de chapelets et

de rosaires durent faire leur fortune pendant ce temps. Il y avait des magasins où il s'en débitait plus de cent douzaines par jour. Pendant le mois de janvier seulement, cette branche d'industrie rapporta, dit-on, à un marchand de la rue Saint-Denis, 40,000 fr. de bénéfice net. Nous pourrions multiplier à l'infini les anecdotes plus ou moins intéressantes que renferment les mémoires de M. Constant; ce peu suffira comme échantillon. Le tome second est terminé par les *réglemens d'étiquette* qui ont été longuement discutés dans un conseil formé et rassemblé *ad hoc* en présence de l'empereur, qui prit beaucoup de part à cette grave discussion.

Mémoires de M^me^ la marquise de Pompadour. 2 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée.* 15 fr.

Introduction et chapitre I^er^. *J'ai voulu moi-même écrire ces mémoires. — Passe-temps du roi. — Mes souvenirs d'enfance.* « Je veux, dit madame de Pompadour, que l'on sache positivement que c'est ici l'ouvrage d'une femme habituée à tenir les rênes de l'état, à garder dans la ligne du devoir une cour toujours disposée à secouer le joug, à diriger la volonté légère d'un roi faible; travail difficile, occupation où beaucoup d'autres peut-être auraient succombé, mais travail n'ayant aucun rapport avec le talent d'arrondir des phrases et de composer du discours. Aujourd'hui le roi me préfère la société de petites filles de douze à quinze ans; je le laisse seul avec elles, sans crainte de ces faibles rivales, auxquelles il apprend leur catéchisme; j'aime mieux ma société que celles de femmes jalouses qui me flatteraient, ou de courtisans bas et méchans qui ramperaient devant moi; en sorte que je ne puis mieux employer les momens que la représentation et le travail des ministres me laissent libres, qu'à passer en revue une vie si agitée. Quand on est arrivé au-dessus de la montagne, c'est quelquefois un plaisir de jeter les yeux en arrière afin de reconnaître le point du départ, la distance que l'on a franchie. — Chap. II. *Je veux épouser le roi* (elle avait alors six ans). — *On m'apprend à gagner mon pain.—Notre logement dans la rue Saint-Pierre.* — Chap. III. *Passion malheureuse. — Vendredi chair ne mangeras.* Apprenant le catéchisme, à l'âge de treize ans, la jeune fille est fort curieuse de connaître le sens de ces paroles, ainsi que de celles *l'œuvre de chair ne désireras*, et surtout de savoir ce qu'étaient les *œuvres et les pompes de satan.—Naissance de M. le dauphin. — Les miracles.* — Chap. IV. *Comment on apprend que l'on est joli.* Enlevez tous les miroirs imaginables à une jeune fille, et les regards des hommes lui diront qu'elle est jolie; car une jolie femme et un laideron sont deux êtres si dissemblables, que toute la nature se présente à eux sous des aspects différens. Déjà mes joues, dit madame de Pompadour, recouvertes d'un léger embonpoint, ne laissaient à mon nez bien fait que la longueur convenable à l'ensemble d'un visage régulièrement dessiné; mes yeux, qui avaient toujours été forts grands, brillaient de cette expression de plaisir que donne la beauté; en sorte que la pauvre *rate* (c'est ainsi qu'on la nommait), si laide à l'âge de sept à huit ans, s'était faite plus jolie enfant que toutes ses jeunes amies. — Chap. V. *Ma seizième année.— Réunion de gens distingués par leurs talens.* Marmontel raconta dans un salon l'anecdote suivante d'un plaidoyer victorieux, quoique très-bref, en faveur d'un peintre de Toulouse. Cet homme très-laid, très-sot et très-pauvre, avait inspiré une passion profonde à une fille du voisinage qui, pour vaincre la résistance de son artiste insensible, n'avait pas trouvé d'autre moyen que celui d'obtenir d'un étranger qu'il la rendît mère, et d'accuser ensuite le pauvre peintre d'avoir séduit son innocence. Comme elle demandait aux juges que le séducteur fût condamné à l'épouser,

on était assez disposé à croire au libertinage de l'artiste et à la bonne foi de la dame. Peut-être cette mauvaise femme eût-elle gagné son procès, si un avocat, homme d'esprit, ne se fût chargé de la défense du peintre et n'eût prononcé en sa faveur le plaidoyer suivant : « On ne peut séduire une femme que par trois moyens, la beauté, l'argent et l'esprit; or, celui pour lequel je parle est laid, gueux et sot. Laid, vous le voyez; gueux, il est peintre de la ville; sot, interrogez-le. » Il est inutile d'ajouter qu'après un plaidoyer de cette nature, le peintre fut acquitté. — *Guerre entre Voltaire et l'abbé Desfontaines.* — *La canaille littéraire.* — Chap. VI. *Les créanciers.* — *Un président au Châtelet.* — *Les pairs de France, MM. de Richelieu, de Neuville, de Villeroy, de Noailles, de Clermont, la veuve d'un Polignac.* — *Le président met ses lunettes.* Le vieux président de M***, pris de passion pour la jeune Pompadour, lui faisait de fréquentes visites; après lui avoir envoyé galamment un magasin de boîtes de confitures et d'énormes cornets de dragées, il fit remettre à sa mère une somme de 1,200 francs. « Mon Dieu, me dit ma mère, nous sommes bien folles de nous épouvanter des amours de notre président : peut-être ne veut-il que te baiser la main. Quitte à la laver ensuite, laisse-toi faire. » — Plus tard il lui écrivit ce billet : « Pourquoi ne m'avoir pas dit plus tôt que vous étiez gênée? Ne savez-vous pas que je m'estimerais heureux de mettre aux pieds de cette chère enfant tout ce dont ma fortune me permettra de disposer? Ordonnez, madame. » Pour un vieillard, dit ma mère, il est bien généreux, et du moment où nous sommes condamnés à avoir recours aux autres, nous ne pouvons pas mieux tomber... Il ne s'agissait plus que de livrer la victime, et c'était à moi de terminer ce contrat arraché à l'indigence par l'injustice et le libertinage... Quel dégoût m'inspirèrent son impuissance et ses caresses! mais je savais que j'achetais par mon sacrifice notre repos et notre aisance. La providence voulut que ce martyr fût abrégé par une bonne maladie, qui vint obliger M. de M*** à s'occuper d'idées plus sérieuses... Un jour que le président avait passé une fort mauvaise nuit, l'abbé de Marbœuf se présenta chez lui pour lui parler du diable et de la confession. « *Oh oh!* s'écria-t-il en le voyant entrer, *un jésuite! donnez-moi ma culotte.* — Chap. VII. *M. de la Galaisière.* — *Le roi Stanislas.* — *M. de Voltaire* (anecdotes). — Chap. VIII. *La duchesse du Maine.* — *Mimi et Titile.* — *L'abbé de Bernis.* — *On négocie mon mariage.* — *Exposition dans la grande salle du Louvre.* — *Le marquis de Brancas.* — Chap. IX. *La douleur du roi le rappelle vers madame de Mailly.* — *Madame de la Tournelle.* — *Madame de Mailly chassée une seconde fois par sa sœur.* — *Les petits appartemens.* — *Le roi fait la cuisine.* — *La châsse de sainte Geneviève promenée dans les rues.* La marquise de Prie dit à cette occasion : « Qu'ils sont bêtes avec leur châsse! ils ne savent donc pas que c'est moi qui fais la pluie et le beau temps. » — *Un brigand dans la forêt de Sénart.* — Chap. X. *Le roi déguisé en if.* (C'est sous ce déguisement qu'il se rendit à un bal masqué). — *Un seigneur moscovite.* (Anecdotes sur la cour de Russie). — *Mort du cardinal de Fleury.* — Chap. XI. *Réunion d'artistes, de gens de lettres, de grands seigneurs.* — *Rameau et la musique italienne.* — *Le comte de Saxe.* — *Le prince royal de Prusse et Voltaire.* — *La représentation de Cléopâtre.* — *Manière de gouverner les empires en tenant la queue de la poêle.* — Chap. XII. *Amour d'un jésuite et d'une jeune Provençale* (le père Girard et la belle Cadière). — *Pourquoi l'on est catholique ou athée.* — *Voltaire* (anecdotes). On disait que Racine le janséniste n'était ni poète ni chrétien. L'auteur de Zaïre, rempli d'enthousiasme, s'écria : « Pas chrétien, si vous voulez; athée, si bon vous semble : mais pour poète, il est

bon, je vous en réponds... Un évêque avait eu l'impertinence d'envoyer à Voltaire un mandement de sa façon, rempli d'injures contre les poëtes et les philosophes. Voltaire, feignant de prendre cet envoi pour une attention polie, avait envoyé de son côté à l'évêque un exemplaire d'*Alzire*, sur le titre duquel il avait écrit les vers suivans :

Vous m'envoyez un mandement,
Recevez une tragédie,
Afin que mutuellement
Nous nous donnions la comédie.

Le cardinal de Tencin veut obliger la France à payer son chapeau. — Madame de Châteauroux s'établit à Lille en Flandre. — Chap. XIII. *Le roi va de Lille à Metz.* Quelque temps après l'arrivée du roi à Lille, on résolut de changer le plan de campagne, de laisser en Flandre le comte de Saxe, et de conduire en Alsace une armée dont le roi prît le commandement. Louis XV consentit à tout ce qu'on voulut, n'y mettant d'autre condition que celle de ne pas quitter sa maîtresse. L'un et l'autre arrivèrent à Metz le 1er août 1744. — *Le roi revient à Paris. — L'onguent des jésuites.* Les jésuites, dont la cause était ruinée par le retour de madame de Châteauroux, ne trouvèrent pas de meilleur moyen, pour rétablir leurs affaires, que de la faire empoisonner. Ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'ils eurent le talent de lui faire donner le poison par son amant. Le roi envoyait chaque matin à la duchesse une petite boîte de confitures qu'il avait faites lui-même. Il paraît que les bons pères trouvèrent moyen d'y jeter un peu de leur onguent. — *Le château d'Etioles et la chasse du roi. — Le roi veut me voir, et demande un entretien secret. — Moyens imaginés pour passer la nuit dehors. — Je reviens au château d'Etioles, où je trouve mon mari.* Dans un bal masqué, le roi distingua la belle madame d'Etioles, en lui présentant le mouchoir qu'elle avait laissé sur un canapé. Alors il n'y eut qu'un cri dans la salle. Les plaisans profitant de l'incognito du masque, disaient : Le mouchoir est jeté! Bientôt toute la France fut instruite de cette faveur, excepté le mari. Un beau matin celui-ci trouva écrit sur la grande porte du château les vers suivans :

De par le roi je suis cocu!
Peut-on résister à son maître?
Tel seigneur en rira peut-être
Qui l'est par le premier venu.

Peu de temps après, le mari incommode, qui osait se plaindre, fut exilé. Dès ce moment notre héroïne fut maîtresse de l'amour de Louis XV. — Chap. XV. *Bataille de Fontenoy. — Les toilettes à la Pompadour. — Les jésuites éloignent Voltaire des petits soupers. — Décidément M. d'Etioles est un garçon d'esprit.* Devenu plus sage, M. d'Etioles avait écrit au légat afin d'obtenir la liberté de rentrer en France, promettant de ne jamais proférer aucune plainte à l'égard de madame de Pompadour, et de ne faire aucune démarche qui pût troubler sa tranquillité. On eut confiance en sa foi, et pleine liberté lui fut accordée de revenir à Paris. — Chap. XVI. *Hospice Pompadour.* Madame de Pompadour vendit pour 7 à 800,000 livres de ses diamans pour fonder cet hospice qu'elle dirigea elle-même. — *Madame de Tencin, Marivaux. Piron. Gentil Bernard. Mirabeau, l'ami des hommes, etc.* — Chap. XVII. *Mort de ma tendre mère.* On a écrit sur son tombeau :

Ci-gît qui sortit du fumier,
Et pour faire fortune entière,
Vendit son honneur au *fermier*,
Et sa fille au propriétaire.

Le *fermier*, c'était M. Le Normand, fermier-général. — *Mort de madame du Châtelet. — Voltaire et de Saint-Lambert. — Le jeune Lekain. — Je compose mon théâtre. — Marmontel à la Bastille. — Moyens employés pour faire survivre le crédit à l'amour.* — Chap. XVIII. *Le comte de Kaunitz. — Carle Vanloo. Soufflot. Boucher. J.-J. Rousseau. Le-*

moine sculpteur. Rameau. Le comte de Caylus. Anecdotes piquantes sur ces personnages.—*Louis XV puissant comme le bon Dieu.*—*Le roi n'est qu'un bâtard.* — *La reine et sa dévotion.* Fin du premier volume.

(*La suite au numéro prochain*).

Le Grenadier de l'île d'Elbe. Souvenirs de 1814 et 1815. Par *A. Barginet*, de Grenoble. 2 vol. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*. 15 fr.

Que ce grenadier patriote ait existé ou non, peu importe! « On doutera probablement de la réalité de cette anecdote, » dit l'auteur dans son prologue; « je n'ai aucun moyen de répondre à cette accusation, le sort de ce livre ne peut en dépendre. Mais si, en composant cet écrit, je n'ai pu me défendre contre l'enthousiasme qu'inspirent les grandes actions, je dois protester d'avance contre toutes les inductions fâcheuses qu'en pourraient tirer les ennemis de notre ancienne gloire. Il s'agit ici moins du fond des choses que des hommes; je ne discute pas, je raconte. Au-dessus de tous les prestiges de la victoire, je placerai toujours la liberté constitutionnelle; plein d'une religieuse vénération pour l'auguste auteur de la Charte, je désavoue d'avance toutes les expressions qu'on pourrait imputer à un sentiment contraire. Il n'y a plus d'avenir pour la France que dans l'ordre légal et constitutionnel; et l'amour que nous portons à ces institutions bienfaisantes sous lesquelles nous avons le bonheur de vivre doit refluer aussi sur les princes loyaux qui les font respecter et fleurir. » Après cette profession de foi, l'auteur entre en matière. Le premier chapitre est intitulé : *Le conquérant.* Récit plein de chaleur des événemens qui ont précédé le départ de Napoléon pour l'île d'Elbe.—Chap. II. *Le général et le tambour d'Arcole.* Entretien de Napoléon avec un grenadier nommé Lambert, autrefois tambour à la bataille d'Arcole.— Chap. III. *Le départ. Touchans adieux de Napoléon.* — Chap. IV. *La jolie fille d'Orgon.* Histoire d'une jeune fille, appelée Laure, qui à Orgon; petite ville de la Provence, sauva la vie à Napoléon. — Chap. V. *Un contre dix!* Anecdote du brave grenadier Lambert qui voulait se défendre seul contre dix ennemis. — Chap. VI. *Le soldat de Louis XV.* Anecdote. — Chap. VII. *Adieu!* Suite de l'histoire de Lambert. — Chap. VIII. *L'île d'Elbe. Séjour de Napoléon dans cette île. Son départ.*— Chap. IX. *Paris. Vienne. Porto-Ferrajo.*—Tome II. Chap. I. *Le golfe Juan. Débarquement de Napoléon à Fréjus. Proclamation.*—Chap. II. *Le déserteur.* —Chap. III. *Voyage en Dauphiné. Entrée triomphante de l'empereur à Grenoble.*— Chap. IV. *Lyonnais, je vous aime!* « Lyonnais ! dit l'empereur dans sa proclamation, au moment de quitter votre ville pour me rendre dans ma capitale, j'éprouve le besoin de vous faire connaître les sentimens que vous m'avez inspirés; vous avez toujours été au premier rang dans mes affections. Sur le trône ou dans l'exil, vous m'avez toujours montré les mêmes sentimens; le caractère élevé qui vous distingue vous a mérité toute mon estime. Dans des momens plus tranquilles, je reviendrai pour m'occuper de vos manufactures et de votre ville. Lyonnais, je vous aime! » — Chap. V. *Le 20 mars.* Napoléon s'avançait toujours, et sa marche ressemblait au vol de l'aigle.— *Ordre du jour du prince de la Moskowa.* Cet ordre, daté de Lons-le-Saulnier, le 10 mars 1813, termine par ces mots : Soldats! je vous ai souvent menés à la victoire, maintenant je vais vous conduire à cette phalange immortelle que l'empereur Napoléon conduit à Paris, et qui y sera sous peu de jours, et là, notre espérance et notre bonheur seront à jamais réalisés. — Il était neuf heures du soir quand Napoléon entra dans Paris. Quand il descendit de voiture, il se jeta pour ainsi dire dans les bras de son peuple, et il fut porté dans les appar-

temens du palais, au milieu des cris de joie de la multitude. Ce fut ainsi que s'opéra en moins de vingt jours une des révolutions les plus étonnantes dont l'histoire puisse faire mention. — Chap. VI. *Le Champ de Mai*. Le champ de mai aurait pu être une solennité nationale, remarque l'auteur; le patriotisme des électeurs et la conduite pleine de dignité de Napoléon lui prêtèrent un grand lustre sous ce rapport; mais il ne porta aucuns fruits, et ne fut en réalité pour le peuple de Paris qu'une belle fête qui l'occupa un jour entier. — Chap. VII. *Waterloo*. Récit de la bataille. — Chap. VIII. *Le soldat mutilé*. — Chap. IX et dernier. *Le 5 mai* 1821. *Louis XVIII*. L'auteur termine son ouvrage par un parallèle ingénieux entre Napoléon et Louis XVIII. Louis XVIII, dit-il, était fils d'un roi de France, il se trouvait, en montant sur le trône, environné d'une force morale que Napoléon eut besoin de se créer quand il mit sur son front la couronne impériale..... La tâche de Louis XVIII était difficile sans doute, mais elle ne comportait pas une aussi grande extension de pouvoir. Il était facile de voir que la France tombait de lassitude, et que la génération qui avait grandi sous l'empire commençait à avoir besoin d'autre chose que d'une gloire jusqu'alors si désastreuse. La Charte constitutionnelle, abstraction faite de la forme dans laquelle elle fut donnée, et considérée comme la pensée de la restauration, est une œuvre de haute politique qui assure à son auteur une immortalité nationale. La Charte rendit à la France l'exercice modifié des droits qu'elle avait revendiqués en 1789; sous ce rapport, sa rédaction seulement était imparfaite. Le style des temps féodaux employé dans cet acte n'est pas seulement un anachronisme, c'est une faute. La liberté parle trop dans la Charte la langue du pouvoir absolu; elle n'a point ces formes populaires qui lui auraient donné plus de vie et de force morale... Le système de Napoléon, accompli pour la France, ne l'est pas pour l'Europe; celui de Louis XVIII est passé dans les mœurs nationales. Le génie de Napoléon appartient plus au monde, la pensée de Louis est toute française. Le caractère personnel de ces deux princes était empreint du génie de la mission qu'ils avaient à remplir sur la terre. Napoléon était résolu, emporté même dans sa volonté; il y avait du pouvoir dans sa parole, il en avait besoin. Louis était circonspect et modéré; il avait du penchant à la sévérité. Napoléon irrité se laissait facilement fléchir; sa première pensée était de punir, sa dernière de pardonner. Le premier mouvement de Louis était l'indulgence, le second était l'inflexibilité. Il y avait dans Napoléon du maître et de l'homme; il y avait en Louis du magistrat et du père. Napoléon jugeait des choses et des hommes avec son cœur et son imagination, Louis avec son esprit et sa raison. Napoléon était un grand homme; Louis XVIII un grand roi! — Nous supprimons ici les réflexions que l'auteur ajoute sur l'état actuel du gouvernement; il faut les lire dans l'ouvrage.

Mémoires de madame la comtesse du Barri. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*. Tomes V et VI, avec le portrait et le *facsimile* de la comtesse. 15 fr.

Ces volumes sont aussi amusans et aussi bien écrits que les premiers; ils sont également remplis d'un grand nombre d'anecdotes et de traits, et nous sommes embarrassés sur le choix que nous devons faire pour ne pas passer les limites obligées de cette feuille. Le cinquième volume est divisé en 18 chapitres. Chap. I. *L'ennui au couvent de Pont-aux-Dames*. « Le couvent, dit madame du Barri, ne pouvait être ma vocation, malgré le rêve de mon enfance dont le souvenir se réveille en moi dans la solitude du cloître. J'essayai bien de prier, mais mon âme était trop de ce monde pour demander au

ciel la vertu d'y renoncer. Des paroles très-peu chrétiennes venaient comme malgré moi sur mes lèvres, et je désespérai bien vite de parvenir à parler la langue du couvent. — *L'aumônier du monastère.* L'abbé Pieulant cherchait à convertir la pénitente; mais celle-ci le fascina si bien de ses regards, et le conduisit si loin de son sujet, qu'elle vit le moment où le confesseur allait tomber à ses pieds, lorsqu'un éclair de raison lui revenant soudain, il se mit à fermer les yeux, à se boucher les oreilles, et à s'enfuir en criant : « Au secours! au secours! de l'eau bénite! c'est Satan qui m'induit en tentation sous la forme de cette Madeleine! — *Départ du couvent.* — Chap. II. III. La comtesse se rend à Saint-Vrain, où elle reçoit la visite de gens du haut parage. — Chap. IV. *La comtesse à Luciennes.* Un voleur lui enlève un écrin de la valeur de 60,000 francs. — Chap. V—X. Fête des chevaliers de *cinq louis* (Saint Louis). Dans cette fête chaque convive payait *cinq louis* pour son écot. — *Le sylphe de mademoiselle Duthé. — Mort du prince de Conti. Ses maîtresses et leurs bagues. — Retour de l'exil du comte Jean. — A qui Beaumarchais doit l'idée d'une de ses plus jolies scènes. — L'empereur Joseph II à Paris. Sa visite à la comtesse. Son amabilité — Le comte Jean veut devenir le beau-frère de Joseph II. — La comtesse Jules de Polignac,* favorite de Marie-Antoinette. — *Son début à la cour. — Le prince Louis de Rohan veut être premier ministre.* — Chap. XI—XIV. *M. Necker. Diane au bain,* statue pour laquelle la comtesse a posé. — *Mariage de Marmontel. — Le rendez-vous avec Monsieur. Galanterie de Monsieur. — Cailhava et La Harpe. — La guerre d'Amérique. — Franklin à Paris. Sa visite à Luciennes. — Arrivée de Voltaire à Paris.* Louis XV, charmé de voir le grand homme loin de Paris, ne se souciait pas qu'il y revînt, et en conséquence il lui fit défendre d'y reparaître. Les moqueries de Voltaire lui déplaisaient autant que les remontrances du parlement. « Nos faiseurs d'utopies, disait-il, sont les plus grands ennemis de la paix publique; si la monarchie périt, c'est à eux qu'il faudra s'en prendre. Cela n'arrivera pas de mon temps; mais qu'un de mes successeurs s'avise de faire de la philosophie ou bon visage aux philosophes, et on verra... » — *Mort de Le Kain.* Il mourut deux jours avant l'arrivée de Voltaire. — *Voltaire meurt à propos.* — Chap. XV—XVIII. *Mort de Jean-Jacques.* Un des grands malheurs de Rousseau fut d'être pauvre : Voltaire, son rival, avait meilleur air dans son château. L'un touchait davantage, mais l'autre en imposait; Voltaire, tout esprit et vanité, médisait et riait de ses semblables; Rousseau, tout orgueil et passion, ne savait que gémir ou maudire. Démocrite en habit de cour, Héraclite ou plutôt Diogène sous son manteau troué, semblent être le double emblème de ces deux philosophes. — *La reine et le maréchal de Richelieu. — La cour soulevée contre les Polignac. — Triomphe de madame de Polignac. — Ce que la famille Polignac coûtait alors à l'état.* Plus de seize cent mille livres de rentes, et de plus une somme très-forte de dettes payées régulièrement chaque année — *L'abbé Georgel et le comte de Broglie. — Une jeune Anglaise. — Mariage de la nièce de Voltaire.* Fin du tome VI.

(*La suite au numéro prochain*).

Histoire de Frédéric-le-Grand. Par *Camille Paganel*. 2 vol. in-8. Chez *Achille Desauges*. 14 fr.

On a prodigieusement écrit sur Frédéric, dit l'auteur avec vérité : de son vivant comme après sa mort, ce personnage extraordinaire a inspiré une foule de biographies, de mémoires, de travaux historiques; mais, soumis au joug des affections contemporaines, les meilleurs esprits n'ont pu se défendre d'une partialité quelconque : trop souvent injustes dans le blâme comme dans l'éloge, leur sévérité se change en haine,

ou leur admiration en fanatisme. L'auteur a cherché à éviter ces deux écueils. Son ouvrage est divisé en cinq livres, dont voici le sommaire en abrégé. *Introduction.* Coup-d'œil sur l'ancienne Germanie. L'Europe change de face au cinquième siècle. Origine de la nation prussienne. Elévation des comtes de Hohenzollern; maison de Brandebourg; premiers électeurs. Frédéric Guillaume, surnommé le *Grand Electeur*. Frédéric, son fils, premier roi de Prusse, a pour successeur Frédéric-Guillaume Ier. — *Livre I.* Naissance de Frédéric II. Son éducation. (Dès sa jeunesse, les goûts de Frédéric, ses amusemens même, révélaient son penchant à la satire. Ainsi une troupe de singes qu'il aimait beaucoup étaient les complices de ses espiégleries. Chacun de ces animaux avait son titre : l'un était son chancelier, l'autre son chambellan, celui-ci son conseiller intime, celui-là son contrôleur des finances. *Ces messieurs*, disait-il en riant, *me représentent la cour de mon grand-père Frédéric* Ier. Un jour qu'il cherchait un de ces malicieux courtisans, il ouvre la porte de l'antichambre en criant : *Monsieur le conseiller! monsieur le conseiller! où êtes-vous donc?* Or, par hasard, un grave conseiller de son père se trouvait là, attendant son audience; il croit qu'on l'appelle, et s'avance en saluant jusqu'à terre. Frédéric, qui voit la méprise, rit aux éclats : *Ce n'est pas vous que j'appelais*, dit il au conseiller déconcerté, *c'est mon singe; mais entrez toujours, c'est la même chose*). — Despotisme de son père.— Séjour de Frédéric au château de Rheinsberg; sa passion pour l'étude. — Mariage du prince royal. — Campagne sur le Rhin.—Mort du vieux roi. Avènement de Frédéric II; nouveau genre de vie qu'il adopte; voyage à Strasbourg. — Mort de l'empereur Charles VI. — Le roi de Prusse envahit la Silésie : paix de Breslau. — Nouvelle guerre, victoire de Frédéric; paix de Dresde. — *Livre II.* Frédéric répare les désastres de la guerre; son gouvernement intérieur.—Continuation des hostilités en Europe. — Traité d'Aix-la-Chapelle.—Détails sur la famille royale de Prusse. Société de *Sans-Souci.* — Séjour de Voltaire à Berlin.—Habitudes privées de Frédéric; son caractère. Après la guerre, Frédéric se livra à ses études chéries, leur consacrant tout le temps que lui laissaient les soins du gouvernement. C'est un phénomène inouï dans les annales de l'esprit humain, que ce roi du nord, à la fois conquérant, législateur, historien et poète, si Allemand par le cœur, si Français par ses goûts, par ses habitudes littéraires, par son langage, et qui ne se reposait de ses patriotiques préoccupations qu'au sein des muses, dans le commerce des grands hommes.... Dans le palais d'un roi, Voltaire trouvait enfin le bonheur et presque la liberté. Là, tout entier aux lettres, et, sauf les heures consacrées à Frédéric, maître absolu de son temps, il perfectionnait quelques-unes de ses tragédies, achevait le *Siècle de Louis XIV*, travaillait au poème de la *Loi naturelle*, et coordonnait les immenses matériaux de son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, tandis que Frédéric, à quelques pas de lui, gouvernait ses états sans ministres! fortifiant ses armées, observant d'un œil attentif tous les cabinets de l'Europe, faisait des vers, composait de la musique, traitait des points de philosophie, et écrivait l'histoire de Brandebourg..... Il y eut dans Frédéric deux manières d'être, deux individualités bien distinctes, l'une naturelle, l'autre artificielle, en un mot l'homme et le monarque. C'est pour les avoir trop souvent confondues toutes deux que tant de faux jugemens ont été portés sur ce personnage extraordinaire. Frédéric pensait qu'un roi doit avoir le cœur dans la tête : aussi s'efforça-t-il constamment de subordonner à sa raison sa sensibilité. Dans la vie privée, il fut bon, aimant, affectueux, accessible aux affections de famille, aux doux épanchemens de l'amitié. L'auteur cite à

l'appui de cette assertion une foule d'exemples et d'anecdotes plus ou moins connus. — *Livre III*. Coup-d'œil sur l'Europe après la paix d'Aix-la-Chapelle. — La cour de Vienne supporte impatiemment la perte de la Silésie. — Voyage du comte de Kaunitz en France; son influence sur le cabinet de Versailles. — Révolution dans la politique européenne; alliance entre Louis XV et Marie-Thérèse. — Les princes de l'empire embrassent la cause de l'Autriche : imprudence de cette conduite. —Frédéric envahit la Saxe.—Guerre de sept ans (1756—1763). — Paix d'Hubertsbourg. Pour la troisième fois, la libre et entière possession de la Silésie fut garantie à Frédéric; du reste, pas une frontière n'était déplacée, pas un village ne changea de maîtres; et cependant plus d'un million d'hommes avaient disparu dans des flots de sang. Telle a été cette fameuse guerre de *sept ans* qui porta et maintint la Prusse au rang des grandes puissances; elle environna Frédéric d'une immense considération personnelle. Si l'on compare la position géographique de ses états, ouverts de tous côtés, leur stérilité, la modicité de ses revenus, et le petit nombre de ses sujets, avec les formidables ressources de ses ennemis, on demeure saisi d'étonnement à l'aspect de ce prodigieux génie; on voit tout ce que peut un homme de plus dans les destinées d'un empire. — *Livre IV*. Entrevues du roi de Prusse et de Joseph II.—Partage de la Pologne. — Révolution en Suède. — Insurrection des colonies anglo-américaines.—Guerre pour la succession de Bavière; paix de Teschen. — Confédération germanique. — Frédéric protecteur de l'empire. — Troubles de Hollande. — Dernière maladie du roi. Sa mort. Quoique privé, par sa conviction, du secours de ces croyances salutaires qui soutiennent l'homme au moment du grand départ; fermement persuadé que la mort c'est le néant, et qu'il allait descendre tout entier au tombeau, Frédéric ne démentit point son caractère stoïque : il passa sans faiblesse, sans murmure, du trône au cercueil. Son testament commençait ainsi : *Je rends à la nature ce souffle de vie qu'elle m'a prêté, et mon corps aux élémens dont il est composé*. Dans ce même acte, il demanda à être enterré près de ses chiens. Peu de jours avant sa mort, le roi reçut une lettre qui l'exhortait vivement à reconnaître les vérités de la religion et la médiation de Jésus-Christ. Après l'avoir lue d'un bout à l'autre: *Qu'on réponde poliment à ces gens, leur intention est bonne*, dit-il au secrétaire qui la lui avait présentée; il n'ajouta pas autre chose. — Frédéric est mort à l'âge de 74 ans; il avait régné 46 ans. — *Livre V*. Vues générales sur le 18e siècle. — Examen rapide des travaux littéraires de Frédéric. — Influence de ce prince sur l'Allemagne et sur ses contemporains.—Frédéric a écrit un grand nombre de mémoires; ses Œuvres se composent de 21 volumes, que l'on trouve chez *Treuttel et Würtz*. Nous ne citerons que quelques-uns de ces écrits : *Histoire de la guerre de sept ans*. Le manuscrit de cet ouvrage ayant été entièrement brûlé par l'étourderie d'un page, Frédéric, obligé de recommencer son travail, n'y apporta sans doute pas le même soin. — *Mémoires depuis la paix de Hubertsbourg, en* 1763, *jusqu'à la fin du partage de la Pologne en* 1795. — *Réflexions sur les talens militaires et sur le caractère de Charles XII*. — *Essai sur les formes de gouvernement, et sur les devoirs des souverains*. Le gouvernement monarchique, dit Frédéric, est le pire ou le meilleur de tous, selon qu'il est administré. La seule manière qui peut le rendre avantageux, c'est de ne consulter que les intérêts nationaux, c'est de n'oublier jamais que le souverain *n'a aucun droit sur les opinions des citoyens*, mais bien sur leurs mœurs. — *Instruction militaire du roi de Prusse à ses généraux*. — Parmi les *œuvres philosophiques* de Frédéric, on compte une réfutation du *Système de la nature*. — *Dissertation sur l'innocence*

des erreurs de l'esprit. — Parmi les *Mélanges* on distingue : *Lettres sur l'amour de la patrie.* — *Examen de l'essai sur les préjugés.* — *Sur l'utilité des sciences et des arts dans un état.* — *Discours sur les satiriques et sur les libelles.* Dans cet ouvrage, l'auteur déploie beaucoup de connaissances; il est écrit avec esprit et sagesse, et ne manquera pas d'obtenir le succès qu'il mérite.

Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'Histoire de France, etc. Par MM. *Leber, Salgues* et *Cohen*. in-8. Chez *Dentu*. Tomes XVII et XVIII. 12 fr. ; pap. vélin superfin, 30 fr.

Histoire de France, depuis le mois de novembre 1799 jusqu'à la paix de Tilsitt en 1807. Par *Bignon*. in-8. Chez *F. Didot*. Vol. III et IV. 16 fr.

L'ouvrage aura 6 volumes.

L'Art de vérifier les dates, depuis l'année 1770 jusqu'à nos jours, formant la continuation ou troisième partie de l'ouvrage publié sous ce nom par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. in-8. Chez *Denain*. Tome XII. 7 fr.

Chronique de Duguesclin, collationnée sur l'édition originale du 15ᵉ siècle et sur tous les manuscrits, avec une notice bibliographique et des notes. Par *Fr. Michel*. in-18. avec pl. Chez *Méquignon-Havard*.

Essais sur l'Histoire de France, faisant partie d'un cours professé au collége royal de Bordeaux. Par *Meyrieu*. 2 vol. in-8. Bordeaux. 15 fr.

Mémoires de Christine, reine de Suède. 2 vol. in-8. Chez *Dehay*. 15 fr.

Mémoires authentiques de Maximilien de Robespierre, ornés de son portrait et du *fac-simile* de son écriture. Chez *Moreau-Rosier*. Tomes I et II. 15 fr.

L'ouvrage aura 4 volumes.

Histoire d'Alger et du bombardement de cette ville en 1816. Description de ce royaume et des révolutions qui y sont arrivées, etc. in-8. avec carte et 2 pl. Chez *Piltan*. 6 fr.

Les Prisons en 1793. Par Mᵐᵉ la comtesse *de Bohm*, née *de Girardin*. in-8. Chez *Bobée*.

HISTOIRE MILITAIRE.

Dernières Observations sur les opérations de l'aile droite de l'armée française à la bataille de Waterloo, en réponse à M. le marquis de Grouchy. Par le général *Gérard*. in-8. Chez *Verdière*.

Souvenirs d'un officier français, prisonnier en Barbarie, pendant les années 1811 à 1814. Par *Contremoutins*. in-8. Chez *Anselin*. 2 fr.

ANTIQUITÉS.

Manuel de numismatique ancienne, contenant les élémens de cette science et les nomenclatures, avec l'indication des degrés de rareté des monnaies et médailles antiques, et les tableaux de leurs valeurs actuelles. Par *Hennin*. 2 vol. in-8. Chez *Merlin*. 20 fr.

Essai sur l'histoire de l'esprit humain dans l'antiquité. Par *Rio*. 2ᵉ édition. 2 vol. in-8. Chez *Belin-Mandar*. 15 fr.

Nouvelles Conjectures sur l'emplacement du champ de bataille où César défit l'armée des Nerviens. Par *A. le Glay*. in-8. Cambrai.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Esquisses sur l'Espagne. Par *A. Huber*. Trad. de l'allem. par *Louis Levrault*. in-8. Chez *Levrault*.

Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monumens et ses environs. 2 vol. in-12. Chez *Gœury*.

VOYAGES.

Lettres sur l'Angleterre, ou Voyage dans la Grande-Bretagne en 1829. Par le vicomte *Walsh*, auteur des *Lettres vendéennes*, du *Fratricide*, etc. in-8. avec vues. Chez *Hivert*.

L'auteur, émigré et zélé catholique, trouve beaucoup à louer, mais beaucoup plus à blâmer en Angleterre. Il a vu avec d'autres yeux que beaucoup de voyageurs distingués qui ont parcouru le même pays. Son ouvrage est divisé en 25 Lettres, dans lesquelles nous avons trouvé peu de chose qui n'ait déjà été dit et redit par d'autres. — Lettre I, *datée du bateau à vapeur, paquebot de Calais à Douvres*. — Lettre II. *Douvres, Cantorbéry, Londres*. L'auteur visite l'église de Cantorbéry et déplore l'absence des cérémonies du culte catholique. « L'esprit le plus exalté, comme le plus simple, dit-il, est ému des cérémonies catholiques. Pourquoi donc y avoir renoncé? elles vont au cœur.... Les hommes ont besoin de choses extérieures; ils ont beau vieillir, leur esprit reste toujours vagabond et léger, il faut donc le fixer ».....Ce qui frappe l'étranger qui vient se fixer en Angleterre, c'est l'arrangement de chaque demeure, on voit que ceux qui l'habitent comptent y rester; enfin avec quel soin ils placent autour d'eux tout ce qui peut être égayant, agréable et commode; avec quel respect ils gardent ces vieux arbres qui ont prêté leur ombrage à leurs pères, et qui abritèrent encore les jeux de leur enfance! En France, nous *campons* plutôt que de nous etablir; on pourrait dire que nous sommes toujours *debout* comme pour avancer; en Angleterre on y est *assis*, et assez comfortablement. — Lettre III. *Londres, Westminster*. Description de quelques monumens de l'abbaye de Westminster. On peut se faire une idée de l'intérieur de cet édifice, en visitant au *Néorama*, à Paris, le magnifique tableau peint par M. Allaux, aidé d'un jeune peintre fort habile, M. Senties, représentant l'intérieur de l'église. — Lettre IV. *Londres, le nouveau quartier. — Saint-Paul*. A Saint-Paul, dit l'auteur, rien ne vous dit que ce soit là la maison de Dieu: aussi on y entre comme dans un endroit vide, comme dans un lieu inhabité, la canne à la main et le chapeau sur la tête.... Saint-Paul a coûté à bâtir un million et demi de livres sterlings. Sa longueur est de 500 pieds. Pour monter dans la boule dorée qui supporte la croix, il y a 160 marches. Huit personnes peuvent s'asseoir dans cette boule, qui pèse 5,600 livres. — Lettre V. *La Tour, le Tunnel, Kensington, Saint James*, etc. Description de la Tour de Londres. Un domestique, raconte l'auteur, qui nous avait suivi dans la chambre des diamans (*the jewelsroom*), disait en regardant la couronne impériale : *Ça peut bien coiffer un homme, mais ça doit faire un mauvais bonnet de nuit*. Sans s'en douter, ajoute l'auteur, cet homme disait vrai;

ceux qui portent la couronne dorment mal, les peuples font tant de bruit! — Lettre VI. *Kew. Richmond.* — Lettres VII. VIII. IX. *Windsor.* En parlant de l'excellence des auberges en Angleterre, l'auteur dit avec vérité : Un maître-d'hôtel se contente d'être maître-d'hôtel; il s'occupe de son état, il vient au-devant des voyageurs jusque sur le seuil de son hôtel, prendre avec une respectueuse déférence les ordres des personnes qui arrivent chez lui: sa femme, ses *waiters* l'accompagnent, et le voyageur qui descend de voiture est conduit par eux au salon (*the sitting room*), où il trouve presque toute la *comfortabilité* du chez soi, puisque ce salon est réservé pour lui et pour sa famille..... L'Angleterre, avec toute sa puissance, toutes ses richesses, ne peut acquérir les avantages que nous avons sur elle. Rien ne peut lui donner notre beau soleil, nos excellens fruits et nos vins généreux. —La 9e lettre contient une histoire des revenans qui n'a pas le sens commun. — Lettres X. XI. *Oxford.* Description de l'université avec ses dix-neuf colléges et les cinq *halls*, qui en sont les succursales, comptant près de 5,000 étudians..... La bibliothèque Bodleyenne, fondée par sir Thomas Bodley, est la plus riche et la plus remarquable de toutes les bibliothèques des différens colléges d'Oxford, elle compte 430,000 volumes et un grand nombre de manuscrits orientaux. — Lettre XII. *Woodstock.* L'auteur n'a pas obtenu la permission d'entrer dans le parc appartenant à M. Maitland. — Lettre XIII. *Blenheim.* Le parc de Blenheim contient plus de 2,000 acres de terre, et s'étend sur un pays qui n'a aucun caractère prononcé; ce n'est ni plaines ni montagnes, mais une réunion de charmantes collines à pentes douces, à dos arrondis, à cimes boisées et verdoyantes, et tous ces aspects entrecoupés et embellis par les eaux des vallées. — Lettre XIV. *Woodstock-Borver, ou la belle Rosamonde;* conte. — Lettre XV. *Buckingham. Stowe.* Buckingham est une petite ville. Stowe est un magnifique château avec un beau parc, appartenant au duc de Buckingham. Dans ce parc, on voit une tour appelée tour des Bourbons (*Bourbon tower*), avec un massif de chêne planté par Louis XVIII, Monsieur, le duc d'Angoulême, le duc de Berri, le duc d'Orléans, le comte de Beaujolais, le prince de Condé et le duc de Bourbon. —Lettres XVI-XXIV. *Château et ville de Warwick.* — *Ruines du château de Kénilworth.* — *Birmingham, Chester, Liverpool, Halifax, York, Sheffield, etc., etc.* Description historique et topographique de tous ces endroits avec leurs châteaux et curiosités. — Lettre XXV. *Retour à Londres et à Douvres, où l'auteur repasse la Manche.*

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Du Système pénitentiaire en Europe et aux Etats-Unis. Par *Charles Lucas.* in-8. avec plans et tableaux statistiques. Chez Mme veuve *Charles-Béchet.* Tome II. 7 fr. 50.

L'Angleterre et son gouvernement, depuis son origine jusqu'en 1830; suivi d'un Résumé de sa constitution. Par *Fourquet d'Hachette.* in-8. *Galerie Véro-Dodat, n. 1.*

JURISPRUDENCE.

Histoire du droit romain au moyen âge. Par *F. C. de Savigny;* traduite de l'allemand et précédée d'une introduction par *Charles Guenoux.* 2 vol. in-8. Chez *Alex. Mesnier.* Livr. I. Tomes I. II. 15 fr.

Cet ouvrage se divise en deux parties principales, les temps antérieurs et les temps postérieurs à la fondation de

l'école de Bologne, vers l'an 1100. Les deux volumes ayant la première partie pour objet, c'est-à-dire une seule et même époque, sont ainsi divisés : le premier contient les généralités, le second les détails, c'est-à-dire les traces de la durée du droit romain, existantes dans les différens états et chez les différens peuples avant le douzième siècle. Les chapitres qui composent les deux premiers volumes sont intitulés : Sources du droit au cinquième siècle. — Organisation judiciaire des Romains au cinquième siècle. — Sources du droit dans les nouveaux états germaniques. Organisation judiciaire des Germains. — Organisation judiciaire des Romains depuis la domination des Germains. — Enseignement du droit au cinquième siècle. — Droit romain dans le royaume de Bourgogne, des Visigots, des Francs ; en Angleterre ; en Italie sous la domination grecque, et sous le pape et l'empereur ; dans le royaume des Lombards ; droit romain conservé par le clergé. — Un appendice : Glose sur les institutes. — *Petri exceptiones legum romanorum*. — Table des passages du droit romain.

De l'Humanité dans les lois criminelles et de la jurisprudence sur quelques-unes des questions que ces lois font naître. Par *de Molènes*. in-8. Chez *Locquin*. 8 fr.

PHILOSOPHIE.

Etudes philosophiques. Par *Th. de Commequiers*. in-8. Chez *Blaise*. 3 fr. — 3 fr. 50.

L'auteur a soin de déclarer dans son avertisssement, que si, contre son intention, un seul mot opposé à la foi catholique se rencontrait en cet écrit, il le désavoue d'avance, parce qu'il croit sincèrement que la vérité tout entière est comprise dans la religion, et que toute philosophie contraire aux dogmes sacrés, loin de conduire à la sagesse, ne peut qu'égarer à la fois l'esprit et le cœur. Le volume est divisé en seize chapitres, intitulés : De l'état actuel de la philosophie. — La conscience. — La foi. — La vérité. — L'honneur. — La vertu. — La liberté. — L'amour. — La prière. — La parole. — L'écriture. — Le beau idéal. — La poésie religieuse. — Accord de la religion et de la philosophie. — De l'état actuel de la littérature. Le tout est terminé par un conte religieux : la Vierge de l'île de Saine.

RELIGION.

Le Réformateur, ou l'Echo de la religion et du siècle. Journal religieux, politique et littéraire. in-8. Rue de l'Arbre-sec, n. 13. Numéro II. Juin.

Contenu : Quelques réflexions sur le mandement de Mgr l'archevêque de Paris, qui ordonne des prières publiques pour le succès de l'expédition d'Alger, et pour obtenir les bénédictions de Dieu sur l'élection générale des députés du royaume. — Sur le mandement de Mgr. l'évêque de Séez, qui attribue les incendies à ceux dont il ne partage pas les opinions. Mgr. l'archevêque s'exprime ainsi relativement aux prochaines élections : « La bannière des lis, inséparable de l'étendard de la croix, sortira cette fois encore victorieuse et triomphante de ces orages passagers, si, ne négligeant d'ailleurs aucun des moyens que commande le devoir pour obtenir des *élections monarchiques et religieuses*, nous avons soin d'intéresser à une cause si légitime le Dieu de Clotilde et de saint Louis. » L'auteur remarque que M. de Quélen aurait dû ajouter aux expressions *élections monarchiques* celles de *constitutionnelles*, ou *selon la Charte*. — Suite de l'article concernant la tolérance religieuse. — Les Français *plus coupables que les Ninivites*, selon Mgr. l'archevêque *nommé de Sens*. A la fin de cet article, l'auteur rappelle le to-

tal des donations et des legs faits à l'église catholique de France, pendant les rigueurs du cruel hiver en 1829: 126,892,782 fr. — La Gazette de France et le comité directeur. — De la France et de ses relations extérieures. De l'expédition d'Alger, et des suites qui peuvent en résulter. — Examen des titres de l'Angleterre à la reconnaissance de la maison de Bourbon. — Coup d'œil impartial sur notre armée. — Force donnée au protestantisme par les plus fanatiques ennemis de la France. (L'Europe et le Nouveau-Monde renferment aujourd'hui au moins 171,680,000 hérétiques et schismatiques. Quant aux catholiques, la population est inférieure de 86,80,000 habitans à celle des états luthériens, calvinistes, etc. Nous conjurons les prêtres catholiques, dit l'auteur, de lire mûrement le 11e *rapport annuel* et le 84e bulletin de la *Société biblique protestante de Paris;* ils reconnaîtront qu'on écoute partout avec recueillement la parole de Dieu, quand les prédicateurs et les missionnaires ne sont ni les tyrans de la conscience ni les obstacles aux améliorations sociales). — De quelques prélats et de plusieurs médecins, ou du mauvais et du bon esprit, phénomène social. (Sur les causes des incendies). — Les vieux Chaperons et nos pères (fait historique). — La caille et le moineau franc. Le berger et le bélier. (Apologues). Le *Réformateur* aura un grand succès, s'il continue à réunir la vérité, le style, le curieux et l'àpropos. C'est là toute sa science.

Méditations religieuses, etc. (Voyez les cahiers précédens). in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Numéros XII, XIII, XIV.

Contenu : *Simplicité de la foi*. Il est presque impossible, dit l'auteur, que les personnes qui ne se sont pas fait une occupation particulière d'expliquer les livres saints, ne risquent d'être en proie à de funestes erreurs. Ignorant les langues dans lesquelles ils sont écrits, elles ne peuvent les lire que dans les versions d'interprètes, exposés à se méprendre sur le sens des expressions originales. Les livres de l'ancien et du nouveau Testament ont été écrits par des auteurs et dans des pays divers ; ils ne sont pas tous composés dans le même but. C'est une collection d'ouvrages qui, différant d'âge et d'origine, contiennent les vérités religieuses qu'il nous importe de connaître... Pour entendre pleinement la Bible et en saisir toutes les applications, il faut, en quelque sorte, devenir le contemporain et le concitoyen des peuples de l'Orient au milieu desquels elle fut écrite ; il faut avoir étudié leurs lois, leur langage, leurs idées, leurs penchans, leurs mœurs. (Ces lignes peuvent s'adresser aux nombreuses sociétés, dites *bibliques*, qui imposent la lecture de la Bible dans toutes les langues du monde, à tous les peuples, même sauvages, qui certes n'ont pas les connaissances nécessaires pour la lire avec fruit.) Doit-on s'étonner d'après cela que ces sociétés aient à se plaindre de l'incrédulité qu'elles rencontrent chez ces peuples ignorans. L'auteur recommande la foi du charbonnier. « Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu avec les dispositions d'un enfant, n'y entrera point. » (Luc, XVIII, 17.) — *Les progrès des lumières,* deux discours. Tout le savoir du monde, dit l'auteur à la fin de ces discours, est inutile, s'il ne devient pas le principe de sentimens élevés, d'actions vertueuses. A quoi servirait la plus haute sagesse, si elle ne nous rendait pas assez sages pour nous mettre au-dessus des événemens, et nous faire jouir d'un bonheur durable? — *L'art de parvenir à une heureuse vieillesse,* deux discours. Celui qui aspire à une vie longue et heureuse doit s'efforcer de conserver une constante égalité d'âme, et avoir soin d'éviter tout ce qui met trop vivement en jeu les ressorts de la sensibilité. Rien ne consume plus vite les forces vitales que la vivacité des émotions : on sait que l'inquiétude et les soucis peuvent

détruire le corps le mieux constitué; que la crainte, la frayeur, et même l'excès de la joie, deviennent quelquefois mortelles. Les personnes d'un tempérament phlegmatique et d'un esprit calme, peu susceptibles d'impressions fortes, inaccessibles à une extrême joie comme à une extrême tristesse, ont le plus de chances pour vivre long-temps, satisfaits d'un bonheur simple et tranquille.—*Le baptême.*—*Le laboureur.* Sur les avantages de la condition d'un laboureur qui vit dans l'ignorance. Le savoir superficiel, dit-on, est un poison; les demi-lumières font le malheur des hommes; la science est inutile pour labourer la terre et nourrir les troupeaux dans les étables. L'auteur combat cette assertion.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Par *Nodier, Taylor* et *de Cailleux.* in-fol. Chez *Gide fils.* Livr. VI, VII et VIII. (Auvergne). Prix de chaque livraison, 15 fr. 50.

Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris, etc., avec texte par *Blancheton.* in-fol. Chez l'*auteur,* rue de Lulli, n. 1. Livr. XXVIII. 15 fr.

L'ouvrage aura 30 livraisons.

Principaux Monumens et vues pittoresques de Paris et de ses environs. in-4. Chez *Vallardi.* Livr. II. avec 4 pl. 16 fr.

L'ouvrage aura 8 livraisons avec 38 planches.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris, etc., dessinés, gravés et publiés par *Normand fils.* in-fol. Chez *Pillet aîné.* Livr. IV. 3 fr. 50.; pap. collé, 5 fr.

L'ouvrage aura 12 livraisons.

Vues des côtes de France dans l'Océan et dans la Méditerranée, peintes et gravées par *L. Garneray,* décrites par *E. Jouy.* in-fol. Chez *Panckoucke.* Livr. XIII. avec 4 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 15 livraisons.

Guide des Dames au Musée royal de peinture. Par M^me la comtesse de ***. in-18. Chez *Renard.* 3 fr.

Architecture moderne de la Sicile, etc. Par *Hittorf* et *Zanth.* in-fol. Chez *J. Renouard.* Livr. XVIII. avec 4 pl. 5 fr.; pap. colombier vélin, 10 fr.

Ecole anglaise. Recueil de compositions, d'un style noble ou d'un goût gracieux, des artistes anglais et américains, accompagné de descriptions historiques et critiques. Publié par *Réveil* et *Audot,* graveur et éditeur du *Musée de peinture et de sculpture.* in-8. Livr. I. 1 fr.

Ce recueil sera publié en 4 volumes petit in-8°, de 12 livraisons de 6 plan-

ches chacune, semblables au *Musée de peinture*. Il contiendra les jolies et nouvelles compositions de *Wilkie, Burnet, Richter, Stephanoff, Briggs, Farrier*, etc., ainsi que celles de leurs devanciers *Reynolds, Wilson, Hamilton, Gainsborough, Woodford, Hogarth*, de l'américain *Benjamin West*, du sculpteur *Flaxman*, etc.

Collection de costumes, armes et meubles, etc. Par le comte *Horace de Viel-Castel*. in-4. Chez l'*auteur*. Livr. XXV. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Dictionnaire usuel des artistes, ou Guide du peintre, du sculpteur, du dessinateur, etc., contenant l'iconologie, etc. Par *D. S. F.* in-8. Chez *Pichon et Didier*. 6 fr.

Lettres sur la Suisse. Par *de Golbéry;* accompagnées de vues dessinées d'après nature et lithographiées par *Villeneuve*. in-fol. Chez *Engelmann*. Partie V. *Route du Simplon*. Livr. II. avec 4 pl. 10 fr.

Les plus beaux Edifices de la ville de Gênes, etc. Par *P. Gauthier*. in-fol. Chez l'*auteur*. Livr. XXV. avec 6 pl. 6 fr.; pap. de Hollande, 10 fr.

Eaux des Pyrénées. Collection de vues lithographiées, avec texte par *Ad. de Lavillette*. in-fol. Chez *Tirpenne*.

Musée de sculpture antique et moderne. Par le comte *de Clarac*. in-8. avec 40 pl. Chez *Texier*. Livr. I. Prix de souscription pour chaque livraison, 20 fr.

L'ouvrage aura 10 livraisons.

POÉSIES.

L'Astronomie; poëme en six chants. Par *P. Daru*, de l'Académie française. in-8. Chez *F. Didot*. 5 fr.

Ouvrage posthume.

Las Casas; poëme en trois époques. Par *Félix Davin*. in-8. Saint-Quentin.

ROMANS.

Nelzir et Marie, ou le Château d'Olité, nouvelle espagnole du 13e siècle. Par le vicomte *de Rochemore*. in-12. Lyon, chez *Babeuf*.

Jean. Par *Paul de Kock*. 4 vol. in-12. Rue de Seine, n. 33.

Le Fournisseur et la Provençale; roman de mœurs. Par *de Lamothe-Langon*. 4 vol. in-12. Chez *Mame et comp*.

L'Emigré, nouvelle historique. Par Mme de ***. in-12. Chez *Levavasseur*.

Amélie de Reisberg, ou la Ressemblance. Par Mme *Betsy Radel*. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 9 fr.

Samuel Bernard et Jacques Borgarelli, histoire du temps de Louis XIV. Par *Rey Dusseuil*. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*. 12 fr.

Quatre Nouvelles, racontées par un maître d'école; trad. de l'ita-

lien par *L. de Villeneuve*. 2 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Cornélie de Valville, ou Quelques scènes de la vie. Par M^me ***. 2 vol. in-12. Chez *Mongie aîné*.

Contes fantastiques. Par *A. Hoffmann*. in-12. Chez *Renduel*. Tomes V, VI, VII et VIII. 12 fr.

Le Nain. L'Officier de fortune, ou une légende de Montrose. Trad. de l'angl. par *Defauconpret*. in-8. Chez *Furne*. 2 fr. 50.

Isaurine et Jean Pohl, ou les Révolutions du château de Gît-au-Diable. Par *Victor Ducange*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Histoire de Rose de Tannenbourg. Trad. de l'allem. in-18. Chez *Levrault*.

La Lingère. Par *Alph. Signol*. 5 vol. in-12. Rue des Grands-Augustins, n. 18.

L'Orpheline d'Argos, épisode de la révolution grecque. Par *Ch. de Heidenstam*, suédois. 3 vol. in-12. Chez *Dentu*. 9 fr.

THÉATRE.

Ondine, ou la Nymphe des eaux; féerie en 4 actes. Par *Guilbert de Pixérécourt*. in-8. Palais-royal. 2 fr. (Th. de la Gaîté).

Peblo, ou le Jardinier de Valence; melodrame. Par *Saint-Amand* et *Dulong*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de l'Ambigu-Comique).

N, i, ni, ou le Danger des castilles; amphigouri romantique. Par MM. *Carmouche, de Courcy* et *Dupeuty*; musique d'*Alex. Piccini*. in-8. *Bezou*. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

Le Souvenir; comédie en un acte. Par MM. *de Chavanges* et *Auguste*. in-8. *Bezou*. 1 fr. 50. (Th. de la Porte-Saint Martin).

La Mort de Molière; drame en 3 actes. Par *Dumersan*. in-8. Palais-royal. 2 fr. (Th. de l'Odéon).

Le Coup d'épée; pièce en un acte. Par *Valory*. in-8. Rue du Temple, n. 5. 1 fr. 50. (Th. du Cirque-Olympique).

Shylock; drame en 3 actes, imité de Shakespeare. Par MM. *Dulac* et *Alboise*. in-8. *Bezou*. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

Stockholm, Fontainebleau et Rome; trilogie dramatique sur la vie de Christine. Par *Alex. Dumas*. in-8. *Au Palais-royal*. 6 fr.

Philippe; vaudeville. Par MM. *Scribe, Mélesville* et *Bayard*. in-8. *Pollet*. 2 fr. 50. (Th. de Madame).

Rafaël; drame en 3 actes, mêlé de chants. Par *Théaulon*. in-8. *Boulland*. (Th. des Nouveautés).

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Esquisses dramatiques du gouvernement révolutionnaire de France, aux années 1793, 1794 et 1795. Par *C. Ducancel.* in-8. Chez *Bricon.* 7 fr. 50.

Ce volume contient trois pièces de théâtre : L'intérieur des comités révolutionnaires — Le Tribunal révolutionnaire.—Le Thé à la mode, ou le Millier de sucre.

Bibliothèque choisie des Classiques anglais et italiens. Edition revue et corrigée avec soin par MM. *Glashin,* prof. de langue anglaise, et *Biagioli,* prof. de langue italienne. in-18. Chez *Amable Costes.* Livr. I. 2 vol. Prix de chaque volume, 1 fr. 50.

Ce recueil se composera de 200 volumes, tous les ouvrages seront réimprimés sur les meilleures éditions originales, publiées en Angleterre et en Italie. La première livraison contient *Ossian.* La deuxième se composera du *Dante,* 3 vol. Il en paraîtra une à la fin de chaque mois.

L'Utilitaire. Journal de philosophie sociale. Par *A. Cherbuliez,* avocat. in-8. Genève. Paris, chez *Cherbuliez,* éditeur, rue de Seine, n. 57. Prix de souscription pour l'année, 15 fr.

Ce journal paraît tous les trois mois, par cahiers de 5 à 6 feuilles. Il contient des articles originaux d'économie politique, des analyses de quelques ouvrages nouveaux, etc. On remarque entre autres dans le premier volume qui a paru l'année passée : Requête d'un détenu pour dettes à la partie influente de la société. — Des fonctionnaires ou magistrats de l'ordre administratif. — De l'instruction publique. — Des garanties d'aptitude législative. Le second cahier de 1830 se composera des articles suivans : Du principe de l'utilité dans ses rapports avec la philosophie moderne. — De la durée des fonctions législatives et de la rééligibilité des députés. — Examen du projet du Code pénal pour la république de Genève.—Dominique, ou les égaremens de la conscience. — Revue historique.

Revue encyclopédique, ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts. in-8. Chez *Sédillot,* chez *A. Bertrand* et chez *Treuttel et Würtz.* Mai.

Contenu : *Mémoires, notices et mélanges :* Rapport sur les irruptions et les progrès des maladies pestilentielles, pendant l'année 1829; par *Moreau de Jonnès.* — Recherches sur les produits comparés des revenus privés et publics de la France et de la Grande-Bretagne. — *Analyses d'ouvrages :* Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné, par René Caillié. — Tableau de la constitution politique de la monarchie française selon la Charte; par *Mahul.* — Histoire universelle de l'antiquité, par Schlosser, trad. de l'allem. par de Golbéry. — Poésies d'Adam Mickiévicz, trad. par Miaskowski. — L'Astronomie ; poëme, par M. Daru. — *Bulletin bibliographique.* Annonces de 85 ouvrages, français et étrangers. — *Nouvelles scientifiques et littéraires.*

Tablettes du Solitaire d'Auteuil.

Par *Legrand*. in-18. Chez *Delaunay*.

Mélanges en prose.

Mémoires curieux, anecdotes secrètes, histoires inédites. Par *A. Châteauneuf*. in-8. Chez *Levavasseur*. Cah. I. II.

L'ouvrage aura 10 cahiers ou 2 volumes, prix, 12 fr.

Scènes de la vie privée. Par *Balzac*, auteur du *Dernier Chouan*. 2 vol. in-8. Chez *Mame et comp.*

Mémoires historiques et politiques de 1820 à 1830. Par *d'Egvilly*. in-8. Chez *Dentu*.

Voyage à Paris, ou Esquisses des hommes et des choses. Par le marquis *Louis Rainier Lanfranchi*. in-8. Chez Mme Ve *Lepetit*.

Second article.

Chap. XIII. *Le Palais-royal*. Si Paris est la capitale de la France, et peut-être de l'Europe, le Palais-royal, dit l'auteur, est la capitale de Paris. Mercier appelait ce lieu le cerveau de la vaste cité. Il prétendait, avec raison, que tout venait aboutir à ce centre. La réputation du Palais-royal est universelle. Deux marchands qui se séparent dans le port de Canton, à la Chine, se donnent rendez-vous au Palais-royal. L'auteur dit avoir vu une lettre datée de Rio-Janeiro, et adressée à un habitant de Saint-Pétersbourg; elle disait : « Je me trouverai le 16 juin de l'an prochain devant le café de la Rotonde, au Palais-royal, à cinq heures précises. » Au moment indiqué, les deux amis furent en présence, et leur entrevue se termina dans le restaurant des Frères-Provençaux.—Chap. XIV. *Une famille célèbre*. Napoléon. Joséphine. Eugène. Hortense. Louis, roi de Hollande. — Chap. XV. *L'amour mystérieux, épisode de la vie du voyageur*.—Chap. XVI. *De la sculpture moderne*. La sculpture n'a pas encore en France commencé son mouvement rétrograde, la mode ne lui impose point la nécessité du mauvais goût; loin même de rester stationnaire, elle suit une bonne route, elle copie la belle nature, et ne cherche les formes ni dans le maigre ni dans le laid. Après ce préambule, l'auteur fait la critique du pont Louis XVI, de la façade du palais des députés, de la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf, du monument de Malesherbes, etc. — Chap. XVII—XVIII. *Les cours du directoire et de l'empire. De la cour des Tuileries depuis la restauration*. Aujourd'hui, dit l'auteur, le peuple n'admire que la somptuosité des équipages, sans s'occuper de ceux qui sont dedans. En demande-t-il par hasard les noms, on les lui dit, et ces noms ne lui apprennent rien, ils ont pu être fameux autrefois, mais leur splendeur s'est entièrement dissipée sur la tête de ceux qui les portent aujourd'hui, tandis qu'aux noms de Masséna, de Macdonald, de Kellermann, son attention est éveillée; il porte sur ces héros un regard avide, et court un peu plus loin pour revoir encore ces braves, l'épée et le bouclier de la patrie.— Chap. XIX. *Suite de la Comédie française*. Revue des acteurs et actrices. — Chap. XX. *Macédoine politique*. La persécution. Laurentie. — Intrigues Martignac. — Retrait de la loi départementale et communale.—Chap. XXI. *Une soirée chez madame* ***. MM. de Lacretelle. — Casimir Bonjour. — Hugo. — Alfred de Vigny. — Jules Lefèvre. — Charles Nodier. — Viennet, etc., etc. — Chap. XXII. *Un homme de bien*. Des écrivains fauteurs de l'absolutisme.— M. de Lafayette avant et pendant la révolution, sous l'empire et depuis la restauration. M. de Lafayette, dit l'auteur, demeura pur; il fut ce qu'il devait être, l'homme de confiance de la nation, qu'il ne trahit point, et pour laquelle il ne renversa pas la mo-

narchie. — Chap. XXIII. *Seconde visite au musée du Luxembourg. La peinture en France.* David. Girodet. Horace Vernet. Coignet. Steuben. Delaroche. Godin. Paulin Guérin. Robert. Scheffer. Dubuffe. Madame Hersent. Critique très-judicieuse des ouvrages de tous ces maîtres. — Chap. XXIV. *La famille royale.* Cette famille est aujourd'hui jugée mieux que l'auteur n'a pu faire. Nous ne nous arrêterons que sur le portrait du duc d'Orléans. Le duc d'Orléans, dit l'auteur, que tant de nœuds rattachent à la nation française, qui habite au milieu d'elle en simple particulier, qui a combattu dans ses rangs, et dont l'exil est pur de toute action contre elle, voit les regards s'attacher à lui. Affable et bon dans le repos de sa famille, auprès de sa femme et de ses enfans, on le cherche plus qu'il ne se montre; un concours de voix s'élève pour faire son éloge et célébrer ses belles actions. Il joint à la dignité de son rang cette urbanité qui en tempère l'éclat; il sait être homme, et n'en est que plus respecté; il sut se suffire par ses talens, lorsqu'il fut contraint d'aller chercher un asile chez l'étranger; là, il se fit honorer des ennemis de sa maison, et força la haine à se changer en estime. De retour parmi les Français, il ne s'interposa pas dans les affaires publiques. Son silence, commandé par de hautes déférences prouva du moins qu'il ne prenait point de part aux projets que voulaient accomplir des ministres imprudens. Il fuit les partis, et n'a d'autre ambition que celle de faire le bien. Il reste en exemple aux princes et un modèle aux citoyens. Le sang des héros coule dans ses veines; on s'en aperçoit sur le champ de bataille comme au conseil; mais le simple particulier se fait reconnaître dans un ordre admirable, dans une économie magnifique, dans une imposante observation de la loi et des mœurs au sein de ses affections privées. Ainsi, quoi que le ciel lui réserve, il est disposé à se confondre parmi les citoyens, ou à monter avec éclat où ceux de sa race ont coutume de s'asseoir chez tant de nations et depuis tant de siècles. — Il y a dans le duc de Chartres, son fils, la réunion d'un physique charmant et des qualités les plus estimables. Il possède une éducation parfaite, une connaissance approfondie des droits et des devoirs de son rang. Le duc de Chartres sait que s'il est une des sommités de la nation, il doit donner l'exemple du bien et non du mal; que de graves obligations lui sont imposées, et qu'il y a plus à faire qu'à commander; qu'il faut se rendre vénérable, jeune ou vieux, et que, bourgeois ou prince, il faut être aimé de tous. (Ceci a été écrit long-temps avant l'admirable révolution des derniers jours de juillet qui a placé le duc d'Orléans sur le trône de France.) — Chap. XXV. *L'Opéra.* De la musique. Décadence de l'Opéra. Le vicomte Sosthène de la Rochefoucauld. Madame Cinti, etc. — Chap. XXVI. *La Chambre des pairs.* A part les anciens ducs et pairs, qu'il était naturel de faire entrer dans cette Chambre, on y admit un choix de personnages qui fut généralement approuvé. Il n'en fut pas de même depuis, des considérations de personnes, des sollicitations, des exigences de parti amenèrent dans la Chambre une foule d'inconnus, sans mérite supérieur, et presque pauvres. Leur nombre, loin d'ajouter à la splendeur de la pairie, en diminua l'éclat. On se demanda quels services patens, quelles grandes actions, quels talens avaient illustré ceux qui étaient l'objet d'une si haute faveur. L'ordonnance qui les éleva ne les fit pas mieux connaître; ils retombèrent derrière le voile qu'on avait soulevé un instant. Si leur puissance ne contribua pas à la majesté de la Chambre, ils ne la rendirent pas plus forte, et l'éclairèrent encore moins des lumières dont ils n'étaient pas pourvus. — Chap. XXVII. *Trois acteurs.* Potier. Mademoiselle Mars. Talma. — Chap. XXVIII. *La Chambre des députés.* (Ce chapitre est écrit avec une grande franchise). —

Chap. XXIX. *Un homme de génie.* (Châteaubriand). — Chap. XXX. *L'Académie française.* (Portraits des membres qui la composent).—Chap. XXXI. *Du charlatanisme et du tartuféisme.* Comment on se fait une réputation, et comment on fait celle d'un livre. — Chap. XXXII. *Les classes de la société.* Le grand monde. La société au-dessous. — Chap. XXXIII. *Quelques monumens et édifices.* (Critique de ces monumens). — Chap. XXXIV et dernier. *Le ministère de menace.* Comme il est venu. Ce qu'on en pense. MM. de Rigny, d'Haussez, de Courvoisier, de Chabrol, de Montbel, de Polignac, de la Bourdonnaye, etc. Voici un mot sur chacun de ces personnages : M. *de Rigny,* aussi bon marin qu'administrateur habile, joint à du mérite la vertu qui en rehausse le prix; il tient à sa réputation non moins qu'à sa fortune; et, perdre pour perdre, ce n'est pas la première qu'il risquera. Royaliste constitutionnel, il sert le roi en homme d'honneur, de son épée et de son expérience, et n'a pas voulu compromettre des lauriers encore verts, en les approchant du soufflle infect de la trahison. — M. *d'Haussez* est Normand; il prit parti dans les troubles de la Vendée; il fut chouan, et ne resta pas étranger à la conspiration de Georges Cadoudal. Il s'accommoda depuis avec Napoléon, le servit avec tant de zèle, que le titre de baron de l'empire lui fut accordé, ce qui ne l'empêcha pas d'être un des premiers à abandonner la fortune de ce grand homme. Appelé à la Chambre des députés, dont il a toujours fait partie depuis 1815, il se montra fidèle aux inspirations de M. de Cazes, et vota constamment contre M. de la Bourdonnaye; plus tard, il vota au gré de M. de Villèle. Il prit ensuite les leçons Martignac, et aujourd'hui il approuvera tous les projets la Bourdonnaye... Ses talens sont nuls, il manque d'éloquence, ses discours sont du parlage.—Le garde-des-sceaux, M. *de Courvoisier,* se meurt d'envie d'être libéral; mais sa piété mal entendue l'a rejeté dans le parti contraire. Sa monomanie est d'aimer les jésuites, et de croire aimer la Charte : *Liberté et Loyola,* telle est sa devise.— M. le baron *de Montbel* est Gascon, aussi ne manque-t-il pas d'esprit; il a de vrais talens et de hautes connaissances administratives ; il s'énonce avec facilité, et s'est montré bon orateur dans une mauvaise cause ; le jésuitisme entre dans sa religion ; il est ultra convaincu, et, par conséquent, sa vertu est dangereuse; il croit que son devoir lui commande d'anéantir la liberté, et il luttera contre elle avec l'opiniâtreté d'un homme d'honneur. — Le comte *Chabrol* rôde toujours à l'entour des ministères, comme les vampires autour des sépulcres; il faut qu'il en dévore un : c'est sa manie; peu lui importe d'où il vienne, et quel qu'il soit. — M. *de Polignac.* Ce long corps soutient une tête légère; c'est du vent à forme humaine, c'est le problème résolu du vide plein; il députa par être conspirateur, et ne sut être que dupe. Il sort d'une famille qui a été funeste à la France, et qui est cause en grande partie des malheurs de l'infortunée Marie-Antoinette. On s'est mis en tête que le prince de Polignac devait être quelque chose; lui, bonnement, s'est fait Anglais. Il aime le roi *comme son père;* il vénère Wellington comme son tuteur; il mourrait pour le premier, et travaille avec zèle pour le second; il nous est un présent de l'Angleterre, et fait mentir le proverbe, que *les petits cadeaux entretiennent l'amitié.* — Cet ouvrage sera lu avec avidité, et longtemps encore après les événemens politiques qui viennent d'avoir lieu.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE.

Le Parnasse français, revue contemporaine, ou Biographie progressive des hommes de lettres, savans et artistes français, nos

contemporains. Par *Hippol. Magnien*. in-8. Chez l'*éditeur*, rue de l'Echiquier, n. 23. Mai Prix de souscription pour l'année, 10 fr.

Cet ouvrage périodique a pour but d'offrir le bilan exact de notre fortune scientifique et littéraire, et de prouver que le 19e siècle ne le cède en rien à ses aînés. Le cahier de mai contient des notices sur les personnages suivans, et l'indication de leurs ouvrages : *De Lacouette*, littérateur. — *De Marbois*, homme d'état. — *E. R. Laitié*, statuaire. — *De la Chataigneraye*, diplomate. — *Raoul de Croy*, peintre et littérateur. — *Fulgence Fiévée*, médecin. — *A. Bignon*, poète. — *Toulotte*, historien, littérateur.

Bibliothèque protypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens. in-4. avec pl. Chez *Treuttel et Würtz*. 27 fr.

Nous extrayons du *liminaire* (préliminaire de l'ouvrage, rédigé par M. *J. Barrois*) les lignes suivantes : « Aux bienfaits descendus du trône de ses rois, la vieille France dut ajouter la régénération des lettres; nos princes avaient à peine affermi la couronne, que déjà leurs efforts se dirigeaient vers un but littéraire. Jusqu'au 13e siècle, l'église seule protégeait les études; l'autorité temporelle y était étrangère; les cathédrales, les chapitres et les monastères possédaient presque exclusivement des collections de livres, appelées *armaria*, formées pour les besoins de leurs écoles, de leurs collèges et de leurs séminaires; les clercs et les érudits ne consultaient pas sans difficultés ces archives, faiblement alimentées par les cénobites pour l'usage particulier de leurs congrégations. Il n'existait encore rien de semblable à nos bibliothèques publiques, riches en toutes les facultés, classées suivant les connaissances humaines, inaliénables, héréditaires, ouvertes à toutes les investigations... La richesse littéraire transmise à Charles V comme héritier du trône, consistait en dix volumes : ce nombre prouve la pénurie de l'époque. Tandis que Charles V s'efforçait de rassembler dans la tour du Louvre les livres qui ont donné naissance à la Bibliothèque royale, aujourd'hui la plus considérable que l'on connaisse. Philippe-le-Hardi, chef de la seconde race de Bourgogne, alors héritier présomptif de Flandre, se plaisait à réunir en France les volumes qui, portés bientôt dans son duché, devaient y constituer cette *librairie* (bibliothèque), signalée dès le milieu du 15e siècle comme la plus illustre de l'époque. Contemporaines, et formées par les soins de deux frères, les librairies du Louvre et de Bourgogne, dans un temps où les lettres étaient presque sans alimens, ne pouvaient manquer de présenter une grande similitude; frappées toutes deux d'un sort analogue, dans le courant du même siècle, les précieux inventaires qui en subsistent peuvent, sinon dédommager de leur perte, fournir au moins des documens positifs à l'histoire des livres, faire connaître les élémens de la formation de notre langue, donner une idée de l'étendue des richesses littéraires dans nos contrées septentrionales, montrer enfin l'esprit et le goût dominant avant la renaissance des lettres, à cette époque même où les descendans des compagnons de Constantin, chassés de Bysance par la fureur des Osmanlis, rapportaient aux mains des Médicis les chefs-d'œuvre d'Athènes et de Rome. » — Cet ouvrage, tiré à un très-petit nombre d'exemplaires, contient l'inventaire des livres de Charles V, estans en son chastel du Louvre, à Paris, en 1373. (504 articles). — Livres de Jean, duc de Berri, frère du roi Charles V, en 1416. (99 articles). — Inventaires particuliers de Bourgogne, Paris, Arras, Dijon. (99 articles). — Librairies de Bourgogne, Bruges,

Gand, Bruxelles. (1606 articles). Le volume est imprimé avec beaucoup de luxe par M. Crapelet, et orné de vignettes, de *fac simile*, etc.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Société royale et centrale d'agriculture. Février 1830. M. *Héricart de Thury* annonce que l'on vient de percer à Choisi-le-Roi, près Paris, un puits foré dont les eaux remontent à 4 pieds de la surface du sol.—Sur les moyens employés par les Orientaux pour fumer l'opium; par *Botta fils.*—Nouveau système d'impôts sur les boissons; par *Puvis.* — Recherches sur l'origine de la morve; par *Rodet.* — Sur l'emploi des engrais animaux dans l'agriculture; par *d'Arnauda.* — Analyse de deux terres, l'une très-fertile, l'autre très-stérile; par *Jaume Saint-Hilaire.* — Sur les os broyés comme engrais. (M. *Godin,* fabricant au Petit-Bagneux, en possède une énorme quantité, qu'il livrera à un prix très-modéré et tout broyés).

Institut. Académie des sciences. Séances du mois de mai 1830. M. *Julia de Fontenelle* adresse une note sur un fossile humain trouvé près des martres de Veyre. — M. *Arago* présente quelques éclats d'un gros chêne frappé de la foudre. — M. *Becquerel* lit un mémoire sur un procédé électro-chimique pour retirer la manganèse et le plomb des dissolutions dans lesquelles ils se trouvent. — M. *Coquebert-Montbret* fait un rapport sur un mémoire allemand de M. *Edouard Petri*, relatif aux moyens de doubler la production de la laine chez les moutons. — M. *Dureau de la Malle* lit un mémoire sur le développement des facultés intellectuelles des animaux. (Ce mémoire, fort curieux, sera bientôt livré à l'impression). — M. *Beltrami* adresse de nouveaux manuscrits du Mexique, ornés de figures et de hiéroglyphes.—M. le docteur *Emmanuel Rousseau* adresse une lettre à laquelle sont joints de nouveaux documens sur la propriété fébrifuge du houx. — M. *Cauchy* présente l'extrait d'une leçon faite au collége de France, sur l'intégration des équations aux différences partielles, linéaires et à coefficiens constans, dans lesquelles toutes les dérivées de la variable principale sont de même ordre.—Rapport de MM. *Gay-Lussac* et *Magendie* sur le mémoire de M. *Leroux*, relatif à l'analyse chimique de l'écorce du saule, et sur la découverte d'un principe immédiat propre à suppléer le sulfate de quinine. — Rapport de MM. *Cuvier, de Prony* et *Savart* sur le mémoire de M. *Bennati*, relatif au mécanisme de la voix humaine dans le chant. — M. *Cauchy* annonce qu'il est parvenu à déduire la théorie générale du mouvement de la lumière des équations qu'il a données dans ses *Exercices mathématiques.* — Rapport de MM. *Sylvestre* et *Flourens* sur la méthode d'enseignement primaire à l'usage des aveugles et des sourds-muets, par *Ch. Barbier.* — M. *Cauchy* fait connaître à l'Académie la suite de ses travaux sur l'application du calcul au mouvement des ondes lumineuses. — Mémoire de M. *Dupetit-Thouars* sur l'éducation des sourds-muets.—M. *A. Chevallier* annonce que son procédé de blanchiment des édifices, par l'acide hydrochlorique étendu d'eau, a été employé avec succès sur les façades du Palais-Bourbon et autres édifices. — M. *Cauchy* présente deux mémoires; le premier, sur la théorie des nombres; le deuxième, ayant pour titre : Détermination des racines primitives dans la théorie des nombres. — Rapport de MM. *Latreille*, *Duméril* et *Cuvier* sur un mémoire de M. *Milne Edwards*, concernant une disposition particulière de l'appareil bronchial chez quelques crustacés.— Mémoire de M. *Poinsot* sur la théorie de la détermination de l'équateur du système solaire.

Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Prix d'agriculture, etc., proposés pour 1830, 1831 et 1832. *Pour* 1830 : Pour la conservation de la glace,

2,000 fr. — Pour la plantation des terrains en pente, 3,000 et 1,500 fr.— Pour la détermination des effets de la chaux employée comme engrais, 1,500 fr.—Pour l'introduction des puits artésiens dans un pays où ces sortes de puits n'existent pas. Trois médailles d'or, chacune de la valeur de 500 fr.— *Prix remis au concours* : Pour la découverte d'un métal ou alliage moins oxidable que le fer et l'acier, propre à être employé dans les machines à diviser les substances molles alimentaires, 3,000 fr. — Pour la construction d'un moulin propre à nettoyer le sarrasin, 600 fr. — Pour la description détaillée des meilleurs procédés d'industrie manufacturière qui sont ou qui peuvent être exercés par les habitans des campagnes, 3,000 et 1500 fr. — Pour l'introduction en France et la culture des plantes utiles à l'agriculture, aux arts et aux manufactures, 2,000 et 1,000 fr. — *Pour* 1831 : Pour la construction d'un moulin à bras propre à écorcer les légumes secs, 1,000 fr. — Pour l'établissement de sucreries de betteraves sur des exploitations rurales, 4,000 et 1500 fr.—Pour la dessication des viandes, 5,000 fr. — *Pour* 1832 : Pour le peignage du lin par machines, 1200 fr. — Pour la fabrication des bouteilles destinées à contenir des vins mousseux. — Pour les meilleurs procédés à remplacer le rouissage du chanvre et du lin. — Pour la plantation du mûrier à papier.—Pour la culture du pin du Nord, du pin d'Ecosse, du pin laricio et du mélèse, 4 prix de 500 fr.

Académie royale de médecine. Janvier 1830. M. *Itard* propose un modèle de cahiers d'observations pour les médecins inspecteurs des eaux minérales de France.— Maladies et fonctions du cervelet; par *Caffort*. — Mort subite d'un individu affecté de méningite et d'hypertrophie du cœur.—Sur la lithotritie; par *Ségalas*. — Recherches sur la peste. Lettre de *Pariset*, datée du 9 octobre dernier, au Caire. — Sur l'odeur de fut dans le vin. — Maladies de l'hôpital de Barcelone dans le 1er trimestre de 1829; par *Jourdain*.

Société médico-pratique de Paris. Prix proposé pour 1831. « Quelles sont les lois de la révulsion? — Signaler les secours que la thérapeutique peut en attendre, et par conséquent les avantages ou les inconvéniens des révulsifs, suivant les cas auxquels on les applique, l'opportunité de leur emploi, etc. »

Société royale de médecine de Bordeaux. Prix proposés pour 1830 et 1831 : « Exposer la nature, les causes, les symptômes, le pronostic et le traitement des diverses espèces de gangrènes, dites spontanées. » — « Etablir les caractères distinctifs des divers engorgemens et ulcérations du col et du corps de l'utérus; exposer les meilleures méthodes de traitement qui conviennent à chacun d'eux, et préciser les cas qui nécessitent l'extirpation des parties malades. »

Société des antiquaires de Normandie. Prix proposé pour 1831 : Mémoire sur l'histoire de la Normandie depuis l'introduction du christianisme jusqu'au temps de Charlemagne.

ANNONCES.

Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée des hommes illustres. Par l'abbé *de Feller*. 8e édition, revue avec soin, augmentée de plus de mille articles, et plus correcte que les précédentes. 12 vol. in-8. Chez *Méquignon-Havard*.

Ce dictionnaire sera publié par livraisons de deux volumes. La première sera mise en vente incessamment, et dix mois après sa publication l'ouvrage sera entièrement terminé. Prix de souscription, 48 fr.

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Atlas des oiseaux d'Europe, pour servir de complément au *Manuel d'ornithologie de M. Temminck.* Par *C. Werner.* in-8. Chez *Belin.* Livr. XVIII. avec 10 pl. 6 fr. 50.

Iconographie et Histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Par le comte *Dejean* et *Boisduval.* in-8. Chez *Méquignon-Marvis.* Tome I. Livr. VII, VIII, IX. Prix de chaque livraison, avec 5 pl. 6 fr.

Planches de Séba, etc., etc. in-fol. Chez *Levrault.* Livr. XXXV—XXXIX. Prix de chaque livraison, 4 fr.

L'édition aura 45 livraisons.

Nouveau Recueil de planches coloriées d'oiseaux, etc. Par MM. *Temminck* et *Meiffren-Lau-*

gier. in-fol. Chez *Dufour et comp.* in-fol. Livr. LXXIV. avec 10 pl. 15 fr.

L'ouvrage aura 90 livraisons.

Traité d'ornithologie. Par *P. Lesson*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*. Livr. II. avec 15 pl. 5 fr.; fig. color. 15 fr.

Histoire naturelle des mollusques, etc. Par le baron *de Férussac*. in-4. Chez *A. Bertrand*. Livr. I—IV, chacune avec 25 pl. Prix de chaque livraison, 10 fr.

Ces quatre livraisons contiennent Histoire naturelle des *aplysiens*, première famille de l'ordre des *tectibranches*.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. XV, XVI, chacune avec 5 pl. Prix de chaque livraison, 5 fr.

Histoire naturelle des mammifères, etc. Par *Geoffroy-Saint-Hilaire* et *Fr. Cuvier*. in-4. Chez *Belin*. Livr. LXIII. avec 6 pl. color. 9 fr.

Lettres à Julie sur l'entomologie; suivies d'une description méthodique de la plus grande partie des insectes de France. Par *E. Mulsant*. in-8. avec pl. Lyon. Paris, chez *Treuttel et Würtz*. Tome I. 9 fr.

L'ouvrage aura 4 volumes.

MINÉRALOGIE.

Notice sur les recherches entreprises à Luzarches et sur le degré de possibilité d'y trouver une mine de houille. Par *Héricart de Thury*. in-8. avec 5 pl.

Mémoires métallurgiques sur le traitement des minérais de fer, d'étain et de plomb en Angleterre; faisant suite au *Voyage métallurgique* de MM. *Dufrénoy* et *Elie de Beaumont*. Par MM. *Léon Coste* et *Aug. Perdonnet*. in-8. avec atlas in-4. de 14 planches. Chez *Bachelier*.

BOTANIQUE.

Flore de Maine-et-Loire. Par *Guepin*. in-12. Angers. Tome I.

Flore médicale, décrite par MM. *Chaumeton, Poiret*, etc. in-8. Chez *Panckoucke*. Livr. XXXV. avec pl. color. 2 fr. 50.

Cette nouvelle publication aura 90 livraisons.

Voyage de A. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique*. Révision des graminées. in-fol. Chez *Gide*. Livr. XVI. XVII. chacune avec 10 pl. Prix de chaque livr. 48 fr.

La Flore et la Pomone françaises, etc. Par *Jaume Saint-Hilaire*. in-8. Chez l'*auteur*. Livr. XXXIX et XL. Prix de chaque livraison, 2 fr. 75.

Flora Brasiliæ meridionalis. Auct. *Aug. de Candolle, Adr. de Jussieu, Jac. Cambessèdes*. 4. Chez *Belin*. Livr. XIV. 15 fr.; fig. color. 60 fr.

Monographie des Campanulées. Par *Alph. de Candolle*. in-4. avec 20 pl. Chez Mme Ve *Desray*. in-4. avec 20 pl. 25 fr.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Essai sur la constitution physique

des fluides électrique et magnétique. Par *J. B. Peytavin.* in-8. avec pl. Nantes.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Cours d'études anatomiques. Par *J. Cruveilher.* in-8. Chez *Béchet jeune.* Tome I.

Notice sur un nouveau traitement de la goutte au moyen de la scorodine, principe actif des plantes dites asphodelées. Par le docteur *Léonard.* in-8. Chez l'*auteur*, rue Ticquetonne, n. 6. 1 fr. 50.

Anatomie analytique : Nerf grand sympathique. Par *J. P. Manec.* in-plano. Chez *Baillière.* 6 fr. 50.; color. 13 fr.

Avis aux jeunes mariés, ou de la nature et des causes de la gonorrhée bénigne et des fleurs blanches. Par *Doussin Dubreuil.* 4e édition. in-12. Chez l'*auteur*, rue Taranne, n. 14. 3 fr.

Des fièvres puerpérales observées à la Maternité pendant l'année 1829, etc.; des différens moyens employés pour les combattre, et spécialement des saignées locales et générales, des vomitifs et des mercuriaux. Par *L. Tonnellé.* in-8. *Impr. de Migneret.*

Principes de physiologie comparée, ou Histoire des phénomènes de la vie dans tous les êtres qui en sont doués, depuis les plantes jusqu'aux animaux les plus complexes. Par *Isid. Bourdon.* in-8. Chez *Gabon.*

Anatomie de l'homme, etc. Par *J. Cloquet.* in-fol. Rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 59. Livr. XLIX. 9 fr.

De la paralysie partielle de la face et de son traitement. Par *Pichonnière.* in-8. Chez Mlle *Delaunay.*

MATHÉMATIQUES.

Traité des roues hydrauliques et des roues à vent, à la portée des personnes qui connaissent les premiers élémens de mathématiques. Par *P. Coste.* in-8. avec pl. Chez *Anselin.* 3 fr. 50.

Traité des surfaces, depuis une ligne jusqu'à 200 pieds anciens ou métriques de longueur, par une ligne jusqu'à 60 pieds 11 pouces anciens ou métriques de largeur. Par *A. Bernerie.* in-8. Bordeaux.

Guide pratique de l'arithméticien, contenant près de 6,000 opérations graduées sur toutes les parties de l'arithmétique. Par *A. Boniface. Réponses et solutions.* Livre du maître. in-8. Chez *Colas.*

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Voyage agronomique en Angleterre, fait en 1829, ou Essai sur les cultures de ce pays, comparées à celles de France. Par *Fr. Philippar*. in-8. avec 20 pl. Chez *Rousselon*.

L'Agriculture pratique de la France. Par *L. Van Aelbroeck*. in-8. avec 16 pl. Chez Mme *Huzard*. 7 fr. 75.

Essai de météorologie appliquée à l'agriculture. Par *J. Duplan*. in-8. Bordeaux.

Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et domestique. Par *Louis Dubois*. 2e édition. in-12. Chez *Raynal*. 3 fr. 50.

L'édition aura 8 volumes.

L'Art d'élever les vers à soie, pour obtenir constamment d'une quantité donnée de feuilles de mûrier la plus grande quantité possible de cocons de première qualité, et de l'influence de cet art sur l'augmentation annuelle des richesses des particuliers et des nations. Trad. de l'ital. du comte *Dandolo*, par *Ph. Fontaneilles*. in-8. avec portrait, tableaux et planches. Lyon, chez *Bohaire*. 6 fr.

JARDINAGE.

Traité des arbres fruitiers. Par *Duhamel du Monceau*. Nouv. édition, augmentée, etc., par *A. Poiteau* et *P. Turpin*. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. LX et LXI. avec 12 pl. Prix de chaque livraison, 30 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Conseils aux fondeurs de suifs, aux fabricans de chandelles et de cire. Par *Ch. Lefebure*. in-18. Rouen. 5 fr.

Manuel du bonnetier et du fabricant de bas. Par *V. Leblanc* et *Préaux Caltot*. in-18. avec 2 pl. Chez *Roret*.

Manuel théorique et pratique du serrurier. Par le comte *de Grandpré*. 2e édition, augmentée. in-18. avec 4 pl. Chez *Roret*. 3 fr.

Choix de modèles appliqués à l'enseignement du dessin des machines, avec un texte descriptif. Par *Leblanc*. in-4. Chez *Mather*. Partie I. Texte.

De la Chaleur, spécialement appliquée à l'industrie manufacturière. Par *F. Bresson*. in-8. avec pl. Chez *Papinot*. Livr. I—III.

Guide du chauffeur et du propriétaire de machines à vapeur, ou Essai sur l'établissement, la conduite et l'entretien des machines à vapeur, etc. Par MM. *Grou-*

velle et *Jaunez*. in-8. avec atlas in-4. de 10 pl. Chez *Mather*. 9 fr.

COMMERCE.

Du Commerce des soies et soieries en France, considéré dans ses rapports avec celui des autres états. Par *Léon de Teste*. in-8. avec 2 tableaux. Avignon. 3 fr.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Mémoires et Souvenirs d'un Pair de France, ex-membre du sénat conservateur. 4 vol. in-8. Chez *Guyot*.

Nous avons parlé avec assez d'étendue des trois premiers volumes de cet ouvrage, c'est du quatrième que nous entretiendrons le public. J'entends déjà raconter comme de l'histoire des faits hasardés dans les premiers volumes, par exemple, les relations de Monsieur, depuis Louis XVIII, avec Robespierre, qui était lui-même en correspondance ou en intelligence avec les cabinets de Londres, de Vienne et de Berlin. Deux maîtresses disposant de tout dans les deux cours de Coblentz, unies seulement entre elles contre l'infortuné Louis XVI, et d'autres assertions plus ou moins inconsidérées. Personne ne prend la peine de les démentir, et voilà notre pair de France qui en tire déjà la conséquence que tout cela est reconnu et avéré; dans un siècle, on n'en doutera plus. Bayle avait bien raison de s'élever contre les mémoires apocryphes, et de vouloir qu'on les réfutât, afin que la vérité seule pût passer dans l'avenir. Mais quelle tâche, grands dieux! Le travail est effrayant, et le résultat en serait nul pour l'écrivain, qui, par le temps qui court, ne fait rien pour rien. Il faut donc se résigner à voir tromper la postérité, comme nous l'avons été par ceux qui nous ont transmis tant de vieilles fables, et à laisser le mensonge en possession de régner sur la terre; il faut s'envelopper plus que jamais dans le manteau du sceptique. Nous procéderons par chapitres, et nous dirons avec franchise ce qu'une vieille expérience, nos relations et la vérité, à laquelle nous avons toujours tout sacrifié, nous dicteront dans l'intérêt de la vérité. Chap. LXXVI. *La cour et le clergé contraires à la Charte.—Première assemblée des conjurés impérialistes.* Alors comme aujourd'hui, et jusqu'au moment où les souverains conviendront franchement qu'ils tiennent leurs couronnes de leur peuple et du pacte social, les cours, c'est-à-dire les courtisans et le clergé, seront contraires aux chartes, à ce contrat synallagmatique, qui, une fois donné et accepté, lie les parties contractantes de manière à ne plus leur laisser la possibilité de le rompre : « Sottise que tout cela, disait certain courtisan en arrivant de chez le roi Joseph, il n'y a de gouvernement possible que la monarchie absolue, il faut y revenir de suite quand on a pour soi la trésorerie, l'armée, la noblesse et le clergé. » Et ce courtisan était le double organe de la noblesse et du clergé, qui ne voulaient dès le principe que la contre-révolution et toute la contre-révolution. Ce que l'auteur rapporte ensuite nous a paru exact et vrai; mais il nous permettra de ne pas croire à ce

qu'il a fait suivre relativement à une conspiration qui aurait eu pour but de ramener Napoléon de l'île d'Elbe du consentement de l'Autriche et de l'Angleterre. Il ne croit pas lui-même à ces conventions plus que ridicules arrêtées avec les chefs des républicains et des bonapartistes. Il est constant au contraire que son apparition inattendue est venue déranger d'autres combinaisons, bien autrement sûres et bien moins funestes. On eût vu alors si le peuple, que Bonaparte redoutait plus que l'étranger, *avait donné sa démission :* loin d'être vrai, ce mot n'est que spirituel dans le genre de M. de Talleyrand. — Chap. LXXVII. *Ma conversation avec l'abbé de Montesquiou, Dandré et le prince de Talleyrand. — Portrait de Fouché. Une de ses lettres. — Les ordres de la Girouette et de l'Eteignoir. — Le Nain jaune. — La noblesse ancienne.* Tout nous a paru au moins vraisemblable dans ce chapitre. Les portraits sont frappans. — Chap. LXXVIII. *Les républicains. Une séance de leur comité. — Barrère prononce un discours. — Lassitude de la nation.* « Chassez le naturel, il revient au galop. » Les républicains, même ceux comblés des faveurs de Napoléon, préféraient le retour de la république à celui d'un empire despotique. Nous répétons qu'à cette époque il n'a existé ni comité ni discours de Barrère, et si la nation était lasse, c'était d'être comptée pour rien. — Chap. LXXIX. *Situation de la France vers* 1815. *— Détails curieux contenus dans une des lettres inédites de Napoléon. — Réunion des conjurés. — Discours prononcés.* Le tableau de la situation de la France en 1815 est parfait. Nous voudrions voir cette lettre inédite de Napoléon. Il n'existait ni conjurés ni conjuration, nous le répétons, il n'y a pas eu de discours; ils ne font honneur qu'au talent de l'auteur. - Chap. LXXX. *Traité entre les républicains et Napoléon. — Sensation que le débarquement de Napoléon produisit à Paris.* Il n'y a pas eu de traité pareil, il ne pouvait pas en exister entre Napoléon et les républicains, ni avec l'Autriche ni avec l'Angleterre. C'est en rêve que l'auteur a conversé avec un employé de Bonaparte. Le tableau qu'il fait de la France à cette époque est d'une grande vérité. Oui, la France était séparée en deux portions distinctes et fortement tranchées, d'un côté le midi, toujours adroit, et surtout très-désintéressé, tout comme après la bataille de Poitiers, comme au temps où, tout en traitant avec le général Clausel, on accusait le lieutenant-général Decaen. Ce n'était qu'une voix, fidélité, constance, et sans espoir de récompense. De l'autre côté, la Bourgogne, l'Alsace, la Franche-Comté, la Champagne, et l'Est enfin, qui avait supporté tous les malheurs de la première invasion de 1792 et la longue agonie de la dernière, avait eu le tort de se laisser persuader par des factieux que le roi et sa famille étaient ligués avec l'étranger, et tout en détestant l'ambition de Bonaparte, on ne voulait pas oublier l'origine de la guerre; on y rapportait tous nos malheurs, et on en regardait encore les provocateurs, alors triomphans, avec indignation. Il est donc très-vrai qu'on attendait l'occasion de se venger, et qu'on soupirait après le moment de ressaisir les frontières que l'on venait de céder sans mot dire, et même en refusant l'intervention de l'empereur Alexandre et du roi de Suède, qui s'opposaient à l'avidité de l'Autriche et de la Prusse et aux combinaisons du cabinet britannique, regardant ces envahissemens de nos frontières naturelles par les souverains, qui n'y avaient aucun droit, comme une source éternelle de guerres et de calamités. — Chap. LXXXI. *M. Bourrienne, préfet de police. — Détails du mouvement de Paris avant le* 20 *mars. — Le maréchal Ney.* Les anciens avaient pour maxime de se servir de la trahison, mais de ne jamais employer les traîtres. — Chap. LXXXII. *Projets insensés.* Que pouvait-on espérer d'une multitude de fous mourant de peur? — *Marchangy.* Ce qui étonne, c'est que le clerc de

maître Pirot-Deschaume soit parvenu à faire parler de lui. L'auteur paraît l'avoir bien connu. Le 21 mars il est allé rendre ses respects à l'empereur, et c'est ce même Marchangy qu'on a entendu depuis tonner avec tant de violence contre les parjures ! — *Le duc de Rovigo.* Il a pris soin d'achever de se faire connaître par ses écrits. Benjamin Constant, s'il rencontre cet écrit, nous dira ce qu'il y a de vrai dans ce chapitre. — Chap. LXXXIII. *Voyage sentimental de Napoléon depuis le golfe Juan jusqu'à Paris.* A son arrivée à Grenoble, la Cour royale, les autorités civiles et militaires assistèrent à son lever. Le maréchal duc de Tarente, le comte d'Artois et le duc d'Orléans se hâtent de quitter Lyon qu'ils étaient venus défendre. Le seul obstacle que Napoléon aurait pu rencontrer ayant été levé par la soumission du maréchal Ney, il continua tranquillement sa marche, et coucha le 19 à Fontainebleau. Pourquoi, si le maréchal Ney était le *seul obstacle*, lui avoir fait payer de son sang la faute de son impuissance ?—*Carnot.* Tout ce qui a rapport à lui est fort bien imaginé et fort dramatique, il n'y manque que la vérité. Nous voudrions croire à ce que notre pair nous dit de Barras et de Gohier; mais Gohier, notre ami, jusqu'à sa dernière heure, ne nous a jamais rien dit d'une anecdote qui lui aurait fait tant d'honneur. — Chap. LXXXIV. *Le duc d'Angoulême dans le Midi.* Il y a fait tout ce qu'il était possible de faire, et la duchesse, à Bordeaux, montra autant de courage que de résolution... Mais quelle résistance opposer au général Clausel avec des troupes qui refusaient de se battre, et les jactances de quelques fonctionnaires qui venaient échouer contre l'expérience et la sagesse du général Decaen, qui conseillait à la princesse de ne pas croire à ces gasconnades et de se réserver pour des temps meilleurs, lui offrant avec sincérité et abandon de suivre sa fortune et de l'accompagner partout ? Le duc d'Angoulême avait trouvé à Toulouse des soldats à quarante sous par jour..., et parmi ceux qu'on appelle la noblesse, on obtint à la suite de vives protestations d'amour et de dévouement à la cause royale, ainsi qu'un régiment de cavalerie fort de 25 hommes, auxquels on conféra les grades de lieutenant, et qu'on reçut depuis à ce titre dans la ligne. Seul, avec la fermeté de son âme, le prince marchait à la victoire quand la défection de ses troupes le contraignit à la retraite et à se rendre au général Gilly. On sait comment un autre général qui vint chercher dans cette triste mission le bâton de maréchal de France, qu'il méritait de conquérir ailleurs, refusa de maintenir le traité, et comment au mépris d'un engagement sacré la personne de S. A. R. fut retenue. Pourquoi faut-il que pour atteindre ce général on blesse tous les droits acquis en condamnant à la retraite tant de braves qui s'indignent d'un honteux repos et dont les services seraient aujourd'hui si utiles ? Mais il faudrait employer, dit-on, celui contre lequel on a de si justes sujets de plaintes; la conséquence est évidemment fausse... *Conversation d'un volontaire royal mécontent chez le comte Fabre de l'Aude.* Il est faux que les républicains cherchaient alors à dépopulariser Napoléon. Il fallait se lancer de nouveau dans le tourbillon révolutionnaire. L'empereur devait prendre le langage de 93. Son peuple souverain était la canaille; il fallait le caresser, lui lâcher la bride, c'était le seul moyen de se l'attacher. Pour le précipiter sur la canaille ennemie, on doit lui tenir compte de ne l'avoir pas voulu.—Chap. LXXXV. *Préliminaires de la conférence chez Cambacérès. Détails importans de ce qui eut lieu en cette circonstance.— On s'accommode. — L'acte additionnel. — Intrigues de Fouché.* L'auteur ne sort pas de sa thèse, il lui faut des conciliabules, des discours, des conditions, des traités; son imagination s'en va créant. L'acte additionnel, type de folie, qui a tout perdu, lui donne ici un démenti formel.

Nous lui abandonnons Fouché ; qu'il le charge à volonté de toutes les iniquités, il ne lui prêtera jamais plus de crimes qu'il n'en a commis réellement. Ajoutez ce que l'on ne sait peut-être pas, c'est qu'en partant pour son ambassade, il a laissé dans ses cartons de la police toutes les lettres qu'il avait reçues des adversaires des Bourbons, et dont, grâces à M. Decazes, on ne s'est pas beaucoup servi. — *Les fédérés.* On n'a pas su ni voulu les utiliser : on pourrait ajouter d'autres observations à celles de l'auteur. — Chap. LXXXVI. *Prétentions de Lucien.* Si les dieux l'avaient appelé à eux, à Saint-Cloud, ils lui auraient évité de siéger au Palais-royal et de figurer au nombre des acteurs du drame ridicule du Champ de Mai, et à nous bien des infortunes. — Chap. LXXXVII. *Départ de Napoléon pour l'armée.* Son retour à Paris. Effet du désastre de Waterloo sur les Chambres. Elles ne surent pas apprécier leur position, elles avaient 75,000 baïonnettes et 14,000 sabres; avec une artillerie formidable, une victoire pouvait seule les faire admettre à traiter avec nous et en présence d'un grand peuple éprouvé et prêt à la lutte. Il a manqué un homme à cette époque; après avoir précipité Fouché dans l'abîme, on aurait infailliblement battu l'armée prussienne au pont du Pecq, et traversant rapidement Paris, on serait venu se jeter sur les Anglais dans la plaine des Vertus avec une grande partie de la population de Paris et les fédérés. — Chap. LXXXVIII. *Le général Solignac décide la seconde abdication de Napoléon. — Manière dont Napoléon reçoit l'invitation de quitter la France.* — Chap. LXXXIX. *Politique anglaise. — Proclamation de Napoléon. — Napoléon veut se remettre à la tête des troupes.* Il le devait à la France, lors même qu'elle ne voulait plus de lui. Il avait perdu sa force morale; la preuve, c'est qu'il crut avoir besoin de la permission de Fouché. Les Prussiens ferment les portes du Corps législatif, ils amènent le roi à Paris, et l'assiégent dans son palais. Ils pillent le Muséum, et Fouché est ministre !... Mais comment cet homme était-il arrivé au gouvernement provisoire ? trompait-il impunément ses benins collègues, ou ne le regardait-il pas plutôt comme un appui nécessaire ? Sortant de chez Cambacérès et de chez l'empereur, l'auteur, pair des cent jours, trouve étrange d'être disgracié. Le roi lui accorde une audience. Il y a des êtres pour qui le mouvement est la vie. — Chap. XC. *Réactions dans le midi. Trestaillon, le marquis d'Urbin Fouquet, etc.* — Chap. XCI. *Assassinat du maréchal Brune, des généraux Lagarde et Ramel. — Chute de Fouché. — Le baron de Vitrolles. — Le comte Decazes.* Nous aimons à voir rendre quelque justice à M. Decazes, et si on savait tout, on la lui ferait plus entière. Il ne tint pas à lui que l'ordre légal ne vînt alors cicatriser les plaies de la patrie .. Croira qui voudra à ce qui suit.—Chap. XCII. *Rigueurs exercées au second retour du roi. — Relâchement dans les mœurs.* Le sang coulait et l'on dansait sur les ruines de la patrie.— *Immoralité des femmes. — Hypocrisie des hommes. — La Chambre introuvable. — Le comte de Labourdonnaye, Duplessis Grénédan, MM. de Frénilly, Cornet d'Incourt, Pardessus, Corbière, etc., etc., et Villèle, son origine, Voyer d'Argenson, Royer-Collard, etc., etc.* — Chap. XCIII. *La France en 1815.*—Chap. XCIV. *Le préfet Frochot, philadelphe. Sa complicité avec Mallet.* Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela, et le comte Fabre de l'Aude est bien certainement de notre avis. — *On éloigne l'auteur de Paris. — Procès de Ney.* Il pesera éternellement sur certains hommes. Félicitons l'auteur de n'avoir été rappelé à la pairie qu'après ce sacrifice sanglant, auquel d'autres victimes ont échappé par miracle, Masséna accusé par Marseille et Sainte-Aldegonde, Soult en faveur de Wellington, et Davoust à cause d'Iéna. — Chap. XCV. *Nouvelles politiques.— Les cours prévôtales. — Histoire du départe-*

ment des Landes en 1815. C'est à peu près celle de tous les départemens. La Chambre et les agens de cette terrible époque ne ressemblent pas mal aux septembriseurs qui venaient réclamer leur salaire. Ils les mettaient seulement à plus haut prix comme ayant travaillé pour une plus noble cause. Enfin le noble pair nous quitte à son arrivée à Grenoble. On désire qu'il déchire le voile qui n'est que soulevé sur la *conspiration de Didier*, et qu'il fasse ressortir la noble conduite du général, qui encore ce jour-là sauva l'autel et le trône.

Histoire de France, depuis le 18 brumaire (novembre 1799) jusqu'à la paix de Tilsitt. Par *Bignon*. in-8. Chez Mme Ve *Charles Béchet*. Tomes V et VI.

Ces deux volumes contiennent les chapitres LII à LXXIV, dont le sommaire seul remplit 24 pages de petit texte, et se refuse à l'analyse. En voici le précis : L'empereur Alexandre à Berlin. Traité de Potsdam. Perplexités du roi de Prusse. Nouvelle de la bataille d'Austerlitz. Traité de paix de Presbourg. Proclamation contre le roi de Naples. Napoléon et l'archiduc Charles. Napoléon et les rois coalisés. Mariage d'Eugène Beauharnais. Campagne des cent jours. Retour au calendrier grégorien. Jésuites. Exposé de la situation de l'empire. Abandon du royaume de Naples par les alliés. Occupation des Calabres par les Français. Création d'un roi de Hollande. Croisière de l'amiral Linois dans l'Inde. Prise du cap de Bonne-Espérance. Prise de Buénos-Ayrès sur les Anglais. Affaires intérieures, finances. Finances de l'Angleterre. Nouveau ministère en Angleterre. Changement de ministère à Berlin et à Vienne. Remise de Cattaro aux Russes. Occupation de Raguse par les Français. La Sicile, obstacle à la paix. Confédération du Rhin. Limites du Rhin. Traité de paix avec la Russie. Changement du système en Russie. Séjour des Français en Allemagne. Négociations avec l'Angleterre. Causes de la guerre de Prusse. Démarches de la Prusse pour une Confédération du Nord. Obstacles à la Confédération du Nord. Congrès à Pyrmont. Insubordination de l'armée prussienne. Recours de la Prusse à l'Autriche. Neutralité de l'Autriche. Lettre de Napoléon à la Confédération du Rhin. Départ de Napoléon pour l'armée. Lettre de Napoléon au sénat. Manifeste de la Prusse. Plans de campagne des Prussiens. Batailles de Jéna et d'Auerstædt. Demande d'armistice par le roi de Prusse. Refus de Napoléon. Renvoi des prisonniers saxons. Capitulation d'Erfurt. Poursuite de l'armée prussienne par les Français. Défaite de la réserve prussienne. Marche des Français. Napoléon au tombeau de Frédéric. Capitulation de Spandau. Arrestation du prince d'Hatzfeld. Napoléon à Berlin. Opérations militaires. Capitulation des Prussiens. Poursuite de Blücher par les Français. Entrée des Français en Pologne. Sévérité contre le duc de Brunswick. Griefs contre Hesse-Cassel. Occupation de Fuld. Traité de paix avec la Saxe. Négociations avec la Prusse. Administration des pays conquis. Paroles de Napoléon au ministre turc. Décret de Berlin sur le blocus des îles britanniques. Proclamation à l'armée. Question polonaise. Alliés de la France. Affaires intérieures de la France. Prusse et Russie. Russie et Angleterre. Guerre. Message de Napoléon au sénat. Bataille d'Eylau. Lettre de l'empereur au roi de Prusse. Convention de Bartenstein entre la Prusse et la Russie. Autriche et Russie. Autriche et France. Offre de médiation de l'Autriche. France et Turquie. Angleterre, Russie et Turquie. Entrée des Russes en Moldavie. Déclaration de guerre des Turcs. Guerre de la Turquie et de l'Angleterre. Fermeté de l'ambassadeur de France. Défense de Constantinople. Négociations des Anglais et des Turcs. Turquie sauvée par la France. Nouveau plan de finances en Angleterre.

Expédition des Anglais en Egypte. Expéditions anglaises dans l'Amérique du Sud. Changement de ministère en Angleterre. Abolition de la traite des noirs. Parlement d'Angleterre. Napoléon dans les quartiers d'hiver. Armistice entre la France et la Suède. Traités avec la Turquie et la Perse. Organisation de la Pologne prussienne. Encouragemens aux sciences, aux lettres et aux arts. Délibérations du grand sanhédrin. Finances de l'Angleterre. Siége et capitulation de Danzig. Reprise des hostilités. Bataille de Friedland. Retraite des Russes. Napoléon et Alexandre à Tilsitt. Traités avec la Prusse et la Russie. Reproches faits à Napoléon de n'avoir point rétabli la Pologne, d'avoir sacrifié la Turquie et d'avcir affaibli la Suède. Changemens dans la constitution (1807) en France. Expéditions de l'Angleterre contre le Danemarc. Situation délicate d'Alexandre. Retard de la Russie d'évacuer les provinces turques. Apogée de Napoléon, années 1800 à 1807. Principe de la perte de Napoléon renfermé dans les engagemens de Tilsitt.

Mémoires d'un Emigré, écrits par lui-même. 2 vol. in-8. Chez Mme Ve *Lepetit.*

Second extrait.

Chap. XII. Mon père cherche en vain à gagner MM. Lanjuinais et Grégoire.— Projets du duc d'Aiguillon. — On calomnie la reine. — Fautes de cette princesse. « Mon père commença à concevoir quelques craintes, dit l'auteur ; la tranquillité de MM. Lanjuinais et Grégoire, leur fermeté, lui donnaient fortement à penser ; il s'informa auprès d'eux de l'opinion de la majorité du tiers, et il apprit que tous venaient fermement décidés à s'opposer aux abus et à concourir à la régénération du royaume. « Même contre la volonté du roi ? Demanda mon père. — Oui, monsieur, car lorsqu'il s'agit de sauver le vaisseau, il faut le faire malgré le pilote. — Il tient cependant le gouvernail, et il le tient du droit de sa naissance. Quelle main oserait le lui ravir ? — Fort bien; mais s'il le tient sans habileté et sans force; s'il est prouvé qu'il pousse le vaisseau de l'état contre des écueils, faudra-t-il, par respect pour son titre de pilote, s'engloutir avec lui dans les flots ? Non, sans doute, les intentions du roi sont excellentes, nous n'en doutons pas, mais il est mal conseillé, il n'en croit pas assez ses lumières, il est environné de gens à qui les abus sont profitables, eux seuls lui parlent ; conviendrait-il de sacrifier les intérêts de toute la nation à ceux d'une poignée de courtisans et de flatteurs ? » .... — *Chap. XIII.* Soirée chez la duchesse de Polignac. — Georgette m'apprend qu'on en veut aux jours de Marie-Antoinette. — *Chap. XIV.* Les Etats-généraux. — MM. de Pompignan. De Boisgelin. Dulau. De Ciré. De Puységur. Cardinal de la Rochefoucauld. Clermont-Tonnerre. Dom Gerle. Maury. Montesquiou. De Pradt. Duc de Luxembourg. — *Chap. XV.* Suite des portraits : Comte de Montlosier. Il joignait à une érudition profonde, une éloquence d'entraînement. Il parlait avec conviction ; aussi savait-il souvent convaincre ; il brillait en mouvemens oratoires, en éclairs de génie..... Il défendit alors avec une véhémence égale, le trône et l'autel; maintenant il soutient, avec non moins de génie, la nation et la monarchie contre les empiétemens du parti prêtre. Il est toujours la sentinelle avancée des intérêts froissés, et le plus ferme rempart des libertés, du roi et du peuple. — Le marquis de Clermont-Tonnerre. Le comte de Lally-Tollendal. Cazalès : son éloquence était de la foudre; royaliste jusqu'à l'épiderme, l'amour du roi était son culte. Robespierre. Chat tigre, hyène parfumée, qui n'aurait voulu boire du sang que dans une coupe dorée. Il se fit dès le commencement une réputation de probité qui n'était pas dénuée de toute justice ; mais en même temps il se montre l'ennemi le plus constant de la reine et du roi. L'opinion du temps et celle

de l'émigration l'a représenté comme l'un des agens secrets de *Monsieur* ; on a osé dire qu'il travaillait dans les intérêts de ce prince.— Chapelier. Target. Barrère. Barnave. Ramel. Treilhard. Tronchet. Merlin de Douai. Mirabeau. Bailly. — *Chap. XVI. XVII.* Ouverture des Etats-généraux. MM. de Barentin. De Montmorin. De Saint-Priest. De la Luzerne. De La Tour du-Pin, etc. — *Chap. XVIII.* La Noblesse de province est cajolée à la cour. Sentimens de Mgr. le comte d'Artois. — L'Evêque d'Arras. Le duc de Maillé. Le comte de Bouthillier. Le duc de la Rochefoucauld - Liancourt. Le baron de Menou. Le vicomte de Beauharnais. Mathieu de Montmorency. Le comte de Latour-Maubourg. Alexandre de Lameth. — Querelle entre la Reine et Monsieur. — Comment à la cour de France on choisissait les hommes d'état. A la fin de ce chapitre, l'auteur dit : « J'ai parcouru l'Europe : J'ai vu dans toutes les cours le discrédit de nos ministres et de nos ambassadeurs; on les compte pour rien; on ne les appelle que pour des signatures ; ce sont, en général, des gens de qualité, mais d'une qualité fort inférieure. L'usurpateur faisait mieux : aussi dès 1814 s'est-on hâté de mal faire; la maxime du cabinet anglais a toujours été : Employons tous nos efforts à faire siéger la sottise et l'imbécillité dans les hauts conseils de la France ; avec elles nous serons les maîtres ».- *Chap. XIX–XXIV.* On empêche le comte d'Artois de siéger à la chambre de la noblesse. — Mort du Dauphin.—Madame de Staël, furieuse. — Position de Monsieur, des princes de Condé et de Conti. — Serment du jeu de paume. — Madame Dubreil, maîtresse de l'abbé Sieyes et du comte de Genlis.—Séance royale du 23 juin.— Sentimens du peuple en faveur de Necker. — Conversation entre Genlis, Danton et l'Auteur. Fin du premier volume. — *Tome II. Chap. I–XXIV.* Réunion des trois ordres. — Napoléon Bonaparte veut être mon second dans un duel que je dois avoir avec le Dauphinois. — Renvoi de Necker. — Le prince de Lambesc aux Tuileries.—On manœuvre pour décider le comte d'Artois à sortir de France. — Renversement de tous les plans de résistance. — Les suites du 14 juillet décident le départ des princes et des favoris. Quels sont ceux qui partirent les premiers.— Marie-Antoinette donne à l'auteur une mission secrète. Il sort de France. Il voit le comte d'Artois à Turin. Ah! te voilà, Henri, lui dit ce prince; comment as-tu fait pour nous venir trouver sans avoir été perdu en route? Je gage que tu auras fait le démocrate. — Grâce à Dieu, répondit-il, la Providence m'a sauvé du déplaisir d'avoir recours à une pareille extrémité. — Ils doivent être bien stupéfaits, à Paris, de ma résolution. Que font-ils maintenant ? Que deviendront-ils lorsque toute la noblesse aura suivi mon exemple ? Je me flatte qu'elle m'imitera; c'est le meilleur moyen pour museler la révolte. Que feront-ils sans nous ? — Rien sans doute, monseigneur, et ces boutiquiers, aujourd'hui si arrogans, deviendront souples comme les gants qu'ils fabriquent lorsque nous ne serons plus là pour leur rien acheter.—Dans le fait, dit le comte de Vaudreuil, qui entretiendra les jolies filles? Qui donnera les modes? Qui achetera des chevaux fins, commandera de petits soupers ? Qui fera broder des habits délicieux ? — Divers projets de contre-révolution. — Peinture de l'émigration. — Lettre curieuse du comte de Vaudreuil. Elle finit ainsi : « J'espère que la France se lassera de ne nous avoir point, et qu'elle reviendra d'elle-même. Nous rentrerons alors en triomphe, et nous nous évertuerons en disant! *Avons-nous bien travaillé, etc.* — *Carnaval de Venise.* — *Mariage du Doge avec la mer Adriatique.* Le grand carnaval était suivi d'un second, celui de l'Ascension. La durée de ce dernier se bornait à quinze jours ; pendant ce temps, avait lieu la cérémonie imposante dans la forme, et ridicule dans le

fond, du mariage du doge avec la mer. Dès la veille, la ville prit un air de fête; chaque maison fut décorée de guirlandes; on pavoisa la cîme des édifices, et les gondoles enjolivées resplendissaient de toutes sortes d'ornemens précieux. Le jour de la fête, cent coups de canons annoncèrent que le *Bucentaure* sortait de l'arsenal. Galère immense, soigneusement sculptée et toute dorée; elle contenait une salle vaste garnie de fenêtres en glaces, et tapissée de velours cramoisi, dans laquelle prirent place, le doge sur son trône, les sages-grands, le conseil des Dix, les Quarante de la cour civile et criminelle, les procureurs de Saint-Marc, enfin les membres du grand conseil. L'élite de Venise était réunie pour cette grande solennité. Des rameurs en habit de damas faisaient voguer le Bucentaure, sur lequel flottaient le grand pavillon de l'état et mille flammes, bannières et banderolles de diverses couleurs..... Parvenu dans la pleine mer, le Bucentaure s'arrêta. Le patriarche de Venise prononça quelques prières, bénit l'anneau nuptial, et le remit au doge. Celui-ci ouvrant une fenêtre, adressa à l'Adriatique les paroles consacrées par l'usage, et laisse ensuite tomber l'anneau nuptial. Des décharges d'artillerie, de nouvelles fanfares annoncèrent ce moment. Soudain, la multitude placée dans les barques, gondoles et vaisseaux, se mit à crier: *Vive Saint-Marc!* et ceux des Vénitiens qui n'avaient pas quitté la ville, mêlèrent dans l'éloignement leurs acclamations à celles-là. — Lettre de madame de Polastron. Dans cette lettre ladite dame rend compte des nouvelles qu'elle a reçues de Paris. « On m'écrit de Paris, dit-elle, que les modes sont dans une confusion inexprimable. Figurez-vous que les bourgeoises et les *dames de la ville* se sont mises à commander des chapeaux et des robes à leur fantaisie; elles ne suivent plus les femmes de la cour; aussi est-ce une pitié; chacune taille et coupe à son caprice; je vous laisse à penser ce que cela doit être. Voilà où nous a conduits la faiblesse du roi. Ah! si Monseigneur eût été à sa place, ce qui nous arrive n'aurait pas eu lieu..... On m'écrit encore que *Monsieur* fait le démocrate, d'après les conseils de madame deBalbi, et qu'il est au plus mal avec la reine. Je n'en suis pas surprise. Il veut à toute force jouer un rôle, et maintenant en France, pour réussir, il faut se jeter dans le parti de la canaille ». — L'Auteur se rend à Rome et de-là à Naples. — Audience secrète que la reine accorde à l'auteur. — La Calotte rouge, anecdote. — Portraits de quelques ducs et princes. — Lady Hamilton. Son rôle à Naples. — L'Auteur reçoit l'ordre de quitter Naples sur le champ. Il s'embarque sur un navire américain. — Il débarque à Gênes. — Opinion touchant le comte d'Artois. L'idée dominante des émigrés, celle qui les perdit plus que toutes les autres, fut celle que la nation ne s'accoutumerait pas à leur absence, et que, plutôt que de se passer d'eux, elle renoncerait à toutes les usurpations nouvelles. Cette croyance était tellement inculquée dans la tête de chacun de nous, dit l'auteur, que l'on attendait à toute minute la députation de la *canaille* qui viendrait nous crier merci, et se livrer, pieds et poings liés, à notre vengeance..... Nous jurâmes de ne poser les armes qu'après avoir rudement flagellé cette tourbe insolente; et on ne prononça plus qu'avec colère et horreur les noms des rebelles. Les projets que l'on formait contre eux étaient sanglans; la mort par un supplice honteux, la prison perpétuelle, le bannissement, la confiscation des biens, voilà de quelle manière nous voulions faire payer au plus grand nombre la mauvaise position où ils nous avaient mis. Il en était fort peu parmi nous qui ne portât point dans la poche de son habit sa table de proscription, soigneusement conservée; là étaient inscrits les noms de tous les bourgeois ses voisins, des avocats, procureurs, médecins, savans qui, n'ayant pas émigré, s'avisaient de

prendre nos places. On fusillait en masse tous les caporaux et sergens montés en grade, tous les officiers de fortune qui n'avaient pas abandonné la France ; quant aux nobles assez traîtres, assez lâches pour n'avoir pas délaissé le roi, la reine et le dauphin, il fut arrêté qu'on leur réserverait le supplice de la roue, encore trop doux pour eux. — Progrès de l'émigration. Comment on traitait les bourgeois émigrés. — Calonne à Turin. Son nouveau plan de campagne. — Déchaînement des emigrés contre le Roi et Monsieur. — Arrivée à Turin des filles de Louis XV. On les arrête à Arnai-le-Duc. Leur lettre au président de l'Assemblée nationale L'Assemblée nationale, au lieu de céder sur-le-champ au désir de Mesdames, s'avisa d'entamer une discussion très-animée. Un membre, prenant la parole, dit : « Je crois que l'Europe sera bien étonnée d'apprendre que l'Assemblée nationale s'est occupée pendant quatre heures du départ de deux dames qui aiment mieux entendre la messe à Rome qu'à Paris. » L'assemblée décréta que rien ne s'opposait au voyage de Mesdames. — Départ de Turin par l'auteur et son arrivée à Spire. Fin du tome second.

Mémoires de M. de Bourrienne, ministre d'état, sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration. in-8. Chez *Ladvocat*. Tome X. (Voyez les cahiers précédens).

Le sommaire seul de ce volume contient plus de 800 lignes petit texte; nous ne pouvons en indiquer ici qu'une très-faible partie. *Chap. I*. Les grands de l'empire. Les hommes de la France et les hommes de Napoléon. — Les Bourbons inconnus de la génération nouvelle. — Désir d'un changement.-Conseil de régence. — Influence de la volonté de l'empereur. — Dévouement de Savary. — Marmont et Mortier obligés de se replier sur Paris. — Paris réveillé au bruit du canon. — Désir d'une capitulation. — Influence de MM. Perregaux et Lafitte.—Triomphe de l'amour de la patrie. — *Chap. II.* La France sauvée par la capitulation de Paris. Impossibilité de défense. — L'Empereur à Essonne, et prompt retour à Fontainebleau. — Le colonel Fabvier et le colonel Denys.—Capitulation de Paris. — Les mouchoirs déchirés et les cocardes improvisées.—Une députation chez Alexandre. — Entrée des alliés. — Alexandre chez M. de Talleyrand. — Discussion sur le gouvernement à donner à la France. — Retour assuré des Bourbons. M. de Talleyrand disait à l'empereur de Russie : « Sire ; il n'y a que deux choses possibles, ou Bonaparte, ou Louis XVIII. Bonaparte si vous pouvez ; mais vous ne le pouvez pas, car vous n'êtes pas seul ! Que voudrait-on donner à sa place ? Un soldat ? Nous n'en voulons plus. Si nous en voulions un, nous garderions celui que nous avons : c'est le premier soldat du monde. Après lui ceux que l'on voudrait nous offrir n'auraient pas dix hommes pour eux. Je vous le répète, sire, tout ce qui n'est pas Loius XVIII ou Bonaparte est une intrigue. » — Comparons ce que dit M. de Talleyrand, aujourd'hui 8 août 1830, en faisant sa cour à Louis-Philippe.—*Chap. III.* Faute de Napoléon en faisant éloigner l'impératrice de Paris. — Augmentation du nombre des partisans des Bourbons. — Incertitudes de M. de Talleyrand entre Bonaparte et les Bourbons.— *Chap. IV*. Situation de Napoléon lors des événemens de Paris. — Marmont appelé à Fontainebleau. — Napoléon protestant de son désir de la paix. — *Chap. V*. Acte de déchéance prononcé par le sénat.- Première abdication sous la condition d'une régence. — Fausse joie causée par un rapport inexact. — Napoléon veut reprendre son acte d'abdication. — Refus des maréchaux.—*Chap. VI.* Louis XVIII est un principe. — La cocarde blanche et la cocarde tricolore. — *Chap. VIII.* Napoléon seul à Fontainebleau, et les maréchaux à Paris. — Marie-Louise à

Blois. — Son départ pour Orléans. — *Chap. VIII.* Arrivée de Bernadotte à Paris. (Il était venu pour sonder le terrain ; mais à l'accueil qu'il a reçu de ses anciens frères d'armes, il a vu qu'il n'y avait rien à faire pour lui, quand même il n'y aurait pas eu de parti pris). — *Chap. IX.* Détermination inébranlable des alliés. — Amitié d'Alexandre pour Napoléon. — Dernière revue de Bonaparte avant ses adieux. — Abdication pure et simple de Napoléon.—*Chap. X.* Le numéraire aux Tuileries. (Napoléon avait accumulé plus de 300 millions que l'on gardait dans les caves de l'aile septentrionale des Tuileries). — *Chap. XI.* Itinéraire du comte d'Artois. — *Un Français de plus.* (Aujourd'hui de moins, et peu regretté). — Arrivée de l'empereur d'Autriche. — Marie-Louise à Rambouillet. Son départ pour Vienne. — *Chap. XII.* L'Italie et Eugène. — Chute de la couronne de fer. — Rapp prisonnier à Kiow. — Refus de Davoust de croire aux événemens de Paris. — Le général Gérard à Hambourg. Délivrance définitive de Hambourg. — *Chap. XIII.* Chances de Bonaparte redevenu citoyen. Adieux de Fontainebleau et départ. — Napoléon faisant l'éloge de Wellington. — Embarquement pour l'île d'Elbe. — *Chap. XIV.* Entrée de Louis XVIII à Paris. — Départ de M. de Talleyrand pour Vienne. — *Chap. XV. XVI.* Liste autographe de 25 proscrits. (C'étaient Fouché, Davoust, Gérard, Rovigo, Réal, Arnauld, Syèyes, Excelmans, etc.) — *Chap. XVII.* Projets de Napoléon à l'île d'Elbe. Relations évidentes avec Murat. — Documens authentiques sur un plan immense conçu par Bonaparte. — Départ du roi. — *Chap. XVIII, XIX.* Physionomie de Paris dans les cent jours. — La France sous le roi et sous Bonaparte. — *Chap. XX—XXII.* Deux partis en France, la république et M. Benjamin Constant, M. le duc d'Orléans. — Les deux cocardes mises en discussion. — Opinions de Fouché sur le rétablissement du roi. Sa profonde haine pour les Bourbons. — Prompte disgrâce de Fouché.—M. de Bourrienne nommé ministre d'état. — Notes et éclaircissemens historiques.

Bourrienne et ses erreurs volontaires et involontaires, ou Observations sur ses Mémoires; par MM. le général *Belliard*, le général *Gourgaud*, le comte *d'Aure*, le comte *de Survilliers*, le baron *Meneval*, le comte *Bonacossi*, le prince *d'Eckmühl*, le baron *Massias*, le comte *Boulay de la Meurthe*, le ministre *de Stein*, *Cambacérès*. 2 vol. in-8. Chez *Ch. Heideloff*.

Cette réfutation doit nécessairement intéresser tous ceux qui ont lu les Mémoires de Bourrienne. Nous n'entrerons pas dans les détails, il nous suffira de donner un extrait de l'intitulé des 27 chapitres qui composent l'ouvrage : *Tome I. Chap. I.* La mémoire de M. de Bourrienne est-elle bien sûre? Erreurs matérielles. Est-ce lui? — *Chap. II.* Ce ne peut être lui. Erreurs qu'il n'eût pas faites. — *Chap. III.* Arrestation du général Bonaparte. Motifs que lui attribue M. de Bourrienne. Ce n'est pas cela.— *Chap. IV.* Destitution du général Bonaparte. Son dénûment. — *Chap. V.* Evacuation des pestiférés. Visite de l'hôpital. — *Chap. VI.* Championnet. Situation des armées.—*Chap. VII.* M. de Bourrienne et Bernadotte. — *Chap. VIII.* Notes sur les mémoires de M. de Bourrienne, par le comte de Survilliers. —*Chap. IX.* Ambassade de Bernadotte à Vienne. Observations sur quelques assertions de M. de Bourrienne, relatives aux affaires de l'Italie. Observations relatives aux imputations que les Mémoires de M. de Bourrienne contiennent sur le roi de Naples.—*Chap. XII.* Aveuglement de l'empereur. Ses frères. Profonde incapacité de la famille. Celle de Joseph. — *Tome II. Chap. I.* Obser-

vations sur le 18 brumaire, par M. Boulay de la Meurthe. — *Chap. II.* Suite des observations de M. Aure. — *Chap. III.* Observations sur le procès de Pichegru, Georges, etc. — *Chap. IV.* Lettre de M. de Bourrienne sur quelques passages de ses mémoires relatifs à la mort du duc d'Enghien. — *Chap. V.* Observations au sujet des imputations contenues dans les Mémoires de M. de Bourrienne, sur l'archi-chancelier. — La Romana, son départ. Bourrienne et le maréchal Davoust. Observations sur les affaires de Saint-Domingue. — *Chap. VI.* Documens impériaux. Ambassade de Bernadotte à Vienne. Marche de l'empereur sur Fontainebleau. Recueil de pièces insérées dans le Correspondant de Hambourg, pendant les cent jours.

Une Semaine de l'Histoire de Paris. Dédié aux Parisiens. Par le baron de L***. in-8. Chez *Mame et Delaunay-Vallée*.

L'histoire des mémorables journées de la fin du mois de juillet est gravée dans notre mémoire comme dans nos cœurs. Tous les journaux ont proclamé notre triomphe sur le despotisme et la superstition; nous n'entrerons pas dans les détails des événemens qui ont amené l'étonnante révolution qui a fondé le bonheur de la France; un grand nombre d'ouvrages, sans doute, en perpétuera le souvenir; nous nous bornerons à donner quelques extraits de l'ouvrage qui vient de paraître : « Quelques prêtres adroits cherchaient à influencer Polignac, et à lui faire craindre sa damnation éternelle s'il s'opposait, dans son ambition personnelle, au plus grand avantage du clergé. Polignac consentait à reculer l'instant de sa béatitude, pourvu qu'il pût régner terrestrement. Il lui fallait ce pouvoir dont on avait bercé sa jeunesse; et tout en protestant d'un dévouement sans bornes aux choses célestes, il ne travaillait pas moins dans son intérêt. La contre-opposition royaliste avait un autre chef qui n'avait pas précisément les mêmes intérêts que le prince de Polignac, le comte Labourdonnaye, plus royaliste que croyant, et méprisant en effet les jésuites dont il avait l'air de prendre la défense. Il connaissait M. de Polignac pour un sot, et se flattait d'en avoir bon marché, après avoir tiré parti de sa sottise. » — Tandis que les élections nouvelles se préparaient, Charles X cherchait des appuis dans les diverses parties du monde; il demandait à la sainte-alliance secours et protection en cas de besoin, et l'un de ses agens secrets signait avec le prince de Metternich un traité dont voici les dispositions principales : « Il y aura paix et alliance entre leurs majestés apostolique et très chrétienne.— Sa majesté Charles X s'engage, pour lui et pour ses successeurs, à reconaître le droit à la couronne de France, du duc de Reichstadt, dans le cas où le duc de Bordeaux viendrait à mourir sans postérité, et ce, à l'exclusion perpétuelle des autres branches de la maison de Bourbon.— Sa majesté très-chrétienne paiera pendant vingt ans une somme de vingt millions à sa majesté apostolique, pour l'indemnité des frais et pertes de guerre qui n'ont pas été réglés définitivement. — Sa majesté apostolique mettra à la disposition de sa majesté très-chrétienne une armée de cent mille hommes, qui débouchera en deux corps, soit sur les bords du Rhin, soit par les Alpes, pour être employée dans l'interieur du royaume de France, à maintenir la paix et la tranquillité que les conspirateurs libéraux se préparent de troubler, en retour des mesures conservatoires que le gouvernement royal va prendre pour sa légitime défense. — Cette armée, entièrement soldée par la France, recevra le même traitement que les corps suisses au service de sa majesté très-chrétienne. — Cette armée demeurera cinq ans en France. Sa majesté très-chrétienne s'interdit la faculté de la renvoyer avant ce temps, et, pour gage

de sa parole, remettra aux divers chefs des troupes autrichiennes le commandement des citadelles de Bayonne, Perpignan, Grenoble, Strasbourg, Lille et Besançon. — Sa majesté apostolique augmentera le nombre de troupes d'occupation amicale, si elle en est requise par sa majesté très-chrétienne, et dans ce cas, ce surplus sera également payé selon qu'il a été réglé dans l'article VI du précédent traité..... Cette pièce importante, cachée soigneusement à tous les yeux, fut cependant enlevée à Polignac qui en avait confié une copie à sa maîtresse. — D'une autre part, Polignac négociait avec l'Espagne qui devait envoyer sur les frontières les bandes féroces de son ancienne armée de la Foi, pour contenir les libéraux du midi de la France. La Prusse et les Pays-Bas n'étaient pas oubliés. La Prusse préparait un œuvre pareil à celui de l'Autriche; les négociations avec Bruxelles étaient moins avancées. Wellington avait promis un concours efficace à Polignac son élève, mais sans trop s'expliquer, sous la seule condition d'occuper au nom de l'Angleterre, mais sous son commandement particulier, pendant vingt ans, la ville de Calais et son territoire. La Russie seule, parmi les grandes puissances, avait refusé toute coopération à des coups d'état, et même fait dire que ce que le roi de France avait de mieux à faire, était d'observer strictement la Charte, seule garantie de tranquillité.

Parmi les malheureux qui devaient être les victimes des vengeances de la cour et du jésuitisme, on avait fait cinq catégories: la première, de ceux qui périraient sur l'échafaud; la seconde, de ceux destinés aux travaux forcés; la troisième, plus nombreuse, serait expédiée à Alger, et renfermée dans les prisons de la Casauba; la quatrième resterait en prison en France, et la cinquième serait bannie en Espagne. Il n'était pas de folie cruelle qui ne passât par la tête de ces hommes de sang.

Le lundi 26 juillet, le *Moniteur* parut avec le rapport et les ordonnances contresignées par les ministres. La nouvelle, tout incroyable qu'elle semblait d'abord, répandit bientôt l'alarme. Chez les uns elle produisit la stupeur, chez les autres une indignation qui ne pouvait pas long-temps se contenir. Ce dernier sentiment prit peu à peu le dessus, et tout annonçait qu'il ferait tôt ou tard explosion. Chacune de ces pièces inconstitutionnelles eût suffi pour constituer un crime de haute trahison. — Suit l'histoire de la révolution, et une foule de traits de courage, de bravoure et d'héroïsme, qu'on ne lira pas sans attendrissement. L'auteur promet un recueil supplémentaire renfermant tous les faits particuliers, tous les actes de bravoure et de dévouement qui viendront à sa connaissance. Ce recueil paraîtra au commencement du mois d'octobre.

Le cardinal de Richelieu, chronique tirée de l'*Histoire de France*. Par *James*, trad. de l'angl. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*. 12 fr.

Les deux Fous, histoire du temps de François I^er^, 1524. Par *L. Jacob*. in-8. Chez *Renduel*.

Chroniques pittoresques et critiques de l'Œil-de-bœuf, des petits appartemens, de la cour et des salons de Paris, sous Louis XIV, la régence, Louis XV et Louis XVI. in-8. Chez *Leroux*. Tomes III et IV. Prix de chaque volume, 7 fr. 50.

Mémoires secrets de Bachaumont, de 1762 à 1787. Nouv. édition, revue, mise en ordre, et augmentée de notes et éclaircissemens par *J. Ravenel*. in-8. Chez *Brissot-Thivars*. Tomes III et IV.

Ces deux volumes contiennent la période de 1769 à 1774.

Cours d'histoire des états européens, depuis le bouleversement de l'empire romain d'Occident jusqu'en 1789. Par *Fr. Schoell.* in-8. Chez *Gide.* Tome IV. 7 fr. 50.

Confessions d'un homme de cour, contemporain de Louis XV, révélations historiques sur le 18ᵉ siècle; publiées par *P. Dusaulchoy* et *J. Charrin.* 5 vol. in-12. Chez *Werdet.*

La Cour de Marie de Médicis: Mémoires d'un cadet de Gascogne, 1615—1618. in-8. Chez *Mesnier.*

Histoire de Louis XI. Par *Charles Liskenne.* 2 vol. in-8. avec portrait. Rue du Dragon, n. 42.

Histoire de Provence. Par *Louis Mery.* in-8. Marseille. Paris, chez *Lecointe.* Tome I. Livr. I. 1 fr. 25.

L'ouvrage aura 12 à 15 livraisons.

Lettres inédites de Duché de Vanie, contenant la relation du voyage de Philippe d'Anjou, appelé au trône d'Espagne, en 1700. Par *Colin* et *Raynaud.* in-8. Chez *Lacroix.*

Tableau de la Pologne ancienne et moderne, ou Histoire générale et particulière de ce pays. Par *Malte-Brun.* Nouv. édition, refondue, augmentée et continuée jusqu'à ce jour, par *Léonard Chodzko.* 2 vol. in-8. avec 2 cartes coloriées. Chez *Aimé-André.* 15 fr.

Tableau historique des nations, ou Rapprochement des principaux événemens arrivés à la même époque sur la surface de la terre; avec un aperçu général des progrès des arts, des sciences et des lettres depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours. Par *E. Jondot.* 2ᵉ édition. 4 vol. in-8. Chez *Dentu.*

La Mort de Coligny, ou la Nuit de Saint-Barthélemy, 1572, scènes historiques. in-8. Chez *Fournier jeune.* 6 fr.

HISTOIRE MILITAIRE.

Histoire de la guerre dans la Péninsule et dans le midi de la France, depuis l'année 1807 jusqu'à l'année 1814; publiée à Londres par *P. Napier,* lieutenant-colonel. Traduction revue, corrigée et enrichie de notes par le lieutenant-général, comte *Mathieu Dumas,* auteur du *Précis des Evénemens militaires.* in-8. Chez *Treuttel et Würtz.* Tomes III et IV. 14 fr.

Nous avons rendu compte dans le temps de la publication des deux premiers volumes de cet important ouvrage. Il suffira de donner un précis du sommaire pour faire connaître la foule de faits et d'événemens que renferment ces deux derniers *Livre V. Chap. I.* (1809). Léger effet que le résultat de la campagne produit en Angleterre. Débats dans le parlement.—Traité avec l'Espagne.—Napoléon reçoit une députation à Valladolid. —Joseph entre à Madrid; il est nommé lieutenant de l'empereur. — Le duc de Dantzick force le pont d'Almaraz. Le premier corps entre dans Tolède. L'Infantado et Palacios ont ordre d'avancer sur Madrid.—Cuesta prend le commandement des troupes de Galuzzo. — Flo-

rida Blanca meurt à Séville. Le marquis d'Astorga lui succède. — Il arrive à Cadix de l'argent provenant du Mexique. — Mauvaise conduite de la junte centrale. — Etat de l'armée espagnole. — L'Infantado se porte sur Tarançon; son avant-garde y est battue. — Les Français se retirent vers Tolède. — Bataille d'Uclès. — Retraite de l'Infantado, Cartonjal le remplace, et s'avance sur Ciudad Réal. — Cuesta prend poste sur le Tage, et détruit le pont d'Almaraz. — *Chap. II.* (1809). *Opérations en Aragon.* — Confusion dans Saragosse. — Le 3ᵉ et le 5ᵉ corps investissent la ville. — Le Monte-Torrero est pris. L'attaque du faubourg est repoussée. — Mortier prend poste à Calatayud. — Le couvent de saint Joseph est pris; la tête de pont emportée. — La Huerba est passée. — Ruse des chefs espagnols pour encourager les assiégés. — Le marquis de Lazan se poste dans la Sierrà-d'Alcubierre. — Lannes arrive dans le camp français. — Mortier est rappelé. — Lazan est défait. — Vaillant exploit de Marino Gallindo. — Assaut au corps de la place. Le général Lacoste et le colonel San-Genis sont tués. — *Chap. III.* (1809). Plusieurs couvens sont pris. — Mines sous l'Université en six endroits. — Le faubourg est pris. Deux mille Espagnols se rendent. — Reddition de Saragosse. (Les Français avaient pris treize couvens et églises; mais il en restait encore quarante à forcer, lorsque la ville se rendit). — *Chap. IV. Opérations en Catalogne.* (1808). Etat de la Catalogne. Duhesme force la ligne de la Llobregat; il revient à Barcelone. — L'armée anglo-sicilienne est destinée à agir en Catalogne; Murat l'en empêche. — Blocus de Barcelone. Siége de Roses. — Le marquis de Lazan avec six mille hommes atteint Gerone. — Lord Cochrane se jette dans la Trinité; il repousse plusieurs assauts. — La citadelle se rend le 5 décembre. — Saint-Cyr marche sur Barcelone. — Combat de Cardadeu. — Combat de Molino del Rey. — *Chap. V.* (1809). Tumulte dans Tarragone. Reding est proclamé général. — Saint Cyr rompt la ligne de Reding à Llacuna; il atteint Villaradona, et prend poste à Valls et à Pla. — Il bloque Tarragone. Il se retire derrière la Llobregat. — Reding meurt. — Evénemens dans l'Aragon. — Suchet prend le commandement des Français dans Saragosse. — Saint-Cyr marche sur Vich. Il apprend que la guerre est déclarée avec l'Autriche. — Barcelone est ravitaillée par l'escadre française.

Livre VI. Chap. I. (*Affaires du Portugal.* 1808). Situation du pays. — Etat de Lisbonne. — Misérable état de l'armée. — Le Portugal est sans défense; danger qui le menace. — *Chap. II.* Description militaire de ce royaume. — Cinq mille hommes sous le général Sherbrooke s'embarquent à Portsmouth. — Le général Mackenzie met à la voile avec un renfort. — Négociation avec la junte; elle échoue. — *Chap. III.* Faiblesse numérique de l'armée anglaise en Portugal. — Duplicité de la régence. — La populace massacre les étrangers et insulte les troupes anglaises. — Anarchie d'Oporto. — Le gouvernement est près d'abandonner le Portugal; il change d'intention. — Système militaire du Portugal. — La régence demande un général anglais; on lui envoie Béresford, qui prend le commandement des troupes nationales. — Position relative des Français et des armées alliées.

Livre VII. Chap. I. (1809). La Corogne et le Ferrol se rendent à Soult. — Il reçoit l'ordre de l'empereur d'envahir le Portugal. — Soult va à Saint-Jacques de Compostelle. — Etat déplorable du 2ᵉ corps. — Opérations de la Romana. — Etat de la Galice. — Soult arrive sur le Minho; il occupe Tuy, Vigo et Guardia. — Soult change son plan; il marche sur Orense, défait les insurgés à Tranquera, Ribadavia, etc., et se dispose à envahir le Portugal. — Les provinces du nord sont sans défense. — Bernardin Freire s'avance sur le Cavado, Sylveira marche sur Chavez. — Querelles entre les troupes portugaises et espagnoles. — *Chap. II.* Soult entre en Portugal. —

Les Portugais se retirent sur Chaves. — Soult prend cette ville. — Bataille de Braga. — Soult marche sur Oporto. — Soult négocie avec l'évêque.—Le général Foy est fait prisonnier. — Prise d'Oporto; grand carnage. — *Chap. III.* Etat général de l'armée française. — Le général Sébastiani gagne la bataille de Ciudad Réal.—Victor passe la Guadiana à Médellin. — Combat de Medellin. Les Espagnols sont complètement défaits. — Joseph ordonne à Victor d'envahir le Portugal. — Opérations du général Lapisse. — *Chap. IV.* L'évêque d'Oporto s'enfuit à Lisbonne auprès de la régence. Humanité du maréchal Soult.—Le parti opposé à la maison de Bragance se réveille dans le nord du Portugal. — Effets de la politique de Soult. — Les Espagnols, aidés par quelques frégates anglaises, forcent 1,300 Français de capituler à Vigo.—Sylveira menace Oporto; il est repoussé de l'autre côté de la Tamega. — Le pont d'Amarante est emporté.

Livre VIII. Chap. I. Anarchie du Portugal. — Sir Cradock quitte le commandement. — Sir A. Wellesley arrive à Lisbonne. Il se décide à marcher contre Soult, et arrive à Coïmbre. — Complot dans l'armée française.—*Chap. II.* Campagne du Duero. — Position relative des armées françaises et anglaises. — Sir Arthur marche sur la Vouga; il envoie Beresford sur le Duero. — Les Français repassent le Duero.— Soult se replie sur Amarante. — Situation désespérée de Soult, son énergie; il traverse la Sierra-Catalina, et se replie sur Salamande.—Action audacieuse du major Dulong. — Les Français passent le Ponte-Nova et le Saltador, et se retirent par Montalègre. — Soult entre dans Orense. Fin du tome III.

(*La suite au numéro prochain*).

BIOGRAPHIE.

Madame de Staël et madame Roland, ou Parallèle entre ces deux dames, en présence de quelques événemens de la révolution. Trad. de l'allem. in-8. Chez *Janet et Cotelle*.

Histoire de François I[er], surnommé le Restaurateur des lettres. Par M[me] *Sophie de Maraise*. in-12. avec portr. Lyon, chez *Rolland*.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Pétersbourg, Moscou et les provinces, ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du 19[e] siècle; suite de l'*Ermite en Russie*. Par *Dupré de Saint-Maure*. 3 vol. in-12. avec fig. et vignettes. Chez *Pillet aîné*.

Troisième article.

Nous avons rendu compte des deux premiers volumes de cet intéressant ouvrage. Le troisième contient 18 chapitres, dont nous allons donner de courts extraits.—Chap. XXXVIII. *Statistique de Moscou. Origine de toutes les villes.* —*Le Kremlin.* — *Les hôpitaux; munificence religieuse des Russes.* — *Grandes promenades des Moscovites.* La population de Moscou s'élève à 246,546 individus. On compte 8,396 boutiques, 476 hôtelleries, 26 auberges, 314 restaurans, 131 kabacs (cabarets), 115 boulangeries, 189 jardins potagers, 52 bains publics, 5,162 réverbères, 159 grandes rues et 608 rues transversales; le nombre des maisons est d'environ 10,000.— Rien n'étonne les regards et ne frappe l'imagination du voyageur comme les immenses trésors réunis dans cinq grandes salles du bâtiment appelé l'Arsenal. C'est moins l'amas d'or, d'argent, de sceptres enrichis de pierres précieuses et de diamans, de trônes, de croix, de vases, de patènes, de coupes et de vaisselles, qui produit cet étonnement, que la prodigieuse conservation de tant de richesses dérobées aux mains de la conquête et aux invasions du feu.

L'enlèvement si difficile de ces objets se fit avec un ordre et une prévoyance admirables. Après la tempête tout fut remis à sa place; pas une perle, pas une turquoise ne se trouvèrent égarées. — Chap. XXXIX. *Pierre-le-Grand. Académie de Saint-Pétersbourg.—La canne de Pierre le-Grand*, anecdote.—Chap. XL. *Les jeunes gens.—Ancienne éducation des jeunes gens.* — Chap. XLI. *De notre littérature en Russie. Pourquoi la Russie repousse le romantisme.* Les destinées littéraires de la Russie, dit l'auteur, s'enchaînent aux nôtres : quoique séparées par de grandes distances, les nations se devinent, et finissent par se plaire et par s'aimer; de ces grandes affections, il résulte une admirable harmonie dans les goûts de l'esprit et dans l'emploi de la pensée. Ainsi, les rives de la Néva repousseront les écoles britannique et germanique avec peut-être plus de patriotisme que celles de la Seine; car l'affluence des étrangers, la concurrence des théâtres et des auteurs y est bien moins considérable. — Chap. XLII. *Les diplomates. Le comte de La Ferronnays.* — Chap. XLIII. *Trois grands établissemens. Etat major, beauté de cet édifice; institut de cent jeunes gens.—Le musée de l'amirauté, cabinet d'histoire naturelle.—Armes et armures des insulaires de l'Océan oriental.—Ecole de médecine. — Cinq cents élèves entretenus aux frais de l'état.* — Chap. XLIV. *Mélanges. Pétition à un obélisque.—Boutade d'un vieux Arménien contre la révolution.* — Chap. XLV. *Le pape Pie VII. Service funèbre du souverain pontife.—Fac simile d'une lettre de Napoléon à la princesse Pauline, sa sœur.*—Chap. XLVI. *Avis aux voyageurs en Russie. Progrès des Russes dans l'industrie agricole et manufacturière.* — Chap. XLVII. *Traits d'avarice.* — Chap. XLVIII. *Un dîner sur les bords du Golfe.* — Chap. XLIX. *Une bonne soirée.—Deux Français arrachés à la mort par un officier russe.* — Chap. L. *Le théâtre russe.* Les pièces sont faibles et les acteurs ne sont pas forts; les Russes vivent de traductions, d'imitations. Hors de Pétersbourg et de Moscou, les troupes sont détestables. — Chap. LI. *Trois émigrés;* contes, dont un fort amusant sur Fouché.—Chap. LII. *Pétitions à l'empereur Alexandre.* Moyens faciles d'arriver jusqu'à l'empereur et d'obtenir de lui une réponse prompte à une requête. — Chap. LIII. *Mœurs et habitudes moscovites.* Simplicité des marchands russes. — Bons traitemens avec les animaux. — Douceur des gens du peuple. — Les Russes mauvais malades. — Chap. LIV. *La Circassie.* La taille des Circassiens est élevée, leurs épaules très-larges offrent un contraste frappant avec l'exiguité du milieu de leur corps. Cette disproportion est attribuée au soin que l'on prend de serrer le bas de la taille des enfans dès leur naissance. Les Circassiens sont guerriers et cavaliers habiles; un enfant de douze ans sait dompter le cheval le plus fougueux. Les femmes sont d'une beauté remarquable, et bien supérieure aux attraits si vantés des Géorgiennes; leur peau est d'une blancheur éclatante, leurs cheveux d'une abondance presque inconnue dans nos contrées. Le bas de leur taille est mince comme celle des hommes, et par les mêmes causes. — Quand un jeune homme est en âge de se marier, il charge un de ses amis de lui chercher une femme. Les exercices à cheval, à l'arc, à la lutte, enfin, des fêtes et des combats simulés accompagnent la célébration du mariage. Une femme ne prend son rang dans la famille que du jour où elle donne un enfant à son mari : jusque là ce dernier ne lui parle point, et n'a aucune communication avec elle pendant le jour; la nuit, il entre chez elle par la fenêtre, et la quitte aux premiers rayons de l'aurore. — La religion est indéterminée; leur culte est un mélange confus de cérémonies chrétiennes et mahométanes, même d'idolâtrie. Les Circassiens n'ont point de temple. Quand M. de Scassi leur apprit que les Russes avaient des églises, ils se mirent à rire; un des an-

vienne lui dit : « Vous n'aimez donc guère votre Dieu, puisque vous l'emprisonnez ? — Pourquoi des églises ? disaient d'autres, Dieu est partout. » Excellent prétexte pour n'adorer Dieu nulle part. — Les vallées circassiennes sont fort au-dessus de celles de la Suisse pour la fertilité et la beauté. On y rencontre des forêts immenses d'arbres fruitiers, des bois d'orangers et d'oliviers, rafraîchis par des rivières et des ruisseaux de l'eau la plus limpide. Ainsi, hommes, femmes, chevaux, fruits, fleurs, forêts, ciel et climat, tout est d'une beauté remarquable dans la Circassie. — Chap. LV. *Younitza et Alamir*, conte.

Dictionnaire complet, géographique, statistique et commercial du royaume de France et de ses colonies, etc. Par le chevalier *Briand de Verzé*. in-18. Chez *Langlois fils*. Livr. I, II.

Nouvel Itinéraire portatif de la Suisse, d'après Ebel et les sources les plus récentes. in-18. avec 6 cartes. Chez *Langlois fils*.

Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger; à l'usage de l'armée expéditionnaire d'Afrique, avec atlas in-4. de plans, vues et costumes. 3e édition. in-8. Chez *Picquet*, quai Conti, n 17. 12 fr.

La première édition n'a pas été mise en vente; elle a été distribuée à l'armée d'expédition par ordre du ministre de la guerre. La seconde s'est épuisée tellement vite, que nous n'avons pas eu le temps de l'annoncer.

Nouvelle Géographie de la France. Par *Paulin Teulières*. in-8. avec deux cartes, l'une de la France actuelle, l'autre de la France en 1789. Chez *Brunot-Labbe*. 3 fr.

Paris et Londres comparées. Par *Amédée de Tissot*. in-8. Chez *Ducollet*.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Essai sur les lois normales de l'homme et des sociétés humaines, considérées comme source de la législation. Par *F. Grenier-Altaroche*. in-8. Clermont. Paris, chez *Mesnier*.

Nouveaux Mémoires politiques. Par le général baron *de Richemont*, ex-député de l'Allier. in-8. Chez *Levavasseur*. 3 fr.

JURISPRUDENCE.

Recueil alphabétique des questions de droit qui se présentent le plus fréquemment dans les tribunaux. Par *Merlin* (de Douai). 4e édition, augmentée. in-4. *Rue de Valois-Batave, n.* 6. Tome VIII *et dernier*. 18 fr.

ADMINISTRATION.

Institutes du droit administratif français, ou Elémens du code administratif, réunis et mis en ordre par le baron *de Gérando*. in-8. Chez *Nève*. Tomes III et IV.

RELIGION

Méditations religieuses en forme de discours, etc. (Voyez les cahiers précédens). in 8. Chez *Treuttel et Würtz*. Numéros XV—XVIII.

Contenu : Méditation XXXI. *L'artiste et l'artisan*. L'état de l'artisan tient le milieu entre la grossièreté du paysan vulgaire et l'excès de délicatesse des riches; placé entre la pauvreté et les

superfluités, il se trouve dans une médiocrité heureuse, également éloigné des vices et des tourmens particuliers à la stupide ignorance comme à l'excessive civilisation, à l'indigence qui vit dans l'angoisse comme à la sensualité qui nage dans le luxe. Aussi la plupart des pays offrent-ils dans la classe des artistes ou des artisans, plus qu'en toute autre classe, l'intelligence et la piété unies à des mœurs simples et sévères. On considère cette classe comme la véritable force de l'état. A l'abri de la grossièreté rustique et des vices de l'opulence oisive, elle donne plus fréquemment des exemples de vertu, de loyauté, d'activité, d'amour de la patrie. Après cet exorde, l'auteur parle de l'éducation que doivent recevoir, conformément à leur état, les enfans des artisans. — Médit. XXXII. *Respect pour tous les états.* L'auteur condamne ce dédain mutuel, cette rivalité de métiers, ces préjugés transmis de génération en génération. La conscience de leur peu de mérite, dit-il, fait chercher à beaucoup d'hommes la dignité qu'ils ne trouvent pas en eux, dans des circonstances extérieures, dans des relations qui les flattent, dans une profession qui leur donne du relief. Ils désirent ennoblir leur état pour s'ennoblir eux-mêmes, et rabaissent celui des autres en se prévalant de quelques avantages. XXXIII. *Conduite envers les domestiques.* La classe des domestiques est ordinairement telle que les maîtres la font; la manie de l'imitation, dit l'auteur, fait passer dans ceux qui obéissent les défauts de ceux qui commandent; par conséquent, les personnes qui désirent avoir de bons domestiques doivent commencer par être de bons maîtres. — XXXIV. *Conduite du chrétien dans le temps présent.* — XXXV. *De nos jugemens sur les évènemens publics.* L'auteur recommande la circonspection et la prudence dans les jugemens portés sur les gouvernemens et leurs actes. — XXXVI. *La société domestique et la société civile.* Plus d'une fois, dans diverses contrées, dit l'auteur, les pauvres se soulevant contre les riches réclamèrent la communauté des biens, l'égalité des avantages extérieurs. Ils demandaient une chose impossible, et ils entraînèrent avec eux, dans un abîme de maux, des milliers de victimes de leur démence. Supposé, en effet, que l'on entreprît de partager toutes les richesses d'un pays entre tous ses habitans, par portions égales; qu'en résulterait-il bientôt? Sans compter que les hommes seraient moins disposés à se servir les uns les autres, sans compter l'injustice qui dépouillerait les riches de leurs biens légitimement acquis, et enrichirait les pauvres qui n'auraient aucun droit à cette faveur, l'égalité des fortunes disparaîtrait bien promptement. L'un est économe, l'autre prodigue; l'un sait prévoir, l'autre est imprévoyant; l'un est laborieux, l'autre sujet à la paresse. Chacun travaillerait ainsi de son côté à rétablir l'inégalité des fortunes; et bientôt l'on verrait de nouveau des riches et des pauvres, des maîtres et des serviteurs. — XXXVII. *Le dévouement au bien public.* Grâce aux leçons du malheur, les hommes enfin redeviennent frères; le malheur leur fait bannir des préjugés pernicieux; il leur apprend que séparer son intérêt de celui de la société, c'est perdre la société, c'est se perdre soi-même. Ainsi, près de faire naufrage au milieu d'une mer orageuse, des navigateurs, divisés auparavant d'intérêts, unissent leurs efforts pour sauver le vaisseau commun. — XXXVIII. *De la publicité des bonnes œuvres.* Le vrai chrétien ne met pas plus d'ostentation dans ses actions publiques que dans ses bienfaits secrets. Elles n'ont jamais pour but son intérêt particulier. Il fait ce qu'il croit juste et louable sans s'inquiéter s'il obtiendra des éloges, ou si la critique maligne lui supposera des intentions qu'il n'a pas. Il fait le bien par amour du bien même.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Manuel d'éducation physique et

morale. Par le colonel *Amoros.* 2 vol. in-18. avec atlas in-8. de 50 pl. Chez *Roret.* 10 fr. 50.

Bonne Amie, ou la jeune Sous-maîtresse. in-18. avec 6 grav. Chez *Ledentu.* 1 fr. 50.

Histoire de Henri d'Eichenfels, conte pour les enfans. Trad. de l'allem. in-18. avec portrait. Chez *Levrault.*

Emilie, ou la Petite élève de Fénélon. Par *J. Champagnac.* 2ᵉ édition. in-18. avec 4 fig. Chez *Eymery et comp.* 1 fr. 50.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Album des édifices et maisons remarquables de Bordeaux et de quelques projets, dessinés et gravés sur une même échelle. Par *E. Cabillet.* 3 cahiers in-4. oblong. Bordeaux. Paris, chez *Gœury.*

Galerie des peintres, ou Collection de portraits des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, etc. Par *Chabert.* in-fol. Chez l'*auteur,* rue Cassette, n. 20. Livr. XXIII. avec 6 pl. 15 fr.

Gravures pour servir à l'Histoire de France d'Anquetil. in-8. avec 7 gravures. Chez *Audin.*

Iconographie instructive. Par *Jarry de Mancy.* in-8. Chez *J. Renouard.* 3ᵉ série, livr. VI. 2 fr. Chaque portrait séparément, 75 cent.

Collection de costumes, armes, etc., pour servir à l'Histoire de France. Par le comte *Horace de Viel-Castel.* in-4. Chez l'*auteur,* rue du Bac, n. 71. Livr. XXVII. avec 5 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Voyage pittoresque et militaire en Espagne. *Catalogne.* Par *C. Langlois.* in-fol. Chez *Engelmann.* Livr. X et *dernière,* avec 4 pl. 9 fr.

Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris et des départemens, avec texte par *A. Blancheton.* in-fol. Chez *Bossange père.* Livr. XXIX. avec 5 pl. 15 fr.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris et les principales villes de France, dessinés, gravés et publiés par *Normand fils.* in-fol. Chez *Pillet aîné.* Livr. VI. 3 fr. 50.; pap. collé, 5 fr.

L'ouvrage aura 12 livraisons.

Le Musée français. Recueil de 343 planches d'après les plus beaux tableaux et les plus belles statues qui existaient au Louvre avant

1815. in-fol. Chez *Galignani*. Livr. XX—XXIV. Prix de chaque livraison, 50 fr.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Par *Ch. Nodier, J. Taylor* et *Alph. de Cailleux*. in-fol. Chez *Gide*. Livr. IX, X, XI et XII. (*Auvergne*). avec 20 pl. Prix de chaque livraison, 15 fr. 50.

Scènes populaires dessinées à la plume par *Henri Monnier*. in-8. avec 6 lithographies. Chez *Levavasseur*. 8 fr.

Voyage pittoresque dans le Brésil. Par *Maurice Rugendas*. in-fol. Chez *Engelmann*. Livr. XI. 12 fr.; pap. de Chine, 15 fr.

L'ouvrage aura 20 livraisons.

Vues des Ruines de Pompéi, d'après *W. Gell* et *P. Gandy*. in-4. Chez *F. Didot*. Livr. XVIII. avec 5 pl. 6 fr.

Chefs-d'œuvre de l'école française sous l'empire de Napoléon. Par *Duchesne aîné*. in-fol. Chez *Audot*. Livr. VII. avec 3 pl. 5 fr.

L'ouvrage aura 10 livraisons.

Description du Musée royal des antiques du Louvre. Par le comte *de Clarac*. in-12. *Imp. de Vinchon*.

L'Inde française, ou Collection de dessins lithographiés représentant les divinités, temples, costumes, etc., des peuples Hindous, etc. Par MM. *Geringer* et *Chabrelie*, avec texte explicatif par *Eugène Burnouf*. in-fol. Chez *Geringer*, rue du Roule, n. 15. Livr. XV. 15 fr.

L'ouvrage aura 24 livraisons.

Traité de peinture à l'aquarelle, ou l'Art de peindre le paysage d'après nature. Par *Himely*. in-4. Chez *Lequien fils*. Livr. I. avec 3 pl. 4 fr.; fig. color. 6 fr.

L'ouvrage aura 12 à 14 livraisons.

POÉSIES.

Les Romantiques, satire. Par *G. Gandois*. in-8. Chez *Delaunay*.

Souvenirs poétiques. Par *A. de Beauchesne*. in-16. Chez *Delangle*. 4 fr.

Notice et poëme descriptif de la fontaine de Nîmes et du Mont-d'Hausson. Par *Colomb-Ménard*. in-8. Nîmes.

Œuvres poétiques du marquis de Valory. in-8. Chez *Pillet aîné*. 6 fr.

Romances, ballades et légendes. Par *Boucher de Perthes*. in-12. Chez *Treuttel et Würtz*. 5 fr.

La nouvelle Messiade; poëme en 16 chants. Par *Ed. Alletz*. in-8. Chez *Rusand*.

ROMANS.

Maurogénie, ou l'Héroïne de la Grèce; nouvelle historique et contemporaine. Par *F. Ginouvier*. in-12. Bordeaux.

La Nuit de sang, roman historique. Par *Fleury*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 12 fr.

Le Château d'Alvarino, ou les Ef-

fets de la vengeance. Par *P. Lagrave*. 3 vol. in-18. avec fig. Lille. Paris, chez *Delarue*. 1 fr. 20.

La Confession. Par l'auteur de l'*Ane mort, etc.* 2e édition. 2 vol. in-12. Chez *Mesnier*. 8 fr.

Sermens d'homme et Fidélité de femme. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 9 fr.

La Dame de la halle. Par *F. Maire*. 2 vol. in-12. *Rue Hautefeuille, n.* 20.

Konrad Wallenrod, roman historique; trad. du polonais de *A. Mickiewicz*. in-18. Chez *Denain*. 3 fr.

Cloudesley. Par *W. Godwin*. Trad. de l'angl. par *J. Cohen*. 4 vol. in-12. Chez *Fournier jeune*. 12 fr.

Le Presbytère au bord de la mer; trad. de l'allem. d'*Aug. Lafontaine*. 4 vol. in-12. Chez *A. Bertrand*.

Tremaine, ou les Raffinemens d'un homme blasé; trad. de l'angl. 4 vol. in-12. Chez *Barbezat*.

Athénaïs, ou Lettres de quelques personnes de ce siècle. Par l'auteur d'*Isabelle*. 4 vol. in-12. Rue Hautefeuille, n. 20.

L'Elève du Chanoine, ou les Strasbourgeois en 1392. Par *F. Cobourg*. 5 vol. in-12. Chez *Dentu*.

Wolfthurm, ou la Tour du loup, histoire tyrolienne. Par *Félix* et *Irner*. 2 vol. in-12. *Passage Saulnier, n.* 13.

Les Cardeurs, ou Patriotisme et Vengeance, roman irlandais par *Crowe*; trad. par *Defauconpret*. 3 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Les Matinées suisses, contes de *Henri Zschokke*. Trad. de l'allem. par *Cherbuliez*. 4 vol. in-12. Chez *Cherbuliez*. 12 fr.

Rose d'Altemberg, ou le Spectre dans les ruines; manuscrit trouvé dans le portefeuille de feue Anne Radcliff, trad. de l'angl. par *Henri Duval*. 3 vol. in-12. Chez *Pigoreau*.

Les Connémara, ou Une élection en Irlande, roman irlandais par *Crowe*; trad. par *Defauconpret*. in-12. Chez *Gosselin*.

Contes fantastiques de *A. Hoffmann*, trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. in-12. Chez *Renduel*. Tomes IX, X, XI et XII. Troisième livraison. 12 fr.

Eléonore d'Autriche, ou la Captivité de François Ier; le connétable de Bourbon, ou le Danger des passions; nouvelles historiques. Par *Battur*. in-8. Chez *Pillet aîné*. 5 fr.

La Montagne de Saint-Lié, ou la Ferme champenoise. 2 vol. in-12. Chez *Pigoreau*.

Contes de ma tante Marthe. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. Chez *Thoisnier-Desplaces*.

Ethelgide, ou le Cinquième siècle.

Par Mme *Dieudé Defly*. 4 vol. in-12. Chez *Denain*. 12 fr.

Vieux Contes, pour l'amusement des grands et des petits enfans. in-18. avec 12 gravures comiques. Amiens. Paris, chez *Boulland*.

THÉATRE.

La Convalescente; vaudeville. Par MM. *Mélesville* et *Varner*. in 8. *Bezou*. 1 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

Les Oubliettes, ou le Retour de Pontoise, pochade du 13e siècle. Par MM. *Bayard* et *Masson*. in-8. *Bezou*. (Th. du Vaudeville).

Un Quiproquo au Rosendal, ou le Commissaire - priseur; vaudeville. Par MM. *Gouchon* et *Herrewyn fils*. in-8. Dunkerque. (Th. de Dunkerque).

Zoé, ou l'Amant prêté; vaudeville. Par MM. *Scribe* et *Mélesville*. in-8. *Pollet*. 2 fr. (Th. de Madame).

Adrienne Lecouvreur; comédie en 3 actes. Par MM. *Antony Béraud* et *Valory*. in-8. *Au Palais-royal*. (Th. de l'Odéon).

Camille, ou le Patriotisme; tragédie en 5 actes et en vers. Par *Fr. Galeron*. in-8. Caen. Paris, chez *Lance*. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Harnali, ou la Contrainte par cor; parodie en vers. Par *Aug. de Lauzanne*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Arwed, ou les Représailles, épisode de la guerre d'Amérique; drame en deux actes. Par MM. *Etienne, Varin* et *Desvergers*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Henri V et ses compagnons; drame en 3 actes. Par MM. *Romieu* et *Alph. Royer*. in-8. *Rue des Filles-Saint-Thomas, n.* 17. (Th. des Nouveautés).

La Mariée à l'encan, ou le Gentil Faucheur; tableau villageois. Par MM. *Duflot* et *Roche*. in-8. *Faubourg Poissonnière, n.* 1. 1 fr. 50. (Th. des Variétés).

Danilowa; opéra-comique en 3 actes; paroles de MM. *Vial* et *Paul Duport*. in-8. Au Palais-royal. (Th. de l'Opéra-Comique).

Le Dernier jour de deuil; vaudeville. Par MM. *Desvergers* et *Varin*. in-8. *Bezou*. (Th. du Vaudeville).

Don Juan, ou Lisbonne sauvée; tragédie en 5 actes et en vers. Par *Adrien Giraudeau*. in-8. Chez *Fardeau*, avocat, rue du Cadran, n. 7. 5 fr.

Ma Place et ma Femme; comédie en 3 actes et en prose. Par MM. *Bayard* et *de Wailly*. in-8. *Bezou*. 3 fr. (Th. de l'Odéon).

Le Bigame; drame en 3 actes. Par MM. *Sauvage* et *Georges*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de la Porte Saint-Martin).

L'Auberge d'Auray; drame lyrique en un acte, de MM. *Moreau* et *d'Epagny*. in-8. *Vente*. (Th. de l'Opéra-Comique).

Le Couvent de Tonnington, ou la Pensionnaire; drame en 3 actes et en prose. Par MM. ***Victor Ducange*** et ***A. Bourgeois.*** in-8. ***Faubourg Poissonnière, n.*** 1. 2 fr. (Th. de la Gaîté).

Madame Grégoire, ou le Cabaret de la Pomme de pin; vaudeville. Par MM. ***Rochefort, Dupeuty, etc.*** in-8. ***Bezou.*** 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Un An, ou le Mariage d'amour; drame en 3 actes, en prose. Par ***Ancelot.*** in-8. ***Bréauté.*** 3 fr. 50. (Th. Français).

Précis de dramatique, ou de l'Art de composer et exécuter les pièces de théâtre, contenant l'exposé et la discussion des règles adoptées par les anciens et par les modernes, l'examen de celles qu'on tente de leur substituer, les formes, les divisions, le style propre aux œuvres dramatiques, etc., etc., suivi de l'Art du comédien et du matériel de l'art dramatique, décorations, costumes, etc. Par ***Viollet Leduc.*** in-32. Chez ***Bachelier.*** 3 fr. 50.

Les deux Soufflets; comédie en un acte. Par MM. ***Saint-Amand*** et ***Henri.*** in-8. ***Bezou.*** 1 fr. 50. (Th. de l'Ambigu-Comique).

Les Trois couchées, ou l'Amour en poste; vaudeville. Par MM. ***Roche*** et ***Duflot.*** in-8. ***Boulland.*** 2 fr. (Th. du Vaudeville).

MUSIQUE.

Curiosités historiques de la musique. Complément nécessaire de ***la Musique mis à la portée de tout le monde.*** Par ***Fétis.*** in-8. Chez ***Janet et Cotelle.*** 7 fr. 50.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue encyclopédique, ou Analyses des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts. in-8. Chez ***Sédillot*** et chez ***A. Bertrand.*** Juin.

Contenu : *Mémoires, notices, etc.* De l'abolition graduelle de l'esclavage dans les colonies européennes, et notamment dans les colonies françaises, considérée à la fois dans l'intérêt des esclaves, des maîtres, des colonies et des métropoles. — Notice biographique sur M. le baron *Fourier.* — Analyse des ouvrages suivans : Théorie analytique du système du monde ; par *de Pontécoulant.* — De l'entendement et de la raison ; par *F. Thurot.* — Histoire de la législation ; par *de Pastoret.* — Principes d'organisation industrielle ; par *F. Fazy.* — Histoire de la littérature ancienne et moderne ; par *Fr. Schlegel.* — Bulletin bibliographique. Annonces de 73 ouvrages, français et étrangers. — Nouvelles scientifiques et littéraires.

Revue britannique, ou Choix d'ar-

ticles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne. in-8. Chez *Dondey-Dupré*. Juin 1830.

Contenu : État actuel et avenir des producteurs de laine. (*Foreign quarterly Review*). — Stalactites de la grotte d'Adelsberg en Carniole. (*New monthly Magazine*). — Felicia Hemans. (Notice sur cette célèbre dame, poète). — Tableau des sommes remises à titres divers à l'ancienne famille royale, depuis la restauration de 1814 jusqu'à son expulsion en 1830. (On peut évaluer à près de 800 millions les capitaux dévorés improductivement par les sept à huit individus qui composaient la famille royale). — De la république anglaise avant le protectorat de Cromwell. (*Westminster Review*). — Le Kamtschatka et la Sibérie. (Extrait des *Voyages de M. Dobell*). — De l'Acadie ou Nouvelle Ecosse, dans l'Amérique du Sud. (*idem*). — Tableau statistique de l'état actuel de l'Italie indépendante, autrichienne, française, suisse et anglaise. (L'Autriche, dit l'auteur, aura peut-être quelque velléité de réprimer la glorieuse révolution qui vient de s'accomplir. Pour la détourner de rien entreprendre chez nous, il faudrait lui faire voir ce qu'on pourrait entreprendre chez elle... Nous aurions dans ce moment, pour agir en Italie, des facilités particulières. En nous bornant provisoirement à occuper les places du littoral d'Alger, sans nous enfoncer dans l'intérieur, nous pourrions, sans rien compromettre, disposer de la moitié des forces que nous y avons concentrées, et les jeter sur un des points de la Péninsule pour y réveiller l'ardeur du carbonarisme qui n'y est qu'assoupi. Nous pourrions également porter au gouvernement autrichien un autre coup qui ne lui serait pas moins funeste, au moyen de notre flotte d'Afrique et du brave chef qui la commande, en ruinant, dans l'Adriatique, les établissemens maritimes que ce gouvernement y élève avec tant de soin, et en nous emparant des navires de sa marine militaire. Mais t[illegible] cela ne doit être tenté que si l'on nous attaque). — De la pêche des perles chez les anciens et chez les modernes. (*Extractor*). — Exploits et déconvenues du colonel O'Shaughnessey, dans l'Inde. — Nouvelles scientifiques, etc.

Mémoires de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France. in-4. avec pl. Chez *F. Didot*. Tome IX. 20 fr.

Précis des travaux de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nanci, de 1824 à 1828. in-8. avec 2 pl. Nanci.

ÉTUDE DES LANGUES.

Citolégie, ou l'Art d'enseigner à lire promptement. Par *A. Dupont*. 21 tableaux in-fol. Chez *Hachette*.

Homonymologie, ou Dictionnaire d'homonymes français, réunis en phrases qui les rendent très-faciles à retenir, pour aider les personnes qui étudient la langue française et qui désirent d'apprendre promptement l'orthographe. Par *A. de Vignans*. in-8. Chez l'*auteur*, place Louis XV. 7 fr.

Dictionnaire de la langue franque, ou *Petit Mauresque*; suivi de quelques dialogues familiers et d'un vocabulaire de mots arabes les plus usuels; à l'usage des Français en Afrique. in-18. Marseille. 1 fr. 50.

Etudes sur la traduction de l'anglais, ou *Lessons on the french translation*. Par *G. de Rochmondet*. in-8. Chez *Baudry*.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.
BIBLIOGRAPHIE.

La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savans, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français pendant les 18e et 19e siècles. Par *J. M. Quérard.* in-8. Chez *F. Didot.* Livr. VI. (GA—GY). 7 fr. 50.; pap. vélin collé, 15 fr.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Institut. Académie des sciences. Juin 1830. M. *de Humboldt* adresse un mémoire sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée dans le nord de l'Asie, avec des observations correspondantes de variations horaires faites en différentes parties de la terre. — Mémoire sur l'équateur du système solaire; par *Poinsot.*— Mémoire sur la théorie de la lumière; par *Cauchy.* — M. *Poinsot* présente à l'Académie la cinquième édition augmentée de son *Traité de statique.* — M. *Cauchy* annonce avoir trouvé les formules relatives à la dispersion de la lumière, et présente un mémoire à ce sujet.— Rapport de M. *Héron de Villefosse* sur les ouvrages allemands de M. Guill. Müller, relatifs aux inondations qui ont eu lieu sur les côtes de la mer du Nord en février 1825.— Rapport de M. *Coquebert-Montbret* sur les ouvrages présentés au concours de statistique.— Rapport de MM. *de Prony* et *Navier* sur le projet de M. *Delaporte*, relatif à une nouvelle construction des ponts en fer. — Mémoire de M. *Cauchy* sur la transformation et la réduction d'une certaine classe d'intégrales. — Note de M. *Navier* sur l'ouvrage intitulé : *Analyse des équations déterminées;* par M. *Fourier.* — Observations sur la lumière qui jaillit de l'air et de l'oxigène par la compression. — Rapport de MM. *Geoffroy Saint-Hilaire* et *Serres* sur une fille à deux têtes, née récemment en France, aux pieds des Pyrénées.—Rapport de MM. *Freycinet* et *Roussin* sur la nouvelle rose des vents, de M. *Longeville.* — Rapport de M. *Lacroix* sur le grand prix relatif à la résistance des fluides. Ce prix est remis à deux ans.— Rapport de M. *Henri de Cassini* sur la seconde édition manuscrite du *Glossaire de botanique* de M. *de Théis.*—Mémoire de M. *Girou de Buzareingues*, relatif a Roquefort, à ses caves froides et à l'agriculture des environs. — M. *Arago* communique deux notes, l'une relative à une série de triangles dans les gouvernemens de Wilna et de Groduo; l'autre, sur les élémens de la nouvelle comète. — Juillet 1830. Rapport de M. *Cauchy* sur un mémoire de M. *Sturm*, intitulé : *Résumé d'une nouvelle théorie relative à une classe de fonctions transcendantes.* Mémoire sur la détermination des racines primitives; par *Cauchy.*—Rapport sur un enfant double du genre *ischiadelphe.* — Note contenant une formule qui donne en nombres, directement ou d'une manière générale, les racines primitives d'un nombre premier quelconque; par *Guill. Libri.* — Mémoire de géographie mathématique de M. *Pentland*, contenant les longitudes et les latitudes des points les plus remarquables de la partie du Haut-Pérou, qui maintenant porte le nom de *Bolivia.* — Mémoire de M. *Quételet*, concernant les degrés successifs de force qu'une aiguille d'acier reçoit pendant les frictions multiples qui servent à l'aimanter. — Lettre de M. *Daubuisson* sur trois questions d'hydraulique.— Mémoire de M. *Cauchy* sur la théorie des nombres. —Mémoires de M. *Cuvier* sur quelques ossemens qui paraissent appartenir à un oiseau dont l'espèce a été détruite seulement depuis deux siècles.—Travail de MM. *de Blainville* et *Geoffroy Saint-Hilaire* sur le *dodo* (espèce de vautour). — M. *Peltier* annonce avoir appliqué le galvanomètre à la mesure des piles sèches, etc. — Observations sur les moyens à mettre en usage pour préve-

nir les faux en écriture. — Le Dr *Fontaneilles* adresse deux insectes rendus par une de ses malades à la suite de pilules purgatives. — Rapport sur le mémoire de M. *Duchs*, contenant quelques observations nouvelles sur les planaires et genres voisins. — Mémoire de M. *Cauchy* sur la dispersion de la lumière.

Prix décernés : Mathématiques. Sur l'application la plus importante des théories mathématiques, soit à la physique générale, soit à l'astronomie; décerné à la famille de M. *Abel*, de Christiana, et à M. *Jacobi* à Kœnigsberg. — *Sciences naturelles* : Description anatomique des nerfs des poissons. — *Astronomie* : Médaille décernée à M. *Gambart*, qui a aperçu le premier la nouvelle comète de 1830. - Deux autres médailles ont été décernées, l'une à M. *Gambey*, à qui l'Observatoire de Paris est redevable d'une magnifique lunette méridienne, et d'un cercle équitorial très-ingénieux; l'autre à M. *Perrelet*, inventeur d'un compteur à détente, à l'aide duquel un observateur inexpérimenté peut déterminer les instans des passages d'une étoile sous différens fils de la lunette méridionale, avec la précision d'un dixième de seconde du temps. — *Mécanique* : Médaille décernée à M. *Thilorier*, pour les perfectionnemens remarquables qu'il a apportés dans sa machine à comprimer les gaz. Une seconde médaille a été décernée à M. *Babinet*, auteur d'un perfectionnement des machines pneumatiques — *Physiologie expérimentale*. Prix décerné à l'ouvrage de M. *Léon Dufour*, intitulé : *Recherches anatomiques et physiologiques sur les hémiptères*, etc., avec atlas. — L'Académie accorde une mention honorable à l'ouvrage de M. *Fourcaud*, intitulé : *Lois de l'organisme vivant, ou application des lois physico-chimiques à la physiologie*. — Prix de 8,000 fr. accordé à M. le chevalier *Aldini*, à qui l'on doit l'art de préserver les pompiers de l'action de la flamme dans les incendies. — *Statistique*. Médaille décernée à M. *A. Puvis*, auteur de l'ouvrage intitulé : *Notice statistique sur le département de l'Ain*.

Prix proposés : Mathématiques. 1) « Explication du phénomène de la grêle. » — 2) « Examiner dans ses détails le phénomène de la résistance des fluides, etc. » — *Sciences naturelles* : « Faire connaître, par des recherches exactes et à l'aide de figures exactes, l'ordre dans lequel s'opère le développement des vaisseaux, ainsi que les principaux changemens qu'éprouvent en général les organes destinés à la circulation du sang chez les animaux vertébrés, etc. » — « Déterminer, à l'aide d'observations, et démontrer par des préparations anatomiques et des dessins exacts, les modifications que présentent dans leur squelette et dans leurs muscles les reptiles batraciens, tels que les grenouilles et les salamandres, en passant de l'état de larve à celui d'animal parfait. » — *Médecine* : « Déterminer quelles sont les altérations physiques et chimiques des organes et des fluides dans les maladies désignées sous le nom de fièvres continues, etc. » — *Chirurgie* : « Déterminer quels sont les avantages et les inconvéniens des moyens mécaniques et gymnastiques appliqués à la cure des difformité du système osseux. » — D'autres prix des legs de M. *de Lalande* et *Montyon* seront décernés en 1831.

Académie française. Séance du 29 juin 1830 pour la réception de MM. *Philippe de Ségur* et *de Pongerville*. Discours des deux récipiendaires.

Athénée des arts. Prix proposés pour 1831 : *Classe des sciences* : « Définir avec précision le véritable sens du mot *civilisation*; signaler les principaux caractères distinctifs de notre civilisation actuelle, les lacunes et les abus que l'on peut y remarquer, les moyens de remplir ces lacunes, de combattre ces abus et de les détruire peu à peu, etc. » — *Classe des lettres* : Présenter un tableau comparatif de l'état de la prose et de la poésie au 16e siècle, au 17e et à l'époque actuelle. — *Classe des arts* : Quels

sont les objets d'arts que nous tirons des pays étrangers et que nous ne fabriquons pas aussi bien qu'eux, ou que nous ne fabriquons pas du tout? Quels moyens aurait-on de fabriquer ces objets?

Société de médecine de Lyon. Prix proposés pour 1830 : 1) Quels sont les moyens les plus faciles, les plus sûrs et les moins dispendieux, pour parvenir à détruire, ou au moins à diminuer les causes des maladies les plus fréquentes à Lyon; de celles surtout qui résultent de l'insalubrité de cette ville?—2) Peut-on considérer le rhumatisme et le catarrhe, qui souvent se succèdent, comme un même genre d'affection attaquant des systèmes différens? Ces maladies se développent ordinairement sous l'influence de l'humidité et du froid : ne reconnaissent-elles pas d'autres causes? Quels sont les moyens hygiéniques les plus propres à prévenir ces affections, et quel est le traitement qui leur convient le mieux?

Société des sciences, lettres et arts de Nancy. Prix proposé pour 1831 : Etudier comparativement les effets de la salicine et du quinquina dans plusieurs variétés de fièvres; déterminer les cas où elle peut et ceux où elle ne peut le remplacer.

Société de médecine de Caen. Prix proposé pour 1830 : Comparer les opinions des auteurs de la doctrine physiologique, sur la gastrite et la gastro-entérite aiguës et chroniques avec ce qu'on avait écrit précédemment sur ces deux maladies, sous diverses dénominations. Déduire de cet examen un parallèle entre ces maladies et celles que l'on peut confondre avec elles, ainsi que les méthodes de traitement qui leur conviennent respectivement.

Société d'agriculture, sciences et belles-lettres de Mâcon. Prix proposé pour 1830 : Exposer quels ont été jusqu'à ce jour les effets produits par l'emploi des machines à vapeur. Indiquer l'influence probable que cette invention pourra exercer à l'avenir sur les rapports commerciaux et politiques des différens peuples.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Prix remis au concours pour 1831. *Classe des sciences :* « Etablir la différence chimique qui existe entre les sulfates de fer (couperoses) du commerce, particulièrement entre ceux que l'on extrait des pyrites et terres pyriteuses, et ceux que l'on obtient directement de la combinaison du fer, de l'acide sulfurique et de l'eau. On devra, non seulement indiquer cette différence par rapport aux diverses quantités d'acide sulfurique, d'oxide de fer et d'eau, qui entrent dans la composition de ce sel, mais examiner s'il n'est pas parfois mélangé et combiné avec des substances étrangères provenant des matières employées à sa préparation, et, en supposant ce fait démontré, déterminer quelle doit être l'influence de ces substances dans les différens emplois du sulfate de fer, tels que le montage des cuves d'indigo, la préparation des mordans, les différentes teintures, afin de connaître positivement si la préférence accordée au sulfate de fer de certaines fabriques est fondée, et justifie suffisamment la grande élévation de son prix, ou si elle tient seulement à un préjugé, comme cela a eu lieu pour les aluns de Rome, à l'égard de ceux de France. En supposant toujours qu'il existe dans le sulfate de fer des corps étrangers, rechercher des moyens faciles et économiques pour les en séparer ou pour en neutraliser les mauvais effets, et tels que les sulfates de fer les moins estimés, étant traités de cette manière, présentent des résultats aussi avantageux que les autres, et sans que le prix en ait été beaucoup élevé. » — *Classe des belles-lettres.* Prix proposé pour 1831 : « Etablir un parallèle entre toutes les expéditions contre Alger et celle qui nous en a rendus maîtres. »

ANNONCES.

Lois et actes du règne de Louis-

Philippe Ier, ou Collection générale des lois, ordonnances et actes officiels publiés sous le gouvernement dictatorial, pendant la lieutenance-générale du royaume, et sous le gouvernement de Louis-Philippe Ier, insérés dans le *Bulletin des lois* et dans le *Moniteur*. Recueillis et classés dans l'ordre chronologique. Par *L. Rondonneau*.

Cette collection, qui présente un si grand intérêt pour tous les Français, désormais assurés, sous un roi-citoyen, de jouir de tous les droits que la Charte a consacrés, d'invoquer avec confiance l'exécution des lois qui garantissent la liberté, la sûreté, les propriétés et l'industrie de tous les citoyens, vient d'être mise sous presse, et paraîtra par livraison de 10 feuilles ou 160 pages. Une introduction qui comprendra le rapport et les ordonnances du 25 juillet, a paru nécessaire, pour que la génération présente et la postérité ne perdent jamais le souvenir de ce ministère anti-national, de ce roi parjure, qui ont déterminé la nation à appeler au trône la dynastie d'Orléans, dont le chef, par ses opinions politiques et ses vertus civiques, était généralement reconnu et proclamé comme le seul digne d'assurer l'ordre public en France, et de maintenir la paix avec les puissances étrangères. La collection renfermera toutes ces nombreuses ordonnances qui ont amené, dans le personnel des administrations et des corps judiciaires, des changemens si importans, si nécessaires pour l'affermissement des bases du nouveau gouvernement. Cette partie de l'ouvrage ne doit pas être considérée comme purement historique; elle est, à nos yeux, le complément des grandes mesures réglementaires adoptées avec sagesse, et exécutées avec un zèle digne des plus grands éloges par tous les nouveaux ministres qui ont concouru et concourent tous les jours à présenter à la nation, dans les nouveaux administrateurs et dans les nouveaux magistrats, des hommes fermement attachés à la cause nationale, et qui offrent de sûrs garans de la marche franche et loyale de tous les rouages d'un gouvernement régénérateur. Chaque loi comprise dans cette collection sera accompagnée d'une note qui rappellera les noms des rapporteurs et ceux des orateurs qui auraient été entendus dans la discussion, tant à la Chambre des pairs qu'à la Chambre des députés, avec l'indication des numéros du *Moniteur* où se trouvent les rapports, les discours et les opinions. Quatre livraisons formeront un volume d'environ 40 feuilles ou 640 pages in-8°, terminé par une table alphabétique des matières, et des noms de lieux et de personnes. La mise en ordre des matériaux, la rédaction de la table, sont confiées à M. Rondonneau, ancien propriétaire du Dépôt des lois, connu dans ce genre de travail pour l'exactitude et la précision. L'ouvrage sera imprimé mêmes format, caractères et justification que la Collection générale des lois depuis 1789 jusqu'à 1819, imprimée à l'Imprimerie royale avec l'autorisation du ministre de la justice. La suite de cette collection, depuis 1819 jusqu'au 25 juillet 1830, est sous presse; et la France devra à M. Rondonneau une collection complète des lois, décrets, arrêtés, sénatus-consultes, avis de conseil-d'état, ordonnances, etc., publiés depuis 1789 jusqu'à ce jour.

On souscrit chez *A. Garnery*, rue de l'Observance, n. 10. Le prix de chaque livraison de 15 feuilles, formant un quart de volume, est de 2 fr., et franc de port, 2 fr. 50 cent. La première livraison paraîtra le 15 septembre, et les livraisons suivantes se succéderont de dix jours en dix jours, autant que l'abondance des lois et actes le permettra. Lorsque les demandes s'éleveront à 48 francs, les volumes seront expédiés franc de port, au prix coté pour Paris.

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Faune française, etc. Par MM. *Vieillot, Desmarest, etc., etc.* in-8. Chez *Levrault*. Livr. XVIII. avec 10 pl.

Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Strasbourg. in-4. Chez *Levrault*. Tome I. avec 27 pl. 20 fr.

Nouveau Recueil de planches coloriées d'oiseaux, etc. Par *Temminck et Meiffren-Laugier*. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. LXXXV. avec 6 pl. 15 fr.

Dictionnaire des sciences naturelles. in-8. Chez *Levrault*. Tome LX. (ZOOPH - ZYT). 6 fr.

Atlas des Oiseaux d'Europe. Par *Werner*. in-8. Chez *A. Belin*. Livr. XIX. avec 10 pl. 3 fr. 50.

Histoire naturelle des Lépidoptè-

res, etc. Par *J. Duponchel.* in-8. Chez *Méquignon-Marvis.* Tome VIII. Partie I. *Nocturnes.* avec 2 pl. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Iconographie du règne animal, de M. le baron *Cuvier, etc.* Par *E. Guérin.* in-8. Chez l'*auteur.* Livr. VII, VIII, chacune avec 10 pl. Prix de chaque livraison, 6 fr. color. 15 fr.

Ornithologie française, etc. Par *P. Vieillot*; les figures dessinées d'après nature par *P. Oudart.* in-4. Chez *Mertin.* Livr. IX, X, XI et XII, chacune avec 6 pl. color. Prix de chaque livraison, 9 fr.

L'ouvrage aura 70 livraisons.

Principes de philosophie zoologique, discutés en mars 1830, au sein de l'Académie royale des sciences. Par *Geoffroy-Saint-Hilaire.* in-8. Chez *Pichon et Didier.* 4 fr. 50.

Voyage autour du monde, etc. Par *J. Duperrey.* in-4. Chez *A. Bertrand.* Première division. *Zoologie.* Livr. XVI. avec 6 pl. color. 12 fr.; pap. vélin, 24 fr.

Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères. Par le comte *Dejean et A. Boisduval.* Chez *Méquignon-Marvis.* Livr. X. avec 5 pl. 5 fr.

Crustacés de la Méditerranée et de son littoral, décrits et lithographiés par *Polydore Roux.* in-4. Marseille. Paris, chez *Treuttel et Würtz.* Livr. I, II et III. avec 14 pl. Prix de chaque livraison, 8 fr.

L'ouvrage aura 36 livraisons.

Description des coquilles fossiles des environs de Paris. Par *P. Deshayes.* in-4. Chez *Levrault.* Tome I. Livr. XIV et XV. avec 4 pl. Prix de chaque livraison, 5 fr.

Mémoire descriptif et ostéographie de la baleine échouée sur les côtes de la mer, département des Pyrénées orientales, le 27 novembre 1828. Par *L. Companyo.* in-4. avec 5 pl. Perpignan.

Traité d'ornithologie. Par *P. Lesson.* in-8. Chez *Levrault.* Livr. III. avec 15 pl. 5 fr.; color. 15 fr.

Histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *P. Lesson.* in-8. Chez *A. Bertrand.* Livr. XVII et dernière, avec 9 pl. 5 fr.; grand raisin vélin, tiré à 20 exemplaires, 10 fr.

Magasin de conchyliologie, ou Description et figures de mollusques vivans et fossiles inédits ou non encore figurés. Par *E. Guerin.* in-8. Chez *Lequien.* Livr. I. avec 8 pl. 2 fr. 50.

Il en paraîtra une livraison par mois.

Magasin d'entomologie, ou Descriptions et figures d'insectes inédits ou non encore figurés. Par *E. Guerin.* in-8. Chez *Lequien.* Livr. I. avec 8 pl. 2 fr. 50.

On promet une livraison tous les mois.

MINÉRALOGIE.

Annales des mines, ou Recueil de mémoires sur l'exploitation des mines, etc. Par le Conseil général des mines. in-8. avec pl. Chez *Treuttel et Würtz.* 1830. Livr. I. Prix de 6 cahiers par an, 20 fr.—24 fr.

Contenu : Sur le gisement, l'exploitation et la préparation mécanique des minérais de plomb en Angleterre; par MM. *Coste* et *Perdonnet*. — Traitement métallurgique des minérais de plomb en Angleterre; par *les mêmes*. — Analyse de quelques produits des usines à plomb d'Angleterre; préparation de diverses combinaisons salines fusibles; par *P. Berthier*. — Sur les procédés d'amalgamation appliqués aux minérais; par *Karsten*. — Sur deux nouveaux phosphates de manganèse et de fer; par *Dufrénoy*. — Note sur l'effet utile d'un cheval attelé à un manége; par *d'Aubuisson*. — Ordonnances du roi concernant les mines.

BOTANIQUE.

Mémoire sur la famille de Loranthacées. Par *Aug. Pyr. de Candolle*. in-4. avec 12 pl. Chez *Treuttel et Würtz*. 10 fr.

Ce Mémoire forme le sixième de la *Collection des mémoires pour servir à l'histoire du règne végétal* du même auteur. Les planches, gravées au trait par *Plée*, représentent *Loranthus pendulus*. — *Lor. congener*. — *L. carinatulus*. — *L. farinosus*. — *L. leptanthus*. — *L. cinnamomeus*. — *L. chinensis*. — *L. pentagonia*. — *L. dodoneæfolius*. — *L. calyculatus*. — *Misodendrum punctulatum*. — *Misodendrum brachystachium*. — *Mis. quadriflorum*.

Voyage de Alex. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique*. Révision des Graminées. in-fol. Chez *Gide fils*. Livr. XVIII et XIX, chacune avec 5 pl. 48 fr.

Musei frondosi quos in Alsatia variisque Helvetiæ et Germaniæ partibus collegerunt *G. Kneiff* et *Ph. Maerker*. in-4. Strasbourg. 1829. Livr. VII et VIII.

Ces deux livraisons renferment 50 espèces, dont plusieurs rares et 2 nouvelles.

Mousses de la Normandie, recueillies et publiées par *Alph. de Brebisson*. in-8. Chez *Meilhac*. Livr. IV.

Cette livraison complète la centurie.

Flore de Maine et Loire. Par *Guépin*. in-18. Angers. Tome I.

Ce volume comprend la phanérogamie, composée de 471 genres et de 1205 espèces. Le second, sous presse, renfermera la cryptogamie.

Essai sur la culture, la nomenclature et la classification des *Dahlia*. Par MM. *Jacquin frères*. 2ᵉ édition. in-8. Chez *Rousselon*.

Nouvel Herbier des amateurs, contenant la description, la culture, l'histoire et les propriétés des plantes rares et nouvelles, cultivées dans les jardins de Paris. Par *Loiseleur-Deslongchamps*. in-8. Chez *Levrault*. Livr. II et III. avec 18 pl.

Herborisations artificielles en France, ou Iconographie des plantes qui y croissent spontanément; recueillies, dessinées et gravées par *F. Plée*. in-8. Chez *Lequien*. Première Série. (*Latitude de Paris*). Livr. I. 2 fr. 75; pl. color. 4 fr.; pl. imprimées en couleur sur grand papier vélin, et retouchées au pinceau, 6 fr.

Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, generum, specierumque plantarum huc usque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Auct. *Aug. Pyramo de Candolle*. 8. Apud *Treuttel et Würtz*.

Pars IV. Sistens *Calyciflorum ordines X*. 17 fr.

Volume de 683 pages, petit texte.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Etat général des végétaux ordinaires, ou Moyens pour juger, même dans son cabinet, de la salubrité de l'atmosphère, de la fertilité du sol, et de la propriété des habitans dans toutes les localités de l'univers. Par le docteur *J. Lavy*. in-8. Chez *Baillière*. 7 fr. 50.

Traité de chimie appliquée aux arts et à l'agriculture. Par *J. Dumas*. in-4. Chez *Béchet jeune*. Tome II. avec 22 fr.

Le premier volume a paru il y a deux ans. L'ouvrage aura 4 volumes.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Mémoires sur les causes de la vie, d'après les observations d'Harvey, Grew, Malpighi, Willis, Boërhaave, etc., expliquées par des notions plus récentes. Par *J. Cassaignade*. in-8. Uzès. Paris, chez *Gabon*. Partie I.

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain. Par *J. Cloquet*. in-4. *Béchet jeune*. Livr. XLVI. avec 6 pl. 3 fr. 75.; color. 7 fr.

Mémoire sur l'acdème squirrhode, etc. Par *Demangeon*. in-8. Rouen, chez *Frère*.

Anatomie de l'homme, etc. Par *J. Cloquet*. in-fol. Rue de Grenelle-St.-Germain, n° 59. Livr. L. 9 fr.

Traité de la réunion immédiate et de son influence sur les progrès récens de la chirurgie dans toutes les opérations. Par *Serre*. in-8. avec 3 pl. Chez *Gabon*.

Des poisons considérés sous le rapport de la médecine pratique et de la médecine légale. Par *Ph. Mutel*. in-8. Chez *Ferra*. 6 fr.

Manuel d'obstétrique, etc., suivi d'un Précis sur la saignée et la vaccination. Par *Ant. Dugès*. 2e édition. in-18. avec 46 pl. Chez *Gabon*. 7 fr.

Observations sur l'efficacité de la graine de moutarde blanche dans les affections du foie, des organes internes et du système nerveux, etc. Par *Ch. Turner Cooke*. Trad. de l'angl. in-8. Chez *Didier*.

Monographie du rhumatisme, ou Etudes nouvelles des affections rhumatismales, etc. Par *Duringe*. in-8. Chez l'*auteur*, rue St.-Honoré, n° 339.

MATHÉMATIQUES.

Trigonométrie rectiligne transcendante, dans laquelle on dispense du chaînage, avec la description d'un panthographe invariable; suivie de la Résolution du problème de la quadrature du cercle par les principes de la géométrie. Par *J. Cheval*. in-12. avec pl. Chez *Bachelier*.

ART MILITAIRE.

Journal des sciences militaires des armées de terre et de mer, etc. in-8. Chez *Corréard jeune*. Juillet 1830.

Contenu : Mémoire sur différentes parties de service de l'artillerie; par MM. *Douai* et *Lariboissière*.—Sur la rectification du matériel de l'artillerie; par *Mallet de Trumilly*. — Observations sur l'administration militaire. — Tableau des forces navales des puissances maritimes de l'Europe. — Sur l'expédition d'Alger.

Cours élémentaire de fortification. Par *J. Imbert*. in-8. avec atlas de 25 planches. Chez *Mather*. Partie III et Tables.

Manuel des Gardes nationaux de France; contenant : La loi du 29 septembre 1791, sur l'organisation de la garde nationale ; l'école du soldat et de peloton; l'extrait du service dans les places ; l'instruction sur l'entretien des armes, etc. In-32 de 400 pages, avec 12 planches pour l'intelligence de l'école du soldat et de peloton, et de l'instruction sur l'entretien des armes. in-12. Chez *Levrault*. 1 fr. 50.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Recueil agronomique publié par les soins de la Société des sciences, agriculture et belles-lettres du département de Tarn-et-Garonne. in-8. avec pl. Montauban. Prix pour l'année, 5 fr.

Il en paraît par mois, un cahier de 2 feuilles, avec planches.

Journal du Comice agricole du département de la Marne. in-8. Châlons. Prix pour l'année. 6 fr.

Un cahier de 24 pages par mois.

JARDINAGE.

Traité des arbres fruitiers. Par *Poiteau* et *Turpin*. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. LXII. avec 6 pl. 30 fr.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Guide du meunier et du constructeur de moulins. Trad. de l'angl. d'*Olivier Evans*, par *N. Benoît*. in-8. avec pl. Chez *Mather*. 10 fr.

La Sténographie, ou l'Art d'écrire dans toutes les langues, aussi vite que l'on parle, par des signes plus faciles à retenir, à tracer et à lire que les lettres de l'alphabet, applicables aux arts et aux sciences. Méthode inventée par *T. Vidal*. in-8. avec 28 tableaux. Marseille. Paris, chez *Lecointe*.

Dictionnaire technologique, in-8. avec pl. Chez *Thomine*. Tome XVII. 7 fr. 50. Planches, livr. XXIX et XXX à 2 fr. 50.

L'Agriculteur — manufacturier. Journal de mécanique, de physique et de chimie appliquées à l'agriculture et aux arts qui s'y rattachent. Par *Dubrunfaut*. in-8. avec pl. Chez l'*auteur*,

rue Pavée, n. 24, au Marais. Cah. I et II. Prix pour l'année, 30 fr.

Manuel du limonadier et du confiseur, contenant les meilleurs procédés pour préparer le café, le chocolat, etc. Par *Cardelli.* in-18. Chez *Roret.*

Description des machines et procédés spécifiés dans les brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, dont la durée est expirée; publiée d'après les ordres du ministre de l'intérieur. Par *Christian.* in-4. Chez M[me] *Huzard.* Tome XVIII. avec 36 pl. 25 fr.

L'Art de fabriquer la faïence blanche, recouverte d'un émail transparent, à l'instar français et anglais, suivi d'un Traité de la peinture à réverbère, et d'un Vocabulaire des mots techniques. Par *F. Bastenaire-Daudenart.* in-8. avec pl. Chez *Anselin.* 8 fr.

COMMERCE.

Guide du Négociant pour ses rapports avec la douane, contenant tous les droits à payer en douane, etc. Par *L. Rayné.* in-12. Chez *Ledentu.*

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Cours d'Histoire des états européens, depuis le bouleversement de l'empire romain d'occident jusqu'en 1789. Par *Schoell.* 30 vol. in-8. Chez *Pihan Delaforest.* Tomes I—VII. Prix de chaque volume, 7 fr.

Contenu: *Tome I.* Préface et discours préliminaire. Introduction générale. — Histoire politique du christianisme pendant les six premiers siècles. — Partage de l'empire romain en empire d'Orient et d'Occident, et destruction du dernier par les peuples du Nord. — Livre I, depuis cette époque jusqu'au rétablissement d'un empire en Occident par Charlemagne. — *Tome II.* Empire de Constantinople jusqu'à 802. Fondation de l'empire des Arabes. — Livre II, depuis Charlemagne jusqu'à Otton, 800—962. — Livre III, depuis la réunion de la dignité impériale à l'Allemagne, jusqu'à Grégoire VII, 962—1073. — *Tome III.* La France sous les trois premiers Capétiens, etc. — Livre IV, depuis le pape Grégoire VII jusqu'au pape Boniface VIII, 1073—1294. — *Tome IV.* Cinquième, sixième et septième croisades. — *Tome V.* Persécutions religieuses du 12[e] siècle. — *Tome VI.* Portugal jusqu'en 1297. Etat de l'Italie dans les 12[e] et 13[e] siècles. — *Tome VII.* Livre V, depuis Boniface VIII jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, 1294—1453. Le huitième volume, qui renferme la continuation, paraîtra au mois d'octobre prochain.

Généalogie historique de la Maison de Saint-Mauris, du comté de Bourgogne, depuis le 11[e] siècle,

etc. Par le marquis *de Saint-Mauris*, pair de France. in-fol. Vesoul.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV, et la régence, publiés pour la première fois sur le manuscrit original entièrement écrit de la main de l'auteur. Par le marquis *de Saint-Simon*, pair de France, etc. 21 vol. in-8. Chez *Mesnier*. 154 fr.

Mémoires de madame la vicomtesse de Fars Fausselandry, ou Souvenirs d'une octogénaire. Événemens, mœurs et anecdotes, depuis le règne de Louis XV (1768) jusqu'au ministère La Bourdonnaye et Polignac (1830). 3 vol. in-8. Chez *Ledoyen*. 18 fr.

Si le public repousse avec dégoût les nombreux mémoires apocryphes dont on n'a cessé de l'accabler depuis quelque temps, il n'en est pas moins toujours disposé à accueillir avec intérêt ceux dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute, surtout quand ils se distinguent par des anecdotes curieuses, des détails piquans et des relations d'événemens peu connus malgré leur importance. Tels sont les mémoires que nous annonçons aujourd'hui. Madame la vicomtesse de Fars, qui en est l'auteur, et qui, en cette qualité, les a signés, a vécu long-temps dans l'intimité des courtisans, des littérateurs, des hommes d'état et des femmes à la mode. Rien n'a échappé à son esprit observateur : ni les ridicules de Versailles, ni les jalousies du Parnasse, ni les intrigues du cabinet, ni les aventures des boudoirs. Les personnages qu'elle nomme, et il en est beaucoup qui existent encore aujourd'hui, trouveront sans doute ses révélations fort indiscrètes : mais ce sont des indiscrétions de bonne compagnie. D'ailleurs, dans les événemens, il y a toujours des personnes attachées aux choses, et il faudrait renoncer à écrire si l'on devait renoncer à *nommer*. On espère, du reste, que cette nomenclature piquante et anecdotique de militaires, de magistrats, de ministres, etc., etc., ne donnera lieu à aucune réclamation ; je veux dire de justes réclamations : car, quoique madame de Fars soit toujours vraie, et que cette qualité soit un de ses premiers titres aux yeux du public, on sait trop que si toutes les vérités sont bonnes à dire, bien des gens trouvent qu'elles ne sont pas bonnes à entendre; ce qui est peu étonnant dans notre siècle, où la vérité ressemble presque toujours à une épigramme.

Les Barricades de 1830. Scènes historiques, publiées par *Emile Debraux*. Chez *Boulland*. 7 fr. 50.

Tableau des événemens des trois mémorables journées de la fin de juillet, qui nous ont fait reconquérir la liberté et fondé le bonheur du peuple français. Cet ouvrage sera bientôt lu et compris par toutes les nations.

Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution française. Par *Sanson*, exécuteur des arrêts criminels pendant la révolution. 2 vol. in-8. *Librairie centrale*. 15 fr.

Ceux qui aiment les sensations fortes, et ceux qui ont été témoins des horreurs de la révolution de 93, liront cet ouvrage non sans frémir et sans se rappeler comme présentes les scènes sanglantes de cette affreuse catastrophe. Les valets de bourreau y trouveront des instructions sur l'art de pendre, appliquer à la torture, rouer et guillotiner.

Des Caractères physiologiques des races humaines, considérées dans leurs rapports avec l'histoire. Par *Edwards*. in-8. Chez *Compère jeune*.

L'étude des races humaines se rattache naturellement à celle de l'histoire. L'auteur, pendant de longs voyages, a eu occasion d'observer beaucoup de nations et de les comparer entre elles. Il a reconnu qu'en Toscane et dans les états de l'Eglise, les types romains étrusques étaient presque les seuls qui s'y trouvent; le type gaulois se montre dans presque toute la France orientale, en Suisse et dans l'Italie septentrionale; les contrées situées entre la Somme et la Seine offrent le caractère physionomique attribué aux Belges de César, et celui des Huns paraît identique avec celui d'un peuple du centre de la Hongrie; les belles formes du type grec se retrouvent dans plusieurs parties de la Morée. L'ouvrage de M. Edwards mérite l'attention des historiens et des physiologistes.

Histoire de la famille Bonaparte, de 1760 à 1830. Par *Horace Raisson*. in-18. Rue des Grands-Augustins, n. 18.

Observations sur la guerre de la succession d'Espagne. Par *Duvivier*. 2 vol. in-8. Chez *Anselin*.

Histoire de Pologne. Par *Ziélinsky*. 2 vol. in-8. Chez *Barbezat*.

Mémoires de madame la comtesse Du Barri. in-8. Chez *Mame* et *Delaunay-Vallée*. Tome V, VI. 15 fr.

Nous nous contentons d'annoncer la publication des tomes V et VI, divisés en 38 chapitres, qui terminent les mémoires de la trop fameuse du Barri. Tout ce qui touche à la cour galante de nos anciens rois ne peut plus, dans ce moment où le peuple a reconquis ses droits, inspirer qu'un intérêt secondaire. La cause est jugée, les mœurs ne sont plus les mêmes. Disons cependant que les nombreux *Mémoires* qui ont paru dans ces derniers temps ont puissamment contribué à la glorieuse révolution qui vient de s'opérer, et ont rendu impossible le retour du despotisme et de l'arbitraire.

Mémoires et Souvenirs d'une Femme de qualité, sur le Consulat et l'Empire. 2 vol. in-8. Chez *Mame* et *Delaunay-Vallée*. Livr. I. 15 fr.

Ces mémoires font pendant à ceux du même auteur sur Louis XVIII. « Je veux peindre, dit cet auteur anonyme, les hommes par leurs actions et leurs entretiens intimes, dévoiler leur but caché, et, après les avoir mis en scène, conduire avec moi les lecteurs derrière la coulisse. Ce n'est pas seulement la cour de la Malmaison, de Saint-Cloud et des Tuileries, que je décrirai dans ce tableau de quinze années, mais encore les salons de Paris, ceux des banquiers comme ceux des courtisans; le faubourg Saint-Germain et la Chaussée d'Antin; toute la société, en un mot, telle qu'elle était alors que l'empire semblait inébranlable sur ses bases, alors que la restauration n'était encore que le rêve de quelques royalistes fidèles. Plusieurs des grands seigneurs d'aujourd'hui, dont j'ai déjà esquissé les portraits dans mon premier ouvrage, se retrouveront dans ces nouveaux mémoires. Après avoir dit ce qu'ils sont aujourd'hui, je dirai ce qu'ils étaient la veille. Ce sera quelquefois une contre-partie piquante de certaines opinions; mais je prends l'engagement de ne rien taire, et j'ai déjà donné la preuve de ma franchise. Je suis femme avant tout, et sais la différence qu'il y a entre une épigramme innocente et une médisance injurieuse. La plupart des originaux de mes portraits vivent encore, chacun pourra juger et critiquer leur ressemblance; et je tiens, par conscience autant que par vanité, à ne pas faire de caricature. » Après cet exorde, l'auteur entre en matière, et raconte avec beaucoup d'esprit et de simplicité ce qu'il a vu et entendu. Quoique le temps qu'il décrit soit déjà

loin de nous, et semble encore plus reculé depuis la glorieuse révolution du 28 juillet dernier, ces Mémoires seront lus avec autant d'intérêt que les premiers.

Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte, précédée d'une Introduction présentant le tableau de l'Egypte ancienne et moderne, depuis les Pharaons jusqu'aux successeurs d'Ali-Bey; et suivie du récit des évènemens survenus en ce pays, depuis le départ des Français et sous le règne de Mohammed-Ali. in-8. avec atlas. Chez *Denain*. Livr. I, II et III. (Voyez pour le développement du titre, le prix et les conditions, l'*Extrait du prospectus*, page 158 du précédent cahier).

Précis du sommaire des trois premières livraisons. *Chap. I.* Résumé de la situation politique de la France, d'octobre 1797 à mai 1798. — Traité de Campo-Formio. — Congrès de Rastadt. — Arrivée de Bonaparte à Paris. Position réciproque de Bonaparte et du directoire. — Expédition d'Angleterre. — Projet de Bonaparte sur l'Egypte. — L'expédition d'Egypte est décidée. — Mouvemens de l'Angleterre. — Evénemens de Vienne. — Bonaparte quitte Paris. — *Chap. II.* Bonaparte à Toulon. Proclamation. Départ. Traversée. Arrivée devant Malte. Jonction du convoi de Desaix. — *Chap. III.* Prise de Malte. Organisation de l'île. — Départ de la flotte. — Marche de Nelson. — Arrivée des Français devant Alexandrie. — *Chap. IV.* Prise d'Alexandrie. — Notes sur Alexandrie, sous les Lagides, sous les Romains et sous les Arabes. Tableau de la ville moderne. Colonne de Pompée. Obélisques de Cléopâtre, etc. — *Chap. V.* Races et croyances diverses des habitans de l'Egypte. — Politique de Bonaparte. Il préside un divan à Alexandrie. — Arrivée à Damarhour et à Ramanych. — *Chap. VI.* Occupation de Rosette. — Combat sur le Nil. — Marche sur le Caire. — *Chap. VII.* Bataille des Pyramides. — Bazar dans le camp des Français. Incendie de la flottille d'Ibrahim. — *Chap. VIII.* Entrée des Français dans le Caire. Organisation d'un divan. — Description du Caire et de ses environs. Plaisirs du soldat. Almès. Psylles. Bains publics, etc. — *Chap. IX.* Le général Menou part pour Rosette. — Attaques des Arabes. — Trahison et mort du chérif Koraïm. — *Chap. X.* Bataille navale d'Aboukir. — *Chap. XI.* Bonaparte quitte le Caire. — Combat de Salahieh. — Nouvelle du désastre d'Aboukir. Impression qu'elle produit sur l'armée. — Insurrection dans la Basse-Egypte. — Tentatives des Anglais. — Situation morale du pays.

Nous donnerons des extraits de cet important ouvrage, recommandable sous tous les rapports, lorsqu'il sera achevé.

Supplément aux Mémoires de Vidocq, ou dernières Révélations sans réticence; par le rédacteur des 2e, 3e et 4e volumes des Mémoires. 2 vol. in-8. Chez *Boulland*. 15 fr.

Ce supplément commence à partir de ce qu'il a été prescrit de passer sous silence. C'est le recueil des omissions volontaires, des oublis demandés et de toutes les circonstances plus ou moins curieuses, sur lesquelles, soit pour un motif, soit pour un autre, il a convenu à Vidocq de se taire. L'ouvrage est divisé en 47 chapitres, qui contiennent une foule de détails non susceptibles d'être extraits. Ces chapitres sont intitulés : La Chouannerie. Les Voyages. L'Armée française. L'Etat-major. Le Repaire. La Préfecture de police. L'Identité. Le Jugement. Les Révélations. La Queue. Le Parricide. L'Evadé. L'Ami intime. Le faux Agent de change. Le Château. Le Chien perdu. La Mino-

rité. Le Voleur volé. Trois victimes. Le Forçat libéré. La Confession. Le Prévenu. L'Intimité. La Trahison. Le Frère de la Trappe. Les Piqûres. Le Piqueur. Une Moucharde. Le Tartufe. Il faut un coupable. Il n'en faut pas. Le Courtier marron. Un Assassinat. Les Assassins. Les Bandits. L'attaque. L'Enterrement. Le Voyage à Vaujour. Le Gendre. Fatales amours. L'Infanticide. La Leçon d'astronomie. Une Nuit blanche. Le Manége. L'Opéra. L'Indisposition. Le Héros.

Evénemens de la Belgique, des 25 août 1830 et jour suivans. Par un Bruxellois. in-18. Chez *Audot*. Partie I. 1 fr.

Extraits des différens journaux belges et français. La couverture est tricolore : rouge, jaune et noir.

Manuscrit trouvé aux Tuileries le 29 juillet 1830, et publié par M. *Noguès*, compositeur-typographe. — De l'administration générale du royaume. in-8. Chez *Levavasseur*. 7 fr. 50.

Nous croyons nécessaire de copier les *deux mots de l'éditeur* : « J'ai fait mon devoir comme tant d'autres, dit-il ; j'ai combattu pour la liberté ; j'ai pris part à l'attaque du Louvre, et j'entrai un des premiers dans les Tuileries que les troupes royales et les Suisses abandonnaient en déroute. La foule se répandit dans les appartemens du château comme dans une ville emportée d'assaut ; c'étaient des cris confus de joie et de victoire ; plus de six mille personnes voulurent voir la demeure d'un roi, sans carte d'entrée ni huissier introducteur. J'arrivai jusqu'au cabinet particulier de l'ex-dauphin ; les coussins du canapé étaient encore froissés, et sur la table plusieurs manuscrits ouverts. Alors on commença à faire voler en l'air, aux applaudissemens unanimes, lettres, papiers et registres : « Vous avez tort, dis-je, mieux vaudrait examiner cela ; peut-être découvrirait-on des documens curieux qui donneraient le mot des ordonnances. » On ne m'écouta pas. Un volume in-folio, magnifiquement relié en maroquin vert aux armes de France, et tout plein de marques pour désigner sans doute les passages importans, semblait avoir été consulté peu d'heures auparavant ; quelqu'un le poussa par terre et le foula aux pieds en disant : « C'est un grimoire de jésuite ! » Je ramassai ce manuscrit dont le titre me frappa. Je manifestai aux personnes qui étaient là l'intention de le publier : chacun m'y encouragea. Lorsque je voulus sortir des Tuileries, un poste de la garde nationale veillait à ce que le pillage ne déshonorât pas le triomphe du peuple. On fouillait tout le monde : « Messieurs, leur dis-je, voici un manuscrit qui peut servir à éclairer l'opinion publique sur les projets des Bourbons ; je suis typographe, et je compte faire imprimer cet ouvrage dans l'intérêt général. — C'est bien ! » dirent-ils, et ils me laissèrent la possession du précieux manuscrit. C'est ce même manuscrit que je livre aujourd'hui à la curiosité du public ; l'histoire en profitera. J'ai cru ne devoir pas révéler le nom de l'auteur. Avouera-t-il son œuvre ? Il suffit de dire que c'est un ancien émigré qui faisait partie de l'état-major de M. de Bourmont. L'original est déposé entre les mains du libraire chargé de sa publication, il sera communiqué aux personnes qui désireront s'assurer de son authenticité. »

La dédicace à Mgr le dauphin contient plusieurs projets sur les « *moyens de rendre au roi l'antique prépondérance dont jouissait la France avant que nos ennemis y semassent la révolte, et qu'il peut recouvrer en très-peu de temps.* » Dans la situation où se trouve la France en ce moment, en face d'un ennemi qui nous menace d'une guerre de terre par son alliance avec la Prusse, et qui aura pour auxiliaire le royaume des Pays-Bas, où l'Angleterre ferait débarquer ses troupes pour les joindre à l'armée prus-

sienne, la France, dit l'auteur, doit avoir trois cent mille hommes toujours prêts à marcher, au moyen de magasins où se trouveraient sous la main l'habillement, les armes, la chaussure et tout ce qui peut être nécessaire au matérial de l'armée..... L'armée française acquerrait ainsi une grande supériorité, si elle avait à combattre la Prusse et ses alliés. Les Anglais ne pourraient mettre le pied sur le continent. L'armée prussienne serait deux mois à se rassembler sur le Rhin, et la France aurait déjà envahi les meilleures positions. Le tiers de l'armée permanente, occupant les places frontières, depuis Strasbourg jusqu'à Calais, recevrait successivement le second et le troisième tiers des régimens fournis par les départemens voisins, et il se formerait par les mêmes moyens, dans les départemens de l'Est, une armée de cent mille hommes qui se porterait sur le Rhin ou sur la Moselle. Avec une proclamation, on ferait des troupes des Pays-Bas autant de Français.— Le rétablissement de la marine n'est pas moins nécessaire à la France qu'une bonne constitution militaire. Pour y parvenir, le roi pourrait encourager les armemens en course, aider les armateurs d'hommes et d'armes ; les bâtimens de 20 ou 30 canons, ayant une garnison de 80 hommes, se formeraient en division de 6, 8 ou 10, selon leur destination, et se réuniraient entre le commerce et les bâtimens armés de nos ennemis. Les prises qu'ils feraient leur appartiendraient. Des flottes de corsaires, ainsi composées, détruiraient le commerce de l'Angleterre, en rendant ses commerçans timides, et en arrêtant leurs spéculations. Des compagnies se présenteraient pour armer six corsaires au plus, et le roi leur fournirait des hommes et des canons, et même des officiers de marine, si elles en demandaient.— La représentation nationale, telle qu'elle existe, dit l'auteur, est contraire au génie, aux mœurs, au caractère d'une nation frivole et turbulente comme la nôtre. Elle est nuisible à l'emploi des forces physiques de la France. Elle est dangereuse pour un peuple chez qui l'envie de parler est un besoin, et qui se laisse entraîner et séduire plutôt par des phrases que par des raisons. Elle est dangereuse pour le roi lui-même qui, ayant une armée de deux cents mille hommes, laisse sa cause et ses droits à défendre à des avocats. *Ce sont les baïonnettes qui maintiennent les trônes ; ce sont les orateurs qui culbutent les trônes*. Le peuple aura toujours plus d'orateurs que le roi, et ces orateurs du peuple, appuyés de ceux qui les ont choisis pour députés, sont assez puissans pour le soulever. La responsabilité n'est qu'un vain mot dans nos institutions, le roi est l'administrateur suprême ; ses ministres ne sont que ses secrétaires. Chez nous, les ministres qui se disent responsables, imposent leur volonté au roi ; ils sont d'accord entre eux pour leurs intérêts particuliers, ils discutent pour cacher cet accord ; ils donnent des places aux députés qui les soutiennent. Le roi qui les voit soutenus n'ose pas les changer, ou, s'il les change, il les met à l'abri de toute poursuite en les élevant à la dignité de pair. Ainsi la récompense d'une mauvaise administration est assurée aux ministres inhabiles ou prévaricateurs, dans la chambre haute ; depuis douze ans on réclame continuellement cette responsabilité qui n'a d'autre effet que de prouver la faiblesse de nos lois et du gouvernement, qu'on pourrait appeler une oligarchie directoriale et vicieuse..... Je fais des vœux, poursuit l'auteur, pour que le roi règne comme ses ancêtres, et qu'au lieu d'une représentation nationale, telle qu'elle existe, il soit aidé par une assemblée de députés choisis parmi les anciens administrateurs de province, lesquels formeraient un conseil royal d'administration. Une partie de ces députés tirés au sort, servirait d'adjoints au ministre des finances. D'après l'ancienne constitution, le clergé redevenu propriétaire, les nobles propriétaires, le commerce et les

cultivateurs payant douze cents francs d'impôt foncier, parmi lesquels se trouveraient des négocians et des manufacturiers, concourraient à la bomination de cette assemblée de députés..... Puisse le roi, dit l'auteur en terminant, réduire au silence tous les révolutionnaires et les écrivains salariés par nos ennemis, surtout *le Constitutionnel* et *le Courrier*, qui depuis douze ans pervertissent la classe moutonnière, ignorante ou ambitieuse! Puisse le roi donner des lettres de noblesse militaire aux petits-fils des troisièmes chevaliers de Saint-Louis, comme avant la révolution!

L'ouvrage est divisé en dix chapitres, dont voici l'intitulé avec quelques extraits : Chap. I. *De la monarchie.* La monarchie, dit l'auteur, a toujours obtenu la préférence sur les autres gouvernemens; c'est celui d'un père de famille; il convient à tous les peuples dont la corruption n'est pas portée à l'excès..... C'est dans les tentatives des révolutions que le caractère du souverain qui règne se fait connaître : s'il n'emploie pas les moyens coërcitifs dont il peut disposer pour réprimer les passions orgueilleuses qu'un mot met en mouvement, s'il laisse perdre du terrain à son autorité, le mal devient irréparable..... Bien loin qu'une Chambre de députés puisse sauver une monarchie dans un moment de crise, elle la précipitera dans un abîme de maux, parce qu'il y aura tant d'intérêts divers qu'elle n'agira qu'avec des partis d'opposition. Heureux alors le ministre, si, après avoir contribué à faire nommer la portion dont les voix l'emportent sur celles des partis qui lui sont opposés, il peut réunir à lui, par des moyens de corruption, une de ces oppositions, et donner l'espoir d'un plus grand gain au parti ministériel. Du moins l'autorité royale pourrait être sauvée ; mais il est bien à craindre que les ministres ne fassent ce qu'ils ont fait sous Louis XVI. — *Du souverain.* Le souverain fait la nation ; il est le modèle de ses sujets ; l'usage qu'il fait de l'autorité dont il est investi décide de leur prospérité, ou cause de grandes calamités..... Si un souverain s'était vu obligé, par quelque circonstance impérieuse, de souscrire à une forme de gouvernement, et qu'il s'aperçût que cette forme est nuisible à la prospérité de son peuple et à la liberté de son action et de son autorité, il devrait alors, par intérêt pour ses sujets et pour lui-même, changer cette forme de gouvernement, et en adopter une autre plus conforme au génie de la nation, plus convenable à ses habitudes et à ses mœurs, et plus propre à soutenir sa gloire et à faire le bonheur de tous. Un souverain doit souvent dissimuler; ses ministres peuvent tromper les gouvernés pour le bonheur commun. S'il existe dans ses états une faction dont le nombre pourrait inquiéter et troubler le repos public, et dont les partisans sont soldés par les ennemis extérieurs pour révolutionner en faveur d'un parti, il faut détruire sans hésiter ses projets et rappeler à l'ordre, par un coup d'état qui réussit toujours, quand il y a dans l'exécution force de caractère et secret ; il faut faire une prompte justice des factieux.

(La suite au numéro prochain).

Correspondance du roi Charles IX et du sieur de Mandecot, gouverneur de Lyon, pendant l'année 1572, époque du massacre de la Saint-Barthélemy. — Lettre des Seize (seize quartiers de Paris) au roi d'Espagne Philippe II, année 1591. in-8. Chez *Crapelet*. 3 fr.

La Saint-Barthélemy, dit l'éditeur, M. *P. Paris*, qui de nos jours a donné naissance à plus de livres que dans le 16e siècle, est encore loin d'être connue dans tous ses détails. Bien qu'elle ait fait beaucoup méditer, et surtout beaucoup raisonner, on s'est généralement peu attaché à reproduire le témoignage de ceux qui avaient pris part, ou, du

moins, assisté à cette fatale journée... La partie de la correspondance entre Charles IX et le sieur Mandelot, qui se rapporte à la journée du 24 août 1572, n'avait jamais été publiée; elle était destinée à rester secrète. Des écrivains ont naguère prétendu que la Saint-Barthélemy n'était pas le résultat d'un plan prémédité; les instructions verbales du roi à ses gouverneurs, ses lettres même, attesteront à la postérité le contraire. On a prétendu encore que le massacre ne fut résolu que dans le conseil secret du 23 août; cette correspondance détruit ces conjectures. Le jour du massacre était arrêté dix jours au moins auparavant. Une autre circonstance que ces lettres rendent incontestable, c'est que la tête de l'amiral Coligny fut coupée, soigneusement enveloppée et transportée à Rome par l'écuyer du duc de Guise. En donnant l'ordre de l'extermination générale des protestans, Catherine de Médicis et son fils pensèrent aux avantages qu'en tirerait nécessairement le trésor. Un grand nombre de calvinistes étaient fort riches : moins opulens peut-être leurs jours eussent-ils été respectés. — Le volume dont l'éditeur a extrait ces lettres est conservé dans la bibliothèque du roi. Il contient la correspondance du gouverneur de Lyon, depuis 1571 jusqu'en 1587, avec les deux rois Charles IX et Henri III, avec Catherine de Médicis, et plusieurs grands personnages de la même époque.

Evénemens de Bruxelles et des autres villes du royaume des Pays-Bas, depuis le 25 août 1830; précédés du Catéchisme du citoyen belge, et de chants patriotiques. in-18. Chez *Roret*. 1 fr. 25 c.

Le récit de ces événemens, jour par jour, va jusqu'au 15 septembre.

Crimes des Bourbons depuis Louis XIII jusqu'à Charles X, avec une introduction historique contenant la nomenclature des forfaits de la royauté en France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Henri IV. Suivis d'anecdotes scandaleuses, politiques et bigotes sur le duc, la duchesse d'Angoulême et la duchesse de Berri. in-18. Chez les *marchands de nouveautés*. 1 fr. 50.

Cette petite brochure, dont on aurait pu faire un gros volume, est divisée en 24 chapitres, dont les 12 premiers sont consacrés à des anecdotes, la plupart connues, sur nos rois jusqu'à Charles X. Nous ne citerons sur ce dernier que quelques traits qui le caractérisent : Aussitôt qu'il eut pris la fuite (pour la première fois), d'Artois se mit à quêter, à mendier des secours contre la France. Il trouva des souverains disposés à sacrifier le sang de leurs sujets pour soutenir la cause de la noblesse et des trônes contre les peuples, mais partout, il parut si sot, si lâche, si nul, que personne ne voulut lui confier personnellement aucunes forces. Catherine de Russie essaya de ranimer son courage, elle lui fit don d'une épée, il la vendit! Telle fut sa conduite pendant toute la guerre où l'émigration s'arma contre la France. Mais la circonstance où son ineptie et sa lâcheté parut dans tout son jour, c'est sa fuite de l'île Dieu. Le gouvernement anglais, cédant à de pressantes sollicitations et sûr de servir ainsi ses intérêts, avait chargé une escadre de conduire le comte d'Artois sur les côtes de la Bretagne et de la Vendée, où de malheureux fanatiques se faisaient égorger et déchiraient le sein de la patrie par la guerre civile. C'était au nom des Bourbons et pour eux que quatre-vingt mille hommes s'étaient armés, et qu'ils demandaient à marcher contre leurs compatriotes comme contre des ennemis. Certes, un prince qui, se sacrifiant dans l'intérêt général, se serait refusé à sanctionner un zèle coupable, eût noblement agi. Ce n'est pas là du tout ce qu'entendait d'Artois; il excite

les Vendéens, il les supplie, il en appelle à leur courage; mais au lieu d'aller se mettre à leur tête, il prend la fuite en leur protestant de son désir d'aller les rejoindre. — Voici ce qu'on lit à la fin du volume sur les Bourbons étrangers : En Espagne, les Bourbons furent imposés comme en France par la force des armes. Leur règne commença par la guerre, la dévastation, la famine. Lâches aussi bien que leurs frères, les Bourbons d'Espagne se sont, dans ces dernières années, signalés par de perfides et jésuitiques concessions, qu'ils tâchaient de faire oublier en versant du sang. L'inceste, le scandale sont aussi pour eux des vertus de famille. Naples n'a point oublié les massacres, les noyades de la reine Caroline, aussi débauchée que cruelle; les plaies qui suivirent la dernière invasion saignent encore, et le roi vient de demander à la diète helvétique les régimens suisses qui furent payés à Paris.

Chronologie de Jésus-Christ. Par le marquis *de Fortia*. in-12. Chez *Fournier jeune*. 1 fr.

Dissertation savante sur l'époque de la naissance et de la mort de Jésus-Christ, qui a donné lieu à un grand nombre d'opinions différentes. Après un examen approfondi de la chronologie romaine, et avoir donné la liste des consuls avec les années de Rome, celles des empereurs, celles d'Abraham, et celles avant et après l'ère chrétienne, l'auteur traite, dans le *second paragraphe*, de l'époque de la naissance, du règne et de la mort d'Hérode, roi des Juifs. Le *troisième* paragraphe a pour objet : l'époque de la naissance de Jésus-Christ. « Nous connaissons, dit l'auteur, l'époque de la naissance de Jésus-Christ par l'évangile de saint Matthieu; il nous apprend une circonstance très-importante que les trois autres évangélistes ont jugé à propos d'omettre, ou qu'ils n'ont pas connue. Cet apôtre nous dit que Jésus naquit à Bethléem, aux jours du roi Hérode; que Joseph, son père, averti par un songe, prit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, etc., etc.; mais la date de la mort d'Hérode, en l'an 4 avant notre ère, continue l'auteur, ainsi que toute cette chronologie, est-elle bien exacte ? » Le *quatrième* paragraphe est intitulé : Nécessité de nouvelles institutions religieuses. Le *cinquième* traite de l'époque du baptême de Jésus-Christ. Le *sixième* contient une erreur du texte de saint Luc sur la véritable époque de la naissance de Jésus-Christ. Le *septième*, l'époque précise du baptême et de la mort de Jésus-Christ. Le *huitième* et dernier, des disputes des chronologistes sur l'époque de la naissance de Jésus-Christ. — En résultat, il paraît que jusqu'à ce jour la question n'est pas encore résolue. Des auteurs allemands prétendent que Jésus-Christ n'était qu'un rabbin juif. Peu importe!

Népomucène L. Lemercier à ses concitoyens, sur la grande semaine. in-8. Chez *Delaunay*.

C'est surtout à nos jeunes concitoyens que nous adressons l'écrit patriotique de M. Lemercier, c'est à la jeunesse qu'il croit nécessaire de confier aujourd'hui les destinées de la patrie. La modération, le désintéressement de l'écrivain sont trop généralement connus pour que l'on s'étonne de l'entendre inviter ses *contemporains* à la retraite et à céder la place à la jeune France, quand il s'agit de renouveler des institutions qui ne peuvent plus être ni celles de l'empire ni celles de la restauration. Ces institutions doivent découler du principe moral qui soutient et civilise graduellement l'esprit du peuple, et qui s'avance vers le bien, vers le perfectionnement de l'intelligence humaine. Empêchons, dit l'auteur, qu'on ne le vicie en détériorant son ouvrage, en corrompant ses maximes; empêchons qu'on ne ravisse au peuple le

fruit de ses efforts... Son courage aura-t-il reconquis la liberté pour que l'avide intrigue l'en dépouille et s'enrichisse encore du produit de son sang?... Il recherche les causes qui ont suspendu jusqu'ici la marche du principe générateur des droits que nous défendons, pour aviser ensuite aux moyens de remédier au mal... Ces causes ont été la haine opiniâtre de l'ancien régime qui a provoqué la guerre civile et la guerre étrangère. Les vengeances exercées contre les familles patriciennes, la nécessité et la rigueur de la défense nationale, qui prit un aspect féroce, que démentait sa philantropie déclarée... La marche triomphante de nos armées poursuivant l'ennemi sur son territoire pour qu'il ne dévastât pas le nôtre, et qui donna naissance à un pernicieux système d'agrandissement et à l'influence de l'ascendant militaire, subversive de la puissance civile... Un jeune chef tira le canon de vendémiaire, et cet attentat fut suivi de celui plus monstrueux de faire délibérer son armée contre la législature... Alors l'armée fut tout, et le peuple rien, le clergé dont le pontife vint sanctionner la ruine de la liberté... Alors accoururent les émigrés, il ne leur fallait qu'une cour, ils vinrent à celle de Napoléon; leur servilité d'habitude les fit admettre en partage des richesses, des emplois et des grades... L'enthousiasme de la multitude étouffa les protestations du petit nombre... Alors on échangea, on vendit les nations comme des troupeaux, et l'on enflamma cette véhémente indignation des peuples, qui amena deux invasions jusque dans les murs de Paris. Où était alors le principe générateur dont nous avons parlé? Il s'indignait dans l'âme de quelques justes dont les efforts isolés ne pouvaient avoir d'effet; il existait dans le désir secret et général d'un affranchissement qu'annonçaient les extravagances de la tyrannie. Une Charte octroyée au peuple, qui seul avait le droit de la dicter, une Charte qu'on se promettait d'effacer bientôt; l'orgueil, la vanité, l'hypocrisie, la fausse présomption d'une royauté relevant d'un prétendu droit divin et de celui de la naissance, l'avidité des favoris, etc., etc., tout précipita la dernière catastrophe, et, de nouveau, la révolution triompha. D'où provenaient tant de désordres, tant de crimes, *tant de fautes?* De l'admission dans les affaires de l'état des *créatures de tous les partis* dont les factions s'étaient succédé; du mélange des ennemis de la chose publique, ne s'accordant entre eux que pour lui nuire, et ne se ralliant autour du trône que pour le partage du butin. Des cabales de vingt polices civiles, militaires et ecclésiastiques, inquisitoriales, perfides et provocatrices; elles n'ont préservé d'aucun mal, et ont causé tous les tourmens. Un gouvernement légal écartera ces lèpres dévorantes... Il ne confiera point de fonctions aux royalistes qui se flattent d'avoir trompé l'empereur, M. Villier du Terrage, M. de Théis, etc., etc., ni aux impériaux qui se vantent d'avoir abusé les Bourbons. Les conseillers de Gand... Il n'en confiera pas davantage aux intrigans qui se sont jetés dans les rangs des patriotes, et qui les ont reniés et trahis. Il ne prendra plus pour de fidèles serviteurs de la maison commune ceux qui, tant de fois, ont changé de livrée. Il y va pour lui d'être trompé, trahi, délaissé comme ses prédécesseurs... Les malheurs de la dynastie déchue doivent lui servir de leçon; il ne l'imitera pas..... Ici l'auteur donne d'excellens conseils sur l'administration, dont il dévoile les abus; sur l'armée, pour laquelle il réclame des règlemens justes, constans et exécutés avec franchise et sans partialité. Il veut surtout qu'elle soit rajeunie. « Rajeunissez tout enfin, s'écrie M. Lemercier, afin de sortir des voies où vous ont jetés des pas diversement rétrogrades...; rajeunissez tout par de bons choix dans le civil comme dans le militaire....; considérez,

dans les préfets à nommer, si l'institution des préfets doit subsister encore; non la fidélité personnelle à tels ou tels princes de la monarchie ou de l'empire, mais les consciencieuses fidélités à la cause nationale et les capacités reconnues. Que les égards de l'amitié, de la parenté, ni les ménagemens d'une politique ambiguë, ni les insinuations de coteries, n'influent jamais sur la nomination des fonctionnaires. Diminuez l'exorbitance des traitemens, etc..... Rajeunissez tout dans la Chambre législative, dont les membres se traînent sur d'anciens erremens en se prorogeant par les brigues, et en privant l'état de notabilités et de capacités spéciales..... Qu'y a-t-il de plus ridicule que de s'estimer indispensable parce qu'on a combattu et sauvé le pays en bivouaquant à l'Hôtel-de-Ville un samedi? Ils veulent être irrévocables, infaillibles; ils s'applaudissent à qui mieux mieux, et se proclament les seuls régulateurs éclairés, les seuls capables... *Risum teneatis.* Accapareurs de places, piliers d'antichambres, décampez.... » Abaissons donc l'âge de l'éligibilité, élargissons-en les conditions, multiplions le nombre des électeurs, intéressons toutes les classes à la coopération en les appelant à élire; que le premier degré électoral les fasse participer à l'élection directe du second degré d'où sortiront les choix des députés. Abolissez le cens exigé; admettez l'homme qu'éclaira l'étude et qui négligea la fortune; et que la valeur du mérite partage au moins celle de l'argent; que le savoir, que le talent, que la vertu, que le patriotisme constant et austère soient représentés; étendez le droit d'être élu sur le plus pauvre comme sur le plus opulent. L'auteur voudrait aussi rajeunir la Chambre des pairs; nous faisons des vœux pour qu'elle devienne si vieille, si vieille, que l'on n'en parle plus..... C'est une anomalie insupportable sous un régime d'égalité, c'est une véritable aberration plus que ridicule par le temps qui court... Nous ne voulons pas plus de prêtres, que notre auteur, dans les fonctions de l'état tant qu'ils resteront salariés comme prêtres, et qu'ils renonceront à la société en se consacrant au célibat; il faut être citoyen et en remplir fidèlement tous les devoirs avant de pouvoir voter pour la cité. Nous ne suivrons pas M. Lemercier, démontrant la légitimité originelle de la souveraineté du peuple. Tous les changemens nécessaires pour arriver à une situation *définitive et stable*, le peuple seul a le droit de les faire; et quel droit absolu ne possède pas la nation représentée par les mandataires qu'elle a librement et légalement élus? Elle crée, perfectionne, abroge les lois, les institutions, les attributs des offices qu'elle commet, puisqu'elle peut déléguer *l'exercice* de sa propre souveraineté *à tel homme, à tel corps.* Depuis l'origine des sociétés jusqu'à nos jours, la vraie légitimité de la puissance n'émane que du sein des nations, toute autre est illusoire et factice... La souveraineté nationale n'existe que dans le peuple, toute autre est imaginaire, ou le produit du glaive et de la violence.... Qu'arrive-t-il? le peuple déploie sa puissance et ressaisit avec vigueur sa souveraineté imprescriptible, dont l'usurpation ou l'imposture l'avait privé..... Nul autre roi n'a donc de véritable droit au trône que celui que son vœu, librement et légalement exprimé, a choisi. Aucune loi ne porte un caractère vraiment légal, que celle dont il autorise la formation. D'après ces principes, et à cause de ces principes, le règne de Napoléon ne fut pas tout à fait impopulaire, mais celui de la restauration, dont les princes dégradés par leurs antécédens, furent imposés par la force, fut abhorré dès les premiers jours, et Manuel, de triste et glorieuse mémoire, était resté beaucoup au-dessous de la vérité en parlant de la publique répugnance. L'auteur, à tort ou à raison, prétend que la république ne nous con-

vient pas. Il croit la royauté légale un port de salut après tant d'orages. Mais où est jusqu'à ce jour la royauté légale? Où est ce port de salut? Nous le demanderons peut-être encore long-temps, à moins qu'on ne s'adresse aux vainqueurs de juillet; c'est la révolution de juillet qui a tout fait, ce sont ses conséquences qu'il eût fallu saisir : le peuple veut savoir tout ce qu'on fait en son nom, il veut avant tout franchise dans ses délégués, il veut qu'on parle haut et que l'on agisse ouvertement et en plein jour, l'ombre et le mystère ne conviennent qu'aux fourbes et aux conspirateurs..... L'auteur termine par démontrer la nécessité d'ouvrir la lice politique, judiciaire et civile, etc., à la jeunesse. Il invite le gouvernement à s'occuper immédiatement de cette mesure, pour se trouver à l'abri des exigeances de ceux qui prétendent l'avoir créé, et des trahisons des hommes qui ne l'ont embrassé que pour l'étouffer. Ce conseil est d'un ami. Rallions-nous au prince qui s'est dévoué dans les jours de péril au milieu de nous... Mais que le prince n'oublie pas lui-même que son dévouement n'a pas tout fait, et que son souverain et le nôtre attend encore qu'il soit compté pour quelque chose!

Voilà l'abrégé du livre d'un véritable apôtre de la liberté! Il a bien posé les principes inaltérables, mais les a-t-il toujours appliqués avec la franchise de son caractère? C'est ce dont le lecteur jugera, et ce que voudrait pouvoir assurer son vieil ami, qui l'est encore plus de la vérité et de la liberté.

HISTOIRE MILITAIRE.

Histoire de la guerre de la Péninsule et dans le Midi de la France, depuis l'année 1807 jusqu'à l'année 1827. Par *Napier*. (Voyez le cahier précédent). in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tomes III et IV.

Second extrait.

Tome IV. Suite du livre VIII. Chap. III. (1809). La Romana surprend Villa-Franca.— Ney s'avance sur Lugo. — La Romana se retire dans les Asturies; il change le gouvernement qu'il y trouve établi.—Ney envahit les Asturies du côté de l'ouest. — Bonnet et Kellermann y entrent par l'est et le sud.—Le général Mahi s'enfuit dans la vallée de la Syl.— La Romana s'embarque à Gihon.—Ballesteros prend Santander; il est défait par Bonnet.— Kellermann retourne à Valladolid. — Ney marche sur la Corogne.— Carrera défait Maucune à Saint-Jacques de Compostelle.—Mahi bloque Lugo. — Soult dégage cette place. — La Romana rejoint son armée, et marche sur Orense. — Lapisse attaque le pont d'Alcantara. — Cuesta s'avance sur la Guadiana. — Loison se retire. — Victor concentre son armée à Torre-Macha.— Effet de la guerre d'Autriche sur celle d'Espagne. — Sir A. Wellesley campé à Abrantès.—Le pont d'Alcantara est détruit.— Victor passe le Tage à Almaraz. —Beresford revient dans le nord.—Ney et Soult combinent leurs opérations.— Soult nettoie la vallée de la Syl. — La Romana est coupé de la Castille et rejeté sur Orense.—Ney s'avance sur Vigo. —Combat de San Payo.— Ney se retire sur la Corogne. — Soult marche sur Zamora. — Franceschi tombe dans les mains du capucin; fin malheureuse de ce brave. — Ney abandonne la Galice. — Aperçu des affaires en Aragon. — Combats de Maria et de Belchite. — — *Chap. IV.* Etat de l'armée anglaise. — Embarras de sir A. Wellesley. — Etats de situation des armées françaises et des armées espagnoles. — Détails sur les partisans appelés *guerillas.* — Intrigues de M. Frère. — Conduite de la junte centrale. — Traitement inhumain envers les prisonniers français. — Etat de l'armée portugaise. — Mauvaise politique du gouvernement anglais. — Expédition de Walcheren. — Expédition contre l'Italie. — *Livre IX. Chap. I.* Campagne de Talavera. — Sir Arthur se porte en Espagne. — Joseph marche contre Venegas; il ordonne à Victor de

retourner à Talavera. — Cuesta arrive à Almaraz.—Sir Arthur atteint Plasencia; entrevue avec Cuesta. Il se réunit avec Cuesta à Oropesa.— Mauvaise conduite des troupes espagnoles. — Victor prend poste derrière l'Alberche. — Faute de vivres, sir Arthur refuse de passer cette rivière.—La junte envoie secrètement à Venegas l'ordre de ne pas exécuter pour sa part les opérations convenues.— *Chap. II.* Cuesta passe l'Alberche.—Soult entre dans Salamanque, il envoie le général Foy à Madrid pour concerter le plan d'opérations. — Le roi quitte Madrid; il réunit toute l'armée, traverse la Guadarama, et attaque Cuesta.—Les Espagnols se replient en désordre sur l'Alberche. — Cuesta repasse le Tictar. — Bataille de Talavera. — Le général Crawfurd arrive dans le camp anglais; sa marche extraordinaire. — *Chap. III.* Sir R. Wilson s'avance sur Escalona.— Victor se retire à Maqueda.—Sir Arthur marche contre Soult. Il passe le Tage à Arzobispo.—Ney défait sir R. Wilson à Banos, et revient en France.—*Chap. IV.* Vanegas s'avance sur Aranjuez.— Sébastiani passe le Tage à Tolède.—Sir A. Wellesley prend la résolution de passer en Portugal; il prend position en dedans de la frontière portugaise. — *Chap. V.* Comparaison entre les opérations de sir John Moore et celles de sir A. Wellesley. — Un appendice contient : l'état général des armées françaises en Espagne.—Etat de l'Espagne. Correspondance. Fin du tome IV.

BIOGRAPHIE.

Trésor de la Bourgogne, ou Tableau analytique des hommes illustres de cette province. in-8. Dijon. 2 fr. 50.

Vie anecdotique de Louis-Philippe, duc d'Orléans, roi des Français, depuis sa naissance jusqu'à ce jour. in-12. avec portr. Chez *Mansut.* 2 fr.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Le Touriste écossais, ou Itinéraire général de l'Ecosse; précédé de Souvenirs d'un voyage en Ecosse. Par *Léon de Bazonnière.* in-8. avec 2 pl. Orléans. Paris, rue des Grands-Augustins, n. 18. 6 fr. 50.

VOYAGES.

La France en 1829 et 1830. Par lady *Morgan;* trad. de l'angl. par Mlle *A. Sobry,* traducteur de *l'Italie,* de lady Morgan, et autres ouvrages. 2 vol. in-8. Chez *Fournier jeune.* Tome I. Livr. I. II.

La dédicace au général *Lafayette* fait connaître les sentimens qui animent l'auteur; elle est ainsi conçue : « Au général Lafayette, l'esquisse suivante de l'état de la société en France, résultant en partie de son grand exemple et de son influence nationale, et avec lequel son nom illustre sera associé jusqu'à la postérité la plus reculée, est dédiée avec respect par son amie, l'*auteur.* » Cette fois-ci lady Morgan a vu avec d'autres yeux que lors de son premier voyage en France; elle semble même avoir profité de quelques avis que dans le temps quelques journalistes lui ont donnés, mais toutefois sans changer d'opinion. L'ouvrage est divisé en un certain nombre de chapitres ou paragraphes dont nous donnerons l'intitulé avec quelques extraits. *Notre-Dame-de-Calais.* Tout voyageur anglais, dit l'auteur, qui, pour la première fois quitte les boîtes de briques et les visages flegmatiques de son pays, pour voir des maisons qui ne sont pas des boîtes et des visages qui ne sont pas flegmatiques, ne manque jamais d'être étonné, s'il se refuse à être charmé à la vue de Calais.—*L'auberge.* L'auteur est enchanté des changemens qui ont eu

lieu depuis son dernier voyage en 1816; tout à Calais est aujourd'hui à l'anglaise; plus de postillons à grosse *queue*, à *toupet* poudré, plus de bottes énormes; rien de répréhensible, rien de ridicule! — *Pas-de-Calais*. Les environs de Boulogne sont remplis de jolies maisons bourgeoises, à murailles blanches, à volets verts, avec des cuisines ouvrant sur la rue, et laissant voir des ustensiles et des meubles resplendissant de propreté, qui rivalisent avec ce que l'on voit dans les habitations moyennes de Wyatville, d'Islington, de Highgate. La netteté, le *confortable* anglais dominent partout. — *Barrière de la Villette*. L'auteur passe en revue tout ce qui frappe ses sens à son entrée dans Paris; tout a une part à son approbation : La rue Charles X, neuve d'un bout à l'autre, les Omnibus, Dames blanches, Citadines, etc., etc. — *La rue de Rivoli*. « Je suis en ce moment logée dans le lieu de la terre où j'établirais par choix mon domicile. A ma première entrée en France, dit lady Morgan, tout ce que je voyais me frappait par son originalité; maintenant tout me frappe par le changement, par le contraste avec mes anciennes impressions. » — *Premiers jours à Paris. Anciens amis*. Parmi ses anciens amis, l'auteur comptait Denon, Mme de Villette, la *belle et bonne* de Voltaire, Ginguené, Talma, Lanjuinais, Langlois; la mort les avait tous moissonnés! — *Ancien et nouveau Paris*. Parallèle à l'avantage du nouveau Paris. — *Le général Lafayette*. Notices biographiques sur ce grand homme. Visite. — *Anglomanie*. Notre Irlandaise s'amuse un peu aux dépens des marchands, surtout des confiseurs et parfumeurs qui affichent à leur porte « *english spoken here*. » — *Royalisme en* 1829. « Je suis bourbonnien par héritage et par dévouement, dit un royaliste libéral à lady Morgan; mais je suis aussi Français, et je tiens surtout à ce parti qui, en aimant le roi, mais en détestant les jésuites, est royaliste suivant la *Charte* et non suivant la *congrégation*. — *La congrégation*. La congrégation, fortifiée par la faveur royale, a régné d'abord avec une majorité de trois cents *affiliés*, soutenus par des places, des pensions, des honneurs et l'influence de Villèle. La nation, soutenue seulement par l'incorruptibilité des électeurs et la fermeté du côté gauche, fut plusieurs fois battue, mais revint chaque fois à la charge. Après un intervalle de cinq ans, la force de l'opinion prévalut, et la congrégation recula. — *Parfumerie. Magasin de Félix Houbigant-Chardin, rue Saint-Honoré*. — *Le comte Destutt de Tracy*. Eloge de ce savant, auteur des *Elémens d'idéologie*, et pair de France. — *Bal de l'ambassadeur d'Angleterre*. A ce bal assistait le prince de Talleyrand. Lady Morgan dit de lui : « Il est toujours le même, toujours le monument immuable de la mutabilité de tout ce qui l'entoure. » — *Le comte de Ségur*. Portrait de cet historien, vieillard respectable que la France regrette en ce moment. — *Romantiques et classiques*. Dans ce chapitre, lady Morgan se défend de l'accusation d'avoir dit que Racine était pieux, et nullement poète. — *Droit d'aînesse*. Ce chapitre termine par ces mots: Quand les lois seraient assez imparfaites pour laisser la personne des citoyens à la merci de l'arbitraire, la liberté finira par triompher : car un peuple de petits propriétaires ne peut être subjugué; il ne peut être bafoué, trompé. En face d'un tel peuple, la ruse d'un jésuite est une folie, le caprice d'un despote une sottise. Même dans les circonstances actuelles, la France avec ses douanes et toutes ses entraves, après avoir subi deux occupations étrangères et trente ans de révolutions et de guerres, est encore le pays le plus prospère de l'Europe : et cela simplement parce qu'une distribution des biens favorable à l'industrie l'a débarrassée de la tyrannie d'une caste dévastatrice, et a donné à la masse du peuple le moyen d'exercer aux plus grands avantages possibles ses talens et son énergie. — *Galerie d'Orléans*. La protection libérale

que le duc d'Orléans (Louis-Philippe), accorde aux artistes modernes est remarquable. Outre qu'il a recueilli les ouvrages de Gérard, de Gros, de Vernet, d'Hersent, de Picot, de Granet, de Michalon, d'Isabey et d'autres peintres français, il a encouragé l'école de la nature, en ajoutant à ses collections les productions admirables des peintres hollandais et flamands. Nous citerons parmi les tableaux d'Horace Vernet, qui ornent la galerie, celui où le duc d'Orléans est représenté cherchant un asile à l'hospice du Saint-Gothard, événement qui se passa en 1793, quand ce prince était le jeune et infortuné duc de Chartres. A pied, avec peu d'argent, suivi d'un seul domestique, il se présente à la porte du couvent. Il sonne; un capucin paraît à la fenêtre, et demande en italien ce qu'on veut: « Un peu de nourriture pour mon compagnon et pour moi, répond le voyageur. — Nous ne recevons pas des gens de votre sorte, des gens qui voyagent à pied, reprit le moine. — Mais, révérend père, nous paierons ce que vous demanderez, dit le duc. — Non, non; l'auberge vis-à-vis est assez bonne pour vous. » Et il désignait un misérable cabaret où les muletiers s'arrêtaient pour se rafraîchir. Il ferma sa fenêtre, et disparut. — *Les doctrinaires*. Doctrinaire est le nom donné par Decazes à son parti ou du moins accepté par lui. Ce mot signifie une sorte de *libéralisme de boudoir*, qui vise plutôt à la prédominance d'une coterie qu'au triomphe d'un principe... Les personnes remarquables de ce parti sont: Royer-Collard, Guizot, de Barante, Villemain, de Broglie, Beugnot, de Kératry, etc. — *Nouveaux romans*. Parmi ces romans, l'auteur cite avec éloge *l'Ane mort et la Femme guillotinée*, *Cinq-Mars*, par *Alfred de Vigny*, et quelques autres. — *Théâtres*. Critique assez impartiale des théâtres de Paris. — *Archives de France*. Ces archives se composent de l'ancien *Trésor des chartes*; de 80 volumes manuscrits, contenant les actes des différens règnes depuis Philippe-Auguste; d'une infinité de documens tirés de diverses sources dans les provinces; d'un dépôt topographique; des archives domaniales, avec une excellente bibliothèque. — *Hôtel de Ninon de l'Enclos, au Marais*. Cet hôtel est parfaitement conservé, petit, mais très-commodément distribué. Le fini de son architecture est tout à fait dans le style ornemental des édifices domestiques du temps où le Marais était le quartier à la mode. — *Art mosaïque en France*. C'est le chevalier *Barberi* qui dirige à Paris l'établissement consacré à cet art. Actif, plein de mérite, dit l'auteur, il réussira sans doute; mais l'incertitude des affaires politiques du pays ne permet pas d'espérer qu'il obtienne un prompt succès. — *Journaux français*. Jugement très-équitable sur chacun des journaux politiques et littéraires qui paraissent en France, avec indication du nom de leurs rédacteurs. — *Magasins de curiosités. Bustes de Napoléon, de son fils, etc.* — *Promenades du matin. Meudon, Sèvres*. Description des curiosités que renferment ces endroits. — *Le peuple*. Lady Morgan se défend de l'accusation portée contre elle, par certains journaux, d'avoir fait un ouvrage « *dicté par sa blanchisseuse et écrit par son valet de chambre*. » Fin du tome second.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Essai sur les moyens de créer la richesse dans les départemens méridionaux de la France. Par *Emile Béres*. in-8. Chez *Lassime*.

Plan diplomatique, tracé sur la demande de S. M. l'empereur d'Autriche, pour soustraire l'Europe à la plus terrible des révolutions qui l'ait jamais menacée; dans laquelle on propose une nouvelle hiérarchie ecclésiastique.

Par *B. Paifer*. Trad. de l'allem. in-8. Chez *Delaunay*.

Causes secrètes de la conjuration royale et ministérielle du pavillon Marsan contre le peuple français; suivi du Tableau historique des événemens qui ont précédé, accompagné et suivi la révolution des 26, 27, 28 et 29 juillet 1830, renversé le trône de Charles X, et forcé ce prince à passer en pays étranger. in-8. Chez *les marchands de nouveautés*. 2 fr. 50.

Nous n'avons point trouvé dans cette brochure les causes *secrètes* de la conjuration royale; ces causes sont connues de tout le monde; elles remontent au temps de Louis XVIII. Le but de la sainte-Alliance, dit l'auteur, était l'asservissement des peuples : quelques familles de rois s'étaient partagé l'Europe; cette ligue nouvelle ne pouvait espérer aucun succès tant qu'il resterait une seule trace du gouvernement représentatif; la France surtout était considérée comme le foyer des idées révolutionnaires; les prétendus hommes d'état, sous la direction du *grand prevôt de l'Europe*, M. de Metternich, regardaient les jésuites comme seuls capables de commencer ce grand œuvre, et la cour de France fut mise à la merci de la congrégation... La puissance sacerdotale s'agrandissait chaque jour; elle se voyait enfin affranchie de toute entrave; Louis XVIII ne régnait plus, il se survivait à lui-même; cloué sur un lit de douleur, il avait abandonné les rênes du gouvernement, il n'était plus roi que de nom; le pouvoir suprême siégeait au pavillon Marsan..... Une guerre d'extermination était déjà déclarée aux écrivains constitutionnels et à la presse périodique. Le mot de Charte n'est plus prononcé à la cour qu'avec l'accent du mépris et de l'aversion la plus prononcée; le roi en a juré l'observation à Reims, mais instrument passif de la faction qui le dominait, il avait été relevé de ce serment; vainement on le lui rappelait dans les journaux constitutionnels et à la tribune des deux Chambres; son confesseur Janson, son cardinal Latil et tous les coryphées de la congrégation, lui répétaient : point de Charte, ou point de salut dans l'autre vie, et ils l'entraînaient au Mont-Valérien. Le roi de France n'était plus qu'un humble pénitent, qu'un fanatique pélerin se traînant pieds nus, sur les rocailles du Calvaire. L'héritier présomptif de la couronne, atteint de la même monomanie de dévotion puérile, la poitrine couverte d'un cilice, d'amulettes, de reliques, offrait un spectacle plus digne de pitié que de blâme. Les Bourbons, disait le maréchal de Richelieu, ont toujours *eu peur du diable*. — Cette brochure est divisée en huit sections, dont les six premières contiennent les époques de 1815 à 1830, la septième, le coup d'état, et la huitième, les événemens de la révolution. L'auteur termine par ces mots : Les trois journées de juillet ont rendu à la France son rang parmi les nations. Une famille ingrate, parjure, non par système et par caractère, mais par faiblesse, avait compromis l'honneur national; cette famille ne pèse plus sur le sol français. Un prince qui fit ses premières armes dans les champs de Jemmapes, qui versa son sang dans la première campagne de la guerre de l'indépendance, qui est resté fidèle à sa bannière, à la patrie, a entendu ses vœux; il a volé à son secours au moment du danger; le pacte d'alliance a été proclamé : une ère de bonheur, de gloire et de liberté s'ouvre pour la France. Le nom de Philippe I[er] appartient à cette glorieuse et dernière révolution.

JURISPRUDENCE.

La Législation civile, commerciale et criminelle de la France, et Commentaire et complément des

codes français, etc. Par le baron *Locré*. In-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome XXI.

Ce volume contient : Code de procédure civile, tome premier. Procédure devant les tribunaux. Livre I, de la Justice de paix. Livre II, des Tribunaux inférieurs.

RELIGION.

Méditations religieuses, etc. (Voyez les cahiers précédens). in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome I. Numéros XX—XXIV. Tome II. Numéros XIII et XIV.

Contenu : *De nos devoirs envers les personnes d'une autre religion*. L'auteur examine : quelle conduite l'esprit du christianisme nous prescrit envers les personnes qui professent une autre religion que nous. Sans avoir égard à la croyance et aux opinions particulières, dit-il, aimez comme votre frère tout homme qui fait ce qui est juste. — *Impôts et charges publiques*. L'esprit du christianisme commande au citoyen de payer les impôts sans murmure et sans humeur.— *La Patrie souffrante*. L'intérêt de la patrie exige la confiance dans un gouvernement juste, et de relever par des sentimens généreux l'esprit abattu de nos concitoyens. — *Mourir pour sa patrie*. Honorons la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie ! — *La concorde civile*. Travaillez, dit l'auteur, à établir la concorde parmi vos concitoyens, non point dans l'intérêt des démarches violentes d'un parti, mais pour le maintien désintéressé de l'ordre public. Les entreprises les plus difficiles cessent de l'être dès qu'elles sont formées par tous les citoyens animés du même courage et du même patriotisme. Maintenez la concorde dans un esprit de subordination légale au gouvernement. Celui-ci, institué pour veiller au bonheur de tous, pour assurer à chacun un sort suffisant, pour protéger avec énergie l'homme de bien, n'a de force que par la confiance des citoyens et par leur union. La discorde civile, au contraire, ne laisse aux autorités qu'une ombre de puissance. — *Respect pour les nations étrangères*. Maximes tirées de cette méditation : Rendez justice à tous les peuples, puissans ou faibles, voisins ou éloignés, amis ou ennemis de votre patrie. Une nation juste envers les autres peut seule espérer d'en être traitée avec justice... Ne critiquez et ne rabaissez jamais les avantages réels que les autres peuples possèdent... Respectez et faites respecter les droits de tous les peuples... Soyez magnanime et juste, même envers les ennemis de votre patrie, surtout quand ils sont vaincus et prisonniers.— *Respect pour notre propre nation*. Ne vantez pas des nations étrangères aux dépens de la vôtre... Restez fidèle au caractère particulier de votre nation... Respectez la langue de votre pays... Respectez les lois de votre pays, même quand vous n'en sentez pas toute l'utilité... Respectez le gouvernement et les autorités de votre pays.— *La destinée des nations*. Respectez les destinées que la providence vous fait subir dans des temps de calamité ; respectez-les, dussent-elles vous paraître cruelles ou même injustes. — *Dieu manifesté dans les destinées des nations.*—*Le faux culte*. Beaucoup de gens, faisant consister leur culte et leur religion dans l'exacte observance des cérémonies de l'église, s'imaginent que, pourvu qu'ils se soient acquittés de ces devoirs, ils ont rendu à Dieu tout ce qui appartient à Dieu : ils vont même jusqu'à croire que ce grand Être devient leur débiteur, et qu'ils méritent une rétribution pour le service auquel ils prétendent s'être dévoués. Hélas ! ils oublient que l'homme le plus opulent et le plus puissant ne saurait rien donner au maître souverain des mondes et des destinées ; qu'il ne lui revient aucun fruit de notre culte, et que, lorsque nous le servons, c'est uniquement dans notre intérêt et pour notre bonheur. — *La solennité du culte public*. La solennité du culte es

surtout nécessaire pour ceux qui, faute de culture intellectuelle, incapables de se porter d'eux-mêmes à la méditation, n'élèvent leurs pensées vers le monde invisible que lorsqu'ils y sont excités par des objets qui frappent leurs sens. L'influence du culte extérieur sur les esprits peu éclairés exige donc qu'on y donne plus d'attention encore dans les campagnes que dans les villes. — *Du danger de représenter Dieu par des images*. Ce qui introduisit parmi les hommes l'idolâtrie, ce fut l'adoration de ces images de bois ou de pierre, de ces peintures par lesquelles on prétendait représenter la divinité. A quelque degré de perfection que l'art de la peinture soit parvenu, le plus grand des peintres pèche à la fois contre la raison et contre le goût, s'il vient à représenter sous la figure d'un vieillard vigoureux, à longue barbe blanche, et vêtu d'une ample draperie, le créateur du monde. Comment un être éternel peut-il vieillir? Il en est de même de l'Esprit divin représenté sous la forme d'un animal, tel que la colombe. De telles images sont véritablement irréligieuses. — *De l'orgueil en matière de piété*. La disposition à critiquer publiquement les défauts des autres, provient ordinairement de l'orgueil, d'un plaisir qu'on éprouve à se croire ou à paraître meilleur et plus moral que la personne qui est l'objet de notre censure. — *La légèreté avec laquelle on traite le péché*. Beaucoup de gens, à portée de faire quelque gain aux dépens d'un riche et au mépris de la justice, croient pouvoir l'oser sans scrupule.... D'autres conviennent que l'amour de la vérité est la plus belle parure de l'homme de bien; mais ils croient néanmoins pouvoir se permettre de petites vanteries. « De tels mensonges, dit-on, sans nuire aux autres, sont utiles à celui qui les emploie. Le monde veut être trompé. Personne n'honore le mérite de celui qui ne sait pas le proclamer lui-même. Pour jouir de quelque considération, il est nécessaire de faire un peu de bruit, même aux dépens de la vérité. » C'est ainsi qu'en beaucoup d'occasions l'homme trouve des excuses pour des actions dont il reconnaît l'injustice, mais qu'il croit légitimées quelquefois par les circonstances; comme si l'injustice pouvait jamais être légitime! comme si le vice pouvait se changer en vertu! — *Un péché principe de tous les autres péchés*. Celui qui se permet légèrement une faute, et qui la justifie, porte dans son cœur le germe des forfaits les plus noirs : car un péché quelconque, dit l'auteur, est le principe de tous les autres.—*Une vertu mère de toutes les autres vertus*. Il est impossible qu'une vertu isolée soit accomplie, si les autres vertus ne l'accompagnent pas, attendu que chacune d'elles tire sa force et son complétement de cette harmonie générale. Rien n'est indépendant dans notre nature; toutes les vertus sont intéressées à l'existence d'une seule, de même que la santé de chaque membre est nécessaire à la santé générale du corps.

La publication des *Méditations religieuses* se poursuit toujours avec beaucoup d'activité. Il en paraît depuis janvier 1830 chaque semaine un cahier, dont *douze* forment un volume d'environ 24 feuilles d'impression. Le prix de la souscription est de 5 fr. pour douze cahiers rendus franc de port par toute la France.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Traité politique de l'éducation publique. Par d'*Herbigny*. in-8. Rue des Grands-Augustions, n. 18.

Veillées des Pensionnaires, ou Récréations d'une retraite. Par Mme *Mélanie Leroy*. in-18. Chez *Garnier*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Les Monumens de la France, classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts. Par le comte ***Alex. de Laborde.*** in-fol. Chez ***Treuttel et Würtz.*** Livr. XXXII. avec 6 pl. 18 fr.; pap. vélin, 36 fr.

Panorama historique, ancien et moderne, ou Collection de 450 portraits des personnages les plus célèbres de l'histoire, avec des notices. in-4. Faubourg Poissonnière, n. 52. Livr. I—V. avec 4 portraits. Prix de chaque livraison, 1 fr. 30.

Collection de costumes, armes, etc., pour servir à l'Histoire de France. Par le comte ***Horace de Viel-Castel.*** in-4. Chez l'***auteur,*** rue du Bac, n. 71. Livr. XXVIII. avec 5 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Ecole anglaise. Recueil de tableaux, statues et bas-reliefs des plus célèbres artistes anglais, depuis le temps de Hogarth jusqu'à nos jours; gravé à l'eau-forte sur acier; avec des notices descriptives, critiques et historiques en français et en anglais. Par ***G. Hamilton.*** in-8. Chez ***Audot.*** Livr. I. avec 6 pl.

Cette livraison contient : La lecture d'un testament, d'après *Wilkie.* — L'écurie de campagne, d'après *Morland.* — La tragédie, d'après *Farrier.* — Pyrrhus enfant, amené à Glauçias, d'après *West.* — L'aveugle, joueur de violon, d'après *Wilkie.* — Un sujet tiré d'une des pièces de Shakespeare, d'après *Peters.*

Recueil de monumens inédits, dessinés et publiés sur la ville de Provins, par ***J. Bernard.*** in-4. Chez l'***auteur*** et chez ***Treuttel et Würtz.***

Restauration des Thermes d'Antonin Caracalla, à Rome. Par ***Abel Blouet.*** in-fol. Chez ***F. Didot.*** Livr. V. avec 3 pl. 12 fr.

Traité de peinture à l'aquarelle, ou l'Art de peindre le paysage d'après nature. Par ***Himely.*** in-4. Chez ***Lequien fils.*** Livr. II. avec 3 pl. 4 fr.; fig. color. 6 fr.

L'ouvrage aura 14 livraisons.

Musée Blacas. Monumens grecs, étrusques et romains, publiés par ***Théod. Panofka.*** in-fol. Chez ***Debure frères.*** Tome I. ***Vases peints.*** Livr. I. avec 16 pl.

Principaux Monumens funéraires des cimetières de Paris, gravés au burin par MM. ***Durau, Nyon jeune*** et autres, avec l'indication du nom de la famille à laquelle chacun appartient, etc. in-8. ***Quai Malaquais,*** n. 15. Livr. I. avec 25 planches.

Voyages dans la Grèce, accompagnés de recherches archéologiques, et suivis d'un aperçu sur

toutes les entreprises scientifiques qui ont eu lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours. Par *O. Bröndsted.* in-4. avec pl. Chez *Renouard.* Livr. II. 40 fr.; pap. vélin, 60 fr.; in-fol. pap. vélin, tiré à 50, 84 fr.

Iconographie française, ou Portraits des personnages les plus illustres qui ont paru en France depuis François I^er^ jusqu'à la fin du règne de Louis XV; gravés par *Maurin, Belliard,* etc. in-fol. Chez M^me^ V^e^ *Delpech.*

Lettres sur la Suisse. Par *de Golbéry.* in-8. Chez *Engelmann.* Livr. III. avec 4 pl. par *Villeneuve.* (Route du Simplon). 10 fr.

Vues prises dans les Pyrénées françaises, dessinées par *J. Jourdan,* avec texte descriptif, par *E. Frossard.* in-fol. Chez *Treuttel et Würtz.* Livr. III. avec 4 pl. 6 fr.; pap. de Chine, 10 fr.

L'ouvrage aura six livraisons.

Vues pittoresques des vieux châteaux de l'Allemagne : *le grand duché de Bade,* d'après les dessins de *Max. Ring.* in-fol. Chez *Engelmann.* Livr. III. avec 4 pl.

Isographie des hommes célèbres, etc. in-4. Chez *Treuttel et Würtz.* Livr. XXIX et XXX. avec 45 pl. Prix de chaque livraison, 5 fr.

La 30^e^ livraison termine l'ouvrage, qui est maintenant complet.

Eaux des Pyrénées. Vues dessinées d'après nature et lithographiées par *Monthelier* et *Tirpenne.* in-fol. avec 5 pl. Chez *Chaillou-Potrelle.*

Choix de maisons, édifices et monumens publics de Paris et de ses environs. in-fol. Chez *Bance aîné.* Tome III. Livr. V et VI. avec 18 planches, dont 14 doubles. Prix de chaque livraison, 8 fr.

L'ouvrage est complet en six livraisons.

Galerie française, ou Collection de portraits des hommes et des femmes qui ont illustré la France dans les 16^e^, 17^e^ et 18^e^ siècles. in-4. *Rue des Vieilles-Etuves, n.* 5. Tome III. Livr. XVI. avec 2 portraits et 23 feuilles de *fac-simile.* 10 fr.

Quelques Considérations sur les connaissances anatomiques applicables aux beaux-arts. Par le D^r^ *Halma Grand.* in-8. Chez *Dufey.* 1 fr. 50.

POÉSIES.

Le Sylphe. Poésies de feu *Dovalle,* précédées d'une notice par *Louvet,* et d'une préface par *Victor Hugo.* in-8. Chez *Ladvocat.* 9 fr.

Parmi ces poésies on distingue les suivantes : Convoi d'un jeune enfant. La Campagne après une pluie d'orage. La Chasse invisible. La jeune fille; etc.

Séthos, ou une Journée de l'ancienne Egypte, poëme dramatique en cinq parties. in-8. Chez *Kilian.* 2 fr.

L'Insurrection; poëme dédié aux Parisiens. Par MM. *Barthélemy*

et *Méry*. in-8. Chez *Denain*. 2 fr. 50.

Nos deux poètes nationaux, après avoir fait l'histoire poétique de l'insurrection des trois journées mémorables de juillet dernier, chantent la prise du Louvre et des Tuileries, et la venue du roi citoyen, proclamé par le peuple. Un hymne intitulé *la Tricolore* termine ce volume. En voici la première strophe :

Voilà le drapeau tricolore,
Glorieux enfans de Paris!
Nos bras l'ont reconquis encore,
Nous le saluons de nos cris;
L'Europe tremble quand il brille
Sur le front de nos jeunes rangs;
C'est la Méduse des tyrans,
C'est le drapeau de la Bastille :
Plane sur nos soldats, arbre de liberté,
Honneur au grand Paris qui t'a ressuscité!

Le Triomphe national; hommage aux citoyens de Paris. Par *Nép. Lemercier*. in-4. Chez *Delaunay*.

Cette pièce est l'expression de l'enthousiasme d'une âme généreuse, c'est le chant du héros citoyen sur les ruines de la tyrannie.

Moi-même, au fort de la tempête,
De nos braves vengeurs, je suis tous les hasards,
Je cours leur dévouer ma tête
Et mon nom publié la signale aux poignards. »

M. Lemercier ne rencontre aucun de ceux qui ont si peu fait et qui parlent tant.....

« Oui, quand ta vaillance intrépide
Chercha dans le péril quelques chefs décorés,
Nul ne se déclara ton guide,
Et tes fils couraient vaincre ou périr ignorés. »

Les poètes ont presque toujours été des devins.

La légitimité des crimes
« Est-ce un dogme légal qu'on veuille consacrer?

Soldats de tous les rois, retenez ces deux vers :

Malheur au glaive parricide
Que lève le soldat sur sa propre cité!

La Nation et le Roi, ou Trois grands jours d'histoire. Par *E. Martinautt*. in-8. Chez *les marchands de nouveautés*.

Le plan, les bornes et le format de notre journal ne nous permettent pas de citer des pièces de vers; nous faisons cependant exception en faveur des vers inspirés par le plus pur patriotisme, et nous rapporterons ceux adressés au roi qui terminent la brochure :

Vétéran de Jemmape, enfant de la patrie,
Roi des Français, salut! salut, roi citoyen!
Autour de toi la France, en chantant, se rallie,
Et forme, environnant ta famille chérie,
Un indestructible lien.

Son hymne t'est connu; car, dès ta tendre aurore,
Ta bouche en murmurait les électriques tons;
Errant et voyageur, plus d'un écho sonore,
A ta voix, doucement, les répétait encore
Aux glaces de l'Ohio, comme aux sommets Lapons.

Tu chérissais aussi ces couleurs triomphantes
Que contemplait l'Europe, aux jours de nos exploits;
Et ton cœur s'en parait! De tes mains bienfaisantes,
Ah, presse-les encore! elles sont inhérentes
A l'éclat de ton sceptre, à la France, à ses droits.

Oui, tant que l'aigle aux cieux prendra son vol immense,
Tant que le roc noirci sur sa base éternel,
Des tempêtes du sort bravera l'inclémence,
De Philippe, on verra les enfans de la France
Soutenir le trône immortel!

ROMANS.

Oui et Non, roman du jour. Trad. de l'angl. de lord *Normanby*, par MM. *Claudon* et *Paques*. 4 vol. in-12. Chez Mme *Bréville*. 12 fr.

Ce roman spirituel contient diverses scènes relatives aux élections en Angleterre et d'un intérêt local.

Les Cœurs d'acier, roman de l'histoire d'Irlande au dernier siècle. Par l'auteur du *Désert d'O'halloran*; trad. de l'angl. par *Thommerel*. 4 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Mon Entrée dans le monde, ou Gustave et Méla. Trad. de l'allem. de *Clauren*. 2 vol. in-12. Chez *Pigoreau*. 6 fr.

Les Réfugiés; histoire irlandaise. Par mistress *Sinclair*; trad. de l'angl. par *Thommerel*. 5 vol. in-12. Chez *Gosselin*.

Robert de Moldar, chef de brigands, ou le Mystère d'iniquité. Par *A. Gardy*. in-18. avec fig. Chez Mme Ve *Demoraine*.

Carwel, ou Crime et douleur. Trad. de l'angl. par *Levilloux*. 2 vol. in-12. Chez Mme *de Buville*.

L'Attaque du pont, ou la Fille retrouvée. Par *Alph. Lorry*. 4 vol. in-12. Chez *Boulland*.

La Conquête du Mexique. Par *Van der Velde*. 2e édition. 4 vol. in-12. Chez *Renouard*.

Le Prêtre et la Juive, chronique du temps de Philippe IV. Par *Israël Jébusah*, rabbin. 2 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Victor-Amédée II, ou le Siége de Turin, nouvelle historique. Par Mme *Louise Lemercier*. in-12. Boulevard Poissonnière, n. 8. 3 fr.

Le vieux Solitaire des Pyrénées. Par l'auteur du *Marchand forain*, etc. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Irène Delfino, chronique vénitienne, par *Falconetti*; trad. de l'italien par *C. Rossetti*. 4 vol. in-12. Chez *Sédillot*. 12 fr.

Les Exclusifs, roman fashionable; trad. de l'angl. par MM. *Paquis* et *Claudon*. 5 vol. in-12. Chez *Denain*. 15 fr.

Le Héros de la mort, ou les Amans persécutés. 2 vol. in-18. Chez *Caillot*.

Louisa, ou les Douleurs d'une fille de joie. Par l'abbé *Tiberge*. 2 vol. in-16. Chez *Delangle*.

La Patrouille grise. Par *Raban*. 4 vol. in-12. Chez *Mame et comp*.

Richard en Palestine, ou le Talisman. Trad. de l'angl. par *Defauconpret*. in-8. Chez *Furne*. 2 fr. 50.

Michel Kohlhaas le marchand de chevaux, et autres contes d'*Henri de Kleist*. Trad. de l'allem. par *Cherbuliez*. 3 vol. in-12. Chez *Cherbuliez*. 10 fr.

THÉATRE.

Françoise de Rimini; drame en cinq actes et en vers. Par *Gustave-Drouineau*. in-8. *Dehay*. 5 fr. (Th. Français).

Les Serfs polonais; mélodrame. Par *Népom. Lemercier*. in-8. *Boulland*. 2 fr. (Th. de l'Ambigu-Comique).

Le Sournois; mélodrame. Par *Anicet-Bourgeois*. in-8. *Malaisie*. 1 fr. 50. (Th. de l'Ambigu-Comique).

La Famille de l'apothicaire, ou la Petite prude; vaudeville. Par MM. *Duvert*, *Desvergers*, etc. in-8. *Barba*. 1 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

Jeffries, ou le Grand juge; mélodrame. Par *Benjamin*. in-8. *Quoy*. 2 fr. (Th. de la Gaîté).

Manon Lescaut; roman en trois actes. Par MM. *Carmouche* et *Courcy*. in-8. *Bezou*. 3 fr. (Th. de l'Odéon).

L'Oubli, ou la Chambre nuptiale; vaudeville. Par *Paul Duport*. in-8. *Bezou*. 1 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

Le vieux Mari; comédie en trois actes et en vers. Par *de Laville de Mirmont*. in-8. Palais-royal. (Th. de l'Odéon).

L'Epée, le Bâton et le Chausson; vaudeville. Par MM. *Barthelemy*, *Lhérie* et *Léon de Céran*. in-8. Au Palais-royal (Th. des Variétés).

Les Secondes Amours; comédie en un acte. Par *Anicet Bourgeois*. in-8. Boulevard Saint-Martin, n. 2. 1 fr. 50. (Th. de l'Ambigu-Comique).

LITTÉRATURE ORIENTALE.

La Reconnaissance de Sacontala, drame sanscrit et procrit de Calidas, publié pour la première fois, en original, sur le manuscrit unique de la bibliothèque du roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, par *L. Chézy*. in-4. de 86 feuilles. Chez *Dondey-Dupré*. 35 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue encyclopédique, etc. in-8. Chez *Sédillot* et chez *A. Bertrand*. Juillet. Août.

Contenu : Cours d'histoire des scien-

ces naturelles; par *Cuvier*. (Extrait). — Opinion de Ed. Livingston sur la peine de mort. — Analyse des ouvrages suivans : Voyage de la corvette *l'Astrolabe*, exécuté par le capitaine d'Urville. — Leçons sur la connaissance des prisons, par *Julius*. (en allemand). — Monumens arabes, etc., décrits par Reinaud. — De la réforme de la constitution du Tessin. (Onze brochures italiennes). — L'Iliade d'Homère, traduite en vers par A. Bignan. — Harmonies poétiques et religieuses, par de Lamartine. — Des arts qui travaillent à la formation de nos habitudes morales; par *Ch. Dunoyer*. Notice nécrologique sur Jean Schweighæuser, de Strasbourg; par *Schnitzler*. — Souvenirs politiques : La Révolution et l'Empire (en vers); par *A. Jullien*. — Second Recueil de tableaux publiés par la commission générale de statistique des Pays-Bas. — Histoire de la civilisation en France (époque féodale); par Guizot. — Comédies d'Aristophane, traduites du grec par Artaud. — Annonces de 129 ouvrages français et étrangers. — Nouvelles scientifiques et littéraires.

Revue française. in-8. Chez *Alex. Mesnier*. Juillet.

Contenu : Analyse des ouvrages suivans : Considérations sur la législation forestière; par *Faiseau Lavanne*. — *Andar, a bedoueen romance*. — Mémoires du maréchal Suchet, duc d'Albuféra, sur ses campagnes en Espagne, depuis 1808 jusqu'en 1814, écrits par lui-même. — *Gedichte von L. Uhland*. — Recherches anatomiques et physiologiques sur la structure intime des animaux et des végétaux, et sur leur motilité; par *Dutrochet*; et deux autres ouvrages du même auteur. — Histoire des Français des divers états aux cinq derniers siècles; par *Monteil*. — *Dell' italiana architettura durante la dominazione longobarda, dal Giul. Cordero de' Conti di S. Quintino*. — De la conduite du prince Léopold dans l'affaire de la Grèce. — Revue sommaire de 18 ouvrages nouveaux, français et étrangers. — Revue dramatique. Annonces. L'article, original, sur la conduite du prince Léopold, finit par ces mots : L'abdication de ce prince a été un bonheur pour la Grèce. Mieux vaut cent fois à la tête de ce pays, l'autorité même incertaine d'un président comme le comte Capo d'Istria, que la souveraineté même incontestée d'un roi de cour et de salon. L'abdication a été heureuse sous cet autre rapport, que contre toute attente elle a légué à des temps meilleurs l'arrangement définitif de l'affaire grecque. Le sang français a la glorieuse propriété de féconder tous les germes de civilisation répandus dans le monde; et de celui qui a coulé pendant trois jours dans les rues de Paris, quelques gouttes, n'en doutons pas, iront arroser l'arbre de la liberté grecque.

A. Abelha, etc. (en portugais). — L'Abeille, ou Recueil de connaissances agréables, instructives ou utiles à toutes les classes de la société. Journal portugais, rédigé par *Fr. Ladislas Alvarès d'Andrada*. in-8. Chez le *rédacteur*, rue de l'Arcade, n. 36. Cah. I. Juin 1830, avec une lithographie. Prix pour l'année, 30 fr.

Il en paraîtra un cahier par mois.

ÉTUDE DES LANGUES.

L'Art d'apprendre à lire en chantant, ou Nouvelle méthode de lecture, au moyen de laquelle l'élève lit couramment dès le premier jour, etc. Par *Gavoy*. in-8. Au Palais-royal. 1 fr. 25.

La Langue anglaise dans toute sa substance et sa prononciation accentuée, etc. Par *H. Durietz*.

in-8. Chez l'*auteur*, rue Saint-Dominique, n. 37. 3 fr. 50.

Télémaque polyglotte, français, latin, anglais, hollandais, avec les traductions en regard. Par *Van den Bossche*. in-8. Lille. 1 fr. 50.

Nouveau Vocabulaire des homonymes français. Par *Alex. Belle fils*. in-8. Chez *Bigot*. 2 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Discours sur cette question : « Quelle a été l'influence du gouvernement représentatif depuis quinze années en France sur notre littérature et nos mœurs ? » Par *Edouard Ternaux*. in-8. *Imp. d'Everat.*

L'épigraphe porte ces mots : « L'esprit du siècle a pénétré de toutes parts. Il est entré dans les têtes et même dans les cœurs de ceux qui s'en croient le moins entachés. »

ALMANACS POUR 1831.

Messager boiteux de la Moselle, pour 1831. in-8. Metz, chez *Verronnais*.

Cet almanac est plus utile et intéressant que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour; il contient l'Almanac de l'agronome, les travaux du cultivateur et du jardinier; une notice sur le royaume d'Alger, avec une grande gravure représentant la vue de la ville et du port d'Alger, et le portrait du dey; l'esquisse du mouvement héroïque du peuple de Paris, dans les journées immortelles des 26, 27, 28 et 29 juillet 1830; la nouvelle Charte constitutionnelle; l'état actuel des souverains; une victoire, combat ou bataille par jour; les maladies de la vache et du bœuf; le tableau des foires; la Science du bonhomme Richard; l'enseignement populaire, etc., etc., avec plusieurs planches soignées.

Almanac du cultivateur, pour l'année 1831. in-18. Metz, chez *Verronnais*.

Cet almanac contient un tableau vis-à-vis chaque mois, servant à inscrire les recettes et dépenses, ou à porter des notes utiles aux cultivateurs; la nouvelle Charte constitutionnelle; l'almanac de l'agronome, les travaux du cultivateur et du jardinier; l'hygiène et la médecine vétérinaire; la conservation des pommes de terre; la nourriture des vaches et des autres animaux; la manière d'obtenir du bon lait; la destruction des chenilles, des loches et des limaces; la description de la vache et du bœuf; la science du bonhomme Richard; l'enseignement populaire, les événemens de Paris, etc., etc.

NOTICES DIVERSES.

Après les événemens de la fin du mois de juillet, on a publié à Paris le madrigal suivant :

En état de siége la cour
A déclaré la France,
Et la France à son tour
A déclaré la cour
En état de démence.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Institut. Académie des sciences. Août et septembre 1830. Le Dr *Ozanam*, de Lyon, adresse des expériences nouvelles et des observations sur la transformation du virus variolique en virus vaccin, et sur l'identité de la vaccine avec la variole.—M. *Peschier*, de Genève, annonce qu'il a cherché dans quelle espèce de saule la salicine se trouve le plus abondamment. —M. *Sat*, médecin français à Saint-Pé-

tersbourg, adresse la copie d'un grand rapport qu'il a lu à l'Académie impériale, sur une opération de lithotritie qu'il a pratiquée avec le plus grand succès. — Rapport de M. *Geoffroy Saint-Hilaire* sur un modèle anatomique de M. *Auzoux*, en pâte de carton. — Rapport de MM. *Bouvard* et *Damoiseau* sur une machine proposée par M. *Voizou*, ayant pour objet de résoudre, sans calcul, tous les problèmes de trigonométrie sphérique. — Extrait d'une lettre de M. *Berzélius*, sur un acide végétal qui se trouve dans le tartre du vin. — Rapport sur la *Monographie des Campanulées*, *de M. de Candolle fils*. — Mémoire de M. *Geoffroy Saint-Hilaire*, sur une chèvre des deux sexes. — Note de M. *Le Chevallier*, sur la caléfaction de l'eau dans des vases portés au rouge. — Sur un veau bicéphale; par M. *Courbebaisse*. — Rapport sur le mémoire de MM. *Robiquet* et *Boutron-Charlard*, relatif aux amandes amères et à l'huile volatile qu'elles fournissent. — Mémoire de M. *Cauchy* sur la dispersion de la lumière. — M. *Larrey* lit un aperçu chirurgical sur les dernières journées de juillet 1830. — Rapport sur le mémoire de M. *Deshaies*, relatif à l'analyse du genre *hélix patrie*. — Sur deux larves d'insectes, rendues par une dame qui avait fait usage des pillules écossaises. — Mémoire de M. *de Blainville* sur le dodo ou dronte (oiseau). — Mémoire sur la sensibilité de l'organe de l'ouïe; par M. *Savart*. — Sur un garçon bien portant, qui a un double train de derrière, reçu par M^me *Hue*, sage-femme. — Septembre 1830. M. *Gay Lussac* annonce que M. *Braconnot*, de Nancy, a découvert dans le peuplier la substance nommée *salicine*, et une autre substance, qu'il regarde comme nouvelle, et qu'il nomme *populine*. — Rapport sur le mémoire de M. *Breschet*, relatif à l'organe de l'audition de quelques poissons. — Rapport sur le mémoire de M. *Lecanu*, relatif à la matière colorante du sang ou hématosine. — Rapport sur le mémoire de M. *de Chabrier*, relatif au moyen de voyager dans l'air, et à une théorie nouvelle des mouvemens des animaux. — Lettre de M. *Matteuci*, de Forli, dans laquelle ce physicien cite des expériences qui prouvent, suivant lui, qu'au moment du contact de deux substances dissemblables, il y a développement d'électricité, même quand ce contact n'est accompagné d'aucune action chimique. — Rapport sur la monographie des insectes mélitrophiles de MM. *Percheron* et *Goury*. — Essai sur la classification naturelle des vespertilions et la description de plusieurs espèces de ce genre. — Rapport sur une lampe hydraulique présentée par la maison *Thayot et comp*. — Rapport sur les observations d'anatomie et de physiologie végétales que le D^r *Schulz* avait présentées à l'Académie.

Académie française. Séance du 25 août, pour la distribution des prix de vertu et autres, fondés par M. de Montyon. Prix décernés: à M. *Say*, pour son *Cours complet d'Economie politique*, 8,000 fr. — A M. *Charles Lucas*, pour son ouvrage sur le *Système pénitenciaire en Europe et aux Etats-Unis*, 6,000 fr. — A M. *de Norvins*, auteur du poëme de l'*Immortalité de l'âme*, 3,000 fr. — A M. *Chazet*, pour un *Traité sur les abus, les lois et les mœurs*, 2,000 fr. — *Prix remis au concours pour* 1831 : *Eloge de Malesherbes*. — Prix de poésie ayant pour sujet la *Gloire littéraire de la France*. — Grand prix de 10,000 fr. sur la *Charité considérée dans son principe, ses applications, etc.* — Pour 1832 : *L'influence des mœurs sur les lois et des lois sur les mœurs*. — L'Académie entend un conte nouveau de M. *Andrieux*: *L'Enfance de Louis XII*, et une ode de M. *Lemercier*: *Le Triomphe national*. — L'Académie consacre au soulagement des victimes de la cause nationale une somme de 15,000 fr., et décerne plusieurs prix de vertu, ainsi que 16 médailles de 600 fr. chaque.

Société de géographie de Paris. Prix proposé pour 1832 : Description plus complète et plus exacte que celle qu'on

possède des ruines de l'ancienne cité de Palanqué, situées au N. O. du village de Santo-Domingo Palenqué, près la rivière de Micol, dans l'état de Chiapa, de l'ancien royaume de Guatémala, et désignées sous le nom de Casas de Piedras, dans le rapport du capitaine Antonio del Rio, adressé au roi d'Espagne en 1787. L'auteur donnera les vues pittoresques des monumens, les plans, coupes, et les principaux détails des sculptures.

Académie des sciences de Toulouse. Prix proposés pour 1832 et 1833. « Théorie physico-mathématique des pompes aspirantes et foulantes, faisant connaître le rapport entre la force motrice et la quantité d'eau élevée à une hauteur donnée, en ayant égard aux principaux obstacles que la force doit surmonter. » — Indiquer les circonstances dans lesquelles le minerai de fer extrait des mines de *Ranoié*, et traité dans les forges catalanes des Pyrénées, y produit une sorte d'acier naturel, dit *fer cédat*, ou *fer fort*, dans le pays, par opposition au *fer doux* que l'on retire habituellement de ces mêmes forges.

Société centrale d'agriculture du département de la Seine-Inférieure. Prix proposé pour 1830. Mille francs au cultivateur qui, sans pâturages naturels, renonçant aux jachères et adoptant un système d'assolement en harmonie avec les principes développés dans une instruction rédigée par la société, engraissera à l'étable, et avec le secours des prairies artificielles, le plus grand nombre de bestiaux, livrés ensuite à la boucherie au plus bas prix possible.

Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. Prix de mille francs pour l'amélioration des laines, et plusieurs autres prix consistant en houlettes d'or et d'argent, tasses d'argent et médailles d'encouragement, aux cultivateurs, bergers et maîtres-valets qui auront présenté le meilleur échantillon de laine fini, le mieux soigné les troupeaux et cultivé la terre. Ces prix seront décernés en 1831.

ANNONCES.

Esquisse d'un plan de voyage autour du monde, par la route des Indes, de la Chine, du Japon et des îles de l'Océan pacifique; ayant pour but les intérêts combinés des découvertes, de la civilisation et du commerce. Sous la direction et le commandement de *J. S. Buckingham*, auteur des *Voyages en Palestine, en Arabie, en Perse*, etc.

On se propose, dans le cours de ce voyage, de compléter, ou tout au moins d'accroître, autant qu'il sera possible, nos connaissances sur les objets suivans, d'une si haute importance pour les peuples et pour les particuliers : 1) former une collection de documens relatifs aux contrées de l'Orient; 2) répandre les connaissances usuelles dans tous les lieux que l'on visitera; 3) ouvrir de nouveaux débouchés aux fabriques de l'Europe; 4) découvrir de nouvelles matières dont les vaisseaux puissent se charger en retour. Une souscription est ouverte en Angleterre et en France pour subvenir aux frais de cette expédition; la somme de 500,000 francs sera peut-être suffisante pour l'entreprise.

De l'Imprimerie de Marchand Du Breuil, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Centurie zoologique, ou Choix d'animaux rares, nouveaux ou imparfaitement connus; enrichi de planches inédites, etc. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *Levrault*. Livr. II. avec 5 pl.

Descriptions de plusieurs nouvelles espèces de coquilles du genre Rissoa. Par *G. Michaud*. in-8. Lyon.

Faune française, etc. Par MM. *Vieillot, Desmarets, de Blainville*, etc., etc. in-8. Chez *Levrault*. Livr. XXIX. avec 10 pl.

Histoire naturelle des lépidoptères, ou Papillons de France. Par *J. Duponchel*. in-8. Chez *Méquignon - Marvis*. Tome VIII, partie I. *Nocturnes*. Tome V, partie I. Livr. II. 3 fr. chaque livraison; pap. vélin, 6 fr.

Atlas des oiseaux d'Europe. Par *J. C. Werner*. in-8. Chez l'*auteur*. Livr. XX. avec 10 pl. 3 fr. 50.

Iconographie et histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Par le comte *Dejean* et *A. Boisduval*. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome I. Livr. XI et XII. avec 5 pl. 6 fr. chaque livraison.

Histoire naturelle des poissons. Par le baron *Cuvier* et par *Valenciennes*. in-8. Chez *Levrault*. Tome VI. 13 fr. 50.

L'édition in-8° aura de 15 à 20 volumes; celle in-4° de 8 à 10.

Traité d'Ornithologie. Par *R. P. Lesson*. in-8. Chez *Levrault*. Livr. IV. avec 15 pl. 3 fr.; pl. color. 15 fr.

Planches de Seba, etc. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. XL—XLV, avec 58 planches, dont 10 doubles. Prix de chaque livraison, 4 fr.

Magasin de Conchyliologie. Par *E. Guérin*. in-8. Chez *Lequien fils*. Livr. II. avec 8 pl. 2 fr. 50.

Magasin d'Entomologie. Par *E. Guérin*. in-8. Chez *Lequien fils*. Livr. II. avec 8 pl. 2 fr. 50.

Nouveau Recueil de planches coloriées d'oiseaux, etc. Par *Temminck* et *Meiffren-Laugier*. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. LXXXVI. avec 6 pl. 15 fr.

Description des coquilles fossiles des environs de Paris. Par *P. Deshayes*. in-4. Chez *Levrault*. Livr. XVI. avec 4 pl. 5 fr.

GÉOLOGIE.

Réflexions extraites d'un Mémoire inédit sur les lois qui régissent les fleuves et les chaînes de montagnes primordiales et secondaires. Par le marquis *de Brion*. in-4. avec 2 pl. *Impr. de F. Didot*.

MINÉRALOGIE.

Annales des mines, etc., rédigées par le Conseil général des mines. in-8 Chez *Treuttel et Würtz*. 1830. Livr. II. avec 8 planches.

Contenu : Notice géognostique sur le bassin secondaire compris entre les terrains primitifs du Limousin et ceux intermédiaires de la Vendée; par le baron *de Cressac*. — Mémoire sur le grès coquillier marin à débris de pagure, de la deuxième formation, immédiatement après le calcaire grossier, observé aux environs de Nanteuil-le-Haudoin, particulièrement à Brégy; par *Eugène Robert*. — Mémoire sur le traitement métallurgique du cuivre carbonaté et du cuivre oxidé de Chessy; par *Margerin*.

BOTANIQUE.

La Flore et la Pomone françaises. Par *Jaume Saint-Hilaire*. in-8. Chez l'*auteur*. Livr. XLVII et XLVIII. avec 8 pl.; 2 fr. 75 c. chaque livraison.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Rudimens des forces primaires de gravitation, d'électricité et de magnétisme, considérées dans leurs rapports avec le mouvement des corps célestes, et comme cause de la lumière, de la température et des autres phénomènes de ces corps. Par *P. Murphy*. in-8. Chez *Baillière*. 12 fr.

Cours de chimie élémentaire et industrielle, destiné aux gens du monde. Par *Payen*. in-8. Chez *Thomine*. Livr. I VI. Prix de chaque livraison, 60 c.

Ces six livraisons comprennent six leçons, dans lesquelles l'auteur traite de la chaleur et de l'électricité; des molécules des corps entre lesquelles se passe l'action chimique du calorique; de l'emploi de la chaleur dans les arts industriels, etc. L'ouvrage aura 15 livraisons.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Description et traitement des maladies de la poitrine, telles que rhume, catarrhe, pleurésie, etc., etc. Par *M. C.* 3e édition. in-8. Chez *Delaunay*. 2 fr.

Etudes sur le système organico-vital de l'homme. Par *G. Muro y Castilla*. in-8. de 12 feuilles. Montpellier.

Catéchisme de santé, ou Traité philosophico-médical, théorique et pratique, mis à la portée de tout le monde. Par le Dr *Piquet*. in-8. avec portr. Thann, chez l'*auteur*. Paris, chez *Levrault*.

Des diverses méthodes d'exploration de la poitrine, et de leur application au diagnostic de ses maladies. Par *V. Colin*. 2e édition. in-8. Chez *Baillière*. 2 fr. 50.

Mémoire sur quelques cas pratiques de chirurgie. Par *Dujarrie-Lasserve*. in-4. avec 6 pl. Périgueux.

Traité pratique sur les maladies des yeux, ou Leçons données à l'infirmerie ophtalmique de Londres en 1825 et 1826, sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie des yeux. Par le Dr *W. Lawrence*. Trad. de l'angl. avec des notes, et suivi d'un précis sur l'anatomie pathologique de l'œil, par le Dr *C. Billard*. in-8. Chez *Baillière*. 7 fr.

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain, représentée en planches lithographiées. Par *Jules Cloquet*. in-4. Chez *Béchet jeune*. Livr. XLVII. avec 6 pl. 3 fr. 75.; pl. color. 7 fr.

Lettre à M. le docteur Montfalcon, de Lyon, sur la fièvre jaune qui a régné à Gibraltar en 1828. Par *N. Chervin*. in-8. Chez *Baillière*.

Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques. Par MM. *Andral, Bégin, Blandin*, etc., etc. in-8. Chez *Baillière*. Tome V. 7 fr.

L'ouvrage aura 15 volumes.

Elémens d'histoire naturelle médicale, contenant des notions générales sur l'histoire naturelle, la description, l'histoire et les propriétés de tous les alimens, médicamens ou poisons, tirés des trois règnes de la nature. Par *Achille Richard*. 2 vol. in-8. avec 4 pl. Chez *Béchet jeune*.

Recherches expérimentales sur le sang humain, considéré à l'état sain, faites pour déterminer les modifications auxquelles est sujette dans l'économie la composition de cette humeur, et apprécier les phénomènes physio-

logiques qui s'y rapportent. Mémoire présenté à l'Institut en 1828. Par ***Prosper-Sylvain Denis.*** in-8. Commercy.

Thérapeutique de la phthisie pulmonaire, suivie de notes : 1° sur la méthode de Dzondi et le traitement de la syphilis en général; 2° sur le traitement du typhus. Par ***A. Harel du Tancrel.*** in-8. Chez ***Rouen frères.*** 3 fr.

ASTRONOMIE.

Description et usages de l'uranographie, dressée sous l'inspection de M. Bouvard, par ***Charles Dien.*** La position des étoiles est déterminée d'après le nouveau catalogue qui a été réduit à cet effet par ***Marion.*** in-8. Chez ***Bachelier.***

ART MILITAIRE.

L'Esprit de l'homme de guerre, ou Essai moral, historique et théori-pratique sur l'art militaire. Par le capitaine ***A. d'Esmond.*** in-8. avec 7 tableanx et 16 planches. Chez ***Anselin.*** 12 fr.

Exercice complet sur le tracé, le relief, la construction, l'attaque et la défense des fortifications. in-8. Chez ***Anselin.***

Instruction sur les campemens avec tentes ou baraques; à l'usage de l'école d'application du corps royal d'état-major. 2° édition. in-8. Chez ***Anselin.*** 1 fr. 50.

Instructions provisoires sur le service des bouches à feu de bataille et sur les manœuvres de batterie. in-32. Chez ***Levrault.***

Réglement sur le service intérieur, la police et la discipline des troupes d'artillerie. in-32. Chez ***Levrault.*** 2 fr.

Compte rendu d'une mission dans les fonderies de l'artillerie, dont le but était de comparer et d'étudier les effets des moteurs qui y sont employés. Par ***Morin,*** capitaine d'artillerie. in-8. de 13 feuilles. ***Impr. de Fain.***

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Mémoire sur le charbon, son emploi dans l'assainissement des eaux et à divers usages économiques. Par ***A. Chevalier.*** in-12. Chez ***Dezauche.***

Sur l'emploi des diverses espèces de charbon végétal, animal ou schisteux, pour la décoloration des liquides; pour engrais, chauffage et désinfection des viandes.

De la facilité et des avantages de l'introduction en France de la

culture en grand du coton, du café, et notamment de la canne à sucre, ainsi que plusieurs autres plantes des tropiques. in-8. Chez Mme *Huzard*.

Annales agricoles de Roville, ou Mélanges d'agriculture, d'économie rurale et de législation agricole. Par *Mathieu de Dombasle*. in-8. Chez Mme *Huzard*. Livr. VI. avec 5 planches.

Il paraît un volume par an.

Observations sur la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie dans le nord de l'Europe. Par *E. Combet*. in-8. *Impr. de Selligue*.

Notice sur la culture des trèfles en Franche-Comté. Par *S. Bonnet*. in-12. Besançon.

Notice sur les procédés du parlement d'Angleterre, de 1814 à 1828, relativement à l'état de l'agriculture et à la législation du commerce des grains. in-8. *Imp. de Selligue*.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Manuel du ferblantier et du lampiste, ou l'Art de confectionner en ferblanc tous les ustensiles possibles, etc. Par *Lebrun*. in-18. avec 4 pl. Chez *Roret*. 3 fr.

Notice sur l'alcalimètre et autres tubes chimico-métriques, ou sur le polymètre chimique et sur un petit alambic pour l'essai des vins. Par *P. Descroizilles*. 4e édition. in-4. avec pl. Chez l'ingénieur *Chevallier*.

Ouvrage fort utile aux fabricans et consommateurs de soude, de potasse, de savon, de vinaigre, d'eau-de-vie, etc.

Mémoire sur l'application du plan incliné, comme moyen de pression. Par MM. *Godefroy* et *Barré*. in-8. avec 3 pl. Chez *les auteurs*.

Démonstration du plan incliné mobile et à rapports variables entre sa hauteur et sa base, selon les circonstances, tels que les auteurs veulent le substituer aux moyens de pression en usage. A la fin se trouvent des comparaisons des effets que l'on obtient de la presse hydrostatique et de la vis, avec ceux que l'on peut espérer du plan incliné.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Manuscrit trouvé aux Tuileries le 29 juillet 1830, etc. in-8. Chez *Levavasseur*. (Voyez le cahier précédent).

Second extrait.

Chap. II. *De l'administration du royaume de France.* Les points cardinaux qui ont fondé la monarchie française, dit l'auteur, sont : 1° l'hérédité du trône au premier né de la famille royale ; 2° la

sûreté des personnes et l'inviolabilité des propriétés; 3° l'impôt consenti par les états-généraux; 4° l'inaliénabilité des domaines de la couronne. Il ne fut jamais rien dérogé à ces bases essentielles jusqu'à l'époque des *troubles* de 1789, à la suite desquels le plus fort fit la loi..... La possession du trône est un droit, comme la possession d'un champ; c'est pour la conservation de la propriété que le souverain a été établi. (L'auteur propose un plan d'administration, qu'il faut lire dans le livre). — *Notabilité.* Les emplois militaires et les places dans la magistrature furent, de tout temps et dans tous les états, conférés à la noblesse, que tous les peuples ont reconnue comme un intermédiaire nécessaire entre le souverain et le peuple. C'est à cette classe qu'on doit la durée des empires tant anciens que modernes. Lorsque la jalousie lui enleva cette distinction, les nations furent jetées dans les révolutions. — Chap. III. *Sur les finances.* Le caractère français n'a pas encore assez approfondi tous les objets qui dépendent de l'administration générale d'un royaume tel que la France. Le crédit, qui est devenu en ce moment le sauveur des états, peut servir au gouvernement à détruire celui des états puissans. Le crédit ne s'établit que par la confiance : cette confiance repose sur deux choses, l'opinion de la richesse d'un état, et celle de la probité du gouvernement. La richesse d'un état tient à sa bonne administration, à la prospérité de son agriculture et de son commerce. Un pareil état a rarement des engagemens cachés, et n'est gêné que par des événemens imprévus. On n'y peut trouver de mauvaise foi que lorsqu'un ministre veut tromper le public, car il le peut par des infidélités dans le tableau de la recette et de la dépense. — *Des biens du clergé.* Les Français, dit l'auteur, trompés par les ambitieux qui ont volé les places et la fortune des honnêtes gens, et qui méprisent ceux qui ne se sont point enrichis, détestent en général les acquéreurs des biens nationaux; ils verraient avec plaisir qu'on les forçât à rendre à l'état les biens qui lui appartiennent; ces biens, une fois restitués, serviraient à l'entretien des congrégations de prêtres qui sont utiles à la société, telles que les missions étrangères, celles qui sont destinées à l'instruction de la jeunesse, les corporations qui rendent de si grands services à l'humanité par leur douceur et leur charité. Quels bien, en effet, ne font pas les sœurs hospitalières, les sœurs de la charité, les écoles chrétiennes? Le gouvernement ne peut assurer un sort durable à ces utiles congrégations, sans la restitution de ces biens, qui leur donnaient autrefois une subsistance honorable. — Chap. IV. *Des mines.* — Chap. V. *Tribunaux. Cours royales. Commissaires de police d'arrondissement. Douanes. Droits réunis.* Il faut lire dans l'ouvrage les conseils que l'auteur donne sur les différentes branches d'administration. — *Chap. VI. Agriculture.* L'auteur rapporte une partie des moyens qu'il a présentés il y a quelques années, et que le roi des Pays-Bas a mis à profit par le défrichement et la mise en culture de grandes parties de landes de son royaume. — *Culture des bois. Haras, bêtes à laines*, etc. — Chap. VII. *Commerce.* Un système de commerce alimenté par l'agriculture dédommagerait la France, dit l'auteur, de ses colonies, et contribuerait à lui rendre les productions qu'elle a perdues par la cession de quelques parties du territoire. — Chap. VIII. *Administration forestière. Administration des directeurs, inspecteurs des contributions. Suppressions économiques d'institutions superflues. De l'impôt foncier et des domaines. Tabacs. Nécessité des réformes proposées.* Il faut, sans plus tarder, dit l'auteur, proportionner la dépense à la recette, et non la recette à la dépense, et mettre un fonds pour la guerre : c'est un moyen de l'éviter; c'est prouver qu'on est prêt à la faire et qu'on peut la soutenir. Il faut dans les finances des hommes dont la probité

et le désintéressement assurent la confiance de la France, et non des agioteurs tels que ceux que nous avons vus depuis la restauration. — *De l'administration militaire. Marine.* — Chap. IX. *Politique.* Considérations sur la politique de tous les cabinets. — Chap. X. *De la nécessité de détruire le monopole de l'Angleterre. Résumé ou Analyse du mémoire sur l'administration générale du royaume de France.* L'auteur termine par ces mots : Notre Chambre des pairs, par sa composition hétérogène, est plutôt démocratique qu'aristocratique; la démocratie est celle qui est prépondérante dans notre constitution; les lois sur le commerce la favorisent entièrement, et aucune loi ne soutient l'aristocratie. Notre Chambre des députés, par sa composition, peut devenir avec le temps un pouvoir oligarchique plutôt qu'aristocratique, quoiqu'elle paraisse jusqu'à présent plus favorable à la démocratie qu'à l'aristocratie. Cependant comme elle est nécessairement composée de propriétaires, et que des propriétaires n'ont pas intérêt de favoriser les principes populaires de la démocratie, elle ne peut que tendre vers le pouvoir ou l'usurpation du pouvoir; et c'est dans ce sens qu'elle pourrait devenir oligarchique. La France avait, avant la révolution, une constitution plus forte. Les pays d'état, composés de trois ordres, offraient une garantie plus sûre et des ressources plus fécondes et moins destructives. La France pouvait être régénérée en 1815 par la Chambre que le roi avait appelée *introuvable*; mais la peur ou la perfidie des ministres la fit dissoudre. Depuis lors, tout a été de mal en pis; les ministres de 1815 auraient pu établir un système de finances qui aurait éteint la dette de l'état par un remboursement des effets royaux à terme. Depuis quarante ans nous sommes toujours dans des angoisses; mais cet état de malaise n'amènera pas lui seul la révolution : il faut des moyens violens ou étrangers pour en produire une.

Vie et Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse. in-18. Chez *les marchands de nouveautés.*

Voici ce que l'éditeur anonyme dit dans son avant-propos, relativement à ce petit volume : « Le duc de Raguse est à la fois l'auteur et le héros de ce livre : l'auteur, car la plus grande partie en est écrite de sa main; le héros, puisque les événemens les plus intéressans, les détails les plus secrets de sa vie s'y trouvent consignés. Par un concours de circonstances, des matériaux précieux, des pièces importantes, et dont l'authenticité ne peut être contestée, sont parvenus entre nos mains. Plusieurs cahiers volumineux faisant partie de ces matériaux sont entièrement écrits de la main de Marmont. On y trouve une grande quantité de faits curieux, d'anecdotes intéressantes; mais le tout est présenté sous les couleurs les plus favorables au maréchal; c'est un mélange de récits apologétiques et de mémoires justificatifs; cependant malgré la peine que s'est donnée l'auteur, la vérité perce encore à chaque ligne. Le volume est divisé en huit chapitres : Chap. I. *Naissance de Marmont.* Il naquit à Châtillon-sur Seine, le 20 juillet 1774.—*Marmont sous-lieutenant.*— *Bonaparte et Marmont à la prise de Toulon.* Comme Bonaparte, Marmont débuta dans la carrière des armes au siége de Toulon; ce fut là que le futur empereur vit pour la première fois l'homme qu'il devait, par la suite, accabler de faveurs, et qui, au jour du malheur, reconnut tant de bienfaits par la plus lâche trahison. — *Marmont à l'armée du Rhin.* Il s'y battit bien, car alors on n'avançait pas en tournant le dos à l'ennemi.—*Départ pour l'armée d'Italie.* — Chap. II. *Bataille de Lodi.* — *Marmont fait partie de l'expédition d'Egypte.* Dans ses manuscrits, il parle beaucoup de ses exploits en Egypte, et s'étend longuement sur les marches, contremarches, manœuvres, combats, etc.,

dans lesquels il joua un rôle très-actif. — *Défense d'Alexandrie.* Il mit à la défense de cette ville tout son talent, et la conserva à l'armée française, après avoir soutenu les attaques des Anglais, et souffert long-temps de la famine et de la peste. — Chap. III. *Retour de Marmont en France. — Velléité de trahison. — Marmont, conseiller d'état, puis diplomate.* Il parvint à se faire nommer pour traiter d'un armistice à Trévise, qui fut conclu le 26 nivôse an 9. C'est de ce jour que date le commencement de sa fortune. — Chap. IV. *Marmont commande l'armée de Hollande. — Retour en Italie. — Séjour en Dalmatie.* Il fit faire la route par son armée, qui construisit 70 lieues de chaussées, à travers les montagnes de la Dalmatie; mais le prix de ces travaux entra tout entier dans ses coffres. Lors de la guerre de 1809, contre l'Autriche, il entra en campagne avec dix mille hommes qui, se frayant un passage devant un ennemi supérieur en nombre, et dans un pays entièrement insurgé, battirent successivement un corps d'armée autrichien fort de 17,000 hommes qui leur était opposé. Ce fut à cette époque que Bonaparte, voulant récompenser Marmont, lui donna le titre de duc de Raguse. — *Marmont gouverneur des provinces Illyriennes.* — Chap. V. *Raguse en Espagne et en Portugal. — Siége de Badajoz. — Campagne de 1812 en Espagne. — Il est blessé dangereusement. Son retour en France. — Campagne de 1813 en Allemagne. — Marmont à la bataille de Dresde et à celle de Leipsic. — Campagne de 1814.* Dans toutes ces campagnes, Marmont se distingua par sa bravoure. — *Prise de Paris par les alliés* — Chap. VI. *Raguse à Gand.* Raguse avait tout perdu; il ne lui restait que la faveur d'un roi fugitif et impuissant. Il regrettait amèrement l'estime de Napoléon, et ce fut pour tâcher de la ressaisir qu'il publia, à Gand, un mémoire justificatif. Ce mémoire est rapporté textuellement dans le livre, avec les documens, pièces justificatives, etc. — Chap. VII. *Marmont après la seconde restauration. Evénemens de Lyon en 1817. — Second mémoire justificatif du duc de Raguse. — Saint-Cloud et le Trocadéro. — Les 28 et 29 juillet.* Voici ce que Marmont dit pour sa justification, relativement à ces dernières journées: « Le 27 au soir, je m'étais rendu à Saint Cloud. Je demeurais tellement étranger aux intérêts de la politique, que n'ayant pas eu occasion de jeter les yeux sur le *Moniteur*, j'ignorais même l'existence des trois funestes ordonnances de la veille. Saint-Cloud, toujours si paisible, avait un aspect d'agitation qui me frappa tout d'abord. Les équipages des ministres étaient rangés près de la grille; plusieurs chevaux sellés et bridés indiquaient que des courriers attendaient des dépêches. Le roi venait de sortir à pied, accompagné de deux personnages que je m'abstiendrai de nommer. L'officier de garde m'apprit que Sa Majesté s'était rendue au jardin *du Trocadéro.* (C'est le point le plus élevé du parc de Saint Cloud. De là on voit Paris). C'était la première fois depuis bien long temps que le roi dirigeait sa promenade de ce côté. Je m'occupais de quelques détails de service; et je me retirai sans avoir rien appris de ce qui se passait à Paris. Dès le point du jour Sa Majesté me fit appeler; le conseil était assemblé; là seulement j'appris que quelques troubles avaient eu lieu la veille. M. de Peyronnet dit qu'une poignée de mutins avait insulté la gendarmerie; que l'on oserait peut être tenter de renouveler les échauffourées de la rue Saint-Denis; mais que l'aspect d'un bonnet à poil suffirait pour mettre ces désœuvrés en déroute. Le roi m'apprit alors qu'il me confiait le commandement de la première division militaire; il m'ordonna de mettre la plus grande célérité dans mes mesures répressives. Au dire des ministres, il s'agissait de contenir quelques mutins, et d'en imposer à la populace par un déploiement de forces. Je partis en hâte pour Paris. De la barrière de l'Etoile j'entendis la fusillade. Je

trouvai la garde royale en tenue de guerre, occupant la place Louis XV, la rue Saint-Honoré, une partie des boulevards, le Louvre, le château. La ligne tenait le Pont Neuf, les quais, la rue de la Monnaie, la place des Victoires, etc... La fusillade était engagée sur tous les points : le *Moniteur*, qui venait de paraître, avait appris aux habitans de Paris que leur ville était déclarée en état de siége, et que le duc de Raguse commandait les forces royales. A chaque instant des nouvelles plus alarmantes me parvenaient. On se battait avec fureur à la Grève; les troupes étaient écrasées dans la rue Saint-Antoine. A la porte Saint-Denis, dans la rue Saint-Honoré, partout les Parisiens opposaient à l'attaque des troupes une résistance terrible. J'avais expédié dix courriers à Saint-Cloud; je ne recevais aucune réponse. C'est alors (il était trois heures un quart) que plusieurs de messieurs les députés, Casimir Perrier et Mauguin en tête, vinrent m'offrir d'honorables conditions de transaction... On sait l'issue de cette conférence. J'ai tenté vainement d'obtenir de M. de Polignac quelques paroles de paix. Ma réponse aux députés atteste quelle douleur je ressentais. Comment pouvais-je agir? Mes ordres étaient formels; mon devoir traçait la ligne de conduite dont je ne pouvais dévier..... Je courus à Saint-Cloud. Les ministres étaient froids, impassibles; le roi, plein de confiance dans leurs rapports. Je reparlai d'une transaction. On rejeta cette ouverture presque avec colère; et cependant, de Saint-Cloud on voyait déjà sur quelques points flotter le drapeau tricolore. Avant le jour, le combat recommençait déjà. Terrible journée!... Les troupes, affamées, sans munitions, ne pouvaient tenir plus long-temps; car tout, dans cette affaire, était marqué au coin de l'imprévoyance. Bientôt le Louvre fut emporté; le peuple avait tourné les Tuileries par le Pont-Royal; saisi d'étonnement, je dirai presque d'admiration pour l'impétuosité des assaillans, je fus forcé de battre en retraite sur le château. Dans ce moment nous fûmes pris entre deux feux, près de l'arc de triomphe de la place du Carrousel; cinq gardes royaux tombèrent à mes côtés; le plomb m'épargna. Des Tuileries nous opérâmes notre retraite en bon ordre. Le soldat était morne, abattu. — Chap. VIII. *Un mot sur la pension de* 50,000 *francs faite par l'Autriche au duc de Raguse.* — *Fastes judiciaires, etc.*

Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France, ou Recueil de preuves, mémoires et notices généalogiques servant à constater l'origine, la filiation, les alliances et les illustrations religieuses, civiles et militaires de diverses maisons et familles nobles du royaume; publiées par *Lainé*. in-8. Chez l'*auteur*, rue du Paon-Saint-André-des-Arts, n. 1. Tome III.

Causes et conséquences des événemens du mois de juillet 1830. Par *J. Fiévée*. in-8. Chez *Mesnier*.

Conséquences du système de cour établi sous François Ier. Par *P. L. Rœderer*. in-8. Chez *Hector Bossange*. Livr. I.

Cette première livraison contient l'histoire publique des grands officiers de la maison et couronne de France; des dignités de la cour et particulièrement des marquis et du système nobiliaire depuis François Ier.

Histoire de Lyon, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Par *P. Clerjon*. in-8. Lyon. Tome II. Livr. V et VI.

La Cour de Marie de Médicis. Mémoires d'un cadet de Gascogne.

1615—1618. in-8. Chez *Mesnier*. 6 fr.

Espèce de roman historique, contenant une foule d'anecdotes sur la régence de Marie de Médicis, époque entre la mort de Henri IV et l'élévation du grand Richelieu. L'auteur promet une *Histoire de France depuis la mort de Henri IV jusqu'à la mort de Mazarin*, 1610—1661. 6 vol. in-8.

Bataille de Paris, en juillet 1830. Par le lieutenant-général d'artillerie *Allix*. in-8. avec un plan d'une partie du champ de bataille. in-8. Chez *Corréard*. 1 fr.

Considérations politiques et observations militaires sur cette grande bataille.

Histoire des Conquêtes des Normands en Italie, en Sicile et en Grèce. Par *E. Gauttier d'Arc*. in-8. avec atlas in-4. Chez *Debure*. Tome I. 12 fr.

Ce volume contient l'époque de 1016—1085. Le second est sous presse.

Histoire et description de Falaise. Par *Fr. Galeron*. in-8. avec vues et le portrait de Guillaume-le-Conquérant. Falaise. Paris, chez *Lance*. 3 fr.

Le même auteur vient de publier une *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, dont il paraît 7 cahiers avec pl. lithogr. Le prix de chaque cahier est de 3 fr.

Histoire généalogique de la maison de Villeneuve, en Languedoc. Par *Pavillot*. in-4. *Imp. de Decourchant*.

Histoire de la mémorable semaine de juillet 1830, avec les principaux traits de courage, de patriotisme, etc. in-18. avec fig. Chez *Blanchard*.

Histoire de la révolution des 96 heures, de ses causes et de ses effets, etc. Par *Aug. Imbert*. in-18. Chez *Guyonnet*.

La Proscription de la Saint-Barthélemy, fragment d'histoire dialogué, en cinq actes et en prose; précédé d'une ébauche historique des premières guerres de cour ou guerres des grands, dans le 16e siècle, nommés improprement guerres de religion, et de réflexions sur la Saint-Barthélemy; suivi de remarques sur plusieurs accusations portées par divers historiens de nos jours contre Catherine de Médicis. in-8. de 30 feuilles. Chez *Hector Bossange*.

Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Scènes historiques. in-8. Chez *Lecointe*. Partie II. 6 fr. 50.

Cette partie contient : Les bouchers de Paris, 1413.

Journal de Saint-Cloud à Cherbourg, ou Récit de ce qui s'est passé à la suite du roi Charles X, du 26 juillet au 16 août 1830. Par *Théod. Anne*. in-8. Chez *Urbain Canel*. 2 fr.

Mil-huit cent trente. Scènes historiques. (Le Conseil à Saint-Cloud). in-8. Chez *Levavasseur*. 2 fr. 50.

L'Elève de l'école polytechnique, ou la Révolution de 1830. Par *Hipp. W****. 3 vol. in-12. Chez *Lachapelle*. 9 fr.

La grande Semaine. Récit des événemens de Paris, avec des considérations morales et politiques.

Par *Charles Stuart Cochrane.* Trad. de l'angl. par *J. Adolphe.* in-8. Chez *Delaunay.*

Histoire de la révolution de 1830 et des nouvelles barricades. Ouvrage présenté au roi par *F. Rossignol* et *J. Pharaon.* in-8. Chez *Levavasseur.* 6 fr.

Histoire philosophique et politique de Russie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Par *J. Esneaux* et *Chennechot.* in-8. Chez *Corréard jeune.* Tomes III, IV et V. Prix de l'ouvrage complet en cinq volumes, 37 fr. 50.

L'Hôtel-Dieu de Paris en juillet et août 1830. Histoire de ce qui s'est passé dans cet hôpital pendant et après les trois grandes journées; suivi de détails sur le nombre, la gravité des blessures et les circonstances qui les ont rendues fatales. Par *Prosper Ménière.* in-8. de 25 feuilles. Chez *Heideloff.* 6 fr.

Nous reviendrons sur cet article.

Histoire du voyage de Charles X et de sa famille, de Saint-Cloud à Cherbourg. Par *Ch. Laumier.* 3e édition. in-18. avec pl. Chez *Blanchard.*

BIOGRAPHIE.

Notices historiques sur S. A. R. Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français, et sur le général Lafayette, extraites de la *Biographie universelle et portative des contemporains,* avec des notes par *V. de Boisjoslin.* in-8. 75 c.

Philippe Ier, roi des Français; précis historique. Par *A. Chateauneuf.* in-8. Chez *les marchands de nouveautés.* 1 fr. 25.

ANTIQUITÉS.

Encyclopédie élémentaire de l'antiquité, ou Origine, progrès, état de perfection des arts et des sciences chez les anciens, d'après les meilleurs auteurs; remarques critiques et littéraires. Par *Girault-Duvivier.* 4 vol. in-8. Chez l'*auteur,* rue Neuve-Saint-Augustin, n. 50.

Chansons du Châtelain de Coucy, revues sur tous les manuscrits, par *Francisque Michel;* suivies de l'ancienne musique, mise en notation moderne, avec accompagnement de piano, par *Perne.* in-8. avec 41 pages de musique. Chez *Techener.* Pap. grand raisin vélin, 20 fr.; pap. de Hollande, avec armoiries sur vélin, 40 fr.

Tiré à 120 exemplaires.

Notice sur les collections numismatiques de feu M. J. Gosselin, par *Raoul-Rochette.* in-8.

La vente publique des médailles de feu Gosselin aura lieu au mois de janvier prochain. La notice se distribue chez *Bonafous-Lavialle,* rue des Jeûneurs, n. 13. On y remarque des objets d'une rare curiosité.

Recherches sur les antiquités judaïques, ou Examen critique d'une notice sur le séjour des Hébreux en Egypte et leur fuite dans le désert, insérée par Dubois-Aymé dans la *Description de l'Egypte.* Par *L. P. Garapon.* in-8. Lyon, chez *Périsse.*

Description du Musée royal des antiques du Louvre. Par le comte *de Clarac.* in-12. de 16 feuilles. 2 fr.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Atlas topographique et historique de la ville de Lille, accompagné d'une histoire abrégée de cette ville et de notes explicatives, etc. Par *Brun Lavainne.* in-fol. Lille, chez *Lefort.* Livr. XI et dernière.

Dictionnaire complet, géographique, statistique et commercial du royaume de France et de ses colonies, etc. Par le chevalier *Briand Verzé.* in-18. Chez *Langlois fils.* Livr. VII (MAS—MUY).

Dictionnaire classique et universel de géographie moderne, etc. Par *Hyacinthe Langlois.* in-8. Chez *H. Langlois.* Tome II. (K—Z). Prix de l'ouvrage complet, 40 fr.

Manuel élémentaire pour la construction et le dessin des cartes géographiques. Par *Perrot.* in-18. avec 7 pl. Chez *Roret.* 3 fr.

Le Rhône. Description historique de son cours depuis sa source jusqu'à la mer. Par *Sauvan.* in-4. Chez *Ostervald.* Livr. IX. avec 4 pl.

VOYAGES.

La France en 1829 et 1830. Par lady *Morgan.* Traduit par le traducteur de l'*Italie.* in-8. Chez *Fournier jeune.* Tome I. Livr. II. (Voyez le cahier précédent).

Second extrait.

Littérature moderne. Dissertation sur la nature et l'origine du romantisme. Lady Morgan finit par ces mots : Avec tous ses défauts le romantisme est dans l'ordre de la nature, c'est une conséquence nécessaire des causes nécessaires ; et soit qu'il conduise ou ne conduise pas ses disciples à la postérité, il est du moins venu en temps utile pour tirer notre siècle de la décrépitude et de la médiocrité qui l'avaient précédé. « Il s'élève devant nous comme un monde nouveau s'offre aux yeux des marins en détresse, battus de l'orage et privés de provisions ; ou comme le soleil se levant pour la première fois sur le chaos où l'on voit encore des restes des anciennes ténèbres. » —*Philosophie en France.* La société, divisée en catégories par la restauration, s'est subdivisée d'elle-même en sectes et en coteries. La stupeur dans laquelle la volonté toute-puissante de Napoléon avait jeté la nation s'était dissipée instantanément par sa chute, et tous les désirs, toutes les ambitions qu'elle avait comprimés avaient repris leur activité naturelle. La soif d'instruction de tous genres devint universelle, soit pour l'amour pur de la science, soit comme préliminaire essentiel pour obtenir des garanties à la liberté. Les jeunes gens surtout se livrèrent à l'étude des sciences morales, dans le but de reconnaître et d'assurer leurs droits, et la Sainte-Alliance les empêchant de donner à leurs vœux un plein effet, ils se rejetèrent sur la philosophie spéculative, comme une arène dans laquelle ils pouvaient combattre efficacement et sûrement l'absolutisme..... Les opinions philosophiques aujourd'hui dominantes se divisent en trois systèmes, ou sectes, les physiologistes, les théologiens et les éclectiques..... A la tête de l'école théologique sont *de Maistre*, dont les écrits ont eu une certaine vogue dans les salons; *La Mennais*, grand prôneur de la puissance papale, et le baron *d'Eckstein*, alle-

mand, éditeur du journal *le Catholique*. A cette secte appartient aussi un petit parti d'économistes politiques, nommé les producteurs, qui adhèrent à l'autorité comme témoignage de la vérité, quoiqu'ils ne conviennent point que le pape soit le dépositaire de cette autorité..... La philosophie éclectique a obtenu une vogue momentanée, et peut se vanter de nombreux disciples, spécialement parmi les étudians. *Cousin, Villemain* et *Guizot*, avec les principaux rédacteurs du *Globe*, tous distingués par l'érudition, l'éloquence et des talens imposans, sont à la tête de la secte et contribuent puissamment à la propagation de ses doctrines. — *Sculpture française.* Sur les statues qui ornent le pont de Louis XVI, et principalement sur la statue du Grand Condé, par le célèbre statuaire *David*. — *Matinées à Paris.* Sur les matinées que lady Morgan a passées, entourée d'artistes et d'hommes de lettres. — *Robert Lefèvre.* Eloge de ce peintre célèbre. — *Le pape protestant.* Le pape protestant, c'est un vénérable pasteur de l'église réformée, M. *Marron*. « Le charmant vieillard! s'écrie lady Morgan, oh, combien je souhaitais avoir une douzaine de papes en Irlande! » — *Madame Jacotot.* Notice sur cette dame, célèbre peintre sur émail. — *Ameublement.* Les meubles de rigueur, dit notre auteur, sont partout les mêmes. Une pendule sur la cheminée, avec ses accompagnemens obligés, les deux chandeliers flanqués d'autant de vases; un canapé, une rangée de siéges contre les murs, une table au milieu, un guéridon à l'un des coins, et l'éternelle alcôve contenant partout un lit arrangé de la même manière, drapé dans le même style, soit en calicot à un franc l'aune, soit en mousseline brochée à un louis, constituent l'ameublement de la chambre d'une princesse et la loge d'un portier de *la vieille roche*. — *Au grand Voltaire.* Sur la maison qu'habitait Voltaire à sa mort. Cette maison, long-temps occupée par la marquise de Villette, appelée par Voltaire *Belle et bonne*, était constamment fermée; elle est aujourd'hui entièrement restaurée. — *Des lecteurs et des auteurs.* Il n'existe pas en ce moment à Paris un commissionnaire, un portier, un porteur d'eau, qui ne soit plus instruit, plus éclairé que Louis XIV, ce royal protecteur des lettres du grand siècle de France. On voit maintenant des livres dans toutes les mains. Entrez dans la plus humble loge de portier du quartier le plus reculé, vous y verrez des éditions des meilleurs auteurs, à un prix que l'extrême indigence peut seule trouver au-dessus de sa portée. — *Dandies français.* Lady Morgan remarque que l'espèce des *dandies* (petits maîtres) est plus rare en France qu'en Angleterre. — *Tortoni.* Rendez-vous des élégans chez ce glacier à la mode. — *Opinion publique en* 1829. Considérations politiques sur l'administration de ce temps. — *La Girafe* — *Gérard. Sacre de Charles X.* Sur le tableau de Gérard représentant cette scène. — *Société philotechnique.* Description d'une séance de cette société à l'Hôtel-de-Ville. — *Béranger. Visite à la Force.* Eloge de ce poète, prisonnier à la Force. — *Collections particulières.* Description de quelques cabinets de curiosités. — *Société. Exclusifs.* Sur les cercles de la haute société. — *Fromont. Institution d'horticulture.* — *Fabriques littéraires.* Sur les nouvelles productions de MM. Barthélemy et Mery, Scribe, Duval, etc. — *Polichinelle.* Ce personnage a éveillé les soupçons du gouvernement français; il a été mis sous la surveillance de la police, accusé de bonapartisme, de jacobinisme, d'athéisme, d'anti-jésuitisme, et je ne sais combien d'autres *ismes*. — *Un dîner au faubourg Saint-Germain.* — *Jardins publics.* Description du jardin des Tuileries, des Champs-Elysées, de Tivoli, etc. — *Cours publics.* Sur les cours de Villemain, Ch. Dupin, Guizot et Cousin. — *La toilette.* — *Société de la morale chrétienne.* Parallèle entre cette société et d'autres semblables en Angleterre, à

l'avantage de cette première. — *Musique.* Principalement sur la musique de Rossini.— *Dîners.* Un dîner chez Rothschild et autres personnages connus. —*Une soirée chez le prince et la princesse de Salm.* Lady Morgan cite des vers tirés des Œuvres poétiques de M^me^ de Salm, et y joint la traduction anglaise. — *Historiens modernes.* Citation des principaux historiens français modernes : Thierry, Thiers, Gautier d'Arc, Bignon, Dulaure, Montlosier, Norvins, Guizot, le comte de Ségur, l'abbé de Montgaillard, etc , etc. — *La Classe industrielle. Visite à Saint-Ouen.* Sur MM. de la Rochefoucauld, Ternaux, etc. — *Fête Dieu en* 1829. Les principaux personnages qui y figuraient, furent Charles X, Madame la dauphine et la duchesse de Berri. « La fatigue, l'ennui, dit l'auteur, étaient peints sur toutes les faces royales; l'indifférence ou la moquerie sur celles des spectateurs. » — *Les Osages de Paris.* — *Notre dernière soirée à Paris.*—*Post scriptum.* Lady Morgan, étant à peine de retour à Dublin, reçut des nouvelles de Paris sur la révolution. « Trois jours, les plus glorieux que la France ait jamais vus, dit-elle, ont terminé la querelle entre le despotisme et les droits constitutionnels; trois jours de carnage et de confusion pendant lesquels aucune autorité établie n'était restée debout; le jour d'après on respire, on répare ses forces épuisées, et tout reprend ensuite l'ordre accoutumé. Les armes destructives sont laissées pour les instrumens des travaux paisibles; les bureaux sont rouverts, la grande machine de l'état est remise en mouvement par un gouvernement provisoire composé d'hommes qui réunissaient tous les suffrages. Le duc d'Orléans, appelé par la Chambre des députés rassemblée, à la lieutenance-générale du royaume, avait combattu jadis dans les armées républicaines de France et sous le drapeau tricolore; et quoique Bourbon, il était connu par son attachement aux principes de la liberté. Et quel était le commandant que la garde nationale choisit par acclamation? le nom de Lafayette se présente de lui-même; qui pourrait penser à un autre qu'au meilleur, au plus grand citoyen que le monde ait jamais connu, dont l'expérience est aussi profonde que son zèle est infatigable, dont l'amour pour le peuple est aussi touchant qu'il est sincère?... L'élection du duc d'Orléans à la royauté constitutionnelle, en conciliant à la France les puissances de l'Europe, ou en calmant leurs craintes, borne, du moins à l'intérieur, l'arène des passions haineuses..... Où il n'existe point d'aristocratie territoriale, le roi n'est que le premier citoyen de l'état, un président couronné; et le despotisme étant tout à fait hors de la question, la France, quel que soit le nom qu'elle portera, sera toujours république par son esprit et ses institutions.

Histoire générale des Voyages. Par *C. A. Walkenaer.* in-8. Chez *Lefebure.* Tome XIX. 7 fr.

Ce volume contient un Voyage au Cap, par *Latrobe*, missionnaire des Frères-Moraves. — Excursion du missionnaire *Campbell*, avec des observations sur des peuplades sauvages de l'Afrique et sur la ville de Lattakou. — Sur l'état actuel des missions en Afrique, par *J. Philip*, inspecteur des missions.

Quatre années de séjour dans l'Afrique méridionale; esquisses. Par *Cowper Rose;* trad. de l'angl. par *J. Cabanis.* in-8. Chez *Cherbuliez.*

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Essai historico-politique sur la constitution et le gouvernement du royaume de Portugal, où l'on fait voir que ce royaume a été depuis son origine une monar-

chie représentative, et que l'absolutisme, la superstition et l'influence de l'Angleterre sont les causes de la décadence actuelle. Par *Joseph Liberato Freire de Carvalho.* Traduit du portugais, avec des notes, des pièces additionnelles et des rectifications, par *F. S. C.* in-8. Chez *Heideloff.*

Les motifs qui ont engagé l'auteur à écrire cet ouvrage ont été, non seulement de montrer aux Portugais le droit qu'ils ont à être gouvernés constitutionnellement, mais de faire également voir à l'Europe continentale l'intérêt qu'il y à pour elle dans la consolidation d'un tel gouvernement. Cet ouvrage, dit le traducteur, est une esquisse tracée rapidement de la constitution représentative dont la nation portugaise a joui pendant plusieurs siècles, et des maux qui ont suivi l'oubli des anciennes institutions. C'est, en effet, en grande partie à la discontinuation des assemblées des cortès qu'on doit attribuer l'introduction de l'inquisition et des jésuites, et l'empire de la superstition qui, dominant les rois et le peuple, causa la ruine de l'état et la perte de son indépendance, et qui plus tard la replongea dans l'ignorance et dans le despotisme. L'auteur fait encore voir que c'est le mépris des anciennes institutions qui seul a pu conduire aux funestes traités qui ont livré le Portugal à l'Angleterre et l'ont dépouillé successivement de toute son industrie. Si les perfides manœuvres des cabinets ennemis des institutions nationales des peuples, ajoute le traducteur, parviennent à supprimer la Charte en Portugal, concession si légitime et si indispensable, ils réduiront les Portugais à un état intolérable, qui ne tardera pas à amener une révolution qui embrassera toute la Péninsule. A force de vouloir tenir les peuples enchaînés, même après qu'ils ont connu le prix de la liberté, les cabinets dans leur aveugle imprévoyance, les forceront un jour à franchir des bornes dans lesquelles ils consentiraient tous à se renfermer aujourd'hui. Le volume est divisé en douze chapitres, dont voici le sommaire : *Chap. I.* Etat politique, ou forme du gouvernement de Portugal, antérieurement à l'acclamation de dom Alphonse Henri.—*Chap. II.* Fondation de la monarchie portugaise par l'acclamation de dom Alphonse Henri, et base politique sur laquelle l'une et l'autre furent établies. — *Chap. III.* Etat politique de la monarchie depuis la mort de dom Alphonse Henri en 1185, jusqu'à celle de dom Ferdinand en 1383.—*Chap. IV.* Etat politique de la monarchie depuis l'acclamation de dom Jean Ier, jusqu'à la mort du cardinal-roi, dom Henri, le 30 janvier 1580. —*Chap. V.* Usurpation de Philippe depuis l'an 1580 jusqu'à la restauration en 1640. — *Chap. VI.* Révolution de Portugal en 1648, qui amena notre séparation définitive de l'Espagne. La famille de Bragance est appelée à occuper le trône portugais. Règne de cette famille jusqu'à la mort de Jean V en 1750, qui porta le dernier coup à nos libertés constitutionnelles. — *Chap. VII.* Règne du roi Joseph Ier depuis l'année 1750 jusqu'à sa mort en 1777. Ministère du marquis de Pombal. — *Chap. VIII.* Règne de Marie Ire depuis l'année 1777 jusqu'en 1799, époque où son fils commença à régner en qualité de régent.— *Chap. IX.* Régence et règne de Jean VI depuis 1799 jusqu'en 1820, époque de la révolution qui éclata a Porto. — *Chap. X.* Continuation du règne de Jean VI ; révolution de Porto, le 24 août 1820; sa marche jusqu'à la fin de mai 1823; causes de sa chute à cette dernière époque. — *Chap. XI.* Suite de la chute de la constitution de l'an 1822 ; règne de Jean VI jusqu'à sa mort arrivée le 10 mars 1826. — *Chap XII.* Résumé ou Conclusion générale. L'auteur termine par ces mots : La guerre aussi impie qu'odieuse que le cabinet anglais nous fait aujourd'hui, ne vient pas de ce qu'il préfère voir le trône de Portugal

occupé par Miguel plutôt que par Marie; il la fait uniquement parce qu'il déteste et abhorre la Charte constitutionnelle, et c'est pourquoi il cherche non seulement à la déchirer, mais à l'anéantir... Le sang portugais que des mains anglaises ont fait couler à l'île Tercère doit rompre à jamais une alliance aussi brutale; et les Portugais de cette époque devront léguer comme un testament à leurs enfans et à leurs petits-neveux l'opprobre de cet horrible exploit des Aberdeen et des Wellington!

Tableau historique des institutions modernes, contenant, pour chaque peuple, l'organisation politique, administrative, judiciaire, avec les formes de prouver en justice militaire, navale, et des cultes, dans les divers états modernes de l'Europe et des autres parties du monde; suivi d'une biographie, d'une bibliographie et d'un vocabulaire. Par *Malepeyre aîné*. in-18. *Rue du Jardinet*, n. 8. 3 fr. 50.

Ce petit ouvrage est bien fait et remplit parfaitement son but. Il fait partie de l'*Encyclopédie portative*.

Chronique nationale. Ouvrage destiné à constater par des faits authentiques les abus du pouvoir et les mesures qui tendraient à compromettre l'autorité constitutionnelle du roi et des chambres. Par une société de publicistes. in-8. Chez l'*auteur*, rue Honoré-Chevalier, n. 6. Livr. I.

L'ouvrage aura 6 livraisons qui formeront un volume.

Questions sur la peine de mort. Par le baron *Massias*. in-8. Chez *F. Didot*. 1 fr. 50.

L'auteur examine les questions suivantes : La société a-t-elle le droit de punir de mort? (Résol. affirm.) — Dans quelles limites doit être restreint le droit de condamnation à mort? — La peine de mort doit-elle être appliquée aux délits politiques?— Les ex-ministres, coupables des ordonnances du 25 juillet, sont-ils passibles de la peine de mort? L'auteur recommande la clémence.

De la liberté religieuse selon la Charte. Par *A. Vervoort*. in-8. Chez *Landois et Bigot*. 5 fr.

Cet ouvrage a obtenu une mention honorable au concours proposé par la société de la morale chrétienne sur la législation relative à l'exercice de la liberté religieuse en France, telle qu'elle doit être établie et maintenue conformément aux dispositions de la Charte constitutionnelle.

Des Moyens d'améliorer l'institution des conseils de préfecture. Par *Frégier*. in-8. Chez *Mesnier*. 3 fr.

Démonstration philosophique du principe constitutif de la société; suivie de méditations politiques tirées de l'évangile. Par le vicomte *de Bonald*. in-8. Chez *Ad. Leclère*. 5 fr.

Indépendance de l'Italie; moyen de l'établir dans l'intérêt général de l'Europe, considéré spécialement sous le point de vue de l'équilibre politique. Par *J. B. Marochetti*. Nouvelle édition, augmentée, avec un aperçu polémique sur le régime constitutionnel. in-8. Chez *Delaunay*.

Essai sur la diplomatie, manuscrit d'un philhélène, publié par *Toulouzan*. in-8. Marseille. Paris, chez *F. Didot*. 6 fr.

Lettres sur l'état de la France, ou Considérations nouvelles sur ses dangers avant l'expulsion du tyran. Par *Martial Sauquaire Souligné.* in-8. Chez *Béchet aîné.* 2 fr. 50.

De la liberté de la presse illimitée, considérée sous le rapport de la responsabilité légale des écrits après leur publication, et sous celui de la non responsabilité légale dans certains cas, mais seulement avec une responsabilité morale; base inébranlable de la liberté civile, politique et religieuse dans toute espèce de gouvernement; seul moyen d'empêcher les révolutions et les commotions populaires; moyen puissant de faire fleurir les sciences, les arts, l'industrie, le commerce, de moraliser ou de civiliser les nations. Par *P. de Lasteyrie.* in-8. *Impr. de F. Didot.*

De la république selon la Charte. Par *Henri Rivoire.* in-8. Chez *Desauges.* 2 fr.

Considérations sur la difficulté de coloniser la régence d'Alger et sur les résultats probables de cette colonisation. Par *M. A.* in-8. Chez *Selligue.*

De la légitimité et de l'usurpation. Par *Laurentie.* in-8. de 11 feuilles. Chez *Bricon.*

JURISPRUDENCE.

Profession d'avocat. Recueil de pièces concernant l'exercice de cette profession. Par *Dupin aîné.* 2 vol. in-8. Chez *Warée.* 16 fr.

ADMINISTRATION.

De la conservation des propriétés foncières, considérées sous le double rapport de propriété et de gage hypothécaire. Par *A. L. Avril.* in-8. *Imp. de Belin.*

PHILOSOPHIE.

Nouveau Système d'études philosophiques. Par *George Ozaneaux.* in-8. Chez *Delalain.* 7 fr.

Principes métaphysiques de la morale, traduits de l'allemand d'*Emm. Kant*, par *Jos. Tissot.* in-8. Chez *Levrault.*

Psycologie élémentaire, ou Essai sur la science de l'âme. Par *P. de Caunes.* in-12. Partie I. Chez *Rousselon.*

Cette partie contient : Expériences intellectuelles sur la vie inorganique.

RELIGION.

Méditations religieuses, en forme de discours. (Voyez les cahiers précédens). in-8. Chez *Treuttel et Würtz.* Tome II. Numéros XV—XX.

Contenu : *De la tiédeur dans le christianisme.* La tiédeur religieuse de beaucoup d'hommes, dit l'auteur, a son principe dans leur première éducation. C'est elle qui imprime, pour ainsi dire, à tout le cours de la vie son inévitable direction... Une autre source de cette tiédeur est une certaine timidité, une fausse honte qui empêche de se prononcer en matière de religion, ou de vouloir paraître religieux. Elle naît aussi de cet assoupissement de l'âme livrée aux habitudes de la vie journalière et aux soins de la terre.—*Comment l'homme*

est entraîné à l'abjuration de sa foi. Parler sans cesse aux enfans de la colère de Dieu, leur peindre les terreurs de l'enfer, les tourmens éternels des damnés, la puissance implacable du démon, c'est changer pour eux la religion de Jésus en un épouvantail, et donner au prince des ténèbres plus d'importance qu'à la divinité. Ils ne penseront aux intérêts de la religion qu'avec une sorte de dégoût; et, plus tard, peu de chose suffira pour les éclairer sur des erreurs si peu chrétiennes. Pleins d'aversion alors pour les idées effrayantes par lesquelles on échauffa leur jeune imagination, pour quelques erreurs qu'ils auront reconnues, ils révoqueront en doute tout ce qu'on leur enseigne; et, ne voyant dans leurs parens ou leurs maîtres que des esprits faibles ou des imposteurs, ils abandonneront la religion du Christ, et abjureront leur baptême. — *De l'importance des cérémonies religieuses dans la vie civile et domestique.* Les cérémonies religieuses, dit l'auteur, sont la véritable consécration de toutes les fêtes, et leur donnent une importance nouvelle.—*Le péché et l'ignorance.* Dès que vous découvrez l'erreur ou l'ignorance qui a causé le mal que vous commettiez sans le vouloir; dès que vous apercevez qu'entraîné par un premier mouvement ou par la force des circonstances vous avez fait quelque tort à votre frère; hâtez-vous de sortir de votre erreur, et de guérir la plaie que vous avez faite contre votre gré. C'est là votre premier devoir.—*L'heure de la tentation.* Evitez la tentation, s'écrie l'auteur; évitez ce qui ranime votre passion : faute d'alimens vous la sentirez s'affaiblir par degrés, jusqu'à ce qu'enfin vous parveniez à la vaincre. — *La voix de Dieu s'adressant au cœur de l'homme.* Sur la conversion de Saint Paul. — *Repentance sincère. Résolution énergique.* La repentance profonde et sincère naît de l'opposition que nous apercevons entre notre vie et nos devoirs; elle naît d'un désir vif de sanctifier notre âme, et de nous rapprocher de la perfection : elle naît enfin de l'amour de la justice, et non de la crainte des châtimens. Quand même aucune punition ne serait réservée à nos égaremens volontaires, nous devrions les détester, parce qu'ils dégradent notre nature, et nous rendent méprisables à nos yeux et aux yeux des hommes. Quiconque ne se repent que parce qu'il craint, n'a jamais connu le repentir; il ne connaît que la crainte. Sa conduite serait plus honteuse encore, s'il n'avait point la perspective du châtiment. Sa moralité n'a donc rien de réel; au lieu d'être l'effet de l'amour du bien, elle est le résultat de l'appréhension. — *Illusions sur les moyens de salut.* On se fait illusion sur les moyens de salut, quand on ne se corrige d'un défaut que pour le remplacer par un autre. C'est là une folie trop commune parmi les hommes. De là vient qu'ils s'égarent en marchant d'erreurs en erreurs. Le labyrinthe du vice est immense; le premier pas qu'on y fait ne s'évite point par un second; celui-ci, au contraire, en fait faire d'autres, et l'on finit par ne trouver aucune voie pour en sortir. — *Le pardon du péché.* Un repentir stérile, dit l'auteur, ne change pas le passé, et les péchés ne s'effacent pas uniquement par les larmes. La décence extérieure et la gravité, la fréquentation des églises, les sacrifices et les prières, ne couvrent pas l'ignominie d'une vie honteusement dissipée. Le repentir prouve qu'on reconnaît ses erreurs; mais reconnaître l'erreur n'est pas encore embrasser la vérité; rendre hommage aux principes de la vertu, n'est pas encore la pratiquer.—*Le pécheur obtenant sa grâce au tribunal de Dieu.* — *Il n'est pas difficile d'être chrétien.* La religion du Christ ne prescrit pas une exaltation perpétuelle, une continuité de sentimens pieux, de prières, de discours qui tendent à l'édification; elle consiste bien plutôt dans cette disposition calme et réfléchie qui condamne toute action indécente, inconsidérée, nuisible, et nous fait un devoir de la bienfaisance,

de la charité, de l'amour de la paix. Pourquoi dire sans cesse : Il est si difficile d'être chrétien ! Cela ne veut-il pas dire : Il est bien difficile d'être raisonnable et d'éviter la folie ? — *La double loi dans le cœur de l'homme.* Nous trouvons en nous, dit l'auteur, une double loi : la loi de Dieu dans notre conscience, la loi des désirs sensuels dans nos membres.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Traité d'éducation physique. Par *Louis Sinibaldi*. Trad. de l'italien par *Alexis Bompard*. 2ᵉ édition. in-8. Chez *Gabon.*

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Collection de costumes, armes et meubles, etc. Par le comte *Horace de Viel-Castel.* in-4. Chez l'*auteur,* rue du Bac, n. 71. Livr. XXIX, XXX. 12 fr. chaque livraison.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Ecole anglaise. Recueil de tableaux, statues et bas-reliefs des plus célèbres artistes anglais, depuis le temps d'Hogarth jusqu'à nos jours ; gravé à l'eau-forte sur acier ; avec des notices descriptives, critiques et historiques, en français et en anglais. Par *G. Hamilton.* in-8. Chez *Audot.* Livr. III. IV. avec 6 pl. 1 fr. chaque livraison.

Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises, etc. Par *Melling.* in-fol. Chez *Treuttel et Würtz.* Livr. XII et dernière. 30 fr.; avant la lettre, 50 fr.

Galerie historique, ou Choix de portraits, vignettes, cartes géographiques, *fac-simile,* etc., pour servir à l'histoire de France. in-8. Chez *Jubin.* Livr. IV. avec 3 planches.

Cours méthodique de dessin linéaire, applicable à tous les modes d'enseignement. Par *L. Lamotte.* in-8. Chez *Hachette.*

Voyage pittoresque dans le département de la Sarthe, dessiné et lithographié par *Sainte-Elme-Champ,* publié avec un texte explicatif, par *J. Richelet.* in-4. Au Mans. Livr. IX et X. avec 8 pl. Prix de chaque livraison, 1 fr. 50.; pap. de Chine, 2 fr.

Costumes des 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ siècles, etc. Par *Camille Bonnard.* in-4. Chez l'*auteur,* rue Chantereine, n. 36. Tome II. Livr. I. avec 4 pl. 5 fr.

Description historique et critique et vues pittoresques dessinées d'après nature et lithographiées des monumens les plus remarquables de la ville de Dijon. Par *T. de Jolimont.* in-4. avec 20 planches. *Impr. de Barbier.*

POÉSIES.

Les Trois Jours, esquisses en vers. Par *L. V. de Brienon.* in-8. Auxerre.

Les Trois Jours. Par *Théod. Villenave.* in-8. Chez *Dehay.* 60 c.

La Victoire du peuple; nationale. Par *Hyacinthe de Comberousse.* in-8. Chez *Dehay.* 75 c.

Le Soleil de la Liberté. Par *Gustave Drouineau,* stances. in-8. Chez *Dehay.* 20 c.

Une Semaine de Paris, messénienne. Par *Casimir Delavigne.* in-8. Chez *Mesnier.* 1 fr. 50.

A la jeune France, ode. Par *Victor Hugo.* in-8. (insérée dans le *Globe*).

Toutes ces pièces ont été diversement jugées; chacune a son mérite particulier. Celles de MM. Lemercier, Victor Hugo et Casimir Delavigne sont regardées comme les meilleures.

Poëmes suisses. Par *J. Clesier.* in-18. Chez *Delaunay.*

Trois Messéniennes françaises. Par *Jules Valence.* in-8. de 16 feuilles. Sainte-Ménéhould.

Elles sont intitulées : La Vendée. — Les Cent jours. — Les royalistes persécutés.

Parisiorum Triumphus, mense julio, anno 1830. in-8.

Une traduction en prose française est en regard des vers latins.

Nouveaux Mélanges de poésies, ou Essais poétiques. Par *J. F. S.* in-8. Montpellier.

Plus de Charte octroyée! Plus de noblesse héréditaire! Par l'*Aveugle du Marais,* qui n'y voit que trop clair. Chez les *marchands de nouveautés.*

Cette petite brochure, plus intéressante qu'un gros livre, contient : Une explication nécessaire. — Une pièce de vers, ayant pour titre : *Adieux du défunt*, écrite il y a dix-huit mois. — Une satire politique intitulée *les Nobles.* — Une allocution préparatoire, et enfin une allocution complémentaire. Dans l'explication, notre poète invoque le témoignage de M. Mérilhou, qu'il nomme *vir probus dicendi peritus*, qui, après l'avoir entendu déclamer sa Philippique contre les nobles, lui dit : « Elle brûle d'un feu sacré; on ne peut avoir ni plus d'énergie ni plus de conscience; mais, comme jurisconsulte, je dois vous assurer que si vous ambitionnez le martyre, vous ne pouviez employer un moyen plus sûr de l'obtenir. » Nous ratifions en tout point le jugement de l'avocat de 1829, qui, aujourd'hui ministre, et plus fidèle à ses principes que certain de ses confrères, ne fera pas jouir l'auteur de la palme du martyre. Mettons le lecteur en état de juger, en ouvrant au hasard.

« Jours de 89 et si pleins et si beaux,
Vous nous aviez grandis en nous rendant égaux;
Du soldat imprudent qui brisa votre ouvrage,
Sainte-Hélène a puni l'impardonnable outrage.
Mais ils nous sont restés les vieux fils du blason
Et les nouveaux venus timbrés Napoléon.
Presque tous autrefois dignes de la patrie,
Vilains, ils la servaient, nobles, ils l'ont flétrie. »

Dans la *satire politique* :

Allons, fiers paladins, nos vainqueurs
sans combattre,
Hurlez vive le roi! hurlez vive Henri
Quatre!
Clémence, oubli, concorde! A ces cris
menaçans,
De la haine implacable agitez les serpens.
La France, c'est vous seuls, nous sommes les parjures :
Expions! expions d'immortelles injures,
Otez-nous nos emplois, et du soir au
matin
Des bureaux épurés faites votre butin,
Nous jeûnons, c'est trop peu! novembrisez; courage!
Au centre de Paris apportez le carnage.
Laissez-les s'amuser vos gendarmes bénis,
J'ai lu sur leur drapeau, Montjoie et
Saint-Denis.
Franchet et Delavau, puissans foudres
de guerre,
Qui peut vous égaler?... C'est toi Clermont-Tonnerre!

Ces vers d'un vieillard presque octogénaire plairont à tous les Français encore dignes de ce nom, décorés *quand même*.

Recueil d'Hymnes, stances et chants patriotiques, dédiés au roi des Français. Par M^me^ *Benoist de Grezelles*. in-8. Chez *Barba*.

Contenu : Dédicace au roi. — Le 9 thermidor, an 3.—En 1816.—En 1821. — En 1823. — En janvier 1824. — En 1825. — La grande semaine de juillet 1830. Nous citons la dernière stance :

Mais, près de ce trône en poussière,
S'élève un rameau tutélaire;
Un prince, pour nos droits, a longtemps combattu.
L'adversité n'a pu l'abattre;
C'est le courage d'Henri quatre;
De Malesherbes c'est la vertu.
Qu'il règne donc sur notre France.
Le sceptre peut-il être en de plus dignes
mains?
Que ses fils soient notre espérance,
Et nous défions les destins.

31 juillet 1830.—10 août 1830.—L'ultra à la revue du 29 août 1830.

Quel bruit! quel abus! quel scandale!
Cette garde nationale,
Ce ramas de petites gens,
De boutiquiers, de commerçans,
Mêlé de petite noblesse,
Sous son panache se redresse,
Et manœuvre le nez au vent
Aussi bien qu'un vieux régiment!
L'état court vraiment à sa perte,
Et cent fois je l'avais prédit,
Mais les ultras sont sans crédit!
Par bonheur, sur Coblentz, la retraite
est ouverte.

Fragmens. — Poésies fugitives, etc.

ROMANS.

Contes nocturnes, de *E. T. A. Hoffmann*; trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. 4 vol. in-12. Chez *Renduel*. 12 fr.

Forme la 4^e^ livraison des *Œuvres de Hoffmann*.

Emmeline et Marie, suivies des Mémoires sur madame Brunton. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. Chez *Barbezat*.

Arthur Saingal, histoire de mil huit cent quinze. Par *Frédéric Chevalier*. 2 vol. in-8. Chez *Landois et Bigot*.

Jules, ou le Fils adultérin, roman historique et de mœurs du 19^e^ siècle. Par *F. Arthaud*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Marie de Mancini, histoire de 1659. Par *Marie Aycard*. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 12 fr.

Paul Clifford. Trad. de l'angl. par *Bulwer*, par *J. Cohen*. 4 vol. in-12. Chez *Mame et comp*.

La Courtisane de Paris. Par *Amédée de Bast*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Amours secrètes des Bourbons, depuis le mariage de Marie-Antoinette jusqu'à la chute de Charles X. Par la comtesse du C***. 2 vol. in-12. Chez *S. Lefebure*. 4 fr.

La Prison de Mid-Lothian, ou la Jeune Caméronienne. Trad. de l'angl. de *Walter Scott*, par *Albert-Montémont*. in-8. Chez *Aubrée*. 2 fr. 25.

THÉATRE.

Le Congréganiste, ou les Trois Educations; vaudeville en trois actes. Par MM. *Villeneuve* et *Anicet Bourgeois*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Corinne; drame en trois actes et en vers. in-8. *Amyot*. 3 fr. (Th. Français).

La Bayadère amoureuse; opéra en deux actes. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de l'Académie royale de Musique).

La Demande en mariage, ou le Jésuite retourné; vaudeville. Par MM. *Ed. Monnais* et *Emmanuel*. in-8. *Riga*. 1 fr. 50. (Th. des Variétés).

La Foire aux places; vaudeville. Par *Bayard*. in-8. *Bezou*. 1 fr. 50. (Th. du Vaudeville).

Lucius Junius Brutus; tragédie en 5 actes. Par *S. Andrieux*. in-8. M[me] *Bréville*. 5 fr. 50. (Th. Français).

Le Gentilhomme de la chambre, ou Dix jours après; vaudeville. Par MM. *Sauvage* et *Georges*. in-8. *Barba*. (Th. de l'Odéon).

La Leçon de dessin, ou Mon ami Polycarpe; comédie en un acte. Par MM. *Ch. Desnoyer* et *Davesne*. in-8. *Boulland*. 1 fr. 50. (Th. de l'Ambigu-Comique).

La Lingère du Marais, ou la Nouvelle Manon Lescaut; vaudeville. Par MM. *Dupin* et *Achille*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. des Variétés).

Monsieur de la Jobardière, ou la Révolution impromptu; vaudeville. Par MM. *Dumersan* et *Dupin*. in-8. *Barba*. (Th. des Variétés).

Trois jours en une heure; tableau national. Par MM. *Gabriel* et *Masson*. in-8. *Boulland*. 1 fr. (Th. de l'Opéra-Comique).

John Bull, ou le Chaudronnier anglais; pièce en deux actes, imitée de l'anglais de *Colman*. in-8. *Quoy*. 1 fr. 50. (Th. de la Gaîté).

Le 27, 28 et 29 juillet; tableau épisodique des trois journées. Par MM. *Arago* et *Duvert*. in-8. *Barba*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Aben-Humeya, ou la Révolte des Maures sous Philippe II; drame

historique. Par don *Martinez de la Rosa*. in-8. *Barba*. (Th. de la Porte Saint-Martin).

Le Mari de ma femme; comédie en trois actes et en vers. Par *Rosier*. in-8. *Poulton*. (Th. de l'Odéon).

L'Ivrogne; vaudeville. Par *T. Sauvage*. in-8. *Barba*. 2 fr. (Th. des Variétés).

Les Hommes du lendemain; comédie en un acte, en vers. Par *d'Epagny*. in-8. *Quoy*. 1 fr. 50. (Th. de l'Odéon).

Bonaparte à l'école de Brienne, ou le Petit caporal; vaudeville. Par MM. *Gabriel, de Villeneuve*, etc. in-8. *Barba*. 2 fr. (Th. des Nouveautés).

Bonaparte, lieutenant d'artillerie, ou 1789 et 1800; comédie en 2 actes, mêlée de couplets. Par MM. *Xavier, Duvert*, etc. in-8. *Barba*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

Le Marchand de la rue Saint-Denis, ou le Magasin, la mairie et la Cour d'assises; vaudeville. Par MM. *Brazier, de Villeneuve*, etc. in-8. *Riga*. 2 fr. (Th. des Nouveautés).

Voltaire chez les capucins; vaudeville. Par MM. *Dumersan* et *Dupin*. in-8. *Barba*. (Th. des Variétés).

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Comédies de Térence. Traduction revue par *Amar*. in-8. Chez *Panckoucke*. Tome II. 7 fr.

Ce volume renferme l'*Andrienne* et l'*Eunuque*. Il fait partie de la *Bibliothèque latine-française*, publiée par *Panckoucke*.

Institution oratoire de Quintilien. Traduction nouvelle par *C. V. Ouizille*. in-8. Chez *Panckoucke*. Tome II. 7 fr.

Fait partie de la *Collection des classiques latins*, publiée par *Panckoucke*.

Etudes sur Virgile, comparé avec tous les poètes épiques et dramatiques des anciens et des modernes. Par *P. F. Tissot*. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome IV. 9 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue encyclopédique, etc. in-8. *Au bureau* et chez *Treuttel et Würtz*. Septembre.

Contenu : *L'avenir*. Cet article, de M. *de Sismondi*, est si intéressant, que nous ne pouvons nous empêcher d'en donner quelques extraits. « La France, dit l'auteur, est jusqu'à ce jour, seule complètement libre, au milieu des peuples plus ou moins asservis, plus ou moins courbés sous le joug. La France

seule regarde avec confiance et amour les institutions qu'elle se donne, tandis que tous ses voisins appellent avec impatience des changemens, qui, pour les uns, peuvent n'être que des réformes; qui, pour les autres, doivent atteindre à de complètes révolutions... La France est seule au milieu d'états rivaux; la France, sans vouloir agir, et en ne s'occupant que d'elle-même, menace tous les abus dans les états voisins; la France entend les applaudissemens des peuples; qu'elle écoute aussi les malédictions des ministres des rois; partout où s'exerce un pouvoir fondé sur la déception ou la violence, elle est sûre d'avoir un ennemi. Sur chacune de ses frontières, cet ennemi veille pour profiter de ses fautes; sur chacune, il attend avec espérance. Que personne ne soit si insensé que de se reposer sur des notes diplomatiques pour reconnaître le nouveau souverain, sur des ambassades, sur des promesses. De même que, sans le vouloir, la France, par l'exemple seul de sa liberté, fait la guerre à toutes les tyrannies; toutes ces tyrannies, dès qu'une chance leur serait offerte, se trouveraient conjurées contre la France. La paix ne saurait dissoudre cette ligue; elle subsistera, elle se montrera dans dix, dans vingt ans, comme demain, tant que le système progressif et le système rétrograde des gouvernemens seront en présence. N'oublions jamais cette inimitié, qu'elle fasse sentir à la France la nécessité de chercher dès aujourd'hui toute la force qu'elle peut trouver en elle-même, de chercher à l'avenir au-dehors toute la force qu'elle peut s'assurer par des alliances. La France est aujourd'hui forte par elle-même; elle désire ardemment de n'avoir point la guerre, mais elle sent que la guerre ne lui apporterait pas des dangers. Isolée comme elle l'était dans les cent jours, au milieu de l'Europe ennemie, elle sent que les proportions sont changées entre elle et toute la coalition. En 1815, sa population civile et militaire avait été épuisée par vingt-cinq ans de guerre; chaque année, la conscription avait enlevé la fleur de la population, toute la partie de la jeunesse qui était le plus propre au service; aussi, les levées en masse ne présentaient plus que des rangs affaiblis. Aujourd'hui, quinze ans de paix ont laissé accumuler, pour la défense de la patrie, tous les jeunes gens qui, durant ces quinze années, sont arrivés à l'âge viril; ils sont âgés de 19 à 34 ans; leurs rangs n'ont pas été décimés, n'ont point éprouvé de pertes, et leur vigueur est redoublée par les souvenirs de la gloire des générations qui ont passé devant eux... Aujourd'hui, une nouvelle flamme s'est allumée, une nouvelle liberté est apparue à nos yeux, une nouvelle auréole de gloire, acquise dans les derniers jours de juillet, couronne la patrie. Les armées coalisées de 1815 se présenteraient sur toutes les frontières, qu'elles rencontreraient partout de la résistance, qu'elles se fondraient quand elles se trouveraient aux prises avec deux millions de gardes nationales... Où sont aujourd'hui les peuples qui se leveraient pour écraser la France? Où sont les landwehrs qui s'armeraient volontairement, qui combattraient avec patriotisme, quand chaque sujet d'un monarque sait qu'en asservissant la France il riverait ses propres chaînes? Non : dans ce moment la guerre est impossible; les étrangers le savent, et ils n'attaqueront pas. » — L'auteur jette ensuite un coup-d'œil sur les intérêts politiques de chaque puissance, l'Autriche, la Prusse, l'Espagne, l'Angleterre, et finit par ces mots : « L'avenir dépend de la France, si elle n'oublie point que son devoir envers l'univers est d'être unie et forte. Alors, respectée aujourd'hui pour son héroïsme, elle sera bientôt entourée d'une ceinture d'états libres, qui garantiront sa prospérité comme sa sécurité. Si elle s'agite pour avancer, sans savoir où elle veut aller; si elle change sans cesse ses institutions et les dépositaires de son pouvoir, ce pouvoir s'évanouira entre leurs mains;

au lieu de peuples alliés, parmi ses voisins, elle ne verra que des princes ennemis; elle sera appelée de nouveau à une lutte terrible; et victorieuse ou vaincue, elle n'en sortira pas sans dommage pour la liberté.» — Les autres articles originaux sont : De la méthode d'observation, appliquée aux sciences morales et politiques; par *Ch. Comte.*—De l'abolition graduelle de l'esclavage dans les colonies européennes, et notamment dans les colonies françaises. (Suite). L'article finit par ces mots : « L'esclavage colonial est de tous points contraire aux intérêts de la communauté; il est donc pour elle un principe nécessaire et constant de désorganisation; il peut donc être proclamé hautement *anti-social!* il doit donc être aboli, au nom de tous les intérêts qu'il met en péril.» — Analyses. Bulletin bibliographique, etc.

Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne. in-8. Chez *Dondey-Dupré.* Août. Prix de l'abonnement pour l'année, 50 fr.—56 fr.

D'après un tableau annexé au cahier d'août du nombre des abonnés à la *Revue britannique,* en France et dans l'étranger, avec indication de la population et des chefs-lieux de chaque département et de chaque pays, ce journal compte actuellement 1805 abonnés; preuve de la faveur avec laquelle il est accueilli. Ce nombre paraîtra considérable, surtout en comparaison des autres ouvrages périodiques, scientifiques et littéraires, et surtout du *Bulletin des sciences,* publié par M. *de Férussac,* qui est peut-être l'ouvrage le plus savant, le plus instructif et le plus utile qu'il y ait en France, et dont le nombre d'abonnés, dit-on, ne s'élève pas à quatre cents.

Ce cahier contient, comme à l'ordinaire, des extraits variés et fort intéressans : *Les élections anglaises.* (*New monthly Magazine*). Après avoir fait le tableau des élections telles qu'elles se pratiquaient autrefois et de leurs scandaleux abus, l'auteur dit à la fin : « Une vie nouvelle, un sang nouveau viennent de se répandre dans les veines de notre parlement régénéré. Les grands événemens du continent concourent au même but, une force irrésistible précipite le monde. La lutte qui vient d'éclater entre la puissance intellectuelle de la France et l'idiotisme de ses gouvernans a frappé de mort en Angleterre la corruption décrépite, et les vices d'organisation sociale qui nous dévoraient encore. Que le duc de Wellington les écrase de son glaive; ce sera le digne complément de sa vie guerrière et politique. Mais s'il s'y refusait, leur sort n'en est pas moins fixé; leur tombeau s'ouvre; leur dernier moment est venu.» — *Naissance, progrès et décadence du commerce et de la prospérité de la Hollande.* Cet article est d'une haute importance, mais non susceptible d'être extrait. — *Journal d'un médecin.* N° I. *Le jeune docteur.* Tableau de mœurs. —*Voyage au Potose.* (*Quarterly Review.*) La description de ce voyage fait par M. Temple est fort intéressante; nous n'en citerons que quelques fragmens : La ville de Potosi est bâtie sur un terrain inégal; au centre est une place spacieuse : on remarque parmi les édifices publics l'hôtel-de-ville, la trésorerie, la prison et le monument national élevé à Bolivar. L'hôtel de la monnaie est construit en pierre; il a coûté 1,148,000 dollars (5,740,000 fr.) au gouvernement; il renferme de vastes appartemens destinés aux surintendans et aux autres employés des financees. Les rues de Potosi sont plus propres et mieux entretenues que dans aucune autre ville de l'Amérique du Sud. La plupart des maisons sont blanchies, et d'un aspect assez agréable; mais leur intérieur offre un état de dénûment complet, auquel se joint la plus révoltante malpropreté. De vastes faubourgs, habités jadis par les Indiens et des mineurs, sont mainte-

nant déserts. Des murs à demi écroulés indiquent encore la place des rues, et sont les derniers vestiges des nombreuses constructions qu'on y voyait autrefois. Le climat de Potosi est en général peu agréable et fort malsain : on est accablé au milieu du jour par les rayons d'un soleil brûlant, tandis qu'à l'ombre et pendant la nuit la fraîcheur de l'air est pénétrante. La campagne, aux environs de la ville, est dépourvue de végétation à plusieurs lieues de distance. Quant aux ressources et aux distractions qu'on peut attendre de la société, elles sont entièrement nulles; c'est en vain qu'on chercherait à Potosi la moindre trace de ce qu'on appelle en Europe la bonne compagnie. — Les costume des créoles péruviennes ressemble à celui des Espagnoles. Si vous pénétrez le matin dans l'appartement d'une jeune femme, vous la trouvez enveloppée dans un mauvais schall, avec du linge sale et froissé, de vieux souliers qui lui sortent des pieds, des cheveux gras retombant en désordre sur ses épaules, et accroupie dans un coin de sa chambre pendant une partie du jour. Mais si vous la rencontrez le soir à la promenade, il n'est plus possible de la reconnaître; la transformation de la chrysalide en un brillant papillon n'est ni plus subite ni plus surprenante que la métamorphose qui s'est opérée en elle; sa grâce séduisante, son élégance, attirent tous les regards; des bas de soie brodés, des souliers de satin font valoir un pied charmant, attribut distinctif de toutes les femmes de race espagnole. — Si à la fin d'un repas, dit M. Temple, quelqu'un vous offre, après avoir bu, d'achever ce qui reste dans son verre, vous devez l'accepter avec reconnaissance; c'est la manière la plus expressive de vous témoigner de l'amitié et de la considération. Il faut bien se garder d'essuyer ce verre ou d'éviter en buvant la place touchée par les lèvres de votre prédécesseur, vous commettriez une grossièreté impardonnable. Une proposition semblable, faite par une dame, vous impose la loi d'imprimer vos lèvres à l'endroit même où elle avait placé les siennes, et de boire la liqueur jusqu'à la dernière goutte. — Les *Cholas* sont les descendans métis des Espagnols et des Péruviens; la plupart des femmes sont parfaitement belles, et toutes sont remarquables par la vivacité de leur physionomie; elles ont de longs cheveux noirs qu'elles entretiennent avec un soin extrême : rien ne peut les décider à les couper. Elles portent des boucles d'oreilles si lourdes et si massives, que souvent elles sont obligées de les soutenir par une chaîne d'or qui passe par-dessus leur tête. Leurs jupes plissées tout autour sont d'une ampleur énorme : elles contiennent de douze à quatorze aunes d'étoffe. Les plus élégantes les portent en velours et en satin, bordées de rubans d'une nuance éclatante, quelquefois même garnies de fleurs artificielles. — *Aperçu de la situation intérieure de la Suisse.* Les vingt-deux cantons forment vingt-quatre états différens. Sous le rapport du gouvernement, ces vingt-quatre états peuvent être classés de la manière suivante : *Huit républiques démocratiques,* savoir : Uri, Schwitz, Glaris, Zug, Appenzell-extérieur, Appenzell-intérieur, Bas-Unterwald, Haut-Unterwald. *Deux républiques démocratiques représentatives,* savoir : les ligues des Grisons et les décuries du Valais. *Six autres républiques représentatives,* mais où l'élément démocratique n'est pas prédominant, savoir : Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Vaud, Genève et Tessin; ce dernier, à la suite de la réforme constitutionnelle qui vient de s'opérer, jouit d'une constitution dont les bases sont plus libérales que celle des autres cantons. *Trois républiques représentatives,* mais dont les capitales respectives jouissent de grands priviléges dans la représentation en comparaison du reste de leur directoire. Ces républiques sont celles de Zurich, Bâle et Schaffouse. *Quatre républiques aristocratiques,* savoir : Berne, Lucerne, Fribourg et So-

leure. ***Un état monarchique-constitutionnel***, savoir le canton de Neufchâtel, dont le chef est le roi de Prusse.—A cet article est joint un tableau de la confédération suisse, offrant ses divisions politiques actuelles, comparées aux divisions correspondantes avant la révolution de 1798. — *Ugo Foscolo.* (***Foreign quarterly Review.***) Biographie de cet homme célèbre.—***Les malheurs du plus heureux homme du monde.*** (***New monthly Magazine***). Conte. — ***Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, etc., etc.***

Revue des deux mondes. Journal des voyages, de l'histoire, des sciences, des mœurs, etc., chez les différens peuples du globe. Par une société de savans, de voyageurs et de littérateurs français et étrangers. in-8. *Au bureau,* rue Belle-Chasse, n. 14. Août. Prix de l'abonnement pour l'année, 32 fr.—36 fr.

Contenu : ***Souvenirs des côtes d'Afrique.*** (Fragmens inédits communiqués par M. *Duvernay.*) Second fragment. *Sierra-Léone, le Rio-Pongo.* Détails sur la traite des nègres dans ce pays et sur la condition des esclaves. Les nègres, en général, dit M. Duvernay, sont à peu près ce que les localités les font ; cultivateurs dans un pays fertile, pasteurs là où les prairies abondent, et où ils peuvent élever leurs bestiaux en sûreté, industrieux là où ils ont du superflu qu'ils échangent par le commerce, et pillards quand ils sont obligés d'employer ce moyen pour subsister... On boit dans le pays du vin de palme ; on y fabrique aussi, avec du miel fermenté, une liqueur assez agréable, et qui enivre aisément. Le poisson est abondant. La seule chose qu'on ne pourrait se procurer chez les Sousons, c'est la viande ; mais chaque propriétaire a chez lui un troupeau de bœufs et de moutons qu'il achète aux Foulahs, et qui ne revient pas plus cher qu'à Saint-Louis. Les chevaux sont extrêmement rares ; on n'en élève même pas ; tous les voyages se font par eau. Comme le pays est couvert de montagnes et de vallées, on trouve sans cesse entre les rocs, des passages difficiles pour les chevaux ; d'ailleurs, même au Sénégal où ces animaux sont assez communs, ils ne servent que pour l'agrément. L'aspect de la contrée est généralement beau ; la végétation est vigoureuse ; toutes les parties élevées sont parsemées de fragmens de rochers : on semble voir un sol bouleversé par des volcans. — ***De l'instruction publique en Danemarck*** (inédit). Il n'y a guère aujourd'hui en Danemarck de jeune homme, âgé de quatorze ou quinze ans, qui ne sache lire et écrire, et le petit nombre de retardataires est l'objet de la raillerie universelle. Si l'on rapproche cette observation du spectacle qui se passe en France sous nos yeux, quel triste sujet de comparaison ! — ***Itinéraires de l'Afrique occidentale.*** 2e article. — ***Voyages à Ten-Boktoue par la Nigritie.*** — ***Mélanges : Bulletin dramatique. Documens officiels, etc.***

Mémoires, correspondance et ouvrages inédits de Diderot, publiés d'après les manuscrits confiés en mourant par l'auteur à Grimm. in-8. Chez *Mesnier.* Tomes I et II. 15 fr.

Pensées et Souvenirs historiques et contemporains, suivis d'un Essai sur la tragédie ancienne et moderne et de quelques aperçus politiques. Par *Michel Palmieri de Miniché,* proscrit italien. in-8. Chez l'*auteur,* rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 9. Tome I. de 23 feuilles.

ÉTUDE DES LANGUES.

Tableau du mécanisme naturel de l'articulation de toutes les lettres;

suivi d'un mécanisme artificiel, au moyen duquel les bègues parviendront à articuler les voyelles et les consonnes qui leur présentent des difficultés. Par *Colombat*, de l'Isère. in-8. Chez *Mansut fils*.

Dictionnaire grec-français, composé sur un nouveau plan, où sont réunis et coordonnés les travaux de Henri Etienne, de Schneider, de Passow et des meilleurs lexicographes et grammairiens anciens et modernes ; augmenté de l'explication d'un grand nombre de formes difficiles, et suivi de plusieurs tables nécessaires pour l'intelligence des auteurs. Par *C. Alexandre*. in-8. Chez *Hachette*. 15 fr.

Nouvelle Grammaire espagnole, à l'usage des Français. Par *S. Ochando*. in-12. Nantes. Paris, chez *Th. Barrois fils*.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE.

De la littérature russe. Discours prononcé à l'Athénée de Marseille dans la séance du 26 juin 1830. Par le prince *Mestchersky*. in-8. Marseille.

Leçons espagnoles de littérature et de morale, précédées d'une Notice sur la littérature castillane. Par *Victor Rendu*. in-8. de 30 feuilles. Chez *F. Didot*. 6 fr.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale de médecine. Séances du 26 septembre au 26 octobre 1830. Vaccinations. — Epidémie au hameau des Ogiers. — Etat des aliénés en Norvège. — Résine de chêne. — Chenilles vivantes expulsées de l'estomac. — Mouvemens du cœur. — Tumeur sanguine à la vulve. — Monstruosité.

Académie royale des sciences. Séances du 13 septembre au 18 octobre 1830. Anatomie et physiologie végétales. — Amputation de la jambe. — Ablation de l'utérus. — Animaux infusoires. — Populations européennes.

Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy. Prix proposé pour 1831 : Examiner, sous ses différens aspects, la situation de la Lorraine pendant le règne de ses derniers ducs ; quelles modifications l'avènement de Stanislas, et la réunion de ce pays à la France, ont-ils apportées dans les mœurs, le caractère, les connaissances et l'industrie de ses habitans ?

ANNONCES.

Voyage aux Indes-Orientales par le nord de l'Europe, les provinces du Caucase, la Géorgie, l'Arménie et la Perse, suivi de détails topographiques, statistiques et autres sur le Pégou, les îles de Java, de Maurice et de Bourbon, sur le cap de Bonne-Espérance et Sainte-Hélène, pendant les années 1825, 1826, 1827, 1828 et 1829. Par *Charles Bélanger*, chevalier de l'ordre impérial du Lion et du Soleil de Perse, naturaliste-directeur du jardin royal de Pondichéry, membre de plusieurs Sociétés savantes. 8 vol. grand in-8. accompagnés de 3 atlas grand in-4., formant au moins 200 planches, dont 90 environ coloriées.

Chargé par le gouvernement d'aller établir à Pondichéry un vaste jardin botanique destiné à être l'entrepôt des richesses végétales de l'Indostan, M. Bélanger partit de Paris le 9 janvier

1825, accompagnant M. le vicomte E. Desbassayns de Richemont, administrateur général de nos établissemens dans l'Inde, qui se rendait par terre à sa destination, et qui était chargé d'une mission auprès de la cour de Perse. Nos voyageurs, après avoir quitté la France, traversèrent l'Allemagne, la Pologne et la Russie méridionale jusqu'au Don; ils parcoururent ensuite une partie de la Circassie, la chaîne élevée du Caucase, et descendirent aux premiers jours d'avril dans la Géorgie. Il est impossible de retracer ici toutes les fatigues, tous les dangers que les neiges leur firent essuyer. Leurs aventures sur les glaces de la mer d'Azof sont surtout remarquables. Enfin, cette partie de leur route, quoique mieux connue que le reste, a donné lieu à M. Bélanger d'y faire des observations piquantes, et les épisodes dont cette partie de sa relation est semée lui donnent un grand prix. Après un court séjour à Tiflis, pendant lequel nos voyageurs recueillirent sur cette ville et sur la situation politique et commerciale de la Géorgie des documens d'un haut intérêt, ils se mirent en route le 15 avril, et pénétrèrent le 20 dans l'empire persan. Ils en parcoururent toute la partie occidentale du nord au sud; Erivan, Tauris, Téhéran, Ispahan et Bouchir furent successivement visités par eux. Pendant le séjour qu'ils firent dans chacune de ces villes, M. Bélanger nota tout ce qui lui parut digne de son attention, et principalement ce qui avait moins fixé celle de ses prédécesseurs. Il mit également le plus grand soin à bien décrire les différences topographiques qui existent entre chacune des provinces qu'il traversait, à peindre l'aspect, les mœurs, les coutumes et la situation des diverses tribus qui les habitent; enfin, à recueillir tous les renseignemens qu'il put se procurer sur l'état présent du commerce, de l'agriculture, des arts et de l'industrie dans cet empire. Par suite de la mission de M. le vicomte Desbassayns, M. Bélanger s'étant trouvé en relation avec la classe élevée de la population persane, en a étudié le moral et l'instruction; il a pu également réunir les détails les plus curieux sur la cour du prince Abbaz Mirza et sur celle de Téhéran, sur les cérémonies et coutumes qui y sont en usage pour la réception des envoyés des puissances étrangères, et il s'est attaché à décrire, avec toute la vérité de la première impression. M. Bélanger s'étant trouvé en Perse au moment des premières discussions entre cet empire et la Russie, et à la naissance de cette fermentation qui détermina la guerre entre ces deux puissances, a rassemblé tous les faits qui peuvent en éclaircir les motifs. Son journal contient la peinture fidèle de toutes les difficultés locales que nos voyageurs ont eues à vaincre, et des situations affreuses dans lesquelles ils se sont trouvés. Ce sombre tableau est égayé par une foule d'anecdotes sur les ambassadeurs persans qu'ils ont rencontrés, sur la vie de quelques personnages, qui ont pu compléter les documens que M. Bélanger, en sa qualité de médecin, a été à portée de se procurer sur l'intérieur des harems. Il en possède de non moins curieux sur la vie privée du Shâh et de son futur successeur, que l'Europe a regardé jusqu'à présent comme le seul homme capable de relever l'empire de Perse. Pendant tout son séjour dans cette vaste contrée, M. Bélanger en a étudié la zoologie et la botanique, et il a rapporté, dans ces deux parties, des collections d'autant plus importantes, que peu de voyageurs avant lui l'avaient explorée dans une aussi grande étendue. Il s'est particulièrement appliqué à réunir tous les faits qui peuvent lui permettre d'offrir les élémens d'une géographie botanique de ce pays, basée sur les formations géologiques du sol, modifiée d'après les différences que présentent son élévation et ses latitudes. Il a étudié les procédés agricoles des Persans et leur système ingénieux d'irrigation; enfin, profitant de la réputation que la cure de quelques

maladies fort simples lui avait acquise, il a recueilli des données sur celles qu'on observe en Perse. Dans les derniers jours de septembre 1825, M. Bélanger, accompagnant toujours M. le vicomte Desbassayns, quitta la Perse, et s'embarqua à Bouchir, sur un bogla arabe. Dans le cours de sa traversée, il recueillit sur la navigation et le commerce du golfe Persique, quelques notes qui en corrigeront l'aridité. Arrivé à Bombay, il s'empressa de profiter des dispositions favorables du gouverneur Elphinstone, pour rassembler sur cette présidence, et particulièrement sur le Canara, tous les documens qu'il put se procurer. Il y augmenta aussi ses collections zoologiques et botaniques, et y recueillit des notes sur la végétation de ce pays, pour servir de suite à ses *Observations sur la géographie des plantes.* Le 18 décembre, il se rendit à la côte Malabar, y fit, pendant trois mois, et dans une assez grande étendue, des recherches fructueuses, et y augmenta ses documens d'un grand nombre de faits qui se rattachent à la statistique de cette côte, et particulièrement à celle de Mahé, un de nos établissemens. Le 3 mars 1826, traversant les Gates occidentales dans leur partie la plus élevée, il entra dans le Mysore, théâtre de la gloire de Tipoo sultan et de son père. Cette contrée, centre de la population musulmane de la Péninsule, offrant encore les apparences d'une puissance indienne indépendante, devait exciter la curiosité de notre voyageur : aussi chercha-t-il pendant le séjour qu'il fit à Seringapatnam et Bengalor, à obtenir tous les renseignemens qui peuvent faire connaître l'état actuel de cette partie de l'Inde. Redescendant enfin par les Gates orientales, M. Bélanger arriva bientôt à Pondichéry, but de ce premier voyage. Il dut songer d'abord à remplir les intentions du gouvernement, et séjourna dans cette colonie depuis la fin de mars 1826 jusqu'en janvier 1827; mais quoique l'établissement du Jardin du Roi réclamât la plus grande partie de son temps, ses instans de loisir furent mis par lui à profit pour réunir sur Pondichéry et nos autres établissemens de l'Inde, des documens qui pourront, nous osons l'espérer, faire connaître à la France leur véritable importance. Métropole de la chrétienté dans la Péninsule, Pondichéry présente mieux qu'aucune autre localité les détails du caractère et des mœurs de cette classe de la population indienne; c'est également dans cette colonie qu'on peut apprécier à leur juste valeur les efforts des missionnaires français pour parvenir à la conversion, et maintenir dans la vraie foi les convertis. En janvier 1827, en juin de la même année, et en septembre 1828, M. Bélanger fit divers voyages dans le Carnate, sur la côte de Coromandel, et particulièrement à Madras. Il compléta dans ces excursions les notions qu'il avait acquises sur les mœurs et coutumes des diverses castes de cette côte et de la Péninsule, et se procura, sur toute la partie qui compose plus spécialement la présidence de Madras, les renseignemens les plus authentiques. En septembre 1827, il alla explorer le Bas-Bengale, visiter Calcutta et Chandernagor. Son attention se dirigea particulièrement sur les établissemens fort remarquables de la première de ces deux villes, et il recueillit à Chandernagor beaucoup de renseignemens qui lui manquaient sur cet établissement; le caractère et les mœurs des Bengalis furent aussi le sujet de ses observations; enfin, ses collections, surtout en poissons, y furent considérablement augmentées. Ici se terminent les voyages de M. Bélanger dans l'Inde. Si nous reprenons l'ensemble de tous ses travaux, ce voyageur se présente riche de collections considérables en botanique et en zoologie; d'observations sur la végétation de cette vaste contrée, sur ses cultures; de manuscrits remplis de renseignemens d'un haut intérêt sur les productions, le commerce et l'organisation politique des trois présidences qui composent l'em-

pire de la compagnie; sur le système administratif plein de sagesse et de prudence suivi par les Anglais à l'égard des Indiens; sur les établissemens créés en leur faveur; sur l'industrie, les mœurs, les usages et les cérémonies religieuses des diverses castes qui composent la population indienne des parties qu'il a explorées; sur sa situation, comparée à celle où elle était sous les rajahs, etc.. etc.; enfin, de cartons pleins de dessins représentant ce que les descriptions ne peuvent rendre; d'inscriptions et de vocabulaires des langues de ce pays. Il visita le Pégou en septembre 1827, et y fit des recherches d'autant plus fructueuses pour l'histoire naturelle, qu'à l'exception du docteur Wallich, qui s'y occupa de botanique, aucun naturaliste avant lui n'avait exploré ce pays. Le tableau de sa végétation, le portrait physique et moral de sa population, comparée à celle du Bengale, ont été le sujet de ses méditations. L'industrie du Birman, ses coutumes, sa religion et son état sous le gouvernement qui le régit ont fixé son attention. La guerre dont ce pays avait été le théâtre l'engagea à rechercher tous les faits qui se rattachent à cette époque, et tous ceux qui peuvent donner une idée de la situation politique de l'empire birman. En avril 1828, M. Bélanger s'embarqua pour les îles de la Sonde. Anières, dans le détroit de ce nom, Pulo-Merak, voisine de Java, les environs de Batavia, le district de Buitenzor, furent visités avec soin par lui. Il en rapporta un grand nombre d'oiseaux, d'insectes et de mollusques, et un bel herbier. Joignant toujours à ses travaux, comme naturaliste, ceux de l'observateur, il prit à Java des notions sur le commerce de cette île, et sur Batavia tous les renseignemens statistiques qu'il put se procurer : il étudia les coutumes des Chinois et des Javanais, et il a des renseignemens précieux sur la situation actuelle des possessions néederlandaises. De retour à Pondichéry, M. Bélanger fit ses dispositions pour revenir en France, et il quitta l'Inde au mois d'octobre de la même année. Dans ce voyage, il s'arrêta aux îles de France, de Bourbon, et au cap de Bonne-Espérance, où il fit encore, pour l'histoire naturelle, de nombreuses collections, et recueillit des notes importantes sur des points moins étudiés par ses prédécesseurs. Enfin, après quatre ans et demi d'absence, M. Bélanger arriva à Paris dans les premiers jours de juillet 1829. Sur la demande qu'il adressa au ministre de l'intérieur, S. Exc. ayant invité les Académies des sciences et des inscriptions et belles lettres à nommer des commissions à l'effet d'examiner les résultats scientifiques et historiques de ses voyages, M. le baron Cuvier et M. Abel Rémusat, organes de ces commissions, ont fait connaître toute l'utilité que la science, la philologie et l'histoire des peuples de l'Asie pourront retirer des travaux de ce voyageur.

Conditions de la souscription. La première livraison a paru le 1er août 1830. Les livraisons suivantes seront alternativement publiées de mois en mois. La *partie historique* (6 volumes grand in-8. avec un atlas de 100 planches grand in-4., dont 46 coloriées) sera divisée en 20 livraisons, composées chacune de 5 planches et de 8 feuilles de texte environ. La *partie zoologique* (un volume grand in-8., avec un atals de 40 planches grand in-4., coloriées) sera divisée en 8 livraisons, composées chacune de 5 planches, accompagnées d'un texte explicatif. La *partie botanique* (un volume grand in-8., avec un atlas de 60 planches grand in-4.) sera divisée en 7 livraisons, composées chacune de 9 planches, accompagnées d'un texte explicatif. Prix de chaque livraison, en souscrivant à l'ouvrage entier. Papier grand-raisin superfin satiné, 10 fr.; papier grand-raisin vélin superfin satiné, tiré à un petit nombre d'exemplaires, 20 fr.; papier grand-raisin vélin superfin satiné, tiré à quelques exemplaires seulement, format grand in-4. (même

grandeur que les planches), doubles figures, noires et coloriées, avant et avec la lettre; les figures noires tirées sur papier de Chine; exemplaires d'amateurs, 30 fr. La souscription sera fermée le 1er janvier 1831. On souscrit, sans rien payer d'avance, chez *A. Bertrand.*

(*Extrait du Prospectus*).

Histoire naturelle des colibris, suivie d'un supplément à l'histoire naturelle des oiseaux-mouches. Par *R. P. Lesson*, auteur de la *Zoologie du Voyage autour du Monde*, etc. 1 vol. in-8. grand-raisin, accompagné de 65 planches dessinées et gravées par les meilleurs artistes, tirées en couleur et terminées au pinceau avec le plus grand soin. Dédiée à M. le baron Cuvier.

L'histoire naturelle du colibri est une suite indispensable de celle des oiseaux-mouches, dont ils ne sont qu'une tribu tout aussi brillante et tout aussi riche en couleurs, et que les naturalistes confondent dans un seul genre. Le supplément contiendra les descriptions et les figures de plus de 30 espèces nouvelles que l'auteur s'est procurées à force de persévérance dans ses recherches et de sollicitations auprès des propriétaires de riches cabinets qui existent soit en France, soit à l'étranger.

Cet ouvrage sera divisé en 13 livraisons, qui paraîtront de mois en mois, à partir du 1er août 1830. Chaque livraison, renfermée dans une couverture imprimée, contiendra 5 planches. Le texte, un vol. in-8. avec couverture imprimée, paraîtra avec la 12e livraison, et sera délivré gratis aux souscripteurs en même temps que cette livraison. Prix de chaque livraison, papier grand-raisin superfin satiné, 5 fr.; papier grand-raisin vélin superfin satiné, tiré à 25 exemplaires, 10 fr.; papier grand-raisin vélin superfin satiné, doubles figures noires et coloriées, avant et après la lettre, les figures noires tirées sur papier de Chine; tiré à 12 exemplaires, 15 fr. On souscrit chez *A. Bertrand.*

Archives curieuses, ou Singularités, curiosités et anecdotes de la littérature, de l'histoire, des sciences, des arts, etc. in-8.

Cet ouvrage, proposé par souscription, paraîtra par livraisons de mois en mois, au prix de 1 fr. 60 c. la livraison. Le premier volume, composé de 10 livraisons, contiendra : Recherches sur les procès relatifs aux animaux; Lettres inédites de J. J. Rousseau; Notice sur la guillotine; Réflexions sur la sensibilité des végétaux; Les prophètes de la révolution; Quelques détails inédits sur l'affaire de Waterloo, etc. On souscrit chez *Guyot de Fère*, éditeur, rue du Temple, n. 57.

Dictionnaire historique et critique de *P. Bayle*. Nouvelle édition, avec des notes extraites de Chaufepié, Joly, La Monnoie, Le Duchat, Leclerc et Prosper Marchand; publiée par *Roquet* et *Lorensony*. 3 vol. in-8. avec portrait. On souscrit chez *Duriez*, papetier, rue Monsieur-le-Prince, n. 55. Prix, 6 fr. 75.

Cette édition sera imprimée avec des caractères neufs de H. Didot sur papier fin satiné. Le dernier volume se composera d'une notice sur la vie et les ouvrages de Bayle, et d'une table générale et raisonnée des matières.

Echo des gardes nationales des communes et des électeurs de France. in-8. Prix, 15 fr. pour l'année.

Ce journal paraîtra par cahier de deux feuilles deux fois par mois. Il est destiné à devenir le guide des électeurs et le code des droits du citoyen.

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des colibris, suivie d'un supplément à l'*Histoire naturelle des oiseaux-mouches*. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. I. II. avec 5 pl. 8 fr. chaque livraison.

Dictionnaire classique d'histoire naturelle. Par MM. *Audouin*, etc., etc., et *Bory de Saint-Vincent*. in-8. Chez *Rey et Gravier*. Tome XVI (T—Z). *Id.* Planches. Livr. XVI. avec 10 pl. Prix du volume, 8 fr.; de la livraison des planches, 4 fr.

Dictionnaire des sciences naturelles. in-8. Chez *Levrault*. (Titres et tables de planches).

Histoire naturelle des lépidoptères, ou Papillons de France. Par *J. Duponchel*. in-8. Chez

Méquignon - Marvis. Tome VIII. Première partie. (Nocturnes). Livr. IX. avec 2 pl. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Iconographie et histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Par le comte *Dejean* et *A. Boisduval.* in-8. Chez *Méquignon-Marvis.* Tome II. Livr. I. avec 2 pl. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Atlas des oiseaux d'Europe. Par *J. C. Werner.* in-8. Chez l'*auteur,* rue Copeau, n. 9. Livr. XXI. avec 10 pl. 3 fr. 50.

Planches de Seba, etc. in-fol. Chez *Levrault.* Livr. XXXIII et XXXIV. avec 23 pl. 4 fr. chaque livraison.

BOTANIQUE.

Flora Brasiliæ meridionalis, auct. Aug. de Saint-Hilaire, Adriano de Jussieu, etc. in-4. Chez *A. Belin.* Livr. XVI. avec 8 pl. 15 fr.; in-fol. fig. col. 60 fr.

Voyage de A. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. *Botanique.* Révision des graminées, publiées dans les *Nova genera et species plantarum* de MM. de Humboldt et Bonpland; précédée d'un travail sur cette famille. Par *S. Kunth.* in-fol. Chez *Gide fils.* Livr. XXII. 48 fr.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Elémens de chimie théorique et pratique, avec l'indication des principales applications aux sciences et aux arts. Ouvrage dans lequel les corps sont classés par familles naturelles. Par *C. Despretz.* in-8. avec pl. Chez *Méquignon-Marvis.* Tome II (et dernier).

Elémens de physique expérimentale et de météorologie. Par *R. Pouillet.* in-8. Chez *Béchet jeune.* Tome II. Partie II. avec 6 pl.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Archives générales de médecine. Par une société de médecins. in-8. Chez *Béchet jeune.* Octobre.

Contenu: Mémoire sur le traitement des fièvres graves connues sous les diverses dénominations de gastro-entérite, dothinentérite, etc.; par *Dance.* (2e article). — Observations sur quelques cas d'iléus et sur le rétrécissement de l'intestin; par *Corbin.* — Observations d'un typhus sur-aigu; par *Gaultier de Claubry.* — Observation sur une espèce d'hydropisie dépendante d'une altération organique des reins; par *Christison.* — Revue générale. Variétés, etc.

Revue médicale, française et étrangère. Journal de Clinique et nouvelle Bibliothèque médicale. Par MM. *Cayol, Récamier, Bayle, Martinet.* in-8. Chez *Gabon.* Novembre.

Contenu: De l'emploi du tartre stibié à haute dose dans le traitement de la pneumonie aiguë; par *Lades.* — Notice pour servir à l'histoire des blessés admis à l'Hôtel Dieu, pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830; par *Patrix.* — Cas de hernie étranglée; par *Carcassonne.* — Cas de brûlure suivie de mort au bout de douze heures; par *Serrurier.* — Analyse de l'ouvrage intitulé : *De la péritonite puerpérale;* par *E. Legallois.* — Revue des journaux français, anglais et américains. — Variétés. Notices bibliographiques, etc.

Cours d'anatomie descriptive. Par *Cruveilhier*. in-8. Chez *Béchet jeune*. Tomes I et II. 14 fr.

Le tome III est sous presse.

Application de la physiologie du cerveau à l'étude des enfans qui nécessitent une éducation spéciale. Par *Félix Voisin*. in-8. Chez *Béchet jeune*.

Cours de pharmacie. Par *Banou*. in-8. Toulon. Chez l'*auteur*.

L'Hôtel-Dieu de Paris en juillet et août 1830. Histoire de ce qui s'est passé dans cet hôpital pendant et après les trois grandes journées; suivi de détails sur le nombre, la gravité des blessures et les circonstances qui les ont rendues fatales. Par *Prosper Ménière*, D^{r} en médecine, etc. in-8. Chez *Heideloff*. 6 fr.

Dans cet ouvrage, aussi important pour le médecin qu'intéressant pour le public, l'auteur traite en 9 chapitres, de l'état de l'Hôtel-Dieu avant les grandes journées de juillet; de ce que l'on y a fait pendant et après la bataille de Paris; de la nature, des causes et des effets des plaies d'armes à feu; le tout est terminé par un résumé des faits particuliers. Chap. I. *Coup-d'œil sur l'état physique de l'Hôtel Dieu avant le 26 juillet* 1830. Sur quatorze mille malades reçus chaque année à l'Hôtel-Dieu, on compte environ deux mille décès. La proportion des décès est de un sur sept et une fraction. — Chap. II. *L'Hôtel-Dieu pendant les dernières journées du mois de juillet.* Le soir du 26, jour où parurent les fatales ordonnances, la population de l'hôpital s'élevait seulement à 878 individus des deux sexes. Deux cent quatre blessés y entrèrent le 29 juillet, et ce nombre augmenta successivement les jours suivans. Plus de 400 blessés y ont été pansés dans les trois grandes journées. Beaucoup d'entre eux, après avoir été pansés, cédèrent leur place à ceux pour qui elle était plus nécessaire, et d'autres, pleins de cette fureur guerrière qui fait braver tous les dangers, aussi bien que toutes les douleurs, retournèrent au combat, tandis que d'autres restaient sur le champ de bataille, atteints successivement par deux, trois et même quatre balles. — Chap. III et IV. *Remarques sur les effets produits par les armes à feu.* — Chap. V. *Causes qui ont influé sur les blessés, sur les blessures et sur leurs suites.* On évalue à dix mille hommes environ les troupes qui ont pris une part active au combat : le troisième et le sixième de la garde, le septième Suisse, le cinquième, le quinzième et le cinquantième de ligne, le premier régiment de cuirassiers, les lanciers, les gendarmes d'élite, et enfin la gendarmerie de Paris, composent cet effectif, dont le chiffre est loin d'être exagéré. Tous ces militaires étaient armés de bons fusils, de carabines, de pistolets; la cavalerie avait ses longs sabres, des lances, enfin un appareil complet d'armes offensives et défensives. Il y avait, en outre, des canons et plusieurs compagnies d'artilleurs de Vincennes. Il ne paraît pas que les munitions aient manqué. Maintenant, dirons-nous quels adversaires ont accepté le combat, quels soldats improvisés se sont levés pour le soutenir, quels moyens de défense d'abord, et ensuite d'attaque, ils ont déployés, et avec quelle énergie ils ont arraché la victoire? Le peuple, un peuple entier, des flots d'hommes, poussés par une seule idée, comme une vague qui se précipite et revient sans cesse vers le rocher qu'elle dévore peu à peu, le peuple s'est rué sur des bataillons aguerris faisant un feu terrible, sur des canons vomissant la mitraille, sur des grilles de fer, sur des portes de bronze; et bataillons, artillerie, barrières de bronze, tout a été écrasé sous le choc, foulé aux pieds,

tout a cédé à cet effort immense, et tout, en effet, devait céder, car qui pourrait résister à un peuple? — Chap. VI. *Des blessures considérées sous le rapport de leur siége.* — Chap. VII. *Du traitement général des plaies par les armes à feu.* C'est un curieux spectacle que celui d'une vaste salle au moment de la visite du chirurgien en chef. Il arrive, un coup de cloche avertit tous les élèves dispersés aux lits des malades; ils s'approchent; l'interne, les externes, le pharmacien, chacun répond à l'appel et se trouve prêt à s'acquitter de son devoir. La religieuse entourée de ses infirmiers est là, prête à rendre compte de ce qui s'est passé la nuit et pendant la journée, hors du temps de service. Les grands malades, tous ceux qui sont affectés de fractures, ou qui ont subi des opérations, sont pansés par M. Dupuytren, qui a pour aide l'élève interne de la salle. Un externe spécialement chargé d'un grand plateau, nommé *l'appareil,* doit avoir sous la main tout ce qui est nécessaire au pansement; des bassins de cuivre portés par les infirmiers, sont destinés à recevoir tout ce qui a besoin d'être changé; il y a partout ordre, précision, propreté et surtout promptitude. Les blessés qui le sont moins grièvement découvrent leur plaie à l'instant où le chirurgien s'arrête à leur lit; il indique ce qu'il y a à faire, et l'externe à qui appartient ce numéro exécute aussitôt la prescription. En même temps le pharmacien écrit sous la dictée les médicamens ordonnés; un autre élève qui tient un double de ce registre note avec exactitude les alimens et autres choses, et toute la salle est ainsi passée en revue chaque matin. Le soir, le chirurgien de semaine fait une tournée dans laquelle il examine les nouveaux-venus. — Chap. VIII. *Résumé de l'histoire de tous les blessés reçus à l'Hôtel-Dieu.* — Chap. IX. *Maison de convalescence. Hôpitaux et hospices. Ambulances. Morgue. Résultats généraux.* En récapitulant tout ce qui a été rapporté, on voit que les hôpitaux et hospices civils de Paris ont reçu à peu près 1,200 blessés, sur lesquels il en est mort 304, c'est-à-dire un peu plus du quart. On restera beaucoup au-dessous de la vérité en n'évaluant qu'à 65 blessés le nombre de ceux qui ont reçu des secours à domicile par les divers chirurgiens de la capitale. Le nombre total des blessés civils peut être évalué à 2,000. Suivant toutes les probabilités, le nombre des soldats blessés reçus dans les hôpitaux militaires ne s'élève pas à 300. — Cet ouvrage sera lu avec intérêt, non seulement par les médecins, mais par les citoyens de toutes les classes.

Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne. Par MM. *Dezeimeris, Ollivier* et *Raige-Delorme.* in-8. Chez *Béchet jeune.* Tome I. Deuxième partie. (BIN—CYP) 3 fr. 50.

L'ouvrage aura quatre livraisons ou deux volumes.

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain, représentée en planches lithographiées. Par *Jules Cloquet.* in-4. Chez *Béchet jeune.* Livr. XLIX. 3 fr. 75.; avec pl. color. 7 fr.

Mémoire sur les tumeurs sanguines de la vulve et du vagin. Par *C. Deneux.* in-8. Chez *Gabon.*

Traité des exhumations juridiques et considérations sur les changemens physiques que les cadavres éprouvent en se pourrissant dans la terre, dans l'eau, dans les fosses d'aisance et dans le fumier. Par MM. *Orfila* et *O. Lesueur.* 2 vol. in-8. avec 5 planches, dont 4 coloriées. Chez *Béchet jeune.* 10 fr. 50.

Traité du Javart cartilagineux. Par

Renault. in-8. Chez *Béchet jeune*. 3 fr. 50.

Nouvelle Méthode pour détruire la pierre dans la vessie sans opération sanglante; précédée d'un examen historique et pratique de tous les procédés de lithotritie employés jusqu'à ce jour. Par *S. Tanchou*. in-8. avec 8 pl. Chez *Rouen frères*.

Additions à l'Anatomie générale de Bichat. Par *F. Blandin*. in-8. avec 8 pl. Chez *Chaudé*.

Cours de pharmacologie, ou Traité élémentaire d'histoire naturelle médicale, de pharmacie et de thérapeutique, suivi de l'art de formuler. Par *F. Foy*. in-8. Chez *Baillière*. Tome I.

Ce volume contient l'*Histoire naturelle médicale*. Il sera suivi d'un second. Prix des deux, 16 fr.

Erreurs et préjugés des gens du monde en hygiène et en médecine. Par *L. C.* 2ᵉ édition. in-8. Chez *Ledoyen*.

ART MILITAIRE.

De l'emploi des soldats dans les grands travaux du gouvernement; du desséchement des marais; des compagnies de spéculateurs; des sociétés d'agriculture, et des fermes-modèles. Dédié au roi. Par *Gabriel V....* in-8. Chez *Delaunay*. 1 fr. 25.

DEUXIÈME CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et domestique. Par *Louis Dubois*. 2ᵉ édition. in-12. Chez *Raynal*. Tome V. avec 10 pl. 3 fr. 50.

L'ouvrage aura huit volumes.

Traité des engrais liquides dont les cultivateurs ont besoin, et qu'ils peuvent facilement se procurer presque sans frais. Par *S. Bonnet*. in-12. Besançon.

JARDINAGE.

Traité des arbres fruitiers. Par *Poiteau* et *Turpin*. in-fol. Chez *Levrault*. Livr. LXV et LXVI. avec 12 pl. 30 fr. chaque livraison.

ART VÉTÉRINAIRE.

Traité d'anatomie vétérinaire. Par *J. Girard*. 3ᵉ édition, augmentée. 2 vol. in-8. Chez Mᵐᵉ *Huzard*.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Essai d'un traité sur l'entretien des routes et empierrement. Ouvrage présentant sur ce sujet un ensemble de considérations techni-

ques, financières et administratives. Par *D. Lemoyne*. in-8. avec pl. Chez *Carilian-Gœury*.

Traité de la coupe des vêtemens. Par *Compaing*, rédacteur du *Journal des tailleurs*. in-8. avec 3 pl. *Boulevard des Italiens*.

Manuel complet des fabricans de chapeaux en tous genres, tels que feutres divers, schakos, chapeaux de soie, etc. Par *Julia de Fontenelle*. in-18. avec 2 pl. Chez *Roret*. 3 fr.

Manuel de l'horloger, ou Guide des ouvriers qui s'occupent de la construction des machines propres à mesurer le temps. Par *Séb. Lenormand*. in-18. avec 6 pl. Chez *Roret*. 3 fr. 50.

Recueil industriel, manufacturier, agricole, etc., et des beaux-arts. Par *V. de Moléon*. in-8. avec pl. Chez l'*auteur* et chez *Treuttel et Würtz*. Septembre.

Contenu : Rapport sur les moyens de dessécher et d'assainir les boulevards extérieurs de Paris et des communes limitrophes. — Sur les voitures locomotives, avec pl. (Fin). — Rapport du conseil sur les exhumations des cadavres déposés dans les caveaux de l'église Saint-Eustache, à la suite des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. (43 cadavres ont été couverts de chaux vive et ensuite de terre). — Notice sur l'état industriel et commercial de la monarchie prussienne. — Notice sur la fabrication des biscuits animalisés, au moyen de la viande de boucherie; par *d'Arcet*. — Notice relative à la source d'acide carbonique de Montpensier, etc.; par *d'Arcet*. — Revue sommaire des découvertes publiées en France dans le cours de 1829, relatives au service des hôpitaux. — Historique des sociétés savantes, littéraires et d'utilité publique établies en Angleterre. (Société royale d'humanité). Cette société a été fondée à Londres en 1774, pour rassembler et rendre publics les moyens les plus éprouvés et les plus sûrs de rappeler à la vie les noyés et les autres personnes dont la mort n'est qu'apparente. — *Télégraphe*. Analyse des séances des sociétés savantes. — Indicateur industriel et scientifique. — Indicateur agricole et commercial. — Bulletin des établissemens utiles. — Bibliographie. — Tableau des brevets délivrés en France, pendant le deuxième trimestre de 1830.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Le Mémorial de Lulworth et d'Holyrood, ou Occupations, projets, correspondances et tentatives de Charles X dans son exil. Par *Scipion Marin*. in-8. Chez l'*auteur*, passage du Saumon, n. 20. 1 fr. 50.

Cette brochure se compose de fragmens de journaux anglais qui traitent de la situation de l'ex-roi Charles X depuis son départ de France. Il y a des révélations fort curieuses sur les hom-

mes importans et les gens de lettres. On y passe en revue les littérateurs et les poètes; à propos de poètes, M. de Béranger doit avoir dit : « C'en est fait de la royauté des lys et de celle de la chanson, » et cet à propos de M. Casimir Delavigne, des deux frères *Siamois*. C'est surtout pour la littérature par excellence, les journaux, que la déconfiture est désolante, obligée qu'elle est de se réjouir tout haut du succès de la révolution de 1830. Si l'on en croit M. de Jouy, le plus intéressant de la bibliothèque d'un gazetier est le registre des actionnaires; pour plusieurs ce registre peut par conséquent se copier sur une carte à jouer. Quelques-uns plus adroits font de l'opposition; il y a encore à soutenir les intérêts populaires, on peut arriver au martyre, on défend le peuple, les maçons, les serruriers, c'est bien, mais ces gens là ne sont pas des actionnaires. Le libéralisme sous la restauration faisait bien mieux ses affaires des banquiers et négocians, des gens à gratitude métallique; c'était le bon temps. Le *Constitutionnel* et le *Courrier* étaient rayonnans, demandez à MM. Etienne, Dupaty, Kératry, etc. M. Bertin de Vaux en était jaloux, et il changea du blanc au noir sans même se donner la peine de ménager les gradations. Les célébrités sont à la baisse, M. Villemain est à zéro. Les Bourbons tombent et entraînent la faconde de *Barnave deux*. M. Guizot, un portefeuille lui tombe dessus, ou plutôt il tombe sur un portefeuille, enfoncé... M. de Broglie de même. On est guéri de la manie des doctrinaires. Arrivent les 221 : que de Mirabeau, que de patriotes!! La dynastie tombe, les 221, on les ridiculise, on les chansonne, il faudra les traiter ni plus ni moins que comme les Suisses... Et M. Scribe, quel caractère que le sien? Nain musqué dans un grand siècle ; dans *Avant, Pendant et Après*, il ridiculise les républicains, et fait un *Eldorado* de la France de M. de Polignac. Juillet se passe; il promène l'éponge sur ses tableaux... Mais M. Scribe aime toujours l'argent... Je veux un caractère !!... Si on ne le veut pas à la cour, il allumera son encensoir dans la rue. MM. Latouche, Alison de Chasset, le père Loriquet, Sosthène de Larochefoucauld, Lourdoueix, Baour-Lormian, Châteaubriand, Martignac, tout le monde a son compte, c'est Charles X qui distribue les réputations..... Il mande M. de Châteaubriand pour remplacer M. Alfred de Damas, on lui députe le vicomte d'Ambray. Il a fallu consacrer une page ou deux à M. de Talleyrand. « C'est en France, en grand débris de la philosophie sceptique..., avoir beaucoup d'argent, de bonnes sinécures, des hommes dont on ne fait pas de cas, voilà la politique du prince de Bénévent, tout le reste est de la fumée..... Il déplaît à Charles X depuis le soufflet qu'il a reçu de Maubreuil. » Il prétend que le favori du *lieutenant-général*, c'est ainsi qu'il nomme le roi Louis-Philippe, c'est M. *Dupin*. « C'est un Prothée que cet homme-là, dit-il, il a rugi contre ce pauvre M. de Bully, et portait le cordon du *beau dais* de Saint-Acheul. On ne sait pas *bien net* qui l'a mis en route pour aller offrir la couronne au duc d'Orléans, qui ne passe pas pour l'ami des séminaires... Il aurait pu rendre de grands services à la royauté, avec la foudre de son éloquence épiscopale... Il n'a pas de point stable... Il vit d'arguties et de contradictions, il est avocat. » Tout le reste est à peu près dans ce genre, il faut lire ces 76 pages, qui font rire quand on parvient à oublier, pour un moment, ce que c'est en général qu'une cour, ce que sont la plupart de ceux qui la composent, et l'on finit par répéter une vieille sentence en forme de plainte au ciel. A quels plats tyrans as-tu livré le monde!!

Les Habitans du monde. Galerie historique. Tableaux neufs et piquans, contenant un précis sur la position géographique de chaque

nation, leur histoire, leurs mœurs, etc., et nombre de tableaux représentant leurs habitudes, leurs costumes, leur genre d'industrie, et quelques monumens remarquables. Par *Aug. Legrand*. in-4. oblong, avec pl. (*Europe*). Chez *Gide fils*.

Les Crimes des rois de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Charles X. in-18. avec fig. Chez *Lemoine*. 2 fr.

Analyse chronologique de l'histoire ancienne jusqu'à la chute de l'empire en Occident; suivie des quatre périodes géographiques correspondantes. Par *A. Boniface*. in-18. Chez *Dufart*.

Les Crimes des papes, depuis Saint-Pierre jusqu'à Pie VI. Par *V. la Vicomterie*. 2 vol. in-18. avec pl. Chez *Lemoine*.

Fragmens de l'Histoire de Pologne. *Marina Mniszech*. Par le comte *Arthur Potocki*. in-8. Chez *Delaunay*. Livr. I. de 13 feuilles.

Précis historique des révolutions de Constantinople en 1807, 1808 et 1809; traduit du turc par *Mathieu Puscich*. in-8. Marseille. Paris, chez *Lacroix*.

Essai historique et philosophique sur la révolution française de juillet 1830. Par *Teyssèdre*. in-18. avec fig. Chez *Constant-Chantpie*. 2 fr. 50.

Histoire de la révolution de Paris, depuis le 26 juillet jusqu'au 31 août 1830, contenant un précis des révolutions; le voyage de Charles X et son débarquement en Angleterre; la description exacte des combats livrés à la Grève, au Louvre, aux Tuileries, au Palais-Royal, etc., etc.; les faits glorieux et mémorables des trois jours; le nom des élèves de l'Ecole polytechnique; les chants nationaux, etc. in-18. avec fig. Chez *Lebigre*. 2 fr. 50.

Les Barricades immortelles du peuple de Paris; relation historique, militaire et anecdotique des journées à jamais mémorables des 26, 27, 28 et 29 juillet 1830, et de tous les détails du voyage forcé de Charles X jusqu'à son embarquement. Par *P. C..sin*. Dédié à S. A. le prince royal, duc d'Orléans. in-18. avec fig. color. Chez *Ledentu*. 3 fr. 50.

En attendant qu'il paraisse un ouvrage complet, raisonné, écrit de main de maître sur la dernière révolution, on lira toujours avec un vif intérêt le récit des événemens mémorables qui ont rendu à la France la liberté et le bonheur, sous un chef que le peuple adore, et qui seul mérite de régner sur des Français désormais libres.

Les Incendies de la Normandie en 1830. Scènes historiques et contemporaines. in-8. Chez *Pillan*. 5 fr.

On chercherait en vain dans cet ouvrage des faits qui pourraient éclaircir l'impénétrable mystère des incendies qui ont désolé plusieurs provinces, notamment la Normandie. Ce sont des scènes du grand drame, écrites avec chaleur, et rendues fort attachantes. Elles sont intitulées : Le Tocsin.—L'Inconnu.—La Forêt. — Le Dimanche des Rameaux. — La Place publique. — Le Serment. — Le Crime. — La Prison. — L'Interrogatoire.— La Confession.—Le

Jugement.—L'Exécution. On lira cette espèce de roman dramatique avec intérêt, d'un bout à l'autre.

Précis historique et administratif de la campagne d'Afrique. Par le baron *Denniée*, intendant en chef de l'armée d'expédition. in 8. avec 6 pl. Chez *Delaunay*.

Esquisses historiques, ou Cours méthodique d'histoire, composé sur un plan nouveau et renfermant des précis gradués de l'histoire des principaux peuples du globe, avec des exercices et des observations sur la méthode à suivre dans les leçons. Par *D. Levi*. in-18. Chez l'*auteur*, rue de Seine, n. 32.

Mil huit cent trente. Scènes historiques. Le parti prêtre et le faubourg Saint-Antoine. in-8. Chez *Levavasseur*.

Annales de Nantes. Par *F. E. Meuret*. in-8. Nantes. Paris, chez Ve *Ch. Béchet*. Tome I.

Annuaire historique universel pour 1829, avec un appendice contenant les actes publics, traités, notes diplomatiques, papiers d'état et tableaux statistiques, financiers, administratifs et nécrologiques; une chronique offrant les événemens les plus piquans, les causes les plus célèbres, etc.; et des notes pour servir à l'histoire des sciences, des lettres et des arts. Par *C. L. Lesur*. in-8. grand format. Chez *Alexis Pillot*. 12 fr.

Cet Annuaire a paru au mois de novembre 1830. Il contient 592 pages, sans compter l'*Appendice* qui renferme les *documens historiques*, et qui en contient 302, en deux colonnes petit texte. Le titre fait assez connaître l'importance des matières que renferme l'ouvrage, qui offre le résumé des événemens les plus remarquables dans tous les états des quatre parties du monde. Il nous suffira d'ajouter qu'il est écrit dans un bon esprit, approprié aux circonstances heureuses où se trouve aujourd'hui la France. Nous ne saurions assez en recommander la lecture à tous les amateurs de l'histoire.

Le Budget de Henri III, ou les Premiers états de Blois, comédie historique; précédée d'une dissertation sur la nature des guerres qu'on a qualifiées de guerres de religion dans le 16e siècle; suivie d'une Notice nouvelle sur la vie de Henri III. in-8. de 24 feuilles. Chez *H. Bossange*.

Chroniques populaires du Berri, recueillies et publiées pour l'instruction des autres provinces. Par *Pierre Vermond*. 2e édition. in-8. Chez *Lecointe et Pougin*.

Histoire de Saint Loys. Par Jehan, sire de Joinville, revue sur tous les manuscrits et les imprimés. Par *Fr. Michel*. in-18. Chez *Bricon*. Tome I.

Fait partie de la *Bibliothèque choisie*.

Histoire et chronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des belles cousines, collationnée sur les manuscrits de la Bibliothèque royale et sur les éditions du 16e siècle. in-8. avec vignettes. Chez *F. Didot*. 25 fr.; avec vignettes, fleurons, etc., coloriés, sur papier parcheminé

fabriqué exprès, tiré à 200 exemplaires, cartonné, 60 fr.

Cette édition a été imprimée d'après celle de 1523. On y a ajouté des observations critiques, historiques et chronologiques de l'édition de 1794, donnée par *Gueulette*, et un glossaire pour l'explication des mots maintenant inusités.

Seule Histoire complète de la révolution de la Belgique. Manuscrit arrivé de Bruxelles. in-18. Chez *Ladvocat.*

Les Sociétés populaires de 1830. in-18. Chez *Ladvocat.*

Résumé de l'Histoire des Belges. Par *Louis Mazzara.* in-18. Rue de Provence, n. 18. 1 fr. 50.

Révolution mémorable de la Belgique en 1830. in-18. Chez *Chassaignon.*

Histoire scandaleuse, politique, anecdotique et bigote du clergé de France. in-18. Chez *les marchands de nouveautés.* 1 fr. 50.

Les Crimes des reines de France, depuis le commencement de la monarchie jusques et y compris Marie-Antoinette. in-18. avec fig. Chez *Lemoine.* 2 fr.

La Fin du monde, histoire du temps présent et des choses à venir. Par *Rey-Dusseuil.* in-8. Chez *Renduel.* 6 fr. 50.

Histoire des progrès et de l'extinction de la réforme en Italie au 16e siècle, suivie d'un abrégé de la réforme chez les Grisons; trad. de l'angl. de *Th. Maurice.* in-8. Chez *Cherbuliez.*

Tableau de l'Histoire moderne, de *Frédéric Schlegel;* trad. de l'allemand par *J. Cherbuliez.* 2 vol. in-8. Chez *Renduel.* 15 fr.

BIOGRAPHIE.

Vie privée, anecdotique, politique et militaire de Charles X. in-18. avec fig. Chez *Ledoyen.* 2 fr. 50.

Ce n'est que dans quelques années d'ici que l'on pourra écrire la vie de Charles X et de son règne; en attendant le petit volume d'un auteur anonyme peut satisfaire, en quelque sorte, la curiosité du public; il est divisé en huit chapitres, dont voici le sommaire en abrégé : *Réflexions sur la révolution de* 1830. Ce qui est plus étonnant encore que cette révolution même, dit l'auteur, c'est que ce roi, vieillard découronné, tombe aux yeux du monde entier, sans qu'aucun des rois ses confrères prenne intérêt à sa disgrâce, et demande à la nation qui le répudie raison d'un acte de souveraineté qui les fait tous chanceler sur leurs trônes. Quelle est la cause de cette chute effrayante et de ce silence universel des maîtres du monde? La violation d'un pacte volontaire et sacré, l'oubli d'un serment solennel, en un mot, le parjure. — *Naissance.* Ce prince naquit le 9 octobre 1757. — *Mœurs de Louis XV et de sa cour. Mœurs du clergé. Première éducation. Entrée dans le monde.* Nous ne ferons pas mention des galanteries du comte d'Artois, elles sont suffisamment connues et consignées dans un grand nombre de mémoires depuis Bachaumont. — *Mariage.* Le comte d'Artois avait dix-sept ans lorsqu'il se maria. A cette époque il était un fort joli cavalier, et semblait réunir tout ce qu'il faut pour faire naître et fixer l'attachement d'une femme. Malheureusement la comtesse d'Artois était froide et sérieuse, aimait le silence et la retraite. Son mari était vif, turbulent, aimait la dissipation, le bruit et le mouvement.

— *Le Duel. L'Exil.* — *Courses de chevaux.* Le comte d'Artois fit acheter à Londres, 1700 louis, un coureur en réputation. — *Fureur du jeu.* — *Siége de Gibraltar.* Départ du prince (le 5 juillet 1782). — *Son retour à Versailles,* après une campagne de huit jours. — *Convocation de l'assemblée des notables, en* 1787. — *Disgrâce de Calonne.* — *Le comte d'Artois à la cour des aides.* — *Disgrâce de Necker.* — *Prise de la Bastille.* — *Emigration du comte d'Artois.* Pendant que le comte d'Artois tenait à Coblentz ce qu'il appelait une cour, et selon ses idées représentait la France, l'Assemblée législative le décrétait d'accusation le 2 janvier 1792, lui supprimait le traitement d'un million de francs et déclarait que ses rentes apanagères pouvaient être saisies par tous ses créanciers. Il se rendit alors à Turin. — *Insolence des émigrés.* — *Mort de l'empereur Léopold.* — *Guerre entre la France et l'Autriche.* — *Entrée des Prussiens en Champagne. Leur retraite.* — *Licenciement de l'armée des princes.* — *Mort de Louis XVI.* — *Ligue des puissances européennes contre la France.* — *Emigrés français odieux à toute l'Europe.* La seule puissance, qui, en Europe, prit encore quelque intérêt aux émigrés français, était Catherine II, impératrice de Russie. Elle leur offrit des établissemens territoriaux dans ses états, et tous ceux qui voulurent s'y fixer reçurent d'elle des secours en hommes, en bestiaux et en argent, pour les mettre en valeur. Les autres puissances de l'Europe étaient dégoûtées des princes français et de leur suite turbulente. Il fut décidé, vers la fin de 1793, que le comte d'Artois se rendrait à Pétersbourg; en conséquence, il se mit en route la tête pleine d'espérances et de projets nouveaux. — *Départ pour la Russie.* Catherine II l'accueille avec bienveillance, quoique connaissant son incapacité : « Vous êtes un des plus grands princes de l'Europe, lui dit-elle, mais il faut l'oublier quelque temps et être un bon et valeureux partisan. Par ce moyen, vous redeviendrez ce que vous êtes fait pour être. » En attendant qu'il devînt un bon et valeureux partisan, le comte d'Artois menait à Saint-Pétersbourg une vie beaucoup plus en harmonie avec ses habitudes et ses goûts que celle qu'il lui aurait fallu adopter pour redevenir ce qu'il était fait pour être. Son but, en se rendant à Saint-Pétersbourg, était d'obtenir, outre des secours en argent, un corps de troupes qui le mît à même d'agir indépendamment des puissances, et de faire la guerre pour son propre compte. — *Défection de Dumourier.* — *Catherine menace l'Autriche.* — *Départ de Russie.* — *Arrivée à Copenhague.* — *Arrivée en Angleterre.* — *Retour à Hamme.* Retourné à Hamme, le prince y dissipa en folles profusions et en parties de plaisir l'or qu'il avait obtenu de la bienveillance de la Russie, et n'en sortit que pour se couvrir d'une flétrissure encore plus déshonorante. — Voici ce que le comte de Vauban dit de lui : « Le malheureux prince n'a d'oreilles que pour la flatterie et les conseils timides; il finirait par prendre en aversion, en horreur, et regarder comme vouloir être son assassin, celui qui le porterait à tout parti audacieux. Il n'a de courage que celui du moment, et pour supporter avec patience les dégoûts et les mépris dont il est abreuvé, enfin celui qui fait endurer la misère, qui sera son lot. Dieu veuille que je me trompe. » — *Expédition de Quiberon.* — *Le comte d'Artois passe en Angleterre, où il intrigue contre la France.* — *Nouvelle expédition contre la France.* — *Organisation civile et militaire de la Bretagne.* — *Le comte d'Artois à l'Ile-Dieu.* — *Son départ.* — *Révélations des ambassadeurs de Russie et d'Allemagne.* — *Retraite à Edinbourg.* Après la fuite de l'Ile-Dieu, Monsieur ne pouvait habiter la vieille Angleterre, où la nation tout entière se fût élevée pour lui reprocher les sacrifices continuels qu'elle faisait dans l'intérêt de sa cause, et qui tous, par suite de son défaut d'énergie, devenaient aussi infructueux que pénibles à sup-

porter. Le ministère britannique sentit que la position du prince serait fausse et humiliante à Londres; il eut, malgré son mécontentement, quelque pitié pour sa faiblesse; il lui assigna la ville d'Edinbourg pour retraite, et pour habitation, l'ancien palais des Stuarts. — *Retour à Londres.* — *Bataille de Zurich.* — *Paix d'Amiens.* — *Monsieur à Bâle.* — *Négociations de Châtillon* — *Charte constitutionnelle.* — *Faction du pavillon Marsan.* — *Napoléon à Cannes.* — *Monsieur à Lyon.* — *Départ.* — *Monsieur à la Chambre des pairs.* — *Nouvelles intrigues de la faction anti-constitutionnelle.* — *Dissolution de la Chambre introuvable.* — *Assassinats dans le Midi.* — *Assassinat du duc de Berri.* — *Guerre d'Espagne.* — *Mort de Louis XVIII* (le 16 septembre 1824). Tant que régna Louis XVIII, la faction du pavillon Marsan, dont Monsieur était le chef, fut en état de conspiration contre les libertés publiques, que la nation défendait avec persévérance et courage. — *Abolition de la censure. Congrégation. Jésuites. Loi du sacrilége.* — *Sacre du roi. Serment de Reims.* — *Poursuite contre les journaux. Loi du droit d'aînesse.* — *Licenciement de la garde nationale.* — *Dissolution de la Chambre des députés. Intrigues électorales.* — *Massacre de la rue Saint-Denis.* — *Ministère Martignac.* — *Renvoi du ministère.* — *Ministère Polignac. Création de 76 pairs.* — *Adresse de la Chambre des députés. Prorogation de cette Chambre. Sa dissolution.* — *Nouvelles intrigues pour influencer les élections. Réélection des 221.* — *Composition du ministère au 25 juillet.* — *Réflexions et conclusion.* L'auteur termine par ces mots : Notre cause est jugée par le monde entier. Les souverains, malgré l'espèce d'assurance mutuelle qu'ils ont formée entre eux, proclament la justice de notre cause, et reconnaissent pour leur frère le roi que nous nous sommes donné. Que tout le sang qui a coulé, que les malheurs qui affligent aujourd'hui une famille long-temps vénérée, retombent de tout leur poids sur les coupables provocateurs, qui ont poussé un peuple patient et généreux au dernier excès du désespoir. Que le spectacle de notre union, que celui du bonheur dont nous jouissons sous le sceptre paternel d'un roi citoyen, soit leur supplice. — Ce précis de la vie de Charles X sera lu avec intérêt.

Mémorial des pensées et actions du duc de Chartres, aujourd'hui Louis-Philippe Ier, roi des Français, écrit par lui-même en 1790 et 1791, tiré de la Correspondance de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans avec Louis XVI, la reine, Montmorin, Liancourt, etc., imprimé et publié en 1800, avec un discours préliminaire, notes et appendice. in-8. Chez *Delaunay*. 2 fr.

Galerie historique des héros de la grande semaine, ou Biographie des braves qui ont combattu pour la liberté en juillet 1830. in-18. Chez *Barbier*. Livr. I. 3 fr.

ANTIQUITÉS.

Mélanges d'antiquités grecques et romaines, ou Observations sur plusieurs bas-reliefs antiques du Musée royal du Louvre. Par le comte *de Clarac*. in-8. Chez *F. Didot*.

Cabinet de Léon Dufourny. Recueil de 53 gravures au trait. in-4. avec 13 feuilles de texte. Chez *Vallardi*.

Description des médailles antiques grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. Par *E. Mionnet*. in-8. Chez *Debure frères*. Tome IV. 30 fr.

Ouvrage servant de catalogue à une suite de plus de 20,000 empreintes en soufre, prises sur les pièces originales.

De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'antiquité. Par *Edgard Quinet*, membre de la commission envoyée par le gouvernement en Morée. in-8. de 28 feuilles. Chez *Levrault*.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Histoire nationale, ou Dictionnaire géographique de toutes les communes du département de l'Aisne. Par *Girault de Saint-Fargeau*. in-8. avec pl. et cartes Troyes. Paris, chez *F. Didot*. (Livr. IV. de la collection).

Réflexions sur l'état présent de la ville de Neufchâtel, en Suisse, sa police, ses lois et ses coutumes; suivies d'une Biographie des membres des petit et grand conseils de cette ville. Par un réfugié français, bourgeois de Neufchâtel. in-8. Chez *Leroux*. 3 fr.

Discours préliminaire prononcé à l'Athénée royal de Paris le 2 novembre 1830, à l'occasion d'un cours sur les Indes orientales, contenant les notions les plus récentes et les plus exactes sur tout ce qui regarde l'histoire, la politique, la statistique et le commerce de ces contrées. Par *S. Buckingham*: in-8. Chez *Dondey-Dupré fils*. 1 fr.

Société de géographie. Questions proposées aux voyageurs et à toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de la géographie. in-8. *Rue et passage Dauphine*, *n*. 36. Première série.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Manuscrits authentiques trouvés aux Tuileries et dans les ministères. Première livraison : Rapports au roi sur la presse périodique; note sur l'armée; liste des jésuites résidant en France au 1er janvier 1830. in-8. Chez *Moutardier*.

Ce volume contient les preuves authentiques d'une conspiration et d'un trafic honteux, machinés par des rois descendus au niveau des *Martainville* et compagnie, de hideuse mémoire; ces preuves accablantes resteront pour ouvrir enfin les yeux de ce peuple imbécile qui nourrit, entretient et paie du prix de ses sueurs les auteurs de sa ruine, les agens de ses misères; tous ces hommes sans cœur et sans pudeur, semblables au vieux Vulcain, qui, sourd aux raisons, aux plaintes et aux menaces impuissantes de Prométhée, s'occupait à river ses fers pour le livrer sans défense aux ongles du vautour qui se nourrissait de ses entrailles. Proxénètes prostitués au pouvoir, qui cherchez à pervertir l'opinion pour nous asservir, érigez le vice en vertu, travestissez l'égalité en furie, la liberté en mégère, le peuple en monstre qu'il faut museler. Moquez-vous de ses droits imprescriptibles, parlez de sa souveraineté avec dérision, riez de sa *ridicule* pauvreté, dites que ses cris de misère sont concertés, ses réclamations importunes et criminelles; ses mouvemens convulsifs des attentats... Tels ont été, ou à peu près, la conduite et le langage des hommes monarchiques qui écrivaient pour les rois actionnaires et entrepreneurs de journaux; on savait bien que ces écrivains, sans patrie, étaient payés; mais qui eût jamais osé penser que Louis XVIII, Charles X et son Dauphin Trocadéro étaient les propriétaires du *Drapeau blanc*, de la *Gazette* et de la *Quoti-*

dienne; que les rédacteurs de ces feuilles étaient les organes de Sa Majesté ; enfin que Martainville et autres de ce genre étaient ses *prête-noms?* M. Méchin, vous ne vous doutiez pas qu'en poursuivant M. Genoude vous obteniez un jugement contre *Charles X!!* Tout cela est curieux, sans doute ; cela ne serait que risible, à part la honte qui couvre les acteurs, si de si misérables farces ne coûtaient que le prix d'une place *au parterre.* Pourquoi tant de bruit? C'est la liste civile qui payait ; mais qui payait la liste civile? Et notre or devait-il servir à la corruption? Devait-il être employé à enrichir des empoisonneurs? L'idée primitive de rendre la couronne propriétaire des journaux appartient tout entière à M. Sosthène Laroche-foucauld ; ce spéculateur tant soit peu mêlé dans les affaires de Mme du Cayla, comme *il appert* par des jugemens du tribunal de commerce. Vient ensuite M. Jules Mareschal, qui a vu passer par ses mains à peu près cinq millions qui se sont fondus dans cette honorable spéculation. Qui oserait accuser M. Mareschal d'avoir détourné à son profit quelques gouttes de cette pluie d'or qui réjouissait les *prête-noms,* et qui leur donnait tant soit peu d'insolence et de jactance? M. Mareschal était beaucoup plus occupé et n'était pas mieux traité que M. Malitourne par le propriétaire du *Messager.* 300 fr. par mois, et encore est-il prouvé par des chiffres qu'il employait son traitement dans l'intérêt de l'entreprise, et qu'on lui est redevable encore aujourd'hui de quelque 24,000 fr. Les gardiens de la liste civile auront sans doute égard à ses droits acquis, et s'empresseront d'acquitter une dette aussi sacrée. Nous invitons le lecteur à réfléchir sur les différens rapports de M. Mareschal ; ils admireront son éloquence flexible, et seront forcés de rendre justice à l'énergie de ses sentimens monarchiques et désintéressés. Nous regrettons que le plan de notre journal ne nous permette pas d'insérer des tableaux de chiffres qui sont faits de main de maître. Une note sur l'armée. Ce travail annonce un militaire instruit, maître de son sujet ; il l'a traité avec clarté, s'il est quelquefois sévère, on lui sait gré de sa franchise. Ce volume de 312 pages est terminé par le contrôle de l'armée d'élite des jésuites : *Catalogus personarum societatis Jesu, in Gallia.* Ce petit livre doit faire fortune.

Opinion de M. Cristophe, vigneron, sur les prohibitions et la liberté du commerce. in-12. Chez les *marchands de nouveautés.*

M. Cristophe n'est pas partisan des prohibitions. Voici quelques-unes de ses réflexions : La liberté consiste essentiellement dans celle du travail et de l'industrie ; toutes les autres, même celles de l'opinion ou de la presse, ne sont rien sans celle-là ; car à quoi sert la liberté de penser et de dire, si l'on n'a pas celle de faire? Le peuple le moins libre est celui qui peut le moins produire ; l'état tombe en décadence dès qu'il produit moins : il cesse dès qu'il ne produit plus ; or, le peuple qui a le plus de prohibitions étant celui qui peut le moins échanger, vendre et acheter, est aussi celui qui produira le moins, et, par conséquent, le peuple le plus près de sa ruine..... La prohibition est une prime accordée à la fraude ; c'est l'obligation imposée au consommateur d'acheter cher ce qu'il pourrait avoir à bon marché ; l'obligation de donner la préférence au mauvais sur le bon ; c'est un monopole, un privilége en faveur de la médiocrité, par conséquent un obstacle à tout perfectionnement. (Ici M. Cristophe entre dans des détails sur les fabrications et les produits de l'étranger, qu'il faut lire dans l'ouvrage)..... La nation la plus industrieuse étant la plus heureuse et la plus stable, et cet état étant toujours la suite de son industrie, le gouvernement doit laisser prendre au travail tout le développement dont il est susceptible ; le seul moyen est de fa-

ciliter les communications avec toutes les nations et notamment avec les plus industrieuses.... Si l'on fabrique mieux en France et en Angleterre qu'on ne le faisait autrefois, ce n'est point par suite des prohibitions, mais malgré les prohibitions; et si les prohibitions y eussent été utiles, l'intérêt particulier les aurait produits plus sûrement que les lois et lés tarifs. L'intérêt est la meilleure ligne de douane; il prohibe toujours pour chacun ce qui le froisse, ce qui lui est préjudiciable..... Renoncez à toute prohibition; réduisez à une juste proportion tous les droits qui arrêtent le consommateur chez vous et chez l'étranger; laissez tout recevoir, tout produire, et disposez librement de ce qu'on produit; en un mot, ouvrez toutes les portes et ouvrez-les à tout le monde.— Les raisons que donne M. Cristophe paraissent fort plausibles; les hommes d'état et les législateurs ne liront pas ce petit ouvrage sans fruit.

Dissertations politiques et philosophiques. Premières dissertations: Sur les principes du gouvernement, les délibérations des assemblées, etc. Par *L. M.* in-8. Chez *Carilian-Gœury*.

Du Régime constitutionnel. Par *C. G. Hello*, procureur-général, etc. Nouv. édition, refondue. in-8. Chez *Pissin*.

L'Espagne dévoilée, ou Mémoire sur l'Espagne dans sa présente crise politique. Dédié au général La Fayette, par le colonel *S. de Rotalde*. in-8. avec 2 pl. *Impr. de Gaultier-Laguionie*.

Essai sur la publicité de la procédure telle qu'elle a existé en Russie. Par *Demidoff*, conseiller d'état actuel; traduit du russe, par *Achille Tardif*. in-8. *Imp. de Selligue*.

Observations sur la théorie des impôts en général et sur l'application de cette théorie aux droits sur les boissons. Par *A. Delahante*. in-8. *Impr. de F. Didot*.

De la Propriété, considérée dans ses rapports avec les droits politiques. Par *P. L. Rœderer*. 3e édition. in-18. Chez *Hector Bossange*.

Mémoire au roi des Français sur les affaires du temps, la crise actuelle, ses effets, et les remèdes à apporter promptement. Par *A. G. Claveau*, avocat. in-8. Chez *Delaunay*.

JURISPRUDENCE.

La Législation civile, commerciale et criminelle de la France, etc. Par le baron *Locré*. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome XXII. de 804 pages. Prix pour les souscripteurs, 7 fr.

Ce volume contient: Code de procédure civile, tome II. Première partie. Procédure devant les tribunaux. Livre III. Des tribunaux d'appel. Livre IV. Des voies extraordinaires pour attaquer les jugemens. Livre V. De l'exécution des jugemens.

Œuvres de Pothier, contenant les traités du droit français. Nouv. édition, augmentée. Chez *Roret*. Tomes II et III.

Chrestomathie, ou Choix de textes pour un cours élémentaire du droit privé des Romains, précédé d'une introduction à l'étude du droit. Par *Blondeau*. in-8. Chez *Videcoq*. Livr. I et II. 2 fr. 50. chaque.

L'ouvrage aura 4 livraisons.

Les huit Codes, savoir : le Code politique, le Code civil, etc., etc. in-8. de 65 feuilles. Chez *Dauthereau.* 10 fr.

PHILOSOPHIE.

Le Jéhovah de Moïse, ou la Divinité méconnue. Ouvrage philosophique. Par *Apcher, de Saint-Flour.* in-8. de 25 feuilles. Bordeaux.

Essai de philosophie religieuse sur l'état social et politique de la France. Par *P. Caze.* in-8. Bordeaux.

RELIGION

Méditations religieuses, en forme de discours. (Voyez les cahiers précédens). in-8. Chez *Treuttel et Würtz.* Tome II. Cah. XXI—XXIV.

Contenu : *Vœux inconsidérés.* Il est toujours contraire à la sagesse d'adresser des vœux à Dieu et de lui offrir des sacrifices pour l'engager à exaucer nos désirs. — *Fermeté de principes et inconstance.* Cette force, cette fermeté de courage, dit l'auteur, se manifeste par la constance avec laquelle on s'attache à ses principes au milieu des circonstances qui menacent de les ébranler. Il n'y a point de vertu sans héroïsme, point d'héroïsme sans vigilance sur soi-même : car c'est en nous, et non point au-dehors, que se trouvent le plus fréquemment les ennemis qui triomphent de nos principes. La légèreté d'esprit, la vanité, la crédulité, l'orgueil, l'intérêt, la mollesse, la sensualité, le respect humain ; voilà les vrais adversaires de notre dignité morale : ce sont eux, et non les circonstances extérieures que nous devons accuser de notre dégradation. — *Eternité de la parole de Dieu.* — *La vertu chrétienne dépend-elle de l'esprit d'un siècle et des mœurs d'un pays?* Les lois civiles et religieuses des différens peuples varient comme leurs usages et leurs mœurs : ici l'on permet ce qui est regardé ailleurs comme illicite. La diversité des institutions provient en partie du plus ou moins de culture intellectuelle des peuples, en partie des habitudes nationales, auxquelles on s'attache en raison de leur ancienneté ; en partie, enfin, de l'influence du climat sur les besoins et le caractère des hommes. Quoique la légitimité de quelques actions en particulier dépende ainsi des époques et des usages établis, la vertu n'en reste pas moins indépendante de ces circonstances. — *La vie de l'hypocrite.* La vie de l'hypocrite n'est qu'une longue contradiction de l'homme avec lui-même. Il est semblable à ces personnages de théâtre, qui ne paraissent jamais aux yeux du public dans leur forme naturelle et avec leurs véritables sentimens, mais qui, chargés de rôles fictifs, représentent toujours d'autres qu'eux-mêmes. — *Le triomphe apparent du pécheur.* Souvent la raison se perd en méditant sur les destinées humaines, qui ne nous présentent pas toujours la juste rétribution des vertus et des vices. Voyez le fourbe adroit, qui, d'un front inaccoutumé à rougir, contrefait l'homme de bien pour mieux frustrer les veuves et les orphelins de leur héritage. Il ruine des familles entières, trompe ses parens à l'égal des étrangers, fraude l'état, éblouit le gouvernement par des dehors honnêtes qui en imposent. Cependant il vit dans les délices les plus raffinées, et il jouit tranquillement de ses rapines jusqu'à la fin, comme l'homme vertueux pourrait jouir ainsi du fruit de ses œuvres. — *L'endurcissement volontaire.* (Fin du tome second).

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Exposé analytique d'un système complet d'éducation publique.

Par *J. Loubens*. in-8. avec tableau. Chez *Moutardier*.

Le Visiteur des écoles. Par un inspecteur de l'Académie. in-8. Chez *Hachette*. 1 fr. 50.

Recueil de morceaux oratoires pour servir à l'étude de l'improvisation, d'après l'enseignement universel. Par *P. Y. de Séprés*. in-8. Chez *Johanneau*.

Les Jeunes Pensionnaires, ou Histoires de plusieurs jeunes demoiselles, racontées par elles-mêmes. Trad. de l'angl. 3e édition. in-12. Chez *Blanchard*. 2 fr.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

La Seine, depuis sa source jusqu'à la mer. Vues dessinées d'après nature, et lithographiées par MM. *Bichebois*, *Sabatier*, *Adam*; avec texte historique et descriptif, par *Ad. de La Villette*, et une carte de son cours. in-fol. Chez *Noël aîné et fils*, et chez *Treuttel et Würtz*. Livr. I. avec 12 planches.

Les noms de MM. Bichebois, Sabatier et Adam, si avantageusement connus dans les arts, dispensent de tout éloge et n'ont pas besoin de recommandation. L'ouvrage aura deux livraisons, chacune de 12 vues; le prix total, sur papier de Chine et sur papier blanc indistinctement, est fixé à 48 fr.—51 fr. franc de port. La première livraison contient : Carte du cours de la Seine. — Source de la Seine, près Chanceau (Côte-d'Or). — Châtillon-sur-Seine. — Gyé. — Bar-sur-Seine. — Nogent-sur-Seine. — Montereau. — Paris, vu du Pont-Royal.—Paris, barrière de Passy. — Sèvres et Saint-Cloud. — Saint-Germain. — Mantes. — La Rocheguyon. La seconde et dernière livraison ne tardera pas à paraître.

Voyage autour du monde, exécuté par ordre du roi sur *la Coquille*, par le capitaine de frégate *Duperrey*. 6 vol. in-4. avec 4 atlas de 376 planches. Chez *A. Bertrand*. Livr. V—VII. *Partie historique*.

Les planches représentent : Livr. V. Naturels de l'île Taïti. Iles de la Société. — Chefs de l'île Borabora, mêmes îles. — Vue de l'île Borabora, mêmes îles. — Vue d'un Piton de l'île de Borabora, mêmes îles.—Livr. VI. Ornemens et ustensiles divers. Iles de Birara, Nouvelle-Irlande. — Cascade du port Praslin, Nouvelle-Irlande.—Habitations du village de Likiliki, Nouvelle-Irlande. — Naturels de la Nouvelle-Irlande. — Livr. VII. Habitant du Chili. — Indigènes du Pérou. — Chefs de l'île Taïti. Ile de la Société.—Ornemens et ustensiles divers. — Terres des Papous.

Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte. in-8. avec atlas in-4. Chez *Denain*. Livr. V.

Les planches représentent : Fête du Nil au Caire. — Citadelle et place de Roumelych au Caire. — Bataille de Sedyman. — Ruines d'Oxyrynchus. — Vue

du vieux Caire.—Clémence de Desaix. — *Fac-simile* de l'écriture de Caffarelli.

Collection de costumes, armes et meubles, etc. Par le comte *Horace de Viel-Castel*. in-4. Chez l'*auteur*, rue du Bac, n. 71. Livr. XXXI. XXXII. avec 5 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Le Dessin d'après nature et sans maître, suivant la méthode du professeur Lebreton, consistant à faire dessiner d'après nature dès la première leçon. Par Mme *Jarry de Mancy*, née *Adèle Lebreton*. in-fol. Chez l'*auteur*, rue du Pot-de-Fer, n. 20. Livr. IV et V. avec 8 pl. 5 fr.

Il y aura huit livraisons.

Vues des ruines de Pompéi, d'après l'ouvrage publié à Londres en 1829. Par sir *W. Gell* et *P. Gaudy*, sous le titre de *Pompeïana*. in-4. Chez *F. Didot*. Livr. XIX. avec 5 pl. 6 fr.

Vues prises dans les Pyrénées françaises, dessinées par *J. Jourdan*, et accompagnées d'un texte descriptif, par *E. Frossard*. in-fol. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. IV et V. avec 8 pl. 6 fr.; pap. de Chine, 10 fr.

De la peinture à l'huile, ou des procédés matériels employés dans ce genre de peinture depuis Hubert et Jean van Eyck jusqu'à nos jours. Par *L. Mérimée*. in-8. avec pl. Chez Mme *Huzard*. 5 fr.

Voyage pittoresque dans le Brésil. Par *Maurice Rugendas*. in-fol. Chez *Engelmann et comp*. Division IV.

Contenu : *Mœurs et usages des Nègres*. Livr. III. Blanchisseuses à Rio-Janeiro. — Matelots. — Marché sur la Braïa dos mineros. — Porteurs d'eau. — Punitions publiques sur la place Sainte-Anne.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris et les principales villes de France, dessinés, gravés et publiés par *Normand fils*. in-fol. Chez *Normand fils*. Livr. IX. avec 6 pl. 3 fr. 50.; papier collé, 5 fr.

Ecole anglaise. Recueil de tableaux, statues et bas-reliefs des plus célèbres artistes anglais, etc.; gravé à l'eau-forte sur acier; accompagné de notices descriptives, critiques et históriques, en français et en anglais. Par *G. Hamilton*. in-8. Chez *Audot*. Livr. VII. avec 6 pl. 1 fr.

Cette livraison contient : La Création d'Eve, d'après *Hotard*. — Départ de la garde pour Finchley, d'après *Hogarth*. —L'Oiseau privé, d'après *Burner*.—Régulus, d'après *West*. — Le Braconnier pris, d'après *Kidd*. — Le monument de lord Chatam, sculpture, d'après *Bacon*.

POÉSIES.

Chants armoricains, ou Souvenirs de Basse-Bretagne. Par *Boucher de Perthes*. in-18. avec vignettes. Chez *Treuttel et Würtz*. 1830. 6 fr.

Ce recueil contient 63 chants, la plupart guerriers, et trois contes romantiques en prose. Plusieurs de ces chants, dit l'auteur, sont une imitation d'anciens récits que répète encore le paysan des collines d'Arc, ou le riverain de Pontusval et de Saint-Pol-de-Léon. Nous regrettons de ne pouvoir citer plusieurs chants de ce charmant recueil;

nous choisissons le dernier comme un des plus courts, intitulé : *La Tombe.*

Méaga, c'en est fait; il fallait être esclave,
Celtas a préféré la mort,
Les guerriers ont pleuré sur la cendre du brave,
Je ne me plains pas de mon sort.

Je ne suis plus, dis-tu; que m'importe ma vie!
Mon ombre est parmi les héros,
Et mon nom glorieux, chéri de la patrie,
S'élève du sein des tombeaux.

La mère, au nourrisson qu'elle instruit à la gloire
Redit mes jours et mes exploits;
Et le barde, en ses chants, rappelle ma mémoire
Jusque dans les banquets des rois.

Quand le nocher d'Albin fuyant devant l'orage,
A touché le roc écumant,
On le voit, éperdu, s'éloigner du rivage
S'il aperçoit ce monument.

Suis-je donc malheureux lorsque ta voix plaintive
Fait gémir l'écho du vallon?
Ou lorsqu'avec amour, assise sur la rive,
Je t'entends soupirer mon nom?

Ah! combien de guerriers, enviant cette pierre,
A ce prix voudraient le trépas!
Ah! combien de héros gisent sur la poussière,
Qu'une amante ne pleure pas!

Le sort, en m'accordant la gloire et la tendresse,
Méaga, combla tous mes vœux;
Mon ombre est près de toi, je te verrai sans cesse,
Que puis-je demander aux Dieux?

Les trois contes sont intitulés: Fergus, Swaran et Irama.

L'Œuf frais, ou *Gallina puerpera,* etc. Par *Félix Nogaret,* (âgé de 90 ans). in-8. Chez *Leclerc.*

Nous citons, pour exemple, une fable intitulée *la Guêpe naufragée.*

Sur les bords onctueux d'une jatte de crême
Une guêpe se promenait,
Et suffisamment en prenait
Pour un corps qui n'est pas d'une grosseur extrême,
Mais quel être ici bas est content de son sort?
Elle en avait assez, elle en veut davantage :
Avide de jouir, elle prend son essor;
Sur cette mer lactée imprudemment s'engage,
S'y plonge, et saturée, alourdie, à la nage,
Expire en essayant de regagner le bord.
Du riche ambitieux cette guêpe est l'image.

On lit dans la même brochure :

Messieurs qui dédaignez les chantres d'Arcadie,
Peut-être vous ne savez pas
Ce qu'on entend par *Nicolas,*
Et ce qu'un nom si beau promet et signifie?
Νικολαος, vainqueur dans les combats,
Vainqueur du peuple, indomptable génie,
Qui tout surmonte, et dont la jalousie
Tenterait vainement de ralentir les pas.
Baudet et Nicolas, c'est tout un dans *Homère.*

La Femme créée avant l'homme et autres passe-temps de l'aristocratie française. in-8. Chez l'*auteur,* rue Saint-Louis, au Marais, n. 28.

Encore quelques clartés d'un astre qui ira bientôt éclairer un monde inconnu. *Magna meus* ne s'éteint pas même à 90 ans. En voici la preuve, dans l'épître à Saint-Félix, son patron :

Aux préjugés je fais la guerre,

Je la fais aux ambitieux
Dont la fausse vertu, la vertu mercenaire,
Couvre ses intérêts de l'intérêt des cieux.

. . . .

Protégez-moi, grand saint, auprès de Dieu le père,
C'est pour lui que je suis contraire
Aux hommes fallacieux,
Flambeaux du stupide vulgaire.
L'homme n'a pas reçu des cieux
La raison, la bouche et deux yeux
Pour ne rien voir et pour se taire.

Notre poète séculaire qui se vante d'avoir vécu sous six rois... Quelle fortune! après avoir, d'un pinceau, tant soit peu érotique, décrit la création de la femme avant l'homme, il en a révélé le *pourquoi* voilé dans la Genèse. Il peint cette divine opération avec des couleurs aussi vives et aussi fraîches que celles qu'il employait avec autant de grâces que de succès il y a quelque cinquante ans. Il faut lire et admirer. Voilà la dernière strophe qui n'est pas la meilleure.

Heureux qui jeune encore en achevant son rêve
Retrouve à ses côtés un objet beau comme Eve,
Vous ne le verrez pas en de pénibles vers
Vous faire le tableau de fantômes divers.
Il s'attache au réel, craignant de lâcher prise,
Il est là tout entier,
Laissant aux gens à barbe grise
Le souvenir et du papier.

On nous saura gré d'avoir invité à lire ce papier, qu'il a chargé de reproduire avec charme les divins arrangemens de la création de la femme avant l'homme, et de soutenir contre M. de la Mennais lui-même que jusqu'ici on n'a pas entendu la Bible, que sa version est la seule bonne, et que toute autre enfin est impossible à admettre. Toutes les dames doivent désirer de connaître cette version qui leur rend la supériorité qu'on n'aurait jamais dû leur contester.

Nouvelle Messénienne. Par *Casimir Delavigne :* Une Semaine de Paris. 2^e^ édition. in-8. Chez *Mesnier*. 1 fr. 50.

Odes nationales. Par *Evariste Boulay-Paty*. in-8. Chez *Delaunay*. 5 fr.

Au profit des victimes de la révolution de 1830.

Onarodie et Uboc Nipède, et autres poésies. Par *L. B. R.* in-8. de 16 feuilles. Cosne.

Louis-Antoine en Espagne en 1823; poëme en cinq chants. Par le comte *Alexandre de Querelles*. in-8. de 15 feuilles. Chez *Dentu*.

Les Bourbons et les barricades, ou l'Esclavage et la liberté, scènes historiques en vers, en deux tableaux. Par *Gustave*. in-8. *Imp. de Decourchant*.

Le Momus de la liberté, recueil national des meilleures pièces de vers et chansons composées depuis le 27 juillet 1830. Par *C. Delavigne, Saintine, Drouineau*, etc. in-18. Chez *Dondey-Dupré*. 2 fr. 25.

Les Parisiennes, chant de la révolution de 1830. Par *Adolphe Dumas*. in-8. Chez *Mesnier*. 2 fr. 50.

Romans poétiques et poésies diverses. Traduction de M. *Defauconpret*, avec des éclaircissemens et des notes historiques

in-8. Chez *Furne*. Tome I. 2 fr. 50.

La Lyre nationale, ou 1789, 1815, 1830. in-18. avec 2 portraits. Chez *Louis Janet*. 3 fr.

ROMANS.

Léonide, ou la Vieille de Surêne. Par *Victor Ducange*. 2e édition. 6 vol. in-12. Chez *Pollet*. 24 fr.

Les Matinées suisses. Trad. de l'allem. de *H. Zschokke*, par *J. Cherbuliez*. Seconde série. 4 vol. in-12. Chez *Cherbuliez*. 12 fr.

Ivelina. Par *Laporte*, auteur du *Pèlerinage en Italie*. 3 vol. in-12. avec fig. Chez *Pigoreau*. 9 fr.

Ludovica, ou le Testament de Waterloo. Par *Victor Ducange*. 6 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 24 fr.

THÉATRE.

Jeune et Vieille, ou le Premier et le Dernier chapitre; vaudeville en deux actes. Par MM. *Scribe*, *Mélesville* et *Bayard*. in-8. *Pollet*. (Th. du Gymnase-dramatique).

Napoléon en paradis; vaudeville. Par MM. *Simonnin*, *Benjamin*, etc. in-8. *Hardy*. 1 fr. 50. (Th. de la Gaîté).

Napoléon à Berlin, ou la Redingote grise; comédie historique en un acte, mêlée de couplets. Par MM. *Dumersan* et *Dupin*. in-8. *Banès*. 1 fr. 50. (Th. des Variétés).

Napoléon, ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène; drame historique en neuf tableaux. Par MM. *Dumersan* et *Regnier*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de la Porte-Saint-Martin).

Napoléon, pièce historique en trois parties, mêlée de chants. Par MM. *Anicet Bourgeois* et *Francis*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de l'Ambigu-Comique).

La Coalition; tableau populaire, mêlé de vaudevilles. Par MM. *Mélesville* et *Carmouche*. in-8. *Quoy*. 1 fr. 50. (Th. des Variétés).

La Dame et la Demoiselle; comédie en 4 actes et en prose. Par MM. *Empis* et *Mazères*. in-8. *Barba*. 3 fr. (Th. Français).

Les Dragons en cantonnement, ou la Suite des Bénédictines; comédie en un acte. Par *Pigault-Lebrun*. Nouv. édition. in-8. *Barba*. 1 fr. 50.

La Mère et la Fille; comédie en cinq actes et en prose. Par MM. *Empis* et *Mazères*. in-8. *Barba*. 4 fr. (Second Théâtre-Français).

MUSIQUE.

Grammaire musicale, ou Méthode analytique et raisonnée pour apprendre et enseigner la lecture de la musique; suivie d'observations sur les erreurs, préjugés et fausses opinions concernant la musique. Par *L. Aubéry du Boulley*. in-8. Chez *Richault*. 12 fr.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques, etc. in-8. Par MM. *Saulnier fils*, *Dondey-Dupré fils*, etc., etc. in-8. Rue des Bons-Enfans, n. 21. Septembre.

Contenu : *Jugement de la Revue d'Edinbourg sur la révolution de* 1830 *et sur l'état actuel de la France*. Ce jugement acquiert une haute importance au moment de l'entrée au ministère du parti dont la *Revue d'Edinbourg* est le principe et le fidèle organe. En voici le sommaire : Charles X. Le dauphin. La dauphine. Elémens divers qui composent la cour. Les membres du ministère Polignac. Dissolution de la Chambre. Esprit de la nouvelle. Mollesse de l'opposition. Les ordonnances. Les trois journées. Les Suisses. Moralité du peuple de Paris. Parallèle entre la France et l'Angleterre. Modération de la révolution de juillet, funeste aux mauvais princes. Formation de la Chambre des députés. Question de l'hérédité de la pairie. Garde nationale. Nécessité d'affermir et d'étendre l'autorité du nouveau roi. Complicité du dernier ministère anglais dans les récens événemens de la France. Origine anglaise de la brochure de M. Cottu. Sympathie du ministère anglais pour les ordonnances. Sa conduite envers Charles X. Influence de la révolution française sur la destinée de toutes les nations de l'Europe. — Nous citerons quelques phrases de cet article remarquable : « Dès l'instant où le prince de Polignac prit la direction des conseils de Charles X, on vit éclater sans retenue ce penchant à favoriser le clergé aux dépens du peuple, à détruire les effets et à effacer les vestiges de la révolution, à lutter enfin contre le cours de l'esprit public; penchant que depuis long-temps Charles X et sa bru fanatique avaient laissé entrevoir, mais qui n'avait pas encore franchi certaines limites de décence et de pudeur. Le dauphin, s'il est vrai qu'il possède quelque esprit, et que cette qualité qui l'isole de sa famille ait ouvert ses yeux sur la profondeur de l'abîme vers lequel on l'entraînait; le dauphin, réduit au silence, fut emporté dans le torrent de folies et d'intrigues dont sa femme précipitait le cours. Parmi les vieux courtisans dont le trône était environné, aucun n'eut le courage de prédire les périls qui l'assiégeaient. Les prêtres, tout-puissans sur l'esprit du monarque, ne partageaient leur influence qu'avec la dauphine. Ils n'avaient pas même le bon sens de s'apercevoir que la fureur avec laquelle ils poursuivaient cette vengeance, dont ils étaient avides, pourrait les frustrer dans leur espoir.... Les événemens se sont chargés d'inculquer d'une manière dont rien n'effacera le souvenir, cette leçon de résistance juste et nécessaire que Fox définissait éloquemment : *Le droit dont les peuples doivent se souvenir le plus rarement possible, mais que leurs maîtres doivent avoir éternellement présent à la mémoire*. La stabilité du gouvernement nouveau dépend de la même modération. Une grande révolution s'est accomplie sans laisser après elle ces sentimens de fureur profonde, qui enfantent les guerres civiles et ensanglantent des siècles; le triomphe n'a été ni un massacre ni une bacchanale. Une nation qui se comporte ainsi est digne d'être citée comme exemple. Armés de la force que le peuple leur a déléguée, ses chefs s'acquitteront de leur devoir en imitant sa prudence et sa sagesse; en lui accordant

une confiance large et libérale, mais en veillant surtout à la tranquillité du pays..... La base de notre raisonnement, la source réelle de nos opinions, c'est notre conviction intime qu'une monarchie limitée est le seul régime convenable à la France, en harmonie avec ses intérêts, avec ses habitudes, avec ses désirs, avec sa passion pour la guerre, son ambition de gloire militaire et son vaste territoire. La république française, si l'on osait la renouveler, commencerait infailliblement par l'anarchie comme en 1792, et finirait infailliblement par le despotisme de quelque soldat heureux, comme en 1800..... La cause des Français est celle de tous les hommes libres. Si M. de Polignac eût réussi, que d'imitateurs eussent suivi sa trace! Nous aurions eu nos Polignac : c'est ce dont il est impossible de douter. Grâces soient rendues à Dieu; maintenant nous sommes à l'abri d'une calamité si terrible. La population de Paris vient de faire la leçon aux tyrans de l'univers entier; elle vient d'apprendre aux soldats qu'ils sont citoyens; elle vient d'enseigner aux citoyens leur devoir..... L'émancipation de la France est le gage de celle de tous les pays d'Europe. Qu'elle soit asservie, plus d'espoir pour l'Espagne, l'Italie, le Portugal. En Angleterre même l'avenir se chargeait déjà de nuages que ce grand événement a dissipés. Quel ministre n'est toujours prêt à se faire un rempart de son armée, et à soutenir par la force des baïonnettes son pouvoir despotique? Aujourd'hui, grâce à la leçon que les Français ont donnée au monde, nous sommes certains que l'Angleterre défendrait à son tour ses libertés si elles venaient à être attaquées; nous ne doutons pas qu'elle n'eût honte de rester en arrière de la France. » —Nous ne multiplierons pas nos citations; nous désirons que cet article, écrit avant la chute de l'administration de Wellington, reçoive la plus grande publicité.

Les autres articles de ce cahier de la *Revue britannique* sont : *Le déluge de Moray en Ecosse.* (Le quart de l'étendue territoriale de l'Ecosse fut bouleversé en 1829 par une inondation subite). — *Situation intérieure de l'Espagne.* Cet article finit par ces mots : « Contemplons dans ses masses cette population étrange, cette civilisation sans rapport avec les autres civilisations du monde. Reconnaissons combien il est improbable que l'Espagne se soulève tout-à-coup. La France éclairée, active, ardente, a bien pu secouer sa crinière de lion, et se dégager du joug débile que des sots lui imposaient. Mais l'Espagne indolente, ignorante, apathique, ne doit attendre sa régénération que des années, qui, en la modifiant, la rendraient susceptible peut-être d'accepter le bien-être et la liberté. Tous les rouages d'une bonne administration existaient en France; rien de tel en Espagne. Nouveau Samson, dépouillé de sa force par cette fée puissante, par la superstition, ce beau pays, géant qui peut s'éveiller un jour, mais géant dégradé, abattu, endormi, aura besoin de plus d'années pour renaître à la liberté, qu'il n'a fallu de jours à la France pour reconquérir ses droits enlevés. — *Tableau statistique de la Hollande et des Pays-Bas.* (Population des provinces septentrionales : 2,302,000. Des provinces méridionales : 3,816,000. Total, 6,118,000.)—*Mélanges :* Charles X, Holyrood et ses franchises. *Tableaux de mœurs :* L'Amiral en retraite. — Le spéculateur. — *Nouvelles des sciences, du commerce, etc.*

Revue encyclopédique, etc. in-8. Chez *Sédillot*. Octobre.

Contenu : De la peine de mort et de son influence physiologique; par *Pierquin*. (Contre la peine de mort). — Etat de l'opinion publique en Angleterre. Lettre au directeur de la *Revue encyclopédique*. — Analyse des ouvrages suivans : Mémoires de l'Académie royale des sciences de Turin, tome XXXIII. — De la politique et du commerce des

peuples de l'antiquité; trad. de l'allem. de *Heeren* par *Suckau*. — Histoire de Frédéric-le-Grand; par *C. Paganel*. — Poésies des Magyares; par *J. Bowring*. — Mœurs politiques au 19e siècle; par *Alexis Dumesnil*. — Annonces de 66 ouvrages, français et étrangers. — Nouvelles scientifiques et littéraires.

Fables philosophiques et politiques, dédiées au général La Fayette, par *Boyer-Nioche*. 2e édition, augmentée. in-12. Chez *Igonette*.

Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme. 2e édition. in-8. de 21 feuilles. Chez *Delangle*.

Keepsake (souvenir) américain, morceaux choisis et inédits de littérature contemporaine. in-18. avec pl. New-Yorck. Paris, chez *Levavasseur*.

Miroirs des salons, scènes du monde. Par Mme *de Saint-Surin*. auteur de « *l'Opinion et l'Amour, le Bal des élections*, etc. » in-8. Chez *Lecointe et Pugin*.

Il ne faut chercher ici ni drames ni fortes émotions, dit l'auteur dans son avertissement : ce sont de simples scènes de la vie élégante, rendues avec esprit et vérité; de petits tableaux de genre, où tous les détails sont finis, toutes les nuances saisies avec bonheur. Chaque ligne trahit la plume d'une femme du monde, habile à retracer ce qui se passe autour d'elle; et il n'est pas une de ces pages qui ne soit empreinte d'un parfum de boudoir, dont on retrouverait difficilement la trace dans une foule de volumes, expression mensongère des mœurs de bonne compagnie. Madame de Saint-Surin croit l'époque heureuse pour la publication de ce volume. Après de violentes secousses, comme celles dont nous sommes à peine remis, dit-elle, on éprouve le besoin de redescendre dans la vie ordinaire, de calmer l'agitation de l'esprit par des images riantes. Les scènes que l'auteur décrit avec un talent admirable sont intitulées : La Journée d'une jolie femme. — Un an de moins. — Un an de plus. — La Représaille. — L'Audience du ministre. — Le vieux Garçon. — Le Bal et l'Ecarté. — La Créance d'amour.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Année 1830. in-8. Dijon. Paris, chez *Treuttel et Würtz*. Livr. I. 1 fr. 25.

Mémoires de la Société royale d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise, publiés depuis sa séance publique du 19 juillet 1829 jusqu'à celle du 25 juillet 1830. Trentième année. in-8. de 10 feuilles avec tableau. Versailles.

ÉTUDE DES LANGUES.

Guide de l'instituteur, ou Mécanisme de la langue française, en forme de cours théorique et pratique, sous le rapport de l'exactitude grammaticale et logique. Par *Marchal*. in-12. Fumay, chez *l'auteur*.

Nouvelle Grammaire anglaise, ou Introduction à l'explication des auteurs anglais. Par *J. P. Fallon*. in-12. Chez *Gosselin*.

Dictionnaire universel, français et latin. Par *Lallemant*. 15e édition, augmentée de 15,000 articles. in-8. Chez *Aug. Delalain*. 7 fr.

Cet ouvrage a été adopté par le conseil royal de l'Université.

Difficultés de la langue française. Par *Anneсou*. in-12. Marseille.

Vocabulaire étymologique pour servir à l'étude simultanée des langues. Par l'auteur de la *Méthode rationnelle*. in-12. Chez *Hachette*.

Méthode pour étudier la langue grecque, adoptée par l'Université de France. Par *L. Burnouf*. in-8. Chez *Aug. Delalain*. 3 fr.

Méthode de langue anglaise. Par *F. Wheatcroft*. in-12. Chez *Lance*. 3 fr.

Méthode rationnelle pour apprendre simultanément la langue latine et les élémens de celles qui lui sont voisines. in-12. Chez *Hachette*.

ALMANACS POUR 1831.

Le Chansonnier des grâces, avec les airs nouveaux gravés. in-18. avec fig. Chez *Louis*. 3 fr.

Le Chansonnier patriotique, recueil des meilleures chansons inspirées par les glorieuses révolutions de 1789 et de 1830. in-18. avec fig. Chez *Caillot*.

L'Almanac des Dames pour 1831. Joli volume in-16, imprimé par *J. Didot l'aîné*, sur papier vélin, et orné de huit gravures en taille-douce et d'une vignette exécutées par A. Delvaux. Chez *Treuttel et Würtz*. 6 fr.

Depuis l'année 1800 l'*Almanac des Dames* n'a pas cessé de se faire remarquer par l'heureux choix des pièces de poésie, la plupart inédites, qu'il renferme, et les sujets de tableaux dont il offre la gravure. Ceux des gravures de celui de 1831 sont : 1° *Hélène et Pâris*, de David; 2° *Phèdre et Hippolyte*, de Guérin; 3° *Lecture de la Bible*, par Greuze; 4° *Vœux à la Madone*, par Schnetz; 5° *Le Matin*, par P. Potter; 6° *Le Soir*, par Moncheron; 7° *Portrait de mademoiselle de Lespinasse*, d'après Carmontelle; 8° *Portrait de madame de Souza*, d'après Chrétien. Cet almanac a été disposé dans des reliures élégantes, dans les prix de 7 fr. à 30 fr., dont voici l'état. Broché, 6 fr. Broché en papier, étui et doré sur tranche, 8 fr. Relié en veau, doré sur tranche, 8 fr. En veau, nerfs et fers à froid, 9 fr. En maroquin, sans étui, 10 fr. En maroquin, avec étui maroquin, 14 fr. En papier glacé, étui *idem*, 11 fr. En moire, étui en moire, 18 fr. En moire, étui en moire, avec 2 paysages peints sur la couverture, 25 fr. Relié de même, avec 4 peintures : 2 sur la couverture et 2 sur l'étui, 30 fr.

BULLETIN DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie royale du Gard, séant à Nîmes. Prix proposés pour 1831 : « 1° Quels sont les obstacles qu'apportent les patois aux progrès de la civilisation des classes du peuple, dans les contrées où ils sont en usage ? » « 2° Déterminer quelle est l'influence exercée par les substances salines solubles que l'on peut se procurer à bas prix dans le commerce, telles que le sel commun, le sulfate de soude, etc.; quelles ressources l'agriculture pourrait retirer de ces sortes de matières employées comme engrais ? »

Institut. Académie des sciences. Séances d'octobre et novembre 1830. Observations de M. *Rozier* sur la constitution géologique de la partie du royaume d'Alger occupée par les troupes fran-

çaises. — Rapport sur la monographie de l'asparagine de MM. *Plisson* et *Henry*. — M. *Alex. de Humboldt* présente un exemplaire de son mémoire allemand sur les chaînes de montagnes et les volcans de l'intérieur de l'Asie, accompagné d'une carte de l'Asie centrale. — Rapport sur le mémoire de M. *Velpeau*, relatif à l'amputation de la jambe dans l'articulation du genou. — Mémoire de M. *Geoffroy Saint-Hilaire* sur de grands sauriens trouvés à l'état fossile, vers les confins maritimes de la Basse-Normandie, attribués d'abord au crocodile, puis déterminés sous les noms de Téléosaurus et de Sténésaurus. — M. *Latreille* lit l'extrait d'un mémoire intitulé : Vues générales sur les aranéides quadripulmonaires. — M. *Warden* présente une notice sur le canal de Chesepeake et de Delaware. — M. *de Prony* présente une feuille lithographiée, intitulée : Formules pour calculer l'effet d'une machine à vapeur, à détente et à un seul cylindre.—Rapport sur un manuscrit de M. *Fée*, intitulé : Monographie du genre *Trypethelium*.— De la spécialité des formes de l'arrière-crâne chez les crocodiles ; par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*.—M. *Alex. de Humboldt* présente 1° un mémoire de M. *Seebeck fils*, sur l'angle de la polarisation de la lumière à la surface des substances douées de la réflexion simple ; 2° un ouvrage allemand, de MM. *Brandt* et *Ratzburg*, sur les animaux qui sont employés par les pharmaciens ; 3° un Traité allemand, de M. *Ehrenberg*, sur l'organisation et la distribution géographique des infusoires.—M. *Alex. de Humboldt* lit une note sur son voyage en Sibérie. — Mémoire de M. *Le Chevallier* sur l'écoulement des fluides. (Suite). — Rapport sur un mémoire de M. *Blom*, relatif à un nouveau genre de construction de maisons portatives en bois. — M. *Al. de Humboldt* présente 1° un rapport de M. *Ad. Erman*, sur la continuation de ses observations magnétiques, faites dans l'Asie russe, dans le grand Océan et dans l'Atlantique ; 2° un mémoire de M. de Humboldt lui-même, qui consiste en 16 tableaux de ses observations, faites en 1829 et 1830, sur les variations horaires de la déclinaison magnétique ; 3° un mémoire de M. *Auguste*, sur les progrès de l'hydrométrie dans ces derniers temps. — Note de M. *W. Fox* sur les rapports de l'arrangement des filons métalliques avec l'électricité. — Nouveau procédé, fort simple pour préparer la salicine ; par M. *Leroux*. — Mémoire de M. *Poisson* sur le mouvement de deux fluides électriques superposés.—Aperçu statistique de la division des populations européennes en différentes séries, formées chacune des individus ayant simultanément le même âge, par *Moreau de Jonnès*.—Rapport sur un ouvrage de M. *Ostrograski*, intitulé : Cours de mécanique céleste. — Lettre de M. *Gamba*, consul de France à Tiflis, sur l'invasion du *cholera-morbus*, dans cette ville. — Mémoire de M. *Sérullas* sur les chlorures d'iode, sur un nouveau procédé pour obtenir très-promptement l'acide iodique, etc.—Lettre du baron *de Halberg* sur le projet d'établir une communication entre le Rhin et le Danube. — Rapport sur le travail de M. *Strauss-Durckheim*, relatif à l'anatomie de la guêpe-frelon. — Note de M. *Geoffroy-Saint-Hilaire* sur l'organisation sexuelle des animaux à bourses. — Rapport sur les mémoires de MM. *Audouin* et *Milne Edwards*, relatifs aux animaux sans vertèbres des côtes de la Manche. — Note de M. *Arago* sur la décomposition des sels métalliques à l'aide de la pile voltaïque. — Rapport sur le mémoire de M. *Benoiston de Chateauneuf*, relatif à l'influence exercée par certaines industries sur le développement de la phthisie pulmonaire. — Rapport sur une jauge pour les tonneaux courts et les tonneaux longs.—Mémoire de M. *Sérullas* sur la séparation du chlore et du brôme contenus dans un mélange de chlorure et de bromure alcalin.—Rapport sur le mémoire du docteur *Delpech*, qui a pour objet l'extirpation de l'utérus, prati-

quée sur deux femmes. — Mémoire de M. *Flourens* sur l'opération du trépan et sur les lésions du cerveau.

Académie royale des inscriptions et belles-lettres. Prix proposés pour 1831 et 1832. « Rechercher quel fut l'état politique des cités grecques de l'Europe, des îles de l'Asie-Mineure, depuis le commencement du 2e siècle avant notre ère jusqu'à l'établissement de l'empire de Constantinople. » (Sujet remis au concours). — « Soumettre de nouveau à une discussion critique tous les passages relatifs, soit à la personne, soit à la doctrine de Pythagore, qui nous ont été transmis par les écrivains de l'antiquité, à l'effet de distinguer, autant que possible, ce qui appartient réellement à l'histoire et à l'enseignement de ce philosophe. » — « Rechercher les changemens survenus pendant le moyen âge dans la géographie ancienne des régions qui composaient au 10e siècle la partie européenne de l'empire de Constantinople, dans le but d'en faire connaître avec toute l'exactitude possible les divisions civiles, militaires et ecclésiastiques depuis l'avènement de Justinien jusqu'au temps de Constantin Porphyrogénète, sans négliger la géographie des états formés des débris de l'empire pendant ce laps de temps, et dont l'existence fut plus ou moins longue. » — « Tracer l'histoire du décroissement et de la destruction totale du paganisme dans les provinces de l'empire d'Occident, à partir du temps de Constantin; réunir tout ce que l'on peut savoir par les auteurs tant chrétiens que payens, par les monumens, et surtout par les inscriptions, de la résistance qu'opposèrent au christianisme les payens, principalement de Rome et de l'Italie; enfin, tâcher de fixer l'époque où l'on a cessé, en Occident, d'invoquer nominativement les divinités de la Grèce et de Rome. »

Académie royale de médecine. Séances d'octobre et novembre. Vaccine.—Bandages herniaires. — Tumeur fibreuse de l'utérus tombée d'elle-même.—Tumeur érectile à la tempe.—Blessés des 27, 28 et 29 juillet reçus à l'hôpital de la Charité. — Acide hydrocyanique médicinal et cyanure de potassium.

ANNONCES.

Branche héréditaire complète des Bourbons - Orléans, considérée dans tous ses détails, sous le rapport généalogique, historique et littéraire, avec notes, tables, tableau, et un portrait du roi. Par *un membre de l'Université.*

Louis-Philippe d'Orléans a été proclamé roi des Français le 9 août 1830. Quand une nouvelle ère commence, il est naturel que tous les yeux se fixent, non seulement sur la personne du prince qui imprime à cette époque un caractère nouveau et particulier, mais encore sur sa famille et sur ses aïeux. Nos recherches ont donc été dirigées d'abord sur les familles particulières des six princes qui composent la branche héréditaire des Bourbons-Orléans, et nous pouvons assurer que nulle part on ne trouvera des notices plus exactes et aussi complètes sur les dates des naissances, mariages, alliances et morts de tous les princes et princesses de chacune de ces six familles. Nous n'avons trouvé dans les ouvrages, même les plus accrédités, que des renseignemens ou incomplets ou la plupart erronés. Ce n'est qu'à force de recherches, de comparaisons et de rectifications, que nous sommes parvenu à rendre cette partie de notre travail digne de toute confiance. Nous donnons ensuite une notice historique sur la vie et les actions de chaque prince qui a porté le titre de duc d'Orléans, et par conséquent chef de famille dans la ligne héréditaire, depuis 1640 jusqu'à 1830. Ces notices sont semées d'anecdotes authentiques les plus intéressantes et les moins connues, et offrent tous les éclaircissemens qui peuvent satisfaire le lecteur. Cette partie historique est elle-même suivie d'une notice biblio-

graphique des divers ouvrages qui ont été publiés sur le prince dont il est fait mention. Chacun de ces ouvrages est ordinairement accompagné du jugement littéraire ou politique qu'on en a porté, et les citations les plus propres à piquer la curiosité en ont été extraites avec une mesure convenable. Tel est le plan que nous avons adopté pour rappeler à la mémoire, et peut-être pour faire mieux connaître les six princes qui composent la branche héréditaire des Bourbons-Orléans depuis Philippe, né en 1640, jusqu'à Louis-Philippe Ier, roi des Français en 1830. L'article de chaque prince comprend ainsi trois divisions : 1° *notice de famille* ; 2° *notice historique* ; 3° *notice bibliographique*. Ces trois parties, assez détaillées pour donner une idée complète de la personne et de la famille de chaque duc d'Orléans, font connaître en outre l'esprit et l'histoire sommaire de chaque époque, depuis le milieu du 17e siècle jusqu'à nos jours. On jugera facilement par cet exposé que cet ouvrage ne doit pas le jour aux circonstances, mais que les circonstances ont avancé l'époque de sa publication. Le temps écoulé depuis l'avénement de Philippe Ier n'aurait pas seulement suffi à faire les recherches, à recueillir les nombreux matériaux qui ont concouru à l'exécution de ce volume ; et nous insistons sur ce point pour que le lecteur ne confonde pas cet écrit, fruit d'un travail consciencieux, avec cette foule d'opuscules éphémères, d'esquisses tracées à la hâte, et destinées seulement à satisfaire la curiosité du moment. Nous avons la confiance que notre livre restera comme un monument historique élevé à une famille qui est destinée à faire le bonheur de notre patrie, en rendant la France puissante, glorieuse et florissante à l'ombre des libertés publiques.

L'ouvrage paraîtra le 25 octobre 1830 en un volume in-8°, papier fin, avec un très-beau portrait du roi, gravé par Hopwood, et présenté à S. M. Prix, broché, 5 fr. Grand in-8°, Jésus vélin, portrait sur papier de Chine, cartonné, 18 fr. Chez *Delaunay*.

Biographie des Hommes remarquables du département de Seine-et-Oise, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à ce jour.

Cette biographie a été tracée avec une entière bonne foi. Les auteurs ont voulu élever un monument à leur pays, et présenter aux regards de l'avenir des noms vraiment dignes de quelque attention. « Pour nous, disent les rédacteurs de cet ouvrage, pleins d'amour pour le pays qui nous a vus naître, et de respect pour les grands hommes qu'il a produits, nous avons voulu faire sortir de leurs tombes une foule de noms illustres, et présenter pour la première fois aux yeux de nos concitoyens nos anciennes et modernes illustrations. Nos recherches ont été longues et laborieuses ; mais nous ne nous sommes pas arrêtés devant les difficultés de la tâche pénible mais honorable que nous nous étions imposée. Nous avons voulu montrer que Seine-et-Oise avait aussi ses grands hommes, et que chaque siècle y en a vu naître. Chroniques, chartres, cartulaires, mémoires, tels sont les monumens authentiques que nous avons consultés, et dont nous devons la communication à une bienveillante complaisance. Nous en avons exhumé ce que cette contrée avait en partie de notable aux premiers siècles de la monarchie ; et dans un dernier tableau, nous avons réuni les noms des personnes vivantes qui ont bien mérité de la reconnaissance publique, soit par le talent qu'elles ont déployé à la tribune, par leur mérite et leur intégrité dans l'administration ; soit par leurs vertus civiques ou leur courage militaire. Si, par un involontaire oubli, quelques noms nous étaient échappés, nous nous empresserions de le réparer dès qu'on voudra bien nous en avertir. On s'étonnera sans doute de toutes nos richesses

morales et de tous les noms fameux qui ont illustré Seine-et-Oise; mais telle est la fécondité de notre sol, qu'il n'est pas un hameau qui n'ait produit sa notabilité. Par ce monument élevé à la gloire de notre département, nous avons rendu au trône ses monarques, à l'armée ses capitaines, à l'état ses ministres, à la littérature ses écrivains, à la tribune ses orateurs. Nous avons honoré à la fois l'agriculture, le commerce, l'industrie, les beaux-arts, en inscrivant sur cette colonne départementale les noms des hommes qui ont cultivé ces branches avec succès, ou qui déjà se sont acquis d'incontestables droits à l'estime de leurs concitoyens. »

La *Biographie de Seine-et-Oise*, imprimée avec le plus grand soin, sur deux colonnes, en petit texte neuf et beau papier vélin, formera un fort volume in-8. Prix, pour les souscripteurs, 5 fr. 50 c.; pour les non souscripteurs, 7 fr. On sera admis à souscrire, sans rien payer d'avance jusqu'au 15 novembre 1830; il suffit seulement de se faire inscrire, à Rambouillet, chez *E. Chaignet*, imprimeur-libraire, éditeur, rue d'Angiviller, et à Paris, chez *Treuttel et Würtz*.

Keepsake français, ou Souvenir de littérature contemporaine. Orné de 18 gravures anglaises. Seconde année. Dédié a la reine des Français.

Le succès du recueil littéraire que nous avons publié sous ce titre au 1er janvier 1830 a surpassé notre attente. Nous n'avons reçu que des éloges sur la perfection des gravures anglaises qui l'embellissent, et quant au choix des morceaux de littérature dont il se compose, ceux de nos journaux qui exercent l'autorité la plus puissante en matière de goût et de jugement littéraire, n'ont pu contester au *Keepsake français* sa supériorité sur tous les recueils annuels publiés jusqu'alors. Les éloges unanimes donnés à ce premier volume sont pour nous une récompense qui dédommage en partie des sacrifices énormes que nous avons faits pour naturaliser en Fance ce genre d'ouvrage, et c'est ce qui nous encourage à offrir au public le *Keepsake français* de l'année 1831. Les mêmes soins sont apportés à sa rédaction sous le rapport littéraire, et nous avons mis plus de zèle et d'empressement à réclamer auprès de nos écrivains les plus distingués et des jeunes poètes de l'école contemporaine des morceaux inédits de prose et de vers. Quant aux *Illustrations* de gravure, nous nous sommes affranchis de l'obligation d'emprunter aux éditeurs du *Keepsake anglais* des exemplaires de leurs vignettes, obligation qu'avait nécessitée en 1830 l'impression tardive de notre recueil. Pour celui de 1831 nous avons acquis de plusieurs peintres de France et d'Angleterre 18 sujets de notre choix, qui ont été confiés aux premiers graveurs anglais, dont les noms seuls garantissent suffisamment leur parfaite exécution.

Le *Keepsake français* de 1831 paraîtra le 1er décembre. Il sera confectionné avec tous les soins qui doivent être donnés à un livre élégant destiné particulièrement aux jeunes dames. Il formera un volume in-8., sur beau papier vélin, relié en soie et doré sur tranche, 25 fr. Quelques exemplaires seront tirés sur grand papier vélin, figures sur papier de Chine avant la lettre. Prix, 60 fr. Les figures seules tirées sur in-fol. vélin, papier de Chine avant toutes lettres, 70 fr. Chez *Giraldon-Bovinet et comp.*, passage Vivienne, n. 26.

(*Extrait du Prospectus*).

Statistique générale du département du Haut-Rhin, publiée par la Société industrielle de Mulhausen.

Cette statistique comprendra : Description physique. — Météorologie. — Division politique, administrative et religieuse. — Population. — Cadastre.—

Contributions et dépenses. — Description géognostique (avec la carte géologique du département).—Communications par terre et par eau. — Instruction publique. — Zoologie du département. Catalogue des animaux qui y vivent. — Botanique. Statistique de la flore d'Alsace et de la partie des Vosges qui appartient à cette province. — Minéralogie. Eaux minérales. — Industries relatives au règne animal. Laines, draps, soieries, cuirs, etc.—Industries du règne végétal. Agriculture, vins, esprits, huiles, etc.— Filature et tissage du coton, toiles peintes, lin, chanvre, papiers, etc. — Industries du règne minéral. Lithographie, métallurgie, verrerie, etc. — Considérations générales sur la statistique du département du Haut-Rhin.—32 tableaux de deux pages in-4. chacun.

Elle se composera d'environ 70 feuilles grand in-4. (560 pages) sur papier vélin. A partir du 1er janvier prochain, il en paraîtra le premier de chaque mois une livraison de 8 feuilles (64 pages). Le prix de chaque livraison est de 3 francs, qu'on ne payera qu'en le recevant. La carte géologique coûtera 3 francs et formera une livraison. On souscrit à Mulhausen chez *Risler et comp.*, à Paris, chez *Engelmann et comp.*

La Caricature morale, politique et littéraire. in-4. Chez *Aubert.*

Ce journal paraîtra par demi-feuilles, avec 2 lithographies. Prix pour l'année, 46 fr.

Le Coq de Paris, journal judiciaire, littéraire, du commerce, de l'industrie, des arts, etc. in-4. d'une demi-feuille. *Rue d'Aboukir, n.* 5.

Paraîtra deux fois par semaine. Prix pour l'année, 25 fr.

Le Garde national, moniteur constitutionnel des 44,000 communes de France. in-4. d'une demi-feuille.

Paraîtra tous les jours. Prix pour l'année, 60 fr.

Almanac des 25,000 adresses. Par *H. Dulac.* in-8. Prix de souscription, 5 fr. 50. (Sous presse).

Histoire d'Angleterre du docteur John Lingard, traduite par *de Roujoux.* Collection de gravures, représentant les sujets historiques, tirés des manuscrits du temps, portraits des rois et hommes célèbres, costumes, meubles et ustensiles, tirés des manuscrits des bibliothèques britanniques, monumens anciens et modernes, ruines curieuses, etc., fac-simile, cartes, plans, etc., etc., faisant partie de l'édition in-8.

Cette précieuse collection, exécutée avec le plus grand soin par nos artistes les plus distingués, indispensable à tous ceux qui possèdent déjà cet important ouvrage, puisqu'elle en fait partie, était impatiemment attendue par tous les souscripteurs. Nous nous empressons donc de leur annoncer que les deux premières livraisons sont déjà en vente et paraîtront régulièrement tous les quinze jours.

La collection complète se composera de 40 livraisons. Le prix de chaque livraison pour les souscripteurs à l'histoire est de 1 fr. 30 c.; pour les non-souscripteurs de 1 fr. 50 c. et de 3 fr. sur papier vélin cavalier. Dans la première livraison se trouve un beau portrait du docteur John Lingard. La souscription est ouverte jusqu'au 1er février prochain. On trouve aussi des collections coloriées. On s'abonne chez *Parent-Desbarres*, rue de Seine, n. 48.

Le Phare de la Liberté et de l'Or-

dre public, journal politique, scientifique et littéraire, comprenant tout ce qui se rapporte aux sciences politiques et morales, aux arts, à la littérature, au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, aux modes, etc., etc.

Les fondemens de l'édifice social viennent d'être violemment ébranlés. Une révolution aussi étonnante dans sa marche qu'heureuse dans ses résultats, a pour jamais fait disparaître l'ancien ordre de choses, en donnant à un grand peuple des institutions généreuses qui doivent désormais le régir, faire sa gloire et le maintenir au rang de la première des nations. Mais un ébranlement général et inévitable a suivi cette secousse volcanique dont les oscillations se sont fait ressentir au loin, et plusieurs parties de l'édifice menaceraient ruine, si nous ne nous hâtions de porter remède au mal en complétant le bien. Dans ce moment, toutes les intelligences se dirigent vers la politique, et cherchent à découvrir dans la marche du gouvernement, ou dans les principes de théories nouvelles, l'avenir qui nous attend. Si des opinions exagérées ont inspiré des craintes, on peut dire qu'elles n'ont été que passagères. La majorité des Français demande à grands cris le repos et la paix, si nécessaires au commerce et à l'industrie, ainsi que le développement progressif de nos institutions, conséquence de notre état politique. Divergeant d'ailleurs sous plusieurs rapports, tous les sentimens se rallient autour de cette devise sublime : *Liberté et Ordre public*, parce qu'on est bien convaincu que la réunion de ces deux grands élémens de notre prospérité à venir fera notre force et notre gloire, et que leur isolement deviendrait la source des plus grands malheurs. L'ordre sans la liberté ne serait en effet que tyrannie, et la liberté sans l'ordre mènerait inévitablement à l'anarchie. Aussi tous les efforts des âmes généreuses doivent-ils tendre au maintien de ces deux principes, et veiller à ce qu'on ne les viole point, sous quelque prétexte que ce soit. C'est aux écrits périodiques qu'il appartient spécialement de défendre les grands intérêts de la nation, en l'avertissant chaque jour de son état moral et politique. Mais, jusqu'à présent, tous les journaux ont suivi une marche presque uniforme. Se bornant à approuver ou à blâmer les actes de tel ou tel ministre, ils ont rarement pensé à émettre ces principes fondamentaux qui doivent servir de règle à toutes les conceptions d'une politique élevée et positive. Ces réflexions, qui se sont présentées à un grand nombre de personnes, nous ont suggéré l'idée d'entreprendre un journal qui, à la suite des faits, donnera les élémens de la science politique, mis en rapport avec notre situation. Sans nous éloigner trop brusquement de la marche qu'on est habitué à suivre dans les autres journaux, notre feuille présentera comme eux les nouvelles étrangères, celles de la France, les actes du gouvernement, les discussions des deux Chambres, les découvertes, les progrès des sciences, des arts, de la littérature, etc., ainsi que le résumé succinct des journaux les plus importans. Viendront ensuite les indications indispensables aux usages de la vie, entre autres : 1° le taux des fonds sur toutes les places publiques de l'Europe, qui seront cotés avec exactitude. On y ajoutera celui des actions des différentes entreprises publiques et privées ; un bulletin moral sur l'état de la Bourse, du commece et de l'industrie, à Paris et dans les autres capitales, complétera cette section ; 2° les cours publics les plus importans qui seront analysés avec indication des jours où ils ont lieu ; 3° les brevets d'invention, successivement obtenus ou expirés, qui feront sortir du commerce habituel, ou y feront rentrer certaines matières ; 4° l'ouverture des nouvelles routes, canaux ; l'établissement de paquebots, diligences ; les inventions des

arts et les entreprises de toute nature, etc.; 5° l'annonce des spectacles, avec l'heure de l'ouverture des divers théâtres; 6° tous les lundis nous indiquerons sous le titre de *Moniteur de la semaine*, les jours de réception chez le roi, les ministres, les directeurs-généraux; d'admission dans les établissemens publics et privés de la capitale, aux cours divers, etc., etc. Ainsi, notre feuille renfermera tout ce qui est épars dans les divers journaux, et comprendra plusieurs objets qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Quant à la partie théorique, elle ne ressemblera en rien à ce qui jusqu'à ce jour a fait la matière des journaux quotidiens. Cette partie neuve, intéressante et instructive, se recommandera surtout à ceux qui se destinent à représenter un jour la nation ou à s'occuper de ses intérêts, soit dans la carrière administrative ou toute autre, liée plus ou moins à la politique. Ces articles formeront un cours encyclopédique des sciences politiques et de celles qui ont avec elles un rapport quelconque. Des publicistes d'un mérite distingué s'appliqueront à présenter dans tout leur jour ces doctrines importantes. Ce qui se rapporte à la littérature et aux sciences sera confié à des plumes exercées, dont les productions ont déjà fixé plus d'une fois l'attention des littérateurs. Nous avons réservé dans le feuilleton de notre journal un certain espace pour un objet qui nous assure un grand nombre d'abonnés. Il s'agit de la biographie. Nous nous engageons à donner successivement la biographie de tous les hommes marquans par leurs talens, par les emplois qu'ils occupent, ou par la célébrité qu'ils ont acquise. Toutes les fois qu'une personne sera appelée à remplir une place de quelque importance, ou occupera d'une manière quelconque l'attention publique, nous aurons soin de la faire connaître et de la présenter à nos lecteurs, telle que la vérité nous l'offrira. A l'imitation de ces ouvrages périodiques qui ont eu un si grand succès en Angleterre et aux Etats-Unis, et dont une traduction française a très-bien réussi, nous voulons que notre feuilleton offre une galerie morale, scientifique et littéraire, qui formera une revue quotidienne, française et étrangère. Nous réunirons ainsi les avantages bien constatés de ces sortes de recueils, sans en présenter les inconvéniens, dont le plus saillant est de ne paraître qu'une fois par mois, en un volume qui effraie quelquefois les lecteurs paresseux, ou économes de leur temps. Ce feuilleton sera d'ailleurs imprimé, pour la commodité des abonnés, de manière à pouvoir être séparé du reste du journal, afin de former un volume par trimestre, que terminera une table analytique des matières. Cette partie offrira aux lecteurs une exposition publique et permanente, si nous osons nous exprimer ainsi, des produits de l'intelligence humaine, recueillis dans toutes les parties du monde civilisé. C'est encore dans cette section que nous présenterons la statistique de la France, par départemens. Ce travail d'une haute importance sera fait sur les lieux mêmes par des hommes consciencieux et habiles, et d'après les documens les plus authentiques.

Ce journal paraîtra dans le format actuel du *Constitutionnel*. Le prix de l'abonnement est de 20 fr. pour trois mois, 40 fr. pour six mois, et 80 fr. pour l'année.

(*Extrait du Prospectus*).

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIÈME CAHIER, 1830.

Prix, pour 12 cahiers par an, 15 fr. franc de port.

Les doubles prix, séparés par un tiret, — cotés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Description des coquilles fossiles des environs de Paris. Par *F. Deshayes*. in-4. Chez *Levrault*. Livr. XVII. avec 4 pl. 5 fr.

Histoire naturelle des mammifères, avec des figures originales coloriées, dessinées d'après les animaux vivans. Par *Geoffroy Saint-Hilaire* et par *Fr. Cuvier*. in-4. Chez *Belin*. Livr. XI. avec 6 pl. 9 fr.

Histoire naturelle des colibris, etc. Par *P. Lesson*. in-8. Chez *A. Bertrand*. Livr. III. avec 5 pl. 5 fr.

Histoire naturelle des lépidoptères, ou Papillons de France. Par *J. Duponchel*. in-8. Chez *Méquignon-Marvis*. Tome VIII.

Partie I. ***Nocturnes***. Tome V. Partie I. Livr. X. 3 fr.; pap. vélin, 6 fr.

Iconographie et Histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Par le comte ***Dejean*** et ***A. Boisduval***. in-8. Chez ***Méquignon-Marvis***. Tome II. Livr. II. avec 5 pl. 6 fr.

BOTANIQUE.

Voyage de A. de Humboldt et Bonpland. Sixième partie. ***Botanique***. Révision des graminées, publiées dans les ***Nova genera et species plantarum;*** précédée d'un travail sur cette famille, par ***S. Kunth***. in-fol. Chez ***Gide fils***. in-fol. Livr. XXII. 48 fr.

La Flore et la Pomone françaises. Par MM. ***Chaumeton***, ***Poiret***, etc., peintes par ***P. Turpin***. Nouv. publication. in-8. Chez ***Panckoucke***. Livr. XLVIII. avec 4 pl. 2 fr. 50.

L'édition aura 90 livraisons.

PHYSIQUE. CHIMIE.

Rudimens des forces primaires de la gravitation, du magnétisme et de l'électricité, considérés dans leurs rapports avec le mouvement des corps célestes et comme causes de la lumière, de la température et des autres phénomènes de ces corps. Par ***P. Murphy***. in-8. Chez ***Baillière***. 12 fr.

Traité de chimie appliquée aux arts et métiers, et principalement à la fabrication des acides sulfuriques, etc. Par ***J. Guilloud***. 2 vol. in-12. avec pl. Chez ***Raynal***.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

Traité complet de physiologie de l'homme. Par ***Fr. Tiedemann***. Trad. de l'allemand par ***L. Jourdan***. 2 vol. in-8. Chez ***Baillière***. 11 fr.

Manuel d'anatomie descriptive du corps humain, représentée en planches lithographiées. Par ***Jules Cloquet***. in-4. Chez ***Béchet jeune***. Livr. L. avec 6 pl 3 fr. 75.; avec pl. coloriées, 7 fr.

Clinique de la maladie syphilitique. Par ***N. Devergie***. in-4. avec atlas colorié. Chez ***Maurice***. Livr. XIV. avec 5 pl. 8 fr.

Considérations cliniques sur les blessés qui ont été reçus à l'hôpital de la Charité pendant et après les journées des 27, 28 et 29 juillet. Par ***Phil. Jos. Roux***. in-8. Chez ***Chaudé***.

De l'impuissance et de la stérilité, ou Recherches sur l'anaphrodiste distinguée de l'agnésie. Par ***E. Descourtilz***. 2 vol. in-8. avec 2 pl. Chez ***Masson et Yonnet***. 12 fr.

Dictionnaire des substances alimentaires, indigènes et exotiques, et de leurs propriétés. Par ***A. F. Aulagnier***. 2 vol. in-8. Chez ***Pillet aîné***. 12 fr.

Ouvrage utile à ceux qui désirent connaître l'origine, la nature, le caractère spécifique, l'analyse, les falsifications et les moyens de les reconnaître, ainsi que les usages des alimens qui conviennent aux divers tempéramens.

Du vrai principe médical, ou Vues utiles aux progrès de l'art et aux

intérêts de l'humanité. Par le docteur *Vergnies*. in-8. Chez *Béchet jeune*. 1 fr.

Pyrétologie physiologique, ou Traité des fièvres considérées dans l'esprit de la nouvelle doctrine médicale. Par *F. G. Boisseau*. 4ᵉ édition, augmentée. in-8. Chez *Baillière*. 9 fr.

Discours sur l'examen des esprits dans leur aptitude aux sciences, du docteur *Juan Huarte;* par *Bédor*. in-8. Chez *Gabon*.

Cette brochure renferme une foule d'idées neuves et originales, tirées d'un ouvrage espagnol du 16ᵉ siècle, et dont paraît avoir profité le docteur Gall pour établir son système des facultés intellectuelles.

Archives générales de médecine. Par une société de médecins. in-8. avec pl. Chez *Béchet jeune*. Novembre.

Contenu : Mémoire anatomique sur plusieurs fœtus humains monstrueux; par *Hénot*. — Observations d'arthritis des premières vertèbres cervicales, suivi de la carie de ces os et d'un abcès par congestion dans la région supérieure du pharynx, etc.; par *Martin Solon*. — De l'emploi du chlore gazeux dans la phthisie pulmonaire; par *Cottereau*. — Observations sur les accidens déterminés par le séjour des corps étrangers dans l'œsophage; par *Mondière*. — Observations sur une espèce d'hydropisie dépendante d'une altération organique des reins. — Revue générale. Variétés. Bibliographie.

De l'Organisation médicale en France. Mémoire qui a obtenu une médaille d'or au concours ouvert en 1829 par la société royale de médecine de Marseille. Par *Victor Stoeber*. in-8. Strasbourg, chez *Levrault*.

Ce mémoire est divisé en trois parties, et traite : de l'enseignement médical actuel, de ses perfections et des améliorations qu'il exige; des nombreux abus qui se sont introduits dans l'exercice de la médecine et des moyens d'y remédier; de l'enseignement et de l'exercice de la pharmacie. A la fin se trouve une liste des principaux ouvrages qui ont été publiés sur cette matière.

Recherches sur la nature et le traitement des teignes. Par *Mahon jeune*. in-8. avec 5 pl. Chez *Baillière*.

L'auteur est possesseur d'un remède secret, au moyen duquel il a guéri depuis 1807 jusqu'en 1829, 39,719 individus atteints de la teigne. Il est chargé, ainsi que son frère, du traitement spécial de ces affections dans les hôpitaux de Paris, Lyon, Rouen, Dieppe, Elbeuf et Louviers.

Mémoire sur la formation des dartres, suivi d'observations sur les écoulemens et les fleurs blanches. Par *Huet*. in-18. Chez l'*auteur*, rue Saint-Denis, n. 74. 2 fr.

Traité des hémorrhagies internes de l'utérus, qui surviennent pendant la grossesse, dans le cours du travail et après l'accouchement. Par *A. C. Baudelocque*. in-12. Chez *Crochard*. 6 fr. 50.

MATHÉMATIQUES.

Méthodes nouvelles et faciles de calculer les progressions génératrices pour former les puissances et extraire leurs racines, de multiplier et de diviser. Par *A. Barailon*. 2ᵉ édition. in-8. Chez *Bachelier*. 5 fr.

Histoire des recherches sur la quadrature du cercle, avec une addition concernant les problèmes de la duplication du cube et de la trisection de l'angle. Par *Montucla*. Nouv. édition, corrigée. in-8. avec 4 pl. Chez *Bachelier*.

ASTRONOMIE.

Comput ecclésiastique, suivi de plusieurs choses qui s'y rattachent; histoire du calendrier romain; calendrier de la république française. Par *J. J. E. Berthon*. in-8. de 160 pages, avec 15 pl. Nîmes, chez l'*auteur*. 3 fr.

Poser les bases du calendrier, développer les principes qui servent à sa composition, appliquer ces principes au calendrier de la primitive église, expliquer la formation de celui-ci et les raisons qui ont obligé de lui en substituer un autre, entrer dans les plus grandes particularités sur la composition du calendrier grégorien, enfin donner des règles invariables pour déterminer dans ces calendriers le lieu de toutes les fêtes mobiles, tel est le plan général du *Comput ecclésiastique*.

ART MILITAIRE.

Mémoires sur l'organisation militaire. Par le comte *Godefroy de Latour-d'Auvergne*. in-8. Chez *Anselin*.

De la force armée de la Prusse. Par *J. G. Fœlix*. in-8. Chez *Anselin*.

Défense de l'organisation du corps royal de l'artillerie. (Ordonnance du 5 août 1829). in-8. Chez *Levrault*.

Dans ce mémoire, adressé au ministre de la guerre, l'auteur fait l'éloge de la nouvelle organisation, et indique quelques légères améliorations à faire.

Un mot de réponse au Mémoire de l'artillerie à pied, intitulé: Défense de l'organisation du corps de l'artillerie. in-8. Strasbourg. *Impr. de V*[e] *Silbermann*.

Réfutation assez faible du mémoire précédent.

Quelques observations sur un Mémoire intitulé : Défense de l'organisation du corps d'artillerie, par des officiers sortant des régimens à pied de cette arme. in-8. Strasbourg. *Impr. de V*[e] *Silbermann*.

Autre réfutation du même ouvrage.

Extrait du règlement sur le service et les manœuvres des pontonniers, renfermant les parties de ce règlement qui doivent être enseignées à tous les corps de l'artillerie. in-32 avec 5 pl. Metz. 1 fr. 50.

Edition faite sur celle in-8. sortant de l'imprimerie royale, et qui ne se vend pas.

Cours d'équitation militaire, à l'usage des corps de troupes à cheval, approuvé par le ministre de la guerre. 2 vol. in-8. avec 2 pl. Saumur. Paris, chez *Anselin*. 15 fr.

Ouvrage élémentaire d'instruction théorique et pratique.

Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre et de leurs rapports avec la politique

des états, pour servir d'introduction au Traité des grandes opérations militaires. Par le baron *de Jomini*. 3e édition, augmentée. in-8. avec 3 pl. Chez *Anselin*.

DEUXIÈME CLASSE.

JARDINAGE.

Le bon Jardinier, almanac pour l'année 1831, contenant les principes généraux de culture, etc., et accompagné d'une revue de tout ce qui a paru de nouveau en jardinage en France et dans les pays étrangers pendant le cours de l'année. Par *A. Poiteau* et *Vilmorin*. in-12. de 44 feuilles avec 2 pl. Chez *Audot*. 7 fr.

Traité de la composition et de l'exécution des jardins d'ornement. Trad. de l'angl. de *C. Loudon*, par *J. Chopin*, revu et annoté par *Soulange Bodin*. in-32. avec fig. Chez *Bachelier*. 3 fr. 50.

Fait partie de l'*Encyclopédie portative*.

ART VÉTÉRINAIRE.

Traité élémentaire de matière médicale ou de pharmacologie vétérinaire. Par *L. Moiroud*. in-8. Chez *Béchet jeune*. 8 fr.

SCIENCE FORESTIÈRE.

Nouvelle méthode de semis, de plantations et d'aménagement des bois; augmentée d'un tableau synoptique d'aménagement centenaire. Par *E. Tourney*. 2e édition. in-12. Chez Mme *Huzard*. 1 fr. 50.

CHASSE ET PÊCHE.

Livret des chasses du roi pour 1829. (Sans nom d'imprimeur, in-4. de 511 pages, caractère d'écriture).

Ce livret a été trouvé aux Tuileries le 29 juillet dernier. Il contient des détails curieux sur les chasses du roi et du dauphin, ainsi que les hauts faits du grand veneur, des 369 lieutenans de louveterie et des autres grands officiers de la maison du roi. Dans le cours de 1828, le fusil royal abattit 7,404 pièces de gibier, depuis la biche et le sanglier jusqu'au chat sauvage; depuis le faisan jusqu'au rossignol. Le nombre des pièces abattues par le fusil du dauphin, fut de 7,025. Les autres chasseurs furent obligés de se contenter du petit nombre de 5,847.—Le budget du grand veneur, aujourd'hui supprimé par Louis-Philippe, se montait à 677,000 fr. On compte que Charles X a employé 87 journées par an aux plaisirs de la chasse.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

Recueil industriel, manufacturier, agricole et commercial, etc. Par *V. de Moléon*. in-8. avec pl. Chez l'*auteur*, rue Godot-de-Mauroy, n. 2. Livr. XLVI.

Contenu : Mesures prises en Angleterre, de 1814 à 1828, dans l'intérêt de l'agriculture et du commerce des grains. — Nouvelles machines locomotrices. (Ces machines ne sont pas à vapeur, mais elles sont fondées également sur le même principe, l'élasticité des corps gazeux. L'une a été nommée par son inventeur *machine locomotrice pneumatique;* l'autre a pour agent *l'acide carbonique.*)—Moyen d'épurer les huiles de graines. — Description des bains turcs établis au Caire, en Egypte, et du massage; par *d'Arcet fils*. — Notice sur la fabrication de l'acier à Sheffield, et description d'un fourneau de cimentation; par MM. *Coste* et *Perdonnet*, avec pl.— Notice sur les fourneaux économiques de Guyon frères, à Dôle. (Ces fourneaux sont très-économiques, non seulement à raison de ce qu'il ne faut qu'un seul feu pour faire toute espèce de service, mais encore parce qu'au moyen de ces fourneaux on peut se passer de four, de tournebroche, de potager, etc.)—Notice sur un thermomètre à demeure, propre à indiquer la température des cuves de teinture à la vapeur; par *Achille Penot*, avec pl. — Description d'un moulin à bras portatif, propre à réduire en farine non blutée trente kilogrammes de grains par heure, inventé par *Jacquemin*, avec pl. — Résumé concernant l'emploi alimentaire de la gélatine des os de la viande de boucherie; par *d'Arcet*.—Notice sur un poêle-calorifère, destiné à chauffer quatre pièces du rez-de-chaussée de l'hôtel de la préfecture du département de la Meuse. — Suite du mémoire sur les fabriques d'étoffes de soie; par *Ozanam*. Moyen de reconnaître le poids qu'une couleur donne à la soie.— *Télégraphe. Indicateur industriel, agricole, etc.:* Moyen d'améliorer le travail de la fonte. — Emploi de la fleur de pomme de terre. — Tannage du cuir par le marc de raisin.—Remède contre la gale des moutons.—Sur le traitement des abeilles. — Destruction des animaux nuisibles à bord des bâtimens. — *Bibliographie*, etc.

Essai sur les moyens de multiplier les chemins de fer en France et de diminuer les moyens des grandes routes. Par *C. P^r. Brard*. in-8. avec pl. Strasbourg, chez *Levrault*.

TROISIÈME CLASSE.

HISTOIRE.

Précis historique, généalogigue et littéraire de la maison d'Orléans, avec notes, tables et tableau. Par un membre de l'Université. in-8. avec un beau portrait de Louis-Philippe I^er, roi des Français. Chez *Crapelet*. 5 fr.

Cet ouvrage offre des notices et des recherches fort curieuses sur les princes de la maison d'Orléans. Chaque notice se compose de recherches généalogiques, d'un précis historique de la vie et des actions de chaque prince, et d'une notice bibliographique des divers ouvrages qui ont été publiés sur chacun d'eux. Les recherches de l'auteur n'ayant eu d'abord pour objet que la branche héréditaire des Bourbons-Orléans, depuis Philippe I^er, né en 1640, jusqu'à Louis-Philippe, roi des Français en 1830, il a pensé que son travail serait incom-

plet s'il omettait de parler de l'antique branche des Bourbons, d'où sont sortis ces princes. Tout le monde sait que cette branche remonte en ligne directe à Robert, sixième fils de Saint-Louis, par son mariage avec Béatrix de Bourgogne, dame de Bourbon, qui eut lieu en 1272. Pour faire connaître la série de tous les princes de Bourbon, l'auteur en a joint à son introduction un tableau plus exact et plus complet que ceux que l'on a publiés jusqu'à ce jour. Il y donne le nom des princes et leurs titres, ceux de leurs épouses, la date de la mort, et le nombre d'enfans qu'ils ont eus. On voit dans la partie inférieure du tableau en parallèle avec la branche d'Orléans, la généalogie de la reine actuelle, *Marie-Amélie*, princesse qui est aussi de la maison de Bourbon par Philippe V, roi d'Espagne, son bisaïeul, petit-fils de Louis XIV. Enfin, pour compléter ce qui regarde à différentes époques, le duché d'Orléans, qui a toujours été, depuis Philippe de Valois, l'apanage des premiers princes du sang, l'auteur donne encore la série des ducs d'Orléans, connue sous le nom de Valois-Orléans et Valois-Angoulême avant l'avénement de Henri IV au trône. Cette liste commence à Philippe de France, comte de Valois, né en 1336, quatrième fils de Philippe de Valois, roi de France. Le neuvième et dernier duc d'Orléans de cette série est Henri III, avec lequel s'éteignit la branche des Valois en 1589. Il résulte de ces deux tableaux qu'il y a eu en France dix-huit ducs d'Orléans, savoir neuf dans la branche des Valois, et neuf dans celle des Bourbons, y compris le jeune duc de Chartres, à qui vient d'être conféré le titre de duc d'Orléans. De ces dix-huit princes, cinq sont parvenus au trône de France, savoir : Louis XII, en 1498; Henri II, en 1547; Charles IX, en 1560; Henri III, en 1574; et enfin Louis-Philippe I^{er}, en 1830. Ces détails historiques, par lesquels se termine l'introduction, conduisent l'auteur jusqu'à l'époque où commence son Précis. Les six notices qui suivent sont consacrées : 1° à *Monsieur*, second fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye, le 21 septembre 1640; 2° à Philippe II, né le 2 août 1674, et connu sous le titre de *Régent;* 3° à Louis d'Orléans, né à Versailles le 4 août 1703, fils du régent, mais dont la vie fut bien différente de celle de son père; 4° à Louis-Philippe, né le 12 mai 1724, fils du précédent; 5° à Louis-Philippe-Joseph, né le 13 avril 1747; 6° à Louis-Philippe, né le 6 octobre 1773, fils du précédent, actuellement roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe Ier.

Histoire de l'expédition française en Egypte, précédée d'une introduction présentant le tableau de l'Egypte ancienne et moderne, depuis les Pharaons jusqu'aux successeurs d'Ali-Bey; et suivie du récit des événemens survenus en ce pays depuis le départ des Français et sous le règne de Mohammed-Ali. Dédiée à S. M. Louis-Philippe Ier, roi des Français. in-8. Chez *Gagniard* et chez *Denain*. Livr. IV—VI. 5 fr. chaque.

La publication de cet ouvrage avait été long-temps interrompue, d'abord par la crise politique du 29 juillet, puis par la crise commerciale qui l'a suivie. Ce retard n'a cependant pas été préjudiciable à l'ouvrage, car les éditeurs ont profité de ce temps pour corriger le texte et pour lui donner ce caractère de complète indépendance qu'il ne pouvait avoir sous le régime ombrageux de la restauration. Les livraisons IV et V contiennent, en pagination suivie, la fin du premier volume de l'expédition, renfermant les chapitres XIV à XVI. La VIe contient les trois premiers chapitres du tome second. Nous ne suivrons point le récit des événemens militaires, nous contentant de donner, avec quelques extraits, le sommaire des

différens chapitres. Chap. XII. *Soins administratifs. Hôpitaux. Comité sanitaire. Contributions. — Inauguration de l'Institut du Caire. Monge président. Bonaparte vice-président. — Visite du général en chef aux pyramides de Gizèh. Description des pyramides de Chéops, de Rhodope, etc. Le Sphinx. — Fête du Nil au Caire. Fête de Mahomet. — Desaix est en marche vers la Haute Egypte.* A la vue des pyramides, le général en chef s'écria : « Qui arrivera le premier en haut ? » Ardens à complaire *au petit Caporal*, savans, officiers, généraux, s'élancèrent à la fois. A leur tête était Monge qui, la gourde d'eau-de-vie en sautoir, échevelé et ruisselant de sueur, gravissait avec une vivacité de jeune homme les assises pyramidales. Ensuite venaient Gloutier, Costaz, Berthollet, Berthier, Geoffroy Saint-Hilaire et une foule de jeunes officiers. Bonaparte était en bas, les animant de la voix et du geste, ou riant avec Caffarelli que sa jambe de bois privait de cette partie de plaisir... Les deux grandes pyramides sont bâties de grandes pierres carrées; leur hauteur est de 548 pieds; les quatre faces, qui vont en se rétrécissant vers le haut, sont égales l'une à l'autre, et leur largeur à la base est de 795 pieds... On compte que les pyramides ont été construites 390 ans avant le déluge... Le Sphinx, si célèbre dans la fable, est une figure humaine taillée dans un des rocs saillans de la montagne libyque. Les sables du désert ont envahi peu à peu sa base, et son sommet ne compte plus que 40 pieds d'élévation. Ses proportions, quoique colossales, sont d'une justesse et d'une précision étonnantes. La tête à 27 pieds de hauteur, et son caractère tient surtout du type africain. Le nez est écrasé, les lèvres épaisses; mais l'expression de tout cet ensemble est douce, gracieuse et paisible..... La fête de Mahomet, au commencement de l'année hégirienne, offrit une nouvelle occasion de tenir en haleine l'ivresse publique. Du 2 au 6 fructidor (19 au 23 août) ce fut une succession de visites cérémonieuses, de repas et d'illuminations. Chaque nuit, des processions de fidèles circulaient dans les rues, se promenant aux flambeaux et entonnant les louanges du prophète. Le premier jour, Bonaparte, en présence du divan, revêtit de la pelisse d'hermine le cheik El-Békry, en lui donnant la place d'Omar-effendi, vacante par l'émigration du dernier. Ce fut dans la maison du nouveau chef des chérifs que le général célébra la solennité. Une centaine de cheiks accroupis en cercle sur des tapis, les jambes croisées et le chapelet à la main, balançaient leurs corps en avant et en arrière, et récitaient les versets du Coran où se trouve écrite la mission de Mahomet. Bonaparte subit sans impatience ces litanies musulmanes, et son recueillement parut même édifier tout le saint collége. Après la prière on servit le dîner. Une vingtaine de tables furent dressées, et autour de chacune d'elles se groupèrent, assis sur des coussins, cinq ou six convives. Celle du général en chef et du cheik El-Békry se trouvait au milieu : un petit plateau d'argent, supporté par un guéridon en bois précieux, fut placé devant eux à dix-huit pouces de terre, et couvert successivement de mets orientaux... Quand le dîner fut fini, il fallut se laisser asperger d'eau de rose, et passer tour à tour de la pipe au café, et du café à de nouvelles sucreries que les esclaves présentaient sur de larges plateaux. Le soir, il y eut une parade extraordinaire, et à la nuit toute la ville fut illuminée... A quelque temps de là, les Egyptiens furent à leur tour appelés à voir une fête française, celle de l'anniversaire de la fondation de la république. — Chap. XIII. *Mourad-Bey refuse de traiter avec les Français. — Desaix s'empare de Behnesséh. — Combat de Messaurah. Bataille de Sédyman. Retraite des Mamelouks. — Province de Fayoum. — Lac Mœris. — Fleuve sans eau. — Temple de Qasr-Karoun. — Karoun ou Caron, batelier des enfers. — Le labyrinthe. — Ancienne ville d'Arsi-*

noé. — Habitans actuels du Fayoum. Les Arabes appellent la contrée où se trouve le temple de Qasr-Karoun, *Beled-Karoun*, ou pays de Karoun. Ce nom, commun tout à la fois à ces vestiges de ville et au lac qui n'en est éloigné que d'une demi-lieue, a fourni matière à une fable plus ingénieuse que probable. On a supposé que le batelier chargé de transporter les morts dans une île du lac Mœris, destinée aux sépultures royales, s'appelait Karoun ou Caron; que ce nom de Caron était un nom générique appliqué à ses fonctions. De là il serait devenu celui de tous les bateliers des morts, et aurait même passé en Grèce, où il serait devenu celui du batelier des enfers. - Chap. XIV. *Mouvement de Desaix pour réprimer les soulèvemens de Fayoum. Le bourg d'el-Aryn incendié. — Tentatives des Mamelouks et des Arabes de Samallout contre Medinet-el-Fayoum. Belle défense de la garnison française.—Desaix se rend au Caire pour y demander des renforts. Il se met de nouveau à la poursuite de Mourad-Bey. — Arrivée à Achmouneyn. — Ruines d'Hermopolis-Magna, et d'Antinoé. — MM. Jomard et Caraboeuf surpris par les Arabes.* Dans Hermopolis-Magna, la première ruine saillante qui appelle le visiteur curieux, est celle du portique d'un théâtre. Quatre colonnes en restent intactes; leur hauteur est de cinquante pieds environ; tout autour gisent des débris de piliers, de chapiteaux et d'entablemens qui paraissent avoir appartenu à l'édifice; la sculpture des chapiteaux est d'un fini rare; les feuilles d'acanthe et les caulicoles sont admirablement travaillées. Derrière le portique se trouve un espace libre qui laisserait croire à l'existence d'une cour intérieure, et plus loin une enceinte de ruines circulaires qui marquerait la place où existait le théâtre. L'arc de triomphe n'est pas moins curieux à examiner; c'est le monument le mieux conservé d'Antinoé. — Chap. XV. *Arrivée de Desaix à Meylaouy. Députation de Cophtes. Note sur Syout. — Hypogées. Description de l'Heptanomide. — Nomes Memphite, Aphroditopolite, etc.—Memphis. Alfiéh. Torrah.—Culte du crocodile et de l'ichneumon. — Arbre votif à él-Chenaouyéh. — Mont des Oiseaux.—Monastère de la Poulie.— Mont Khalyt. Couvent de Saint-George.- Ville de César. Les membres de la commission découvrent les ruines de l'ancienne Psinaula.— Ville de Minyéh.* A Manfalout, situé à quatre lieues nord de Syout, se trouve placée la limite de l'Egypte moyenne, nommée *El-Ouestany*. Cette région formait l'ancienne *Heptanomide*, composée, comme l'indique son nom, de sept nomes ou préfectures..... Aujourd'hui, aucune trace de palais, pas une colonne debout, ne viennent marquer même la place où se déployait autrefois la célèbre Memphis..... Le nome Hermopolite contient une foule de ruines antiques. A chaque pas que l'on fait on heurte les restes d'une ville ou d'une bourgade ancienne, et presque toujours inconnue.— Chap. XVI. *Arrivée de la division Desaix à él-Motssen. —Le couvent Rouge et le couvent Blanc. — Desaix, isolé, est attaqué par des Mamelouks.— L'armée prend des cantonnemens à Girgéh, en attendant la flottille. — Pour la première fois, les Français sont témoins, en Egypte, d'un orage accompagné de pluie. — Conteurs arabes. Poètes et improvisateurs.— Insurrection de quarante villages dans la province de Syout.—Combat de Souaqy et de Tahtah. Bataille de Semhoud.* Les Arabes content lentement. Rien de plus merveilleux au monde que les aventures de leurs héros : *Les Mille et une Nuits* seraient pâles en comparaison des conceptions bizarres de ces conteurs de l'Egypte. Leur fable n'est ni sentimentale, ni romanesque, mais riche de situations fortes, de peintures animées et d'incidens non prévus... Les Arabes ont aussi leurs poètes et leurs improvisateurs. Sans eux, point de festin, point de fête. Il faut, pour la rendre com-

plète, qu'ils soient présens, et que leurs chants fassent les délices des convives. — Fin du premier volume.

(*La suite au numéro prochain*).

Chronique scandaleuse des rois, reines, régens, régentes, princes et princesses de France, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à et y compris Charles X, le dauphin, les duchesses d'Angoulême et de Berri. in-18. Chez *Terry jeune*.

Dix jours de 1830, ou Souvenirs de la dernière révolution. Par un officier d'infanterie de l'ex-garde. in-8. Chez *Hivert*. 2 fr. 50.

Histoire de Marseille. Par *Augustin Fabre*. in-8. Marseille. Paris, chez *Lacroix*. Tome II. Livr. III. 1 fr. 50.

L'ouvrage aura deux volumes; chaque volume six livraisons de cinq ou six feuilles.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Société biblique protestante de Paris. Rapport annuel pour 1829. in-8. *Impr. de Smith*.

Il résulte de ce rapport que pas moins de 103,740 exemplaires de la Bible ont été mis en circulation par la Société biblique de Paris depuis sa fondation. Les recettes de la Société pendant l'année 1829 se sont élevées à 55,074 fr., et les dépenses à 65,670, dans lesquelles figurent pour 33,647 fr. l'impression de 7,000 Bibles et 3,750 Nouveaux Testamens. Le professeur Kieffer a déposé un exemplaire de la Bible complète en langue turque, dont il a dirigé la traduction et l'impression, d'après la mission qu'il en avait reçue de la Société britannique. Cette entreprise a coûté dix ans de soins; les épreuves ont été revues jusqu'à sept fois. Un autre membre a déposé un exemplaire du Nouveau Testament en langue basque. Les sociétés bibliques qui se rattachent à la société de Paris sont, comme la population protestante, disséminées sur presque toute la surface du royaume. Cette communion a des églises dans 62 départemens. La société de Paris y compte 47 auxiliaires. Parmi les sociétés bibliques étrangères, celles de Bâle, de Genève et de Lausanne occupent le premier rang. La société russe compte 300 auxiliaires.

ANTIQUITÉS.

Dissertation sur les anciennes sépultures romaines, gauloises et rhémoises, découvertes hors de l'ancienne cité de Reims depuis le 16ᵉ siècle jusqu'à nos jours. Par *Pavillon-Piérard*. in-8. Reims.

Le Mans ancien et moderne, et ses environs. Par *J. Richelet*. in-16. Chez *Desauges*. 3 fr.

Cet ouvrage renferme des détails curieux sur les monumens romains dont on rencontre des vestiges à chaque pas dans le département de la Sarthe, et parmi lesquels on distingue des débris de temples, de gymnases, d'hippodromes, de bains publics, d'arènes, de cirques et d'arcs de triomphe.

Description des médailles antiques grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. Ouvrage servant de catalogue à une suite de plus de 20,000 empreintes en soufre, prises sur les pièces originales. Par *T. E. Mionnet*, conservateur adjoint du cabinet des médailles et antiques de la bibliothèque du roi. *Supplément*.

Tome V. in-8. Chez *Debure frères*. 24 fr.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

Rouen : Précis de son histoire, son commerce, son industrie, ses manufactures, ses monumens : suivi de notices sur Dieppe, Elbeuf, etc. Par *Th. Licquet*. 2e édition. in-12. avec plan. Rouen, chez *Frère*.

Histoire nationale, ou Dictionnaire géographique de toutes les communes du département de l'Aude. Par *Girault de Saint-Fargeau*. in-8. Chez *F. Didot*.

Les Voyages de Jésus-Christ, ou Description géographique des principaux lieux et monumens de la Terre-Sainte, avec une carte et le plan de Jérusalem. Par C. M. D* M*. in-8. Chez *Rusand* et chez *Bricon*. Prix avec la carte, 6 fr.; pap. vélin, 12 fr. La carte séparément, 2 fr.

Cet ouvrage offre la description de la Terre-Sainte. Sous un nouveau plan on a voulu l'animer par la présence de Jésus-Christ; ainsi on y peut suivre le Sauveur depuis son incarnation et lorsqu'il sortit de Nazareth pour répandre sa doctrine jusqu'à sa passion et son ascension. On a ajouté aux descriptions des notes sur les différentes fêtes et sectes des Juifs. Parmi ces dernières se trouvaient les Esséniens, qui au temps de Pline l'ancien existaient depuis des siècles. Les Samaritains, que l'on croyait entièrement disparus, subsistent encore, mais sont à la veille de s'éteindre, d'après un mémoire que M. Silvestre de Sacy a communiqué à l'Académie des inscriptions en 1820. Enfin on a recueilli dans ce volume une foule de notes et de faits particulièrement relatifs au Nouveau Testament, propres à intéresser le lecteur, soit comme monument ou tradition; le tout puisé aux sources les plus authentiques et *orthodoxes*, sous la direction d'un respectable ecclésiastique, auteur d'un ouvrage sur l'*Autorité paternelle ou la Piété filiale*. Le tout se compose de 57 chapitres, qui contiennent l'itinéraire des voyages de Jésus-Christ et de la Vierge à Bethléhem, Héliopolis, Jérusalem, Cana, Capharnaüm, Béthanie, etc., etc. La carte, qui fait une partie importante de l'ouvrage, a été dessinée avec soin pour les voyages; elle offre la Terre-Sainte dans toute son étendue, et même avec la partie de l'Egypte qu'habitaient les anciens Hébreux; ce que l'on ne trouve pas dans la plupart des cartes de la Palestine. Elle contient les villes remarquables de l'ancien et du nouveau Testament. Le plan de Jérusalem, au temps de Jésus-Christ, a été établi d'après l'opinion de Danville, avec l'indication des lieux cités par les évangélistes.

VOYAGES.

Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes. Par *Aug. de Saint-Hilaire*. 2 vol. in-8. Chez *Grimbert*. 15 fr.

L'auteur ne s'est pas borné aux seules recherches sur l'histoire naturelle et la botanique, qui étaient le principal but de son voyage; il a fait un grand nombre d'observations géographiques, et a décrit les mœurs et les usages peu connus jusqu'ici de différens peuples du Brésil. Son ouvrage mérite de fixer l'attention des savans.

Voyage en Egypte, en Nubie, et lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1827; publié par *J. Rifaud*. in-fol. Chez l'*auteur*, rue Hauteville, n. 46. Livr. I—VII.

L'ouvrage formera 5 volumes in-8. de texte et 3 volumes in-fol. chacun de

100 planches. L'ouvrage entier coûtera 500 fr.

Voyage de Lapérouse, rédigé d'après ses manuscrits originaux, suivi d'un Appendice renfermant tout ce que l'on a découvert depuis le naufrage jusqu'à nos jours, et enrichi de notes par M. *de Lesseps*, consul général de France à Lisbonne, et seul débris vivant de l'expédition dont il était l'interprète; accompagné d'une carte générale du voyage, orné du portrait et d'un *fac-simile* de Lapérouse. in-8. 1831. Chez *A. Bertrand* et chez *Delaunay*. 7 fr.

Les travaux de Lapérouse ayant été recueillis dans quatre volumes in-4°, par ordre de la Convention, il s'agissait de retrancher tous les détails qui ne sont utiles qu'aux marins de profession, et qui détruisent presque entièrement l'intérêt du voyage auprès des gens du monde. Ce qui rendra cet ouvrage bien supérieur à tout ce qui a été publié sur ce sujet, soit en France, soit dans les pays étrangers, c'est un *Appendice*, dans lequel on a réuni sous un même point de vue tout ce qu'on a découvert touchant *l'Astrolabe* et *la Boussole*, depuis que Lapérouse a cessé d'écrire. M. de Lesseps, qui faisait partie de l'expédition, a revu ce travail, et y a ajouté des notes que lui seul était capable de fournir. Ce savant, échappé par miracle à la destinée fatale qui frappa tant d'infortunés, avait été chargé par Lapérouse de porter en France la partie la plus intéressante du voyage. On présume que les bâtimens périrent peu de mois après le départ de M. Lesseps. — L'appendice contient : Lettre de Lapérouse d'Avatscha, 27 septembre 1787. — Extrait des dépêches du comte de Lapérouse apportées par M. de Lesseps.—Extrait de deux lettres de Lapérouse, de Botany-Bay, du 5 et 7 février 1788.—Indices des traces de Lapérouse. — Voyage du capitaine Dillon, chargé par la compagnie des Indes à Calcutta de faire la recherche des vestiges du naufrage de Lapérouse. — Extrait du rapport adressé au ministre de la marine sur les opérations de la corvette *l'Astrolabe*, depuis son départ d'Hobart-Town jusqu'à son arrivée à Batavia, en 1828.—Etat général et nominatif des officiers, savans, artistes et marins embarqués sur les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe* On lira cet ouvrage avec intérêt, et comme délassement de la tension d'esprit dirigée vers les événemens politiques actuels.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

Les Chalençons, Polignac-modernes, avec quelques réflexions politiques sur le procès des ex-ministres. Par le général baron *d'Hénin de Cuvillers*. in-8. *Impr. de Plassan*.

Cette brochure a été publiée au mois de novembre dernier; aujourd'hui, que nous sommes en décembre et que les ministres sont jugés, elle semble perdre un peu de son intérêt, car, dans les circonstances actuelles tout ce qui, en politique, est d'hier a peu d'attraits. L'ouvrage de M. le baron, non destiné pour le commerce, mais uniquement pour être distribué aux pairs de France et aux autorités, pourra cependant être encore lu en 1831. Il est divisé en vingt-deux chapitres, dont nous n'indiquerons qu'une partie du sommaire. Il existe un grand nombre de familles du nom de Polignac, parmi lesquelles on distingue deux races bien différentes l'une de l'autre. La première est celle des *Chalençons-Polignac-modernes*, greffée par alliance sur une maison issue des *anciens Polignac* en Auvergne, qui est éteinte aujourd'hui; la seconde est celle des *Polignac-anciens* du Saintonge, qui ont la même origine que les *anciens Polignac* en Auvergne, et en

portent les mêmes armoiries. Les huit premiers chapitres contiennent la généalogie de ces deux races, dont l'origine, dit-on, remonte jusqu'aux temps des empereurs romains, vers le deux ou troisième siècle avant l'ère chrétienne. — Chap. IX. *Société de Jésus, protectrice du prince romain, ex ministre.* — Chap. X. *Causes de la chute du trône de l'ex-roi Charles X.*—Chap. XI. *Conspiration ministérielle pour fanatiser la troupe de ligne, et la disposer à tirer sur le peuple.* — Chap. XII—XV. *Suite de la généalogie des Polignac. — Du mariage des prêtres. Sur la doctrine Saint-Simonienne.*—Chap. XVI–XIX. *Réflexions concernant la magistrature de l'ex-roi Charles X. Opinion tendante à accorder la vie sauve aux ex ministres.* — Chap. XX—XXII. *Réunion projetée de la Belgique à la France.*

Le Signal de la régénération intellectuelle donné par le canon de juillet, ou Révélations sur l'esprit et la tendance du 19e siècle. Par *A. de C****. in-8. Chez *Maurice.* 6 fr.

Code fondamental, ou Charte du genre humain, déduite de ses premiers besoins. Par *Math. Galtié.* in-8. Chez *Gosselin.*

L'Amérique espagnole en 1830. Coup-d'œil sur sa situation actuelle, et réflexions sur la reconnaissance et la future pacification de ses nouveaux états par Louis-Philippe Ier. Par *A. V. Brandin.* in-8. Chez *les marchands de nouveautés.* 2 fr.

Cet écrit, adressé au général Lafayette, est rempli de détails intéressans; il sera lu avec avidité.

La Traite des blancs, ou le Cri de désespoir d'un détenu pour dettes contre la contrainte par corps. Par *P. Brunet.* in-8. Chez *Astier.* 3 fr. 50.

L'auteur veut que l'emprisonnement demeure ce qu'il doit être, une peine et non un moyen barbare d'exécution; qu'il soit par conséquent applicable uniquement au contractant qui se serait rendu coupable de fraude ou de stellionat ou d'abus de confiance. Il demande la révision de notre Code pénal, où il y a lacune sous ce rapport.

Des postes, des diligences, des voitures publiques, des voitures de luxe, des impôts somptuaires, etc. Par le baron *de Lacuée.* in-8. Chez *F. Didot.* 1 fr. 25.

Le Ministère public en France, traité et code de son organisation, de sa compétence et de ses fonctions dans l'ordre politique, judiciaire et administratif, avec le texte des lois, décrets, ordonnances, avis du conseil d'état et instructions ministérielles; suivi d'un recueil de formules et de modèles d'actes. Par MM. *Ortolan* et *Ledeau.* in-8. Chez *Fanjat.* Tome I. 12 fr.

Quelques Vues sur le Conseil d'état, considéré dans ses rapports avec le système de notre régime constitutionnel. Par le baron *Locré.* in-8. 1831. Chez *Gosselin.* 2 fr.

Ce petit écrit n'était pas destiné à voir le jour. « Je l'ai composé, dit l'auteur, sur l'invitation de personnes qui, se rappelant la part que j'ai eue à tous les règlemens intervenus sur le Conseil d'état depuis 1799 jusqu'en 1814, et que dans tout cet intervalle je l'avais suivi dans sa marche, ont désiré connaître mon opinion sur la manière de le constituer sous notre régime actuel. Il ne m'était point permis de leur op-

poser un refus, mais je n'avais écrit que pour elles. » L'ouvrage est divisé en trois parties. *Partie I.* Dans quel esprit et à quelle fin le Conseil d'état a été créé. — Son concours *nécessaire* à la confection des lois et des réglemens d'administration publique est son attribut essentiel, et ne peut lui être ôté sans le dépouiller de son véritable caractère, de celui de *conseil du gouvernement*, ses autres attributions ne sont que secondaires et purement accessoires. — De quelle manière il exerçait ces deux sortes d'attributions sous le consulat et sous l'empire. — *Partie II.* La restauration avait dénaturé le Conseil d'état en le dépouillant de son attribution essentielle. L'ordonnance du 5 octobre 1828, qui le régit encore, la lui a, quoique imparfaitement, rendue. — Défauts de cette ordonnance. — *Partie III.* Ce que le Conseil d'état doit être dans le système de notre gouvernement actuel. Les quatre chapitres de cette dernière partie traitent : des attributions du Conseil d'état; de sa composition; de la nomination des membres du Conseil; de l'organisation du Conseil d'état; de sa constitution définitive.

De la nécessité d'encourager les associations et de les appeler à l'exécution des travaux publics. Projets de loi et d'ordonnance présentés dans ce but. Par *J. Cordier*. in-8. Chez *Carilian-Gœury*.

L'auteur répond d'avance à toutes les objections qui peuvent lui être faites; ses vues, qui sont très-sages, méritent un examen sérieux.

Des Moyens de procurer des secours à la classe indigente dans les années de disette. Par le comte *de M**. in-8. Chez *F. Didot*.**

L'auteur propose d'établir dans chaque commune un grenier de charité, dont l'administration serait confiée au bureau de bienfaisance.

ADMINISTRATION.

Manuel-Compétence des juges de paix, comprenant les attributions civiles des juges de paix, etc., avec les formules des divers actes et jugemens pour l'exacte et facile exécution des codes. Par *M. D*. in-8. Chez *Audin*. 4 fr.

PHILOSOPHIE.

De l'Existence en général, de celle de l'homme et de ses fins. Par *M. P*. Nouv. édition. in-8. Chez M^me *Houzé*.

Les Veillées d'une Française. Par M^me *Dadole*, née *Grou-Trousset*. in-12. Chez *Pichon et Didier*. 2 fr. 50.

Ces Veillées sont écrites en forme de journal, contenant jour par jour, depuis le 7 mars 1830 jusqu'au 20 juin suivant, des pensées philosophiques et mystiques dont il n'est pas donné à tout le monde de saisir le sens véritable. L'ouvrage ressemble par le style et l'exaltation des idées à celui du même auteur, intitulé : *Philosophie française*.

Philosophie française. 1831. Par M^me *Dadole*, née *Grou-Trousset*. in-12. Chez *les libraires du Palais-royal*. 2 fr.

Cet opuscule est un mélange de prose et de vers. Le système de philosophie de l'auteur est difficile à définir. « Je ne suis, dit M^me Dadole, ni Saint-Simoniste, ni matérialiste; je suis de toutes les religions, de toutes les sectes, de tous les partis : je suis Française. Je ne dédaigne aucune spécialité, je les reçois, je les admets toutes; mais c'est pour les réunir au principe unique dont elles émanent. Ce principe, tous nous l'ap-

pelons Dieu, l'intelligence, l'invisible. En le perdant de vue, on s'expose à tomber dans l'erreur; car l'erreur est une vérité isolée, un coin de la vérité. La vérité est une, infinie, universelle. » —Plus loin, la dame philosophe dit : La religion est une spécialité, par conséquent incapable de m'occuper exclusivement. La religion est une image du rapport qui existe entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini, entre l'humanité et Dieu. Toutes les religions ont été inspirées, je les respecte toutes, elles sont divines. Chacune prétend avoir la connaissance de toutes les parties de la chaîne qui lie l'humanité à Dieu, chacune prétend fixer l'étendue de cette chaîne invisible, ose poser des limites sacrées : je les méprise toutes; l'infini, Dieu est en-deçà comme au-delà de ces limites. L'infini, c'est l'unité absolue..... L'union, voilà le sens unique et divin donné à l'homme pour passer de la vie relative à la vie absolue. La sagesse, l'amour, l'union sont synonymes; voilà ce que le vulgaire appelle Génie, Beauté, Plaisir; voilà le principe de toute sensation, de tout sentiment, de toute idée. —Qui voudra en savoir davantage, fera bien d'acheter la brochure.

RELIGION.

Doctrine de Saint-Simon. Exposition. Première année. 1829. Seconde édition revue. in-8. Au bureau de *l'Organisateur*, rue Monsigny, n. 6, et chez *A. Mesnier*. 7 fr. 50.

L'*introduction* contient l'histoire des travaux de la doctrine, et le plan de l'ouvrage. Les chefs de la *religion Saint-Simonienne*, qui, dans leur adresse au président de la Chambre des députés, datée du 1er octobre 1830, signent *Bazard-Enfantin*, rendent compte dans cette introduction de leurs efforts infructueux pour propager leur doctrine, par l'organe d'un journal créé en 1825, intitulé *le Producteur*. — *Lettre à un catholique sur la vie et le caractère de Saint-Simon*. Dans une période de trente-quatre années, qui comprend ce qu'on peut appeler les travaux *préparatoires* de Saint-Simon, c'est-à-dire ceux qui précédèrent la *conception du nouveau christianisme*, sept années ont été consacrées par lui à l'acquisition de ressources pécuniaires, et sept années à l'acquisition de matériaux scientifiques; dix ans sont pour la rénovation de la philosophie, dix ans pour la rénovation de la politique. Saint-Simon est mort dans la misère. Peu de temps avant de mourir, et dans un âge avancé, il écrivit ces lignes : « Depuis quinze jours je mange du pain et je bois de l'eau; je travaille sans feu, et j'ai vendu jusqu'à mes habits pour fournir aux frais des copies de mon travail. C'est la passion de la science et du bonheur public, c'est le désir de trouver un moyen de terminer, d'une manière douce, l'effroyable crise dans laquelle toute la société européenne se trouve engagée, qui m'ont fait tomber dans cet état de détresse. Ainsi, c'est sans rougir que je puis faire l'aveu de ma misère, et demander les secours nécessaires pour me mettre en état de continuer mon œuvre. » — *Exposition de la doctrine de Saint-Simon*. Dix-sept séances. 1) *De la nécessité d'une doctrine nouvelle*. Cette première séance est consacrée à faire sentir la situation douloureuse dans laquelle se trouve, en ce moment, la société européenne : tous les liens d'affection brisés, des regrets ou des craintes partout, des joies et des espérances nulle part; la défiance et la haine, le charlatanisme et la ruse présidant aux relations générales, et apparaissant aussi dans les relations particulières. Ce désordre, dit l'auteur, nous le signalons dans la *politique* qui nous *divise*, au nom du *pouvoir* et de la *liberté*; dans les *sciences* qui n'ont aucun lien entre elles, qui sont *désunies* comme les hommes qui les cultivent; dans l'*industrie*, où une *concurrence* acharnée sacrifie

tant de victimes, et élève des temples brillans à la fraude, à la mauvaise foi; dans les *beaux arts*, enfin, qui, privés d'inspirations larges et généreuses, languissent décolorés, et ne retrouvent de force que pour salir, pour *déchirer* ce monde qui les blesse et les épouvante.... En présence de cette crise terrible, nous appelons l'humanité à une vie nouvelle, nous demandons à ces hommes *divisés*, *isolés*, *en lutte*, si le moment n'est pas venu de découvrir le nouveau *lien d'affection*, de *doctrine* et *d'activité* qui doit les *unir*, les faire marcher *en paix*, avec *ordre*, avec *amour*, vers une *commune* destinée, et donner à la société, au globe lui-même, au monde tout entier, un caractère d'*union*, de *sagesse* et de *beauté*, qui fasse succéder l'hymne de grâce aux cris de désespoir que fait entendre aujourd'hui le génie... La doctrine que nous annonçons, dit l'auteur à la fin de ce chapitre, ou de cette séance, doit s'emparer de l'homme *tout entier*, et donner aux trois grandes facultés humaines un but commun, une direction harmonique. Par elle les sciences marcheront avec ensemble, avec unité, vers leur plus rapide développement; l'industrie, régularisée dans l'intérêt de tous, ne présentera plus l'affreux spectacle d'une arène; et les beaux-arts animés encore une fois par une vive sympathie, nous révéleront les sentimens d'enthousiasme d'une vie *commune*, dont la douce influence se fera sentir sur les joies les plus secrètes de la vie *privée*. — 2) *Loi du développement de l'humanité. Vérification de cette loi par l'histoire.* — 3) *Conception. Méthode. Classification historique.* La méthode de Saint-Simon est la même que celle qui est employée en astronomie, en physique, les faits y sont classés par séries de termes homogènes, enchaînés par ordre de *généralisation* et de *particularisation*, de manière à faire ressortir leur *tendance*, c'est-à-dire à montrer la loi de *croissance* et de *décroissance* à laquelle ils sont soumis. — 4) *Antagonisme. Association universelle.* Décroissance de l'un; progrès successifs de l'autre. — 5) *Digression sur le développement général de l'espèce humaine.* — 6) *Transformation successive de l'exploitation de l'homme par l'homme, et du droit de propriété.* (Maître, esclave. Patricien, plébéien, seigneur, serf. Oisif, travailleur). Association universelle, voilà notre avenir, dit l'auteur. *A chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres*, voilà le *droit* nouveau, qui remplace celui de la *conquête* et de la *naissance;* l'homme n'exploite plus l'homme; mais l'homme, associé à l'homme, exploite le monde livré à sa puissance. — 7) *Constitution de la propriété. — Organisation des banques.* — 8) *Théories modernes sur la propriété.* Plus d'héritage! s'écrie l'auteur; qu'est-ce que la transmission de la fortune des pères aux enfans, sans autre raison que la filiation du sang, si ce n'est le plus *immoral* de tous les priviléges, celui de *vivre en société sans travailler*, ou d'y être récompensé au-delà de ses œuvres? — 9, 10, 11) *Education.* (Education générale ou morale. Education spéciale ou professionnelle). Elever tous les hommes, en leur qualité d'hommes, c'est-à-dire d'êtres *sociaux* ou religieux, (ces deux termes, selon l'auteur, sont synonymes); diriger chacun d'eux vers la fonction à laquelle sa vocation l'appelle, telles sont les deux parties distinctives de l'éducation. — 12) *Législation.* — 13) *Introduction à la question religieuse.* — 14) *Objections tirées de la prétention des sciences positives de l'irréligion.* — 15) *Digression sur l'ouvrage intitulé : Troisième cahier du Catéchisme des industriels, par Auguste Comte, élève de Saint-Simon.* — 16) *Lettre sur les difficultés qui s'opposent aujourd'hui à l'adoption d'une nouvelle croyance religieuse.* — 17) *Développement religieux de l'humanité.* (Fétichisme, polythéisme, monothéisme juif et chrétien). Dans le tableau rapide que nous venons de tracer, dit l'auteur à la fin de l'ouvrage, nous ne pouvons avoir eu la prétention de faire passer la conviction religieuse

dans le cœur de nos auditeurs, ni de leur *démontrer* ce qui ne se démontre pas, *l'existence de Dieu;* nous avons voulu uniquement, à l'aide d'une méthode historique, constater que *les* croyances religieuses, loin d'avoir été en s'affaiblissant, ainsi qu'on paraît généralement disposé à l'admettre, ont, au contraire, suivi une marche évidemment progressive.—A la fin du volume se trouve une *Lettre à M. le président de la Chambre des députés*, dans laquelle les *Saint-Simoniens*, en réponse aux calomnies dirigés contre eux à la tribune, exposent les dogmes suivans, qu'ils croient, enseignent et pratiquent: « Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. » — « Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis. » — « A chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres. » — Une note fait connaître que la *Doctrine de Saint-Simon* a pour organe *le Globe*, journal quotidien, et *l'Organisateur*, journal hebdomadaire; cette doctrine est publiquement prêchée et enseignée à Paris et sur plusieurs points de la France. Les prédications ont lieu tous les dimanches, rue *Taitbout*, n. 9, et les enseignemens, rue *de Grenelle-Saint-Honoré*, n. 45. Un second volume est annoncé comme étant sous presse.

Méditations religieuses en forme de discours, etc. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. Tome III. Numéros I, II, III et IV.

A dater du 1er janvier 1831 il ne paraîtra plus de ce recueil que 24 numéros par an, au lieu de 48. Le prix de souscription pour douze numéros est de 5 francs. Le premier numéro contient: 1) *Méditation pour le commencement d'une nouvelle année.* 2) *La providence.* Des milliers de cœurs, agités par la crainte et par l'espérance, battent plus vivement en ce jour. Peu de personnes tournent les yeux vers le passé; l'âme remplie d'inquiétude et de tristesse, la plupart fixent des regards avides sur l'avenir, dont ils semblent interroger la voix et attendre la réponse. « Que nous apportera, se disent-ils, la nouvelle année, ou plutôt, que va-t-elle nous enlever? En quel état seront nos personnes et nos familles, lorsqu'un nouveau cercle de douze mois sera achevé? Avons-nous déjà passé la partie la plus pénible de notre carrière, ou bien est-elle encore devant nous? Que d'hommes voudraient pouvoir pénétrer d'un regard les ténèbres profondes d'un temps si prochain! Mais où trouver sur ce qui se prépare quelque trait de lumière? L'avenir est muet, et Dieu l'a couvert d'un voile. L'homme souffrant, découragé par les maux qu'il a éprouvés, en appréhende de plus grands encore. L'homme heureux qui croit toucher au but de ses espérances, tremble qu'un accident imprévu ne vienne ruiner tout-à-coup le plan de bonheur que son imagination s'est formé. Ah! les inquiétudes des hommes ne sont que trop fondées; mais nous autorisent-elles à nous livrer aux angoisses du désespoir? Non, sans doute. Ce que la sagesse nous ordonne, c'est de *nous armer de courage contre tous les maux que le temps peut entraîner*. Or, le courage n'est pas cette légèreté qui se rit du péril au lieu de l'envisager, et qui finit par s'en laisser surprendre. Ce n'est pas non plus ce désespoir aveugle qui court au-devant des maux, sans prévoir ce qui peut arriver, sans calculer les chances de salut. Le vrai courage, c'est la fermeté née de la conviction qu'il n'y a aucune terreur que le cœur de l'homme ne puisse surmonter; c'est la constance de la sagesse qui étudie et emploie les moyens propres à éviter le danger, ou du moins à le diminuer..... Mais où puiser le courage réfléchi dont on a besoin dans les conjonctures épineuses et difficiles? Vous ne le trouverez point dans vos affections sensibles, dans vos espérances flatteuses, ou dans vos appréhensions

De la religion Saint-Simonienne. in-8. Chez *Alex. Mesnier.*

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

La Méthode-Jacotot, appliquée à la tragédie d'Athalie, pour l'étude de la langue française; par *Roberge.* in-12. Caen. Paris, chez *Lance.* 2 fr.

M. Roberge prétend que la tragédie d'Athalie ne présente, pour les sentimens et les idées, rien qui soit au-dessus de l'intelligence d'un enfant. Il se propose de publier aussi le même système appliqué à l'histoire de France.

Bibliothèque d'enseignement élémentaire, à l'usage des instituteurs primaires et des pères de famille. Par *de la Palme fils.* in-18. Chez *Brunot-Labbe.* Livr. X.

L'ouvrage aura 24 volumes.

Journal de l'émancipation intellectuelle, consacré à l'instruction de la jeunesse, rédigé par plusieurs disciples de J. Jacotot, fondateur de l'enseignement universel, et publié par *F. Jacotot*, avocat, et *H. V. Jacotot*, docteur-médecin, ses fils.

Ce journal paraît depuis deux années. Il forme chaque mois une livraison de 40 pages in-8. Le prix de l'abonnement par an est de 12 fr. pour la France (franc de port) et 15 franc pour l'étranger. On s'abonne au bureau du journal, rue et hôtel Corneille, près l'Odéon. Extrait de la table des matières traitées dans les cahiers de 1829 et 1830. Etude de la langue maternelle.—De la langue anglaise.—Du latin. — Mathématiques. — Géométrie industrielle. — Histoire. —Géographie.— Musique. — Dessin.— Peinture. — Médecine. — Danse. — Théologie. — Métaphysique de l'enseignement universel.—L'art et le métier. — Poésie. — Philosophie panécastique. — Instruction des enfans pauvres, des demoiselles, des sourds-muets. — Correspondance. — Lettres au général Lafayette, au docteur Broussais, à M. de Lasteyrie, au duc de Lévis, etc. — Articles théoriques. — Parallèle entre l'ancien et le nouvel enseignement. — Enseignement universel et émancipation intellectuelle. — Société panécastique, etc., etc.

Journal de l'instruction élémentaire, destiné à répandre dans toutes les communes de France les meilleures méthodes de lecture, d'écriture, de calcul, de grammaire, de géographie, de dessin linéaire, de gymnastique et de musique. Par des membres de l'Université, etc. in-8. Chez *Hachette.* Prix pour l'année, 10 fr.

Ce journal paraît le premier de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles; 6 cahiers forment un volume. Le premier cahier a paru au mois de novembre. Il contient : l'exposition de la méthode de l'enseignement mutuel, l'analyse de la méthode d'arithmétique de *Jomard*, celle du cours méthodique de dessin linéaire par *Lamotte*, etc. — Annonces de livres nouveaux, ou plutôt Revue retrospective.

Pétition à la Chambre des députés pour l'adoption d'un nouveau plan d'éducation nationale, suivie de l'Essai d'un projet de loi et de l'exposé des motifs. Par *Joseph Rey*, de Grenoble. in-8. de 12 feuilles. Chez *Mesnier.*

Les Veillées du chalet, ou les Souvenirs d'une bonne grand'maman. Par Mlle *Ginot des Rois.* in-18. avec fig. Chez *Delaunay.*

Contes à mon petit-fils. Par *Pi-*

gault-Lebrun. 2 vol. in-12. avec fig. Chez *Barba fils*.

De l'instruction publique et des institutions nationales et philantropiques qui s'y rattachent. Par *Adolphe de Lajous*. in-8. Chez *Levavasseur*. 1 fr. 50.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours de perspective pratique pour rectifier les compositions d'après nature. Par *J. P. Thenot*. in-4. Chez l'*auteur*, rue du Bac, n. 71 *bis*. Livr. V. avec 7 pl. 3 fr. 50.

L'ouvrage aura six livraisons.

Voyage pittoresque dans le Brésil. Par *Rugendas*. in-fol. Chez *Engelmann et comp*. Division I. Livr. IV.

Les planches représentent : Paysages. Rio-Panahyba. — Rio-Parahybuna. — Barbacena. — Grottes près de Saint-Joze. — Mottosinho près Saint-Jean d'El-Rey.

Les Ruines de Pompéi, dessinées et mesurées par *Fr. Mazois*. Ouvrage continué par *Gau*. in-fol. Chez *F. Didot*. Livr. XXX. avec 5 pl. 20 fr. ; sur demi-colombier vélin, 30 fr.

Collection de costumes, armes et meubles pour servir à l'Histoire de France, etc. Par le comte *Horace de Viel-Castel*. in-4. Chez l'*auteur*, rue du Bac, n. 71. Livr. XXXII. avec 5 pl. 12 fr.

L'ouvrage aura 60 livraisons.

Voyage autour du monde, exécuté par ordre du roi sur la corvette *la Coquille*, pendant les années 1822 à 1825. Par le capitaine *Duperrey*. 6 vol. in-4. et 4 atlas in-fol. Chez *A. Bertrand*. *Partie botanique*. Livr. VIII.

Contenu : *Gnetum gnemon*. — *Sporobolus durus*. — *Ampela desmos australis*. — *Festuca erecta*. — *Ehrarta Urvilleana*. — *Carex cryptostachys*. — *Diplacrum tridentatum*. — *Becquerelia cymosa*. Texte, 2e partie, feuilles 6 à 11. Cette partie formera 15 à 16 livraisons, à 12 fr. chacune.

Vues des chefs-lieux des 86 départemens de la France, dessinées d'après nature et lithographiées par les plus habiles artistes. in-fol. Chez *Bénard*, marchand d'estampes. Livr. I. II.

Contenu : Alby. — Le Puy. — Montauban. — Angers. — Rouen. — Besançon. — Grenoble. — Angoulême. — Arras. — Strasbourg. — Lyon. — Lyon (*bis*). — Troyes. — Privas. — Avignon. — Mâcon. — Chartres. — Tarbes. — Colmar. — Nancy. — Clermont. — Alençon. — Evreux. — Blois. — Moulins. — Poitiers. — Pau. — Chaumont. — Orléans. — Laon. Auch. — Nevers. — Tours. — Rennes. — Châlons. — Limoges. — Metz. — Bourg. — Reims. — Marseille. — Vesoul. Toutes ces vues sont dessinées avec beaucoup de goût et lithographiées avec une rare perfection.

Choix de modèles appliqués à l'enseignement du dessin des machines, avec un texte descriptif; dessiné, gravé et publié par *Leblanc*. in-4. Chez l'*auteur*, rue des Fossés-du-Temple, n. 4. Partie II. 12 fr.

L'ouvrage aura trois parties, composées d'environ 60 planches.

Isographie des hommes célèbres, ou Collection de *fac-simile* de lettres autographes et de signatures, dont les originaux se trouvent à la bibliothèque du roi, aux archives du royaume, à ceux des différens ministères, et dans des collections particulières. in-4. Impr. de F. Didot. Chez *Treuttel et Würtz*. Livr. XXVIII—XXX. Prix de la livraison contenant 24 *fac-simile*, 6 fr.; pap. vélin, 10 fr.

Ces trois livraisons sont les dernières. Il ne manque plus que les titres, la préface et la table des personnages, qui ne tarderont pas à être publiés.

POÉSIES.

Les Obsèques de Kosciusko aux tombeaux des rois de Pologne, poëme; suivi de notes historiques et de « La Harpe du Barde. » Par le comte *de La Garde*, membre des Académies de Varsovie, Cracovie et Naples, etc., etc. in-8. Chez *Treuttel et Würtz*. 2 fr.

« Je me place au commencement de ce poëme dans l'église cathédrale de Cracovie : c'est là, dit l'auteur, c'est au milieu des souvenirs que ce temple consacre que je décris les derniers hommages offerts par la reconnaissance à l'héroïsme. Toute l'histoire de la Sarmatie se déroule à mes yeux sur les pages de marbre du grand livre de la mort; mais j'ai dû imposer des bornes à mon enthousiasme, pour que la description de tant de nobles accessoires ne nuisît point au plan spécial de cette composition. » Nous ne citerons que les derniers vers en l'honneur de l'illustre héros :

« Ainsi fut terminée en ce jour de douleur,
De ces devoirs sacrés la lugubre splendeur;
Mais du sein de la terre on remonte en silence.
Et moi, près du tombeau, seul enfant de la France,
Je puis donc réunir, écho de mon pays,
Ma prière et mes vœux aux pleurs de ses amis.
Heureux d'une pensée et consolante et chère,
Ramassant quelques fleurs éparses sur la terre,
J'en tresse une couronne, et la baignant de pleurs,
Sers, lui dis-je, d'organe à nos justes douleurs,
Et que tes doux parfums, emblèmes de sa vie,
S'unissent à l'encens offert par sa patrie,
O toi! qui parmi nous as compté tant d'amis,
Toi! que la France entière adopta pour son fils,
Brave! repose en paix dans ton dernier asile.
Tes frères sont heureux, ton pays est tranquille;
Le fils, l'auguste fils de ton libérateur,
Roi de la Sarmatie, en est le bienfaiteur.
Ah! quand le ciel lui rend cette autre providence,
Que de tes nobles vœux il comble l'espérance,
Du séjour immortel qu'habitent les héros,
Contemple avec transport le fruit de tes travaux;
Et dans ces mêmes lieux où ta mâle vaillance

Prépara les beaux jours de son indépendance,
Vois de ce qu'il te doit ton pays acquitté
Par le dernier bienfait de l'hospitalité.

On voit que ce poëme a été écrit avant la dernière révolution en Pologne. Kosciusko mourut, d'une fièvre nerveuse, à Soleure, le 15 octobre 1817. Les restes du héros furent transportés à Cracovie, et déposés dans le tombeau des rois.

Le Jeune Romantique, ou la Bascule littéraire. Tableau satirique en cinq parties et en vers. Par *F. Grille* (d'Anvers). in-8. Chez *Levavasseur*. 5 fr.

Le Paradis perdu; poëme en six chants, traduit de l'anglais en vers français. Par *Eugène Aroux*. in-18. Chez *Mesnier*.

Chevilles du 19e siècle, poésies patriotiques. Par *Alex. L'huiltier*, menuisier à Ambreville-la-Campagne (Eure). in-8. Rouen. 1 fr. 50.

La France nouvelle; cantates et poëmes. Par *Forget*. in-8. Lyon.

Panorama de Valenciennes, poëme. Par *Eugène Pradel*, improvisateur français; suivi des *Trois Soldats*, conte en vers; de la *Mort de Talma*, élégie; et de *la Truffe et la Pomme de terre*, chanson, par le même auteur. in-8. Valenciennes. 1 fr. 50.

Chansons de Félix Becker, de Reims, ouvrier menuisier, à Méru (Oise). in-8. Chez l'*auteur*, boulevard des Italiens, n. 23. 13 livraisons. 13 fr.

Avant la chute de Charles X, Félix Becker avait composé des chansons pastorales, érotiques, bachiques et philosophiques; depuis les journées de juillet il a élevé sa muse à la liberté, à la politique; son séjour à Paris a contribué à épurer son goût; un grand nombre de ses compositions méritent d'être lues.

Le Jugement des ministres, ode. Par *Antoine de Latour*. in-8. Chez *Delaunay*. 1 fr. 25.

Les Algériennes, poésies. Par Mme *Anaïs Ségalas*. in-18. Chez *Mary*.

Chansons de *Jacinthe Leclère*. in-18. Chez *Guillaumin*. 3 fr.

Messéniennes et poésies diverses. Par *Casimir Delavigne*. 4e édition. 2 vol. in-8. avec 14 planches et 2 frontispices. Chez *Dufey et Vezard*. 30 fr.

Guerre! Guerre! ou la Pologne; poëme. Par *Jacomy*. in-8. Chez l'*auteur*, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 7. 1 fr.

ROMANS.

Contes populaires. Par *J. N. Bouilly*. 2 vol. in-12. avec figures. Chez *L. Janet*. 9 fr.

« Après avoir parcouru dans mes écrits les classes intermédiaires de la société, dit l'auteur dans son introduction; après m'être élevé jusqu'aux enfans des rois, en leur offrant des esquisses morales où j'osai les prémunir contre les adulateurs et les faux amis, j'ai pensé que je ne m'éleverais pas moins, en descendant du palais des grands à l'humble foyer de ceux qui vivent du travail de leurs mains..... » Puisse la lecture de ces Contes populaires, ajoute l'auteur, se répandre

parmi ceux à qui je les destine! Puisse-t-elle y produire les salutaires impressions du bien qu'il faut faire et du mal qu'il faut éviter! J'aurais alors rempli la tâche laborieuse que je me suis imposée depuis trente ans; j'aurais parcouru tous les rangs de la société, sondé tous les cœurs, étudié tous les sexes, tous les âges; et quand j'achèverai de descendre la montagne de la vie, où déjà mes pas sont chancelans, je répéterai ces belles paroles d'un sage de l'antiquité, mourant entouré de ses nombreux disciples: « Dormons en paix! J'ai bien rempli ma carrière. » La manière d'écrire et de raconter de M. Bouilly est connue et justement appréciée. Rien n'est plus joli, plus attrayant, plus agréable, plus intéressant que les *Contes populaires*, publiés à la fin de l'année; ce sont les meilleures étrennes à offrir aux dames et à toutes les classes de la société. Tout le monde les lira avec plaisir. Le recueil contient 23 contes, intitulés: Les Dames de la Halle, ou l'honneur du corps. — Joseph le Pompier. — Les deux Orphelines, ou simplesse et vanité. — Les Soupes économiques. — Le Bateau de blanchisseuses. — Les trois Numéros. — La Tireuse de cartes. — La Médaille du charbonnier. — La Jambe cassée. — La Caisse d'épargne. — Le Fort de la Halle. — Georges et Théodore, ou les deux éducations. — Le Vrai Pasteur. — Quinze Ans. — L'Electeur-juré. — Le petit Ménage. — Le Cocher de place. — Le Chiffonnier. — La Barricade. — La Manufacture. — La Tombe des martyrs. — L'Homme du rivage. — Geneviève et Marcelin, ou les Jumeaux de la Beauce. La plupart de ces contes sont accompagnés de fort jolies gravures.

Le Drapeau tricolore. Par *Auguste Ricard*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*. 12 fr.

Adolphe Selmour, ou Cinq ans de la vie d'un homme qui n'est pas mort. Roman historique. 3 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Aventures du cheval blanc, ou le Voyageur malheureux. in-8. Beauvais.

Le Nain noir: romans variés. Le Miroir de ma tante Marguerite. La Chambre tapissée. La Fantasmagorie. L'Extrait de l'Eyrbiggiasaga. La Mort de Jack, etc. Par *Walter Scott*. Traduction nouvelle, avec des notes explicatives, par *Albert Montémont*. in-8. Chez *Aubrée*.

Le Caprice. Par *Eugène Chapus*. 2 vol. in-12. Chez *Renduel*.

Le Corsaire rouge. (*The Red Rover*). Trad. de l'angl. de *Fenimore Cooper*, par *Defauconpret*. in-8. avec portrait. Chez *Furne*. 2 fr. 50.

Le Père Clément, ou le Jésuite confesseur. Trad. de l'angl. de miss *Kennedy*. 2 vol. in-12. Chez *Cherbuliez*.

Les Étudians, épisode de la révolution de 1830. Par M^me *Louise Maignaud*. 4 vol. in-12. Chez *Lecointe*.

Louis. Par *Théod. Giberton*. 2 vol. in-12. Chez *Delaunay*.

THÉATRE.

La Ligue des femmes, ou le Bal et la faction; tableau civil et militaire en un acte. Par MM. *Xavier* et *Duvert*. in-8. *Barba*. (Th. du Vaudeville).

Les Trois Catherine, scènes histo-

riques du règne de Henri VIII, en trois époques. Par MM. *Duport* et *Monnais*. in-8. *Barba*. 3 fr. (Th. des Nouveautés).

Le Pâtissier usurpateur; pièce historique en 5 petits actes. Par *Simonnin*. in-8. *Henry*. 1 fr. 50. (Th. de la Gaîté).

Cagotisme et liberté, ou les Deux semestres, revue de l'année 1830, en deux parties. Par MM. *Duvert*, *Ernest* et *Etienne*. in-8. *Barba*. (Th. du Vaudeville).

Claire d'Albe; comédie en 3 actes, mêlée de couplets. Par MM. *Bayard* et *Paul Duport*. in-8. *Bezou*. 2 fr. (Th. du Vaudeville).

La Famille Riquebourg, ou le Mariage mal assorti; vaudeville. Par *Scribe*. in-8. *Pollet*. 2 fr. (Th. du Gymnase dramatique).

Le Fils de l'homme, souvenirs de 1824. Par *Paul de Lussan*. in-8. *Riga*. 1 fr. 50. (Th. des Nouveautés).

L'Oncle rival; vaudeville. Par *Mélesville*. in-8. *Riga*. 1 fr. 50. (Th. du Gymnase dramatique).

Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole. Nouv. édition, augmentée. in-8. Chez *Fournier jeune*. 7 fr. 50.

Cette nouvelle édition est augmentée de deux pièces, intitulées *l'Occasion* et le *Carrosse du Saint-Sacrement*. Ces pièces, fort jolies, ont été insérées dans la *Revue de Paris*.

Le Collége de ***. Souvenirs de la Suisse, en 1794; vaudeville. Par MM. *de Villeneuve*, *Masson* et *de Leuven*. in-8. *Barba*. (Th. du Gymnase dramatique).

La Contre-lettre, ou le Jésuite; drame en deux actes, mêlé de chants. Par MM. *Paul Duport* et *Edouard*. in-8. *Constant-Letellier*. 2 fr. (Th. des Nouveautés).

L'Empereur; événemens historiques en cinq tableaux. Par *Prosper*. in-8. *Bezou*. 75 c. (Th. du Cirque-Olympique).

Joséphine, ou le Retour de Wagram; opéra en un acte, par MM. *Gabriel* et *de La Boullaye*, musique de M. *Adam*. in-8. *Barba*. 2 fr. (Th. de l'Opéra-Comique).

La Séparation; comédie en 3 actes et en prose. Par MM. *Mélesville* et *Carmouche*. in 8. *Bezou*. 2 fr. (Th. de l'Odéon).

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton, traduites avec le texte en regard et des notes par *Armand Cassan*. 2 vol. in-8. Chez *Levavasseur*. 14 fr.

Les matériaux qui ont servi à cette édition sont les deux éditions de M. *Maï*, avec les corrections de MM. *Buttmann*, *Heindorf* et *Niebuhr*.

LITTÉRATURE ORIENTALE.

Lois de Manou, publiées en sanskrit, contenant un choix de variantes et de scholies. Par *Auguste Loiseleur-Deslongchamps*. in-8. de 17 feuilles. Chez *Levrault*. Livr. III.

Vendilad Sade, l'un des livres de Zoroastre, publié d'après le manuscrit zend de la bibliothèque du roi, avec un commentaire, une traduction nouvelle et un mémoire sur la langue zende considérée dans ses rapports avec le sanskrit et les anciens idiomes de l'Europe. Par ***Eugène Burnouf***. Texte zend. in-fol. Chez l'***éditeur***, place de l'École-de-Médecine, n. 13. Livr. VI. 12 fr.

L'ouvrage formera un seul volume in-folio tiré à 100 exemplaires et distribué en 10 livraisons. Il en paraît une livraison tous les trois mois.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Revue Normande. Par une société de savans et de littérateurs de Rouen, de Caen et des principales villes de la Normandie; directeur M. ***de Caumont***, membre de plusieurs sociétés savantes. in-8. Caen. Paris, chez ***Lance***. Cah. I. Prix de l'abonnement, 15 fr.

Une analyse détaillée de cet ouvrage périodique se trouve dans la *Revue encyclopédique*, décembre 1830. L'ouvrage n'a pas moins de 45 collaborateurs et dix correspondans. Le premier cahier contient : un aperçu des découvertes dont la chimie appliquée aux arts s'est enrichie pendant 1829; par *Girardin*. — Une description de quelques landes et des rives de la Loire vers son embouchure. — Un discours sur la littérature grecque. — Un projet de navigation de Saint-Lô à la Manche. — Une note sur les progrès de la lithographie. — Une annonce d'antiquités récemment découvertes. *Et cetera*.

La Revue des Revues. in-8. Bruxelles. 1830. Chez ***Jobard***. Paris, chez ***Treuttel et Würtz***. Novembre et décembre.

Cette *Revue* offre la réunion la plus heureuse de pièces inédites, mémoires, notices, lettres et mélanges. Nous sommes bien assurés, que, si cette annonce engage quelques personnes à lire ces cahiers, elles nous sauront gré de leur avoir fourni l'occasion bien rare de rencontrer dans ce genre d'ouvrages périodiques l'utile réuni à l'agréable. Puisse l'éditeur être constamment aussi heureux dans le choix des matières! Sa philanthropie, qui lui a mérité l'estime de ses concitoyens et des étrangers, obtiendra les moyens d'être toujours plus utile aux progrès des arts et de se répandre sur plus d'infortunes.

Revue britannique, etc. in-8. Chez ***Dondey-Dupré***. Octobre.

Contenu : *La banque d'Angleterre et les banques d'Ecosse*. (*Quarterly Review*). Cet article est d'une haute importance, mais il se refuse à l'analyse. Les priviléges exclusifs de la banque d'Angleterre expireront en 1833. Il s'élève à ce sujet une discussion qui mérite un profond examen; l'auteur de l'article dit que les possesseurs d'argent sont aussi intéressés que les possesseurs de la terre à empêcher le renouvellement de ces priviléges.—*Samuel Rogers*. (*Edinburgh Review*). Caractère, génie et pensées de

ce célèbre poète philosophe. — *Le nouveau ministère anglais*. La dernière Chambre. — Le dernier Discours de la couronne. — Élocution de George IV et de Guillaume IV. — La salle de Saint-Étienne. — Discussion de l'adresse. — Lord Althorpe. — Le marquis de Brandfort. — M. O'Connell. — M. Long Wellesley. — Sir Joseph Yorke. — M. Hunt. — Sir Robert Peel. — Lord Brougham. — Sir Henry Parnell. — Son amendement au bill pour la liste civile. — Les troubles de Londres. — La déconfiture. — Les nouveaux ministres. (*New monthly Magazine*). Une note du traducteur contient la remarque suivante : « Les nouveaux ministres de l'Angleterre vont nous faire assister à une des plus grandes épreuves sociales de notre époque, celle d'opérer une vaste révolution sans secousse et au moyen même de la constitution qui la régit. Rien, certes, ne sera plus difficile que cette épreuve; il faudra qu'ils prennent position sur une pente, et en même temps qu'ils lancent le char et qu'ils l'arrêtent. A plusieurs égards l'Angleterre est moins avancée que nous. Sa révolution dans le 17e siècle est perdue pour elle. Entreprise en partie avec des idées bibliques, et en partie avec des idées puisées dans les histoires mal comprises des républiques anciennes, elle n'a rien su fonder. Plus heureux que nos voisins, nous avons subi notre réforme radicale. Chez nous tout est terminé ou doit l'être. La société française n'a plus qu'à jeter l'ancre, car sa prospérité matérielle se perdrait au milieu de perturbations sans terme, comme elles seraient sans but. » — *Cours à Sainte-Hélène*. (*United service Journal*). Récit du voyage d'un Anglais. « Dès le matin, dit-il, Sainte-Hélène s'offrit à nos yeux, comme un point noir à l'horizon; à mesure que nous avancions, elle se dessina devant nous, et au bout de quelques heures le vent nous porta rapidement à un demi-mille de la côte. Qu'on se figure une masse de rochers inabordables, de huit cents pieds de hauteur, s'élevant à pic du sein de l'Océan, et l'on aura une idée de la partie sud de l'île. L'uniformité de sa surface n'est brisée que par les fondrières qui la déchirent. On n'y voit ni arbres, ni végétation, et les diverses couches de lave qui composent le sol marquent les degrés de sa formation volcanique. Le roc est de couleur bistre; les nuages grisâtres qui, en nous cachant son sommet, versaient des torrens de pluie dans ses flancs entr'ouverts, rendaient cette teinte plus repoussante encore. Toutes les saillies sont hérissées de signaux ou couvertes de batteries, dont la formidable ceinture met l'île à l'abri de toute attaque. Dans aucune prison d'état, la nature et l'art n'ont mieux combiné leurs moyens de défense..... Une haie de géraniums en fleurs borde le sentier qui conduit au tombeau de Napoléon. L'enceinte, de trente pieds de diamètre, est couverte de gazon et fermée par une balustrade peinte en vert. Au centre, et sous l'ombrage de deux saules, une seconde balustrade en fer protége le dernier asile de Napoléon. Aucune inscription, pas même le nom de Napoléon, n'était gravé sur la pierre. La seule épitaphe digne de tant de gloire est à jamais burinée dans les cœurs des Français.... La maison que Napoléon habitait à Longwood, situé à un mille et demi plus loin, consiste en un rez-de-chaussée très-bas; les pièces en petit nombre dont elle se compose sont étroites, sombres, humides. Aujourd'hui la maison est complètement dévastée. La chambre où le grand homme rendit le dernier soupir n'est plus qu'une grange; son cabinet de repos, un grenier; cette bibliothèque où il passait presque toutes ses heures, où il dictait les mémoires immortels qu'il a légués à l'univers, est convertie en volière. Sa chambre à coucher et les deux pavillons de ses aides-de-camp, Gourgaud et Montholon, ne sont plus que des étables. Le jardin où Napoléon venait se promener existe encore; à cela près, il ne reste à Longwood aucune trace de sa résidence. — *Journal*

d'un médecin. N° II. *Le Cancer*. — *Le Duel*, contes. (*Blackwood Magazine*). — *Les Laquais*. (Sur leur condition). (*New monthly Magazine*). — *Moines musulmans, leur superstition et leur extravagance*. Les cérémonies religieuses de ces derviches sont fort singulières; elles consistent en beaucoup de pirouettes. Le *mestevé*, en préparant son mouvement pour tourner, développe son jupon jusqu'à ce qu'il forme une cloche; alors il pirouette sur lui-même en décrivant un très-petit cercle, et les instrumens de l'orchestre jouent un air qui règle les mouvemens de la danse. Cet air accompagne en même temps le chant d'une ode morale sur l'ordre des derviches, et qui retrace leurs devoirs. Le nombre des tourneurs est fixé à neuf, à onze et à treize. Ils commencent d'abord en tenant les bras croisés sur la poitrine, et finissent par les étendre et les élever pour s'en servir comme de balancier. Les derviches tournent pendant cinq à sept minutes, et recommencent quatre fois cet exercice, pendant lequel un vieux derviche, *Simazen Bachi* (maître de danse), veille à ce qu'en tournant chacun garde sa place. — *Nouvelles des sciences, de la littérature, etc., etc.* On distingue parmi ces notices : *Physionomie du règne végétal au Brésil*. — *Emigrations de la Grande-Bretagne*. En 1829, on en comptait 13,907 pour les colonies de l'Amérique du Nord; 1,251 pour les Indes occidentales; 197 pour le Cap de Bonne-Espérance; 2,016 pour la Nouvelle-Galles du Sud. En tout 17,371. Non compris les criminels déportés, dont le nombre s'élève à environ 4,900 par année. — *Statistique morale de la Hollande et de la Belgique*. — *Description de Charleston*, capitale du comté de ce nom dans la Caroline du Sud, *son marché d'esclaves, ses hospices, ses prisons*. — *Marine marchande des Pays-Bas*. — *Consommation du café dans la Grande-Bretagne et l'Irlande*. La consommation intérieure était, en 1829, de 17,127,633 livres.

Revue encyclopédique, etc. in-8. avec pl. Chez *Sédillot*. Novembre.

Contenu : *De la peine de mort et de son influence physiologique*. (Conclusion). Résumé : On est fondé à conclure: 1° que la société n'a pas le droit d'infliger la privation de la vie à titre de punition; 2° que la mort n'est point une peine dans l'acception de ce mot; 3° que le regret de la vie est nul, mais qu'il porte vivement sur la famille, les amis, etc.; 4° qu'après la décollation l'intelligence n'a pas la perception de la douleur; 5° que la vue du supplice donne l'impulsion homicide, ou, comme le disait Bonaparte, que le sang appelle le sang; 6° que l'envie de tuer ou la crainte de la mort sont deux monomanies qui prennent naissance sous l'échafaud; 7° qu'une foule d'autres maladies mentales peuvent en être le résultat; 8° que des maladies physiques, telles que la syncope, l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, l'avortement, la stérilité, etc., en émanent aussi directement; 9° qu'elle pervertit la morale publique, imprime dès l'enfance un principe de pusillanimité souvent très-funeste même à la patrie, et donne un caractère féroce au peuple; 10° qu'elle diminue ou souille la population; 11° qu'elle n'est nullement préventive; 12° qu'elle ne punit point les coupables et frappe les innocens. En un mot, que la peine de mort a fait jusqu'à présent plus de mal à la société que celle-ci n'était en droit d'en espérer de bien. — *Le royaume de Pologne depuis* 1815. Extrait du *Tableau de la Pologne ancienne et moderne, par Léon. Chodzko*. Cet article, de M. *Alphonse d'Herbelot*, est fort important dans les circonstances actuelles; nous craindrions de l'affaiblir par un extrait. — *Analyse des ouvrages suivans* : Manuel complet de médecine légale, par G. Sédillot. — Doctrine de Saint-Simon. — De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'antiquité. — La France en 1829 et 1830, par lady Morgan. — *Bulle-*

tion bibliographique. Annonces de 74 ouvrages, français et étrangers. — *Nouvelles scientifiques et littéraires.*

Une Mère et son fils; scènes contemporaines et historiques. in-8. Chez *Dondey-Dupré.*

Le Conservateur Marseillais, contenant des fragmens inédits tirés des manuscrits les plus curieux de la bibliothèque de Marseille, et des notices biographiques sur leurs auteurs. 2 vol. in-8. Marseille.

Réflexions morales, mélanges et pensées détachées. Par le comte *Victor de Noailles*. in-12. Chez *Bricon.*

Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques du physicien-aéronaute *E. G. Robertson*, connu par ses expériences de fantasmagorie et par ses ascensions aérostatiques dans les principales villes de l'Europe. in-8. avec planches et figures. Chez l'*auteur*, boulevard Montmartre, n. 12, et chez *Treuttel et Würtz*. Tome I. 7 fr. 50.

Le premier volume de ces mémoires, où des anecdotes et des observations morales se trouvent mêlées à des esquisses de quelques procédés intéressans de la physique, est consacré, en grande partie, à la description des expériences fantasmagoriques et à l'historique de leurs premières apparitions et de leur succès. Il est divisé en 16 chapitres, dont nous n'indiquerons que les principaux paragraphes. *Naissance et éducation de l'auteur.* M. Robertson est né à Liége en 1763 d'un riche négociant. Son père l'avait destiné à l'état ecclésiastique, mais ne se sentant pas de vocation pour cet état, il se livra à l'étude de la physique, de l'histoire naturelle et de la peinture, où il fit bientôt de grands progrès. — *Histoire de la houille et de son extraction*, avec une planche représentant la houillère du berger à Liége. — *Premières machines à vapeur.* — *Anecdotes sur Lairesse, peintre célèbre, et Natalis, graveur.* Lairesse vécut aveugle plus de vingt ans, et mourut en 1711. Quoique privé de la vue, il écrivit lui-même, avec le secours d'un crayon et d'une toile préparée, son excellent Traité sur la peinture. — *Anecdotes sur Grétry*, célèbre compositeur, né à Liége en 1741, et mort à Paris en 1813. — *Notre-Dame-de-Liesse*, avec explication de ses miracles. — *Entrée de l'auteur en France. Physionomie de Paris.* — *M. Charles, célèbre aéronaute.* — *Supplice de Marie-Antoinette.* — *Retour à Liége.* — *Description des effets surprenans d'un miroir ardent de l'invention de M. Villette.* — *Essais de Kirher et de Buffon sur le miroir d'Archimède, et recherches de l'auteur à ce sujet*, avec deux planches. — *Premières idées de la fantasmagorie. Épreuves dans les nomes d'Egypte*, avec planche. — *Fantasmagorie des prêtres égyptiens et des Grecs.* L'auteur fait observer que les effets fantasmagoriques furent moins employés en Grèce qu'ailleurs. A chaque page, dans les auteurs romains, dit-il, on trouve l'emploi de la magie, dont aucune trace ne nous a toutefois révélé les procédés. — *La franc-maçonnerie.* — *Apparitions de Cagliostro, et anecdotes sur ce célèbre personnage.* Cagliostro avait prophétisé que Pie VII serait le dernier pape, et qu'après sa mort l'église romaine serait dépouillée de ses possessions. — *L'abbé Chappe. L'auteur le décide à faire connaître le télégraphe.* — *Premières expériences de fantasmagorie de l'auteur. Effet de l'harmonica.* — *Départ de M. Robertson pour Bordeaux.* — *Découverte du galvanisme en Italie. Triomphe de la théorie de Volta.* M. Robertson se flatte d'avoir, le premier, offert des expériences galvaniques en France. — *Retour de l'auteur à Paris, où il reprend, au couvent des Capucines, ses*

Le moment paraît opportun pour l'établissement de ce nouveau recueil : nous entrons, pour ainsi dire, dans une ère nouvelle. Les modifications et les changemens que notre droit public vient d'éprouver doivent nécessairement exercer une influence sur la jurisprudence, particulièrement en matière criminelle, où des innovations importantes se préparent. Des améliorations notables sont également attendues dans la législation en matière d'*expropriation forcée*, de *faillite* et de *contrainte par corps*. Enfin les lois sur l'organisation du *régime municipal et départemental* vont être soumises à la discussion des Chambres. Dans des circonstances aussi graves, en présence de lois et d'institutions nouvelles qui vont rendre caduques une foule de décisions consignées dans les anciennes collections, la *Revue judiciaire* obtiendra sans doute un accueil favorable du public. Attentifs aux principes posés dans ces lois et ces institutions nouvelles, nous en seconderons le développement par nos efforts, s'ils nous paraissent conformes à l'intérêt général et à l'état des mœurs et des besoins de la France; nous les combattrions, au contraire, avec la même franchise, s'ils nous semblaient devoir amener des conséquences funestes à l'ordre politique et civil. Ne prenant conseil que de notre conscience et de notre dévouement au pays, nous n'oublierons jamais que notre devoir, comme jurisconsultes, est de défendre le dépôt sacré des lois civiles et des maximes qui les conservent, fondemens solides des mœurs et du bonheur des peuples. Sans doute nos législateurs sauront se défendre d'un tel entraînement; mais nous n'en concourrons pas moins de tout notre pouvoir à la défense des principes conservateurs des familles et des règles immuables du droit. Tel est l'esprit qui dirigera constamment notre travail, dont nous allons maintenant exposer la distribution. Notre premier, notre principal objet, sera la relation fidèle des arrêts et décisions. La division sera marquée entre les diverses matières civiles, criminelles, administratives et commerciales. Une partie de la *Revue judiciaire* portera le nom de chronique. Là, parmi les faits intéressans du mouvement judiciaire de la France, seront placées les réclamations, les explications des parties qui croiraient avoir à se plaindre, soit de nos récits, soit de ceux des autres recueils. L'impartialité la plus exacte, le désintéressement le plus complet, sont encore plus nécessaires dans cette partie de la *Revue* que dans les autres, et nous espérons que le public appréciera la loyauté de nos intentions. Une place sera réservée à l'analyse des nouveaux ouvrages de jurisprudence; la probité bien connue de nos collaborateurs garantit aux écrivains une critique juste et bienveillante, exempte de tout esprit de parti, et dégagée de tout sentiment de haine ou de faveur. Enfin, des dissertations substantielles sur les questions de législation civile, criminelle, administrative et commerciale, les plus intéressantes, et à l'ordre du jour, compléteront l'ensemble de notre travail.

La *Revue judiciaire* paraîtra quatre fois par mois; chaque numéro contiendra deux feuilles d'impression grand in-8°, et l'année entière formera quatre volumes de 400 pages chacun. Une table raisonnée des matières facilitera les recherches. On s'abonne au bureau provisoire de l'administration, rue Saint-Honoré, n. 357, et chez *Gustave Pissin*, libraire. Le prix de l'abonnement est de 36 fr. par an, de 19 fr. pour six mois, de 10 fr. pour trois mois.

(*Extrait du Prospectus*).

De l'Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL, rue de la Harpe, n° 90.

TABLE

DU

JOURNAL GÉNÉRAL

DE

LA LITTÉRATURE DE FRANCE.

ANNÉE 1830.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE.

Histoire naturelle. — Géologie. Minéralogie. — Botanique. — Physique. Chimie. — Médecine. Chirurgie. — Mathématiques. — Astronomie. — Architecture. — Art militaire.

HISTOIRE NATURELLE.

GÉOLOGIE. MINÉRALOGIE.

BOTANIQUE.

PHYSIQUE. CHIMIE.

MÉDECINE. CHIRURGIE.

MATHÉMATIQUES.

150 problèmes non résolus. Par *Duchesne*. in-8. I. 4.

Arithmétique commerciale, industrielle et administrative, réduite à l'addition. Par *Midy*. 2e éd. in-8. IV. 99.

Arithmétique des demoiselles, ou Cours élémentaire en 12 leçons. Par *Ventenac*. in-12. III. 37.

Arithmétique appliquée à la géographie, à l'histoire et aux premiers élémens de la physique; divisée en trois parties. Par *Savary*. in-8. II. 27.

Élémens de géométrie descriptive, à l'usage des élèves qui se destinent à l'École polytechnique, etc. Par *E. Duchesne*. in-8. I. 4.

Géométrie agricole, contenant des méthodes simples pour mesurer l'étendue des terres, en opérer le partage, en lever les plans, etc. Par *Suzanne*. in-8. av. pl. I. 5.

Guide de l'arithméticien, contenant près de 6,000 opérations graduées sur toutes les parties de l'arithmétique. Par *Boniface*. in-8. VII. 195.

Histoire des recherches sur la quadrature du cercle, avec une addition. Par *Montucla*. Nouv. éd. in-8. avec pl. XI. 324.

Lettres à Eucharite sur l'arithmétique, ou l'Esprit et la logique de la science des nombres, puisés dans l'histoire de la fable. Par *Martin jeune*. in-8. III. 67.

Méthode de calculer les progressions génératrices pour former les puissances et extraire leurs racines, de multiplier et de diviser. Par *Barailon*. 2e éd. in-8. XI. 323.

Numérographie spontanée, ou l'arithmétique improvisée par la méthode déco-unitaire. Par *Jos. Rose*. in-12. III. 67.

Principes élémentaires d'algèbre. Par *Suzanne*. in-12. IV. 99.

Le fameux Problème de la quadrature du cercle, résolu par *Beaupied*. in-8. II. 37.

Résolution du problème de la quadrature du cercle, par les principes de la géométrie. Par *Chevoil*. in-12. av. pl. II. 37.

Solution du problème de la quadrature du cercle, au moyen de la géométrie élémentaire. Par *Malacarne*. in-8. av. pl. II. 37.

Tables des sinus pour la levée des plans de mines et pour faciliter quelques opérations de trigonométrie, calculées jusqu'à 100 mètres. Par MM. *Henri Giroud* et *Lesbros*. in-8. IV. 99.

Traité de géométrie descriptive. Par *Lefebure de Fourcy*. in-8. avec pl. IV. 99.

Traité des roues hydrauliques et des roues à vent. Par *Coste*. in-8. avec plan. VII. 195.

Traité des surfaces, depuis une ligne jusqu'à 200 pieds anciens ou métriques de longueur, par une ligne jusqu'à 60 pieds 11 pouces anciens ou métriques de largeur. Par *Berneric*. in-8. VII. 195.

Trigonométrie rectiligne transcendante, dans laquelle on dispense du chaînage, avec la description d'un panthographe invariable. Par *Cheval*. in-12. VIII. 228.

ASTRONOMIE.

Comput ecclésiastique suivi de plusieurs choses qui s'y rattachent; histoire du calendrier romain; calendrier de la république française. Par *Berthon*. in-8. avec pl. XI. 224.

Connaissance des temps, ou des mouvemens célestes, pour l'an 1832, publiée par le bureau des longitudes. in-8. III. 67.

Description et usage de l'uranographie, dressée par *Charles Dien*. in-8. IX. 260.

Précis du système astronomique, pour servir à l'intelligence des six tableaux de M. Sigismond Visconti, et du planisphère, etc. Par *Dufour*. in-12. IV. 100.

Nouvelles Tables astronomiques et hy-

drographiques. Par *Bagay*. in-4. avec pl. IV. 99.

ARCHITECTURE.

Architectonographie des prisons, ou Parallèle des divers systèmes de distribution dont les prisons sont susceptibles. Par *Baltard*. in-fol. av. pl. III. 67.

Étude d'architecture civile. Par *Mandar*. Nouv. éd. in-fol. avec pl. III. 67.

Nouveau Système d'écluses, évitant toute perte de forces vives. Par *Burdin*. in-4. V. 132.

Traité pratique de la coupe des pierres. Par *Delaperelle*. in-4. avec planches. VI. 165.

ART MILITAIRE.

Compte rendu d'une mission dans les fonderies de l'artillerie, dont le but était de comparer et d'étudier les effets des moteurs qui y sont employés. Par *Morin*. in-8. IX. 260.

Cours d'équitation militaire. 2 vol. in-8. avec pl. XI. 324.

Cours élémentaire de fortification. Par *Imbert*. in-8. II. 37.

De l'emploi des soldats dans les grands travaux du gouvernement; du dessèchement des marais, etc. in-8. X. 293.

De la force armée de la Prusse. Par *Fœlix*. in-8. XI. 324.

Défense de l'organisation du corps royal de l'artillerie. (Ordonnance du 5 août 1829). in-8. XI. 324.

Un mot de réponse au Mémoire de l'artillerie à pied, intitulé : Défense de l'organisation du corps de l'artillerie. in-8. XI. 324.

Quelques observations sur un Mémoire intitulé : Défense de l'organisation du corps d'artillerie. Par des officiers sortant des régimens à pied de cette arme. in-8. XI. 324.

L'Esprit de l'homme de guerre, ou Essai sur l'art militaire. Par le capit. *A. d'Esmond*. in-8. avec pl. VI. 165.

Exercice complet sur le tracé, le relief, la construction, l'attaque et la défense des fortifications. in-8. IX. 260.

Extrait du règlement sur le service et les manœuvres des pontonniers, renfermant les parties de ce réglement qui doivent être enseignées à tous les corps de l'artillerie. in-32. avec pl. XI. 324.

Force et faiblesse militaires de la France. Par *Paixhans*. in-8. III. 68.

Instructions sur les campemens avec tentes ou baraques. 2e éd. in-8. IX. 260.

Instructions provisoires sur le service des bouches à feu de bataille et sur les manœuvres de batterie. in-32. IX. 260.

Introduction à l'étude des grandes combinaisons de la stratégie et de la tactique. Par le baron *de Jomini*. in-8. avec pl. III. 67.

Journal des sciences militaires des armées de terre et de mer, etc. in-8. VIII. 22 et suite.

Manuel des gardes nationaux de France. in-12. VIII. 229.

Mémoires sur l'organisation militaire. Par *Godefroy de Latour-d'Auvergne*. in-8. XI. 324.

Méthode simple et facile pour lever les plans. Par *Lecoy*. 3e éd. in-12. avec pl. color. VI. 64.

Réglement sur le service intérieur, la police et la discipline des troupes d'artillerie. in-32. IX. 260.

Tableau analytique des principales combinaisons de la guerre et de leurs rapports avec la politique des états. Par le baron de *Jomini*. 5e éd. in-8. avec pl. XI. 326.

DEUXIÈME CLASSE.

Économie rurale et domestique. — Jardinage. — Science forestière. Chasse et Pêche. — Art vétérinaire. — Arts mécaniques et industriels. — Commerce. Finances. Navigation.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

L'Agriculture pratique de la France. Par *Van Aelbroeck*. in-8. avec pl. VII. 196.

Annales agricoles de Roville, ou Mélanges d'agriculture, d'économie rurale et de législation agricole. Par *Mathieu de Dombasle*. in-8. avec pl. IV. 100 et suite, IX. 26.

L'art d'élever les vers à soie, pour obtenir constamment d'une quantité donnée de feuilles de mûrier la plus grande quantité possible de cocons de première qualité. Trad. de l'ital. du comte *Dandolo*, par *Ph. Fontaneilles*. in-8. avec pl. Lyon. VII. 196.

Chimie de la cuisine, ou Complément indispensable à tous les cuisiniers du monde. in-18. IV, 100.

Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et domestique. Par *Louis Dubois*. 2e éd. in-12. avec pl. X. 293.

La Cuisinière bourgeoise. 8e éd. in-12. avec pl. VI. 165.

De la facilité et des avantages de l'introduction en France de la culture du coton. in-8. IX. 260.

Ecole spéciale pour l'agriculture. Par *Blang*. in-8. IV. 100.

Essai de météorologie appliquée à l'agriculture. Par *Duplan*. in-8. Bordeaux. VII. 196.

Essai sur la pomme de terre, contenant le meilleur mode de culture de ce tubercule, etc. Par *Saulnier d'Anchald*. in-12. VI. 165.

Journal du comice agricole du département de la Marne. in-8. Châlons. VIII. 229.

La Maison de campagne. Par Mme *Aglaé Adanson*. 3e éd. 2 vol. in-12. avec pl. III. 68.

Manuel d'agriculture pratique pour le centre de la France. Par *Saulnier d'Anchald*. in-8. VI. 165.

Manuel de l'agriculteur limousin. Par *Judde-de-la-Judie*. in-8. Limoges. II. 38.

Manuel de l'amateur des oiseaux de chambre. Par *La Couprière*. in-18. avec pl. I. 5.

Manuel du propriétaire d'abeilles, rédigé en forme de dictionnaire. Par *Canotte*. in-12. avec pl. I. 5.

Mémoire sur le charbon, son emploi dans l'assainissement des eaux et à divers usages économiques. Par *A. Chevalier*. in-12. IX. 260.

Mémoire et analyse des travaux de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la ville de Mende. in-8. II. 38.

Notice sur la culture des trèfles en Franche-Comté. Par *S. Bonnet*. in-12. Besançon. IX. 261.

Notice sur les procédés du parlement d'Angleterre, de 1814 à 1828, relativement à l'état de l'agriculture et à la législation du commerce des grains. in-8. IX. 261.

Observations sur la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie dans le nord de l'Europe. Par *Combet*. in-8. IX. 261.

Pomologie physiologique, ou Traité du

perfectionnement de la fructification, avec des recherches sur les moyens d'améliorer les fruits domestiques et sauvages. etc. Par *Sageret*. in-8. II. 59.

Recueil agronomique publié par les soins de la société des sciences, agriculture, etc., du département de Tarn-et-Garonne. in-8. avec pl. VII. 209.

Revue agronomique. Par *Rougier de la Bergerie*. in-8. III. 68.

Tableaux de la vie rurale. Par *Désormeaux*. etc. 3 vol. in-8. II. 38.

Traité des amendemens et des engrais. Par *E. Martin*. in-8. I. 5.

Traité des engrais liquides dont les cultivateurs ont besoin. Par *S. Bonnet*. in-12. Besançon. X. 293.

Voyage agronomique en Angleterre, fait en 1829, ou Essai sur les cultures de ce pays, comparées à celles de France. Par *Philippar*. in-8. avec pl. VII. 196.

JARDINAGE.

Annuaire du bon jardinier et de l'agronome, pour 1830. in-18. IV. 100.

Choix des plus belles fleurs, etc. Par *J. Redouté*. in-4. IV. 100 et suite.

Essai sur les roses. Par *P. Vibert*. in-8. V. 133.

La Flore et la Pomone françaises. Par *Jaume Saint-Hilaire*. in-8. II. 38 et suite.

Le bon Jardinier, almanac pour l'année 1831. Par *Poiteau* et *Vilmorin*. in-12. avec pl. XI. 325.

Mémoire sur la manière de tailler les oliviers atteints par la gelée, et sur les procédés du recepage. Par *Faubert*. 2e éd. in-8. V. 133.

Recherches sur les moyens d'accélérer la fructification des arbres, principalement du poirier et du pommier greffés sur franc. Par *Calvel*. 2e éd. in-12. avec pl. VI. 165.

Traité des arbres fruitiers. Par *Poiteau* et *Turpin*. in-fol. II. 68 et suite.

Traité de la composition et de l'exécution des jardins d'ornement. Trad. de l'angl. de *Loudon*, revu et annoté par *Soulange Bodin*. in-32. fig. XI. 325.

SCIENCE FORESTIÈRE. CHASSE. PÊCHE.

Nouvelle Méthode de semis, de plantation et d'aménagement des bois. Par *Tourney*. 2e éd. in-12. XI. 325.

Le Pêcheur français, traité de la pêche à la ligne en eau douce, contenant l'histoire naturelle des poissons, la pêche particulière à chacun d'eux. Par *Kresz*. in-8. avec pl. V. 133.

Livret des chasses du roi pour 1829. in-4. XI. 325.

ART VÉTÉRINAIRE.

Recherches sur la nature, les causes de la morve, et les moyens à employer pour en diminuer les ravages. Par *Rodet*. in-8. IV. 100.

Traité d'anatomie vétérinaire. Par *J. Girard*. 3e éd. 2 vol. in-8. X. 293.

Traité des maladies des bestiaux, ou description de leurs maladies et de leur traitement. Par *Delaguette*. in-12. IV. 101.

Traité élémentaire de matière médicale ou de pharmacologie vétérinaire. Par *Moiroud*. in-8. XI. 325.

ARTS MÉCANIQUES ET INDUSTRIELS.

L'Agriculteur-manufacturier. Journal de mécanique, de physique et de chimie appliquées à l'agriculture et aux arts qui s'y rattachent. Par *Dubrunfaut*. in-8. avec pl. VIII. 229.

Archives des découvertes et des inventions nouvelles, faites dans les sciences, les arts et les manufactures. in-8. III. 68.

L'art de fabriquer la faïence blanche, recouverte d'un émail transparent. Par *Bastenaire-Daudenart*. in-8. avec pl. VIII. 230.

lever la couleur noire due à la vétusté. Par *A. Chevallier*. in-8. V. 133.

Quelques Observations sur l'économie industrielle en France. Par *Magnier-Grandprez*. in-8. III. 69.

Programmes des prix proposés par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale pour être décernés en 1830, 1831 et 1832. in-4. avec pl. IV. 101.

Recueil industriel, manufacturier, et des beaux-arts. Par *de Moléon*. in-8. avec pl. II. 59 et suite.

Réflexions sur le rafinage des sucres et sur la fabrication du sucre de betteraves. Par *Ed. Huard*. in-12. II. 59.

La Sténographie, ou l'Art d'écrire dans toutes les langues, aussi vite que l'on parle. Par *Vidal*. in-8. avec tableaux. VIII. 229.

Sur les canaux et les chemins de fer. Par *Herpin*. in-8. VI. 166.

Traité de la coupe des vêtemens. Par *Compaing*. in-8. avec pl. X. 294.

Traité sur la nouvelle découverte du levier volute, dit levier Vinet, agent mécanique le plus puissant pour exciter et entretenir la rotation par la force d'impulsion qu'occasionent son poids, sa construction et sa position, etc. Par *Vinet-Buisson*. in-18. avec pl. VI. 166.

Traité de fabrication et de teinture des draps pour l'armée française. Par *DupréLassalle*. in-12. II. 40.

COMMERCE. FINANCES. NAVIGATION.

Les Arbitrages de banque de l'Europe, calculés dans toutes leurs combinaisons. Par *Auzière*. in-fol. avec pl. II. 40.

Du commerce des soies et soieries en France. Par *Léon de Teste*. in-8. VII. 197.

Guide du négociant pour ses rapports avec la douane, contenant tous les droits à payer en douane, etc. Par *Rayné*. in-12. VIII. 230.

Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe, depuis les croisades jusqu'à la fondation des colonies d'Amérique. Par *Depping*. 2 vol. in-8. IV. 101. VI. 166.

Instruction générale sur la tenue en partie double des livres de commerce, etc. Par *Moulin-Collin*. in-fol. II. 40.

Manuel complet du teneur de livres. Par *Tréméry*. in-18. II. 40.

De l'état périlleux des finances, et du quatre pour cent Chabrol. Par *J. Fazy*. in-8. I. 5.

L'Art de déterminer la longitude en mer avec une précision inconnue jusqu'à ce jour. Par *Devoulx*. in-12. II. 40.

Nouveau Guide des navigateurs sur la côte est de l'Angleterre, du nord aux dunes, etc. Trad. de l'angl. in-8. I. 5.

TROISIÈME CLASSE.

Histoire. — Histoire militaire. — Histoire ecclésiastique. — Biographie. — Antiquités. — Géographie. Topographie. — Voyages. — Politique. Économie politique. — Jurisprudence. — Administration. — Philosophie. Morale. Religion. — Éducation. Instruction.

HISTOIRE.

Amours et galanteries des rois de France. Par *Saint-Edme*. 2 vol. in-8. X. 13.

Analyse chronologique de l'histoire ancienne jusqu'à la chute de l'empire en Occident. Par *A. Boniface*. in-18. X. 294.

Mémoires et Journal du marquis de Dangeau. in-8. II. 46.

Mémoires d'un Emigré, écrits par lui-même. 2 vol. in-8. IV. 105. VII. 202.

Mémoires de madame la vicomtesse de Fars Fausselandry, ou Souvenirs d'une octogénaire. 3 vol. in-8. VIII. 231.

Mémoires et souvenirs d'une femme de qualité, sur le consulat et l'empire. 2 vol. in-8. VIII. 232 et suite.

Mémoires de Gabrielle d'Estrées. 4 vol. in-8. II. 48. et suite.

Mémoires de madame de La Vallière, 2 vol. in-8. II. 47.

Mémoires de madame la marquise de Montespan. in-8. I. 13.

Mémoires de M. le comte de Montlosier sur la révolution, le consulat, l'empire, la restauration et les principaux événemens qui l'ont suivie, 1785—1830. 2 vol. in-8. I. 11.

Mémoires et souvenirs d'un Pair de France. in-8. V. 138. VII. 197.

Mémoires de madame la marquise de Pompadour. 2 vol. in-8. VI. 170.

Mémoires historiques et anecdotiques du duc de Richelieu. 6 vol. in-8. II. 40. III. 71.

Mémoires authentiques de Maximilien de Robespierre, avec son portrait et *fac-simile* de son écriture. VI. 178.

Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution française. Par *Sanson*, exécuteur des arêts criminels pendant la révolution. 2 vol. in-8 VIII. 231.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV, et la régence. Par le marquis *de Saint-Simon*. 21 vol. in-8. VIII. 231.

Mémorial de sir Hudson Lowe, relatif à la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène. in-8. avec portrait et une vue de Longwood. III. 77.

Le Mémorial de Lulworth et d'Holyrood, ou Occupations, projets, correspondance et tentatives de Charles X dans son exil. Par *Scipion Marin*. in-8. X. 294.

Mil huit cent trente. Scènes historiques. Le parti prêtre et le faubourg Saint-Antoine. in-8. X. 297.

Mil huit cent trente. Scènes historiques. (Le Conseil à Saint-Cloud). in-8. IX. 266.

La Mort de Coligny, ou la Nuit de la Saint-Barthélemy, 1572, scènes historiques. in-8. VII. 209.

Les Polonais en Italie, tableau historique des travaux des Polonais en Italie pour la régénération de leur pays. Par *Léonard Chodzko*. in-plano IV. 113.

Précis historique et administratif de la campagne d'Afrique. Par le baron *Denniée*. in-8. avec pl. X. 297.

Précis historique, de la maison d'Orléans, avec notes, tables et tableau. in 8. avec portrait. XI. 326.

Précis historique des révolutions de Constantinople en 1807, 1808 et 1809: traduit du turc Par *Puscich*. in-8. X. 296.

Les Prisons en 1793. Par M^me^ la comtesse *de Bohm*. in-8. XI. 178.

La Proscription de la Saint-Barthélemy, fragment d'histoire dialogué, en cinq actes et en prose. in-8. IX. 266.

Résumé de l'histoire des Belges. Par *Mazzara*. in-18. X. 298.

Révélations de faits importans qui ont preparé ou suivi les restaurations de 1814 et 1815. Par *Morin*. in-8. II. 47.

Révolution mémorable de la Belgique en 1830. in-18. X. 298.

Scènes contemporaines et scènes historiques laissées par M^me^ la vicomtesse *de Chamilly*. in 8. II. 47.

Une Semaine de l'histoire de Paris. in-8. VII. 207.

La grande Semaine. Récit des événemens de Paris. Par *Stuart Cochrane* trad. de l'angl. in-8. IX. 266.

Les Sociétés populaires de 1830. in-18. X. 298

Souvenirs et anecdotes sur les comités

révolutionaires. 1793—1795. Par *Audiger*. in-8. V. 143.

Supplément aux Mémoires de Vidocq. 2 vol. in-8. VIII. 233.

Tableau de l'Histoire moderne, de *Fréd. Schlegel*; trad. de l'allem. 2 vol. in-8. X. 298.

Tableau historique des nations. Rapprochement des principaux événemens arrivés à la même époque sur la surface de la terre. Par *Jondot*. 2e édit. 4 vol. in-8. VII. 209.

Tableau de la Pologne ancienne et moderne, ou Histoire générale et particulière de ce pays. Par *Malte-Brun*. Nouv. édit. refondue, continuée jusqu'à ce jour, par *Chodzko*. 2 vol. in-8. avec cartes. VII. 209.

Vie et Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse. in-18. IX. 263.

HISTOIRE MILITAIRE.

Fragmens historiques relatifs à la campagne de 1815 et à la bataille de Waterloo. Par le général *Grouchy*. in-8. IV. 113.

Histoire de la guerre dans la Péninsule et dans le midi de la France, depuis l'année 1807 jusqu'à l'année 1814; publiée à Londres par *Napier*. Traduction revue et enrichie de notes par le comte *Mathieu Dumas*. in-8. VII. 209. VIII. 241.

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre depuis 1792 jusqu'en 1813. Par le baron *de Crossard*. in-8. IV. 113.

Observations sur la guerre de la succession d'Espagne. Par *Duvivier*. 2 vol. VIII. 232.

Dernières Observations sur les opérations de l'aile droite de l'armée française à la bataille de Waterloo. Par le général *Gérard*. in-8. VI. 178.

Souvenirs d'un officier français, prisonnier en Barbarie, pendant les années 1811 à 1814. Par *Contremoulins*. in-8. VI. 178.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Critique de l'Histoire ecclésiastique de Fleury, avec une addition sur son continuateur. Par le docteur *Marchetti*. Traduit de l'italien. 2 vol. in-12. III. 77.

Histoire de l'église. Par *Bérault-Bercastel*. Nouv. édit. augmentée par *Pélier de Lacroix*. in-8. III. 77.

Histoire universelle de l'église chrétienne. Par *Matter*. in-8. III. 77.

Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, etc. Par le R. P. *Héliot*. in-8. avec pl. III. 77.

Mémoire statistique pour servir à l'histoire de l'établissement du christianisme à Lyon, depuis le second siècle de l'église jusqu'à nos jours. in-8. II. 50.

Société biblique protestante de Paris. Rapport annuel pour 1829. in-8. XI. 330.

BIOGRAPHIE.

Annuaire nécrologique, ou complément annuel et continuation de toutes les biographies ou dictionnaires historiques. *Par A. Mahul*. in-8. III. 77.

Biographie universelle et portative des contemporains, etc. in-8. II. 50.

Biographie de la Moselle. Par *A. Bégin*. in-8. Metz. II. 50.

Galerie historique des héros de la grande semaine. in-18. X. 300.

Histoire de la Monja Alferez dona Catalina de Brauso, écrite par elle-même. Par *Morio de Ferer*. in-12. avec portrait. III. 77.

Histoire de l'amiral Coligny. Par *de la Pommeraye*. in-8. III. 77.

Histoire de François Ier. Par Mme *de Maraise*. in-12. avec portr. VII. 211.

Histoire du pape Alexandre VI et de César Borgia. Par *E. Masse*. in-8. IV. 113.

Madame de Staël et madame Roland, ou Parallèle entre ces deux dames, en présence de quelques événemens de la révolution. Trad. de l'allem. in-8. VII. 211.

Mémorial des pensées et actions du duc de Chartres, aujourd'hui Louis-Philippe Ier, écrit par lui-même en 1790 et 1791. in-8. X. 300.

ANTIQUITÉS.

GÉOGRAPHIE. TOPOGRAPHIE.

VOYAGES.

POLITIQUE. ÉCONOMIE POLITIQUE.

JURISPRUDENCE.

ADMINISTRATION.

PHILOSOPHIE.
MORALE. RELIGION.

Dictionnaire de maximes, ou Choix de maximes, pensées, sentences. Par *Mabire*. in 8. II. 58.

Doctrine de Saint-Simon. Première année. 1829. 2e édit. in-8. XI. 335.

Essai de philosophie religieuse sur l'état social et politique de la France. Par *Caze*. in-8. X. 304.

Etudes philosophiques. Par *de Commequiers*. in 8. VI. 181.

Le Jéhova de Moïse, ou la Divinité méconnue. Par *Apcher* (de Saint-Flour). in-8. X. 304.

Méditations religieuses, en forme de discours. Trad. de l'allem. in 8. I. 24 et suite.

Philosophie française, 1831. Par Mme de *Dadole*. in-12. XI. 334.

Philosophie du mariage, ou Méditations sur le bonheur et le malheur conjugal. 2 vol. in-8. III. 84.

Principes de morale et de politique. Par *Azaïs*. in-8. II. 58.

Principes métaphysiques de la morale. Trad. de l'allem. d'*Emm. Kant*. Par *Jos. Tissot*. in-8. IX. 273.

Psycologie, ou Essai sur la science de l'âme. Par *de Caunes*. in-12. IX. 273.

Le Réformateur, ou l'Echo de la religion et du siècle. Journal religieux, politique et litteraire. in-8. V. 150. VI. 181.

Nouveau Système d'études philosophiques. Par *Ozaneaux*. in-8. IX. 273.

Les Veillées d'une Française. Par Mme *Dadole*. in-12. XI. 334.

ÉDUCATION. INSTRUCTION.

Les Alsaciens, ou Six semaines de vacance. Par Mlle *Trémadeure*. 2 vol. in-12. fig. I. 24.

Bibliothèque d'enseignement élémentaire, à l'usage des instituteurs primaires et des pères de famille. Par *de la Palme fils*. in-18. XI. 340.

Bonne amie, ou la jeune Sous-maîtresse. in-18. fig. VII. 215.

Callisthénie, ou Gymnastique des jeunes filles. 2e édit. in-18. fig. III. 86.

Simples Contes, à l'usage des plus jeunes enfans. Par Mme *de Civrey*. in-12. fig. II. 59.

Contes à mon petit-fils. Par *Pigault-Lebrun*. 2 vol. in-12. fig. XI. 340.

Contes à mes petites amies, ou Trois mois en Touraine. Par *Bouilly*. in-12. fig. V. 151.

Contes à ma petite nièce. Par Mme *Gottis*. 2e édit. in-12. fig. III. 87.

De la danse, considérée sous le rapport de l'éducation physique. Par *Alerme*. in-8. I. 24.

Du goût, et de son influence sur l'éducation. Par Mme *Burtel*. in-18. fig. III. 86.

L'Ecolier, ou Raoul et Victor. Par Mme *Guizot*. 4 vol. in-12. III. 86.

Emilie, ou la petite Elève de Fénélon. Par *Champagnac*. 2e édit. in-18. fig. VII. 215.

Les Encouragemens de la jeunesse. Par *Bouilly*. 2 vol. in-12. fig. III. 86.

Exposé d'un système complet d'éducation publique. Par *Loubens*. in-8. X. 304.

Histoire de Henri d'Eichenfels. Trad. de l'allem. in-18. 215.

Journal de l'émancipation intellectuelle, consacré à l'instruction de la jeunesse, rédigé par plusieurs disciples de Jacotot. in-8. XI. 340.

Journal de l'instruction élémentaire, destiné à répandre les meilleures méthodes de lecture, d'écriture, de calcul, de grammaire, de géographie, de dessin linéaire, de gymnastique et de musique. in-8. XI. 340.

Manuel d'éducation physique et morale. Par le colonel *Amoros*. 2 vol. in-18. av. atlas. VII. 214.

La Méthode-Jacotot, appliquée à la tragédie d'Athalie, pour l'étude de la langue française. Par *Roberge*. in-12. XI. 340.

Les jeunes Pensionnaires. Trad de l'anglais. 3e édit. in-12. X. 305.

Pétition à la Chambre des députés pour l'adoption d'un nouveau plan d'éducation nationale. Par *Rey*. in-8. XI. 340.

Le Portefeuille de la jeunesse, ou Morale et histoire enseignées par des exemples. Par *Bouilly*. in-18. III. 86.

Recueil de morceaux oratoires. Par *de Séprés*. in-8. X. 305.

Le Retour des vendanges, contes moraux et instructifs. Par Mme *de Renneville*. 3e édit. 4 vol. in-18. IV. 118.

La Sortie de pension, ou la Bonne tante. Par Mme *Celnart*. 2 vol. in-12. III. 86.

Traité d'éducation physique. Par *Sinibaldi*. Trad. de l'ital. 2e édit. in-8. IX. 275.

Traité de l'éducation publique. Par *d'Herbigny*. in-8. VIII. 247.

Traité complet de la méthode Jacotot, rendue accessible à toutes les intelligences. Par *A. Durietz*. 6e édit. in-8. IV. 117.

Les Veillées du chalet. Par Mlle *Ginot des Rois*. in-18. XI. 340.

Veillées des Pensionnaires. Par Mme *Mélanie Leroy*. in-18. VIII 247.

Les Vendanges. Par Mlle *Trémadeure*. in-18. fig. III. 87.

Les Visiteurs des écoles. in-8. X. 305.

QUATRIÈME CLASSE.

Beaux-Arts. — Poésies. — Romans. — Théâtre. — Musique. — Littérature classique. — Littérature orientale.

BEAUX-ARTS.

Album des édifices remarquables de Bordeaux. Par *Gabillet*. 3 cahiers in-4. oblong. VII. 215.

Architecture antique de la Sicile. Par *Hittorf* et *Zanth*. in-fol. avec pl. VII. 119 et suite.

Architecture moderne de la Sicile, etc. Par *Hittorf* et *Zanth*. in-fol. avec pl. V. 152 et suite.

Cathédrales françaises, dessinées d'après nature par *Chapuy*. in-4. avec pl. IV. 119.

Chefs-d'œuvre de l'école française sous l'empire de Napoléon. Par *Duchesne aîné*. in-fol. avec pl. VII. 216 et suite.

La Chine, mœurs, usages, coutumes, etc., lithographiés par MM. *Aubry Lecomte*, *Devéria*, *Grevedon*, etc., avec des notes explicatives par *Malpière*. 3 vol. in-4. I. 25 et suite.

Choix de maisons, édifices, etc., de Paris et de ses environs, in-4. avec pl. II. 25 et suite.

Choix de modèles appliqués à l'enseignement du dessin des machines, avec texte. Par *Leblanc*. in-4. XI. 342.

Collection de costumes, armes et meubles pour servir à l'histoire de France. Par le comte de *de Viel-Castel*. in 4. avec pl. II. 60 et suite.

Collection de 25 portraits des personnages les plus célèbres du siècle de Louis XIV, avec une notice sur chacun, dessinés par *Devéria*. in-8. V. 152.

Quelques Considérations sur les connaissances anatomiques applicables aux beaux-arts. Par le Dr *Halma Grand*. in-8. VIII. 293.

Costumes des 13e 14e et 15e siècles, etc. Par *Bonnard*. in 4. avec pl. IX. 277 et suite.

1827. Par *Raoul-Rochette*. in-fol. V. 152 et suite.

Les Monumens de la France, classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts. Par le comte *Alex. de Laborde*. in-fol. avec pl. V. 152 et suite.

Monumens funéraires choisis dans les cimetières de Paris et les principales villes de France. Par *Normand fils*. in-fol. III. 89 et suite.

Principaux Monumens funéraires des cimetières de Paris, gravés par MM. *Durau*, *Nyon jeune*, etc. in-8. VIII. 248.

Principaux monumens et vues pittoresques de Paris et de ses environs, dessinés par *Civeton*, et gravés par *Durau*. in-4. III. 89 et suite.

Musée Blacas. Monumens grecs, étrusques et romains, publiés par *Théod. Panofka*. in-fol. avec pl. VIII. 248 et suite.

Le Musée français. Recueil de 343 planches, d'après les plus beaux tableaux et les plus belles statues qui existaient au Louvre avant 1815. in-fol. II. 60.

Musée de sculpture antique et moderne. Par le comte *de Clarac*. in-8. avec pl. VI. 184.

Panorama d'Avignon, de Vaucluse, du Mont-Ventoux et du Col-Longet; suivi de quelques vues des Alpes françaises. Par *J. Guérin*. in-18. avec pl. V. 152.

Panorama historique, ou Collection de 450 portraits des personnages les plus célèbres de l'histoire, avec notices. in-4. VIII. 248.

Grands Prix d'architecture. Par M. *Vaudoyer* et *Baltard*. in-fol. avec pl II. 60.

Recueil de monumens inédits sur la ville de Provins. Par *J. Bernard*. in-4. VIII. 248.

Restauration des Thermes d'Antonin Caracalla, à Rome. Par *A. Blouet*. in-fol. avec pl. VIII. 248.

Le Rhône. Description historique et pittoresque de son cours. Par *Sauvan*. in-4. III. 89.

Les Ruines de Pompéi, dessinées et mesurées par *Mazois*. in-fol. avec pl. V. 152 et suite.

Sapho, Bion et Moschus. Recueil de compositions dessinées par *Girodet*, et gravées par *Châtillon*. in-fol. II. 60.

Scènes populaires dessinées à la plume par *Henri Monnier*. in-8. avec lithographies. VII. 216.

La Seine, depuis sa source jusqu'à la mer. Vues dessinées et lithographiées par MM. *Bichebois*, *Sabatier*, *Adam*, avec texte. Par *Ad. de La Villette*, et une carte de son cours. in-fol. X. 305.

La Silhouette, album lithographique, beaux-arts, dessins, mœurs, théâtre, caricatures. in-4. III. 89.

Traité complet de la peinture. Par *de Montabert*. 9 vol. in-8. avec cahier in-4. de 114 planches. I. 25.

Traité de peinture à l'aquarelle, ou l'Art de peindre le paysage d'après nature. Par *Himely*. in-4. avec pl. VII. 216 et suite.

Voyage de l'Arabie Pétrée. Par MM. *Léon de Laborde* et *Linant*. in-fol. avec pl. IV. 119.

Voyage autour du monde, fait par ordre du roi sur les corvettes l'*Uranie* et la *Physicienne* en 1817, 1818, 1819 et 1820. Par M. *L. de Freycinet*. 8 vol. in-4. II. 60 et suite.

Voyage pittoresque dans le Brésil. Par *M. Rugendas*. in-fol. VII. 216 et suite.

Voyage pittoresque et militaire en Espagne. *Catalogne*. Par *C. Langlois*. in-fol. VII. 215.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Par *Nodier*, *Taylor* et *de Cailleux*. in-fol. VI. 183 et suite.

Voyages dans la Grèce, accompagnés de recherches archéologiques. Par *Brœndstedt*. in-4. avec pl. VIII. 248.

Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départemens adjacens. Par *Melling*. in-fol. II. 60 et suite.

Voyage pittoresque dans le département de la Sarthe, dessiné par *Saint-*

POÉSIES.

ROMANS.

Athénaïs, ou Lettres de quelques personnes de ce siècle. Par l'auteur d'*Isabelle*. 4 vol. in-12. VII. 217.

L'Attaque du pont, ou la Fille retrouvée. Par *Lorry*. 4 vol. in-12. VIII. 251.

Aventures du cheval blanc, ou le Voyageur malheureux. in-8. XI. 344.

Barbe Grabowska. Par Mme la comtesse ***. 2 vol. in-12. III. 89.

Le petit Bossu, chronique du 18e siècle. Par *de Bilderbeck*. 4 vol. in-12. III. 89.

Le Bourreau. Par *Maurice Dufresne*. 4. vol. in-12. II. 61.

Le Caprice. Par *Eugène Chapus*. 4 vol. in-12. XI. 344.

Les Cardeurs, ou Patriotisme et Vengeance, roman irlandais, par *Crowe*. Trad. par *Defauconpret*. 2 vol. in-12. VIII. 251.

Carwel, ou Crime et douleur. Trad. de l'angl. 2 vol. in-12. VII. 251.

Le Château d'Alvarino, ou les Effets de la Vengeance. Par *Lagrave*. 3 vol. in-18. avec fig. VII. 216.

La Chaumière d'Oullins. Par *Servan de Sugny*. in-8. V. 153.

La Chemise sanglante, histoire dauphinoise des dernières années du 17e siècle. Par *Barginet*. 4 vol. in-12. V. 153.

La princesse Christine, épisode historique du commencement du 18e siècle. Par *Zschokke*. Trad. de l'all. par *Loève-Veimars*. 2e édit. 2 vol. in-12. IV. 120.

Chroniques tirées des anciens monastères. 4 vol. in-12. I. 26.

Clotilde; esquisses de 1822. Par le comte *G. de Pons*. 2 vol. in-12. III. 89.

Cloudesley. Par *Godwin*. Trad. de l'angl. par *Cohen*. 4. vol. in-12. VII. 217.

Les Cœurs d'acier, roman de l'histoire d'Irlande au dernier siècle. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. VIII. 251.

La Confession. Par l'auteur de l'*Ane mort*, etc. 2e édit. 2 vol. in-12. VII. 217.

Les Connémara, ou Une élection en Irlande. Par *Crowe*. Trad. par *Defauconpret*. in-12. VII. 217.

La Conquête du Mexique. Par *Van der Velde*. 2e édit. 4 vol. in-12. VIII. 251.

Le Conscrit. Par *Raban*. 3 vol. in-12. III. 88.

Contes fantastiques de *A. Hoffmann*. Trad. de l'allem. par *Loève-Veimars*. 4 vol. in-12. III. 88.

Contes de ma tante Marthe. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. VII. 217.

Contes nocturnes de *A. Hoffmann*. Trad. de l'all. par *Loève-Veimars*. 4 vol. in-12. IX. 277.

Contes populaires. Par *J. N. Bouilly*. 2 vol. in-12. fig. XI. 343.

Contes de Robert mon oncle. Par *Bris*. 2 vol. in-18. fig. III. 88.

Cornélie de Valville, ou quelques scènes de la vie. Par Mme ***. 2 vol. in-12. VI. 185.

Le Corsaire rouge. (*The Red Rover*). Trad. de l'angl. de *Cooper*, par *Defauconpret*. avec portr. XI. 344.

La Courtisane de Paris. Par *Amédée de Bast*. 4 vol. in-12. IX. 278.

La Dame de la halle. Par *Maire*. 2 vol. in-12. VII. 217.

La Délivrance de Bude; roman tiré des guerres des Allemands et des Hongrois contre les Turcs. Trad. de l'all. de Mme *Pichler*. 4 vol. in-12. I. 26.

Le Drapeau tricolore. Par *Auguste Ricard*. 4. vol. in-12. XI. 344.

Eléonore d'Autriche, ou la Captivité de François Ier; le Connétable de Bourbon, ou le danger des passions; nouvelles historiques. Par *Battur*. in-8. VII. 217.

L'Elève du Chanoine, ou les Strasbourgeois en 1392. Par *Cobourg*. 5 vol. in-12. VII 217.

L'Emigré, nouvelle historique. Par Mme de ***. in-12. VII. 184.

Emmeline et Marie, suivie des Mémoires de Mme Brunton. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. IX. 277.

Ernest, ou les Travers du siècle. Par

G. Drouineau. 2e édit. 3 vol. in-12. I. 26.

Ethelgide, ou le Cinquième siècle. Par Mme *Dieudé Defly.* 4 vol. in-12. VII. 217.

Les Etudians ; épisode de la révolution de 1830. Par Mme *Louise Maignaud.* 4 vol. in-12. XI. 344.

Les Exclusifs ; roman fashionable. Trad. de l'angl. 5 vol. in-12. VIII. 251.

L'Exposition des tableaux, ou le Faussaire. Par *H. de Molière.* 4 vol. in-12. V. 153.

La Famille d'Aubeterre, ou Scènes du 16e siècle. Par Mme de ***. 4 vol. in-12. III. 89.

La Fille-mère. Par Mme *Louise Maignaud.* 4 vol. in-12. IV. 120.

Le Fournisseur et la Provençale ; roman de mœurs. Par *de Lamothe-Langon.* 4 vol. in-12. VI. 184.

Le Fugitif du Jura, ou le Grison ; épisode des troubles de la Suisse, en 1799. Trad. de l'allem. de *Zschokke*, par *Loève-Veimars.* 2e édit. 2 vol. in-12. I. 26.

Le Gentilhomme normand. Par *Raban.* 4 vol. in-12. III. 22.

Gustave Wasa, ou la Suède au 16e siècle ; roman historique. Par *Mardelle.* 3 vol. in-12. I. 26.

Henri de Hochfurth, ou la Destinée ; suivi de la Parole d'un chevalier. Trad. de l'allem. de *Veit Weber.* 2 vol. in-12. V. 153.

Le Héros de la mort, ou les Amans persécutés. 2 vol. in-18. VIII. 251.

Histoire de Rose de Tannenbourg. Trad. de l'allem. in-18. VI. 185.

L'Histoire de tout le monde. Par *Emile de Palman.* 3 vol. in-12. I. 26.

L'Idée fixe. Par l'auteur des *Aventures de la fille d'un roi.* 2 vol. in-8. V. 153.

Irène Delfino ; chronique vénitienne, par *Falconetti.* Trad. de l'ital. 4 vol. in-12. VII. 217.

Irma, ou l'Incendie de Salins. Par Mme *Carrière.* 2 vol. in-12. I. 26.

Isaurine et Jean Pohl, ou les Révolutions du château de Gît-au-Diable. Par *V. Ducange.* VI. 185.

Ivelina. Par *Laporte*, auteur du *Pèlerinage en Italie.* 3 vol. in-12. avec fig. X. 309.

Jean. Par *Paul de Kock.* 4 vol. in-12. VI. 184.

Jules, ou le Fils adultérin ; roman de mœurs du 19e siècle. Par *Arthaud.* 4 vol. in-12. IX. 277.

Konrad Wallenrod, roman historique. Trad. du polonais de *Mickiewicz.* in-18. VII. 217.

La Lingère. Par *Alph. Signol.* 5 vol. in-12. VI. 188.

Léonide, ou la Vieille de Surène. Par *Victor Ducange.* 2e édition. 6 vol. in-12. X. 309.

Logan de Restalrich, ou la Forfaiture ; histoire écossaise du 17e siècle. Par sir *Edw. Maccauley.* Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. III. 89.

Louis. Par *Théod. Giberton.* 2 vol. in-12. XI. 344.

Louisa, ou les Douleurs d'une fille de joie. Par l'abbé *Tiberge.* 2 vol. in-16. VIII. 251.

Ludovica, ou le Testament de Waterloo. Par *V. Ducange.* 6 vol. in-12. X. 309.

La Maîtresse et la Femme mariée. Par *F. de Castillon.* 2 vol. in-12. III. 88.

Le Marchand de coco ; roman de mœurs. Par *Aug. Ricard.* 5 vol. in-12. III. 88.

Un Mariage du grand monde ; Trad. de l'angl. de miss *Baillie.* 4 vol. in-12. V. 153.

Marie de Mancini ; histoire de 1659. Par *Marie Aycard.* 3 vol. in-12. IV. 278.

Maurice Pierret ; épisode de 1793. Par *Mortonval.* 5 vol. in-12. II. 61.

Maurogénie, ou l'Héroïne de la Grèce ; nouvelle contemporaine. Par *Ginouvier.* in-12. VII. 216.

Les Matinées suisses ; contes de *Henri Zschokke.* Trad. de l'allem. 4 vol. in-12. VII. 217.

même en chinois, et traduit en français. 2 vol. in-12. fig. V. 153.

Petits Romans allemands, traduits par M^me^ *Elise Voïart*. 4 vol. in-12. II. 61.

Rose d'Altemberg, ou le Sceptre dans les ruines. Trad. de l'angl. par *H. Duval*. 3 vol. in-12. VII. 217.

Le Salon, le boudoir, le théâtre et l'hospice. Par M^me^ *M****. 2 vol. in-12. IV. 120.

Samuel Bernard et Jacques Borgarelli; histoire du temps de Louis XIV. Par *Rey Dusseuil*. 4 vol. in-12. VI. 180.

Scharkan; conte arabe. Trad. par *Assetan-Riche*. in-12. III. 88.

Le Serf, ou la Pologne au 11^e^ siècle. Par *Alex. Bronikowski*. Trad. de l'allem. 3 vol. in-12. V. 153.

Sermensd'hommeet Fidélité deFemme. 3 vol. in-12. VII. 217.

Six mois de séjour au château des Rochers de M^me^ de Sévigné. Par *la Thébaudière*. 2 vol. in-12. fig. V. 153.

Sœur Anne. Par *Paul de Kock*. 4 vol. in-12. IV. 120.

Le vieux Solitaire des Pyrénéés. 3 vol. in-12. VIII. 251.

Sophie d'Alwin, ou le Séjour aux eaux de Bade, etc. Par M^me^ *de Montolieu*. in-12. fig. III. 88.

Stanislas Poniatowsky, épisode du 8^e^ siècle. Par le comte *Alex. Bronikowski*. Trad. de l'allem. in-12. V. 153.

Traditions du temps passé. Par *Veit Weber*. Trad. de l'allem. 5 vol. in-12. I. 26.

Tremaine, ou les Raffinemens d'un homme blasé. Trad. de l'angl. 4 vol. in-12. VII. 217.

Le Tribunal secret, ou les Francs-juges. Trad. de l'allem. de *Veit-Weber*. 2 vol. in-12. V. 153.

Victor-Amédée II, ou le Siége de Turin; nouvelle historique. Par M^me^ *Louise Lemercier*. in-12. VIII. 251.

Vieux Contes, pour l'amusement des grands et des petits enfans. in-18. avec grav. VII. 218.

Wolfthurm, ou la Tour du loup; histoire tyrolienne. Par *Félix*. 2 vol. in-12. VII. 217.

THÉATRE.

Aben-Humeya, ou la Révolte des Maures sous Philippe II, drame. Par *don Martinez de la Rosa*. in-8. IX. 278.

Les Actionnaires, vaudeville. in-8. I. 27.

L'Adjoint dans l'embarras, ou le Pamphlet, comédie. Par *G. Duval*. in-8. V. 155.

Adrienne Lecouvreur, comédie en 3 actes. Par MM. *Antony*, *Béraud* et *Valory*. in-8. VII. 218.

Alice, ou les Fossoyeurs écossais, mélodrame. in-8. II. 61.

Un An, ou le Mariage d'amour, drame. Par *Ancelot*. in-8. VII. 219.

La Seconde Année, ou à qui la faute? vaudeville. in-8. V. 155.

Arwed, ou les Représailles, drame. Par MM. *Étienne*, *Varin*, etc. in-8. VII. 218.

L'Auberge d'Auray, drame lyrique de MM. *Moreau* et *d'Espagny*. in-8. VII. 218.

Le Bal champêtre au cinquième étage, ou Rigolard chez lui, vaudeville. in-8. V. 153.

La Bayadère amoureuse, opéra en 2 actes. in-8. IX. 278.

Le Bigame, drame en 3 actes. Par MM. *Sauvage* et *Georges*. in-8. VII. 218.

Bonaparte, lieutenant d'artillerie, ou 1789 et 1800, comédie en 2 actes. Par MM. *Xavier*, *Duvert*, etc. in-8. IX. 279.

Bonaparte à l'école de Brienne, ou le Petit caporal, vaudeville. in-8. IX. 279.

Bonardin dans la lune, ou la Monomanie astronomique, folie en un acte. Par *Honoré*. in-8. V. 155.

Lucius Junius Brutus, tragédie en 5 actes. Par *Andrieux*. in-8. IX. 278.

John Bull, ou le Chaudronnier anglais,

MUSIQUE.

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Fronton. Traduites avec le texte en regard et des notes par *A. Cassan*. 2 vol. in-8. XI. 345.

LITTÉRATURE ORIENTALE.

Fragmens relatifs à la religion de Zoroastre, extraits des manuscrits persans in-8. I. 29.

Lois de Manou, publiées en sanskrit, contenant un choix de variantes et de scholies. Par *A. Loiseleur-Deslongchamps*. in-8. XI. 345.

La Reconnaissance de Sacontala, drame sanscrit et proscrit de Calidas; publié pour la première fois, en original, sur le manuscrit unique de la bibliothèque du roi, accompagné d'une traduction française, de notes philosophiques, critiques et littéraires. Par *L. Chézy*. in-4. VIII. 252.

CINQUIÈME CLASSE.

Mélanges. — Étude des langues. — Histoire littéraire. Bibliographie. — Almanacs.

MÉLANGES.

L'*Abelha*, etc. (en portugais). — L'Abeille, ou Recueil de connaissances agréables, instructives ou utiles à toutes les classes de la société. Journal portugais, rédigé par *Ladislas Alvarès d'Andrada*. in-8. avec lithogr. VIII. 253.

Album britannique, ou Choix de morceaux traduits des recueils annuels de la Grande-Bretagne. in-8. III. 91.

Bibliothèque choisie des Classiques anglais et italiens. Edition revue et corrigée avec soin par MM. *Glashin* et *Biagioli*. in-18. VI. 186.

Le Conservateur marseillais, contenant des fragmens inédits tirés des manuscrits les plus curieux de la bibliothèque de Marseille, 2 vol. in-8. XI. 349.

Des Mœurs, des lois et des abus. Tableaux du jour. Par *de Chazet*. in-8. avec *fac-simile*. III. 91.

Encyclopédie moderne, ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts. Par *Courtin*. in-8. avec pl. V. 156.

Esquisses dramatiques du gouvernement révolutionnaire de France, en 1793, 1794 et 1795. Par *C. Ducancel*. in-8. VI. 186.

Fables philosophiques et politiques. Par *Boyer-Nioche* in-12. X. 312.

Gazette littéraire, Revue française et étrangère de la littérature, des sciences, des beaux-arts etc. in-4. II. 64.

Keepsake (souvenir) américain, morceaux choisis et inédits de littérature contemporaine. in-18. avec pl. X. 312.

Keepsake français, ou Souvenir de littérature contemporaine, recueilli par *A. Soulié*. in-8. avec grav. III. 91.

Lettres de Hartwell. Correspondance politique et privée de Louis XVIII. in-8. III. 91.

Les Matinées de Versailles, esquisses morales et dramatiques. Par *Chouber-Lerond*. in-8. V. 156.

Mémoires de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France. in-4. avec. pl. VII. 220.

Mémoires de l'Académie royale de Metz. Lettres, sciences, arts, agri-

ÉTUDE DES LANGUES.

Nouvelle Grammaire anglaise. Par *Fallon*. in-12. X. 312.

Nouvelle Grammaire espagnole, à l'usage des Français. Par *Ochando*. in-12 IX. 284.

La Grammaire réduite à sa simple expression. Par *Bonneau*. 2 vol. in-12. III. 92.

Guide de l'instituteur, ou Mécanisme de la langue française, en forme de cours. Par *Marchal*. in-12. X. 312.

Homonymologie, ou Dictionnaire d'homonymes français, réunis en phrases. Par *de Vignans*. in-8. VII. 220.

Le Jardin des racines grecques, mises en vers. Par *Lancelot*. Nouv. édit. in-12. XI. 350.

La Langue anglaise dans toute sa substance et sa prononciation accentuée, etc. Par *Durietz*. in-8. VIII. 253.

Lettres à Thémire sur la Grammaire française, en prose et en vers. Par *Durand*, de Nevers. in-12. III. 92.

Méthode rationnelle pour apprendre la langue latine. in-12. X. 313.

Méthode pour étudier la langue grecque, adoptée par l'Université de France. Par *Burnouf*. in-8. X. 313.

Méthode de langue anglaise. Par *Wheatcroft*. in-12. X. 313.

Tableau du mécanisme naturel de l'articulation de toutes les lettres. Par *Colombat*. in-8. IX. 283.

Télémaque polyglotte, français, latin, anglais, hollandais, avec les traductions en regard. Par *Van den Bossche*. in-8. VIII. 254.

Traité de prononciation, développement des sons de la langue anglaise. Par *Delage Montignac*. in-12. XI. 350.

Vocabulaire étymologique, pour servir à l'étude simultanée des langues. in-12. X. 313.

Nouveau Vocabulaire des homonymes français. Par *Alex. Belle* fils. in-8. VIII. 254.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. BIBLIOGRAPHIE.

Bibliothèque protypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens. in-4. avec pl. VI. 190.

De la Littérature russe. Par le prince *Mestchersky*. in-8. IX. 284.

Description de la Bible écrite par Alcuin, et offerte par lui à Charlemagne, le jour de son couronnement à Rome, par son propriétaire, M. *de Speys-Passavant*. in-8. III. 92.

Discours sur cette question : « Quelle a été l'influence du gouvernement représentatif depuis quinze années en France sur notre littérature et nos mœurs? Par *Edouard Tenon*. in-8. VIII. 254.

La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savans, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français pendant les 18e et 19e siècles. Par *Quérard*. in-8. VII. 221.

Leçons espagnoles de littérature et de morale. Par *Rendu*. in-8. IX. 284.

Le Parnasse français, ou Biographie progressive des hommes de lettres, savans et artistes français, nos contemporains. Par *Hipp. Magnien*. in-8. VI. 189.

ALMANACS.

Almanac des 25,000 adresses des principaux habitans de Paris, pour l'année 1831. Par *H. Dulac*. in-12. XI. 350.

Annuaire pour 1831. Par le Bureau des longitudes. in-18. XI. 350.

Almanac du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde. Par *Séb. Bottin*. in-8. XI. 350.

Almanac du cultivateur, pour l'année 1831. in-18. VIII. 254.

Almanac des dames pour 1831. in-16. fig. X. 313.

Almanac du garde national. in-16. XI. 350.

Almanac national pour l'année 1831. in-18. XI. 350.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des Auteurs dont les ouvrages sont annoncés dans l'année 1830 de ce Journal, à l'exception des auteurs de vaudevilles.

FIN DE LA TABLE.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Nombre total des ouvrages annoncés dans la trente-troisième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1830 1154

Imprimerie de MARCHAND DU BREUIL,
rue de la Harpe, n° 90.

JW

[illegible]